



ÉPITRES

ET

ÉVANGILES

DES DIMANCHES ET FÊTES

De toute l'année ; de l'Avent, du Carême, & des autres grandes

FERIES.

par Fr. de Salignac de Lamothe Fénelon

AVEC DE COURTES REFLEXIONS.

Sr. m. Louise Hertez

Nouvelle Edition.

QUEBEC:

De la Nouvelle Imprimerie, Rue la Montagne.

1802.

APPROBATION

De Monseigneur, L'Illustrissime & Révérendissime

PIERRE DENAUT,

Evéque de Québec.

NOUS approuvons la présente Edition des EPITRES & EVANGILES des DIMANCHES & FETES de L'ANNE'E, avec de COURTES REFLEXIONS.

Nous en recommandons la lecture assidüe à tous les Fidèles de notre Diocèse. Notre intention est qu'on en fasse usage dans les Ecoles & Catéchismes, afin d'accoutumer de bonne heure les enfans de l'Eglise à goûter la céleste nourriture qu'elle leur présente en ce livre Divin.

✠ P. EVEQUE DE QUEBEC.

QUEBEC, 26e. *Janvier*, 1802.

ÉPITRES
ET
ÉVANGILES
DES DIMANCHES, DES FÊTES

et des Féries majeures de toute l'année, avec des Réflexions.

Le premier Dimanche de l'Avent.

EPITRE *Rom.* 13. v. 11.

MES Frères, l'heure est venue de nous réveiller de notre assoupissement; puisque nous sommes plus proches de notre salut que lorsque nous avons commencé à croire. La nuit est fort avancée, et le jour s'approche. Quittons donc les œuvres de ténèbres, & revêtons-nous des armes de lumière. Marchons avec bienséance & avec honnêteté, comme *on marche* durant le jour. Ne vous laissez point aller aux débauches, ni aux ivrogneries; aux impudicités, ni aux dissolutions; aux querelles,

ni aux envies; mais revêtez-vous de notre Seigneur J. C. & ne cherchez pas à contenter votre sensualité, en satisfaisant à ses désirs.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, qu'il y a dans la vie des Chrétiens un état dangereux, quels sont les motifs qui engagent à le quitter, & quelles sont les règles qu'on doit observer pour en sortir. Que le péché ou la paresse dans l'affaire du salut est cet état, & qu'en effet les hommes du siècle y sont comme dans un sommeil, d'où en sortant par la mort, ils sortent sans avoir jamais rien fait pour se sauver. Que l'approche du jour où Dieu rendra aux hommes sélon leurs œuvres, & la grâce de J. C. qui est venu au monde pour sanctifier les hommes par ses exemples & sa doctrine, sont les motifs qui engagent à quitter cet état. Que les règles qu'il faut suivre pour en sortir, sont, 1°. De renoncer à tous les péchés qui sont appellés des œuvres de ténèbres. 2°. De pratiquer les bonnes œuvres qui sont appellées les œuvres de la lumière. 3°. De se revêtir de J. C. en se réglant en tout sur lui.

EVANGILE S. *Luc.* 21. v. 25.

En ce tems-là, Jésus dit à ses Disciples, il y aura des signes dans le soleil, dans la lune & dans les étoiles: & sur la terre les nations seront dans l'abbattement & dans la consternation; la mer faisant un bruit effroyable par l'agitation de ses flots; & les hommes sécheront de frayeur dans l'attente des maux dont tout le monde sera menacé: car les vertus des cieux seront ébranlées; & alors ils verront le Fils de

l'homme qui viendra sur une nuée avec une grande puissance & une grande majesté. Pour vous, lorsque toutes ces choses commenceront d'arriver, regardez en haut & levez la tête, parce que votre rédemption est proche. Il leur proposa ensuite cette comparaison : considérez, dit-il, le figuier & les autres arbres ; lorsque vous voyez qu'ils commencent à pousser, vous reconnoissez que l'été est proche. Ainsi, lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le Royaume de Dieu est proche. Je vous dis en vérité, que cette génération d'*hommes* ne finira point que tout cela ne soit accompli. Le ciel & la terre passeront : mais mes paroles ne passeront point. Prenez donc garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès des viandes et du vin, & par les inquiétudes de cette vie; & que ce jour ne vienne tout d'un coup vous surprendre : car il enveloppera comme un filet tous ceux qui habitent ſur la face de la terre. Veillez donc en priant toujours : afin que vous soyez rendus dignes d'éviter tous ces maux qui arriveront, et de comparoître avec confiance devant le Fils de l'homme.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend qu'il y aura une extrême différence au jour du jugement entre les justes et les pécheurs. Que ceux-ci seront dans une accablante consternation; & ceux-là iront à J. C. avec une sainte liberté. Que quelques éclatans que soient les signes qui précéderont le Jugement, il surprendra les hommes lorsqu'ils n'y penseront pas. Que peut-être les maux qui arrivent aux hommes dans la suite des temps, & les révolutions qui arrivent dans l'univers, sont un commencement de ces signes. Qu'il est à craindre qu'ils ne fassent point sur nous l'impression qu'ils doivent faire pour nous engager à nous convertir. Que ni le bien ni le mal ne sera inconnu en ce jour, où J. C. manifestera tout par la gloire de sa Majesté. Que rien aussi ne pourra arrêter l'effet de la puissance de J. C. ni dans la punition qu'il exercera contre les pécheurs, ni dans la récompense qu'il accordera aux justes. Que quiconque voudra se rendre digne d'éviter la colère de ce jour, le pourra par la sainteté de sa vie & la pénitence, par l'éloignement des sollicitudes & des plaisirs du siècle, & par une prière continuelle accompagnée de vigilance.

Collecte.

Seigneur, faites paroître votre puissance, & venez, afin que nous méritions d'être délivrés par votre souveraine protection, & par la grâce de la liberté que vous nous avez acquise, vous qui étant Dieu, vivez & régnez avec Dieu le Père dans l'unité du S. Esprit dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Le Mercredi de la première Semaine.

EPITRE. 2. *saint Pierre*. 3. v. 3.

MES bien-aimés : aux derniers temps il viendra des imposteurs qui suivront leurs propres passions, & qui diront : qu'est devenue la promesse de son avénement ?

Car depuis que les Pères sont dans le sommeil *de la mort*, toutes choses demeurent au même état qu'elles étoient au commencement du monde. Mais c'est par une ignorance volontaire qu'ils ne considèrent pas que les Cieux furent faits d'abord par la parole de Dieu, aussi bien que la terre; qui parut hors de l'eau, & qui ſubsiſte parmi l'eau ; & que le monde d'alors périt, étant submergé par le déluge des eaux *qui vinrent* du ciel. Aussi les cieux et la terre d'à-présent sont gardés par la même parole, comme dans le trésor de Dieu, & sont réservés pour étre brûlés par le feu au jour du Jugement & de la ruine des hommes méchans & impies. Mais il y a une chose que vous ne devez pas ignorer, mes bien-aimés, qui est qu'aux yeux du Seigneur un jour est comme mille ans, & mille ans comme un jour. Ainsi le Seigneur n'a point retardé l'accomplissement de sa promesse, comme quelques-uns se l'imaginent; mais c'est qu'il nous attend avec patience, ne voulant point qu'aucun périsse, mais que tous retournent à lui *par* la pénitence. Or comme un larron vient *durant la nuit*, aussi le jour du Seigneur viendra *tout d'un*

coup; & alors, dans le bruit d'une effroyable tempête, les cieux passeront, les élémens embrâsés se dissoudront, & la terre, avec tout ce qu'elle contient, sera consumée par le feu. Puis donc que toutes ces choses doivent périr, quels devez-vous être, & quelle doit être la sainteté de votre vie & la piété *de vos actions*, dans l'attente *continuelle* & dans le désir ardent de l'avénement du jour du Seigneur, auquel l'ardeur du feu dissoudra les Cieux, & fera fondre tous les élémens ? Car nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux & une nouvelle terre, dans lesquels la justice habitera. C'est pourquoi, mes bien-aimés, vivans dans l'attente de ces choses, travaillez en paix, afin que Dieu vous trouve purs & irrépréhensibles, et croyez que la longue patience dont use notre Seigneur est pour votre bien ; & c'est aussi ce que S. Paul notre très-cher frère vous a écrit, selon la sagesse qui lui a été donnée.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend que les faux raisonnemens que font les impies conre la religion, viennent des passions qu'ils ne répriment point, & de leur peu d'attention sur les vérités qui sont les objets de la foi. Qu'un de ces raisonnemens impies est de conclure l'incertitude du jugement, de la longue patience de Dieu, qui a laissé jusqu'à présent subsister les pécheurs. Que la même puissance par laquelle Dieu soutient

tout ce qu'il a créé, lui fera tout détruire quand il voudra. Qu'aux yeux de Dieu, devant qui tout est également présent, le crime qu'on commet, & qu'il punira, est déjà comme puni. Que la patience de Dieu est une aimable invitation à la pénitence. Qu'un Chrétien qui sait par la foi que le monde doit être détruit, est sans excuse s'il s'y attache. Que la foi doit plutôt produire en lui une sainte impatience d'en sortir, de parvenir à cet heureux jour, qui est celui de sa parfaite délivrance, une sainteté et une piété ferme et constante, une patience héroïque, un zèle ardent pour le travail, et des mœurs sans reproche.

EVANGILE. S. *Luc.* 17. v. 20.

EN ce tems-là, les Pharisiens demandoient un jour à Jésus, quand viendroit le Royaume de Dieu; & il leur répondit: Le Royaume de Dieu ne viendra point avec un éclat qui se fasse remarquer, & on ne dira point: Il est ici ou il est là; car présentement le Royaume de Dieu est audedans de vous. Après cela il dit à ses Disciples: il viendra un temps que vous désirerez de voir un des jours du Fils de l'homme, & vous ne le verrez point; & ils vous diront: Il est ici: il est là, mais n'y allez point & ne les suivez point. Car comme un éclair brille & se fait voir depuis un côté du ciel jusqu'à l'autre, ainsi paroîtra le Fils de l'homme en son jour. Mais il faut auparavant qu'il souffre beaucoup & qu'il soit rejetté par ce peuple, &

ce qui est arrivé au temps de Noé, arrivera encore au temps du Fils de l'homme. Ils mangeoient & buvoient : les hommes épousoient des femmes, et les femmes des maris, jusqu'au jour que Noé entra dans l'Arche, & alors le déluge survenant les fit tous périr.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend, que sans sortir de soi-même, l'homme peut y trouver Dieu qui est son vrai bonheur. Qu'il y a des consolations sensibles dont Dieu prive quelquefois ses plus fidèles serviteurs. Que le tems du repos et de la gloire doit être précédé à leur égard, comme il l'a été à l'égard de Jésus-Christ, de souffrances et d'humiliations. Qu'on a besoin de beaucoup d'attention et de prudence, pour ne point être séduit par ceux qui enseignent de fausses doctrines. Qu'après l'oracle que prononce J. C. dans cet Evangile, lorsqu'il dit qu'il arrivera ce qui est arrivé au temps de Noé, ceux qui vivent dans les délices du siècle, et ceux qui s'occupent trop des soins du corps, sans penser à leur salut, ont bien à craindre.

La Collecte comme au Dimanche précédent, ce qui s'observe tous les jours dans le Propre du tems, si on ne le marque autrement.

Le Vendredi de la première Semaine.

EPITRE. *S.* J*acques.* 5. v. 7.

MES Frères : Persévérez dans la patience jusqu'à l'avénement du Seigneur. Vous voyez que le Laboureur, dans l'espérance de recueillir le fruit pré-

cieux de la terre, attend patiemment que Dieu lui envoie les pluies de la première et de l'arrière saison. Soyez ainsi patiens, et affermissez vos cœurs ; car l'avénement du Seigneur est proche. N'ayez point d'aigreur les uns contre les autres, afin que vous ne soyez point condamnés. Voilà le Juge qui est à la porte. Prenez, mes frères, pour exemple de patience dans les afflictions, les Prophètes qui ont parlé au Nom du Seigneur.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend qu'une des vertus les plus essentielles au Chrétien, c'est la patience dans l'attente de la récompense qu'il espère de Dieu. Qu'il lui seroit honteux d'avoir moins de patience dans l'attente du salut, que n'en a un Laboureur qui souffre volontiers la privation de son bien jusqu'au tems de la récolte. Qu'il doit s'y animer par l'exemple des Saints de tous les tems, qui ont été éprouvés par l'affliction. Que quelque éloigné que soit le tems de la récompense, quand on est convaincu de l'incertitude du dernier moment de la vie, on regarde ce moment comme très-proche. Qu'enfin un des fruits de cette patience, est de se ménager les uns les autres dans un esprit de charité, de ne point user d'aigreur par rapport au prochain, en se souvenant que la conduite qu'on aura tenue à son égard, sera la règle du Jugement qu'on subira de la part de Dieu.

EVANGILE. S. *Luc.* 17. v. 28.

En ce tems-là, Jésus dit à ses Disciples : comme il arriva au tems de Loth *que les Hommes* mangeoient et buvoient ; ils

achetoient et ils vendoient; ils plantoient et ils bâtissoient: mais le jour que Loth sortit de Sodome, il tomba du Ciel une pluie de feu et de souffre qui les perdit tous: il en sera de même au jour que le Fils de l'homme paroîtra. En ce tems-là, si un homme se trouve au haut de sa maison, & que ses meubles soient en bas, qu'il ne descende point pour les prendre, et que celui qui se trouvera dans le champ ne retourne point non plus à ce qu'il aura laissé derrière lui. Souvenez-vous de la femme de Loth. Celui qui cherchera à se sauver soi-même se perdra, et celui qui se sera perdu lui-même se sauvera. Je vous déclare que cette nuit là, de deux personnes qui seront dans le même lit, l'une sera prise et l'autre laissée: de deux femmes qui moudront ensemble dans *le même Moulin*, l'une sera prise et l'autre laissée: de deux personnes qui seront dans le même champ, l'une sera prise et l'autre laissée. Ils lui dirent: où sera-ce, Seigneur? Et il répondit: en quelque lieu que soit le corps, les aigles s'y assembleront.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend que l'homme ne peut guère compter sur les soins qu'il se donne pour s'établir et s'élever

dans le monde. Qu'un seul moment suffit, lors même qu'il s'y attend le moins, pour faire évanouir toutes ses espérances. Que la pensée du jour de l'avénement de J. C. doit lui faire mépriser les biens de la vie. Que plus sage que la femme de Loth, il doit les quitter quand il le faut sans regret, et marcher avec ardeur vers le ciel qui est la montagne où il tend. Qu'on ne sauroit être heureux en cette vie et après la mort. Que ce n'est ni l'état ni le lieu où l'on est, qui fait qu'on se sauve, mais la sainteté avec laquelle on y vit. Que quiconque enfin aspire au salut, doit être par un entier dégagement des choses sensibles, comme un aigle qui s'élève vers J. C. dans l'union de qui seul se trouve le vrai bien.

Le II. Dimanche de l'Avent.

EPITRE. S. *Paul.* Rom. 15, v. 4.

MES frères : tout ce qui est écrit a été écrit pour notre instruction, afin que nous concevions une espérance *ferme* par la patience et par la consolation que les écritures nous donnent. Que le Dieu de patience et de consolation vous fasse la grâce d'être toujours unis de sentimens et d'affection les uns avec les autres selon l'*Esprit* de J.C. afin que d'un même cœur et d'une même bouche vous glorifiiez Dieu, le Père de N. S. J. C. C'est pourquoi unissez-vous les uns avec les autres pour vous soutenir mutuellement, comme J. C. vous a unis avec lui, *tant Juifs que Gentils*, pour la gloire de Dieu. Car je vous déclare que J. C a été le dis-

pensateur et le Ministre de l'Evangile à l'égard des Juifs circoncis, afin que Dieu fut reconnu pour véritable dans l'accomplissement des promesses qu'il avoit faites à leurs Pères; mais pour les Gentils *qui n'ont reçu aucune promesse*, ils n'ont qu'à glorifier Dieu de la miséricorde qu'il leur a faite, selon qu'il est écrit : C'est pour cette raison, Seigneur, que je publierai vos louanges parmi les nations, et que je chanterai *des Cantiques* à la gloire de votre Nom. Il est encore écrit: Réjouissez-vous, Nations, avec son peuple. Et ailleurs; Nations, louez toutes le Seigneur: Peuples, glorifiez-le tous. Isaïe dit aussi : Il sortira de la tige de Jessé un rejetton, qui s'élèvera pour commander aux nations, et les nations espéreront en lui. Que le Dieu d'espérance vous comble de paix et de joie dans votre foi, afin que votre espérance croisse toujours de plus en plus par la vertu et la puissance du S. Esprit.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend qu'il y a pour les hommes sur la terre, dans les saintes Ecritures, une source féconde de patience et de consolation pour soutenir leur espérance. Que l'union de cœur et de sentiment entre les Chrétiens est une disposition qui honore Dieu. Qu elle est un don de sa grâce. Qu'on l'obtient par la prière. Qu'on la conserve par la pa-

tience. Que le modèle de cette union est celle que J. C. a faite avec nous. Qu'il s'est uni aux Juifs et aux Gentils. Que ces deux peuples lui sont également redevables de leur salut. Que la foi qui fait connoître et aimer Dieu produit dans le cœur une plénitude de joie et de paix, et qu'à la faveur de cette joie et de cette paix, dont le cœur est rempli, la grâce du S. Esprit y croît, et l'espérance du salut s'y nourrit.

EVANGILE. S. *Matth.* 11. v. 2.

EN ce tems-là, Jean ayant appris dans la prison les œuvres *merveilleuses* de J. C. il lui fit dire par deux de ses Disciples qu'il lui envoya : êtes-vous celui qui doit venir, ou si nous devons en attendre un autre? Jésus leur répondit : allez dire à Jean ce que vous avez entendu, et ce que vous avez vu. Les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent. les morts ressuscitent ; l'Evangile est annoncé aux pauvres: et heureux celui qui ne prendra point de moi un sujet de scandale et de chûte. Lorsqu'ils s'en furent allés, Jésus s'adressant aux peuples, leur parla de Jean en cette sorte : qu'êtes-vous allez voir dans le désert ? Un roseau agité du vent ? Qu'êtes-vous *dis-je*, allé voir ? Un homme vêtu avec luxe et avec mollesse ? Vous savez que ceux qui s'habillent de cette sorte sont dans les maisons des Rois, Qu'êtes-vous donc allé

voir ? Un Prophète ? Oui certes, je vous le dis, et plus que Prophète ; car c'est de lui qu'il a été écrit : J'envoie devant vous mon Ange qui vous préparera la voie.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend qu'il n'y a point d'état où on ne doive s'appliquer à connoître J. C. et ses œuvres. Qu'il n'y en a point pareillement où il soit permis de négliger ses devoirs. Qu'un des devoirs essentiels des Maîtres est d'envoyer et de conduire leurs Disciples à J. C. Que comme J. C. a prouvé qu'il étoit le Messie par l'accomplissement des prophéties, le Chrétien doit prouver par ses œuvres qu'il est Chrétien. Que si c'est une espèce de bonheur de ne point mépriser l'état d'abaissement où J. C. s'est réduit, c'en est un plus sûr encore de l'imiter. Qu'il faut éviter de louer les hommes en leur présence. Qu'enfin le caractère d'un homme juste est sa fermeté dans les différens événemens de la vie, une conduite réguliere et pénitente, et un vrai zèle pour la gloire de J. C.

Collecte.

Seigneur, excitez nos cœurs, et préparez-les pour recevoir dignement votre Fils unique, afin que nos ames étant purifiées par la grâce de son avénement, nous puissions vous rendre un culte qui soit digne de votre souveraine majesté. Nous vous en prions par le même J. C. &c.

Le Mercredi de la seconde Semaine.

EPITRE, *Genèse* 22. v. 15.

En ces jours-là, l'Ange du Seigneur appella Abraham du Ciel pour la seconde fois, et lui dit : Je jure par moi-même,

dit le Seigneur, que puisque vous avez fait cette action, et que pour m'obéir vous n'avez point épargné votre Fils unique, je vous bénirai, et je multiplierai votre race comme les étoiles du ciel, et comme le sable qui est sur le bord de la mer. Votre postérité possédera les Villes de ses ennemis, et toutes les Nations seront bénies par celui qui sortira de vous, parce que vous avez obéi à ma voix.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend que c'est J. C. en qui toutes les nations doivent être bénies : Qu'Abraham doit à l'obéissance qu'il a rendue à Dieu, en lui immolant son fils, l'honneur qu'il a eu d'être le Père de J. C. Qu'à l'exemple de ce saint Patriarche, dont nous sommes devenus les enfans selon l'esprit, notre vertu essentielle doit être l'obéissance aux volontés de Dieu. Que si Dieu exige de nous des choses qui paroissent difficiles, la magnificence avec laquelle il promet de nous récompenser, peut bien nous engager à sacrifier tout pour lui obéir Qu'il n'y a rien qui égale la solidité de l'espérance que nous avons en lui, puisqu'ajoutant le serment à sa parole, il nous fait voir, comme autrefois à Abraham, la fermeté invariable de sa résolution.

EVANGILE, S. *Jean.* I, v. 15,

En ce tems-là, Jean rendit témoignage de Jésus, et il cria, en disant : Voici celui dont je vous disois : Celui qui doit venir après moi, a été préféré à moi, parce-qu'il étoit avant moi, Nous avons tous

reçu de sa plénitude, et grâce pour grâce: car la Loi a été donnée par Moïse; mais la grâce et la vérité ont été apportées par J. C. Nul homme n'a jamais vu Dieu: c'eſt le Fils unique qui est dans le sein de son Père, qui l'a fait connoître.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend qu'il ne suffit pas à ceux qui sont chargés du soin d'instruire, d'être pénétrés des miséricordes de Dieu, qu'ils doivent faire des efforts pour les faire connoître aux autres. Que J. C. est tout à la fois ancien et nouveau, éternel et formé dans le tems, à cause des deux natures qui sont en lui. Que les grâces que les hommes reçoivent avec mesure, sont une participation de celles qui sont en lui sans mesure. Que c'eſt de lui de qui nous recevons comme une grâce, et la foi par laquelle nous devenons Chrétiens, et la gloire qui sera la récompense de la foi. Qu'il eſt venu perfectionner la loi ancienne en donnant la grâce de l'accomplir, et en substituant la vérité aux figures qui la représentoient. Que Dieu eſt infiniment audessus des vues de l'homme. Que comme il n'y a que lui qui ſe connoisse, il n'y a aussi que lui qui peut se faire connoître, et qu'il le fait par J. C. qu'il nous a envoyé, que nous devons par conséquent écouter.

Le Vendredi de la seconde Semaine.

EPITRE. *Genèse* 28. v. 8,

EN ces jours-là, Jacob dit à Juda: Vos frères vous loueront, votre main mettra sous le joug vos ennemis, les enfans de votre Père vous adoreront. Juda est un jeune lion. Vous vous êtes levé, mon fils,

pour ravir la proie. En vous reposant vous vous êtes couché comme un lion et une lionne ; qui ôsera le réveiller ? Le sceptre ne sera point ôté de Juda, ni le Prince de sa postérité, jusqu'à ce que celui qui doit être envoyé soit venu ; et c'est lui qui sera l'attente des nations. Il liera à la vigne son ânon ; il liera, mon fils, à la vigne son ânesse. Il lavera sa robe dans le vin, et son manteau dans des raisins. Ses yeux sont plus beaux que le vin, et ses dents plus blanches que le lait.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend que Jacob a vu dans Juda un de ses enfans, J. C. qui devoit naître de sa race, plus de seize cens ans avant le tems de sa naissance. Qu'il l'a reconnu comme un Dieu que ses frères devoient adorer ; et qui donneroit à son peuple la victoire à ses ennemis. Qu'il a vu sa puissance par laquelle il devoit se rendre maître des cœurs, n'être soumis à la mort que parce qu'il le voudroit, et sortir de lui-même à son gré du tombeau. Elle nous apprend que le tems où a dû naître J. C. est celui où les Juifs ne seroient plus dominés par les Princes de leur nation, mais par des étrangers. Que J. C. devoit venir, non pour les Juifs seulement, mais aussi pour les autres nations. Qu'il lieroit par le lien de la foi tous les peuples à l'Eglise, qui est la vigne que le Père céleste cultive. Qu'il la laveroit dans son sang, et que les membres qui la composent doivent avoir pour ornement la beauté que donnent l'innocence et les bonnes œuvres. L'antiquité de cette prophétie la rend respectable, et l'accomplissement qu'elle a eu dans toutes ces circonstances en J. C. est une preuve certaine de la qualité de Messie que nous reconnoissons en lui.

EVANGILE. S. *Jean*. 3. v. 16.

EN ce tems-là, les Disciples de Jean le vinrent trouver, et lui dirent: Maître, celui qui étoit avec vous au-delà du Jourdain, auquel vous avez rendu témoignage, baptise maintenant, et tous vont à lui. Jean leur répondit: L'homme ne peut rien recevoir s'il ne lui a été donné du Ciel. Vous m'êtes vous-mêmes témoins, que je vous ai dit que je ne suis point le Chrift; mais que j'ai été envoyé devant lui. L'époux est celui à qui est l'épouse: mais l'ami de l'époux qui se tient debout et qui l'écoute, est ravi de joie, à cause *qu'il entend* la voix de l'époux. Je me vois donc maintenant dans l'accomplissement de cette joie. Il faut qu'il croîsse, et moi il faut que je diminue. Celui qui tire son origine de la terre, eft de la terre, et ses paroles tiennent de la terre. Celui qui est venu du Ciel est audessus de tous, et il rend témoignage de ce qu'il a vu et de ce qu'il a entendu, & personne ne reçoit son témoignage. Celui qui reçoit son témoignage atteste que Dieu est véritable.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend qu'un homme pénétré de l'amour divin, tel qu'étoit Saint Jean, se fait un devoir de rem-

plir son ministère, sa joie de rendre à Dieu, et de lui faire rendre ce qui lui est dû, et sa gloire de lui sacrifier tout ce qu'il est. Que l'esprit de jalousie, qu'on remarque quelquefois dans des personnes qui paroissent avoir de la piété, est le caractère d'une piété fausse et superficielle. Que J. C. est l'epoux de l'Eglise. Que notre joie doit être d'écouter sa voix. Que l'homme, quelque saint qu'il soit, a presque toujours quelques foiblesses, qui sont un reste du néant dont il est tiré. Que ces foiblesses sont pour nous un sujet de crainte et d'humiliation, Que l'opiniâtreté à ne point recevoir le témoignage de J. C. pour croire en lui, est l'effet de la corruption du cœur de l'homme; mais que la docilité à l'écouter, et à croire en lui, est une preuve qui fait connoître que Dieu est véritable dans ses paroles, parce qu'en effet il a prédit par ses Prophètes que les Nations croiroient en lui.

Le III. Dimanche de l'Avent.

EPITRE. S. *Paul. Philip.* 4. v. 4.

MES chers Frères, réjouissez-vous sans cesse en notre Seigneur: je le dis encore une fois, réjouissez-vous. Que votre modestie soit connue de tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne vous inquiétez de rien. Mais de quelque état que vous soyez, présentez à Dieu vos demandes par des supplications et des prières accompagnées d'actions de grâces. Et que la paix de Dieu, qui surpasse toute pensée, garde vos cœurs et vos esprits en J. C. N. S.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend que le partage du Chrétien, même en cette vie, lorsqu'il vit de la foi, est une sainte joie ; qu'une de ses vertus favorites est la modestie, qu'il se fait une loi de la prière, que sa récompense est la paix. Elle nous apprend que son partage est une sainte joye, parce qu'un cœur qui est uni à Dieu, trouve en lui son trésor. Qu'une de ses vertus favorites est la modestie, parce qu'il respecte Dieu partout, et qu'il sait qu'il ne sera pas longtems sans lui rendre compte de sa conduite. Qu'il se fait une loi de la prière, parce qu'il attend de Dieu tout son secours, et qu'il n'a d'autre inquiétude que de lui marquer sa dépendance. Qu'enfin sa récompense est la paix, non une paix sensible qui vienne des passions satisfaites, mais une paix céleste qui vient de Dieu; qui est audessus de ce que les sens peuvent goûter, qui fixe l'esprit et qui calme les désirs du cœur.

EVANGILE. S. *Jean.* I. v. 19.

EN ce tems-là, les Juifs envoyèrent de Jérusalem vers Jean, des Prêtres et des Lévites, pour lui demander : Qui êtes-vous ? Car il confessa et il ne le nia pas ; il confessa, *dis-je*, qu'il n'étoit point le Christ. Ils lui demandèrent : Quoi donc? Etes-vous Elie ? et il leur dit : Je ne le suis point. Etes-vous Prophète ? Et il leur répondit ; Non. Ils lui dirent : Qui êtes-vous donc, afin que nous puissions rendre réponse à ceux qui nous ont envoyés ? Que dites-vous donc de vous-même ? Je suis, répondit-il, la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droites

et unies les voies du Seigneur, comme a dit le Prophète Isaïe. Or ceux qu'on lui avoit envoyés étoient des Pharisiens, & ils lui firent *encore* cette demande : Pourquoi donc baptisez vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni Prophète ? Jean leur répondit : Pour ce qui est de moi, je baptise dans l'eau, mais il y en a un au milieu de vous que vous ne connoissez pas. C'est lui qui doit venir après moi, qui m'a été préféré, et je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliers. Ceci se passa en Béthanie le long du Jourdain où Jean baptisoit.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend que c'est en vain que les Juifs disent qu'ils attendent encore le Messie, puisqu'ils savoient qu'il devoit venir lorsqu'ils ont envoyé à Saint Jean, et que Saint Jean, qu'ils regardoient comme un oracle, leur a dit qu'il étoit au milieu d'eux. Que la vraie piété ne consiste pas seulement à honorer ceux qui ont de la vertu, ou à s'instruire de ce qui regarde la religion, mais qu'elle consiste principalement à faire le bien. Qu'un vrai homme de bien ne s'éblouit point des talens qu'il a, de l'estime qu'on fait de lui, ni des honneurs qu'on lui rend. Qu'il n'oublie point ce qu'il est. Qu'il ne trahit jamais la vérité. Qu'il ne perd point l'occasion de marquer sa dépendance à l'égard de Dieu, et de le faire honorer. Qu'il seroit bien honteux pour nous qu'on put nous faire le même reproche que fait ici Saint Jean aux Juifs, en leur disant que J. est au milieu d'eux sans qu'ils le con-

noissent, puisque la foi nous le fait connoître présent par-tout par son immensité, et présent au milieu de nous dans l'Eucharistie comme sur le trône de son amour, et dans les pauvres comme dans ses images.

COLLECTE.

Seigneur, écoutez, s'il vous plait, favorablement nos prières: et dans ces jours de votre bienheureux avenement éclairez les ténèbres de notre esprit par la lumière de votre grâce : Vous qui étant Dieu, vivez, &c.

Le Mercredi des Quatre-tems de l'Avent.

EPITRE. *Isaïe.* 7. v. 10.

EN ces jours-là, le Seigneur parla à Achaz, & lui dit : Demandez au Seigneur votre Dieu, qu'il fasse pour vous un prodige ou au fond de l'enfer, ou au plus haut du ciel. Achaz répondit : Je n'en demanderai point, et je ne tenterai point le Seigneur. Et Isaïe dit : Ecoutez donc maison de David : Ne vous suffit-il pas de vous rendre pénible aux hommes, sans l'être encore à mon Dieu ? C'est pourquoi le Seigneur vous donnera lui-même un signe. Une Vierge concevra, & elle enfantera un Fils qui sera appellé Emmanuel. Il mangera le beurre et le miel, afin qu'il sache rejetter le mal et choisir le bien.

REFEXION.

Cette Epître nous apprend que Dieu, dont la conduite à l'égard des hommes est infiniment aimable, ne se contente pas de faire des prodiges pour nous sauver, mais qu'il les multiplie selon les richesses de sa miséricorde, faisant servir un prodige pour préparer à un autre prodige. Que comme il y auroit souvent de la présomption à en lui demander, il y a de l'impiété à en refuser quand il les offre. Que ce qui lasse sa patience, c'est le mépris opiniâtre qu'on fait de ses dons. Qu'une Vierge qui devient mère, et un Dieu qui se fait homme, sont des mystères incompréhensibles à l'homme, mais que l'amour pour les hommes rend faciles à Dieu. Que l'impie Achaz, qui étoit si indigne que Dieu lui revélât ses mystères, figuroit l'homme en général, qui étoit plus indigne encore que Dieu les accomplît pour lui. Et que J. C. qui s'est fait homme, et tel qu'un enfant, a su dès son enfance discerner le bien et le mal, parce qu'il n'a point cessé d'être Dieu.

EVANGILE. S. *Luc.* 1. v. 26.

EN ce tems-là, l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu en une Ville de Galilée, appellée Nazareth, à une Vierge qu'un homme de la maison de David, nommé Joseph, avoit épousée, et cette Vierge s'appelloit Marie. L'Ange étant entré où elle étoit, lui dit : Je vous salue, pleine de grace, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre *toutes* les femmes. Mais elle, l'ayant vu, fut troublée de ses paroles, & elle pensoit *en elle-même* quelle pouvoit-être cette salutation. L'Ange lui dit : Ne crai-

gnez point, Marie; car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Vous concevrez dans votre sein, & vous enfanterez un fils, à qui vous donnerez le nom de Jésus. Il sera grand, & sera appellé le Fils du Très-haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son Père. Il règnera éternellement sur la maison de Jacob, & son règne n'aura point de fin. Alors Marie dit à l'Ange : Comment cela se fera-t-il, car je ne connois point d'homme? L'Ange lui répondit : Le S. Esprit surviendra en vous, & la vertu du Très haut vous couvrira de son ombre: c'est pourquoi le *fruit* saint qui naîtra de vous sera appellé le Fils de Dieu. *Aussi je vous annonce* qu'Elisabeth, votre cousine, a conçu un Fils en sa vieillesse, et c'est ici le sixième mois de celle qui est appellée stérile ; parce qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu. Alors Marie lui dit : Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend que Dieu met tout en œuvre pour le salut des hommes, qu'il y emploie les Anges, les Prophètes, les différens états de la vie, les miracles ; qu'il s'y emploie aussi tout lui-même ; le Père envoie le Fils, le Fils vient se faire homme, & le S. Esprit lui forme un corps. Qu'une plénitude de grâce, qui pour tout autre que pour la

Mère de l'homme-Dieu, seroit le comble des miséricordes de Dieu, est pour elle une préparation à un honneur que Dieu lui veut faire, qui l'élève au-dessus des autres créatures. Que la grâce établie solidement dans un cœur, le rend humble, saintement timide, et aisé à se troubler à l ombre seule du mal. Que la Sainte Vierge est devenue vraiment Mère de Dieu. Qu'elle nous a donné en J. C. un frère, un Sauveur, un Roi. Que le trône de J. C. doit être plus stable que celui de David, qui en étoit la figure. Que par conséquent ceux sur qui il doit règner, peuvent attendre de lui un bonheur qui sera éternel. Que tant de prodiges, qui paroissent impossibles à l'esprit de l'homme, ne coutent point à un Dieu qui peut tout, & qui nous aime. Qu'enfin l'humble acquiescement de la sainte Vierge à la volonté de Dieu a été l'effet de sa foi, le principe de sa gloire, la règle de notre soumission, & comme le point mystérieux sur lequel Dieu a voulu fixer l'accomplissement du mystère de notre Rédemption.

COLLECTE.

Faites, s'il vous plait, Dieu tout puissant, que la solemnité de notre rédemption, que nous allons célébrer, nous donne les secours dont nous avons besoin pour cette vie, & nous fasse ensuite obtenir une éternité bienheureuse. Par notre Seigneur.

Le Vendredi des 4 Temps de l'Avent.

EPITRE, *Isaïe*, II. v. I.

VOici ce que dit le Seigneur Dieu : Il sortira un rejetton de la tige de Jessé, & une fleur s'élèvera de sa racine, & l'esprit du Seigneur s'y reposera, l'esprit de sagesse & d'intelligence, l'esprit de conseil & de force, l'esprit de science & de piété, & il sera rempli de l'esprit de la

crainte du Seigneur. Il ne jugera point selon que l'œil aura vu: & il ne reprendra point selon que l'oreille aura entendu: mais il jugera les pauvres dans la justice, & il sera le vengeur équitable de ceux qui sont doux sur la terre. Il frappera la terre par la verge de sa bouche, & il tuera l'impie par le souffle de ses lèvres. La justice lui ceindra les reins, & la foi les environnera comme une ceinture.

Reflexion.

Cette Epître eſt une prophétie qui a prédit la plénitude de l'Esprit-saint qui a été en J. C. la justice de ses jugemens, l'autorité de sa parole, & la sainteté de sa vie. Elle nous apprend que J. C. a été la gloire de ceux qui ont été ses ancêtres, comme une fleur est la gloire de la plante d'où elle ſort. Que de la plénitude de cet Esprit saint qui est en lui, il doit s'en communiquer une portion à chacun de nous qui sommes ses membres. Que cette portion est une grâce qui doit se reposer en nous & y demeurer. Que l'effet qu'elle doit y produire, c'eſt la justice dans nos mouvemens, le zèle contre le vice, la charité à l'égard des affligés, l'amour de la vérité, & la foi qui règle toutes nos œuvres.

EVANGILE, S. *Luc* I. v. 39.

En ce tems-là Marie partit avec promptitude, & s'en alla au pays des montagnes *de Judée*, en une ville de la tribu de Juda; & étant entrée dans la maison de Zacharie, elle salua Elisabeth. Aussi-tôt

qu'Elisabeth eut entendu la voix de Marie qui la saluoit, son enfant tressaillit dans son sein, & elle fut remplie du S. Esprit; & élevant sa voix, elle s'écria: Vous êtes bénie entre *toutes* les femmes, & le fruit de vos entrailles est béni. Et d'où me vient ce bonheur que la Mère de mon Seigneur vienne vers moi? Car votre voix n'a pas plutôt frappé mon oreille, lorsque vous m'avez saluée, que mon enfant a tressailli de joie dans mon sein. Et vous êtes bienheureuse d'avoir cru, parce que ce qui vous a été dit de la part du Seigneur, sera accompli. Alors Marie dit ces paroles: Mon ame glorifie le Seigneur, & mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend que J. C. a commencé à faire la fonction de Rédempteur, même avant d'être né. Qu'il l'a commencée en sanctifiant Saint Jean, lorsqu'il étoit encore dans le sein de sa mère, & qu'il nous a donné dans la sanctification de son Saint Précurseur un gage & un modèle de la nôtre. Que comme c'est par le canal de la Sainte Vierge qu'il a communiqué la grâce de la sanctification à saint Jean; c'est aussi par l'Eglise qu'il nous la communique. Que la charité qui fait entreprendre les choses les plus difficiles, et l'humilité qui soumet, même à ceux qui sont au-dessous de soi, sont des vertus que Dieu met dans le cœur de ceux en qui il habite. Qu'il leur donne aussi, selon les desseins qu'il a sur eux, l'intelligence des Mystères. Que les visites entre les Chrétiens doivent être réglées par la charité & l'humilité. Que leurs

conversations doivent être édifiantes. Que la foi est une vertu à laquelle Dieu accorde ses faveurs. Qu'une juste reconnoissance ne retient rien pour elle des louanges qu'on lui donne ; mais qu'elle rejette tout sur Dieu, de qui viennent les biens pour lesquels on est loué. Et que l'unique sujet qui doit nous donner de la joie au-dessus de tous les autres, est de ce qu'un Sauveur nous a été donné.

Collecte.

Seigneur, faites paroître, s'il vous plaît, votre puissance, & venez ; afin que ceux qui mettent leur confiance en votre miséricorde, soient bientôt délivrés de toutes sortes d'adversités, vous qui vivez, &c.

Le Samedi des Quatre-temps de l'Avent.

EPITRE. S. *Paul.* 2. *Thess*. 2. v. 1.

MEs frères, nous vous conjurons par l'avénement de N. S. J. C. & par notre réunion avec lui, que vous ne vous laissiez pas légèrement ébranler dans votre *premier* sentiment, & que vous ne vous troubliez pas en croyant sur *la foi de* quelque esprit prophétique, ou sur quelques discours ou quelque lettre qu'on supposeroit venir de nous, que le jour du Seigneur est prêt d'arriver. Que personne ne vous séduise en quelque manière que ce soit : *Car ce jour-là ne viendra point* que la révolte & l'apostasie ne soit arrivée auparavant, & qu'on n'ait vû paroître cet homme de

péché destiné à périr misérablement : qui s'opposant *à Dieu*, s'élèvera au-dessus de tout ce qui est appellé Dieu, ou qui est adoré, jusqu'à s'asseoir dans le temple de Dieu, voulant lui-même paſſer pour Dieu. Ne vous souvient-il pas que je vous ai dit ces choses lorsque j'étois encore avec vous? Et vous savez bien ce qui empêche *qu'il ne vienne*, afin qu'il paroisse en son temps ; car le mystère d'iniquité se forme dès-à-présent. Seulement que celui qui a maintenant *la ſoi*, la conserve jusqu'à ce que *cet homme* soit détruit : & alors se découvrira l'impie que le Seigneur Jésus détruira par le souffle de sa bouche, & qu'il perdra par l'éclat de sa présence.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend que quelquefois le démon éloigne de nous la vue de la mort & des jugemens de Dieu, pour nous entretenir dans le relâchement, quelquefois auſſi il la raproche, afin de nous désespérer par la crainte de manquer de temps pour nous y préparer, ou afin d'affoiblir en nous la foi en voyant qu'ils n'arrivent pas au temps que nous les attendions. Que souvent ceux qui enseignent l'erreur employent pour l'appuyer les paroles saintes des divines Ecritures. Qu'il faut y prendre garde & prier beaucoup, pour ne point prendre l'ombre de la vérité pour la vérité même. Que quiconque ſuit les mauvais penchans, & commet le péché, commence le mystère d'iniquité que l'Antéchrist accomplira. Que c'est la foi qui rendra les hommes victorieux de cet ennemi de Dieu, & que dès que J. C. voudra, un seul souffle de sa bouche, ou sa seule présence, suffira pour le détruire.

L'Evangile & la Réflexion comme au Dimanche ſuivant.

COLLECTE.

O Dieu, qui voyez l'affliction que nos péchés nous font souffrir ; faites, s'il vous plaît, que nous recevions la consolation de votre visite ; vous qui étant Dieu vivez & règnez, &c.

Le IV. Dimanche de l'Avent.

EPITRE, S. P*aul.* I. *cor*, 4. V. I.

MEs frères : que les hommes nous conſidèrent comme les Miniſtres de J. C. & comme les dispensateurs des miſtères de Dieu. Or ce qui est à désirer dans les dispensateurs, c'est qu'ils soient trouvés fidèles. Pour moi, je me mets fort peu en peine d'être jugé par vous, ou par quelque homme que ce soit. Je n'ôse pas me juger moi-même : car encore que ma conscience ne me reproche rien, je ne suis pas juſtifié pour cela ; c'est le Seigneur qui est mon juge. C'est pourquoi ne jugez pas avant le temps, jusqu'à ce que le Seigneur vienne, qui produira dans la lumière ce qui est caché dans les ténèbres, & découvrira les plus secrettes pensées des cœurs. Et alors chacun recevra de Dieu la louange *qui lui ſera due.*

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend que nous devons regarder les Prêtres qui nous administrent la parole de Dieu & les Sacremens, non comme les maîtres des dons célestes, mais comme les économes à qui ſont preſcrites les règles de leur administration, & qui doivent en rendre compte. Qu'il ne faut pas désirer en eux des talens qui nous flattent, mais de la fidélité dans leur ministère Que comme il ne faut mépriſer perſonne, et qu'il faut même édifier les autres, aussi nous ne devons point nous inquiéter s'ils ne nous estiment point, pourvu que nous ne leur donnions point occasion de nous mépriſer, parceque ce n'est point leur jugement qui nous est à craindre, mais celui de Dieu. Que perſonne ne se doit aussi prévaloir du témoignage de sa conscience, qui peut le tromper. Que juger des intentions secrettes des autres, c'est entreprendre sur les droits de Dieu. Qu'enfin ceux de qui on ne porte point des jugemens favorables n'en doivent point être allarmés, puisqu'il est sûr que dans un tems on rendra à tous la justice qu'ils méritent.

EVANGILE. *S. Luc.* 3. v. 1.

L'An quinzième de l'Empire de Tibère César, Ponce Pilate étant Gouverneur de la Judée, Hérode Tétrarque de la Galilee, Philippe son frère de l'Iturée, & de la Province de Traconite, & Lisanias d'Abilène; Anne & Caïphe étant Grands-Prêtres, Dieu fit entendre sa parole à Jean fils de Zacharie dans le désert: & il vint dans tout le pays qui est aux environs du Jourdain, prêchant le Baptême de pénitence pour la rémission des péchés, ainsi

qu'il eſt écrit au livre des paroles du Prophète Isaïe ; *On entendra* dans le désert la voix de celui qui crie : Préparez la voie du Seigneur, rendez droits & unis ses sentiers. Toute vallée sera remplie, & toute montagne, & toute colline sera abbaissée; les chemins tortus deviendront droits, & les raboteux unis : & tout homme verra le Sauveur *envoyé* de Dieu.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend que saint Jean a commencé sa prédication, & par conséquent J. C. a commencé les exercices de sa mission, lorsque le monde avoit plus besoin de ses divines leçons, puisque la Judée même n'étoit plus gouvernée que par des Princes étrangers ou infidèles, qui, en se mêlant avec les Juifs, en corrompoient les mœurs. Que c'est dans le désert qu'on entend plus efficacement la parole de Dieu. Qu'on ne va à J. C. après le péché que par la pénitence. Que cette pénitence est un Baptême laborieux, à qui le cœur brisé fournit l'eau des larmes qui purifient. Que par cette pénitence, le vuide du cœur qui s'étoit attaché à la vanité, se remplit de l'amour divin, l'orgueil y fait place à l'humilité ; les mauvaises vues dans les aἑtions sont changées, & l'inconstance pour le bien se reἑtifie par le désir unique de plaire en tout à Dieu. Qu'enfin ce n'est qu'à ce prix qu'on peut espérer d'être uni à J. C. & de jouir des fruits de son avénement.

COLLECTE.

Seigneur, faites paroître votre puissance en venant du Ciel en terre, & secourez-nous par votre grande force ; afin que votre miséricorde se hâte de nous donner, par votre grâce, le secours dont nos péchés nous rendent indignes. Vous qui étant Dieu, vivez.

Le Mercredi de la IV. Semaine.

EPITRE. *Deut.* 18. v. 14.

EN ces jours-là, Moïse parla au peuple d'Israël : & lui dit: Ces peuples dont vous possédez le pays consultent des augures & des devins : mais pour vous, vous avez reçu d'autres leçons du Seigneur votre Dieu. Il suscitera de votre nation & d'entre vos frères un Prophète comme moi; c'est celui-là que vous devez écouter. Votre Dieu a eu égard à ce que vous lui demandâtes au pied de la montagne d'Oreb, lorsque tout le peuple assemblé se mit à dire ; Qu'il ne nous arrive plus d'entendre la voix de notre Dieu, & de voir un feu pareil à ce feu épouvantable, de peur que nous n'en mourions. Ensuite de quoi le Seigneur me dit : Je trouve bon ce qu'ils ont dit : ainsi je leur susciterai d'entre leurs frères un prophète comme vous : je mettrai mes paroles dans sa bouche, il parlera au peuple comme je lui ordonnerai ; & ce sera moi qui punirai ceux qui refuseront d'écouter ce qu'il leur dira de ma part.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend qu'il est indigne d'un ſerviteur de Dieu de consulter les devins, ou de s'arrêter aux Augures. Que puisque c'est Dieu qui nous instruit, nous devons nous fixer à ne savoir que ce qu'il veut que nous sachions. Qu'au lieu que Dieu inspira autrefois de la terreur au peuple Juif, en accompagnant sa voix d'un feu terrible lorsqu'il lui parla sur la montagne, il nous inspire maintenant de la confiance, en nous parlant dans la nature humaine par laquelle il s'est fait semblable à nous. Que nos besoins ont leur langage que Dieu écoute. Que reconnoître que nous avons besoin d'un médiateur auprès de lui, c'est un humble aveu que nous faisons de nos misères, qui touche son cœur. Qu'enfin Dieu nous ayant donné ce médiateur qui nous enseigne ses volontés, on ne sauroit trop craindre la rigueur dont sera puni le mépris qu'on aura fait de sa parole.

EVANGILE. S. *Luc*. 3. v. 7.

EN ce tems-là Jean dit au peuple qui venoit en troupe pour être baptisé par lui ; Race de vipères, qui vous a avertis de fuir la colère qui doit tomber sur vous ? Faites donc de dignes fruits de pénitence, & n'allez pas dire en vous-mêmes : Nous avons Abraham pour Père ; car je vous déclare que Dieu peut faire naître de ces pierres mêmes des enfans à Abraham. La coignée est déjà à la racine des arbres. Tout arbre donc qui ne produit point de bons fruits, sera coupé & jetté au feu. Et le peuple lui demandant : Que devons-nous donc faire ? Il leur ré-

pondit: Que celui qui a deux vêtemens en donne à celui qui n'en a point, & que celui qui a de quoi manger, en fasse de même. Il y eût aussi des Publicains qui vinrent à lui pour être baptisés, & qui lui dirent: Maître, que faut-il que nous fassions? Il leur dit: N'exigez rien au-delà de ce qui vous a été ordonné. Les soldats aussi lui demandèrent: Et nous, que devons-nous faire? Il leur répondit: N'usez point de violence ni de fraude envers personne & contentez-vous de votre paye. Cependant le peuple étant dans une grande attente, & chacun ayant dans l'esprit que Jean pourroit bien être le Chrift; Jean dit devant tout le monde: Pour moi je vous baptise dans l'eau; mais il en vient un autre qui est plus puissant que moi, & je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliers; c'est lui qui vous baptisera dans le S. Esprit, & dans le feu. Il prendra le van en main, & il nettoiera parfaitement son aire: il amassera le bled dans son grenier, & il brûlera la paille dans un feu qui ne s'éteindra jamais.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend que, quoiqu'il y ait de l'injustice

à traiter les autres avec des termes durs quand on n'a point d'autorité, & qu'il y ait quelquefois de l'Indiscrétion à le faire lors même qu'on a autorité, la charité sait faire un juste discernement des occasions où il est nécessaire de s'en servir. Qu'avoir des Saints pour pères, c'est un sujet de coufusion plutôt que de confiance, quand on n'imite pas leur sainteté. Que la pénitence exige des œuvres propres à réparer les péchés qu'on a commis. Que la pratique des bonnes œuvres, & l'accomplissement des devoirs de son état, sont comptés parmi les œuvres qui servent à la pénitence. Qu'il y a des Chrétiens aussi inexcusables que les Juifs, qui comme eux interrogent sur les moyens de se sauver, sans en tirer aucun fruit. Qu'un homme vraiment humble ne veut point qu'on l'estime au-dessus de ce qu'il est. Qu'autant que nous devons avoir d'empressement pour être du nombre des Justes que J. C. élevera dans la gloire, autant devons-nous craindre d'être du nombre de ceux que J. C. condamnera au feu éternel.

Le Vendredi de la IV. Sem. de l'Avent.

EPITRE. *Dan.* 9. v. 21.

EN ces jours-là Gabriel m'ouvrit l'intelligence des mystères, & me dit: Daniel; j'ai reçu l'ordre de Dieu dès le commencement de votre prière, & parce que vous êtes un homme de désirs, je suis venu pour vous instruire. Ecoutez donc mes paroles, & remarquez ce je vais vous découvrir. Le temps est réduit à septante semaines en faveur de votre peuple & de votre ville sainte. Dans ce temps-là donc la prévarication & le péché cesseront, l'iniquité sera abolie, la justice éternelle pa-

roîtra, les Prophéties seront accomplies, & le Saint des Saints sera consacré par l'onction. Sachez donc, & retenez bien, que depuis l'ordre donné pour le rétablissement de la ville de Jérusalem, jusqu'au Christ votre Roi, il se passera sept semaines & septante-deux semaines. On rebâtira en très-peu de temps les murs & les rues de Jérusalem, & les soixante-deux semaines expirées, le Christ sera mis à mort: le peuple qui le renoncera ne sera point son peuple; la ville & le Sanctuaire seront détruits par un Capitaine qui viendra à la tête d'un grand peuple; il mettra tout à feu & à sang, & cette guerre ne finira que par la désolation arrêtée dans les conseils de Dieu.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend que Dieu connoît et exauce la prière qui est accompagnée de saints désirs : que les vérités de la Religion ne sont connues que de ceux à qui Dieu les révèle: que quoique Dieu leur en donne l'intelligence, il leur laisse quelque obscurité pour exercer leur foi : que le tems de l'avénement du Messie, & celui de sa mort, ont été marqués assez clairement, pour que les Juifs ne puissent plus l'attendre : que la désolation & la ruine entière de leur nation, qui est arrivée selon la prophétie, doit les en convaincre : que J. C. étant venu pour détruire le péché & établir le règne de la justice, l'homme qui détruit de nouveau le règne de la justice, et qui rétablit celui du péché, se rend ennemi de J. C. & indigne de participer aux fruits de son avénement.

EVANGILE. S. *Marc.* I. v. 1.

LE commencement de l'Evangile de J. C. Fils de Dieu. Comme il eſt écrit dans le Prophète Isaïe : J'envoie mon Ange devant votre face, qui *marchant* devant vous, vous préparera le chemin. *On entendra* dans le désert la voix de celui qui crie: Préparez la voie du Seigneur, rendez droits & unis ses sentiers. Jean étoit dans le désert, baptisant & prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés. Toute la Judée & tous ceux de Jérusalem venoient à lui ; & confessant leurs péchés, ils étoient baptisés par lui dans le fleuve du Jourdain. Or Jean étoit vêtu de poil de chameau, il avoit une ceinture de cuir autour de ses reins, & vivoit de sauterelles & de miel sauvage. Il prêchoit, en disant : Il en vient un autre après moi qui eſt plus puiſſant que moi ; je ne suis pas digne de délier les cordons de ses souliers en me prosternant *devant lui.* Pour moi, je vous ai baptisés dans l'eau ; mais pour lui, il vous baptisera dans le Saint-Esprit.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend qu'une grâce sert de préparation à une autre grâce : que par conséquent il faut être fidèle à répondre à la première, pour être digne de la seconde : que

dans le désert on apprend ordinairement mieux qu'ailleurs la voie qui conduit à Dieu : qu'un Prédicateur, dont la vie est pénitente, est ordinairement plus propre à inspirer le goût de la pénitence : que celle qu'a fait S. Jean en joignant à une parfaite innocence une incroyable austérité, doit servir â confondre les pécheurs, qui se ménagent trop dans la leur : que le baptême donné par saint Jean, étoit une figure du baptême donné dans le S. Esprit, qu'a établi J. C. et que par conséquent il ne suffit pas d'avoir autant d'empressement à recevoir celui-ci, que les Juifs en avoient pour recevoir le premier ; mais qu'il faut avoir infiniment plus d'ardeur qu'eux à en conserver les fruits.

La Veille de Noël.

EPITRE. S. *Paul. Rom.* I. v. 5.

PAul, serviteur de J. C. Apôtre par la vocation *divine*, séparé et destiné pour *prêcher* l'Evangile de Dieu, qu'il avoit promis auparavant par ses Prophètes dans les Ecritures saintes, touchant son Fils qui lui est né selon la chair, du sang de David, qui a été prédestiné *pour être* Fils de Dieu dans *une souveraine* puissance, selon l'esprit de sainteté, par sa résurrection d'entre les morts ; touchant, *dis-je*, J. C. N. S. par lequel nous avons reçu la grâce et l'apostolat, pour faire obéir à la foi toutes les nations par la vertu de son Nom ; au rang desquelles vous êtes aussi, ayant été appellés par J. C. N. S.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend quelle est notre vocation à la foi: que ceux qui nous en instruisent de la part de Dieu sont choisis de lui, & qu'il les rend propres à nous instruire : que ce qu'ils doivent nous annoncer, c'est J. C. que ce qu'ils doivent nous apprendre de lui, c'est qu'il est le Fils de Dieu, qu'il s'est fait chair, qu'il est né de la famille de David: que l'union des deux natures en lui en une seule personne, est l'ouvrage de la puissance de Dieu ; qu'il a été rempli de sainteté et de grâce : qu'il est la source de toutes celles qui sont données aux hommes : que sa divinité s'est manifestée par le miracle de sa résurrection : que toutes ces vérités ont été prédites par les Prophètes, & qu'elles doivent être annoncées à toutes les Nations. Elle nous apprend en même tems que la foi a ses règles ; qu'elle ne consiste pas à raisonner, mais à obéir; c'est-à-dire, qu'elle consiste dans un acquiescement de l'esprit & du cœur à tout ce qui est révélé, et qu'elle demande de l'exactitude à suivre ce qui est prescrit.

EVANGILE. S. *Matth.* I. v. 18.

MArie mère de Jésus, ayant épousé Joseph, elle fut reconnue grosse, ayant conçu par le S. Esprit avant qu'ils eussent été ensemble. Joseph son mari étant juste, & ne voulant pas la deshonorer, résolut de la quitter secrètement. Mais lorsqu'il étoit dans cette pensée, un Ange du Seigneur lui apparut en songe, et lui dit: Joseph fils de David, ne craignez point de prendre avec vous Marie votre femme, car ce qui est né en elle a été *formé* par le S. Esprit, & elle enfantera un Fils que vous appellerez Jésus, parce que ce sera lui qui

sauvera son peuple *en le délivrant* de ses péchés.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend qu'il est vrai que Saint Joseph n'a eu nulle part dans le mystère de l'Incarnation du Verbe, puisque la sainte Vierge son épouse a été trouvée enceinte avant qu'ils eussent été ensemble : qu'il est bien glorieux pour lui que le S. Esprit même ait fait son éloge, en l'appellant ici un homme juste : qu'on ne sauroit trop admirer, ni sa discrétion à dissimuler ce qu'il soupçonnoit, ni sa docilité à se calmer pour demeurer avec la sainte Vierge suivant l'ordre de Dieu : qu'on ne sauroit trop admirer dans la sainte Vierge son humilité à cacher le mystère qui s'étoit opéré en elle, ni sa patience à soutenir les soupçons qu'elle voyoit que son état donnoit contre elle à S. Joseph : que chacun doit apprendre delà à ne point juger aisément d'autrui, & à ne point trop s'empresser de se justifier contre les soupçons ou les jugemens des autres. Mais que principalement les personnes engagées dans le mariage, doivent apprendre de l'exemple de ces deux époux, à vivre dans une parfaite union d'esprit et de cœur, à user mutuellement de douceur et de ménagement, & à règler ensemble sur les volontés de Dieu toutes leurs actions, afin de faire en tout de concert l'œuvre de Dieu dans leur état.

COLLECTE.

O Dieu, qui nous comblez de joie tous les ans dans l'attente de la fête de notre rédemption ; faites que comme nous recevons avec allégresse votre Fils unique N. S. J. C. lorsqu'il vient pour nous racheter, nous le puissions voir aussi avec assurance & sans crainte lorsqu'il viendra pour nous juger : lui qui étant Dieu.

Le jour de Noël, à la Messe de minuit.

EPITRE. S. *Paul à Tit.* 2, v. 11.

MON très-cher frère, la grâce de Dieu notre Sauveur a paru à tous les hom-

mes ; & elle nous a appris que renonçant à l'impiété & aux passions mondaines, nous devons vivre dans le siècle présent avec tempérance, avec justice & avec piété ; étant toujours dans l'attente de la béatitude que nous espérons, & l'avénement glorieux du grand Dieu et de notre Sauveur J. C. qui s'est livré lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, & de nous purifier, pour se faire un peuple particulièrement consacré à son service, & fervent dans les bonnes œuvres.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend que le dessein de J. C. en venant au monde, a été de s'y former des Disciples qui fussent purs, affranchis du péché, consacrés à lui seul, et distingués par les bonnes œuvres : que par conséquent on ne peut allier la qualité de Chrétien avec l'impiété, & les passions qui règnent dans le monde : qu'il faut au contraire qu'un chrétien soit modéré dans ses désirs, équitable par rapport au prochain, & plein de piété par rapport à Dieu : qu'il faut qu'il se regarde sur la terre comme un exilé que rien n'attache, qu'il désire avec une sainte impatience, comme le seul objet de son espérance, la gloire à venir que J. C. nous a méritée.

EVANGILE, S. *Luc*. 2. v. 1.

En ce tems-là on publia un Edit de César Auguste, pour faire un dénombrement *des habitans* de la terre. Ce fut le premier dénombrement qui se fit, Quirinus étant Gouverneur de Syrie. Et chacun

s'allant faire enrégistrer dans la Ville dont il étoit, Joseph partit aussi de la ville de Nazareth, qui est en Galilée, et vint en Judée à la ville de David, appellée Bethléem, parce qu'il étoit de la maison & de la famille de David, pour se faire enrégistrer avec Marie son épouse qui étoit grosse. Pendant qu'il étoit en ce lieu, il arriva que le tems auquel elle devoit accoucher s'accomplit : & elle enfanta son Fils premier-né ; & l'ayant emmaillotté, elle le coucha dans une crêche, parce qu'il n'y avoit point de place pour eux dans l'hôtellerie. Or il y avoit en cet endroit des Bergers qui passoient la nuit dans les champs, veillant tour-à-tour à la garde de leurs troupeaux. Et tout d'un coup un Ange du Seigneur se présenta à eux, et une lumière divine les environna ; ce qui les remplit d'une extrême crainte. Alors l'Ange leur dit : Ne craignez point ; car je vous viens apporter une nouvelle, qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie. C'est qu'aujourd hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur ; & la marque *à laquelle vous le reconnoîtrez*, c'est que vous trouverez un enfant emmaillotté, couché dans une crêche. Au

même instant il se joignit à l'Ange une grande troupe de l'armée céleste, louant Dieu, & disant : Gloire à Dieu au plus haut des Cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend que pendant que J. C. a caché sa naissance aux Grands de la terre, il l'a manifestée aux pauvres : que pendant qu'il s'est fait adorer par des Bergers, il s'est soumis aux loix des Empereurs : que pendant qu'il a fait annoncer sa naissance par les Anges, il a permis qu'on lui ait refusé le logement dans Bethléem comme à un inconnu : quel mélange de grandeur et d'abaissement ! Les pauvres en sont consolés, les peuples y apprennent à rendre l'obéissance aux Princes : & tous les Chrétiens à aimer à être inconnus & méprisés. Elle nous apprend que Dieu fait tout servir à ses desseins, & même les passions des hommes ; que pour faire naître J. C. dans notre cœur, il faut le lui offrir dénué de tout amour terrestre, comme l'étable où il a choisi de naître, étoit dénuée de tout ornement mondain : que J. C. né pour nous sauver, doit être le seul sujet de notre joie : que le fruit de sa naissance est la gloire de Dieu, que les hommes qui sont sur toute la terre doivent lui rendre, & notre parfaite réconciliation avec lui.

Collecte.

O Dieu, qui avez éclairé cette nuit sacrée par la splendeur de la vraie lumière, faites-nous, s'il vous plaît, la grâce qu'ayant connu sur la terre les mystères de cette divine lumière, nous jouissions dans le ciel de la joie éternelle de celui, qui étant Dieu, vit & règne.

A la Messe du point du jour.

EPITRE, S. *Paul à Tite.* 3. v. 4.

MON très-cher fils, lorsque la bonté de Dieu notre Sauveur, et son amour pour les hommes a paru *dans le monde*, il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous eussions faites, mais à cause de sa miséricorde, par l'eau de la renaissance et par le renouvellement du S. Esprit, qu'il a répandu sûr nous avec une riche effusion par J.C. notre Sauveur ; afin qu'étant justifiés par sa grâce, nous devinssions héritiers de la vie éternelle, selon l'espérance *que nous en avons.*

Reflexion.

Cette Epître nous apprend ce que nous devons aux mérites de J. C. comment il nous en fait l'application, & quel en est le fruit : que ce que nous devons aux mérites de J. C. c'est le salut. Car les bonnes-œuvres mêmes que nous faisons pour nous sauver, sont des dons de sa miséricorde : que l'application de ses mérites se fait en nous par le baptême, dans lequel nous recevons une nouvelle naissance par le S. Esprit, qui nous remplit de ses dons : que le fruit que nous en tirons, c'est la justice et l'espérance de la gloire éternelle à laquelle nous espérons avoir part, comme des enfans qui espèrent entrer en possession de l'héritage de leur père.

EVANGILE. *S. Luc.* 2. v. 15.

EN ce tems-là, les Bergers se dirent l'un à l'autre : Passons jusqu'à Bethléem,

& voyons ce qui est arrivé, & ce que le Seigneur nous a fait connoître. S'étant donc hâtés d'y aller, ils trouvèrent Marie & Joseph, et l'Enfant couché dans une crêche : et l'ayant vu, il reconnurent *la vérité* de ce qui leur avoit été dit touchant cet enfant, & tous ceux qui l'entendirent admirèrent ce qui leur avoit été rapporté par les Bergers. Or, Marie conservoit toutes ces choses *en elle-même*, les repassant dans son cœur. Et les Bergers s'en retournèrent glorifiant & louant Dieu de toutes les choses qu'ils avoient entendues & vues, selon qu'il leur avoit été dit.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend que la grâce demande qu'on réponde à ses mouvemens : qu'il faut aimer à s'instruire de la vérité des mystères qui sont annoncés de la part de Dieu ; que quand on se rend digne par une humble et fidèle recherche de la connoître, on en est tout autrement touché, que quand on n'écoute que superficiellement ce qu'on en dit: qu'une preuve qu'on en est touché, c'est l'ardeur qu'on a d'en instruire les autres : que surtout il ne faut jamais souffrir que le souvenir s'en affoiblisse en nous ; qu'il faut au contraire le rappeller souvent à l'esprit dans les emplois où on est occupé, afin de ne point cesser d'y glorifier Dieu & de le louer.

Collecte.

O Dieu tout-puissant faites-nous la grâce que comme nous sommes éclairés de la nouvelle lumière de votre Verbe incarné, nous fassions éclater dans nos œuvres les lumières dont la foi éclaire notre entendement, Par le même J. C.

A la Mese du jour.

EPITRE. *S. Paul aux Hebr.* 1. v. 2.

DIeu ayant parlé autrefois à nos Pères en diverses occasions, et en diverses manières par les Prophètes, nous a parlé en ces derniers tems par son Fils, qu'il a établi héritier de toutes choses, par lequel il a fait le monde. Et comme il est la splendeur de sa gloire et le caractère de sa substance, et qu'il soutient tout par la puissance de sa parole, après nous avoir purifiés par lui-même de nos péchés, il est assis au plus haut des Cieux à la droite de sa souveraine Majesté, étant aussi élevé au-dessus des Anges, que le nom qu'il a reçu est plus excellent que le leur. Car qui est l'Ange à qui Dieu ait jamais dit : vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui ? Et ailleurs : Je serai son Père, et il sera mon Fils. Et lorsqu'il introduit de nouveau son premier-né dans le monde, il dit: Que tous les Anges de Dieu l'adorent. Aussi l'Ecriture dit touchant les Anges : Dieu se sert des esprits pour faire ses Ambassadeurs et ses Anges, & des flammes ardentes pour en faire ses Ministres : Mais

elle dit au Fils : Votre trône, o Dieu, sera un trône éternel, le sceptre de votre empire sera un sceptre d'équité & de justice. Vous avez aimé la justice, et vous avez haï l'injustice : c'est pourquoi, ô Dieu, votre Dieu vous a sacré d'huile de joie, en une manière plus excellente que tous ceux qui participeront à votre gloire. Et ailleurs : Seigneur, vous avez créé la terre dès le commencement du monde, & les cieux sont l'ouvrage de vos mains : ils périront, mais vous demeurerez ; ils vieilliront tous comme un vêtement, & vous les changerez comme un manteau, et ils seront changés ; mais pour vous, vous êtes toujours le même, & vos années ne finiront point.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend que le privilège des Chrétiens est audessus de celui des Juifs, puisqu'au lieu des Prophêtes que ceux-ci ont eus pour les instruire, c'est J. C. qui nous a été donné pour maître : qu'à cause de l'union de la nature divine & de la nature humaine en J. C. il est véritablement le Fils de Dieu : que par conséquent, toutes les créatures et les Anges même sont l'ouvrage de ses mains, & lui doivent être assujettis ; et que comme il n'y a que lui dont le trône soit éternel, il n'y a aussi que lui qui doit être l'objet de l'espérance, de l'amour et des louanges des hommes.

EVANGILE. S. *Jean.* I. v. 1.

AU commencement étoit le Verbe, et le Verbe étoit avec Dieu, & le Verbe

étoit Dieu. Il étoit au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, & rien de ce qui a été fait, n'a été fait sans lui. Dans lui étoit la vie, & la vie étoit la lumière des hommes. Et la lumière luit dans les ténèbres, & les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelloit Jean. Il vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'étoit pas la lumière; mais *il étoit venu pour* rendre témoignage à *celui qui étoit* la lumière. Celui-là étoit la vraie lumière qui illumine tout homme venant dans le monde; il étoit dans le monde, & le monde a été fait par lui, & le monde ne l'a point connu. Il est venu chez soi, & les siens ne l'ont point reçu. Mais il a donné à tous ceux qui l'ont reçu, le pouvoir d'être faits enfans de Dieu; à ceux qui croyent en son nom, qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. Et le Verbe a été fait chair, & il a habité parmi nous; & nous avons vu sa gloire, sa gloire, *dis-je*, comme du Fils unique du Père, étant plein de grâce & de vérité.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend à ne point nous méprendre lorsque nous voyons J. C. né dans une étable : que quoiqu'il y soit un enfant qui garde le silence, il est cependant la parole substantielle du Père : que quoiqu'il soit Fils de Marie, toutes les créatures cependant ont été faites par lui : que quoiqu'il se soit fait chair, il est Dieu : qu'il y a bien de la différence entre saint Jean & lui : que saint Jean a été envoyé pour le faire connoître : que J. C. est la lumière, sans qui personne ne peut être sauvé : que c'est par la foi qu'on va à lui : que le monde est malheureux, parce qu'il ne le connoît pas : que par la foi on devient enfant de Dieu ; que cette vertu est un effet de sa miséricorde ; qu'elle exige qu'on renonce aux penchans & aux volontés de la chair : que c'est une pratique excellente & propre à ranimer la ferveur, que de répéter souvent ces divines paroles, qui rappellent le souvenir du mystère de J. C. homme : *le Verbe s'est fait chair, & il a habité parmi nous.*

COLLECTE.

Faites, s'il vous plaît, ô Dieu tout-puissant, que la nouvelle naissance de votre Fils unique, qui s'est revêtu de notre chair, nous donne une liberté parfaite, après avoir langui longtems sous la servitude du péché. Par, &c.

Le jour de Saint Etienne.

EPITRE. *aux Actes des Apôtres.* 7.

ETienne étoit rempli du S. Esprit, & levant les yeux au Ciel, vit la gloire de Dieu, & Jésus qui étoit debout à la droite de Dieu, & il dit : Je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme qui est debout à la droite de Dieu : Alors jettant de grands

cris, & se bouchant les oreilles, ils se jettèrent sur lui tous ensemble ; & l'ayant entraîné hors de la ville, ils le lapidèrent ; & les témoins mirent leurs vêtemens aux pieds d'un jeune homme nommé Saul. Ils lapidoient Etienne, & lui invoquoit Jésus, & disoit : Seigneur Jésus, recevez mon esprit. Et s'étant mis à genoux, il cria à haute voix : Seigneur, ne leur imputez point ce péché. Après cette parole, il s'endormit au Seigneur. Or, Saul avoit consenti comme les autres, à la mort d'Etienne. Au même temps il s'éleva une grande persécution contre l'Eglise de Jérusalem, & tous les *Fidèles*, excepté les Apôtres, furent dispersés en divers endroits de la Judée & de la Samarie. Or, quelques hommes, qui craignoient Dieu, prirent soin d'*ensevelir* Etienne, & firent *ses Funérailles avec* un grand deuil.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend que l'espérance des Justes n'est jamais confondue, & que la mort est pour eux le temps de la consolation : que c'est le S. Esprit dont il faut suivre les mouvemens, pour être du nombre de ces Justes : que la gloire de J. C. qui est l'objet de notre foi, & le gage de la gloire que nous attendons, doit animer notre courage dans les plus rudes épreuves : qu'on remet avec bien de la confiance en mourant, son ame entre les mains de Dieu, quand on a vécu & qu'on

meurt dans son amour : que le pardon des ennemis n'est point une vertu impraticable : qu'il doit être sincère & persévérant: que la conversion de saint Paul en a été l'heureux fruit : que cet Apôtre étoit auparavant sa conversion ennemi de saint Etienne, parce qu'il suffit de consentir au mal que font les autres, pour en être coupable comme eux: que pleurer les morts & les ensevelir, c'est une pratique de religion, quand c'est l'amour & la crainte de Dieu qui en est le principe & la règle.

EVANGILE. S. *Matt.* 23. v. 34.

EN ce temps-là, Jésus dit aux Juifs & aux principaux Sacrificateurs : Je m'en vais vous envoyer des Prophètes, des Sages & des Docteurs, & vous tuerez les uns, vous crucifierez les autres, vous en fouetterez d'autres dans vos Synagogues, & vous les persécuterez de ville en ville ; afin que tout le Sang innocent qui a été répandu sur la terre, retombe sur vous, depuis le sang d'Abel le juste, jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple & l'autel. Je vous dis en vérité que tout cela viendra *fondre* sur cette race qui est aujourd'hui. Jérusalem, Jérusalem, qui tue les Prophètes, & qui lapide ceux qui sont envoyés vers toi ; combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfans comme une poule rassemble ses petits sous ses aîles, & tu ne l'as pas voulu ? le temps s'approche que votre maison demeurera déserte. Car je vous dis en vé-

rité que vous ne me verrez plus désormais, jusqu'à ce que vous disiez, Béni-soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend que c'est Dieu qui donne aux peuples des miniſtres pour les inſtruire ; que si ces ministres ont beaucoup à souffrir en accomplissant leur ministère, c'est une gloire pour eux d'être les victimes de la charité de Dieu pour le salut de leurs frères : que les enfans méritent bien d'être punis pour les péchés de leurs pères, lorsqu'ils en imitent les vices : que si Dieu punit les pécheurs, il les prévient auparavant, & les invite à se convertir ; qu'il a pour eux une tendresse dont celle d'une mère n'est que l'ombre & une figure : que comme des petits sous les ailes de leur mere, nous avons droit d'attendre de la bonté de Dieu les secours dont nous avons besoin pendant que nous sommes attachés à lui par une confiance filiale, qui est accompagnée de reconnoissance & d'amour : que les Juifs qui portent par-tout les débris de leur nation ruinée, y sont une terrible leçon pour ceux qui négligent d'écouter & de profiter de l'Evangile qui leur est annoncé de sa part.

Collecte.

Seigneur, faites-nous la grâce d'imiter le Saint que nous révérons en ce jour ; & d'apprendre par son exemple à aimer même nos ennemis, puisque nous célébrons l'heureuse naissance de celui qui a prié pour ses persécuteurs, N. S. J. C. qui étant Dieu, &c.

Le jour de S. Jean l'Evangéliste.

EPITRE. *Saint Jean.* 2. v. 7.

MEs chers Frères, je ne vous écris point un commandement nouveau, mais

le commandement ancien que vous avez reçu dès le commencement, & ce commandement ancien est la parole que vous avez entendue dès le commencement. Et néanmoins je vous dis que le commandement dont je vous parle est nouveau, ce qui est vrai en J. C. & en vous, parce que les ténèbres sont passées, & que la vraie lumière commence déjà à luire. Celui qui prétend être dans la lumière, & qui néanmoins hait son frère est encore dans les ténèbres. Celui qui aime son frère demeure dans la lumière, & rien ne lui est un sujet de chûte & de scandale. Mais celui qui hait son frère est dans les ténèbres, il marche dans les ténèbres, & il ne sait où il va, parce que les ténèbres l'ont aveuglé. Je vous écris, mes petits enfans, parce que vos péchés vous sont remis par le nom de Jésus-Christ.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend que l'amour du prochain n'est point une vertu nouvelle ; qu'elle est de tous les temps : que plus rare & plus imparfaite autrefois, elle doit être plus commune & plus parfaite maintenant, depuis que J. C. nous en a donné l'exemple : que la pratique de cette vertu nous unit à J. C. & nous rend stables dans le bien : que le défaut de cette vertu fait qu'on tombe dans le péché, comme des hommes qui tombent à tous les pas, quand ils marchent dans les ténèbres.

qu'enfin comme J. C. nous a pardonné nos péchés, il n'y a point aussi de faute commise par les autres contre nous, que nous ne devions pardonner, & qui doive par conséquent empêcher que nous les aimions.

EVANGILE. S. *Jean* 21. v. 19.

EN ce temps-là, Jésus dit à Pierre: Suivez-moi. Pierre se retournant, vit venir après lui le Disciple que Jésus aimoit, qui pendant la Cêne s'étoit reposé sur son sein, & lui avoit dit: Seigneur, qui est celui qui vous trahira? Pierre donc l'ayant vu, dit à Jésus: Et celui-ci, Seigneur, que deviendra-t-il? Jésus lui dit: Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe? Pour vous, suivez-moi. Il courut sur cela un bruit parmi les frères, que ce Disciple ne mourroit point. Jésus néanmoins n'avoit pas dit: il ne mourra point, mais seulement: Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe? C'est ce même Disciple qui rend témoignage de ces choses, & qui a écrit ceci, & nous savons que son témoignage est véritable.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend que quand on est lié d'une étroite & sainte amitié, on s'intéresse mutuellement au salut l'un de

l'autre : qu'il y a cependant de la différence entre le soin qu'on doit prendre du sien, & le soin qu'on doit prendre de celui des autres : qu'il faut s'appliquer à régler sa conduite sur ses devoirs, & ne point etre trop curieux sur la conduite d'autrui : que ceux qui ont pensé que Saint Jean ne devoit pas mourir se sont trompés, parce qu'ils ont interpreté à leur gré les paroles de J. C. qu'on risque par conséqnent beaucoup quand on entreprend de donner de soi-même un sens à la parole de Dieu : qu'enfin quelques choses qu'ayent dites les Auteurs sacrés, comme c'est le S Esprit qui les a inspirés, on ne peut douter que ce ne soit la vérité qu'ils nous ont enseignée.

COLLECTE.

Seigneur, répandez par votre bonté votre lumière sur votre Eglise : afin qu'ayant été éclairée par le bienheureux Jean votre Apôtre & Evangéliste, elle s'élève jusqu'à la participation de votre éternelle gloire. Par N. S.

Le jour des Saints Innocens.

EPITRE, *Apocal.* 14. v. 1.

EN ces jour-là, je regardai, & je vis l'Agneau qui étoit sur la montagne de Sion, & il y avoit cent quarante-quatre mille personnes avec lui, qui avoient son nom et le nom de son Père écrit sur leur front. J'entendis alors une voix qui venoit du ciel, qui étoit comme un bruit des grandes eaux, & comme le bruit d'un grand tonnerre, & cette voix que j'ouis étoit comme le son de plusieurs joueurs de harpe qui touchoient leurs harpes. Et ils chantoient

comme un cantique nouveau devant le trône et devant les quatre animaux, et les vieillards, et personne ne pouvoit chanter ce cantique, que ces cent quarante-quatre mille qui ont été rachetés de la terre. Ce sont ceux-là qui ne se sont point souillés avec les femmes, parce qu'ils sont vierges. Ceux-là suivent l'Agneau par-tout où il va. Ils ont été achetés d'entre les hommes, pour être les prémices *offertes* à Dieu & à l'Agneau ; il ne s'est point trouvé de mensonge dans leur bouche, parce qu'ils sont purs et irrépréhensibles devant le trône de Dieu.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend qu'interprétant du bonheur des Saints ce qui est dit ici dans l'Apocalypse, leur joie est une joie parfaite : qu'ils mêlent leurs voix ensemble, pour chanter de concert les louanges de Dieu : qu'il se fait en eux une ineffable impression de la Majesté de Dieu qui les associe à sa gloire : que parmi eux, ceux qui se sont conservés vierges sur la terre, ont une espèce de bonheur qui leur est propre : que c'est encore un mérite pour eux, & par conséquent un titre de gloire, de n'avoir jamais trahi la vérité par le mensonge: que Dieu enfin qui les approche de son trône, les rend dignes d'y être, en les faisant être sans tache par la parfaite pureté qu'il leur donne.

EVANGILE, S. *Matth.* 2. v. 16.

HErode voyant qu'il avoit été trompé par les Mages, entra dans une grande colère, & envoya tuer tous les enfans

qui étoient en Bethléem, et en tous les pays d'alentour, âgés de deux ans et au-dessous, selon le tems dont il s'étoit enquis exactement des Mages. Ce fut alors qu'on vit accomplir ce qui avoit été dit par le Prophète Jérémie. Un grand bruit a été entendu dans Rama. *On a oui* des plaintes & des cris lamentables, Rachel pleurant ses enfans, et ne voulant point recevoir de consolation de leur perte.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend que l'homme est bien à plaindre quand il se laisse dominer par ses passions. Ici d'une part, Hérode transporté de colère fait périr des enfans qui ne sont point coupables : et d'une autre part, des mères troublées par un amour aveugle, pleurent leurs enfans que le martyre rend heureux. Elle apprend par conséquent à ne point s'abandonner à la colère, jusqu'à s'ôter le temps de réfléchir sur ce qu'on veut faire, et à ne point pleurer les amis lorsqu'ils meurent, comme les pleurent ceux qui n'ont point de foi. Elle nous apprend encore que les saints Innocens ont eu la gloire du Martyre, puisque c'est pour J. C. qu'ils sont morts, & qu'il n'est point d'événement, quelque affligeant qu'il paroisse, qui ne doive être regardé dans l'ordre de Dieu qui l'a prévu, qui peut l'empêcher, & qui ne le permet que selon les desseins qu'il a sur nous.

Collecte.

O Dieu, dont les saints Innocens ont confessé aujourd'hui la gloire, non par leurs paroles, mais par leur sang et leur mort, faites mourir en nous tous les vices, afin que notre vie soit une confession continuelle de la foi que nous faisons profession de suivre par nos paroles. Nous vous en prions par N. S.

Le Dimanche dans l'Octave de Noël.

EPITRE, S. Paul. *Gal.* 4. v. 1.

MES frères, tant que le *fils* héritier *du Père* est encore enfant, il n'est point différent du serviteur, quoiqu'il soit le maître de tout; mais il est sous la puissance des tuteurs et curateurs, jusqu'au temps marqué par son Père. Ainsi lorsque nous étions encore enfans, nous étions assujettis *aux cérémonies de la loi, comme* aux premières & plus grossières instructions que Dieu a données au monde. Et lorsque les tems ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils formé d'une femme & assujetti à la loi, pour racheter ceux qui étoient sous la loi, et pour nous rendre enfans adoptifs. Et parceque vous êtes enfans, Dieu a répandu dans vos cœurs l'esprit de son Fils, qui crie : Mon père, mon père; *Aucun de vous* n'est donc plus serviteur, mais enfant. Que s'il est enfant, il est aussi héritier de Dieu par J. C.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend que depuis que J. C. est venu au monde, nous avons acquis par lui une nouvelle dignité, qui est celle des enfans de Dieu : que les Juifs étoient plutôt des serviteurs que des enfans : qu'ils n'envisagoient que de

loin les biens que nous possédons : que cette qualité, qui nous est donnée, a coûté à J. C. ses anéantissemens : qu'afin que nous vivions d'une manière digne de cette qualité, Dieu nous a donné son Esprit-Saint : que c'est lui qui doit régler tous nos mouvemens : que c'est lui qui forme en nous notre prière: que cette prière qu'il y forme est pleine de confiance ; & qu'il ne permet point à un cœur en qui il habite de vivre sans l'amour divin, ni de désirer autre chose que le ciel.

EVANGILE. S. *Luc*. 2. v. 33.

EN ce tems-là, le père & la mère de J. étoient dans l'admiration des choses que l'on disoit de lui. Et Siméon le benit, & dit à Marie sa mère : Cet enfant que vous voyez, est pour la ruine & pour la rédemption de plusieurs dans Israël, & pour être en butte à la contradiction des hommes ; *jusques-là que* votre ame même sera percée comme par une épée, afin que les pensées de plusieurs, *qui étoit cachées* dans le fond de leur cœur, soient découvertes. Il y avoit aussi une Prophétesse nommée Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser, qui étoit déja fort avancée en âge, n'ayant vécu que sept ans avec son mari depuis qu'elle l'avoit épousé étant vierge. Elle étoit alors veuve, âgée de quatrevingt-quatre ans, & elle demeuroit sans cesse dans le temple, servant Dieu jour et nuit dans les jeûnes & dans les prières. Etant donc survenue en ce même instant, elle se mit

aussi à louer le Seigneur, et à parler de lui à tous ceux qui attendoient la rédemption d'Israël.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend que dans le tems des solemnités, les Chrétiens doivent faire leur occupation de méditer & d'admirer les mystères qu'ils honorent : qu'il est étonnant que J. C. incarné pour le salut des hommes, soit pour quelques uns un sujet de réprobation : qu'on cesse cependant d'en être étonné, lorsqu'on en voit, ou qui contredisent sa doctrine, & ne veulent point croire en lui, ou qui se font gloire de croire en lui, & ne veulent point suivre ses maximes : que quiconque se reconnoît, comme la sainte Vierge, avoir plus de part que les autres à ses faveurs, doit aussi s'attendre, comme elle, à avoir plus de part à ses humiliations : qu'une sainte veuve a dans celle dont parle l'Evangile, un modèle achevé de sa conduite, & que comme elle, elle doit être assidue dans le temple, fervente dans les prières, fidelle aux jeûnes, attentive à l'avènement de J. C. & zélée pour sa gloire.

Collecte.

Dieu tout-puissant & éternel, conduisez toutes nos actions selon la règle de votre divine volonté ; afin qu'au nom & par les mérites de votre Fils bien-aimé, nous puissions produire avec abondance les fruits salutaires des bonnes œuvres : par le même J. C.

Au jour de la Circoncision.

EPITRE. S. *Paul, Coloss.* 2. v. 8.

MES frères, continuez à vivre en J. C. N. S. selon l'instruction que vous en avez reçue, étant attachés à lui comme à

votre racine, & édifiés sur lui comme sur votre fondement ; vous affermissant dans la foi qui vous a été enseignée, & la faisant croître en vous de plus en plus par de continuelles actions de grâces. Prenez garde que personne ne vous surprenne par la Philosophie, et par des raisonnemens vains et trompeurs, qui ne sont fondés que sur les traditions des hommes, & sur les principes d'une science mondaine, & non sur J. C. : car c'est en lui que toute la plénitude de la divinité habite corporellement : & c'est en lui, qui est le chef de toutes principautés et de toutes puissances, que vous êtes remplis *de grâces* ; comme c'est en lui que vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'est pas faite par la main des hommes, mais qui consiste dansle dépouillement du corps des péchés qui produit la concupiscence charnelle ; c'est-à-dire de la circoncision de J. C.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend que pour profiter de la naissance de J. C. il faut croire les vérités qu'il a enseignées, vivre selon les règles qu'il a prescrites, & croître de jour en jour dans la vertu : que l'union que nous avons avec lui, est le principe de la fécondité que nous avons pour les bonnes œuvres, et de notre stabilité dans le bien ; comme la racine est le principe

des fruits que portent les arbres ; & comme un bâtiment n'a de solidité qu'autant qu'il est appuyé sur son fondement : que les raisonnemens & les traditions humaines doivent céder à l'autorité de J. C. dès qu'il parle : que ce qui nous met dans l'obligation de l'écouter, c'est le rang qu'il tient sur tous les hommes et les Anges, dont il est le chef, et le droit qu'il a acquis sur nous en nous marquant par le baptême au sceau de son adoption, qui nous engage, non à une circoncision corporelle, mais à une circoncision spirituelle, qui consiste dans le retranchement de tout amour qui n'a point rapport à Dieu.

EVANGILE. *S. Luc.* 2. v. 21.

En ce tems là, le huitiême jour, que l'enfant devoit être circoncis, étant arrivé, il fut nommé Jésus, qui étoit le nom que l'Ange lui avoit donné avant qu'il fut conçu dans le sein *de sa mère.*

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend que Jésus-Christ n'a pas été long-temps après sa naissance sans donner aux hommes des marques sensibles de son amour. Qu'il s'est engagé par l'effusion des premières gouttes de son sang, & par l'acceptation du nom de Jésus, à verser dans la suite tout son sang, pour consommer l'ouvrage de notre rédemption. Elle nous apprend par conséquent, que l'homme ne sauroit trop tôt donner à Dieu des marques de son amour ; ni le faire avec trop d'effusion de cœur, ni trop s'engager à le faire pour toute sa vie.

Collecte.

O Dieu qui avez fait part aux hommes du salut éternel, par la virginité féconde de la bienheureuse Marie : faites que nous éprouvions dans nos besoins, combien est puissante envers vous l'intercession de celle par laquelle nous avons reçu l'auteur de la vie, N. S. J. C. votre Fils, qui étant Dieu vit et règne dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Le Dimanche d'après la Circoncision.

EPITRE S. *Jean* 4. v. 9.

MES bien-aimés, c'est en cela que Dieu a fait paroître son amour envers nous, en ce qu'il a envoyé son Fils unique dans le monde, afin que nous vivions par lui : c'est en cela que consiste cet amour, que ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés le premier, & qui a envoyé son Fils pour être la victime de propitiation pour nos péchés. Mes bien-aimés, si Dieu nous a aimés de cette sorte, nous devons aussi nous aimer les uns les autres. Nul homme n'a jamais vu Dieu. Que si nous-nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, & son amour est parfait en nous. Ce qui nous fait connoître que nous demeurons en lui, & lui en nous, est qu'il nous a rendus participans de son Esprit. Nous avons vu, & nous rendons témoignage, que le Père a envoyé le Fils pour être le Sauveur du monde. Quiconque donc aura confessé que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, & lui en Dieu.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend quelle est la miséricorde de Dieu

sur nous, ce que nous devons imiter en elle, et le fruit que nous en devons tirer : elle nous apprend, 1°. Que Dieu nous a donné son Fils pour être immolé pour nous ; qu'il nous l'a donné dans son amour, et lorsque nous en étions entièrement indignes : elle nous apprend en second lieu, que puisque Dieu nous a aimés, nous devons nous aimer les uns les autres, d'autant plus qu'il a substitué à sa place notre prochain, en nous ordonnant de l'aimer, & qu'il veut que l'amour du prochain soit la preuve de l'amour que nous avons pour lui : elle nous apprend en troisième lieu, que le fruit que nous devons tirer de la miséricorde de Dieu, est de conserver son esprit dont il nous a rendu participans : que par conséquent comme J. C. qui a la plénitude de cet Esprit, a agi en tout pour la gloire de son Père, nous ne devons aussi, étant animés du même esprit, ne vivre que pour lui.

EVANGILE, S. *Mat.* 2. v. 13.

EN ce tems-là, un Ange du Seigneur apparut à Joseph pendant qu'il dormoit, & lui dit : Levez-vous, prenez l'enfant & sa mère, fuyez en Egypte, & n'en partez point jusqu'à ce que je vous le dise, car Hérode cherchera l'enfant pour le faire mourir. Joseph s'étant levé, prit l'enfant & sa mère pendant la nuit, & se retira en Egypte, où il demeura jusqu'à la mort d'Hérode, afin que cette parole que le Seigneur avoit dite par le Prophète, fut accomplie : J'ai rappellé mon Fils de l'Egypte.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend qu'il y a des travaux & des

épreuves inséparables des grands emplois; que ceux que Dieu met dans ces emplois doivent en entreprendre les travaux avec courage, & s'y conduire en consultant & en suivant sa volonté : que ceux qui sont sous la conduite d'autrui doivent faciliter le gouvernement à ceux qui les conduisent, par leur docilité : qu'il est quelquefois de la prudence de fuir, au lieu de résister à ceux qui persécutent la vérité : que soit qu'on fuie, soit qu'on résiste, c'est pour l'intérêt seul de la vérité qu'on doit le faire : qu'il faut éviter avec soin les occasions du péché : que ce qui fait le malheur de ceux que Dieu abandonne à cause de la malice de leur cœur, devient le bonheur de ceux de qui Dieu prend possession à leur place, et qui profitent des grâces que les premiers ont méprisées.

COLLECTE.

O Dieu, qui en votre Fils unique nous avez faits pour vous de nouvelles créatures, conservez l'ouvrage de votre miséricorde, et purifiez nous de toutes les taches de notre ancienne vie, afin que par le secours de votre grâce nous soyons trouvés conformes à celui en qui notre nature vous est unie ; & qui étant Dieu vit et règne,

---

Pour le jour de sainte Geneviève, 3 Janvier.

EPITRE. S. *Paul* 1. *cor.* 10, v. 17. C, 11, v. 1,

MES frères, que celui qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur; car ce n'est pas celui qui se rend témoignage à soi-même, qui est vraiment estimable, mais c'est celui à qui Dieu rend témoignage. Plût-à-Dieu que vous voulussiez un peu supporter mon imprudence ! & supportez-

la, *je vous prie*; car j'ai pour vous un amour de jalousie ; & d'une jalousie de Dieu ; parceque je vous ai fiancés à cet unique Epoux, qui est J. C. pour vous présenter à lui comme une Vierge toute pure.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend que l'homme ne doit point se glorifier de ses talens, ni des autres biens qu'il a : que la gloire en appartient à Dieu seul qui en est l'auteur : que, comme il n'y a que Dieu qui soit juge du vrai mérite, il n'y a aussi que lui de qui on doit souhaiter d'être loué : que donner aux autres dans la vue de leur salut des leçons de régularité et d'exactitude, c'est souvent être imprudent au jugement des personnes du siècle. Mais que comme c'est la charité qui les fait donner, la religion doit les faire recevoir : que nous contractons dès cette vie avec J. C. une sainte alliance, qui doit être consommée dans le Ciel : que c'est à procurer cette sainte alliance des ames avec J. C. que doivent être consacrés les travaux & le zèle des ministres de l'Eglise, & que pour la leur procurer, ils doivent les engager à vivre dans une très-exacte pureté.

EVANGILE. S. *Matth.* 15. v. 1.

En ce tems-là, Jésus dit à ses Disciples cette Parabole : Le royaume du ciel est semblable à dix vierges, qui ayant pris leurs lampes, s'en allèrent audevant de l'époux & de l'épouse. Il y en avoit cinq d'entr'elles qui étoient folles, et cinq sages. Celles qui étoient folles ayant pris leurs

lampes, ne prirent point d'huile avec elles. Les sages au contraire prirent de l'huile dans leurs vases, avec leurs lampes. Et comme l'époux étoit long-tems à venir, elles s'assoupirent toutes & s'endormirent. Mais sur le minuit on entendit un grand cri : Voici l'époux qui vient, allez au-devant de lui. Aussi-tôt toutes ces vierges se levèrent, et préparèrent leurs lampes. Mais les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, parce que nos lampes s'éteignent. Les sages leur répondirent : De peur que ce que nous en avons ne suffise pas pour nous, et pour vous, allez plutôt à ceux qui en vendent, & achetez-en ce qu'il vous en faut. Mais pendant qu'elles étoient allées en acheter, l'époux vint, et celles qui étoient prêtes entrèrent avec lui aux nôces, & la porte fut fermée. Enfin les autres vierges vinrent sausi, & lui dirent : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous. Mais il leur répondit : Je vous dis en vérité que je ne vous connois point. Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend que la pureté des mœurs est nécessaire dans ceux qui composent le Royaume de Dieu :

que les personnes qui vivent dans la pratique de la virginité, ont une gloire qui leur est propre, & qui les distingue des autres : qu'elles doivent joindre à la virginité une attention continuelle sur elles mêmes, & la ferveur de la charité : que tous doivent désirer avec ardeur le jour de l'avénement de J. C. comme le jour qui commencera leur bonheur : qu'il ne suffit pas d'être appellé au Royaume de Dieu pour être assuré de se sauver : que ceux-là assurent leur salut, qui font avec soin une ample provision de bonnes œuvres : que c'est ordinairement faire cette provision trop tard, que de la faire lorsque la mort est proche : que l'inutilité des prières et de la pénitence alors, et le refus des secours spirituels, c'est ce que mérite la négligence qu'on a eu pour son salut pendant sa vie : que pendant que la plûpart des pécheurs présument d'eux-mêmes lorsque la mort s'approche, les justes craignent alors, se défient d'eux-mêmes, & reconnoissent leur insuffisance pour les biens souverains qu'ils attendent : que la porte du ciel, une fois fermée, ne se r'ouvre plus : qu'il est triste à une ame née pour posséder Dieu, & qui paroît devant lui en sortant de cette vie, d'entendre cette parole : *Je vous dis en vérité, je ne vous connois point :* que pourtant c'est ce qu'ont à craindre, non-seulement, ceux qui vivent dans le déréglement, mais encore ceux qui négligent les œuvres qu'ils doivent pratiquer.

Collecte.

Accordez, Seigneur, à votre Eglise de célébrer avec piété la fête de la bienheureuse sainte Geneviève, et que redoublant son zèle en considération de la gloire que cette Sainte possède, elle s'avance dans votre amour à l'exemple d'une foi si vive. Par notre Seigneur, &c.

La Veille de l'Epiphanie,

EPITRE. *Nomb.* 24. v. 25.

EN ce temps-là, Balaam fils de Béor, reprit sa première parabole, & la con-

tinua de cette sorte: Voici ce que dit l'homme dont les yeux ne sont pas bandés: Voici ce que dit celui qui prête l'oreille aux paroles de Dieu, qui est instruit par le Très-haut, & qui voit ce qu'il plaît au Tout-puissant de lui révéler; cet homme qui tout mortel qu'il est, ne laisse pas d'avoir les yeux capable de percer dans l'avenir. Je la vois, mais non pas présentement; je l'apperçois, mais de loin, cette étoile qui sortira de Jacob, cette vierge qui naîtra de la racine d'Israël: elle frappera les chefs des Moabites, désolera tous les descendans de Séth, & s'assujettira l'Idumée; & pendant que Seir tombera au pouvoir de ses ennemis, Israël se maintiendra avec force. Il sortira de Jacob un Souverain qui détruira tout ce qui restera dans la ville.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend que Dieu se sert de tel instrument qu'il veut pour accomplir ses desseins: que connoître la vérité & l'annoncer aux autres, ce n'est pas ce qui rend juste: qu'un homme qui l'annonce et qui ne la suit pas, en est plus malheureux & plus criminel: que l'étoile qui a conduit les Mages à J. C. a été prédite plus de quatorze-cens ans avant que de paroître: que le rêgne de J. C. qui doit étendre sa domination sur toutes les nations, a été aussi prédit dans le même-temps, & que c'est par la destruction du péché qu'il doit établir son empire: qu'on ne peut être par conséquent à lui, sans renoncer au péché.

EVANGILE. *S. Matth.* 2. v. 19.

EN ce temps-là, Hérode étant mort, un Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph *qui étoit* en Egypte, & lui dit : Levez-vous, prenez l'enfant & sa mère, & retournez en la terre d'Israel ; car ceux qui cherchoient l'enfant pour lui ôter la vie, sont morts. Joseph s'étant levé, prit l'enfant & sa mère, & s'en vint à la terre d'Israel. Mais ayant appris qu'Archélaüs régnoit en Judée en la place d'Hérode son père, il appréhenda d'y aller, & ayant reçu en songe un avertissement du Ciel, il se retira dans la Galilée, & vint demeurer en une ville appellée Nazareth, afin que cette prédiction des Prophètes fut accomplie : il sera appellé Nazaréen.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend que la mort, qui arrête les projets injustes des hommes puissans qui abusent de leur autorité, fait connoître en même temps que leurs menaces ne sont pas beaucoup à craindre ; mais qu'elle n'affranchit pas le juste de tous ses persécuteurs : qu'après la mort de l'un, un autre lui succède, ce qui est pour le juste un motif continuel de vigilance & de fidélité à recourir à Dieu : qu'attentif en tout aux desseins de Dieu, il profite avec soin des conjonctures du temps & de la liberté qu'il a pour faire le bien : qu'il s'observe avec un égal ménagement pour ne point exposer la vertu ou la vérité aux insultes de ceux qui la haïssent : qu'il soutient avec courage les travaux et les fatigues attachées à son emploi, par-

ce-qu'il respecte l'ordre de Dieu, et que comme J. C. a accompli tout ce qui a été écrit de lui par les Prophètes, l'homme juste et fidèle a accompli tout ce qui a été écrit pour lui.

Collecte.

Nous vous prions, Seigneur, que nos cœurs soient illuminés par la clarté de la Fête dont nous solemnisons la veille, afin qu'étant exempts des ténèbres d'ici bas, nous puissions parvenir à notre patrie, lieu de l'éternelle lumière. Par notre Seigneur.

Pour le jour de l'Epiphanie.

EPITRE. *Isaie*. 60. v. 1.

LEvez vous, brillez de lumière, ô Jérusalem, parce que votre lumière est venue, & que la gloire du Seigneur s'est levée sur vous. Car les ténèbres couvriront la terre, & une nuit sombre enveloppera les peuples; mais le Seigneur se lévera sur vous & sa gloire éclatera dans vous. Les nations marcheront à la lueur de votre lumière, & les Rois à la splendeur de votre clarté naissante. Levez vos yeux, & regardez tout au tour de vous. Tous ceux qui sont ici assemblés sont venus vers vous; vos fils vous viendront trouver de bien loin, & vos filles accoureront à vous de tous côtés. Alors vous verrez & vous serez dans l'abondance: votre cœur sera dans l'admiration & dans l'effusion de joie,

lorsque la vaste étendue de la mer se convertira vers vous, & que la force des nations se viendra donner à vous. Vous serez comme inondée par une foule de chariots, par les dromadaires de Madian & d'Epha : tous viendront de Saba vous offrir l'or & l'encens, en publiant les louanges du Seigneur.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, que c'est dans l'Eglise, dont Jérusalem étoit la figure, que J. C. qui est la lumière du monde, a dû se manifester; que hors d'elle on est dans les ténèbres: que J. C. annoncé aux nations, a dû & doit dans la suite les convertir et les faire venir à lui : que ce qui fait et ce qui fera toujours la joie de l'Eglise, n'est pas tant le grand nombre de ceux qui se réunissent à elle, que le zèle avec lequel ceux qui sont à elle, immolent à J. C. ce qu'ils ont de plus précieux, et s'appliquent à le louer.

EVANGILE. S. *Matth.* 2. v. 1.

JEsus étant né dans Bethléem *ville de la Tribu* de Juda, du temps du Roi Hérode; des Mages vinrent d'Orient à Jérusalem, & ils demandèrent; Où est le Roi des Juifs, qui est nouvellement né? Car nous avons vu son étoile en Orient, & nous sommes venus l'adorer. Ce que le Roi Hérode ayant entendu, il en fut troublé, & toute la ville de Jérusalem avec lui. Et ayant assemblé tous les Princes des

Prêtres et les Docteurs du peuple, il s'enquit d'eux où devoit naître le CHRIST. Ils lui dirent que *c'étoit* dans Bethléem *de la tribu* de Juda, selon ce qui a été prédit par le Prophète : Et vous Bethléem, terre de Juda, vous n'êtes pas la dernière d'entre les principales villes de Juda ; car de vous sortira le chef qui conduira mon peuple d'Israel. Alors Hérode ayant appellé les Mages en secret, s'enquit d'eux avec grand soin du temps que l'étoile leur étoit apparue ; & les envoyant à Bethléem, il leur dit : Allez, informez-vous exactement de cet enfant, & lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi savoir, afin que j'aille aussi l'adorer. Ayant oui ces paroles du Roi, ils partirent. Et en même-temps, l'étoile qu'ils avoient vue en Orient, *parut, & elle* alloit devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivés sur le lieu où étoit l'enfant, elle s'y arrêta. Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent transportés de joie, & entrant dans la maison, ils trouvèrent l'enfant avec Marie sa mère, & se prosternant en terre, ils l'adorèrent. Puis ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présens, de l'or, de l'encens & de la myrrhe. Et ayant reçu en songe un avertissement du Ciel, de n'aller point trouver

Hérode, ils s'en retournèrent en leur pays par un autre chemin.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend comment J. C. né parmi les Juifs, s'est fait connoître aux nations, comment elles ont répondu à la grâce de leur vocation, & comment elles lui ont été fidelles après leur vocation : que J. C. s'est fait connoître à elles aussi-tôt après sa naissance : qu'il a employé pour les appeller une lumière qui le représentoit, qui éclaire l'esprit & qui attire le cœur: que les Mages, qui ont été les prémices de ces nations, ont été à lui sans délai : qu'ils ont étudié la vérité : qu'ils ont soutenu avec courage pour la connoître, beaucoup d'épreuves : qu'ils ont adoré J. C. & lui ont consacré ce qu'ils avoient de plus précieux, & eux-mêmes : qu'enfin, en retournant dans leur pays, ils ont suivi le chemin que l'Ange leur a tracé : ce qui est une juste image de ce que Dieu fait tous les jours pour nous rappeller de nos égaremens, de ce que nous devons faire pour en sortir, & de ce que nous devons faire pour être fidèles après les avoir quittés.

COLLECTE.

O Dieu, qui en ce jour avez fait connoître & adorer votre Fils unique aux Gentils, en leur envoyant une étoile pour les conduire vers lui, accordez-nous par votre bonté, que vous connoissant déjà par la foi, nous soyons élevés jusqu'à la contemplation de votre gloire ineffable. Par le même, &c.

Pour le Dim. dans l'Octave de l'Epiph.

EPITRE. *S. Paul aux Rom.* 12. v. 1.

MES frères, je vous conjure par la miséricorde de Dieu, de lui offrir vos corps *comme* une hostie vivante, sainte & agréable à ses yeux, *pour lui rendre* un cul-

te raisonnable & spirituel. Ne vous conformez point au siècle présent; mais qu'il se fasse en vous une transformation par le renouvellement de votre esprit, afin que vous reconnoissiez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, ce qui est agréable à ses yeux, et ce qui est parfait. Je vous exhorte donc tous, selon le pouvoir que Dieu m'a fait la grâce de me donner, de ne vous point élever au-delà de ce que vous devez, dans les sentimens que vous avez de vous-mêmes; mais de vous tenir dans les bornes de la modération, selon la mesure *du don* de la foi que Dieu a départi à chacun de vous. Car comme dans un seul corps nous avons plusieurs membres, et que tous ces membres n'ont pas la même fonction; ainsi quoique nous soyons plusieurs, nous ne sommes tous néanmoins qu'un seul corps en J. C. nous sommes tous réciproquement les membres les uns des autres en J. C. N. S.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend que, quoique le cœur soit la principale victime que Dieu demande de nous, il demande aussi notre corps: en effet l'un et l'autre sont à lui: qu'il faut que la même charité, la même pureté, la même sainteté qui rend agréable à Dieu l'offrande que nous lui faisons de notre cœur, lui rende aussi agréable celle de notre corps:

que pour être digne de connoître la volonté de Dieu, qui est la règle de notre conduite, il faut renoncer aux maximes du siècle : que plus il nous en coûte en y renonçant & en nous instruisant dans la vie spirituelle, & plus nous attirons sur nous la grâce de la connoître : que s'élever des dons qu'on a reçus, c'est en abuser : qu'il faut les employer avec une sainte prudence et selon les desseins de Dieu : que le Christianisme, qui nous fait être membres de J C. nous fait être aussi membres les uns des autres, & que par conséquent il faut que nous honorions dans les autres les dons de Dieu, & que nous nous servions pour leur utilité de ceux que nous avons.

EVANGILE. S. *Luc. c.* 2 v. 40.

EN ce tems-là, l'enfant croissoit & se fortifioit, étant rempli de sagesse, & la grâce de Dieu etoit en lui. Son Père et sa Mère alloient tous les ans à Jérusalem à la fête de Pâque. Et lorsqu'il fut âgé de douze ans, ils y allèrent, selon qu'ils avoient accoutumé, au tems de la fête. Après que les jours que duroit la fête furent passés, lorsqu'ils s'en retournèrent, l'enfant Jésus demeura dans Jérusalem, sans que son père & sa mère s'en apperçussent ; & pensant qu'il pourroit être avec quelqu'un de ceux de leur compagnie, ils marchèrent durant un jour, & ils le cherchoient parmi leurs parens et ceux de leur connoissance ; mais ne l'ayant point trouvé, ils retournèrent à Jérusalem pour l'y chercher. Trois jours après, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des

Docteurs, les écoutant et les interrogeant : & tous ceux qui l'écoutoient, étoient ravis en admiration de sa sagesse et de ses réponses. Lors donc qu'ils le virent, ils furent remplis d'étonnement, et sa mère lui dit : Mon Fils, pourquoi avez-vous agi ainsi avec nous ? Voilà votre Père et moi qui vous cherchions étant tout affligés. Il leur répondit : Pourquoi est-ce que vous me cherchiez ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois *occupé* à ce qui regarde le service de mon Père ? Mais ils ne comprirent point ce qu'il leur disoit. Il s'en alla ensuite avec eux, & il vint à Nazareth, et il leur étoit soumis. Or, sa mère conservoit dans son cœur toutes ces choses. Et Jésus croissoit en sagesse, en âge et en grâce, devant Dieu et devant les hommes.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend que tous les Chrétiens dont J. C. dès son enfance a été le modèle, doivent croître de jour en jour en vertu et en sagesse : que c'est-là l'effet que doit produire en eux la grâce de Dieu qu'ils ont reçue : que les chefs de famille doivent à ceux qui dépendent d'eux, outre l'exemple d'assiduité au service divin les jours qui y sont destinés, le soin de les y avoir avec eux : que l'homme qui a perdu Dieu par le péché ne doit cesser de pleurer & de le chercher, jusqu'à ce qu'il le retrouve : qu'il faut aimer à s'instruire : que rien n'est plus convenable à un Chrétien, ni plus propre à le soutenir dans ses devoirs contre ceux qui s'efforcent de

l'en éloigner, que cette Parabole de J. C. dont il doit se souvenir toujours, et qu'il est à propos qu'il répète souvent : *Ne savez-vous pas qu'il faut que je sois où il s'agit de la gloire de mon Père?* Qu'enfin l'état de dépendance et de servitude a ses douceurs, puisque J. C. l'a rendu aimable en le choisissant pour lui : mais qu'il a ses loix, qui sont celles d'une exacte obéissance.

Collecte.

Seigneur, recevez favorablement les vœux et les supplications de vos fidèles, et repandez sur eux vos bénédictions célestes : afin qu'ils connoissent ce qu'ils doivent faire, & qu'ils aient la force de faire ce qu'ils auront connu. Par J. C.

Le II. Dimanche d'après l'Epiphanie.

EPITRE, S. *Paul. Rom.* 12. v. 4.

Mes frères, comme dans un seul corps nous avons plusieurs membres, & que tous ces membres n'ont pas la même fonction ; ainsi, quoique nous soyions plusieurs, nous ne sommes tous néanmoins qu'un seul corps en J. C. & nous sommes tous réciproquement les membres les uns des autres. C'est pourquoi, comme nous avons tous des dons différens, selon la grâce qui nous est donnée ; que celui qui a reçu le don de Prophétie, *en use* selon l'analogie *& la règle* de la foi ; que celui qui est appellé au ministère de l'Eglise, s'attache à son ministère; que celui qui a reçu le

don d'enseigner, s'applique à enseigner; & que celui qui aura reçu le don d'exhorter, exhorte *les autres*; que celui qui fait l'aumôme, la fasse avec simplicité; que celui qui a la conduite *de ses frères s'en acquitte* avec vigilance; & que celui qui exerce les œuvres de miséricorde, *le fasse* avec joie; que votre charité soit sincère & sans déguisement. Ayez le mal en horreur, & attachez-vous fortement au bien. Que chacun ait pour son prochain une affection & une tendresse vraiment fraternelle. Prévenez-vous les uns les autres par des témoignages d'honneur & de déférence: ne soyez point lâches dans votre devoir; conservez-vous dans la ferveur de l'esprit; souvenez-vous que c'est le Seigneur que vous servez; réjouissez-vous dans votre espérance, soyez patiens dans les maux, persévérans dans la prière, charitables pour soulager les nécessités des Saints, prompts à exercer l'hospitalité. Bénissez ceux qui vous persécutent; bénissez-les, & ne faites point d'imprécations *contr'eux*. Soyez dans la joie avec ceux qui sont dans la joie, & pleurez avec ceux qui pleurent; tenez-vous toujours unis dans les mêmes sentimens & les mêmes affections; n'aspirez point à ce qui

est élevé ; mais accommodez-vous à ce qui est de plus bas & de plus humble.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend quelle est la liaison que la foi et la grâce du christianisme nous donnent avec J. C. & avec les Chrétiens : que J. C. étant notre chef, nous sommes ses membres, & en même-temps membres les uns des autres: qu'ayant J. C. pour chef, nous devons vivre de sa vie, & être animés de son esprit, et qu'étant membres les uns des autres, nous devons nous aimer & nous aider mutuellement : qu'il faut que chacun remplisse son devoir dans la place où Dieu l'a mis : sur quoi on ne sauroit trop faire attention au détail que fait ici saint Paul, dont toutes les paroles apprennent à faire un saint usage des dons qu'on a reçus, c'est-à-dire, à s'en servir selon les desseins de Dieu, pour notre propre sanctification, & pour l'utilité des autres.

EVANGILE. S. *Jean* 2. v. 1.

EN ce temps-là, il se fit des nôces à Cana en Galilée, & la mère de Jésus y étoit. Jésus fut aussi convié aux nôces avec ses Disciples, & le vin venant à manquer, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont point de vin. Jésus lui répondit : Femme, qu'y a-t-il entre vous & moi ? Mon heure n'est pas encore venue. Sa mère dit à ceux qui servoient : Faites tout ce qu'il vous dira. Or il y avoit là six grandes urnes de pierre pour servir aux purifications qui étoient en usage parmi les Juifs, dont chacune tenoit deux ou trois mesures, Jésus

leur dit : Emplissez les urnes d'eau, & ils les emplirent jusqu'au haut. Alors il leur dit : Puisez maintenant, & portez-en au maître d'hôtel ; & ils lui en portèrent. Le maître d'hôtel ayant goûté de cette eau qui avoit été changée en vin, & ne sachant d'où venoit ce vin, quoique les serviteurs qui avoient puisé l'eau le sûssent bien, il appella l'époux, & lui dit : Tout homme sert d'abord le bon vin ; & après qu'on a beaucoup bû, il en sert alors de moindre ; mais pour vous, vous avez réservé jusqu'à cette heure le bon vin. Ce fut-là le premier des miracles de Jésus, qui fut fait à Cana en Galilée ; *par-là* il fit connoître sa gloire, & ses Disciples crurent en lui.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, 1°. que le mariage est saint & respectable, & que pour le rendre heureux, il faut avant de le contracter, consulter Dieu & le prier ; & après qu'il est contracté, y vivre selon les loix de l'Evangile. 2°. Que l'alliance de la nature humaine en J. C. est l'effet de l'amour que J. C. a eu pour nous : & que pour nous faire avoir part aux fruits de cette alliance, il a changé les ombres de l'ancienne loi dans la vérité qu'il nous a apprise, & les purifications légales dans une sainteté qu'il met en nous par la charité. 3°. Que quelque légitime que soit notre confiance dans le secours des Saints, nous ne pouvons rien obtenir d'eux qu'autant que nous sommes fidèles à suivre les ordres de J. C. Qu'enfin la vue des miracles qu'il a faits doit animer notre foi, & nous attacher à lui.

COLLECTE.

Dieu tout-puissant & éternel, qui réglez tout dans le ciel & sur la terre; écoutez favorablement les prières de votre peuple, & faites-nous jouir durant le temps de cette vie de la paix que vous seul nous pouvez donner. Par notre Seigueur, &c.

Le III. Dimanche d'après l'Epiphanie.

EPITRE S. *Paul.* Rom. 12. v. 16.

MEs frères, ne soyez point sages à vos propres yeux. Ne rendez à personne le mal pour le mal. Ayez soin de faire le bien, non seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes. Vivez en paix, si cela se peut, & autant qu'il est en vous, avec toute sorte de personnes. Ne vous vengez point vous-mêmes, mes chers frères, mais donnez lieu à la colère, car il est écrit : c'est à moi que la vengeance est réservée; & c'est moi qui la ferai, dit le Seigneur. Au contraire, si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger; s'il a soif, donnez-lui à boire : car agissant de la sorte, vous amasserez des charbons de feu sur sa tête. Ne vous laissez point vaincre par le mal, mais travaillez à vaincre le mal par le bien.

REFLEXION.

Cette Epitre nous apprend que la religion qui forme un

Chrétien, inspire des sentimens bien différens de ceux qu'inspire la fausse sagesse qui anime un Payen : que la religion fait que celui qui en est animé renonce à ses propres lumières, qu'il abandonne ses intérêts, qu'il ménage la foiblesse d'autrui, qu'il entreprend ce qui peut faire plaisir aux autres, & qu'il triomphe de leur mauvaise disposition par des bienfaits. Elle nous apprend, que quels que soient les prétextes qui nous portent à la vengeance, il n'y en a pas un seul qui ne doive céder à l'ordre que Dieu nous donne de ne nous point venger : que cet ordre seul doit suffire pour calmer notre colère, & nous faire oublier les injures : qu'il ne suffit pas de demeurer tranquille à l'égard d'un ennemi, ne lui voulant point de mal, qu'il faut lui faire du bien ; & que le pardon sincère des injures a souvent cet avantage, de sauver tout à-la-fois, & celui qui pardonne, & celui à qui on pardonne.

EVANGILE. S. *Matth.* 8. v. 1.

En ce temps-là, Jésus étant descendu de la montagne, une grande foule de peuple le suivit, & un lépreux venant à lui, l'adoroit, en lui disant : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Jésus étendant la main, le toucha, & lui dit : Je le veux, soyez guéri ; & sa lèpre fut guérie au même instant. *Alors* Jésus lui dit : gardez-vous bien de parler de ceci à personne : mais allez vous montrer au Prêtre, & offrez le don prescrit par Moïse, afin que cela leur serve de témoignage. Jésus étant entré dans Capharnaüm, un Centenier vint le trouver, & lui fit cette prière : Seigneur, mon serviteur est malade de paralysie dans ma maison, & il souffre extrême

ment. Jésus lui dit : J'irai, & je le guérirai. Mais le Centenier lui répondit ; Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison ; mais dites seulement une parole, & mon serviteur sera guéri. Car quoique je ne sois qu'un homme soumis à d'autres, ayant néanmoins des soldats sous moi, je dis à l'un : allez *là*, & il va, & à l'autre : venez *ici*, & il vient ; à mon serviteur : Faites cela, & il le fait. Jésus entendant ces paroles, fut dans l'admiration, & dit à ceux qui le suivoient : Je vous dis en vérité que je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël. Aussi je vous déclare que plusieurs viendront d'Orient & d'Occident, & auront place dans le Royaume du Ciel avec Abraham, Isaac & Jacob ; mais que les enfans du Royaume seront jettés dans les ténèbres extérieures. C'est là qu'il y aura des grincemens de dents. Alors Jésus dit au Centenier : Allez, & qu'il vous soit fait selon que vous avez cru. Et son serviteur fut guéri à la même heure.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, que pour s'approcher utilement de J. C. & obtenir de lui quelque grâce, il faut s'en approcher

avec foi : qu'il est bon que de pieux & humbles mouvemens fassent connoître que cette foi est sincère : que l'empressement qu'avoit J. C. de guérir les malades, étoit le gage de celui qu'il avoit de guérir les ames : qu'après une grâce reçue, il y a des précautions à prendre, afin qu'elle serve à sanctifier celui à qui elle est donnée, & à édifier les autres : qu'un bon maitre aime & prend soin de ses serviteurs comme de ses enfants : que les paroles qu'on emploie dans la communion, & qu'on emprunte du Centenier, doivent être prononcées dans le même esprit dans lequel il les a prononcées ; c'est-à-dire avec beaucoup d'humilité & de foi. Que la place qu'on a dans le Royaume de Dieu peut se perdre. Que les Juifs en sont la preuve, & que ce qui leur est arrivé est une terrible leçon pour les lâches Chrétiens, qui ne conforment point leur vie à leur foi.

COLLECTE.

Dieu tout-puissant & éternel, regardez d'un œil favorable notre foiblesse, & étendez la main de votre Majesté pour nous protéger. Par N. S. J. C.

Pour le IV. Dimanche d'après l'Epiphanie.

EPITRE. S. Paul, *Rom.* 13. v. 8.

MES frères, acquittez-vous envers tous de tout ce que vous leur devez, ne demeurant redevables que de l'amour qu'on se doit toujours les uns aux autres. Car celui qui aime son prochain, accomplit la loi; parce que ce sont les commandemens de Dieu : Vous ne commettrez point d'adultère: Vous ne tuerez point: Vous ne deroberez point: Vous ne porterez point de

faux témoignage : Vous ne désirerez point *le bien de votre prochain* ; & s'il y en a quelqu'autre semblable, tous ces commandemens sont compris en abrégé dans cette parole : Vous aimerez le prochain comme vous-mêmes. L'amour qu'on a pour le prochain ne souffre point qu'on lui fasse aucun mal. Et ainsi l'amour est l'accomplissement de la loi.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend, qu'il est d'une justice étroite de payer ses dettes : qu'il en est une qu'on doit payer toujours, sans qu'on puisse espérer d'en être jamais entièrement quitte : que cette dette est celle de l'amour qu'on se doit les uns aux autres : que le précepte de cet amour comprend l'obligation de faire aux autres tout le bien qu'on peut leur faire, & d'éviter à leur égard tout le mal qu'on peut éviter : qu'enfin l'amour engage à accomplir toute la loi, & qu'il fait en même-temps le mérite de cet accomplissement.

EVANGILE. S. *Matt*. 8. v. 23.

EN ce tems-là, Jésus entra dans une barque, étant accompagné de ses Disciples. Et aussitôt il s'éleva une si grande tempête, que la barque étoit couverte de flots : & lui *cependant* dormoit. Alors ses Disciples s'approchèrent de lui, & l'éveillèrent, en lui disant : Seigneur, sauvez-nous, nous périssons. Jésus leur répondit : Pourquoi êtes-vous ainsi timides,

hommes de peu de foi ? Et se levant en même tems, il commanda aux vents et à la mer *de s'appaiser*, & il se fit un grand calme. Alors ceux qui étoient présens furent saisis d'étonnement ; & ils disoient : Quel est celui-ci, à qui les vents & la mer obéissent ?

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend que l'Eglise en général, pendant qu'elle est sur la terre, & les fidèles en particulier qui la composent, sont exposés à de grandes agitations : qu'être uni étroitement à J. C. n'est pas une raison d'en être dispensé : que le sommeil de J. C. qui sert à marquer que ces agitations sont inévitables, sert aussi à marquer que souvent c'est la langueur de notre foi qui les cause: que recourir alors à lui par la prière, c'est un devoir : que cette manière courte de prier: *Seigneur, sauvez-nous, nous périssons*, est propre à le toucher, si elle se fait avec une humble confiance : qu'il est rare que dans ces grandes agitations notre foi ne s'ébranle : qu'il n'est pas moins rare que l'affoiblissement de notre foi ne soit en nous une faute qui mérite des reproches : qu'enfin le calme qui suit ici le trouble, ne peut point être regardé comme un calme parfait ni de durée, mais seulement comme un calme qui nous en représente et nous en fait souhaiter un autre, qui est celui de l'éternité.

Collecte.

O Dieu, qui savez qu'étant si foibles, nous ne pouvons subsister au milieu de tant de périls, donnez-nous la santé de l'ame & du corps ; afin que nous surmontions par votre assistance les les maux quenous endurons pour nos péchés. Par notre Seigneur, &c.

Pour le V. Dimanche d'après l'Epiph.

EPITRE, S. *Paul. Col.* 3. v. 12.

MES frères, revêtez-vous comme les Elus de Dieu, saints & bien-aimés, de tendresse & d'entrailles de miséricorde, de bonté, d'humilité, de modestie, de patience, vous supportant les uns les autres, chacun remettant à son frère tous les sujets de plaintes qu'il pourroit avoir contre lui, & vous entre-pardonnant comme le Seigneur vous a pardonné, mais surtout revêtez-vous de la charité, qui est le lien de la perfection. Faites rêgner dans vos cœurs la paix de J. C. à laquelle vous avez été appellés *pour ne former tous* qu'un corps, soyez reconnoissans *de ces grâces.* Que la parole de J. C. habite en vous avec plénitude, & vous comble de sagesse. Instruisez vous, & exhortez-vous les uns les autres par des Pseaumes, des Hymnes et des Cantiques spirituels, chantant de cœur avec édification les louanges du Seigneur. Quoique vous fassiez, ou en parlant ou en agissant, faites tout au nom du Seigneur J. C. rendant grâces par lui à Dieu le Père.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend quels sont les titres magnifiques

du Chrétien, & quels sont ses devoirs. Le Chrétien est saint par sa vocation ; & l'objet de l'amour de Dieu. Ses devoirs sont de pratiquer la charité, et les autres vertus que la charité attire après elle, principalement la miséricorde, la bonté, l'humilité, la modestie & la patience. Elle nous apprend que le Christianisme est le royaume de J. C. qu'il le gouverne en paix ; que nos cœurs sont son trône : que la reconnoissance est le tribut que nous lui devons : que sa parole est la loi qui doit régler toute notre conduite : que les Ministres de l'Evangile ne sont pas les seuls qui doivent instruire : que les fidèles le doivent faire à l'égard les uns des autres par le chant des Pseaumes & par des œuvres édifiantes : qu'enfin toutes nos actions et toutes nos paroles doivent être un Cantique continuel d'actions de grâces à l'égard de Dieu : ce qui se fait lorsque nous nous unissons en tout à J. C.

EVANGILE, S. *Matth.* 11. V 24.

EN ce tems-là, Jésus dit au peuple cette parabole : Le royaume du Ciel est semblable à un homme qui avoit semé du bon grain dans son champ. Mais pendant que les hommes dormoient, son ennemi vint, sema de l'yvraie parmi le bled, & s'en alla. L'herbe donc ayant poussé, & étant montée en épi, l'yvraie commença aussi à paroître. Alors les serviteurs du Père de famille lui vinrent dire : Seigneur, n'avez-vous pas semé de bon grain dans votre champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'yvraie ? Il leur répondit : C'est mon ennemi qui l'y a semee. Ses serviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous allions l'arracher ? Non, leur répondit-il, de peur

que cueillant l'yvraie, vous ne déraciniez en même-tems le bon grain. Laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et au tems de la moisson je dirai aux moissonneurs; Cueillez premièrement l'yvraie, et liez-la en bottes pour la brûler; mais amassez le bled dans mon grenier.

Reflexion.

Cet Evangile nous appreud qu'il y a partout dans le monde un mélange de bien et de mal, & c'est ce qui fait que le monde est un lieu de crainte & de gémissement pour les justes: que c'est Dieu qui est l'auteur du bien qui est en nous, & le démon l'auteur du péché: que cependant c'est la faute de l'homme lorsque le mal prévaut en lui: que c'est de sa négligence que le démon se sert pour le perdre: que Dieu, qui permet ce mélange, sait en tirer du bien: que la charité & la patience sont les vertus par lesquelles les justes se perfectionnent: que l'exemple et les prières des justes sont les moyens de salut dont les méchans peuvent profiter: que le tems de s'opposer au mal, c'est celui où il ne fait que commencer: que quand il a fait du progrès, il n'est pas si aisé de le corriger: qu'enfin ce mélange ne finira qu'avec le siècle présent, & que dans le Ciel il n'entrera que ce qui sera bon, comme tout ce qui sera mauvais sera rejetté.

Collecte.

Nous vous supplions, Seigneur, de garder vos serviteurs par une continuelle assistance de votre bonté; afin que ne s'appuyant que sur l'espérance de votre grâce céleste, ils soient toujours soutenus de votre divine protection. Par notre Seigneur, &c.

Pour le VI. Dim. d'après l'Epiph.

EPITRE. *S. Paul.* 1. *Thess.* 1. v. 2.

MES frères, nous rendons sans cesse grâces à Dieu pour vous tous, nous souvenant continuellement de vous dans nos prières, & nous représentant dans l'esprit devant Dieu qui est notre Père, les œuvres de votre foi, les travaux de votre charité, et la fermeté de l'espérance que vous avez en notre S. J. C. car nous savons mes frères chéris de Dieu, quelle a été votre élection ; la prédication que nous vous avons faite de l'Evangile n'ayant pas été seulement en paroles, mais ayant été accompagnée de miracles *de la vertu* du S. Esprit, et d'une pleine et entière persuasion. Et vous savez aussi de quelle manière j'ai agi parmi vous pour votre salut. Ainsi vous êtes devenus nos imitateurs, & *les imitateurs* du Seigneur, ayant reçu la parole, parmi de grandes afflictions, avec la joie du S. Esprit ; de sorte que vous avez servi de modèle à tous ceux qui ont embrassé la foi dans la Macedoine et dans l'Achaïe; car non seulement vous êtes cause que la parole du Seigneur s'est répandue avec éclat dans la Macedoine & dans l'A-

chaïe, mais même la foi que vous avez en Dieu est devenue si célèbre partout, qu'il n'est point nécessaire que nous en parlions, puisqu'eux mêmes racontent, en parlant de nous, quel a été le succès de notre arrivée parmi vous, & comme ayant quitté les idoles vous-vous êtes convertis à Dieu, pour servir le Dieu vivant & véritable, & pour attendre du ciel son fils Jésus, qu'il a ressuscité d'entre les morts, & qui nous a délivrés de la colère à venir.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend que la parole de Dieu bien écoutée doit rendre ceux qui l'écoutent des modèles de sainteté & la bonne odeur de J. C. qu'il est de même de la foi, de l'espérance, et de la charité qu'on a reçues, qui ne doivent point être des vertus stériles ; que ce qui soutient un Chrétien dans ses travaux, c'est qu'il sait qu'il les fait sous les yeux de Dieu, & qu'il en attend de lui la récompense par les mérites de J. C. que si le S. Esprit & ses dons ne sont point en nous, c'est qu'il y a en nous quelque chose qui est cause que la parole de l'Evangile, qui nous est annoncée, n'est qu'une parole sèche, & dépouillée de la vertu intérieure qui doit l'accompagner: que souffrir les tribulations avec joie, c'est imiter J. C. qu'une grande consolation pour les pasteurs & pour les peuples, c'est de voir dans la sainteté des peuples qui sont instruits, la preuve de la fidélité avec laquelle les pasteurs s'acquittent de leur ministère, & que cette sainteté consiste à vivre dans l'éloignement des objets criminels qu'on a quittés, dans un attachement fidèle à servir Dieu seul, et dans l'attente des biens que J. C. nous a promis.

EVANGILE. *S. Matth.* 13. v. 31.

En ce tems là, Jésus dit au peuple cette parabole : Le royaume du ciel est semblable à un grain de sénevé, qu'un homme prend et sème dans son champ. Ce grain est la plus petite de toutes les semences ; mais lorsqu'il est crû, il est plus grand que tous les autres légumes, & il devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent se reposer sur ses branches. Il leur dit encore une autre parabole: Le royaume du ciel est semblable au levain, qu'une femme prend, et qu'elle mêle dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit toute levée. Jésus dit toutes ces choses en paraboles, et il ne leur parloit point sans paraboles, afin que cette parole du Prophète fut accomplie : j'ouvrirai ma bouche *pour parler* en paraboles; je publierai des choses qui ont été cachées depuis la création du monde.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend qu'il n'est point étonnant que la religion Chrétienne ait été petite dans ses commencemens, que J. C. sur la terre ait été dans l'obscurité, que les justes y soient méprisés, et qu'on ordonne de ne mépriser aucune pratique de vertu, quelque petite qu'elle soit, puisque J. C. a comparé le royaume du ciel à un grain, qui, dans ses commencemens est le plus petit de tous les grains. Elle nous en-

seigne encore que l'Eglise a dû s'étendre : qu'hors d'elle il n'y a point de salut : que pour croître dans la vertu, on a besoin du secours de la grâce, qui est représentée par le levain; & qu'enfin les paraboles dont J. C. s'est servi dans ses discours, renferment des mystères de salut qu'il faut méditer avec soin.

Collecte.

Dieu tout-puissant faites-nous la grâce d'avoir toujours l'esprit tellement rempli de pensées saintes et raisonnables, que toutes nos paroles et toutes nos actions ne tendent qu'à vous plaire, & à suivre en toutes choses votre souveraine volonté. Par notre, &c.

Pour le Dimanche de la Septuagésime.

EPITRE. *S. Paul.* 1. *Cor.* 9. v. 24. *ch.* 10. v. 1.

Mes frères, ne savez-vous pas que quand on court dans la carrière, tous courent : mais un seul remporte le prix ? Courez donc de telle sorte que vous remportiez le prix. Or tous les Athlètes gardent en toutes choses une exacte tempérance, & *cependant* ce n'est que pour gagner une couronne corruptible; au lieu que nous en attendons une incorruptible. Pour moi, je cours, & je ne cours point au hasard ; je combats, & je ne donne pas de coups en l'air ; mais je traite rudement mon corps, & je le réduis en servitude, de peur qu'ayant prêché aux autres, je ne sois réprou-

vé moi même. Or, vous ne devez pas ignorer, mes frères, que nos pères ont tous été sous la nuée ; qu'ils ont tous passé la mer *rouge*, qu'ils ont tous été baptisés, sous la conduite de Moïse, dans la nuée & dans la mer ; qu'ils ont tous mangé d'une même viande spirituelle, & tous bû d'un même breuvage spirituel. Car ils buvoient de l'eau de la pierre spirituelle qui les suivoit, et J. C. étoit cette pierre ; mais il y en eut peu d'un si grand nombre qui fussent agréables à Dieu.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend qu'espérer le salut et y travailler, n'est pas tout ce qu'il faut pour se sauver : qu'il faut de plus y travailler avec effort, & se dépouiller volontairement de tout ce qui pourroit attacher ailleurs le cœur : qu'il seroit honteux à un chrétien, qui attend pour la récompense de son travail une couronne immortelle, de travailler avec moins d'ardeur qu'un Athlète, qui, dans la lice où il court, n'attend pour récompense qu'une couronne qui se flètrit : que l'exemple de saint Paul, qui a sçu plus qu'un autre ce qu'il faut faire pour se sauver, confondra tous ceux qui ne veulent pas que la mortification du corps, & la violence à résister aux passions, y soient nécessaires : que si les Juifs, qui n'ont eu que des ombres & des figures de nos mystères, ont été désagréables à Dieu, parce qu'ils ne lui ont pas été fidèles, nous avons beaucoup plus à craindre, nous qui voyons les mystères accomplis, si nous ne sommes pas plus fidèles qu'eux.

EVANGILE, S. *Mat.* 20. v. 1,

En ce tems-là, Jésus dit cette parabole à ses Disciples : Le royaume du ciel

est semblable à un Père de famille, qui sortit dès le grand matin, afin de louer des ouvriers *pour travailler* à sa vigne, et étant demeuré d'accord avec les ouvriers qu'ils auroient un denier pour leur journée, ils les envoya à sa vigne. Il sortit sur la troisiême heure *du jour*, & en ayant vu d'autres qui se tenoient dans la place sans rien faire, il leur dit: Allez-vous-en aussi vous autres à ma vigne, et je vous donnerai ce qui sera raisonnable, & ils s'y en allèrent. Il sortit encore sur la sixiême & sur la neuviême heure *du jour*, & fit la même chose. Enfin étant sorti sur l'onziême heure, il en trouva d'autres qui étoient-là sans rien faire, auxquels il dit: Pourquoi demeurez-vous tout le long du jour sans travailler? Parce, lui dirent ils, que personne ne nous a loués; il leur dit: Allez-vous-en aussi en ma vigne. Le soir étant venu, le maître de la vigne dit à celui qui avoit le soin de ses affaires: Appellez les ouvriers, et payez les, en commençant depuis les derniers jusqu'aux premiers. Ceux donc qui *n'avoient travaillé que* depuis l'onziême heure s'étant approchés, reçurent chacun un denier. Ceux qui avoient été loués les pre-

miers venant à leur tour, s'attendoient qu'on leur en donneroit d'avantage, mais il ne reçurent néanmoins que chacun un denier; & en le recevant ils murmuroient contre le Père de famille, en disant : Ces derniers n'ont travaillé qu'une heure, et vous les traitez comme nous qui avons porté le poids du jour & de la chaleur. Mais il répondit à l'un d'eux : Mon ami, je ne vous fais point de tort. N'êtes-vous pas convenu avec moi à un denier pour *votre journée* ? Prenez ce qui vous appartient, & vous en allez ; pour moi je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux de ce qui est à moi ? & votre œil est-il mauvais parce que je suis bon ? Ainsi les derniers seront les premiers, & les premiers seront les derniers ; parce qu'il y en a beaucoup d'appellés, mais peu d'élus.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend que l'homme est destiné au travail pendant sa vie : que le travail principal auquel il a été destiné, est celui du salut : que Dieu y invite tous les hommes; 1°. Dans tous les âges du monde ; et l'homme qu'il invite en particulier, souvent il le fait à différens âges de la vie. 2°. En leur faisant connoître que ce travail lui est cher. 3°. En leur assurant leur récompense. 4°. En leur donnant des secours. 5°. En leur reprochant leur inaction. Elle nous apprend que la récompense n'est pas donnée selon le

jugement des hommes, mais selon celui de Dieu. Que quoiqu'il y ait dans le Ciel différens dégrés de gloire, c'est cependant le même souverain bien qui est l'objet de la félicité des Saints : que quoiqu'on doive mériter cette gloire par de saintes œuvres, elle est pourtant une grâce. Et qu'enfin il ne suffit pas pour y parvenir d'y être appellé, puisqu'il y en a qui sont appellés & qui ne sont point élus : qu'il faut par conséquent faire de saints efforts pour s'en rendre dignes.

COLLECTE.

Nous vous supplions, Seigneur, d'exaucer par votre bonté les prières de votre peuple, afin que votre miséricorde nous délivre pour la gloire de votre Nom, des maux dont votre justice nous afflige en punition de nos péchés. Par N. S. J. C.

Le Dimanche de la Sexagésime.

EPITRE. S. *Paul* 2. *cor.* 11, v. 19. *& ch.* 12. v. 1.

MES frères, étant sages comme vous êtes, vous souffrez sans peine les imprudens : vous souffrez même qu'on vous asservisse ; qu'on vous mange, qu'on vous prenne votre bien, qu'on s'élève sur vous, qu'on vous frappe au visage. C'est à ma confusion que je le dis, puisque nous passons pour avoir été trop foibles en ce point. Mais puisqu'il y en a qui sont si hardis *à parler d'eux-mêmes*, je veux bien faire une imprudence en me rendant aussi hardi *qu'eux*. Sont-ils Hébreux ? je le suis

aussi. Sont-ils Israëlites? je le suis aussi. Sont-ils de la race d'Abraham? j'en suis aussi. Sont-ils Ministres de J. C.? quand je devrois passer pour un imprudent, j'ôse dire que je le suis encore plus qu'eux; j'ai plus souffert de travaux, plus reçu de coups, plus enduré de prison; je me suis souvent vu tout prêt de la mort: J'ai reçu des Juifs cinq différentes fois trente-neuf coups de fouet: j'ai été battu de verges par trois fois: j'ai été lapidé une fois: j'ai fait naufrage trois fois: j'ai passé un jour & une nuit au fond de la mer: j'ai été souvent dans les voyages, dans les périls sur les fleuves, dans les périls des voleurs, dans les périls de la part de ceux de ma nation, dans les périls de la part des payens, dans les périls au milieu des villes, dans les périls au milieu des déserts, dans les périls sur la mer, dans les périls entre les faux frères: j'ai souffert toute sorte de travaux & de fatigues: les veilles fréquentes, la faim, la soif, les jeûnes réitérés, le froid & la nudité. Outre ces maux extérieurs, le soin que j'ai de toutes les Eglises attire sur moi une foule d'affaires *qui m'assiègent* tous les jours. Qui est foible sans que je m'affoiblisse *avec lui*?

Qui est scandalisé sans que je brûle ? Que s'il faut se glorifier de quelque chose, je me glorifierai de mes peines & de mes souffrances. Dieu, qui est le père de N. S. J. C. & qui est béni dans tous les siècles, sait que je ne mens point. Etant à Damas, celui qui étoit gouverneur de la province pour le Roi Arétas, faisoit faire garde dans la ville pour m'arrêter prisonnier ; mais on me descendit dans une corbeille par une fenêtre le long de la muraille, & je me sauvai de ses mains. S'il faut se glorifier, quoiqu'il ne soit pas avantageux de le faire, je viendrai maintenant jusqu'aux visions & aux révélations du Seigneur. Je connois un homme en J. C. qui fut ravi il y a quatorze ans : si ce fut avec son corps ou sans son corps, je ne sais, Dieu le sait ; qui fut ravi, *dis-je*, au troisiême ciel, & je sais que cet homme, si ce fut avec son corps, ou sans corps, je n'en sais rien, Dieu le sait : *que cet homme, dis-je*, fut ravi dans le Paradis, & qu'il y entendit des paroles ineffables, qu'il n'est pas permis à un homme de rapporter. Je pourrois me glorifier *en parlant* d'un tel homme; mais pour moi je ne veux me glorifier

que dans mes foiblesses & dans mes afflictions. Que si je voulois me glorifier, je le pourrois faire sans être imprudent ; car je dirois la vérité ; mais je me retiens, de peur que quelqu'un ne m'estime au-dessus de ce qu'il voit en moi, ou de ce qu'il entend dire de moi. Aussi de peur que la grandeur de mes révélations ne me causât de l'orgueil, Dieu a permis que je ressentisse dans ma chair un aiguillon, qui est l'Ange & le ministe de Satan, pour me donner des soufflets. C'est pourquoi j'ai prié trois fois le Seigneur, que *cet Ange de Satan* se retirât de moi, & il m'a répondu : ma grâce vous suffit; car ma puissance se fait plus paroître dans la foiblesse. Je prendrai donc plaisir à me glorifier dans mes foiblesses, afin que la puissance de J. C. habite dans moi.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend que, s'il y a des occasions où l'on est obligé de parler avantageusement de soi, il y a des règles qu'il faut alors observer. 1. Qu'il faut dire la vérité. 2. Ne dire que ce qui est nécessaire. 3. Ne point dissimuler ses foiblesses. Elle nous apprend qu'il n'est point de travaux, quelque pénibles qu'ils soient, qui ne soient doux, lorsque c'est pour Dieu qu'on les entreprend & qu'on l'aime. Qu'il n'est point d'ame quelqu'élevée qu'elle soit dans la vertu, qui n'ait besoin ici du contrepoids de l'humiliation, tant on a à craindre du côté de l'orgueil. Que dans la tentation il faut

recourir à la prière. Qu'il est plus utile d'y vaincre que de ne pas être tenté, & qu'un des fruits qu'on en retire, c'est que la vertu en devient plus parfaite.

EVANGILE. S. *Luc* 8. v. 4.

EN ce tems-là, le peuple s'assemblant en foule & se pressant de sortir des Villes, pour venir vers Jésus, il leur dit en parabole : Celui qui sème est aller semer son grain, & une partie de la semence qu'il semoit est tombée le long du chemin, où elle a été foulée aux pieds, & les oiseaux du ciel l'ont mangée : une autre partie est tombée sur les pierres ; & ayant levé, elle s'est séchée, parce qu'elle n'avoit point d'humidité ; une autre est tombée au milieu des épines, les épines croissant avec la semence, l'ont étouffée ; une autre partie est tombée dans de bonne terre, & ayant levé, elle a porté du fruit, & a rendu cent pour un. En disant ceci il crioit : Que celui-là l'entende qui a des oreilles pour entendre. Ses Disciples lui demandèrent ce que vouloit dire cette parabole, & il leur dit : Pour vous, il vous a été donné de connoître le mystère du Royaume de Dieu ; mais pour les autres, *il ne leur est proposé* qu'en paraboles, afin qu'en

voyant, ils ne voient point, & qu'en écoutant ils ne comprennent point. Voici donc ce que veut dire cette parabole : la semence, c'est la parole de Dieu. Ceux qui sont marqués par celle qui tombe le long du chemin, sont ceux qui écoutent la parole : mais le diable vient ensuite, qui enlève certe parole de leur cœur, de peur qu'ils ne croient, et ne soient sauvés. Ceux qui sont marqués par celle qui tombe sur des pierres, sont ceux qui écoutant la parole, la reçoivent avec joie, mais ils n'ont point de racines ; ils croient pour un tems, & au tems de la tentation ils se retirent. Celle qui tombe dans les épines, marque ceux qui écoutent la parole ; mais en qui elle est ensuite étouffée par les inquiétudes, par les richesses & par les plaisirs de la vie, de sorte qu'ils ne portent point de fruits. Enfin celle qui tombe dans la bonne terre, marque ceux qui ayant écouté la parole avec un cœur bon & sincère, la retiennent & la conservent, & portent du ſruit par la patience.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend que Dieu a attaché le salut de l'homme à la fidélité à écouter sa parole. Que pour l'entendre avec fruit, il faut autre chose qu'appliquer les oreilles

du corps. Que comme on a besoin d'une grâce qui se fasse entendre du cœur, il faut demander cette grâce par une prière fervente. Qu'il faut extrêmement craindre la dissipation quand on l'ecoute, & l'oubli lorsqu'on l'a écoutée. Qu'il faut craindre pareillement l'inconstance de ceux qui goûtent d'abord la vérité mais qui l'abandonnent presque aussi tôt. Qu'il ne faut pas non plus espérer d'allier les sollicitudes du siècle, l'amour des richesses & des plaisirs, avec les maximes que cette parole inspire, mais qu'il faut avoir un cœur plein du désir de se sauver & patient dans le travail & dans le délai de la récompense.

COLLECTE.

Seigneur, qui voyez que nous ne mettons point notre confiance en nos propres œuvres, accordez-nous par votre bonté, que l'assistance du Docteur des nations nous fortifie contre tous les maux qui nous environnent. Par notre Seigneur Jésus Christ, &c.

Pour le Dimanche de la Quinquagésime.

EPITRE, S. *Paul.* 1. *Cor.* 13. v. 1.

MES frères, quand je parlerois le langage de tous les Hommes et des Anges mêmes, si je n'avois point la charité, je ne serois que comme un airain sonnant, & une cymbale retentissante, & quand j'aurois le don de prophétie, que je pénètrerois tous les mystères, & que j'aurois une parfaite science de toutes choses; & quand j'aurois toute la foi *possible*, & capable de transporter les montagnes, si je n'avois point la charité, je ne serois rien.

Et quand j'aurois distribué tout mon bien pour nourrir les pauvres, & que j'aurois livré mon corps pour être brûlé, si je n'avois point la charité, tout cela ne me serviroit de rien. La charité est patiente, elle est douce & bienfaisante ; la charité n'est point envieuse, elle n'est point téméraire & précipitée : elle ne s'enfle point d'orgueil ; elle n'est point ambitieuse, elle ne se pique & ne s'aigrit point, elle n'a point de mauvais soupçons, elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité ; elle tolère tout, elle souffre tout : la charité ne finira jamais. Les prophéties s'anéantiront, les langues cesseront, & la science sera abolie ; car ce que nous avons maintenant de science & de prophétie est très-imparfait : mais lorsque nous serons dans l'état parfait, tout ce qui est imparfait sera aboli. Quand j'étois enfant, je jugeois en enfant, je parlois en enfant, je raisonnois en enfant : mais lorsque je suis devenu homme, je me suis défait de tout ce qui tenoit de l'enfant. Nous ne voyons maintenant que comme en un miroir & en des énigmes : mais alors nous verrons Dieu face à face. Je ne connois maintenant Dieu qu'impar-

faitement, mais alors je le connoîtrai comme je suis moi-même connu *de lui.* Or, ces trois *vertus*, la foi, l'espérance et la charité demeurent : mais la charité est la plus excellente des trois.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend que la charité est nécessaire à tout. Qu'elle fait le mérite des dons les plus excellens, de la science la plus sublime, de la foi la plus forte, du martyre le plus héroïque, de la pénitence la plus austère, & généralement de toutes les bonnes œuvres. Que sans elle tout ne sert de rien devant Dieu. Qu'il est bien essentiel par conséquent de ne point se tromper, en se persuadant qu'on l'a, quand on ne l'a pas. Qu'il n'est pas moins essentiel de ne point se tromper dans les qualités qu'elle doit avoir, qui sont celles que marque ici saint Paul. Que plus excellente que les autres vertus, elle est la vertu du ciel. Qu'au lieu qu'on ne conserve en mourant que les fruits des autres vertus, la charité se conserve après la mort, et se porte dans le ciel,

EVANGILE. *S. Luc.* 18. v. 31.

En ce temps-là, Jésus ayant pris à part les douze *Apôtres*, leur dit; Enfin nous nous en allons à Jérusalem ; & tout ce qui a été écrit par les Prophètes touchant le fils de l'homme y sera accompli : car il sera livré aux Gentils, il sera mocqué, il sera outragé, on lui crachera au visage, & après qu'ils l'auront fouetté, ils le feront mourir, & il ressuscitera le troisiême jour. Mais ils ne comprirent rien en tout ceci:

ce discours leur étoit caché ; & ils n'entendoient point ce quil leur disoit. Lorsqu'il étoit près de Jéricho, un aveugle se trouva assis le long du chemin, qui demandoit l'aumôme, & entendant le bruit du peuple qui passoit en foule, il s'enquit de ce que c'étoit ; on lui répondit que c'étoit Jésus de Nazareth qui passoit par là. En même-temps il se mit à crier : Jésus, fils de David, ayez pitié de moi. Et ceux qui alloient devant, le reprenoient & lui disoient qu'il se tût ; mais il crioit encore plus fort : Fils de David, ayez pitié de moi. Alors Jésus s'arrêta & commanda qu'on le lui amenât. Et comme il se fut approché, il lui demanda ; Que voulez-vous que je vous fasse ? l'aveugle répondit : Seigneur, faites que je voie. Jésus lui dit : Voyez, votre foi vous a sauvé. Il vit au même instant, & il le suivoit rendant gloire à Dieu. Ce que tout le peuple ayant vu, il en loua Dieu.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend qu'il n'y a point de temps où on ne doive rappeller en soi le souvenir du mystère des humiliations & de la mort de J. C. Qu'il est bien à souhaiter que la vue de ce mystère arrête dans ces jours le torrent des cupidités qui entrainent les hommes. Que moins on s'apperçoit que ce souvenir fait d'impression en soi, plus il faut y penser,

jusqu'à ce que le cœur en soit touché. Que J. C. qui est la lumière du monde, y est venu pour rendre la lumière à l'homme, qui par le péché est demeuré aveugle. Que cet aveuglement consiste en ce que l'homme, depuis son péché, ne voit plus Dieu dans les créatures, comme il le voyoit auparavant, & qu'il n'y voit presque plus que ce qui l'éloigne de Dieu. Que quoique J. C. fasse les premières avances pour guérir l'homme pécheur & aveugle, il veut que cet homme l'invoque par la prière. Qu'on ne commence guères à faire du bien, qu'on n'y trouve de la contradiction. Que plus on y trouve d'obstacles, plus il faut faire d'efforts. Que la grâce que nous devons demander, est de connoître la vérité pour l'aimer, la vanité pour la fuir, nos devoirs pour les accomplir, & nos déréglemens pour les corriger. Que si c'est a la foi que ces grâces sont accordées, à en juger par la vie que mènent la plûpart des Chrétiens, il y a bien de l'apparence que la foi est une vertu bien rare parmi eux.

COLLECTE.

Seigneur, écoutez favorablement nos prières, & préservez-nous, s'il vous plaît, de tous maux, après avoir dégagé nos âmes de tous les liens de nos péchés : Par &c.

Le Mercredi des Cendres.

EVANGILE. S. *Joel.* 2. v. 12.

VOici ce que dit le Seigneur : Convertissez-vous à moi de tout votre cœur dans les jeûnes, dans les larmes & dans les gémissemens. Déchirez vos cœurs & non vos vêtemens, & convertissez-vous au Seigneur votre Dieu, parce qu'il est bon & compatissant, qu'il est patient & riche en miséricorde, & que sa bonté surpasse

notre malice. Qui sait s'il ne se retournera pas vers nous, s'il ne nous pardonnera point, & s'il ne nous laissera point après lui la bénédiction, pour présenter au Seigneur votre Dieu des sacrifices & des offrandes? Faites retentir la trompette en Sion, sanctifiez le jeûne, publiez une assemblée solemnelle, faites venir tout le peuple, sanctifiez l'Eglise, assemblez les vieillards, amenez même les petits enfans, & ceux qui sont à la mamelle; que l'époux sorte de sa couche, & l'épouse de son lit nuptial. Les Prêtres & les Ministres du Seigneur pleureront entre le vestibule & l'autel, & ils diront: Seigneur, pardonnez à votre peuple, et ne laissez point tomber votre héritage dans l'opprobre, en souffrant qu'il soit dominé par les nations. Pourquoi dit-on parmi les peuples: Où est leur Dieu? Le Seigneur a été touché de zèle pour sa terre, il a pardonné à son peuple; le Seigneur a parlé à son peuple, et il lui a dit: Je vais vous envoyer le bled, le vin et l'huile, et vous en serez rassasiés. Je ne vous abandonnerai plus pour être en opprobre parmi les nations.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend que la colère de Dieu, que nos

péchés ont irritée, n'est pas inflexible. Qu'on la peut appaiser par la conversion du cœur, qui produit les larmes & le jeûne. Que cette conversion doit être de tout le cœur. Que l'homme qui n'est que misère devant Dieu ne doit pas attendre, pour essayer de le fléchir, qu'on l'assure du pardon. Qu'il doit faire ses efforts pour retourner à lui, quand même il ne seroit point assuré du succès de sa pénitence. Que s'être mis hors d'état d'offrir à Dieu des sacrifices qui soient dignes de lui, c'est ce qui afflige un pécheur vraiment pénitent. Que l'Eglise a droit d'ordonner des jeûnes publics, & d'en faire une loi à ses enfans. Que l'humble prière des Prêtres qui se prosternent pendant ce tems, est un motif de confiance, & un exemple pour ceux qui se soumettent à la loi de la pénitence. Qu'alors il convient de suspendre l'usage des plaisirs, même permis. Que Dieu est plus prompt à nous faire miséricorde, que nous à la mériter, & que c'est en cela même qu'il veut nous faire connoître qu'il est notre Dieu.

EVANGILE, S. *Mat.* 6. v. 16, 21.

EN ce tems-là, Jésus dit à ses Disciples: Lorsque vous jeûnez, ne soyez point tristes comme les hypocrites, qui affectent d'avoir un visage pâle & défiguré, afin que les hommes connoissent qu'ils jeûnent. Je vous dis en vérité, qu'ils ont déjà reçu la recompense : mais vous, lorsque vous jeûnez, parfumez vos têtes & lavez votre visage, afin de ne pas faire paroître aux hommes que vous jeûnez, mais seulement à votre Père, qui est présent à tout ce qu'il y a de plus secret ; & votre Père, qui voit *ce qui se passe* dans le secrèt, vous en rendra récompense. Ne vous faites point de trésors sur la terre, où les vers & la rouille

les mangent, & où les voleurs les déterrent & les dérobent; mais faites-vous des trésors dans le Ciel, où les vers & la rouille ne les mangent point, & où il n'y a point de voleurs qui les déterrent & qui les dérobent; car où est votre trésor, là est aussi votre cœur.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend qu'afin que le Jeûne qu'on entreprend soit utile, il faut qu'on l'entreprenne pour l'amour de Dieu, qu'on le fasse avec des sentimens d'humilité, & qu'on en soutienne la rigueur avec courage. Que l'espérance de l'homme qui fait ses actions pour s'acquérir l'estime des hommes, est bien vaine, puisqu'outre cette estime il n'a aucune récompense à attendre. Que Dieu ne récompense que ce qu'on fait pour lui. Que le vrai bien de l'homme ne peut point être sur la terre, où il seroit sujet à être enlevé. Qu'il ne peut être que dans le ciel, où il se conserve. Que par conséquent l'homme doit faire attention où est le bien auquel il s'attache, puisque de la perte ou de la conservation de ce bien dépend le trouble ou le repos de son cœur.

Collecte.

Faites, s'il vous plaît, Seigneur, la grâce à vos fidèles de commencer ce saint tems de jeûne avec la piété qu'ils y doivent apporter, & de l'accomplir avec tranquillité d'esprit, & une dévotion sincère. Par notre Seigneur.

Le Jeudi d'après les Cendres.

EPITRE. *Isaie*. 38. v. 1. 6.

EN ce jour-là, Ezéchias fut malade jusqu'à la mort, & le Prophète Isaïe,

fils d'Amos, l'étant venu trouver, lui dit : Voici ce que dit le Seigneur : Donnez ordre aux affaires de votre maison, car vous mourrez & n'en échapperez point. Alors Ezéchias tourna le visage vers la muraille, & pria le Seigneur, en lui disant : Souvenez-vous, je vous prie, Seigneur, que j'ai marché devant vous dans la vérité & dans un cœur parfait, & que j'ai toujours fait ce qui étoit bon & agréable à vos yeux ; & Ezéchias pleura avec une grande abondance de larmes. Alors le Seigneur parla à Isaïe, & lui dit : Allez, dites à Ezéchias : Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu de David votre Père. J'ai entendu votre prière, & j'ai vu vos larmes. J'ajouterai encore quinze années aux jours de votre vie, & je vous délivrerai de la puissance du Roi des Assyriens ; j'en délivrerai aussi cette Ville, & je la protégerai.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, que la pensée de la mort est une pensée salutaire, & bien propre à nous inspirer des sentimens de pênitence. Que dans l'incertitude où on est du moment où elle doit arriver, chacun doit sans délai mettre ordre à ses affaires, c'est-à dire, régler, 1. Sa conscience, pour qu'elle ne reproche rien. 2. Sa famille, pour y laisser la paix.

3. Ses biens, pour n'en avoir point de mal acquis. Que la maison d'un malade doit être ouverte à ceux qui peuvent lui parler de la mort. Que le malade seroit heureux s'il pouvoit dire à Dieu, qu'il a toujours marché dans la vérité avec un cœur parfait, & qu'il est bon. Qu'il ne s'agit pas de demander pour lui une prolongation de vie, dont il n'a peut-être que trop abusé ; mais de demander la grâce de bien mourir. Que Dieu se laisse toucher des larmes qu'on verse alors, quand elles viennent du cœur, & que s'il ne rend point la santé, la mort sainte qu'il accorde est plus précieuse que la vie, puisqu'elle affranchit pour toujours des ennemis du salut.

EVANGILE. S. *Matth.* 8. v. 5 13.

EN ce tems-là, Jésus étant entré dans Capharnaüm, un Centenier vint le trouver, & lui fit cette prière : Seigneur, mon serviteur est malade de paralysie dans ma maison, il souffre extrêmement. Jésus lui dit : j'irai et je le guérirai. Mais le Centenier lui répondit : Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison ; mais dites seulement une parole, & mon serviteur sera guéri. Car quoique je sois un homme soumis à d'autres, ayant néanmoins des soldats sous moi, je dis à l'un ; Allez *là*, il y va ; & à l'autre ; Venez *ici*, & il vient ; à mon serviteur : Faites cela, et il le fait. Jésus entendant ces paroles fut dans l'admiration, & dit à ceux qui le suivoient : Je vous dis en vérité, que je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël. Aussi je

vous déclare que plusieurs viendront d'Orient & d'Occident, & auront leur placé dans le royaume du Ciel avec Abraham, Isaac & Jacob : mais que les enfans du royaume seront jettés dans les ténèbres extérieures. C'est là qu'il y aura des pleurs & des grincemens de dents. Alors Jésus dit au Centenier : Allez, & qu'il vous soit fait selon comme vous avez cru. Et son serviteur fut guéri à la même heure.

Reflexion.

Cet Évangile nous apprend que la foi est une vertu bien excellente ; puisque J. C. en fait l'éloge & qu'il ne lui refuse rien. Qu'elle fait chercher en J. C. un Médecin quand on est malade, & se contenter d'une de ses paroles, parce qu'on sait que tout lui est soumis. Elle nous apprend encore, qu'un bon maître sait se faire obéir par ceux qui dépendent de lui, mais qu'il les traite en Père. Qu'il seroit honteux pour nous que la crainte soumît les hommes à d'autres hommes, & que la religion ne nous soumît point à Dieu. Elle nous apprend enfin à admirer la miséricorde & la sévérité de Dieu ; sa sévérité à rejetter de son royaume ceux qui ne veulent point croire en lui ; sa miséricorde, à y faire entrer en leur place des hommes qui ne le connoissent point. Elle nous apprend par conséquent à vivre selon notre foi, puisqu'il n'y a point de milieu entre n'être pas de son royaume, & mériter d'être jetté dans les ténèbres extérieures.

Collecte.

O Dieu que les péchés offensent & que la pénitence appaise, écoutez favorablement les prières de votre peuple prosterné devant vous ; & détournez de dessus nos têtes les

fléaux de votre colère que nous avons attirés sur nous par nos offenses. Nous vous en prions par notre S. J. C.

Le Vendredi d'après les Cendres.

EPITRE. *Isaie.* 58. v. 1. 6.

LE Seigneur Dieu du Ciel a dit ceci : Criez sans cesse, faites retentir votre voix comme une trompette : annoncez à mon peuple les crimes qu'il a faits, & à la maison de Jacob les péchés qu'elle a commis : car ils me cherchent tous les jours, & ils têmoignent vouloir connoître mes voies, comme si c'étoit un peuple qui eut agi selon la justice, & qui n'eut point abandonné la loi de son Dieu, & ils me demandent les règles de la justice, & ils veulent s'approcher de Dieu. Pourquoi avons-nous jeûné, disent-ils, sans que vous nous ayez regardés? Pourquoi avons-nous humilié nos ames ; sans que vous l'ayez sçu ? C'est parce que votre propre volonté se trouve au jour de votre jeûne ; & que vous traitez avec rigueur tous vos débiteurs ; vous ne jeûnez que pour disputer & pour quereller, & vous frappez du poing sans aucune pitié. Ne jeûnez plus comme vous avez fait jusqu'à cette

heure, en faisant retentir vos cris jusqu'au ciel. Le jeûne qui me plaît, est-ce qu'un homme afflige son ame pendant un jour, qu'il fasse comme un cercle de sa tête en baissant le *cou*, & qu'il prenne le sac & la cendre ? Est-ce-là ce que vous appellez un jeûne & un jour agréable au Seigneur? N'est-ce pas plutôt ici le jeûne qui m'est agréable ? Déliez les nœuds de l'impiété, défaites les fardeaux qui accablent, renvoyez libres ceux qui sont tout brisés, & rompez tout ce qui entraîne par son poids ; faites part de votre pain à ceux que la faim presse, & faites entrer en votre maison les pauvres & ceux qui n'ont point de retraites. Lorsque vous verrez un homme nud, revêtez-le, & ne méprisez point celui qui est votre propre chair. Alors votre lumière éclatera comme le point du jour ; vous recouvrerez bientôt la santé ; votre justice marchera devant vous, & vous serez revêtus de la gloire du Seigneur. Alors vous invoquerez le Seigneur, & il vous exaucera ; vous crierez vers lui, & il vous dira : Me voici. Si vous ôtez la chaine du milieu de vous, si vous cessez d'étendre la main *contre les au-*

tres, & de dire des paroles désavantageuses.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend qu'il y a souvent bien de l'illusion dans la piété. Qu'elle est fausse, lorsqu'on n'y suit point les règles que Dieu prescrit. Qu'afin qu'elle soit digne de Dieu, il faut éviter le mal & pratiquer le bien. Que s'il est un tems où il faille remettre les dettes au débiteur, traiter le prochain avec les ménagemens de la charité, secourir ceux qui sont dans le besoin ; c'est principalement le tems du jeûne, par lequel on veut fléchir la colère de Dieu. Que dans tous les tems, exiger ou défendre ses droits avec trop de rigueur, est un mal. Que ceux qui sont chargés de la conduite des autres, doivent reprendre leurs crimes avec la sainte liberté que leur donne l'autorité qu'ils ont reçue de Dieu ; & que ce ne sont pas seulement les grands crimes qu'ils doivent reprendre, mais les fausses vertus.

EVANGILE. *S. Matth.* 5. v. 43. *ch.* 6. v. 1. 4.

En ce tems-là, Jésus dit à ses Disciples: Vous avez appris qu'il a été dit: Vous aimerez votre prochain, & vous haïrez votre ennemi ; & moi je vous dis: Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, & priez pour ceux qui vous persécutent & qui vous calomnient ; afin que vous soyez les vrais enfans de votre Père qui est au Ciel, qui fait lever son Soleil sur les bons et sur les méchans, & fait pleuvoir sur les justes & sur les injustes

Car si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense en aurez-vous ? Les Publicains ne le font-ils pas aussi ? Et si vous ne saluez & n'embrassez que vos frères, que ferez-vous en cela de particulier ? Les Payens ne le font-ils pas aussi ? Soyez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait. Prenez bien garde de ne faire pas vos bonnes œuvres devant les hommes pour en être regardés ; autrement vous n'en recevrez point la récompense de votre Père qui est dans le Ciel. Lors donc que vous donnerez l'aumône, ne faites pas sonner la trompette devant vous, comme font les hypocrites dans les Synagogues & dans les rues, pour être honorés des hommes. Je vous dis en vérité qu'ils ont déjà reçu leurs récompenses : mais lorsque vous donnez l'aumône, que votre main gauche ne sache point ce que fait votre droite, afin que votre aumône se fasse en secret : & votre Père, qui voit ce *qui se passe* dans le secret, vous en rendra lui-même la récompense.

Reflexion.

Cet Evangile nous donne deux instructions ; la première est sur le pardon des ennemis, sur lequel il nous enseigne,

1. les motifs qui nous y engagent, dont le premier est le précepte de J. C. le second, l'exemple du Père céleste; & le troisième, l'obligation de faire plus que les infidèles qui aiment ceux qui les aiment. 2. Les règles qu'on y doit suivre, qui sont de les aimer sincèrement, de leur faire du bien & de prier pour eux. Sur quoi nous ne saurions faire trop d'attention sur la qualité qu'il nous donne d'enfans de Dieu, dont il nous est glorieux de remplir les devoirs, & qui ne nous permet pas de regarder aucun homme comme notre ennemi. La seconde est sur les bonnes œuvres, & principalement l'aumône, qu'il ne faut point faire pour être estimé des hommes. Sur quoi il faut remarquer, 1. Que Dieu n'a promis de récompenser que ce qu'on fait pour lui. 2. Que les bonnes œuvres ou les aumônes, même celles qu'on est obligé de faire de concert avec les personnes de qui on dépend, ou à la vue de ceux à qui on doit l'exemple, doivent se faire de manière que dans le cœur on puisse se rendre ce témoignage, que c'est pour Dieu seul qu'on le fait.

COLLECTE.

Faites-nous continuer, Seigneur, par votre grâce, les jeûnes que nous avons commencés; afin qu'en les observant par l'abstinence corporelle, nous les observions en même tems avec la fidélité sincère de nos ames. Nous vous en prions par notre S. J. C.

Le Samedi d'après les Cendres.

EPITRE. *Isaïe*, 58. v. 10.

VOici ce que dit le Seigneur Dieu: Si vous assistez le pauvre avec effusion de cœur, & si vous remplissez de biens l'ame affligée, votre lumière se levera dans les ténèbres, & vos ténèbres deviendront comme un midi. Le Seigneur vous tiendra

toujours dans le repos, il remplira votre ame de ses splendeurs, & il délivrera vos os; vous deviendrez comme un jardin toujours arrosé, & comme une fontaine dont les eaux ne cessent jamais: vous releverez les fondemens abandonnés depuis plusieurs races; vous serez appellé le réparateur & l'architecte des lieux pleins de haies, & vous ferez des sentiers, une demeure paisible. Si vous vous empêchez de marcher le jour du Sabbat, & de faire votre volonté au jour qui m'est consacré; & s'il devient pour vous un repos délicieux, un jour saint & consacré à la gloire du Seigneur, dans lequel vous le glorifierez en ne faisant point votre volonté & en ne disant point de paroles vaines; alors vous trouverez votre joie dans le Seigneur, Je vous éleverai au-dessus de ce qu'il y a de plus élevé sur la terre; & je vous donnerai pour vous nourrir, l'héritage de Jacob votre Père: car la bouche du Seigneur a parlé.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend que Dieu ne demande pas seulement de nous que nous fassions du bien aux autres, mais que nous le fassions de bon cœur. Qu'un des biens que nous devons leur faire, est de les soulager, & de les consoler dans leurs peines. Que c'est sur cette disposition de notre cœur,

& sur ce que nous faisons, que Dieu mesure le bien qu'il veut nous faire. Que le bien que nous avons à attendre de lui, c'est un saint repos, de divines lumières, une grâce qui nous fortifie, & notre rétablissement dans les droits dont nous étions déchus par le péché. Elle nous apprend encore, que Dieu est jaloux de la sanctification des Dimanches & Fêtes dont le Sabbat étoit la figure ; & que pour les sanctifier, il faut nous y éloigner des œuvres qui sont propres à nous dissiper ; ne point faire notre volonté, mais y étudier la sienne, pour en faire en tout la règle de notre conduite.

EVANGILE, S. *Marc.* 6, v 47.

EN ce temps-là, le soir étant venu, la Barque étoit au milieu de la mer, & Jésus étoit tout seul à terre, & voyant que *ses Disciples* avoit grande peine à ramer, parce que le vent leur étoit contraire, vers la quatriême veille de la nuit il vint à eux, marchant sur la mer, & il vouloit les dévancer. Mais eux le voyant marcher ainsi sur la mer, crurent que c'étoit un phantôme: & ils jettèrent un grand cri : car ils l'apperçurent tous, et en furent épouvantés, mais aussi-tôt il leur parla, et leur dit : Rassurez-vous ; c'est moi, ne craignez point. Il monta ensuite avec eux dans la barque, & aussi-tôt le vent cessa ; ce qui augmenta encore beaucoup l'étonnement & l'admiration où ils étoient : car ils n'avoient pas fait *assez* d'attention sur le *miracle* des pains, parce que leur cœur étoit a-

veuglé. Ayant passé l'eau, ils vinrent en la terre de Génézareth, & ils y abordèrent : & ceux de ce lieu-là l'ayant aussi-tôt reconnu au sortir de la barque, ils coururent toute la contrée, & commencèrent à lui apporter de tous côtés les malades dans les lits par-tout où ils entendoient dire qu'il étoit. Et dans quelques Bourgs, Villes ou Villages qu'il entrât, on mettoit les malades dans les places publiques, & on le prioit de permettre qu'ils pussent toucher seulement le bord de son vêtement, et tous ceux qui le touchoient étoient guéris.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend que pendant qu'on est dans cette vie, ony est comme dans une nuit pleine de ténèbres, & sur une mer pleine d'orages. Que quoique nous n'y voyions pas Dieu, il ne nous y perd pas de vue. Qu'il nous y aide selon nos besoins. Que si nous ne discernons pas les secours qu'il nous donne, il est à craindre que ce ne soit parce que nous nous laissons entrainer par nos mauvais penchans, ou que nous nous accoutumons à ne nous occuper que de ce qui est sensible. Qu'il n'y a point d'infirmité dont J. C. ne puisse nous guérir. Que pour en être guéri, il faut aller à lui avec une humble foi ; & que quand la foi est humble, on emploie avec confiance parmi les moyens qui peuvent procurer quelque secours, ceux qui sont les plus simples, parce qu'on sait qu'il se sert à son gré des créatures pour opérer par elles ce qu'il veut.

COLLECTE.

Seigneur, écoutez favorablement nos très-humbles prières : & faites-nous la grâce d'observer avec dévotion ce jeûne solemnel, qui est institué pour la guérison de nos âmes & de nos corps. Par notre S. J. C.

Le premier Dimanche de Carême.

EPITRE. S. *Paul* 2. *cor.* 6, v. 1 10.

MEs frères, Nous vous exhortons de vous conduire de telle sorte, que vous n'ayez pas reçu en vain la grâce de Dieu. Car il est dit *dans l'Ecriture*, Je vous ai exaucé au tems favorable; & je vous ai aidé au jour du salut. Voici maintenant le tems favorable, voici maintenant le jour du salut. Et nous, prenons garde aussi nous-mêmes de ne donner en quoi-que-ce-soit aucun sujet de scandale, afin que notre ministère ne soit point deshonoré. Mais agissant comme de *fidèles* Ministres de Dieu; nous nous rendons recommandables en toutes choses par une grande patience dans les maux, dans les nécessités *pressantes*, dans les extrêmes afflictions, dans les plaies, dans les prisons, dans les séditions, dans les travaux, dans les veilles, dans les jeûnes: par la pureté, par la science, par une douceur persévérante, par la bonté, par *les fruits du* S. Esprit, par une charité sincère, par la parole de vérité; par la force de Dieu, par les armes de la justice pour combattre à droite & à gauche; parmi l'honneur et l'ignominie, parmi la mauvai-

se & la bonne réputation ; comme des séducteurs, quoique sincères & véritables ; comme inconnus, quoique très connus ; comme *toujours* mourans, & vivant néanmoins ; comme châtiés, mais non jusqu'à être tués ; comme tristes, & toujours dans la joie ; comme pauvres, & enrichissant plusieurs ; comme n'ayant rien, & possédant tout.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, que quoique dans tous les tems on ait pu être sauvé par la foi de J. C. cependant depuis qu'il est venu au monde, le salut est plus facile. Que ce tems n'est pas pour cela exempt de tribulation ni d'épreuves ; mais que c'est par la patience dans ces épreuves qu'on fait connoître qu'on est serviteur de Dieu. Que ce seroit pour nous un grand mal de donner lieu par notre mauvaise conduite aux infidèles de mépriser la Religion Chrétienne. Qu'au lieu d'être à personne un sujet de scandale, nous devons toujours, & en toute occasion, édifier les autres par la pratique de la vertu. Qu'un Chrétien peut bien être regardé comme misérable ; mais qu'il ne peut l'être, tant l'espérance qu'il a des biens à venir est solide, tant les dons de Dieu qu'il possède sont capables de l'enrichir.

EVANGILE. *S. Matth.* 4. v. 1. 11.

En ce tems-là, Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert, pour y être tenté par le Diable : & ayant jeûné quarante jours & quarante nuits, il eut faim ensuite ; & le tentateur s'approchant de lui, dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, commandez que ces pierres deviennent

des pains. Mais Jésus lui répondit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Le Diable alors le transportant dans la ville sainte, & le mettant sur le haut du temple, lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, jettez-vous en bas ; car il est écrit : Il ordonnera à ses Anges *d'avoir soin* de vous ; & ils vous soutiendront de leurs mains, de peur que vous ne vous heurtiez les pieds contre quelque pierre. Jésus lui répondit : Il est écrit aussi : Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Le Diable le transporta encore sur une montagne fort haute, & lui montrant tous les royaumes du monde, & toute la pompe & la gloire qui les accompagne, il lui dit : Je vous donnerai toutes ces choses, si en vous prosternant *devant moi* vous m'adorez. Mais Jésus lui répondit : Retire-toi, Satan ; car il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, & vous ne servirez que lui seul. Alors le Diable le laissa, & aussitôt les Anges s'approchèrent, & ils le servoient.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend que l'homme, quelque juste qu'il soit, ne doit pas se flatter d'être exempt de tentations; mais qu'il doit apprendre de J. C. à les vaincre, 1. Qu'il ne doit

pas s'y exposer de lui même. 2. Qu'il doit s'y préparer par le jeûne & la mortification. 3. Qu'il doit les repousser vivement & promptement. 4. Qu'il doit s'instruire de la parole de Dieu pour la leur opposer. Elle nous apprend que les tentations, les plus dangéreuses sont celles qui flattent plus les sens & les passions. Qu'elles se réduisent toutes à celles des plaisirs de la chair, celles de l'orgueil, & celles de l'avarice. Qu'il faut opposer aux premières la ferme espérance des plaisirs éternels ; aux secondes, la modération dans les désirs, & de justes efforts pour le bien : & aux troisièmes, une parfaite soumission aux ordres de Dieu, qu'on sait devoir être seul adoré. Elle nous apprend encore, que par rapport au jeûne, on doit se faire un devoir de le pratiquer avec exactitude, à l'exemple de J. C. & une espèce de honte de ne pas pouvoir y porter la rigueur aussi loin que lui.

COLLECTE.

Seigneur, qui purifiez votre Eglise par ce Carême qu'elle observe chaque année, faites que vos enfans accomplissent par leurs bonnes œuvres, ce qu'ils vous demandent par leur abstinence. Par notre S. J. C.

Le Lundi de la première Sem. de Carême.

EPITRE. *Ezéch.* 34. v. 16.

VOici ce que dit le Seigneur Dieu : Je viendrai moi-même chercher mes brebis, & les visiterai moi-même. Comme un Pasteur visite son troupeau lorsqu'il se trouve au milieu de ses brebis dispersées : ainsi je visiterai mes brebis, & je les délivrerai de tous les lieux où elles avoient été dispersées au jour des nuages & de l'obscurité ; je les retirerai d'entre les peuples, je

les rassemblerai de divers pays, & je les ferai paître sur les montagnes d'Israël ; le long des ruisseaux, & dans les lieux les plus tranquilles de tout le pays ; je les ménerai paître dans les pâturages les plus fertiles ; les hautes montagnes d'Israël seront le lieu de leur pâture: elles s'y reposeront sur les herbes vertes, & elles paîtront sur les montagnes d'Israël, dans les pâturages les plus gras. Je ferai moi-même paître mes brebis, je les ferai coucher moi-même, dit le Seigneur Dieu. J'irai chercher celles qui étoient perdues ; je ramenerai celles qui avoient été chassées : je banderai les plaies de celles qui étoient blessées ; je fortifierai celles qui étoient foibles ; je conserverai celles qui étoient grosses & fortes, & je les conduirai dans la droiture & dans la justice.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend que Dieu nous aime, & qu'il prend soin de nous comme un Pasteur aime & prend soin de son troupeau. Que par conséquent nous devons l'aimer & lui être soumis. Que quoiqu'il ait laissé d'abord quelques-uns d'entre les hommes vivre au gré de leurs passions, & qu'il en ait aussi laissé quelques-uns en bute à la persécution des autres; il n'a point cependant retiré entiérement ses regards de dessus eux. Qu'il est venu dans son incarnation répandre sur eux sa miséricorde, & qu'il reviendra au jour du jugement réunir ses Elus. & les associer à sa gloire. Que soit sur la terre, soit

dans le Ciel, les biens qu'il nous donne sont exquis; que ce sont par conséquent ceux-là seuls que nous devons désirer. Elle apprend aussi à tous ceux qui ont autorité sur les autres, qu'ils doivent se regarder comme leurs Pasteurs, & se comporter à leur égard avec amour & avec beaucoup de soin.

EVANGILE. *S. Matth.* 25. v. 31.

EN ce tems-là, Jésus dit à ses Disciples; Quand le Fils de l'homme viendra dans sa Majesté accompagné de tous ses Anges, il s'asseyera sur le trône de sa gloire; & toutes les nations de la terre étant assemblées devant lui, il séparera les uns d'avec les autres, comme un Berger sépare les brebis d'avec les boucs; & il mettra les brebis à sa droite, & les boucs à sa gauche. Alors le Roi dira à ceux qui sont à sa droite: Venez, vous qui avez été bénis par mon Père, possédez le Royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde; car j'ai eu faim, & vous m'avez donné à manger: j'ai eu soif, & vous m'avez donné à boire: j'ai eu besoin de logement, & vous m'avez logé: j'ai été nud, & vous m'avez revêtu: j'ai été malade, & vous m'avez visité: j'ai été en prison, & vous m'êtes venu voir. Alors les justes lui diront: Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu avoir faim, &

que nous vous avons donné à manger ; ou avoir soif, & que nous vous avons donné à boire ? Quand est-ce que nous vous avons vu sans logement, & que nous vous avons logé, ou nud & que nous vous avons revêtu ? Et quand est-ce que nous vous avons vu malade ou en prison, & que nous vous sommes venus visiter ? & le Roi leur répondra : Je vous dis en vérité, qu'autant de fois que vous avez rendu ces devoirs de charité à l'un de ces plus petits de mes frères que vous voyez, c'est à moi-même que vous les avez rendus. Il dira ensuite à ceux qui seront à la gauche. Retirez-vous de moi, maudits, *allez* au feu éternel qui a été préparé pour le Diable & pour ses Anges : car j'ai eu faim, & vous ne m'avez pas donné à manger : j'ai eu soif, & vous ne m'avez pas donné à boire : j'ai eu besoin de logement, et vous ne m'avez pas logé : j'ai été sans habits, et vous ne m'avez pas revêtu : j'ai été malade & en prison, & vous ne m'avez pas visité. Et les méchans lui diront aussi : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu avoir faim ou soif, ou sans logement, ou sans habits, ou malade, ou prisonnier, et que nous avons manqué à vous assister ? Mais il leur répon-

dra: Je vous dis en vérité, qu'autant de fois que vous avez manqué à rendre ces assistances à l'un de ces petits, vous avez manqué à me les rendre à moi-même. *Et alors* ceux-ci iront dans le supplice éternel, et les justes dans la vie éternelle.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend que le troupeau de J. C. est composé de bons et de méchans. Que par conséquent être membre de l'Eglise n'est pas un titre suffisant pour s'assurer du salut. Que le tems de la séparation des uns & des autres est celui où J. C. viendra juger tous les hommes. Que la pratique ou l'omission des œuvres de miséricorde seront pour plusieurs le sujet de leur gloire où de leur condamnation ; comme pour les autres ce sera la pratique ou l'omission des autres devoirs. Qu'il n'est pas étonnant que les justes ne reconnoissent point le bien qu'ils font, parce qu'ils sont humbles; mais qu'il est terrible pour les pécheurs de ne point connoître le mal qu'ils commettent, puisque leur ignorance ne les excusera point devant Dieu. Qu'aux paroles que le souverain juge adressera aux justes, ils connoîtront que c'est à lui qu'ils sont redevables de leur bonheur. Qu'au contraire aux paroles qu'il adressera aux pécheurs, ils reconnoîtront qu'ils sont eux seuls les causes de leur malheur. Qu'enfin le sort des uns & des autres sera le même pour la durée éternelle & son invariabilité ; mais qu'il sera bien différent dans sa nature ; puisque les supplices seront le partage des uns, & la vie le partage des autres.

Collecte.

Convertissez-nous, ô Dieu qui êtes notre salut ; & afin que le jeûne du Carême nous profite, éclairez nos ames de vos instructions. Par N. S. J. C.

Le Mardi de la 1. Semaine de Carême.

EPITRE. *Isaie.* 55. v. 11.

CHerchez le Seigneur, pendant qu'on peut le trouver; invoquez le pendant qu'il est proche. Qe l'impie quitte sa voie, l'homme injuste ses mauvais desseins, et qu'il retourne à Dieu, parcequ'il est plein de bonté pour pardonner : car mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes voies ne sont pas vos voies : mais autant que les Cieux sont élevés audessus de la terre, autant mes voies sont élevées audessus de vos voies ; et mes pensées audessus de vos pensées ; et comme la pluie et la neige descendent du Ciel, et n'y retournent plus, mais qu'elles abreuvent la terre, la rendent féconde et la font germer, afin qu'elle donne à l'homme la semence pour semer, et le pain pour se nourrir ; telle sera la parole qui sort de ma bouche : elle ne reviendra point à moi vuide et sans fruit : mais elle fera tout ce que je veux : et elle produira tous les effets que j'ai eu dessein d'en tirer en l'envoyant.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend que s'il y a un tems où on ne

Peut plus trouver Dieu, que c'est être bien téméraire de ne pas profiter du moment présent dans lequel on peut le trouver. Que chercher Dieu, c'est s'élever vers lui par la prière, & par des désirs sincères de conversion. Qu'il est des voies de l'homme qui paroissent justes, mais qui ne sont pas telles au jugement de Dieu. Que par conséquent l'homme doit, dans l'examen qu'il fait de sa conduite, ne pas juger selon ses lumières, mais selon celles de Dieu. Que ce qui rend l'homme plus malheureux c'est son ingratitude. Que par là il rend inutiles les secours que Dieu lui donne pour le sauver. Que la parole de Dieu, c'est à-dire, celle qui est annoncée par les Pasteurs, & par le Verbe de Dieu qui est venu au monde pour instruire les hommes, ne sera point stérile. Qu'elle aura le succès pour lequel elle se fait entendre : mais que ce qui doit nous inspirer une sainte crainte, c'est qu'elle fera la réprobation de ceux à qui par leur faute elle ne fera point le salut.

EVANGILE. *S. Matth.* 21, v. 10. 17.

EN ce tems-là, Jésus étant entré dans Jérusalem, toute la ville en fut émue, et chacun demandoit : Qu'est-ce donc celui-ci ? Mais ces troupes qui l'accompagnoient disoient : C'est Jésus le Prophète, qui est de Nazareth en Galilée. Jésus étant entré dans le Temple de Dieu, chassa tous ceux qui vendoient et qui achetoient dans le Temple : Il renversa les tables des changeurs, et les bancs de ceux qui vendoient des colombes, et leur dit : Il est écrit : Ma maison sera appellée la maison de la prière, et vous en avez fait une caverne de voleurs. Alors des aveugles et

des boiteux vinrent à lui dans le Temple, il les guérit. Mais les Princes des Prêtres & les Docteurs de la loi voyant les merveilles qu'il avoit faites, et les enfans qui crioient dans le Temple : Hosanna, *salut & gloire* au Fils de David, en conçurent de l'indignation, et lui dirent ; Entendez vous bien ce qu'ils disent ? Oui, leur répondit Jésus. Mais n'avez-vous jamais lû *cette parole :* Vous avez tiré la louange la plus parfaite de la bouche des petits enfans, et de ceux qui sont à la mamelle ? Et les ayant laissés là, il sortit de la ville, et s'en alla en Béthanie, où il passa la nuit.

Reflexion,

Cet Evangile nous apprend que le même principe qui causoit de l'émotion dans la ville de Jérusalem lorsque J. C. y paroissoit, est le même qui en cause au milieu des amateurs du monde quand on leur annonce l'Evangile. Que ce principe, c'est l'opposition des maximes du monde & de celles de J. C. Que plus heureux sont ceux qui n'aiment point le monde, & qui n'en sont point aimés. Que ce sont eux à qui il est donné de connoître J. C. & de recevoir sa doctrine. Que nos Eglises sont des lieux destinés à la prière. Que par conséquent ceux-là sont coupables qui s'y occupent d'affaires, ou qui y sont dans la dissipation & avec immodestie. Qu'elles sont aussi des lieux où on a la liberté de s'approcher de J. C. pour obtenir de lui le soulagement des maux dont on est affligé, mais qu'il faut s'y adresser à lui avec une confiance pleine de piété. Que s'irriter de la louange qu'on donne aux autres, & aimer à critiquer leurs actions, c'est agir en Pharisien. Que Dieu se plait dans le culte que lui rendent ceux

qui ont la pureté & la simplicité des enfans. Que lorsque nous obligeons Dieu par notre péché à se retirer de nous, toute la perte est pour nous, & que Dieu à notre défaut fait trouver d'autres cœurs qui le reçoivent, & qui profitent de notre disgrâce.

COLLECTE.

Seigneur, regardez vos serviteurs, & faites qu'en mortifiant netre chair, nous élèvions notre esprit à vous, comme l'unique objet de nos désirs. Par notre S. J. C.

Le Mercredi des Quatre-tems de Carême.

EPITRE. *L.* 3. *des Rois.* 19. v. 3. 8.

EN ces jours là, Elie étant venu à Bersabée en Juda, renvoya son serviteur, et fit dans le désert une journée de chemin, et étant venu sous un genièvre, il s'y assit. Son ame souhaita de mourir: il dit à Dieu: Seigneur, c'est assez : retirez mon ame de mon corps : car je ne suis pas meilleur que mes Pères. Il se jetta par terre, et s'endormit à l'ombre du genièvre. Alors l'Ange du Seigneur le toucha, et lui dit : Levez-vous et mangez. Elie regarda derrière lui, et il vit auprès de sa tête un pain cuit sous la cendre, et un vase d'eau : il mangea donc et il but, puis il se rendormit. L'Ange du Seigneur revenant la seconde fois, le toucha encore, et lui dit : Levez-vous, et

mangez, car il vous reste un grand chemin à faire. Il se leva, il mangea et il but; et étant fortifié par cette nourriture, il marcha pendant quarante jours et quarante nuits jusqu'à Oreb, la montagne de Dieu.

REFLEXION.

Cette Epître nous représente le rapport qu'il y a eu entre Elie et J. C. dont Elie a été une figure, l'un & l'autre ayant jeûné quarante jours & quarante nuits: elle nous apprend qu'on doit être sensiblement touché des déréglemens publics qu'on n'a pas le pouvoir d'arrêter. Que quand on est touché comme on le doit, le monde & la vie deviennent ennuyeux. Qu'on peut souhaiter la mort, quand c'est véritablement le zèle de la gloire de Dieu qui la fait souhaiter, que Dieu qui donne à Elie attristé pour sa gloire un pain de douleur & de l'eau avec mesure, ajoute de même souvent des nouvelles douleurs à celles que souffrent les justes qu'il aime, mais que ceux-ci y trouvent leur force, & l'affermissement de l'espérance qu'ils ont de parvenir à la montagne sainte, qui est le Ciel, où ils doivent posséder Dieu.

EVANGILE, S. *Mat.* 12, v. 38.

EN ce tems-là, des Docteurs de la loi & des Pharisiens vinrent trouver Jésus, & lui dirent: Maître, nous voudrions bien que vous nous fissiez voir quelque prodige. Mais il leur répondit: Cette nation corrompue & adultère demande un prodige, & on ne lui en accordera point d'autre que celui du Prophète Jonas: car comme Jonas fut trois jours & trois nuits dans le ventre de la baleine, ainsi le Fils

de l'homme sera trois jours & trois nuits dans le cœur de la terre. Les Ninivites s'éléveront au jour du jugement contre ce peuple, & le condamneront, parce qu'ils ont fait pénitence à la prédication de Jonas, & cependant on a ici plus que Jonas. La Reine du midi s'élevera au jour du jugement contre ce peuple, & le condamnera, parce qu'elle est venue des extrêmités de la terre pour entendre la sagesse de Salomon; & on a cependant ici plus que Salomon. Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va dans les lieux arides, cherchant du repos, & il n'en trouve point. Alors il dit : Je retournerai dans ma maison, d'où je suis sorti, & revenant il la trouve vuide, nettoyée & parée. En même tems il va prendre avec lui sept autres esprits plus méchans que lui, & entrant *dans cette maison*, ils y habitent, & le dernier état de cet homme devient pire que le premier. C'est ce qui arrivera à cette race criminelle. Lorsqu'il parloit encore au peuple, sa mère & ses frères étoient au dehors qui demandoient à lui parler. Et quelqu'un lui dit, Voilà votre mère et vos frères qui sont dehors, et qui vous demandent. Mais il répondit à cette personne : Qui est

ma mère, et qui sont mes frères? Et tendant la main vers ses Disciples: Voici ma Mère, dit-il: et voici mes frères; car quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans le Ciel, celui-là est mon frère et ma sœur, et ma mère.

Reflexion:

Cette Evangile nous apprend, que Jonas a êtê une autre figure de J. C. ayant été trois jours & trois nuits dans le ventre de la baleine, comme J. C. a été trois jours & trois nuits dans le tombeau. Que le miracle de la résurrection de J. C. est une preuve qui peut suffire à faire connoître sa divinité. Que demander de nouveaux prodiges, c'est ne vouloir pas se convertir. Que si les Ninivites & la Reine de Saba s'eleveront contre les Juifs qui n'ont pas voulu croire en J. C. ils ne s'éleveront pas moins contre les Chrêtiens qui n'auront pas vécu selon leur foi. Que le péché d'impureté est plus difficile à guérir qu'on ne s'imagine. Que le démon impur qu'on a éloigné de soi par la pénitence ne sera pas longtems sans revenir, pour peu qu'on ne lui résiste pas. Que l'oisiveté, le penchant pour le plaisir et les parures, lui frayent le chemin pour rentrer, & qu'un second péché dans cette espèce, est toujours beaucoup plus funeste que le premier. Que devant Dieu ce n'est point la parenté, la noblesse, les avantages de la nature ou de la fortune qui distinguent, mais la vertu. Qu'un homme parfaitement soumis aux volontés de Dieu, est un homme parfait, l'objet de l'amour & des soins de Dieu.

Collecte.

Ayez, Seigneur, la bonté d'exaucer nos prières, étendez le bras de votre Majesté pour nous délivrer de tout ce qui nous peut nuire. Par notre Seigneur, &c.

Le Jeudi de la première Sem. de Carême.

EPITRE. *Ezéchiel.* 18. v. 1. 8.

EN ces jours-là, le Seigneur m'adressa sa parole, et me dit : D'où vient que vous vous servez entre vous de cette parabole, et que vous en avez fait un proverbe dans Israël ? Les Pères, dites-vous, ont mangé les raisins verds, et les dents des enfans en ont été agacées. Je jure par moi-même, dit le Seigneur Dieu, que cette parabole ne passera plus en proverbe dans Israël, car toutes les ames sont à moi. L'ame du fils est à moi, comme l'ame du père ; l'ame qui a péché mourra elle-même. Si un homme est juste, s'il agit selon l'équité et la justice, s'il ne mange point sur les montagnes, et s'il ne lève point les yeux vers les idoles de la maison d'Israël : s'il ne viole point la femme de son prochain, s'il ne s'approche point de sa femme lorsqu'elle souffre la mal ordinaire de son sexe ; s'il n'attriste personne, s'il rend à son débiteur le gage qu'il avoit reçu de lui, s'il ne prend rien par violence du bien d'autrui, s'il donne au pauvre son pain, s'il

couvre de ses vêtemens ceux qui sont nuds, s'il ne prête point à usure, et ne reçoit point de son argent plus qui ne doit ; s'il détourne sa main de l'iniquité, et s'il rend un jugement équitable entre deux hommes qui plaident ensemble ; s'il marche selon mes préceptes, et s'il garde mes ordonnances pour agir selon la vérité, celui là est juste, et vivra de la vraie vie, dit le Seigneur.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend que c'est une pensée aussi injuste qu'elle est commune, que ce qu'on souffre, principalement dans les calamités publiques, c'est plutôt pour les fautes d'autrui que pour les siennes propres. Que les Pères et les Mères, les Grands de la terre, & tous ceux qui sont chargés de la conduite des autres, doivent craindre d'engager leurs inférieurs dans les mêmes maux dont ils sont menacés, en les engageant par leurs mauvais exemples dans les péchés qui les leur attirent. Que les inférieurs doivent aussi apprendre à ne point imiter les déréglemens de leurs supérieurs, pour ne point avoir part à leurs maux. Que Dieu ne punit que ceux qui sont coupables. Que nos ames lui sont chères, qu'il en prend soin comme étant à lui. Que la vie véritable, qui est la vie spirituelle, est le fruit de la justice, comme la mort spirituelle est le fruit du péché. Que quiconque fait le bien & fuit le mal, est juste et par conséquent qu'il vit. Que si l'idolatrie et l'injustice, l'infidélité dans les mariages, ou les autres fautes qu'on commet dans cet état, étoient des crimes énormes pour un Juif, ils le sont beaucoup plus pour un Chrétien. Et que si l'équité dans les jugemens, le soin des pauvres & la remise des dettes, étoient des vertus recommandées aux Juifs, elles le sont beaucoup plus aux Chrétiens.

EVANGILE. *S. Matth.* 15. v. 21. 28.

EN ce tems-là, Jésus étant parti du lieu où il étoit, se retira du côté de Tyr & de Sidon ; & une femme Cananéenne qui étoit sortie de ces pays là, s'écria en lui disant ; Seigneur, fils de David, ayez pitié de moi ; ma fille est misérablement tourmentée par le démon. Mais il ne répondit pas un seul mot. Et ses Disciples s'approchant de lui, le prioient en lui disant : Accordez-lui ce qu'elle demande, afin qu'elle s'en aille, parcequ'elle crie après nous. Il leur répondit : Je n'ai été envoyé qu'aux brebis de la maison d'Israël qui se sont perdues. Mais elle s'approcha de lui, & l'adora, en lui disant ; Seigneur, assistez-moi. Il lui répondit : Il n'est pas juste de prendre le pain des enfans pour le donner aux petits chiens. Elle lui répliqua ; il est vrai, Seigneur : Mais les petits chiens mangent au moins les miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. Alors Jésus lui dit ; O femme, votre foi est grande : Qu'il vous soit fait comme vous le désirez ; & sa fille fut guérie à l'heure même.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend que ce qui nous fait obtenir ce

que nous demandons par la prière, c'est une foi au moins commencée, la patience pour ne point se rebuter des épreuves, & la persévérance à demander. Que ce qui doit être le sujet de nos plus instantes prières, c'est la délivrance du péché qui est en nous ou dans les autres. Que se rebuter de l'importunité de ceux qui nous approchent lorsqu'ils ont besoin de nous, ou trouver mauvais qu'on s'adresse à Dieu par la prière, c'est n'avoir ni foi ni charité, ou avoir l'une et l'autre bien foible. Que la parole de J. C. qui dit qu'il n'est pas juste de donner aux chiens le pain des enfans, est une règle dont doivent se souvenir ceux qui administrent les Sacremens, & que l'humilité de la Cananéenne en est une pour ceux qui veulent se rendre dignes de les recevoir.

COLLECTE.

Seigneur, regardez d'un œil favorable la dévotion de votre peuple ; afin que ceux qui mortifient leur corps par l'abstinence, soient fortifiés en leur esprit par le fruit des bonnes œuvres. Par notre S. J. C.

Le Vendredi des Quatre-tems de Carême.

EPITRE. *Ezéchiel.* 18. v. 20. 28.

VOici ce que dit le Seigneur : l'ame qui a péché mourra elle-même. Le fils ne portera point l'iniquité du père, & le père ne portera point l'iniquité du fils. La justice du juste sera sur lui, & l'impiété de l'impie retombera sur lui. Que si l'impie fait pénitence de tous les péchés qu'il avoit commis, s'il garde tous mes préceptes, & s'il agit selon la justice, il vivra certainement, & il ne mourra point : je ne me souviendrai point de toutes les iniquités

qu'il avoit commises, & il vivra dans les œuvres de justice qu'il aura faites. Est-ce que je veux la mort de l'impie, dit le Seigneur Dieu, & ne veux-je pas plutôt qu'il se convertisse, & se retire de sa mauvaise voie, & qu'il vive ? Que si le juste se détourne de sa justice, & s'il commet l'iniquité & toutes les abominations que l'impie commet d'ordinaire, vivra-t-il ? Toutes les œuvres de justice qu'il avoit faites seront oubliées, & il mourra dans la perfidie où il est tombé, & dans le péché qu'il a commis. Après cela vous dites : La voie du Seigneur n'est pas juste. Ecoutez donc, maison d'Israël : Est-ce ma voie qui n'est pas juste, & ne sont-ce pas plutôt les vôtres qui sont corrompues ? Car lorsque le juste se sera détourné de sa justice, qu'il aura commis l'iniquité, & qu'il sera mort en cet état, il mourra dans les œuvres injustes qu'il a commises, & lorsque l'impie se sera détourné des maux qu'il avoit faits, & qu'il aura agi selon l'équité & la justice, il rendra la vie à son ame. Car ayant considéré son état, & s'étant détourné de toutes les œuvres d'iniquité qu'il avoit commises, il vivra certainement, & il ne mourra point.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend que Dieu est équitable dans ses jugemens : qu'il ne punit que le péché : que la peine du péché est la mort : que la vraie pénitence en rendant la justice donne la vie : que Dieu oublie les péchés que la pénitence a effacés : que pareillement la chûte dans le péché en faisant perdre la justice, fait aussi perdre la vie : que Dieu oublie de même les biens que le juste, devenu pécheur, avoit faits pendant qu'il étoit dans la justice : qu'il a par conséquent bien à craindre de mourir dans son péché : que s'il y meurt, il ne peut pas imputer à Dieu les maux qui en sont la suite, puisqu'alors il n'a que ce qu'il a choisi lui-même ; savoir le péché, & la peine du pêché, qu'il a préféré à ses devoirs & à Dieu.

EVANGILE. S. *Jean*, 5. v. 1. 15.

En ce tems là : la Fête des Juifs étant arrivée, Jésus s'en alla à Jérusalem. Or il y avoit à Jérusalem près la porte des brebis, une piscine qui s'appelloit en Hébreu Bethsaïda, qui avoit cinq galeries; dans lesquelles étoient couchés par terre un grand nombre de malades, d'aveugles, de boiteux, & de ceux qui avoient les membres desséchés, qui tous attendoient que l'eau fut remuée. Car l'Ange en un certain tems descendoit dans cette piscine, et en troubloit l'eau : & celui qui y entroit le premier, après que l'eau avoit été ainsi troublée, étoit guéri quelque maladie qu'il eut. Or il y avoit là un homme qui étoit malade depuis trente-huit ans.

Jésus l'ayant vu couché par terre, & connoissant qu'il étoit malade depuis longtems, lui dit: Voulez-vous être guéri? Le malade lui répondit: Seigneur, je n'ai personne pour me jetter dans la piscine, après que l'eau a été remuée, et pendant le tems que je mets à y aller, un autre y descend avant moi. Jésus lui dit: Levez-vous, & emportez votre lit, & marchez. Et cet homme fut guéri à l'instant; & prenant son lit, il commença à marcher. Mais comme ce jour-là étoit un jour de Sabbat, les Juifs dirent à celui qui avoit été guéri: c'est aujourd'hui le Sabbat; il ne vous est pas permis d'emporter votre lit. Le malade leur répondit; Celui qui m'a guéri m'a dit: Emportez votre lit, & marchez: Ils lui demandèrent: Qui est donc cet homme-là qui vous a dit: Emportez votre lit, & marchez? Mais celui qui avoit été guéri ne savoit pas lui-même qui il étoit; car Jésus s'étoit retiré de la foule du peuple qui étoit là. Depuis, Jésus trouva cet homme dans le Temple, & lui dit: Vous voyez que vous êtes guéri; ne péchez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire.

Cet homme s'en alla trouver les Juifs, & leur dit que c'étoit Jésus qui l'avoit guéri.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend qu'il y avoit chez les Juifs, des remèdes pour les maladies du corps, qui étoient des figures des Sacremens que J. C. a établis dans l'Eglise pour la guérison du péché : qu'il n'y a point d'espèce de péché que les Sacremens ne puissent guérir : que leur vertu vient de J. C. que si les pécheurs n'y sont point guéris aujourd'hui, ce n'est pas qu'on manque de ministres pour les administrer ; mais c'est que, ou les ministres, ou les pécheurs, ne suivent pas les règles qui sont prescrites : que la preuve de la guérison, ce sont les bonnes œuvres contraires aux mauvaises qu'on a commises : que c'est honorer les jours de Fête et de Dimanche que de les employer à s'approcher des Sacremens, & à pratiquer des œuvres qui soient des fruits de la conversion : qu'à l'exemple de J. C. les Prêtres ne doivent guères se trouver parmi le monde,que pour les fonctions de leur ministère: qu'ils doivent principalement fuir les applaudissemens ; que s'ils se trouvent avec ceux à la conversion de qui ils ont servi, ce ne doit être que pour les fortifier dans le bien, & leur donner des moyens pour ne plus retomber dans le péché.

Collecte.

Soyez, Seigneur, favorable à votre Peuple ; & comme vous faites par votre grâce qu'il vous soit consacré, fortifiez-le par le secours de votre miséricorde. Par notre S. J. C.

Le Samedi des Quatre-tems de Carême.

EPITRE. S. *Paul.* Thes. 5. v. 14. 23.

MES frères : je vous prie, reprenez ceux qui sont déréglés ; consolez ceux qui ont l'esprit abattu ; supportez les

foibles ; soyez patiens envers tous. Prenez garde que nul ne rende à un autre le mal pour le mal ; mais soyez toujours prêts à faire du bien, & à vos frères & à tout le monde. Soyez toujours dans la joie, priez sans cesse, rendez grâces à Dieu en toutes choses, car c'est là ce que Dieu veut que vous fassiez tous en J. C. N'éteignez pas l'esprit, ne méprisez pas les Prophéties ; éprouvez tout, & approuvez tout ce qui est bon; abstenez-vous de tout ce qui a quelque apparence de mal. Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même, & vous rende parfaits en tout, afin que tout ce qui est en vous, l'esprit, l'ame & le corps, se conserve sans tache pour l'avénement de N. S. J. C.

Reflexion.

Cette Epître, qui est un abrégé des vertus chrétiennes, ne sauroit être lue avec trop d'attention, & elle nous apprend que la charité à l'égard du prochain a beaucoup plus d'étendue qu'on ne le croit : qu'on doit au prochain la correction, la consolation, le support, & toutes sortes de bons offices : que par rapport à Dieu, il ne suffit pas de prier, mais qu'il faut lui rendre grâces en tout ; parce qu'en effet il n'y a point d'occasion où on n'éprouve quelqu'effet de sa miséricorde : que par rapport à soi-même tout homme doit être saint, & que pour cela il ne faut pas suivre ses lumières, vivre par caprice, ni aller au hazard dans ce qu'on entreprend ; mais suivre en tout les lumières de l'esprit de Dieu, méditer sa loi, & fuir comme un mal l'apparence même du péché.

EVANGILE. *S. Matth.* 17. v. 1. 9.

En ce tems-là : Jésus ayant pris en particulier Pierre, Jacques et Jean son frère, les fit monter avec lui sur une haute montagne, & il fut tranfiguré devant eux : son visage devint brillant comme le soleil, & ses vêtemens blancs comme la neige. En même tems ils virent paroîtrent Moïse & Elie, qui s'entretenoient avec lui. Alors Pierre dit à Jésus : Seigneur, nous sommes biens ici, faisons-y, s'il vous plaît, trois tentes : une pour vous, une pour Moïse, & une pour Elie. Lorsqu'il parloit encore, une nuée lumineuse les couvrit, & il sortit une voix de cette nuée, qui fit entendre ces paroles ; c'est mon fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection, écoutez le. Les Disciples les ayant ouies, tombèrent le visage contre terre, & furent saisis d'une grande crainte ; mais Jésus s'approchant les toucha, & leur dit : Levez-vous, & ne craignez point. Alors levant les yeux, ils ne virent plus que Jésus seul. Lorsqu'ils descendoient de la montagne, Jésus leur défendit d'en parler, & leur dit : ne parlez à personne de ce que vous avez vu, jusqu'à ce que

le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend ce qu'est J. C. ce qu'il nous promet, & comment nous le devons imiter : qu'il est le Fils de Dieu, la fin de la Loi & des Prophètes, notre Législateur & notre Maître ; Qu'il nous promet la gloire du Ciel ; que cette gloire qui brille en lui comme il veut & autant qu'il veut, est par rapport à lui un rayon de sa divinité, & par rapport à nous un motif de travail, de mortification, & de patience ; que nous le devons imiter par une transfiguration spirituelle, qui consiste dans le changement de nos mœurs ; que pour y parvenir on a souvent besoin de se mettre à l'écart du monde par la retraite, & toujours de s'élever audessus des vues humaines ; que quand on y est parvenu, il faut être orné de pureté & d'innocence, aimer à s'entretenir avec des personnes de piété, & à lire de saints livres, souffrir la privation des douceurs, même spirituelles, pour vaquer à ses devoirs ; condescendre à la foiblesse des autres, & s'appliquer à les aider ; se cacher autant qu'on le peut au monde, & ne s'y prêter que dans le tems & à la manière que Dieu le veut.

Collecte.

Regardez, Seigneur, votre peuple d'un œil favorable, & détournez par votre bonté de dessus sa tête les fléaux de votre colère. Par N. S. J. C.

Le II. Dimanche de Carême.

EPITRE. S. *Paul*, 1. *aux Thess.* 4. v. 1. 7.

MES frères : Nous vous supplions & nous vous conjurons par le Seigneur Jésus, qu'ayant appris de nous comment

vous devez marcher dans la voie de Dieu pour lui plaire, vous y marchiez aussi d'une telle sorte, que vous y avanciez de plus en plus. Vous savez quels préceptes nous vous avons donnés de la part du Seigneur Jésus : car la volonté de Dieu est que vous soyez purs et saints ; que vous vous absteniez de la fornication, & que chacun de vous sache posséder le vase de son corps saintement & honnêtement, & non point en suivant les mouvemens de la concupiscenc . comme les payens qui ne connoissent point Dieu. Que personne n'opprime son frère, ni ne lui fasse tort dans aucune affaire: parce que le Seigneur est le vengeur de tous ces péchés, comme nous vous l'avons déjà déclaré & assuré de sa part ; car Dieu ne nous a pas appellés pour être impurs, mais pour être saints.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, que le Chrétien sur la terre n'est jamais assez parfait. Qu'il faut qu'il y fasse tous les jours de nouveaux progrès. Que c'est ce qu'exige de lui la sublimité des préceptes qu'il a reçus de J. C. & la volonté de Dieu, qui veut que nous soyons des saints. Que cette sainteté comprend entr'autres, deux principaux devoirs ; le premier, de vivre dans une exacte pureté, conservant son corps dans l'honnêteté, sans se laisser aller aux penchans déréglés de la chair; le second, de prendre un extrême soin par rapport au prochain, pour ne jamais lui causer le moindre déplaisir. Que pour

être fidèle à ces devoirs, il faut se souvenir que Dieu est le témoin de notre conduite, & qu'il en sera le Juge.

L'Evangile est le même que le jour précédent.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend qu'il y avoit en J. C. pendant qu'il étoit sur la terre, quelque chose de bien plus auguste que ce qui paroissoit de lui au dehors. Qu'il cachoit sous nos foiblesses, dont il s'étoit revêtu, une gloire magnifique, comme il y cachoit sa divinité. Que comme un bon Chef, il y a fait paroître un essai de sa gloire à ses Disciples, pour leur apprendre ce qu'ils avoient à espérer; & que, comme un bon maître, il leur a enseigné la voie qui y conduit. Que Moïse, qui a donné la loi, Elie et les autres Prophètes, ne sont venus devant lui que pour nous conduire à lui. Que maintenant qu'il a dissipé, étant venu au monde, toutes les ombres de l'ancien Testament, il est lui seul la vérité que le Père céleste veut qu'on écoute. Qu'être avec lui, c'est un bien qu'on ne sauroit trop estimer; mais qu'il ne faut pas croire pouvoir être avec lui en cette vie, sans souffrir. Qu'avant que se fasse en nous l'heureuse transformation dans la gloire que nous attendons, il faut qu'il s'en fasse une en nous ici par la grâce. Que les biens de la vie présente, quelques purs et quelques légitimes qu'ils soient, ne sont point stables. Qu'enfin il étoit réservé pour le tems de la publication de l'Evangile, de connoître clairement les mystères de J. C. et que l'homme ne les connoit que par le secours de la grâce qui le touche et qui l'élève.

Collecte.

O Dieu, qui voyez que nous n'avons aucune force de nous-mêmes, gardez-nous intérieurement & extérieurement; & préservant notre corps de tous les maux qui le peuvent affliger, étouffez dans nous toutes les pensées qui peuvent souiller la pureté de nos ames. Par notre Seigneur Jésus-Christ, &c.

Le Lundi de la 2. Semaine de Carême.

EPITRE. *Dan.* 9. v. 19.

EN ces jours-là, Daniel fit cette prière au Seigneur : Seigneur, notre Dieu, qui ayez tiré votre peuple de l'Egypte avec une main puissante, & qui vous êtes acquis alors un nom qui dure encore aujourd'hui ; nous avons péché, Seigneur, nous avons commis l'iniquité contre toutes vos justes ordonnances. Mais je vous conjure, ô Seigneur, que votre colère & votre fureur se détourne de votre Cité de Jérusalem, & de votre montagne sainte ; car à cause de nos péchés & de l'iniquité de nos pères, Jérusalem & votre peuple sont aujourd'hui en opprobre à toutes les nations qui nous environnent. Maintenant donc, Seigneur, écoutez l'oraison de votre serviteur, & les prières qu'il vous adresse : Faites reluire votre face sur votre sanctuaire, qui est désert, & faites-le pour vous-même. Abbaissez, Seigneur, votre oreille jusqu'à nous, & écoutez-nous. Ouvrez les yeux, & considérez notre désolation, & la ruine de cette Ville sur laquelle votre nom a été invoqué : car ce n'est point dans la

confiance en notre justice que nous vous offrons nos prières, en nous prosternant devant vous : mais c'est dans la vue de la multitude de vos miséricordes. Exaucez-nous, Seigneur ; Seigneur, appaisez votre colère, regardez-nous, & agissez : ne différez plus, mon Dieu, pour l'amour de vous-même, parce que votre Nom a été invoqué sur votre Cité & sur votre peuple.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend que la captivité & les autres fléaux que le péché attire après lui, ne doivent pas être des obstacles qui empêchent les pécheurs de s'approcher de Dieu par la prière ; mais plutôt des motifs qui rendent l'obligation de prier plus indispensable. Que pour prier en cet état avec fruit, il faut que la prière vienne d'un cœur pénétré de douleur & de confusion de ses péchés, animé de zèle pour Dieu, & plein de confiance en sa miséricorde. Qu'il est bon de rappeller devant Dieu le souvenir de ses premières grâces, & les droits qu'il a sur nous, non pour toucher son cœur, mais pour toucher le nôtre, & lui faire sentir le poids de son ingratitude. Que ce ne sont pas seulement les grands pécheurs qui doivent s'humilier devant Dieu, mais les justes, tels qu'étoit Daniel, & le faire dans l'esprit que ce saint Prophète l'a fait ; & que ce qu'il faut demander à Dieu, c'est qu'il agisse en nous ; parce qu'en effet, non seulement le retour de la grâce en nous est son ouvrage, mais les dispositions qui nous sont nécessaires pour la recevoir.

EVANGILE, S. *Jean.* 8. v. 21. 29.

EN ce temps-là ; Jésus dit aux Juifs : Je m'en vais, & vous me chercherez, & vous mourrez dans votre péché. Vous ne

sauriez venir où je vais. Les Juifs disoient donc : N'est-ce point qu'il se tuera lui-même ; & que c'est pour cela qu'il dit : vous ne sauriez venir où je vais ? Il leur dit : pour vous autres, vous êtes d'ici bas, mais pour moi je suis d'enhaut : vous êtes de ce monde, & moi je ne suis pas de ce monde. C'est pourquoi je vous ai dit, que vous mourrez dans vos péchés ; car si vous ne me croyez pas ce que je suis, vous mourrez dans vos péchés. Ils lui dirent : qui êtes-vous ? Jésus leur dit : Je suis dès le commencement, & c'est ce que je vous dis. J'ai beaucoup de choses à dire de vous, & à condamner en vous ; mais celui qui m'a envoyé est véritable, & je ne dis dans le monde que ce que j'ai appris de lui. Et ils ne comprirent point qu'il disoit que Dieu étoit son père. Jésus leur dit donc ; lorsque vous aurez élevé en haut le Fils de l'homme, vous connoîtrez qui je suis, & que je ne fais rien de moi-même, mais que je dis ce que mon Père m'a enseigné. Et celui qui m'a envoyé est avec moi, & ne m'a point laissé seul : parce que je fais toujours ce qui lui est agréable.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, qu'on ne cherche pas toujours

Dieu, ni assez purement, ni assez fidèlement pour le trouver. Qu'un pécheur qui le cherche mal, court risque de mourir dans son péché. Que c'est s'amuser à pure perte, que de s'occuper uniquement des questions qui regardent la foi ou les mœurs, sans se mettre en peine de croire ou de bien vivre. Que le péché des Juifs a été de ne point croire en J. C. qu'il exprime lui même par ces paroles : *Celui qui m'a envoyé ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plait.*

COLLETTE.

Faites, ô Dieu tout-puissant, que vos fidèles, qui mortifient leurs corps par l'abstinence des viandes, s'abstiennent aussi de pécher, en faisant des bonnes œuvres. Par notre Seigneur, &c.

Le Mardi de la 2. Semaine de Carême.

EPITRE, 3 *Liv. des Rois.* 17. v. 8. 16.

EN ce temps-là, le Seigneur adressa sa parole à Elie, & lui dit : Levez-vous. & allez à Sarepta, qui est une Ville des Sidoniens, & demeurez-y ; car j'ai commandé à une femme veuve de vous nourrir. Elie aussitôt s'en alla à Sarepta. Lorsqu'il fut venu à la porte de la Ville; il apperçut une femme veuve qui ramassoit du bois ; il l'appella, & lui dit : Donnez-moi un peu d'eau dans un vase, afin que je boive. Lorsqu'elle alloit lui en quérir, il lui cria derriere elle : Apportez-moi aussi, je vous prie, dans votre main, une bouchée de pain. Elle lui répondit : je vous jure par le Sei-

gneur votre Dieu, que je n'ai pour tout pain qu'un peu de farine dans un petit pot, autant qu'on en prendroit de trois doigts, & un peu d'huile dans un petit vase. Je viens ramasser ici deux morceaux de bois, afin d'apprêter quelque chose à moi & à mon fils pour manger, & mourir ensuite. Elie lui dit: Ne craignez point; faites comme vous avez dit: mais faites pour moi auparavant, de ce petit reste de farine, un petit pain cuit sous la cendre, & apportez-le moi, vous en ferez après cela pour vous & pour votre fils; voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël: la farine du petit pot ne finira point, l'huile du petit vase ne diminuera pas, jusqu'au jour auquel le Seigneur doit faire tomber la pluie sur la terre. Cette femme donc s'en alla, elle fit ce qu'Elie lui avoit dit: Elie mangea, & elle & sa maison, & depuis ce jour là, la farine du petit pot ne finit point, & l'huile du petit vase ne diminua point, selon la parole que le Seigneur avoit prononcée par Elie.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, que Dieu conduit tout par sa providence, & amène tout avec douceur au point qu'il veut. Que si le serviteur de Dieu est quelquefois obligé de mendier

son pain, il adore, en le faisant, l'ordre de Dieu qui le permet, & il le fait avec joie. Que la charité ne trouve rien d'impossible. Qu'elle n'est aussi jamais sans récompense. Que le bien qu'elle fait profite plus à celui qui le fait, qu'à celui qui le reçoit. Que la Veuve de Sarepta s'élevera au jour du jugement contre ceux qui ne trouvent point dans les biens qu'ils possèdent, de superflus pour soulager les pauvres. Que l'Eglise, figurée par cette Veuve, se nourrit, elle & ses enfans, d'un pain mistérieux, qui est J. C. qui a été immolé sur le bois de la Croix, & que ce pain qui ne lui manquera point jusqu'à la fin des siècles, donne la vie à ceux qui s'en nourrissent.

EVANGILE. S. *Matth.* 23. v. 1. 12.

EN ce temps-là; Jésus s'adressant au peuple & à ses Disciples, il leur dit: Les Docteurs de la Loi & les Pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse. Observez donc, & faites tout ce qu'ils vous ordonnent, mais ne faites pas ce qu'ils font: car ils disent *ce qu'il faut faire*, & ne le font pas. Ils lient des fardeaux pesans, & qu'on ne sauroit porter, & les mettent sur les épaules des hommes, & ne voudroient pas les avoir remués du bout du doigt: ils font toutes leurs actions afin d'etre vus des hommes. C'est pourquoi ils affectent de porter sur leurs habits *les paroles de la Loi écrites dans* des bandes de parchemin plus larges que les autres, et d'avoir aussi des franges plus longues: ils aiment les premières places dans les festins, et les premieres chai-

res dans les Synagogues : *ils aiment* qu'on les salue dans les places publiques, & qu'on les appelle Maîtres. Mais pour vous, qu'on ne vous appelle point Maîtres, parce que vous n'avez qu'un seul Maître, & vous êtes tous frères : n'appellez personne sur la terre votre Père, parce que vous n'avez qu'un Père qui est dans le Ciel ; & qu'on ne vous appelle point Docteurs, parce que vous n'avez qu'un Docteur & qu'un Maître qui est le Christ. Celui qui est le plus grand parmi vous, sera le serviteur des autres; car quiconque s'élevera sera abbaissé, & quiconque s'abbaissera sera élevé.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend que la vérité est si puissante qu'elle sait se faire annoncer même par ceux qui ne la pratiquent pas: qu'après ce que J C. dit ici, les peuples ne peuvent plus rejetter leur mauvaise conduite sur les mauvais exemples que leur donnent ceux qui instruisent: que ceux-ci, & généralement ceux qui sont au-dessus des autres, abusent de leur autorité, lorsqu'ils traitent les autres sans humanité, & qu'ils ne daignent point prendre part à leurs travaux : qu'une solide piété ne s'arrête point à ce qui n'est qu'extérieur : qu'elle craint l'estime des autres, bien loin de la rechercher : que Dieu seul est notre Père, & J C. seul notre Maître ; c'est-à dire, que nous ne devons regarder que lui dans ceux qui nous instruisent; & que ceux qui nous instruisent ne doivent nous enseigner que ce qu'ils apprennent de lui ; qu'enfin être plus ou moins grand, ce n'est pas avoir de soi-même de grandes ou de foibles idées, ou se faire craindre plus ou moins des autres

hommes, mais se rendre plus ou moins utiles à eux, comme étant nés pour les servir.

COLLECTE.

Continuez, Seigneur, de nous donner par votre bonté l'assistance dont nous avons besoin, pour observer parfaitement ce saint jeûne, afin que nous fassions par le secours de votre grâce, ce qu'elle nous aura fait connoitre que nous devons faire. Par notre S. J. C.

Le Mercredi de la 2. Semaine de Carême.

EPITRE. *Esth.* 13. v. 8. 17.

EN ces jours-là; Mardochée fit sa prière au Seigneur, se souvenant de toutes les œuvres qu'il avoit faites, & il lui dit; O Seigneur, Seigneur Roi tout-puissant, tout est soumis à votre empire, & nul ne peut résister à votre volonté, si vous avez résolu de sauver Israël: Vous avez fait le Ciel & la terre, & tout ce qui est contenu sous l'étendue des Cieux: vous êtes le Seigneur de toutes choses, & il n'y a personne qui puisse résister à votre Majesté. Tout vous est connu, & vous savez que quand je n'ai point adoré le superbe Aman, ce n'a été ni par orgueil, ni par mépris, ni par un secret désir de gloire: car j'aurois été disposé à baiser même les traces de ses pieds pour le salut

d'Israël : mais j'ai eu peur de transférer à un homme l'honneur qui n'est dû qu'à Dieu, & d'adorer quelqu'autre que mon Dieu seul. Maintenant donc, ô Seigneur ! ô Roi ! Dieu d'Abraham, ayez pitié de votre peuple, parceque nos ennemis ont résolu de nous perdre, et d'exterminer votre héritage. Ne méprisez pas ce peuple que vous avez pris pour vous, que vous avez racheté de l'Egypte pour être à vous ; exaucez ma prière ; soyez favorable à une Nation que vous avez rendue votre partage. Changez, Seigneur, nos larmes en joie, afin que nous employions la vie que vous nous aurez conservée, à louer votre nom, et ne fermez pas la bouche de ceux qui vous louent.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend qu'il faut regarder Dieu dans tous les événemens, même ceux où les hommes semblent avoir plus de part : qu'on est avec bien de la confiance dans les plus grandes afflictions, quand on pense que Dieu connoît tout, & que d'ailleurs la conscience ne reproche rien : qu'il faut rendre aux grands tout l'honneur qui leur est dû, mais que cet honneur est infiniment audessous de celui qu'on doit à Dieu : que les plus cruels ennemis ne peuvent nuire, si Dieu ne le leur permet : que l'humble prière peut plus auprès de Dieu pour l'engager à arrêter leur fureur, que leur malice ne peut sur eux pour leur faire inventer des moyens de nuire : qu'on peut demander à Dieu des biens temporels, mais qu'il faut que ce soit pour en faire un saint usage, &

qu'après avoir reçu la grâce qu'on a demandée, notre bouche ne cesse point d'en louer Dieu qui en est l'auteur.

EVANGILE. *S. Matth.* 20. v. 17. 28.

En ce temps-là : Comme J. C. s'en alloit à Jérusalem, il prit à part ses Disciples, & leur dit : Nous allons à Jérusalem, & le Fils de l'homme sera livré aux Princes des Prêtres & aux Docteurs de la loi, qui le condamneront à la mort, & le livreront aux Gentils, afin qu'ils le traitent avec mocquerie & avec outrage, & qu'ils le fouettent & le crucifient, & il ressuscitera le troisième jour. Alors la mère des enfans de Zébédée s'approcha de lui avec ses *deux* fils, & l'adora comme pour lui demander quelque chose. Il lui dit : Que voulez-vous ? Ordonnez, lui dit-elle, que mes deux fils que voici, soient assis dans votre Royaume, l'un à votre droite, & l'autre à votre gauche. Jésus lui répondit : Vous ne savez ce que vous demandez : Pouvez-vous boire le calice que je dois boire ? Nous le pouvons lui dirent-ils. Jésus leur repartit : Il est vrai que vous boirez le calice que je boirai : mais pour ce qui est d'être assis à ma droite ou à ma gauche, il ne dépend pas de moi de vous

le donner: mais c'est pour ceux à qui mon Père l'a préparé. Les dix autres *Apôtres* ayant entendu ceci, en conçurent de l'indignation contre les deux frères. Et Jésus les appellant à lui, leur dit: Vous savez que ceux qui sont Princes parmi les nations les dominent, & que les Grands les traitent avec empire. Il n'en doit pas être de même parmi vous; mais que celui qui voudra être grand parmi vous, soit votre serviteur, & que celui qui voudra être le premier parmi vous, soit votre esclave: comme le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi; mais pour servir & donner sa vie pour la rédemption de plusieurs.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend qu'il faut rappeller souvent à l'esprit le mystère de la Passion de J. C. qu'il est étonnant que la demande ambitieuse de la mère des enfans de Zébédée, ait suivi de si près la prédiction que J. C. a faite de ses humiliations: qu'il ne l'est pas moins que le mystère de ces humiliations fasse encore aujourd'hui si peu d'impression dans nos cœurs; qu'il en coûte plus à l'ambitieux pour parvenir aux honneurs, qu'il ne gagne en s'élevant; qu'indiscret dans ses désirs, il s'engage à ce qui est audessus de ses forces, & qu'il veut tout avoir au préjudice des autres: que dans le Royaume de J. C. les places d'honneur ce sont celles où on a plus de part à son calice: qu'après y avoir beaucoup travaillé & beaucoup souffert, c'est Dieu qui est le Juge de ce qu'on y a fait, & de qui on attend la récompense: qu'être jaloux de l'élévation des autres, c'est être ambitieux; que c'est J. C. à qui il faut aller pour apprendre à être humble; & qu'il faut

laisser aux gens du monde le désir de dominer, pour mettre toute notre gloire, à l'exemple de J. C. à nous rendre pour lui les serviteurs des autres.

COLLECTE.

Seigneur, regardez votre peuple d'un œil favorable : & faites que ceux auxquels vous ordonnez l'abstinence des viandes, s'abstiennent aussi des vices qui nuisent à leurs ames. Par N. S. J. C.

Le Jeudi de la 2. Semaine de Carême.

EPITRE. *Jérémie*. 17. v. 5. 10.

VOici ce que dit le Seigneur : Maudit est l'homme qui met sa confiance en l'homme, qui prend la chair pour son bras & pour son appui, & dont le cœur se retire du Seigneur : Il sera semblable à la bruyère qui est dans le désert, & il ne verra point le bien lorsqu'il sera arrivé ; mais il demeurera au désert dans la sécheresse, dans une terre brûlée & inhabitable. Heureux est l'homme qui met sa confiance au Seigneur, & dont le Seigneur est l'espérance ; il sera semblable à un arbre qu'on transplante du lieu où il étoit sur le bord des eaux, qui étend ses racines vers l'eau qui l'humecte, & qui ne craint point la chaleur lorsqu'elle est venue ; sa feuille sera toujours ouverte, il ne sera point en

peine au temps de la sécheresse, & il ne cessera jamais de porter du fruit. Le cœur de l'homme est profond dans sa malice, il est impénétrable; qui le peut connoître? C'est moi qui suis le Seigneur, qui sonde les cœurs & qui éprouve les reins, & qui rends à chacun selon sa voie, & selon le fruit de ses affections & de ses désirs.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend que l'homme qui se retire de Dieu se rend malheureux : que ce qui fait son malheur, c'est qu'en se retirant de Dieu, il met son appui dans des créatures qui sont fragiles comme lui, & qu'il se réduit dans un état, où comme un homme qui est dans un désert & sans secours, il ne peut faire des œuvres qui aient rapport au salut; qu'il est en tout le contraire du juste qui est uni à Dieu, & qui attend tout de Dieu; elle nous apprend encore qu'il est rare que l'homme se connoisse lui-même; que la corruption de son cœur n'en est qne plus funeste pour lui, puisque ne la connoissant pas, il ne la corrige pas; & que cependant il n'y a rien de caché dans le cœur que Dieu ne connoisse, ni aucune de ses actions qui ne doive être soumise à son jugement, pour être récompensée ou punie.

EVANGILE S. *Luc.* 16. v. 19. 31.

En ce temps-là; Jésus dit à ses Disciples: Il y avoit un homme riche qui étoit vêtu de pourpre et de lin, et qui se traitoit magnifiquement tous les jours. Il y avoit aussi un pauvre appellé Lazare tout couvert d'ulcères, couché à sa porte, qui eut bien voulu se pouvoir rassasier des

miettes qui tomboient de la table du riche: mais personne ne lui en donnoit, et les chiens venoient lui lécher ses plaies. Or il arriva que ce pauvre mourut, et fut emporté par les Anges dans le sein d'Abraham : le riche mourut aussi, et eut l'enfer pour sépulchre. Et lorsqu'il étoit dans les tourmens, il leva les yeux en haut, et vit de loin Abraham, et Lazare dans son sein, et s'écriant il dit ces paroles : Père Abraham, ayez pitié de moi, et envoyez-moi Lazare, afin qu'il trempe le bout de son doigt dans l'eau pour me rafraichir la langue, parce que je souffre d'extrêmes tourmens dans cette flamme. Mais Abraham lui répondit : Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu vos biens dans votre vie, et que Lazare n'y a eu que des maux: c'est pourquoi il est maintenant dans la consolation et dans la joie, et vous êtes dans les tourmens. De plus, il y a pour jamais un grand abîme entre vous et nous; de sorte que ceux qui voudroient passer d'ici vers vous, ne le peuvent, comme on ne peut passer ici du lieu où vous êtes. Le riche lui dit : Je vous supplie donc, Père Abraham, de l'envoyer dans la maison de mon Père,

où j'ai encore cinq frères : afin qu'il les avertisse, de peur qu'ils ne viennent aussi eux mêmes dans ce lieu de tourmens. Abraham lui répartit : Ils ont Moyse et les Prophètes, qu'ils les écoutent. Non, dit il, Père Abraham : mais si quelqu'un des morts les va trouver ils feront pénitence. Mais Abraham lui répondit ; s'ils n'écoutent ni Moyse, ni les Prophètes, ils ne croiront pas non plus, quand quelqu'un des morts ressusciteroit.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend que quelque différence qu'il y ait pendant la vie entre un mauvais riche & un bon pauvre, celle qui est entr'eux à la mort est infiniment plus grande : qu'il s'agit alors de l'enfer pour l'un, & du Paradis pour l'autre ; qu'il est étonnant que le cœur du riche ne soit point ému sur la misère du pauvre, à laquelle les chiens même paroissent sensibles. Que l'enfer, qui est un lieu de ténèbres & d'horreur, n'empêche point qu'on ne conserve le caractère d'enfant de Dieu, & qu'on n'y connoisse les biens qu'on a perdus : mais que ce sont ces vues qui y produisent le désespoir ; que les maux qu'on y souffre sont éternels & sans adoucissement ; qu'on y éprouve que selon la parole de J. C. on est traité de Dieu comme on a traité les autres ; qu'être trop bien sur la terre, c'est y être mal, parce que c'est y avoir sa récompense ; que ceux qui y attendent des secours extraordinaires, ou des prodiges pour se convertir, courent risque de se perdre ; qu'il faut profiter de la Loi & des Prophètes, & des autres moyens que Dieu y donne pour le salut.

COLLECTE.

Accordez-nous, Seigneur, le secours de votre grâce ; afin que nous appliquant comme il faut aux jeûnes & aux prières,

nous soyons délivrés des ennemis de l'ame & du corps. Par N. S. J. C.

Le Vendredi de la 2. Semaine de Carême.

EPITRE. *Génèſ.* 37. v. 6. 28.

EN ces jours-là ; Joseph dit à ses Frères : Ecoutez le songe que j'ai eu : Il me sembloit que je liois des javelles dans un champ, & que ma javelle se levoit & se tenoit de bout, & que vos javelles, qui étoit tout autour, adoroient la mienne. Ses frères lui répondirent : Est-ce que vous serez notre Roi, & que nous serons soumis à votre puissance ? Ainsi ses songes & ses discours firent naître l'envie, & entretinrent contre lui la haine de ses frères. Il eut aussi un autre songe qu'il raconta à ses frères, & leur dit : Il m'a semblé en dormant que je voyois le Soleil & la Lune, & onze étoiles qui m'adoroient. Ce qu'ayant rapporté à son père & à ses frères, son Père le reprit & lui dit: Que veut dire ce songe que vous avez eu ? Est-ce que votre mère et moi & vos frères, vous adorerons sur la terre? Ses frères donc lui portèrent envie, mais le pèie considéroit

en lui-même toutes ces choses. Un jour que ses frères demeuroient à Sichem pour mener paître les troupeaux de leur père, Israël lui dit : Vos frères paissent les brébis en Sichem : venez, afin que je vous envoie vers eux. Joseph lui répondit : Je suis tout prêt. Israël lui dit : Allez voir si vos frères se portent bien et tout leur troupeau, & rapportez-moi ce qui se passe. Ayant été envoyé de la ville d'Hébron, il vint en Sichem, & un homme le trouva entrant dans un champ, & lui demanda ce qu'il cherchoit. Il lui répondit ; Je cherche mes frères ; dites-moi le lieu où ils paissent leurs brébis. Cet homme lui répondit ; ils se sont retirés de ce lieu, & je leur ai entendu dire : Allons à Dothaïn. Joseph alla donc après ses frères, & il les trouva en Dothaïn. Lorsqu'ils l'eurent apperçu de loin, avant qu'il se fût approché d'eux, ils résolurent de le tuer : Ils s'entredisoient : Voici notre conteur de songes. Venez, tuons-le, & le jettons dans cette vielle citerne, & nous dirons : Une bête cruelle l'a dévoré, et alors on verra à quoi tous ses songes lui auront servi. Ruben les entendant parler de la sorte, tâchoit de le délivrer d'entre leurs mains, &

il disoit : Ne le tuez point, & ne répandez point son sang ; mais jettez-le dans cette citerne qui est dans le désert, & conservez vos mains pures. Il disoit ceci, parcequ'il vouloit le tirer d'entre leurs mains, & le rendre à son père. Aussitôt donc qu'il fut arrivé près de ses frères, ils lui ôtèrent sa robe de plusieurs couleurs qui le couvroit jusqu'en bas, & ils le jettèrent dans cette vielle citerne qui étoit sans eau. Ils s'assirent ensuite pour manger, & ayant vu des Ismaëlites qui passoient, & qui venant de Galaad, portoient sur leurs chameaux des parfums, de la résine & de la myrrhe, & s'en alloient en Egypte ; Juda dit à ses frères : que vous servira d'avoir tué notre frère, et d'avoir caché sa mort ? Il vaut mieux le vendre à ces Ismaëlites, et ne point souiller nos mains ; car il est notre frère et notre chair. Ses frères approuvèrent ce qu'il disoit. L'ayant donc tiré de la citerne, et voyant ces Marchands Madianites qui passoient, ils le vendirent vingt pieces d'argent aux Ismaëlites, qui le menèrent en Egypte.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend qu'il est quelquefois dangéreux de manifester aux autres les dons singuliers qu'on a reçus :

que la jalousie entre les frères dans une même famille y cause de grands désordres : qu'un père ne sauroit trop prendre de précautions pour ne point y donner lieu ; que Joseph envoyé par son Père pour chercher ses frères, & depuis dépouillé & vendu par eux, a été une figure de J. C. qu'il a été aussi pour nous un modèle : que ce qu'il nous a appris par son exemple, c'est la douceur, l'obéissance, la charité, la patience et la soumission aux volontés de Dieu : qu'il est juste de faire retomber contre nous-mêmes l'indignation que nous concevons à la vue des mauvais traitemens que ce saint Patriarche a soufferts de la part de ses frères, lorsque nous traitons les nôtres avec inhumanité ; que ceux qui se trouvent dans la compagnie des méchans, ne doivent pas se contenter de ne pas faire tout le mal que font ces méchans, qu'ils n'en doivent faire aucun : qu'ils doivent même s'opposer autant qu'ils le peuvent, à celui que les autres font : que les grands crimes étouffent les remords de la conscience, mais que le calme qu'ils procurent est plus funeste que le trouble le plus violent: qu'enfin Dieu, qui n'abandonne point ses serviteurs, leur fait tirer de leurs disgrâces même leur bonheur et leur gloire.

EVANGILE. *S. Matth.* 21, v. 33.

EN ce tems-là, Jésus dit aux Princes des Prêtres, et aux Sénateurs du peuple cette parabole : Un père de famille ayant planté une vigne, l'enferma d'une haie, et creusant dans la terre, il y fit un pressoir, et y bâtit une tour ; puis ayant loué sa vigne à des vignerons, s'en alla dans un pays éloigné. Le tems des vendanges étant proche, il envoya ses serviteurs pour en recueillir le fruit. Mais les vignerons s'étant saisis d'eux, battirent l'un, tuèrent l'autre, et en lapidèrent un autre.

Il leur envoya encore d'autres serviteurs en plus grand nombre que les premiers, et ils les traitèrent de même. Enfin il leur envoya son propre fils, disant en lui même; ils auront au moins quelque respect pour mon fils. Mais les vignerons voyant le fils, dirent entr'eux: voici l'héritier, allons, tuons-le, et nous serons maîtres de son héritage. Ainsi s'étant saisis de lui, ils le jettèrent hors de la vigne et le tuèrent. Lors donc que le Seigneur de la vigne sera venu, comment traitera-t-il ces vignerons? Ils lui répondirent: il fera périr misérablement ces malheureux comme ils le méritent, et il louera sa vigne à d'autres vignerons, qui lui en rendront les fruits dans leur saison. Jésus ajouta: n'avez-vous jamais lu cette parabole dans les Ecritures: la pierre qui a été rejettée par ceux qui bâtissoient, est devenue la principale pierre de l'angle; c'est le Seigneur qui l'a fait, et nos yeux le voient avec admiration. C'est pourquoi je vous déclare que le Royaume de Dieu vous sera ôté, qu'il sera donné à un peuple qui en produira les fruits. Celui qui se laissera tomber sur cette pierre, s'y brisera, et elle écrasera celui sur qui elle tombera. Les Princes des Prêtres et les Pharisiens

ayant entendu ces paroles de Jésus, connurent bien que c'étoit d'eux qu'il parloit, et voulant se saisir de lui, ils appréhendèrent le peuple, parcequ'il regardoit Jésus comme un Prophète.

REFLEXION,

Cet Evangile nous apprend premièrement trois choses: la première, que Dieu fait beaucoup de grâces aux hommes pour leur salut : la seconde qu'il y a beaucoup d'hommes qui rendent ces grâces du salut inutiles : la troisième, que ceux qui en abusent méritent d'être abandonnés de Dieu : elle nous apprend en second lieu, que l'injustice de l'homme qui abuse des grâces de Dieu est si criante, & la justice de Dieu qui abandonne pour cela l'homme, si pleine d'équité, que cet homme même, tout pécheur qu'il est, ne peut s'empêcher de la reconnoître ; elle nous apprend encore que ceux que regarde cette instruction, ce sont particulièrement ceux qui refusent de reconnoître J. C. qui a été donné de Dieu pour être le fondement de notre salut ; & premièrement les Juifs, qui n'ayant point voulu croire en lui, ont mérité que les nations aient été substituées à leur place ; en second lieu, les Chrétiens qui ne vivant pas selon les règles de la foi, se rendent indignes de la place qu'ils occupent dans le Royaume de Dieu : Enfin elle nous apprend que le péché conduit quelquefois le pécheur à un tel dégré d'endurcissement, qu'il est également dangéreux pour lui qu'on lui annonce la vérité, ou qu'on ne la lui annonce pas ; parceque si on la lui annonce, il y résiste, & si on ne la lui annonce pas, c'est pour le punir que Dieu permet qu'elle lui soit cachée.

COLLECTE.

Faites, Dieu tout-puissant, qu'étant purifiés par ce sacré Jeûne, nous puissions célébrer les Fêtes prochaines avec la fidélité d'un cœur sincère. Par N. S. J. C. &c.

Le Samedi de 2. Semaine de Carême.

EPITRE. *Génèse.* 27. v. 6. 40.

EN ces jours-là, Rébecca dit à son fils Jacob : J'ai entendu votre père qui parloit avec votre frère Esaü, & qui lui disoit : Apportez-moi quelque chose de votre chasse, & apprêtez-moi à manger, afin que je vous bénisse devant le Seigneur, avant que je meure. Maintenant donc, mon fils, suivez mon conseil : allez au troupeau, & apportez-moi deux excellens chevreaux, afin que j'en prépare à manger à votre Père selon qu'il l'aime, & qu'après que vous le lui aurez porté, et qu'il en aura mangé, il vous bénisse avant qu'il meure. Jacob lui répondit : Vous savez que mon frère Esaü est velu, & que moi je n'ai point de poil : si mon Père me tâte & me reconnoît, j'ai peur qu'il ne croie que je l'ai voulu surprendre, & que je n'attire sur moi sa malédiction au lieu de sa bénédiction. Sa mère lui répondit : Que cette malédiction retombe sur moi, mon fils, écoutez-moi seulement, & allez me quérir ce que je dis. Il y alla, il l'apporta & le donna à sa mère ; elle en pré-

para à manger selon qu'elle savoit que son père aimoit ; elle le revêtit des habits de son frère Esaü qui étoient très beaux, qu'elle avoit chez elle dans sa maison : elle lui enveloppa les mains de la peau des chevreaux, & lui en couvrit le cou : & lui donna ensuite ce qu'elle avoit préparé pour manger, & les pains qu'elle avoit cuits. Et Jacob les ayant portés à Isaac, lui dit : mon père. Il lui répondit : Je vous entends. Qui êtes-vous, mon fils ? Jacob lui répondit : Je suis Esaü votre fils aîné ; j'ai fait ce que vous m'avez commandé : Levez-vous, asséyez-vous, mangez de ce que j'ai pris à la chasse, afin que votre ame me bénisse. Isaac dit à son fils : Mon fils, comment avez-vous pu trouver cela sitôt ? Jacob lui répondit : Dieu a voulu que je trouvâsse bientôt ce que je souhaitois. Isaac lui dit : Approchez-vous de moi, mon fils, afin que je vous touche, que je connoisse si vous êtes mon fils Esaü, ou non. Il s'approcha de son père, & Isaac l'ayant touché, dit : Pour la voix, c'est la voix de Jacob ; mais les mains, sont les mains d'Esaü, & il ne le reconnut point, parceque le poil qu'il avoit sur les mains l'avoit ren-

du semblable à son frère aîné. Isaac donc le bénissant, lui dit : êtes-vous mon fils Esaü ? Je le suis. Mon fils, dit Isaac, apportez-moi à manger de ce que vous avez pris à la chasse, afin que mon ame vous bénisse. Il lui en apporta ; & après qu'il en eût mangé, il lui présenta aussi du vin. Isaac l'ayant bû, lui dit : Approchez-vous de moi, mon fils, & baisez-moi. Jacob s'approcha, & le baisa. Et Isaac ayant senti l'odeur de ses vêtemens, le bénit, & lui dit : Je sens la bonne odeur de mon fils, comme l'odeur d'un champ fertile que le Seigneur a béni. Que Dieu vous donne de la rosée du Ciel, & de la graisse de la terre une abondance de bled et de vin : que les peuples vous soient assujettis, & que les Tribus vous adorent : Soyez le Seigneur de vos frères, & que les enfans de votre mère se prosternent devant vous. Que celui qui vous maudira soit maudit lui-même, et que celui qui vous bénira soit comblé de bénédictions. A peine Isaac avoit achevé ces paroles, & Jacob étoit sorti dehors, lorsqu'Esaü vint apporter à manger à son père de ce qu'il avoit fait cuire de sa chasse, & lui dit : Levez-vous, mon père, mangez de la

chasse de votre fils, afin que votre ame me bénisse. Isaac lui dit : Qui êtes-vous donc ? Il lui répondit : Je suis Esaü votre fils aîné. Isaac fut frappé d'un profond étonnement, & étant surpris au-delà de tout ce qu'on peut croire, il dit : Qui est donc celui qui vient de m'apporter à manger de ce qu'il avoit pris à la chasse ? & j'ai mangé de tout avant que vous fussiez venu : je l'ai béni, et il sera béni. Esaü ayant entendu ces paroles de son père, jetta un grand cri comme un rugissement, & étant tout consterné, il dit : Bénissez-moi aussi mon père. Isaac lui dit : Votre frère est venu par surprise, et il a reçu ma bénédiction au lieu de vous. Esaü lui répondit ; C'est avec raison qu'il a été appellé Jacob ; car voici la seconde fois qu'il m'a surpris, il m'a enlevé auparavant mon droit d'ainesse, et il m'a dérobé maintenant la bénédiction qui m'étoit due. Il dit encore à son père : N'avez-vous pas aussi réservé une bénédiction pour moi ? Isaac lui répondit : Je l'ai rendu votre Seigneur, j'ai assujetti tous ses frères à sa puissance, je l'ai mis dans une possession stable du bled et du vin ; & après cela, mon fils, que puis-je faire pour vous ?

Mon père, dit Esaü, n'avez-vous donc qu'une seule bénédiction ? Je vous conjure de me bénir aussi. Et Isaac voyant qu'il crioit, & qu'il versoit une grande abondance de larmes, fut touché, & lui dit : Votre bénédiction sera dans la graisse de la terre, & dans la rosée qui vient du haut du ciel.

REFLEXION.

Cette Epître, qui est une figure du Mystère de la vocation des nations qui ont été substituées à la place des Juifs dans le royaume de Dieu, nous apprend, dans la personne de Rebecca, à étudier les momens de la grâce, & à en profiter ; dans la personne d'Isaac, à admirer en tout les desseins de Dieu, les respecter, & à nous y soumettre: dans la personne de Jacob, à vivre d'une manière digne de notre vocation, dociles à nous laisser conduire, fidèles à conserver toujours le caractère d'un homme juste, attentifs à plaire en tout à Dieu : dans la personne d'Esaü, à craindre les amusemens du siècle, à ne point compter sur les gémissemens d'une pénitence qui ne vient point du cœur, & à ne point fixer nos désirs à des bénédictions temporelles. Cette Epître nous apprend aussi qu'il y a des actions des Saints qu'il ne faut pas imiter, si ce qu'a dit Jacob, qu'il étoit Esaü, est un mensonge, & non pas un mystère, ou qu'il faut respecter les mystères qu'on ne comprend pas, sans ôser les condamner.

EVANGILE, S. *Luc.* 15, v. 11.

EN ce temps-là ; Jésus dit aux Pharisiens & aux Docteurs de la loi cette parabole : Un homme avoit deux enfans, dont le plus jeune dit à son père : Mon père, donnez-moi ce qui doit me revenir de votre bien, Et le père leur fit le partage

de son bien. Peu de jours après, le plus jeune de ces deux enfans ayant amassé tout ce qu'il avoit, s'en alla dans un pays étranger fort éloigné, où il dissipa tout son bien en excès & débauches. Et après avoir tout dépensé, une grande famine arriva en ce pays-là, & il commença à tomber en nécessité. Il s'en alla donc, & s'attacha *au service* d'un des habitans du pays, qui l'envoya en sa maison des champs pour y garder les pourceaux. Et là il eût été bien aise de remplir son ventre des écosses que les pourceaux mangeoient; mais personne ne lui en donnoit. Enfin étant revenu à soi, il dit en lui-même: combien y a-t-il de serviteurs aux gages de mon père, qui ont plus de pain qu'il ne leur en faut; & moi je suis à ici mourir de faim? il faut que je me leve, & que j'aille trouver mon père, & que je lui dise: Mon père, j'ai péché contre Ciel & contre vous; & je ne suis pas digne d'être appellé votre fils; traitez-moi comme l'un des serviteurs qui sont à vos gages. Il se leva donc, & s'en vint trouver son père; & lorsqu'il étoit encore bien loin, son père l'apperçut, & ses entrailles en furent émues de compassion, & courant à lui il se jetta à son

cou, & le baisa ; & son fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le Ciel et contre vous, & je ne suis plus digne d'être appellé votre fils. Alors le père dit à ses serviteurs ; apportez sa première robe & l'en revêtez, & mettez-lui un anneau au doigt & des souliers aux pieds. Amenez ici le veau gras, & le tuez : mangeons & faisons bonne chère, parce que mon fils que voici, étoit mort, & il est ressuscité ; il étoit perdu, & il est retrouvé. Ils commencèrent *donc* à faire festin. Cependant son fils ainé qui étoit aux champs, revint ; & lorsqu'il fut proche de la maison, il entendit le son des instrumens & le bruit de ceux qui dansoient. Il appella donc un des serviteurs, & lui demanda ce que c'étoit. Le serviteur lui répondit : c'est que votre frère est revenu, et votre père a tué le veau gras, parce qu'il le revoit en santé. Ce qui l'ayant mis en colère il ne voulut point entrer dans le logis ; mais son père étant sorti pour l'en prier, il lui fit cette réponse : Voilà tant d'années que je vous sers, et je ne vous ai jamais désobéi en rien de ce que vous m'avez commandé, et cependant vous ne m'avez jamais donné un chevreau

pour me réjouir avec mes amis ; aussi-tôt que votre autre fils, qui a mangé votre bien avec des femmes perdues, est revenu, vous tuez pour lui le veau gras. Le père lui dit : mon fils, vous êtes toujours avec moi, & tout ce que j'ai est à vous : mais il falloit faire un festin, & nous réjouir, parce que votre frère étoit mort, & il est ressuscité ; il étoit perdu, & il a été retrouvé.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend qu'on se jette dans de profondes misères, lorsqu'on abuse des dons de Dieu. Qu'un dur & honteux esclavage est le partage de ceux qui, en se retirant de Dieu, se soumettent à l'empire des passions. Que si alors la conscience fait entendre sa voix, il ne faut pas différer de l'écouter. Qu'il est utile de comparer alors l'état où on étoit auparavant, avec celui dans lequel on est tombé. Que quitter tout sans délai, & retourner à Dieu par une sincère pénitence, c'est l'unique ressource. Que quelque confiance qu'on ait en la bonté de Dieu, qu'on sait être un Père plein de miséricorde, il faut commencer par accuser ses fautes. Que vouloir être traité avec trop de ménagement dans la pénitence, c'est ne pas assez reconnoître ce que mérite le péché. Que les douceurs qu'on goûte après la conversion, font comprendre aux pécheurs convertis qu'on n'exige rien de trop d'eux, quand on les assujettit aux règles de la pénitence. Que quelques grandes que soient ces douceurs, les justes n'ont pas sujet de les envier. Qu'il vaut beaucoup mieux pour eux avoir toujours été fidèles ; & qu'il est toujours humiliant pour les autres d'avoir d'abord été pécheurs. Cet Evangile peut aussi apprendre que la source de la perte de la plûpart des jeunes gens, est d'être trop tôt les maîtres de leur bien. Que quand ils sont tombés dans le déréglement, il n'y a guères que les

disgrâces qui soient capables de les faire revenir ; & qu'alors il est de la tendresse d'un père, s'ils en ont un, de les recevoir avec bonté, comme on recevroit un mort qui reviendroit à la vie.

Collecte.

Donnez, Seigneur, un effet salutaire à nos jeûnes, afin que la mortification de notre corps serve à entretenir la santé & la vigueur de nos ames. Par N. S. J. C.

Le 3. Dimanche de Carême.

EPITRE. S. *Paul*, 1. *aux Eph*. 5, v. 1. 9.

MEs frères, soyez les imitateurs de Dieu ; comme étant ses enfans bien-aimés, & marchez dans l'amour & la charité, comme J. C. nous a aimés, & s'est livré *lui-même* pour nous, *en s'offrant* à Dieu comme une oblation & une victime d'agréable odeur. Qu'on n'entende pas seulement parler parmi vous, de fornication, ni de quelque impureté que ce soit, ni d'avarice comme on n'en doit point oüir parler parmi des Saints. Qu'on n'y entende point de paroles deshonnêtes, ni de folles, ni de bouffonnes, ce qui ne convient pas à votre vocation ; mais plutôt des *paroles* d'actions de grâce. Car sachez que nul fornicateur, nul impudique, nul avare, ce qui est

une idolâtrie, ne sera héritier du Royaume de J. C. et de Dieu. Que personne ne vous séduise par de vains discours : car c'est pour ces choses que la colère de Dieu tombe sur les hommes rébelles à la vérité. N'ayez donc rien de commun avec eux : car vous étiez autrefois ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière en notre Seigneur. Marchez comme des enfans de lumière ; or, le fruit de la lumière consiste en toute sorte de bonté, de justice & de vérité.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend que la seule ambition digne d'un Chrétien, c'est de devenir semblable à Dieu en l'imitant. Que c'est même un devoir dont il ne sauroit se dispenser. Que J. C. est venu au monde pour nous apprendre à pratiquer la charité. Qu'après ce que dit Saint Paul de l'impureté, de la fornication & de l'avarice, on ne peut point douter que le Chrétien ne doive craindre ces crimes, puisqu'en les commettant il perd le droit qu'il a au Royaume de Dieu. Qu'après ce qu'il dit aussi des paroles deshonnêtes & des bouffonneries, on ne peut douter qu'elles ne soient des péchés plus grands & plus dangereux qu'on ne le croit ordinairement. Qu'il ne suffit pas à un Chrétien d'avoir quitté le péché, qu'il faut qu'il persévère dans la grâce. Que devenu lumière en J. C. sa vie doit briller par ses bonnes œuvres ; & que parmi ces œuvres, il doit paroître en lui un sincère attachement à la vérité ; une exacte pureté des mœurs, & une grande droiture à l'égard du prochain.

EVANGILE. S. *Luc.* 11. v. 14 28.

EN ce temps-là : Jésus chassa un démon qui étoit muet : & le démon étant sorti, le muet parla, & tout le peuple fut ravi en admiration. Mais quelques-uns d'entr'eux dirent : Il ne chasse les démons que par Beelzébut Prince des démons. Et d'autres le voulant tenter, lui demandoient *qu'il leur fit voir* un prodige dans l'air. Mais Jésus connoissant leurs pensées, leur dit : Tout Royaume divisé contre lui-même sera détruit, & toute maison divisée contre elle-même tombera en ruine ; Si Satan est donc divisé contre lui-même, comment son règne subsistera-t-il ? cependant vous dites que c'est par Beelzébut que je chasse les démons. Que si je chasse les démons par Beelzébut, par qui vos enfans les chassent-ils ? c'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges. Mais si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, vous devez donc croire que le Royaume de Dieu est venu jusqu'à vous. Lorsque le fort armé garde sa maison, tout ce qu'il possède est en paix ; mais s'il en survient un autre plus fort que lui qui le surmonte, il emporte toutes ses armes dans lesquelles il

mettoit sa confiance, & distribue ses dépouilles. Celui qui n'est point avec moi est contre moi ; & celui qui n'amasse point avec moi, dissipe au lieu d'amasser. Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il s'en va par des lieux arides, cherchant du repos ; & comme il n'en trouve point, il dit ; Je retournerai en ma maison d'où je suis sorti ; et y venant, il la trouve nettoyée et parée. Alors il s'en va prendre avec lui sept autres esprits plus méchans que lui, et entrant dans cette maison ils en font leur demeure : et le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Lorsqu'il disoit ces choses, une femme élevant sa voix du milieu du peuple, lui dit ; Heureuses les entrailles qui vous ont porté, et les mammelles qui vous ont nourri. Jésus lui dit : mais plutôt heureux sont ceux qui entendent la parole de Dieu, et qui la pratiquent.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend que de quelque mal que Dieu nous guérisse, nous avons à admirer sa bonté, & à nous exciter à beaucoup de reconnoissance et d'amour. Que le calomniateur attaque sans ménagement ce qu'il y a de plus respectable. Que par conséquent son crime est bien énorme. Que pour détruire en nos cœurs l'empire du démon, il ne faut rien moins que la vertu de Dieu. Qu'elle résidoit en J. C. &

qu'elle étoit en lui une preuve de sa divinité. Que pour y établir le Royaume de Dieu, il faut être à lui sans partage. Que parmi les vices, celui d'impureté est des plus à craindre. Qu'en général la rechûte dans le péché est aisée & dangéreuse. Que pour l'éviter, on a besoin de vigilance & de force. Qu'une espèce de bonheur sur la terre, est d'avoir des enfans sages; mais que si, pour se procurer cette espece de bonheur, il faut qu'il en coûte aux pères les soins de l'éducation, il faut qu'il en coûte à quiconque veut être vraiment heureux, le soin d'écouter & de pratiquer ce que Dieu enseigne par sa parole.

COLLECTE.

Dieu tout-puissant recevez favorablement les vœux & les prières de nos cœurs humiliés, & daignez étendre, pour nous protéger, le bras de votre majesté Par N. S. J. C.

Le Lundi de la 3. Sem. de Carême.

EPITRE. 4 *Liv. des Rois* 5. v. 1. 15.

EN ces jours là, Naaman, Général de l'armée du Roi de Syrie, étoit un homme puissant, & en honneur auprès du Roi son Maître, parceque le Seigneur avoit sauvé par lui la Syrie : il étoit vaillant & riche, mais lépreux. Or il arriva que quelques voleurs étant sortis de Syrie, prirent captive une petite fille du pays d'Israël, qui servoit la femme de Naaman. Cette fille dit à sa maitresse : Plut à Dieu que mon Seigneur eût été trouver le Prophète qui est en Samarie, il l'auroit sans doute guéri de sa lèpre. Naaman ensuite

vint trouver son maître, & lui dit : une fille d'Israël a tenu de tels discours. Le Roi de Syrie lui répondit : allez, j'écrirai pour vous au Roi d'Israël. Il partit donc de Syrie : il prit avec lui dix talens d'argent, six mille écus d'or, & dix habillemens neufs, & il porta la lettre du Roi de Syrie au Roi d'Israël, qui étoit conçue en ces termes : lorsque vous aurez reçu cette lettre, sachez que je vous ai envoyé Naaman mon Serviteur, afin que vous le guérissiez de sa lèpre. Le Roi d'Israël ayant reçu cette lettre, déchira ses vêtemens, & dit : suis-je un Dieu qui puisse ôter & rendre la vie, pour m'envoyer ainsi un homme, afin que je le guérisse de sa lèpre? Considérez ceci & voyez que ce Prince ne cherche qu'une occasion de rompre avec moi. Elisée homme de Dieu ayant appris que le Roi avoit ainsi déchiré ses vêtemens, lui envoya dire : pourquoi avez-vous déchiré vos vêtemens ? Que cet homme vienne à moi, & qu'il sache qu'il y a un Prophète dans Israël. Naaman vint donc avec ses chevaux & ses chariots, & il se tint à la porte de la maison d'Elisée : & Elisée lui envoya une personne pour lui dire : allez vous laver sept fois dans le Jourdain,

votre chair se guérira, & vous deviendrez pur. Naaman étant tout fâché, commençoit à se retirer, en disant : je croyois qu'il me viendroit trouver, & que se tenant debout il invoqueroit le nom du Seigneur son Dieu, qu'il toucheroit de sa main l'endroit de ma lèpre, & qu'il me guériroit. N'avons-nous pas en Damas les fleuves d'Abana et de Pharphar, qui sont meilleurs que toutes les eaux d'Iraël, pour m'y aller laver, et devenir pur ? Ayant donc déja tourné le visage, et s'en allant tout en colère, ses serviteurs s'approchèrent de lui, et lui dirent : Prince, quand le Prophète vous auroit ordonné quelque chose de difficile, il est certain que vous auriez dû le faire. Combien donc lui devez vous plus obéir quand il vous dit : allez vous laver et vous serez pur ? ainsi il descendit dans le Jourdain, il s'y lava sept fois, selon que l'avoit ordonné l'homme de Dieu, et sa chair devint comme la chair d'un petit enfant, et il fut guéri de sa lèpre. Après cela, il retourna pour voir l'homme de Dieu, et il vint se présenter devant lui et lui dit: Je sais certainement qu'il n'y a point d'autre Dieu dans toute la terre, que celui qui est dans Israël.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend que Dieu tient entre ses mains les Etats, les Princes & les Sujets ; & que tous les évènemens qui leur arrivent sont des effets de sa providence. Que les maladies affligent également les grands & les petits, & qu'elles sont souvent, principalement pour les grands, des moyens dont Dieu se sert pour les appeller au salut. Que c'est en vain que les grands, se laissant éblouir par l'éclat de ce qui les distingue des autres hommes, voudroient qu'on les distinguât dans les exercices de la religion. Qu'ils ne seront jamais en état de plaire à Dieu, s'ils ne se soumettent par une humble déférence, comme les autres, aux loix simples & communes que la religion leur prescrit. Qu'il est d'un homme prudent de profiter des sages conseils qu'on lui donne, de quelque part qu'ils lui viennent. Que les maîtres & les domestiques doivent se rendre aimables mutuellement les uns aux autres : ceux-ci par un tendre & respectueux attachement, ceux-là par des soins paternels, & la douceur. Que les sacremens de l'Eglise, qui purifient du péché, dont le Jourdain, où Naaman fut guéri de sa lèpre, étoit une figure, donnent à l'ame une vraie pureté ; mais que pour juger si on l'a reçue, on ne peut en avoir un meilleur garant, que la fidélité qu'on a à honorer Dieu partout & en toute occasion, à publier, non moins par de saintes œuvres que par des paroles, ses miséricordes.

EVANGILE. S. *Luc.* 4. v. 23. 30.

En ce tems-là : Jésus dit aux Pharisiens : sans doute que vous m'appliquerez ce proverbe : Médecin, guérissez-vous vous-même ; *& que vous me direz :* Faites ici en votre pays d'aussi grandes choses que nous avons ouï dire que vous avez faites à Capharnaüm. Mais je vous

assure, ajouta-t-il, qu'aucun Prophète n'est bien reçu en son pays. Je vous dis en vérité, qu'il y avoit plusieurs veuves en Israël au tems d'Elie, lorsque le ciel fut fermé durant trois ans et demi, et qu'il y eut une si grande famine dans toute la terre ; & néanmoins Elie ne fut envoyé chez aucune d'elles; mais chez une femme veuve de Sarepta dans le pays des Sydoniens. Il y avoit de même plusieurs lépreux en Israël au tems du Prophète Elisée ; & néanmoins aucun d'eux ne fut guéri, mais seulement Naaman qui étoit de Syrie. Tous ceux de la Synagogue l'entendant parler de la sorte, furent remplis de colère, & se levant ils le chassèrent hors de leur ville, & le menèrent jusques sur la pointe de la montagne sur laquelle elle étoit bâtie, pour le précipiter, mais il passa au milieu d'eux, & se retira.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, que quoiqu'il y ait dans un lieu des Prophètes qui y annoncent les volontés de Dieu, ils n'y font pas le bien pour lequel ils sont envoyés, s'ils n'y trouvent de la correspondance du côté de ceux à qui ils parlent. Que c'est en vain alors que ceux ci leur reprochent de ne point faire de fruit parmi eux. Que ce reproche retombe sur eux-mêmes. Que c'est le malheur des Juifs d'avoir

dans tous les tems négligé de profiter des secours qu'ils ont eus. Qu'il seroit à craindre que ce ne fut aussi le nôtre : & qu'à voir les Juifs armés de fureur contre J. C. essayer de le précipiter, on ne sauroit trop craindre les suites affreuses que peut avoir cette négligence.

COLLECTE.

Nous vous supplions, Seigneur, de répandre votre grâce dans nos cœurs ; afin que comme nous observons l'abstinence des viandes, nous retirions aussi nos sens des excés qui peuvent nuire à notre ame. Par N. S. J. C.

Le Mardi de la 3. Semaine de Carême.

EPITRE. 4. *des Rois.* 4. v. 1. 7.

En ces jours-là : une des femmes des Prophètes vint crier à Elisée : mon mari votre serviteur est mort, & vous savez que votre serviteur craignoit le Seigneur ; & maintenant son créancier vient pour prendre mes deux fils, & les rendre ses esclaves. Elisée lui dit : Que voulez-vous que je vous fasse ? Dites-moi, qu'avez-vous en votre maison ? Elle lui répondit ; Votre servante n'a rien dans sa maison qu'un peu d'huile pour s'en oindre. Elisée lui dit : Allez, empruntez de vos voisins un grand nombre de vaisseaux vuides, & entrez en votre maison, fermez-en la porte, & quand vous serez au dedans vous & vos fils, versez de cette huile que

vous avez dans tous ces vases, & vous les vendrez quand ils seront pleins. Cette femme donc s'y en alla, & ayant fermé la porte sur elle & sur ses enfans, ses enfans lui présentoient les vases, & elle versoit l'huile dedans. Lorsque tous les vases furent pleins, elle dit à son fils : Apportez-moi encore un vase : et il lui répondit : je n'en ai point, et l'huile s'arrêta. Cette femme ensuite le vint dire à l'homme de Dieu, qui lui dit : Allez, vendez cette huile ; rendez à votre créancier ce qui lui est dû, et vous et vos fils vivez du reste.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend, qu'il faut recevoir avec bonté, & essuyer autant qu'on le peut, par de bons offices, les larmes de ceux qui sont dans la douleur Que les larmes ne sont point incompatibles avec la piété. Qu'il faut faire des efforts pour se mettre en état de payer ses dettes lorsqu'on en a. Qu'il faut même faire travailler les enfans qu'on a, conjointement avec soi, pour y satisfaire. Qu'on peut toujours compter sur le secours de Dieu, quand on a recours à lui dans ses besoins avec une sainte confiance. Qu'il nous accorde les dons célestes de sa grâce, à proportion que nos cœurs sont vuides des affections terrestres, & ardens pour les véritables biens. Que c'est par le ministère de l'Eglise qu'il nous les accorde. Que ces dons sont en nous un principe de vie, & un moyen de nous faire faire de bonnes œuvres qui nous servent à nous acquitter à l'égard de Dieu, de ce que nous lui devons,

EVANGILE. *S. Matth.* 18. v. 15. 22.

EN ce tems-là, Jésus dit à ses Disciples : Si votre frère a péché contre

vous ; allez lui représenter sa faute en particulier entre vous & lui, S'il vous écoute, vous aurez gagné votre frère : mais s'il ne vous écoute point ; prenez encore avec vous une ou deux personnes, afin que tout soit confirmé par l'autorité de deux ou trois témoins. Que s'il ne les écoute pas non plus, dites le à l'Eglise, & s'il n'écoute pas l'Eglise même, qu'il soit à votre égard comme un payen & un publicain. Je vous dis en vérité, que tout ce que vous lierez sur la terre, sera lié dans le ciel ; & que tout ce que vous délierez sur la terre, sera délié dans le Ciel. Je vous dis encore, que si deux d'entre vous s'unissent ensemble sur la terre, quelque chose qu'ils demandent, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans le Ciel. Car en quelque lieu que se trouvent deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je m'y trouve au milieu d'elles. Alors Pierre s'approchant, lui dit : Seigneur, combien de fois pardonnerai-je à mon frère lorsqu'il aura péché contre moi ; *sera-ce* jusqu'à sept fois? Jésus lui répondit: je ne vous dis pas jusqu'à sept fois, mais jusques à septante fois sept fois.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, que Dieu nous a donné deux préceptes par rapport au prochain, de reprendre leurs défauts et de pardonner les injures. Que la correction ne doit pas être l'effet du ressentiment, ou d'un faux zèle, mais de la charité. Que la fin qu'on s'y doit proposer, est de gagner celui qu'on reprend. Qu'il ne faut par conséquent, y employer des moyens de douceur ou de sévérité, que par rapport à cette fin. Que ce que dit J. C. de l'obligation d'écouter l'Eglise, condamne également ceux qui ne veulent point se soumettre à ses Loix, & ceux qui préfèrent leurs préjugés à ses décisions. Que le pouvoir de lier et de délier qui lui a été donné, n'a pas son effet sur la terre, mais dans le Ciel. Que lorsqu'on s'assemble pour prier, il le faut faire avec une piété qui soit digne de J C. qui a promis qu'il seroit au milieu de nous, & qui prie lui-même en nous. Qu'il ne veut pas qu'on mette de bornes au pardon qu'il exige qu'on accorde aux autres, mais aussi qu'il n'en met point lui-même au pardon qu'il nous permet d'espérer de lui.

Collecte.

Dieu tout-puissant & miséricordieux, exaucez-nous, & accordez-nous par votre bonté les dons d'une continence salutaire. Par notre Seigneur, &c.

Le Mercredi de la 3. Semaine de Carême.

EPITRE. *Exode*, 20. v. 12. 24.

VOici ce que dit le Seigneur Dieu: Honorez votre Père & votre Mère, afin que vous viviez longtems sur la terre, que le Seigneur Dieu vous donnera. Vous ne tuerez point; vous ne commettrez point

de fornication ; vous ne déroberez point; vous ne porterez point de faux témoignages contre votre prochain ; vous ne désirerez point d'avoir la maison de votre prochain ; vous ne désirerez point sa femme, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni tout ce qui est à lui: Or tout le peuple entendoit le bruit de la voix & le son de la trompette, & voyoit les lampes & la montagne pleine de fumée ; & étant tous étonnés & saisis d'effroi, ils se retirèrent bien loin, & dirent à Moyse : Parlez-nous vous-même, & nous vous écouterons ; mais que le Seigneur ne nous parle point, de peur que nous ne mourions. Moïse dit au peuple : Ne craignez point, car Dieu est venu pour vous éprouver, afin que sa terreur s'imprime dans vous, & que vous ne péchiez point. Le peuple demeura donc bien loin, mais Moïse entra dans l'obscurité où Dieu étoit. Le Seigneur dit encore à Moïse : Vous direz ceci aux enfans d'Israël: Vous avez vu que je vous ai parlé du Ciel : Vous ne ferez point de Dieux d'argent ; vous ne ferez point de Dieux d'or ; vous me dresserez un Autel de terre, & offrirez dessus vos holocaustes et vos hosties paci

fiques, vos brebis & vos bœufs, dans tous les lieux où la mémoire de mon nom sera établie: Je viendrai à vous & vous bénirai.

REFLEXION.

Cette Epître qui nous remet devant les yeux plusieurs articles de la loi de Dieu, dont nous ne saurions trop nous souvenir, nous apprend que dès que le peuple d'Israël reçut la Loi, il reconnut qu'il avoit besoin d'un médiateur. Elle nous apprend que la crainte de Dieu est bonne, & peut quelquefois arrêter l'acte extérieur ; mais que c'est la charité, qui détruisant l'affection du péché, fait qu'on s'approche de Dieu. Que Dieu, en nous défendant de faire des Idoles d'or ou d'argent, nous a défendu tout ce qui met quelque obstacle à son culte, quelque précieuse que la chose nous soit : & s'il ordonne de lui faire un autel de terre, c'est peut-être pour nous marquer que c'est notre cœur qu'il veut que nous lui offrions; ou sur lequel il veut que nous lui sacrifions tout ce qui est en nous.

EVANGILE. *S. Matth.* 15. v. 1. 10.

EN ce tems-là; des Docteurs de la Loi & des Pharisiens qui étoient venus de Jérusalem, s'adressèrent à Jésus, & lui dirent : Pourquoi vos Disciples violent-ils la tradition des anciens ? car ils ne lavent point leurs mains lorsqu'ils prennent leurs repas. Il leur répondit : Pourquoi vous-mêmes violez-vous le commandement de Dieu pour suivre votre tradition ? car Dieu a fait ce commandement : Honorez votre

Père & votre Mère : & cet autre : Que celui qui outragera de paroles son père ou sa mère soit puni de mort. Cependant vous dites : Quiconque dira à son père ou à sa mère : tout don que je fais à Dieu vous est utile, *satisfait à la loi*, encore qu'après cela il n'honore & n'assiste point son père ou sa mère : & ainsi vous avez rendu inutile le commandement de Dieu par votre tradition. Hypocrites que vous êtes, Isaïe a bien prophétisé de vous, quand il a dit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est bien éloigné de moi, & c'est envain qu'ils m'honorent, enseignant des maximes & des ordonnances humaines. Puis ayant appellé le peuple, il leur dit ; Ecoutez et comprenez bien ceci : Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche de l'homme qui le rend impur, mais ce qui le rend impur est ce qui sort de sa bouche. Alors ses Disciples s'approchant, lui dirent : Savez-vous bien que les Pharisiens ayant entendu ce que vous venez de dire, s'en sont scandalisés ? Il leur répondit : Toute plante qui n'aura point été plantée par mon Père qui est dans le Ciel, sera arrachée. Laissez-les, ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles : que si un aveugle

en conduit un autre, ils tomberont tous deux dans la fosse. Pierre lui dit : Expliquez-nous cette Parabole. Jésus lui répondit : Quoi ! vous avez encore si peu d'intelligence ? Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre dans la bouche descend dans le ventre, & est jetté ensuite au lieu secret? Mais ce qui sort de la bouche part du cœur, & c'est ce qui rend l'homme impur ; car c'est du cœur que partent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les fornications, les larcins, les faux témoignages, les médisances. Ce sont-là les choses qui rendent l'homme impur; mais un homme ne devient point impur pour manger sans avoir lavé ses mains.

REFLEXION,

Cet Evangile nous apprend, que reprendre les autres pour des fautes légères, lorsqu'on se sent soi-même coupable de plus grandes fautes, c'est un faux zèle. Que préférer les traditions humaines à la pratique des commandemens de Dieu, c'est une indigne politique. Que s'attacher à ce que les commandemens ont d'extérieur, & négliger ce qu'ils ont d'essentiel, c'est hypocrisie. Que l'honneur qui est dû aux pères & aux mères ne consiste pas seulement à prier pour eux, mais à vivre dans la dépendance à leur égard ; & à les assister dans leurs besoins. Qu'un des sujets des plus ordinaires de l'examen de notre conscience doit être, si nous n'avons point le cœur éloigné de Dieu pendant que nous l'honorons des lèvres. Que ce qui souille l'homme & le rend criminel, c'est le mauvais amour, Qu'on ne fait peut-être pas assez d'atten-

tion quand on se charge de la conduite des autres, & qu'on n'a point la lumière pour les conduire, où on les mène, & où on va soi-même. Que l'homme qui s'aveugle volontairement, en résistant à la vérité, & celui qui suit volontairement un mauvais guide, méritent d'être abandonnés à leus erreurs. Qu'enfin un Chrétien ne doit pas s'attacher avec scrupule aux règles de la bienséance du monde, mais s'attacher avec exactitude à celles que Dieu lui prescrit pour lui faire éviter le péché.

COLLECTE.

Seigneur, faites-nous la grâce qu'étant instruits par ces jeûnes salutaires, & nous abstenant aussi des vices qui nous sont si nuisibles, nous obtenions facilement les effets de votre miséricorde. Par N. S.

Le Jeudi de la 3. Sem. de Carême.

EPITRE. *Jérémie*. 7. v. 1. 7.

EN ces jours-là ; Le Seigneur m'adressa sa parole, & me dit : Tenez-vous à la porte de la maison du Seigneur, prêchez-y ceci, & dites : Ecoutez la parole du Seigneur, vous tous habitans de Juda, qui entrez par ces portes pour adorer le Seigneur. Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : Redressez vos voies, purifiez vos désirs ; & j'habiterai dans ce lieu avec vous. Ne mettez point votre confiance en des paroles de mensonge, en disant : ce temple est au Seigneur, ce temple est au Seigneur, ce

temple est au Seigneur. Car si vous avez soin de redresser vos voies & de purifier vos désirs ; si vous rendez justice à ceux qui plaident ensemble ; si vous ne faites point de violence à l'étranger, au pupile & à la veuve ; si vous ne répandez point en ce lieu le sang innocent, & si vous ne suivez point les Dieux étrangers, ce qui attireroit des malheurs sur vous : je demeurerai avec vous de siècle en siècle dans ce lieu, & dans cette terre que j'ai donnée à vos pères.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend que la prière & l'assiduité dans le temple, & les autres œuvres semblables, ne sont point un sujet de confiance pour nous, si elles ne sont jointes à une vie pure & innocente. Qu'il seroit à souhaiter que chaque fois qu'on commence sa prière, ou qu'on entre dans l'Eglise pour y prier, on fit attention à cette vérité. Elle nous apprend encore que Dieu, qui est partout par son immensité, ne fait point partout sentir également sa présence par sa grâce; & que ceux en faveur de qui il s'est engagé à le faire, ce sont ceux qui sont fidèles à vivre selon les règles qu'il a prescrites.

EVANGILE, S. *Luc*. 4. v. 38.

En ce temps-là : Jésus étant sorti de la Synagogue, entra dans la maison de Simon, dont la belle-mère avoit une grosse fièvre ; ils le prièrent pour elle ; & étant

debout auprès de la malade, il commanda à la fièvre de la quitter, & la fièvre la quitta : & s'étant levée aussitôt, elle les servoit. Sur le soir, le soleil étant couché, tous ceux qui avoient des malades affligés de diverses maladies, les lui amenoient: & imposant les mains sur chacun d'eux, il les guérissoit. Les démons sortoient du corps de plusieurs, criant & disant, Vous êtes le fils de Dieu. Mais il les menaçoit, & les empêchoit de dire qu'ils sussent qu'il étoit le Christ. Lorsqu'il fut jour il sortit dehors, & s'en alla dans un lieu désert, & tout le peuple le vint chercher jusqu'où il étoit; & comme ils s'éforçoient de le retenir, ne voulant point qu'il les quittât, il leur dit : Il faut que je prêche aussi aux autres Villes l'Evangile du royaume de Dieu; car c'est pour cela que j'ai été envoyé. Et il prêchoit dans les Synagogues de la Galilée.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend que dans les maladies, on doit avoir plus d'ardeur pour y faire la volonté de Dieu, que pour être guéri. Que quand on a obtenu la guérison, on doit donner ses premiers soins à rendre grâces à Dieu. Qu'on doit aussi par reconnoissance s'attacher pour toujours à son service. Que s'intéresser pour les malades, & leur procurer les soulagemens, c'est une œuvre sainte. Que l'empressement avec

lequel on a recours aux remèdes dans les maladies du corps servira un jour à confondre l'indifférence qu'on aura eue pour se guérir de celles de l'ame. Qu'il est prudent, & quelquefois nécessaire de se retirer des yeux du monde après avoir fait quelques actions d'éclat, pour en fuir les vains applaudissemens. Qu'une bouche impure n'est pas propre à louer Dieu. Que quoique J. C. ait quitté une ville pour aller dans une autre prêcher son Evangile pendant qu'il étoit sur la terre, nous avons cette confiance qu'il ne nous quittera pas pour se donner aux autres, pendant que nous lui serons fidèles; parce qu'en effet il ne quitte que ceux qui le quittent, & qu'il peut faire du bien aux autres, sans cesser de nous en faire.

COLLECTE.

Accordez-nous, ô Dieu tout puissant, que la sainte dévotion de ces jeûnes nous rende purs devant vous, & agréables à votre Majesté. Par N. S.

Le Vendredi de la 3. Sem. de Carême.

EPITRE. *Nomb.* 20. v. 13.

En ces jours-là, les enfans d'Israël manquant d'eau, s'assemblèrent contre Moyse & Aaron; & ayant formé une sédition, ils dirent : Plût à Dieu que nous fussions morts avec nos frères devant le Seigneur. Pourquoi avez-vous fait venir l'assemblée du Seigneur dans ce désert, afin que nous mourions, nous & nos bestiaux? Pourquoi nous avez-vous fait sortir d'Egypte, & nous avez-vous amenés en ce misérable lieu, où l'on ne peut semer,

qui ne produit ni figuiers, ni vignes, ni grenadiers, & qui n'a pas même d'eau pour boire? Moyse & Aaron ayant renvoyé le peuple, entrèrent dans le Tabernacle de l'Alliance, & s'étant prosternés le visage contre terre, ils crièrent au Seigneur, & lui dirent : O Seigneur Dieu, écoutez les cris de ce peuple; ouvrez-leur votre trésor, et donnez-leur une source d'eau vive, afin qu'étant rassassiés, ils cessent de murmurer. En même-tems la gloire du Seigneur parut au-dessus d'eux, & le Seigneur parla à Moyse, et lui dit : Prenez votre verge, et assemblez le peuple, vous et Aaron votre frère, et parlez devant eux à la pierre d'une roche, et elle vous donnera des eaux. Et lorsque vous aurez fait sortir l'eau de la pierre, tout le peuple boira avec ses bestiaux. Moyse prit donc la verge, qui étoit devant le Seigneur, selon qu'il avoit ordonné; et ayant fait assembler le peuple devant la pierre, il leur dit : Ecoutez, rébelles et incrédules; pourrons-nous vous faire sortir de l'eau de cette pierre? Et Moyse ayant levé la main, frappa par deux fois la pierre avec sa verge, et il en sortit une grande abondance d'eau; en sorte que tout le peuple en bût, avec

tous leurs bestiaux. Alors le Seigneur dit à Moyse et à Aaron : Parce que vous ne m'avez pas cru pour me sanctifier devant les Enfans d'Israël, vous ne ferez point entrer ce peuple dans la terre que je leur donnerai. C'est là l'eau de contradiction, où les enfans d'Israel murmurèrent contre le Seigneur, et où il fut sanctifié en eux.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend que l'homme appesanti par le péché, devient insensible aux biens que Dieu lui fait. Que lorsqu'on s'occupe uniquement des biens présens, leur privation allarme & cause des murmures, comme s'ils étoient le bien souverain. Que s'il est étonnant que l'homme ôse se révolter contre son Dieu ; il l'est encore plus que Dieu se laisse toucher de la misère de l'homme. Que J. C. a été représenté par cette pierre frappée, qui a donné de l'eau dans le désert, lui qui est la pierre principale de l'édifice du salut, & qui a été frappé à la croix, afin que nous soyons sauvés par son sang. Que Dieu punit avec rigueur les moindres fautes des justes. Qu'il n'est pas toujours aisé de connoître en quoi l'on péche, mais qu'il est certain que Dieu ne punit jamais qu'avec justice, & que la privation des consolations sensibles, qui sert à punir les justes, sert aussi à les épurer, & à leur procurer, & plus surement & plus promptement, le vrai bonheur, qui est celui de l'éternité.

EVANGILE *S. Jean.* 4. v. 5. 42.

En ces jours-là, Jésus vint en une ville de Samarie nommée Sichar, près de l'héritage que Jacob donna à son fils Joseph. Or, il y avoit là un puits *qu'on appel-*

loit la fontaine de Jacob. Et Jésus étant fatigué du chemin, s'assit sur cette fontaine pour se reposer. C'étoit environ la sixième heure *du jour*. Il vint alors une femme de Samarie pour tirer de l'eau. Jésus lui dit: Donnez-moi à boire; car ses Disciples étoient allés à la ville pour acheter à manger. Mais cette femme Samaritaine lui dit: Comment vous, qui êtes Juif, me demandez-vous à boire, à moi qui suis Samaritaine? Car les Juifs n'ont point de commerce avec les Samaritains. Jésus lui dit: si vous connoissiez le don de Dieu, et qui est celui qui vous dit: donnez-moi à boire, vous lui en auriez demandé *vous-même*, & il vous auroit donné de l'eau vive. Cette femme lui dit: Seigneur, vous n'avez point de quoi en puiser, & le puits est profond: d'où pourriez-vous donc avoir de l'eau vive? Etes-vous plus grand que notre père Jacob, qui nous a donné ce puits, & en a bu lui-même aussi bien que ses enfans & ses troupeaux? Jésus lui répondit: Quiconque boit de cette eau aura encore soif, au lieu que celui qui boira de l'eau que je lui donnerai, n'aura jamais soif: mais l'eau que je lui donnerai deviendra une fontaine d'eau qui réjaillira

jusques dans la vie éternelle. Cette femme lui dit : Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que n'aie plus soif, & que je ne vienne plus ici pour en tirer. Jésus lui dit : Allez, appellez votre mari, & venez ici. Cette femme lui répondit : Je n'ai point de mari. Jésus lui dit : Vous avez raison de dire que vous n'avez point de mari, car vous avez eu cinq maris, & maintenant celui que vous avez, n'est point votre mari ; vous dites vrai en cela. Cette femme lui dit : Seigneur, je vois bien que vous êtes un Prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous autres, vous dites que c'est dans Jérusalem qu'est le lieu où il faut adorer. Jésus lui dit : Femme, croyez-moi, le tems va venir que vous n'adorerez plus le Père, ni sur cette montagne, ni dans Jérusalem. Vous adorez ce que vous ne connoissez point : pour nous, nous adorons ce que nous connoissons ; car le salut vient des Juifs. Mais le tems vient, et il est déjà venu, que les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité : car ce sont-là les adorateurs que le Père cherche. Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. Cette fem-

me répondit : Je sais que le Messie, qui est appellé Christ, doit venir ; lorsqu'il sera venu, il nous annoncera toutes choses. Jésus lui dit : c'est moi-même qui vous parle. En même-tems ses Disciples arrivèrent, et ils s'étonnoient de ce qu'il parlôit avec une femme. Néanmoins nul ne lui dit : Que lui voulez-vous ? et d'où vient que vous parlez avec elle ? Cette femme cependant laissa-là sa cruche, s'en retourna à la Ville, et commença à dire à tout le monde : Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait : ne seroit-ce point le Christ ? Ils sortirent donc de la Ville pour le venir trouver. Cependant ses Disciples le prioient de prendre quelque chose, en lui disant ; Maître mangez. Il leur dit : J'ai une viande à manger que vous ne connoissez pas. Les Disciples donc se disoient l'un à l'autre : Quelqu'un lui auroit-il apporté à manger ? Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas vous-même, que dans quatre mois la moisson viendra ? Mais moi je vous dis : Levez vos yeux, et considérez les campagnes qui sont déjà blanches, et prêtes à mois-

sonner : & celui qui moissonne reçoit la récompense, & amasse les fruits pour la vie éternelle ; afin que celui qui sème soit dans la joie aussi bien que celui qui moissonne. Car ce que l'on dit d'ordinaire est vrai en cette rencontre, que l'un sème & l'autre moissonne. Je vous ai envoyé moissonner ce qui n'est pas venu par votre travail ; d'autres ont travaillé, & vous êtes entrés dans leurs travaux. Or, plusieurs Samaritains de cette Ville-là crurent en lui sur le rapport de cette femme, qui les assuroit qu'il lui avoit dit tout ce qu'elle avoit fait. Les Samaritains étant donc venus le trouver, le prièrent de demeurer chez eux, & il y demeura deux jours. Et il y en eut beaucoup davantage qui crurent en lui pour l'avoir entendu parler ; de sorte qu'ils disoient à cette femme ; ce n'est plus sur ce que vous nous en avez dit que nous croyons *en lui* ; car nous l'avons ouï nous-mêmes, & nous savons qu'il est vraiment le Sauveur du monde.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend ce que c'est que la grâce victorieuse de J. C. qu'elle est l'impression qu'elle fait dans le cœur, d'où lui vient la force, & quel est son triomphe. Elle nous apprend ; 1. Qu'elle est un don de Dieu ; qu'elle pré-

vient l'homme ; qu'elle s'insinue dans le cœur ; qu'elle persuade et fait aimer le bien ; qu'elle est une eau vive qui appaise dans l'homme la soif de ses désirs ; qu'elle le purifie ; qu'elle élève ses actions, & les rend dignes de Dieu. 2 Qu'elle met l'homme à portée de se connoître lui même, ses dérèglemens & ses devoirs : qu'elle lui fait connoître Dieu, & la manière de l'honorer ; qu'elle l'instruit sur J. C & ses mystères ; et que s'il a des doutes ou des difficultés dans l'esprit, elle les lui fait proposer avec une confiance pleine de simplicité ; & en recevoir les décisions avec une respectueuse docilité. 3. Qu'elle est le fruit de ses travaux, des fatigues et du sang de J. C. 4. Que quand elle a gagné le cœur, on quitte le péché et ce qui en étoit l'occasion, on embrasse la vérité et la vertu, on devient un homme nouveau, on a du zèle pour publier les miséricordes de Dieu, on souhaite voir les autres convertis: Elle nous apprend encore que la religion Chrtienne est une religion d'amour Que le vrai Chrétien, à l'exemple de J,C. fait sa nourriture de la volonté de Dieu; et que quelque aimable que paroisse la vertu lorsqu'on en entend faire l'éloge, elle le paroît infiniment plus, lorsqu'en la pratiquant, on mérite d'en goûter les douceurs.

COLLECTE.

Nous vous supplions, Seigneur, de recevoir favorablement nos jeûnes, afin que comme nos corps observent l'abstinence des viandes, nos ames aussi s'abstiennent des vices. Par N. S.

Le Samedi de la 3. Semaine de Carême.

EPITRE *Dan.* 15. v 1, 62.

EN ces jours-là : il y avoit un homme qui demeuroit dans Babylone, nommé Joachim, qui épousa une femme appellée Susanne, fille de Helcias, qui étoit parfaitement belle, & qui craignoit Dieu ;

car son père & sa mère étant justes, avoient instruit leur fille selon la loi de Moïse. Or, Joakim étoit extrêmement riche. Il avoit un jardin planté d'arbres fruitiers près de sa maison, & les Juifs alloient souvent chez lui, parce qu'il étoit le plus considérable de tous. On avoit établi pour Juges cette année-là deux vieillards d'entre le peuple, dont le Seigneur a parlé lorsqu'il a dit : Que l'iniquité est sortie en Babylone des vieillards qui étoient Juges, & qui sembloient conduire le peuple. Ces vieillards alloient d'ordinaire en la maison de Joakim, & tous ceux qui avoient des affaires venoient les y trouver. Sur le midi, lorsque le peuple s'en étoit allé, Susanne entroit & se promenoit dans le jardin de son mari. Ces vieillards l'y voyoient entrer & se promener tous les jours ; & ils conçurent une ardente passion pour elle. Ils renversèrent leurs sens, & ils détournèrent les yeux pour ne point voir le Ciel, & pour ne point se souvenir des justes jugemens de Dieu. Etant donc tous deux blessés de l'amour de Susanne, ils ne s'entredirent point néanmoins le sujet de leurs peines, parce qu'ils rougissoient tous deux

d'avouer leur passion, ayant dessein de corrompre cette femme ; & ils avoient grand soin tous les jours d'observer le tems où ils la pourroient voir. Un jour l'un dit à l'autre : Allons nous-en chez nous, parcequ'il est tems de diner ; & étant sortis ils se séparèrent l'un de l'autre : mais ils revinrent aussitôt comme de concert ; & s'en demandant la raison l'un à l'autre, ils s'entr'avouèrent leur passion, et alors ils prirent le tems où ils pourroient trouver Susanne seule. Lorsqu'ils étoient attentifs à trouver un jour qui leur fût propre, il arriva que Susanne entra dans le jardin, comme les jours précédens, n'étant accompagnée que de deux filles, & qu'elle vouloit se baigner, parcequ'il faisoit chaud ; il n'y avoit alors personne que les deux vieillards qui étoient cachés, et qui la regardoient. Susanne dit à ses filles : Apportez-moi l'huile, des parfums & des pommades, & fermez les portes du jardin, afin que je me baigne. Ses filles firent ce qu'elle leur avoit commandé. Elles fermèrent les portes du jardin, & elles sortirent par une porte de derrière pour apporter ce que Susanne avoit dit, & elles ne savoient pas que les vieillards fussent cachés audedans du jar-

din. Aussitôt que les filles furent sorties, les deux vieillards accoururent à Susanne, & lui dirent : Les portes du jardin sont fermées, personne ne nous voit, & nous avons de l'amour pour vous. Rendez-vous donc à notre désir, & faites ce que nous voulons: Que si vous ne le voulez pas, nous porterons témoignage contre vous, & nous dirons qu'un jeune homme s'est trouvé avec vous, & que c'est pour cela que vous avez renvoyé vos filles. Susanne jetta un profond soupir, & dit : Je me vois accablée de toutes parts. Si je fais ceci, je suis morte, si je ne le fais point, je n'échapperai pas de vos mains : mais il m'est meilleur de tomber entre vos mains sans avoir commis le mal, que de pécher en la présence du Seigneur. Susanne aussitôt jetta un grand cri, & les vieillards crièrent aussi contr'elle ; & l'un d'eux courut à la porte du jardin, & l'ouvrit. Les serviteurs de la maison ayant entendu crier dans le jardin, y coururent par la porte de derrière, pour voir ce que c'étoit ; & les vieillards le leur ayant dit, ils furent couverts de honte, parcequ'on n'avoit jamais rien dit de semblable de Su-

sanne. Le lendemain le peuple vint à la maison de Joakim son mari, & les deux vieillards y vinrent aussi, étant pleins de la résolution injuste qu'ils avoient formée contre Susanne, pour lui faire perdre la vie. Ils dirent devant le peuple : envoyez quérir Susanne, fille de Helcias, femme de Joakim. On y envoya aussitôt, & elle vint accompagnée de son père et de sa mère, de ses enfans & de toute sa famille. Susanne avoit une délicatesse dans le teint, & une beauté toute extraordinaire. Et comme elle avoit alors le visage couvert d'un voile, ces méchans commandèrent qu'on le lui ôtât, afin qu'ils se satisfissent au moins en cette manière par la vue de sa beauté. Tous ses parens, & tous ceux qui la connoissoient, fondoient en larmes: mais ces deux vieillards se levant au milieu du peuple, mirent la main sur la tête de Susanne, qui leva en pleurant les yeux au ciel, parceque son cœur avoit une ferme confiance au Seigneur. Ces vieillards dirent : Lorsque nous nous promenions seuls dans le jardin, cette femme est venue seule avec deux filles, & ayant fait fermer les portes du jardin, elle les a renvoyées, et un jeune homme, qui étoit caché, est ve-

nu, & a commis un crime avec elle. Nous étions alors dans un coin du jardin ; & voyant cette méchanceté, nous sommes accourus à eux, & nous les avons vus dans cette infamie. Nous n'avons pu prendre le jeune homme, parcequ'il étoit plus fort que nous, & qu'ayant ouvert la porte, il s'est sauvé : mais ayant pris celle-ci, nous lui avons demandé quel étoit ce jeune homme, & elle n'a point voulu nous le dire ; c'est de quoi nous sommes témoins. Tout le peuple les crut, comme étant avancés en âge, Juges du peuple, & ils condamnèrent Susanne à la mort. Alors Susanne jetta un grand cri, & elle dit ; Dieu éternel, qui pénétrez ce qu'il y a de plus caché, & qui connoissez toutes choses avant même qu'elles soient faites, vous savez qu'ils ont porté contre moi un faux témoignage ; & cependant je meurs, sans avoir rien fait de ce que ceux-ci ont inventé si malicieusement contre moi. Le Seigneur exauça sa voix, & lorsqu'on la conduisoit à la mort, il suscita l'esprit saint d'un jeune enfant nommé Daniel, qui cria tout haut : Je suis pur du sang de cette femme. Tout le peuple

se tourna vers lui, et lui dit : Quelle est cette parole que vous venez de prononcer ? Daniel se tenant debout au milieu d'eux, leur dit : Enfans d'Israël, insensés que vous êtes, est-ce donc ainsi que sans juger & examiner la vérité, vous avez condamné une fille d'Israël ? Retournez pour la juger de nouveau, parcequ'ils ont porté un faux témoignage contre elle. Le peuple retourna donc en grande hâte ; et les vieillards dirent à Daniel: Venez et prenez votre place au milieu de nous, et instruisez-nous, parceque Dieu vous a donné l'honneur de la vieillesse. Daniel dit au peuple : Séparez-les l'un de l'autre, et je les jugerai. Ayant donc été séparés, il appella l'un d'eux, et lui dit : Homme envieilli dans le mal, les péchés que vous avez commis autrefois sont venus maintenant sur vous. Vous qui rendiez des jugemens injustes, qui opprimiez les innocens, et qui sauviez les coupables, quoique le Seigneur ait dit : Vous ne ferez point mourir l'innocent et le juste. Maintenant donc, si vous avez surpris cette femme, dites-moi sous quel arbre vous les avez vu parler ensemble ? Il lui répondit sous un lentisque. Daniel lui dit : c'est main-

tenant que votre mensonge va retomber sur votre tête ; car voilà l'Ange du Seigneur qui sera l'exécuteur de l'arrêt que Dieu va prononcer contre vous, et qui vous coupera en deux. Après avoir fait mettre à part celui ci, il commanda qu'on fit venir l'autre & lui dit : Race de Chanaan, & non de Juda, la beauté vous a surpris, & la passion a renversé votre cœur. C'est ainsi que vous traitiez les filles d'Israël, & elles, vous appréhendant, parloient à vous ; mais la fille de Juda n'a pu souffrir votre iniquité. Maintenant donc, dites-moi sous quel arbre vous les avez surpris lorsqu'ils se parloient. Il lui répondit sous un chêne. Daniel lui dit : C'est justement que votre mensonge va retomber aussi sur votre tête ; car l'Ange du Seigneur est tout prêt, & il tient l'épée pour vous couper par le milieu du corps, & pour vous faire mourir tous deux. Aussitôt tout le peuple jetta un grand cri. Ils bénirent Dieu qui sauve ceux qui espèrent en lui, & ils s'élevèrent contre les deux vieillards, parceque Daniel les avoit convaincus par leur propre bouche, d'avoir porté un faux témoignage. Ils leur firent souffrir le mal qu'ils avoient voulu faire à leur prochain,

pour exécuter ainsi la loi de Moïse, & ils les firent mourir, & le sang innocent fut sauvé en ce jour-là.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend qu'il n'y a point de vertu, quelque régulière qu'elle soit, qui soit à l'abri de la calomnie. Qu'une vive foi jointe à une bonne conscience, est une ressource dans les plus grands maux. Que Dieu n'emploie pas toujours des miracles pour faire connoître la vérité & venger l'innocence : mais qu'il est le témoin fidèle de ceux qui souffrent injustement, qu'il en est le protecteur, & qu'il les affranchit de leurs peines. Qu'un des principes d'une vertu régulière, c'est une bonne éducation. Qu'une bonne éducation est celle qu'on règle sur la loi de Dieu. Qu'une marque d'une vertu régulière, c'est la pudeur. Qu'une de ses règles est d'user de sages précautions. Qu'on ne doit pas balancer un moment entre la mort et le péché, quand on est tenté de le commettre. Que l'âge & le rang de ceux qui commettent le péché, sont des circonstances qui les rendent ordinairement plus coupables. Qu'on est presque toujours dans un âge avancé, tel qu'on a été dans la jeunesse. Que parmi les passions, une des plus outrées, & qu'il est plus rare de dominer, est celle de l'impureté. Que ce qui aide à fomenter cette passion, c'est l'oubli de Dieu & de ses jugemens. Qu'il ne faut pas aisément juger au préjudice des autres sur les apparences, ni sur le rapport d'autrui, quelqu'assuré qu'il paroisse, & quelque considération que semblent mériter le rang ou l'âge de ceux qui le font. Que le crime qu'on cache aux yeux des hommes n'est point caché aux yeux de Dieu. Que Dieu en diffère quelquefois la punition, mais qu'il ne le laissera jamais impuni, & que tôt ou tard il vérifiera la parole par laquelle il a assuré qu'il nous traitera comme nous aurons traité les autres.

EVANGILE. *S. Jean.* 8. v. 1. 11.

EN ce tems-là, Jésus s'en alla sur la montagne des Oliviers ; mais dès la

pointe du jour il retourna dans le Temple, & tout le peuple s'amassa autour de lui : il s'assit, & commença à les instruire. Alors les Docteurs de la loi & les Pharisiens lui amenèrent une femme qui avoit été surprise en adultère : & la faisant tenir debout au milieu du peuple, ils lui dirent: Maître, cette femme vient d'être surprise en adultère. Or Moïse nous a ordonné dans la loi de lapider les adultères. Quel est donc sur cela votre sentiment ? Ils disoient ceci en le tentant, afin d'avoir de quoi l'accuser ; mais Jésus se baissant, écrivoit avec son doigt sur la terre. Et comme ils continuoient à l'interroger, il se releva, & leur dit : Que celui d'entre vous qui est sans péché lui jette le premier la pierre. Puis se baissant de nouveau, il continua d'écrire sur la terre. L'ayant donc entendu parler de la sorte, ils se retirèrent l'un après l'autre, depuis les Vieillards, qui sortirent les premiers, *jusques aux plus jeunes.* Et ainsi Jésus demeura seul avec la femme, qui étoit au milieu de la place. Alors Jésus se levant, lui dit : Femme, où sont vos accusateurs ? Personne ne vous a-t-il condamnée ? Elle lui dit : Non, Seigneur. Jésus lui répondit : Je

ne vous condamnerai pas non plus. Allez-vous-en, & ne péchez plus à l'avenir.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, que le faux zèle vient de la fausse piété. Que la règle que prescrit J. C en disant que celui qui est sans péché jette la première pierre, est excellente pour modérer l'activité de ceux qui veulent reprendre les autres. Qu'un Juge qui est établi pour juger ses frères, doit d'abord se considérer lui-même, & ensuite faire attention sur la fragilité de l'homme, pour s'exciter à la compassion. Que la rigueur avec laquelle la loi ancienne punissoit l'adultère, & la confusion que reçoit devant J. C. cette femme de notre Evangile qui en étoit coupable, doit inspirer de l'horreur de ce crime. Qu'un pécheur, quelque grand que soit son péché, s'il en est touché & vraiment humilié, est plus en assurance devant J. C. que devant les hommes. Qu'un humble silence, en se regardant comme la souveraine misère devant la souveraine miséricorde, vaut mieux que des paroles. Que J. C. a pu remettre le péché à cette femme, en lui disant simplement de ne plus pécher; au lieu que dans l'administration des Sacremens, un Ministre de l'Eglise ne doit point remettre les péchés sans épreuve, parcequ'il y avoit en J. C. un pouvoir qui n'est pas dans ses Ministres, qui est de pénétrer le cœur de l'homme, & d'y mettre les dispositions nécessaires à sa grâce.

Collecte.

O Dieu tout-puissant & éternel, nous supplions humblement votre bonté, que prévenant toujours nos maux par votre miséricorde, vous nous rendiez agréables à votre Majesté, en recevant, tant nos bonnes actions que nos jeûnes, en expiation de nos fautes. Par N. S. J. C. &c.

Le IV. Dimanche de Carême.
EPITRE. S. *Paul. Gal.* 4. v. 22.

MES frères : il est écrit qu'Abraham a eu deux fils, l'un de la servante, & l'autre de la femme libre. Mais celui qui naquit de la servante, naquit selon la chair ; & celui qui naquit de la femme libre, naquit par la vertu de la promesse de Dieu. Tout ceci est une allégorie : car ces deux femmes sont les deux alliances : dont la première, qui a été établie sur le mont de Sina, & qui n'engendre que des esclaves, est figurée par Agar : car Sina est une montagne d'Arabie, & elle représente la Jérusalem d'ici bas, qui est esclave avec ses enfans : au lieu que la Jérusalem d'en haut est *vraiment* libre, & c'est-elle qui est notre mère : car il est écrit : Réjouissez-vous stérile qui n'enfantiez point, poussez des cris de joie, vous qui ne deveniez point mère ; parceque celle qui étoit délaissée a plus d'enfans que celle qui a un mari. Nous sommes donc, mes frères, les enfans de la promesse, ainsi qu'Isaac ; & comme alors celui *qui étoit né* selon la chair persécutoit celui *qui étoit né* selon l'esprit ; il en arrive de même

encore aujourd'hui. Mais que dit l'Ecriture *sur ce sujet?* Chassez la servante et son Fils: car le fils de la servante ne sera point héritier avec le fils de la femme libre. Or, mes frères, nous ne sommes point les enfans de la servante, mais de la femme libre, & c'est J. C. qui nous a acquis cette liberté.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend qu'il est de la piété des fidèles de ne point ignorer les histoires de l'ancien Testament. Qu'elles renferment en effet des mystères qui les intéressent, & qu'il est nécessaire qu'ils connoissent. Qu'il y a cette différence entre l'ancien & le nouveau Testament, que celui-là faisoit des esclaves: c'est-à-dire qu'il assujettissoit les hommes qui lui appartenoient à une loi pleine de figures, qu'il leur proposoit pour fin des biens terrestres; au lieu que le nouveau nous fait être enfans de Dieu, par la grâce que nous y recevons, qui nous affranchit du péché & de la loi; & qui nous donne droit aux biens célestes, comme à notre héritage. Que quelques grands cependant que soient les privilèges de ceux qui appartiennent au nouveau Testament, ils ne sont point exempts de combats. Qu'ils ont à soutenir continuellement ceux de la chair contre l'esprit, & que pour y remporter la victoire, il faut qu'il leur en coûte la séparation de tout ce qui pourroit mettre obstacle à la sainteté de leur vie, & à l'espérance qu'ils ont des biens éternels qui leur sont promis.

EVANGILE. S. *Jean*, 6. v. 1. 15.

En ce tems-là, Jésus s'en alla au delà de la mer de Galilée, qui est le lac de Tibériade; & comme une grande foule de peuple le suivoit, parce qu'ils voyoient les miracles qu'il faisoit sur les malades, il

monta sur une montagne, où il s'assit avec ses Disciples. Or, le jour de Pâque, qui est *la grande* Fête des Juifs, étoit proche. Jésus levant donc les yeux, & voyant qu'une grande foule de peuple venoit à lui, dit à Philippe: D'où pourrons-nous acheter assez de pain pour donner à manger à tout ce monde? Mais il disoit ceci pour le tenter; car il savoit bien ce qu'il devoit faire. Philippe lui répondit: Quand on auroit pour deux cens deniers de pain, cela ne suffiroit pas pour en donner à chacun tant-soit-peu. Un de ses Disciples, qui étoit André, frère de Simon-Pierre, lui dit: il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge & deux poissons; mais qu'est-ce que cela pour tant de gens? Jésus leur dit: Faites-les asseoir; il y avoit beaucoup d'herbe en ce lieu là, & environ cinq mille hommes s'y assirent. Puis Jésus prit les pains, ayant rendu grâces, il les distribua à ceux qui étoient assis, & on leur donna de même des deux poissons autant qu'ils en voulurent. Après qu'ils furent rassasiés, il dit à ses Disciples: Amassez les morceaux qui sont restés, afin que rien ne se perde. Et les ayant ramassés, ils emplirent douze paniers des morceaux des

cinq pains d'orge qui étoient restés après que tous en eurent mangé. Ces personnes ayant donc vu le miracle qu'avoit fait Jésus, disoient : C'est là vraiment le Prophète qui doit venir dans le monde. Mais Jésus sachant qu'ils devoient venir le prendre & l'enlever pour le faire Roi, s'enfuit, & se retira encore seul sur la montagne.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend quels sont les motifs & les règles de notre confiance à l'égard de Dieu, & quelle est l'obligation de la pratique de l'aumône. Il nous apprend. 1. Que Dieu prévient nos besoins ; qu'il fait entrer les créatures dans ses desseins pour nous secourir ; que ce qu'on reçoit de lui, quelque petit qu'il paroisse, nous suffit ; que ceux qui sont les objets de sa providence, ce sont ceux qui préfèrent leur salut à tout, qui sont soumis à sa volonté, qui se modèrent dans leurs désirs, & qui sont sensibles aux biens qu'ils en reçoivent. Il nous apprend, 2. Qu'on doit employer selon les desseins de Dieu, & par conséquent au soulagement des pauvres, les biens qu'on a, parce que c'est de Dieu qu'on les a reçus; que Dieu met les pauvres sous les yeux des riches, pour exciter en eux des sentimens de compassion ; que l'aumône pour être bien faite, doit être volontaire & proportionnée aux biens qu'on a ; que celui qui la fait, doit en la faisant, rendre grâces à Dieu, de ce qu'il est en état de la faire ; qu'on ne doit pas attendre, après l'avoir faite, de retour de la part de ceux qui la reçoivent, mais fuir plutôt pour n'en être pas même applaudi. Cet Evangile nous apprend encore que les dons de Dieu, quels qu'ils soient, doivent nous paroître bien précieux ; qu'ils les faut conserver avec soin, & en craindre beaucoup la perte.

Collecte.

Faites, ô Dieu tout-puissant, qu'étant assiégés de tant de

maux que nous avons attirés sur nous par nos pêchés, nous respirions par la douce consolation de votre grâce. Par notre S. J. C.

Le Lundi de la 4. Semaine de Carême.

EVANGILE. 3. *Liv. des Rois* 3. v. 16.

EN ces jours-là, deux femmes de mauvaise vie, vinrent trouver le Roi, & se présentèrent devant lui, dont l'une dit : Ecoutez-moi, je vous conjure, mon Seigneur. Nous demeurions cette femme & moi dans une même maison, & je suis accouchée dans la chambre où elle étoit. Elle est accouchée aussi trois jours après moi. Nous étions ensemble dans cette maison, il n'y avoit qui que ce soit que nous deux. Le fils de cette femme est mort pendant la nuit, parce qu'elle l'a étouffé en dormant: & se levant en secret au milieu de la nuit, elle m'a ôté mon fils que j'avois, moi votre servante, à mon côté pendant que je dormois, & elle a mis dans mon sein son fils qui étoit mort. M'étant levée le matin pour donner à têter à mon fils, j'ai vu qu'il étoit mort, & le considérant au grand jour avec plus de soin, j'ai reconnu que ce n'étoit point l'enfant dont je suis accouchée. L'autre femme lui répondit : Ce

que vous dites n'est pas vrai; mais votre fils est mort, & le mien est vivant. La première disoit au contraire: Vous mentez; car c'est mon fils qui est vivant, & le vôtre est mort; & elles disputoient ainsi l'une contre l'autre devant le Roi. Alors le Roi dit: celle ci dit: mon fils est vivant & le vôtre est mort; et l'autre répond: Non, mais c'est votre fils qui est mort, et le mien est vivant. Qu'on m'apporte une épée, ajouta le Roi. Lorsqu'on eut apporté une épée devant le Roi: coupez en deux, dit-il, cet enfant qui est vivant, et donnez-en la moitié à l'une et la moitié à l'autre. Aussi tôt la femme, dont le fils étoit vivant, dit au Roi, car ses entrailles furent émues de tendresse pour son fils: Seigneur, donnez-lui, je vous prie, l'enfant vivant, et ne le tuez point. L'autre disoit au contraire: qu'il ne soit ni à moi ni à vous, mais qu'on le coupe en deux. Alors le Roi prononça cette Sentence: Donnez à celle-ci l'enfant vivant, et qu'on ne le tue point, car c'est elle qui est sa mère. Tout Israël ayant donc sçu la manière dont le Roi avoit jugé ce différent, ils eurent tous de la crainte et du respect pour lui, voyant que la sa-

gesse de Dieu étoit en lui pour rendre justice.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend que quand on vit dans le dérèglement, il est rare qu'un vice n'en attire point un autre. Que l'effronterie & l'imposture sont le caractère d'une femme qui vit dans la débauche. Que ceux qui sont établis pour juger les différens des peuples, ont besoin de beaucoup de sagesse pour ne point être trompés. Que dans les procès, c'est en vain qu'on se flatte de tromper les Juges ou les Parties ; qu'on ne peut tromper Dieu : qu'une vraie mère se fait connoître par la tendresse qu'elle a pour son enfant ; que Dieu aussi, comme un bon Père, fait connoître qu'il est Père, en ne permettant point le partage de notre cœur ; qu'enfin les Rois & les Magistrats, qui gouvernent les peuples, s'attirent leur respect & leur attachement quand ils les gouvernent avec sagesse, & qu'ils rendent la justice avec exactitude.

EVANGILE, S. *Jean.* 2. v. 13.

EN ce tems-là : La Pâque des Juifs étant proche, Jésus s'en alla à Jérusalem, & ayant trouvé dans le temple des gens qui vendoient des bœufs, des moutons & des colombes, comme aussi des changeurs qui étoient assis à leur Bureau, il fit un fouet avec des cordes, & les chassa tous du temple, avec les moutons & les bœufs, & il jetta par terre l'argent des changeurs, & renversa leurs Bureaux, & il dit à ceux qui vendoient des colombes : Otez tout cela d'ici, & ne faites pas de la

maison de mon Père une maison de trafic: Alors ses Disciples se souvinrent qu'il est écrit : Le zèle de votre maison me dévore. Les Juifs lui dirent : Par quel miracle nous montrez vous que vous avez droit de faire de telles choses ? Jésus leur répondit : Détruisez ce Temple, & je le rétablirai en trois jours. Les Juifs repartirent : ce Temple a été quarante-six ans à bâtir, & vous le rétablirez en trois jours? Mais il entendoit parler du temple de son corps. Après donc qu'il fut ressuscité d'entre les morts, ses Disciples se ressouvinrent qu'il leur avoit dit cela, & ils crurent à l'Ecriture & à la parole que J. C. avoit dite. Pendant que Jésus étoit dans Jérusalem à la fête de Pâque, plusieurs crurent en son nom, voyant les miracles qu'il faisoit. Mais Jésus ne se fioit point à eux, parcequ'il les connoissoit tous, & qu'il n'avoit pas besoin que personne lui rendît témoignage d'aucun homme, parcequ'il connoissoit par lui-même tout ce qu'il y avoit dans l'homme.

Reflexion,

Cet Evangile nous apprend qu'une sainte rigueur à punir le péché, quand on est en place pour le faire, n'est point incompatible avec la douceur Chrétienne. Que si J. C. a pu-

ni si sévèrement ceux qui trafiquoient dans le Temple des choses qui servoient aux Sacrifices, il exercera sans doute un Jugement bien plus rigoureux contre ceux qui y sont avec indévotion & immodestie, ou qui y commettent des sacrilèges. Que peut-être il a voulu nous représenter dans ceux qu'il a traités avec tant de rigueur, ceux qui accordent les choses saintes, ou veulent les obtenir, par la faveur ou par l'argent. Que ce n'est point en raisonnant ou en formant des difficultés sur les mystères, qu'on en acquiert l'intelligence. Que c'est Dieu qui la donne. Qu'il connoît si ceux qui vont à lui, y vont avec sincérité, & que ne pouvant y être trompé, il ne se communique point à ceux qui ne se convertissent qu'à demi.

COLLECTE.

Faites-nous la grâce, Seigneur tout-puissant, qu'en observant religieusement chaque année ce saint tems de Carême, nous vous rendions nos corps & nos ames agréables. Par notre S. J. C. &c.

Le Mardi de la 4. Semaine de Carême.

EPITRE. *Exod.* 32. v. 7. 14.

EN ces jours-là, le Seigneur parla à Moïse, & lui dit : Allez, descendez : votre peuple que vous avez tiré de l'Egypte a péché. Ils ont bientôt quitté la voie que vous leur aviez montrée. Ils se sont fait un veau de fonte, l'ont adoré, & lui immolant des hosties, ils ont dit : O Israël, ce sont là vos Dieux qui vous ont fait sortir du pays d'Egypte. Le Seigneur dit encore à Moïse : Je vois que ce peu-

ple a la tête dure ; laissez-moi faire, afin que ma fureur s'allume contr'eux, & que je les extermine ; & je vous rendrai chef d'une grande Nation. Mais Moïse prioit le Seigneur son Dieu, & lui disoit : Seigneur, pourquoi votre fureur s'allume-t-elle contre votre peuple, que vous avez tiré du pays d'Egypte, avec une grande force & une main puissante ? Ne permettez pas, je vous prie, que les Egyptiens disent: il les a fait sortir adroitement de l'Egypte pour les tuer sur les montages, & pour les exterminer de la terre. Que votre colère s'appaise, & laissez-vous fléchir, pour pardonner la malice de votre peuple. Souvenez-vous d'Abraham, d'Isaac & d'Israël vos serviteurs, auxquels vous avez dit en jurant par vous-même : Je multiplierai votre race comme les étoiles du ciel, & je donnerai à votre postérité toute cette terre que je vous ai promise, & vous la possèderez pour jamais. Alors le Seigneur s'appaisa, & il ne fit point à son peuple, le mal dont il l'avoit menacé.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, que Dieu élève l'homme qui lui est fidèle, jusqu'à s'entretenir avec lui comme un ami avec son ami. Elle nous apprend, à l'ombre de l'inconstance du

peuple d'Israël, quelle est notre inconstance & quel est notre crime, lorsque du monde ou des passions, nous en faisons nos Dieux. Que ceux qui sont établis de Dieu pour conduire les peuples, doivent préférer les intérêts de ces peuples à leur propre intérêt. Que la vertu & le mérite des pères attirent les miséricordes de Dieu sur les enfans. Qu'il en est de même de la protection des Saints, qui s'intéressent pour nous auprès de Dieu. Qu'enfin quelques grands que soient les maux que Dieu a résolu de nous faire pour nous punir, nous ne sommes point sans espérance de le voir changer en notre faveur, pendant qu'on le peut fléchir par d'humbles prières.

EVANGILE *S. Jean.* 7. v. 14. 31.

EN ce tems-là : vers le milieu de la Fête, Jésus monta au Temple, où il se mit à enseigner. Et les Juifs en étant étonnés, ils disoient : comment cet homme sait-il l'Ecriture, lui qui ne l'a point étudiée ? Jésus leur répondit : Ma doctrine n'est pas ma doctrine, mais c'est la doctrine de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire la volonté de Dieu, il reconnoîtra si ma doctrine est de lui, ou si je parle de moi-même. Celui qui parle de soi-même, cherche sa propre gloire : mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, est véritable, & il n'y a point en lui d'injustice. Moïse ne vous a-t-il pas donné la Loi ? & néanmoins nul de vous n'accomplit la Loi. Pour-

quoi cherchez-vous à me faire mourir? Le peuple lui répondit : Vous êtes possédé du démon. Qui est-ce qui cherche à vous faire mourir? Jésus leur répondit : J'ai fait un miracle *le jour du Sabbat*, & vous en êtes tous surpris. Et néanmoins Moïse vous ayant donné la loi de la circoncision, quoiqu'elle vienne des Patriarches, & non de Moïse, vous ne laissez pas de circoncire au jour du sabbat. Si un homme peut recevoir la circoncision le jour du sabbat, sans que la loi de Moïse soit violée ; pourquoi vous mettez-vous en colère contre moi, de ce que j'ai guéri un homme dans tout son corps au jour du sabbat? Ne jugez pas selon l'apparence, mais jugez selon la justice. Alors quelques gens de Jérusalem commencèrent à dire : N'est-ce pas là celui qu'ils cherchent pour le faire mourir? Et néanmoins le voilà qui parle devant tout le monde, sans qu'ils lui disent rien. N'est-ce point que les Sénateurs ont reconnu qu'il est véritablement le Christ? Mais pourtant nous savons bien d'où est celui ci ; au lieu que quand le Christ viendra, personne ne saura d'où il est. Jésus continuoit à les instruire, & crioit à haute voix dans le temple :

Vous me connoissez, & vous savez d'où je suis, & je ne suis pas venu de moi-même; mais celui qui m'a envoyé est véritable, & vous ne le connoissez point. Pour moi je le connois, parceque je suis né de lui, et qu'il m'a envoyé. Ils avoient donc bien envie de le prendre; et néanmoins personne ne mit la main sur lui, parceque son heure n'étoit pas encore venue. Mais plusieurs du peuple crurent en lui.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend que la science du salut n'est pas tant le fruit de l'étude que de la grâce de Dieu. Qu'il est à craindre que parmi ceux qui instruisent les autres, il n'y en ait qui se glorifient que leur doctrine est celle de celui qui les envoie, lorsqu'elle n'est véritablement que la leur. Que ceux qui les écoutent n'y seront point trompés, s'ils cherchent sincèrement à faire la volonté de Dieu. Que s'il y a de l'injustice à chercher sa propre gloire en annonçant l'Evangile, il n'y en a pas moins à la chercher en la pratiquant. Que ceux qui cherchent leur propre gloire dans leurs actions, sont ordinairement plus portés que les autres à critiquer les actions d'autrui les plus régulières. Qu'après que J. C. a fait des défenses si réitérées de ne point juger témérairement, on ne sauroit être trop surpris de voir les jugemens téméraires aussi communs qu'ils le sont parmi les Chrétiens. Que la vérité fait quelquefois assez pour se faire connoître, si on ne lui opposoit point de préventions. Et qu'enfin les momens des justes sont marqués, & que Dieu sait, quand il veut, les tirer d'entre les mains de ceux qui les persécutent & qui veulent leur nuire,

COLLECTE.

Faites, Seigneur, que ces jeûnes que nous observons dans ce saint tems de Carême, servent à nous faire avancer de plus en plus dans la piété, & nous procurent continuellement l'assistance de votre miséricorde. Par N. S .J. C. &c,

---

Le Mercredi de la 4. Semaine de Carême.

EPITRE. *Isaie*. 4 V I.

LAvez-vous, purifiez vous, ôtez de devant vos yeux la malignité de vos pensées. Cessez de faire le mal, recherchez ce qui est juste, apprenez à faire le bien, secourez pprimé, protégez le pupille, défendez la veuve ; et *après cela* venez, et soutenez votre cause contre moi, dit le Seigneur. Quand vos péchés seroient comme l'écarlate, ils deviendroient blancs comme la neige : et quand ils seroient rouges comme le vermillon : ile seroient blancs comme la laine la plus blanche. Si vous voulez m'écouter ; vous serez rassasiés des biens de la terre. Que si vous ne voulez pas, et si vous m'irritez contre vous, l'épée vous dévorera ; car c'est le Seigneur qui l'a prononcé de sa bouche.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend ce que nous devons faire pour recouvrer l'innocence que nous avons perdue par le péché, &

comment nous sommes assurés de la recouvrer, si nous suivons les règles qui nous sont prescrites. 1. Qu'il faut une cessation entière du péché, avoir soin de s'instruire de ses devoirs, & être exact à les pratiquer & à faire de bonnes œuvres, parmi lesquelles sont principalement celles de la miséricorde. 2. Que Dieu lui-même, qui est la vérité souveraine, nous assure qu'à ces dispositions il oubliera nos crimes, que la blancheur de notre ame devenue pure, égalera celle de la laine la plus blanche. Elle nous apprend encore à craindre le péché, non pas tant à cause des peines dont il est menacé, que parce qu'il irrite Dieu, & qu'il est une preuve que nous ne sommes pas soumis à ses loix.

EVANGILE, S. *Jean.* 9. v. 38.

EN ce temps-là, lorsque Jésus passoit, il vit un homme qui étoit aveugle dès sa naissance; & ses Disciples lui firent cette demande : Maître, est-ce le péché de cet homme, ou de ceux qui l'ont mis au monde, qui est cause qu'il est né aveugle? Jésus leur répondit : Ce n'est point qu'il ait péché, ni ceux qui l'ont mis au monde; c'est afin que les œuvres & la puissance de Dieu éclatent en lui. Il faut que je fasse les œuvres de celui qui m'a envoyé pendant qu'il est jour; la nuit viendra, dans laquelle personne ne peut agir. Tant que je serai dans le monde, je suis la lumière du monde. Après avoir dit cela, il cracha à terre; & ayant fait de la boue avec sa salive, il oignit de cette boue les yeux de l'aveugle, & lui dit : Allez-vous laver dans

la piscine de Siloé, qui est un mot qui signifie envoyé. Il y alla, il s'y lava, & il en revint voyant clair. Ses voisins donc, & ceux qui l'avoient vu auparavant demander l'aumône, disoient : N'est-ce pas là cet aveugle qui se tenoit-là, & qui demandoit l'aumône ? Les uns répondoient : c'est lui. D'autres disoient : Non, c'en est un qui lui ressemble. Mais il leur disoit : c'est moi-même. Ils lui demandoient : Comment vos yeux se sont-ils donc ouverts ? Il leur répondit : Cet homme qu'on appelle Jésus, a fait de la boue, en a oint mes yeux, & m'a dit : Allez à la piscine de Siloé, & vous-y lavez. J'y ai été, je m'y suis lavé, & je vois. Ils lui dirent : Où est-il ? Il leur répondit : Je ne sais. Alors ils amenèrent aux Pharisiens cet homme qui avoit été aveugle. Or, c'étoit le jour du sabbat que Jésus avoit fait cette boue, & lui avoit ouvert les yeux. Les Pharisiens donc l'interrogèrent aussi eux-mêmes, comment il avoit recouvré la vue. Et il leur dit : Il m'a mis de la boue sur mes yeux, & je me suis lavé, et je vois. Sur quoi, quelques uns des Pharisiens dirent : cet homme n'est point de Dieu, puisqu'il ne garde point

de sabbat. Mais d'autres disoient : Comment un méchant homme pourroit-il faire de tels prodiges ? Et il y avoit sur celà de la division entr'eux. Ils dirent de nouveau à l'aveugle : Et toi, que dis-tu de cet homme qui t'a ouvert les yeux ? Il répondit : C'est un Prophète. Mais les Juifs ne crurent point que cet homme eut été aveugle, & qu'il eut recouvré la vue, qu'ils n'eussent fait venir son père & sa mère, à qui ils demandèrent : Est-ce là votre fils que vous dites être né aveugle ? Comment est-ce donc qu'il voit maintenant ? Le père et la mère répondirent : Nous savons que c'est là notre fils, & qu'il est né aveugle ; mais nous ne savons pas comment il voit maintenant, et nous ne savons pas non plus qui lui a ouvert les yeux. Il a de l'âge, interrogez-le, qu'il réponde pour lui-même. La crainte que son père et sa mère avoient des Juifs, les faisoit parler de la sorte : car les Juifs avoient déjà conspiré et résolu ensemble, que quiconque reconnoîtroit Jésus pour être le Christ, seroit chassé de la Sinagogue ; ce fut ce qui obligea le père et la mère de répondre simplement : il a de l'âge, interrogez-le lui-même. Ils

appellèrent donc une seconde fois cet homme qui avoit été aveugle, & lui dirent : rends gloire à Dieu : nous savons que cet homme est un méchant. Il leur répondit : s'il est méchant, je n'en sais rien. Tout ce que je sais, c'est que j'étois aveugle, & que je vois maintenant. Ils lui dirent encore : Que t'a-t-il fait, & comment a-t-il ouvert tes yeux ? Il leur répondit : Je vous l'ai déjà dit, & vous l'avez entendu ; pourquoi voulez-vous l'entendre encore une seconde fois ? Est-ce que vous voulez aussi devenir ses Disciples ? Mais eux s'emportant contre lui jusqu'aux injures, ils lui dirent : Sois toi-même son Disciple ; mais pour nous, nous sommes les Disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais pour celui-ci, nous ne savons d'où il est. C'est ce qui est étonnant, répondit-il, que vous ne sachiez d'où il est, & qu'il m'ait ouvert les yeux. Or, nous savons que Dieu n'exauce point les méchans ; mais si quelqu'un l'honore, et qu'il fasse sa volonté, c'est celui-là qu'il exauce. Depuis que le monde est, on n'a jamais oui dire que personne ait ouvert les yeux à un aveugle-né. Si cet homme n'étoit point envoyé de Dieu,

il ne pourroit rien faire *de tout ce qu'il fait.* Ils lui répondirent : Tu n'es que péché dès le ventre de ta mère, & tu te mêles de nous enseigner. Et ils le mirent dehors. Jésus ayant appris qu'ils l'avoient ainsi chassé, & l'ayant rencontré, lui dit: Croyez-vous au Fils de Dieu ? Il lui répondit : Qui est il, Seigneur, afin que je croie en lui ? Jésus lui dit: Vous l'avez vu, c'est celui-là même qui parle à vous. Il lui répondit : je le crois, Seigneur, et se prosternant, il l'adora.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend, qu'il est bon que chacun en particulier regarde le mal qu'il souffre comme une juste punition de ses péchés ; mais que par rapport aux autres, il faut regarder leurs maux comme des épreuves & des moyens dont Dieu se sert pour faire éclater en eux sa miséricorde. Que puisque selon Jésus-Christ, il y a une nuit où personne ne peut agir, il est imprudent de ne pas profiter du temps présent pour s'assurer le salut. Que la guérison de l'aveugle-né, qui est un prodige inoui, & qui n'a pu être fait que par un secours extraordinaire de Dieu, est une preuve de la divinité de J. C. Que ceux que figuroit l'aveugle-né, qui sont les pécheurs, ne peuvent être guéris que par J. C. en se lavant dans son sang. Que comme J. C. emploie de la boue pour lui rendre la vue, les réflexions sur la corruption affreuse que le péché produit en l'ame, sont un excellent moyen pour aider le pécheur à se convertir, & que comme le changement qui s'est fait dans l'aveugle, l'a fait méconnoître; aussi après la conversion on ne doit plus connoître le pécheur pour le même homme qu'il étoit. Que ce sont les bonnes œuvres à quoi on doit s'occuper les jours du saint repos, qui sont les jours de Fête & Diman-

che. Qu'une stérile admiration des merveilles de Dieu ne suffit pas pour l'honorer. Que les ames lâches admirent ces merveilles, mais qu'elles se livrent à la crainte du monde ou au respect humain, qui les empêchent d'en profiter: qu'on ne doit pas rougir de confesser publiquement qu'on connoit Dieu & qu'on l'aime. Que c'est même une espèce de bonheur d'être chassé, pour n'avoir point rougi de son devoir, de la compagnie des méchans; & qu'alors Dieu se fait connoître plus clairement à celui qui n'a point rougi de lui, & l'attache plus inviolablement à son service.

Collecte.

O Dieu, qui par le jeûne récompensez les mérites des justes, & faites miséricorde aux pécheurs; ayez pitié de ceux qui vous adressent leurs prières, afin que par la confession de nos offenses, nous puissions en obtenir le pardon Par N. S. J.C.

Le Jeudi de la 4. Semaine de Carême.

EPITRE. 4. *Liv. des Rois. c.* 4. v. 25. 38.

En ces jours-la, une femme Sunamite vint trouver Elisée sur la montagne du Carmel; & l'homme de Dieu l'ayant apperçue qui venoit à lui, dit à Giézi son serviteur: Voilà cette Sunamite: allez au-devant d'elle, & dites-lui: Tout va-t-il bien chez vous? Vous portez-vous bien vous & votre mari, & votre fils? Elle lui répondit: Tout est bien. Et étant venue trouver l'homme de Dieu sur la montagne, elle se jetta à ses pieds, & Giézi s'approcha d'elle pour la retirer; mais l'hom-

me de Dieu lui dit: Laissez-là, son ame est dans l'amertume, & le Seigneur me l'a celé, & ne me l'a point fait connoître. Alors cette femme lui dit: Vous ai-je demandé un fils à vous, mon Seigneur? Ne vous ai-je pas dit: Ne me trompez point? Elisée dit à Giézi: Ceignez vos reins, prenez mon bâton à votre main, et allez vous-en. Si vous rencontrez quelqu'un, ne le saluez point; & si quelqu'un vous salue, ne lui répondez point, & mettez mon bâton sur le visage de l'enfant. Mais la mère de l'enfant dit à Elisée: Vive le Seigneur, & vive votre ame: je ne vous quitterai point. Elisée alla avec elle, & la suivit. Cependant Giézi étoit allé devant eux, il avoit mis le baton d'Elisée sur le visage de l'enfant; mais il ne s'y trouva ni parole ni sentiment. Il retourna donc au devant de son maître, & lui vint dire: L'enfant n'est pas ressuscité. Elisée entra ensuite dans la maison, & il trouva l'enfant mort couché sur son lit. Il ferma aussitôt la porte sur lui & sur l'enfant, & il pria le Seigneur: après cela il monta sur le lit, & se coucha sur l'enfant; il mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, & ses mains sur ses mains, & se courba sur l'en-

fant, & la chair de l'enfant fut rechauffée, & étant descendu de dessus le lit, il se promena, & fit deux tours dans la chambre; il remonta encore sur le lit, et se coucha sur l'enfant; alors l'enfant bailla sept fois, et il ouvrit les yeux. Elisée appella Giézi, et lui dit: Faites venir cette Sunamite. Elle vint aussi-tôt, et elle entra dans la chambre. Cette femme s'approcha auprès de lui, et se jetta à ses pieds, et elle l'adora sur la terre; et ayant pris son fils, elle s'en alla, et Elisée retourna en Galgala.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend que la grâce de Dieu est donnée avec mesure. Que dans la conduite des ames on a beson de beaucoup d'attention pour ménager les foibles. Qu'on a aussi besoin de beaucoup d'attention pour ne pas se décharger aisément sur d'autres des soins de son emploi. Que chacun doit prendre garde en faisant une bonne action, de n'en point perdre par respect humain, ou par d'autres vues humaines, le mérite & la pureté. Que J. C. ébauché dans Elie, s'est racourci pour donner à nos ames la vie que le péché nous a fait perdre. Que la conversion du pécheur commence par lui ouvrir les yeux, afin qu'il connoisse Dieu, & qu'il se connoisse lui-même. Qu'elle ne s'acheve, & qu'on n'en conserve les fruits qu'autant qu'on demeure uni à J. C. qui en est le principe.

EVANGILE. *S. Luc.* 7. v. 11. 16.

En ce temps-là, Jésus alloit dans une ville appellée Naïm, avec ses Disciples et une grande foule de peuple; et

lorsqu'il étoit près de la porte de la ville, il arriva qu'on portoit en terre un mort, qui étoit le fils unique d'une femme, et cette femme étoit veuve, et elle étoit alors accompagnée d'une grande quantité de personnes de la ville. Le Seigneur l'ayant vue, il en eut compassion, & il lui dit : Ne pleurez point, & s'approchant il toucha le cercueil. Ceux qui le portoient s'arrêtèrent, & il dit : Jeune homme, levez-vous, je vous le commande. En même tems le mort se leva en son séant, & commença à parler. Et Jésus le rendit à sa mère. Tous ceux qui étoient présens furent saisis de frayeur, & ils glorifioient Dieu, en disant : Un grand Prophète a paru parmi nous, & Dieu a visité son peuple.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, que la mort, ou pour parler plus juste, Dieu qui dispose à son gré de la mort, n'a égard ni à l'âge, ni à la qualité, ni à l'utilité de ceux que la mort frappe. Sans doute qu'il veut que tous les hommes se tiennent toujours prets, & que ceux à qui les morts, pendant qu'ils vivoient, étoient utiles, mettent leur confiance en lui seul. Que si J. C est touché des larmes d'une mère qui a perdu son fils, il l'est beaucoup plus des gémissemens de l'Eglise, qui s'afflige des vices de ses enfans ; ou de la douleur d'un père chrétien, ou d'une mère chrétienne, qui pleure sur les dérèglemens de son fils. Qu'assister aux funérailles d'un mort, c'est un effet de l'amitié qu'on avoit pour lui ; mais qu'on le

doit faire encore beaucoup plus par la religion, & avec une piété capable d'attirer la miséricorde de Dieu sur le mort. Que les larmes de ceux qui assistent à ces cérémonies seroient bientôt essuyées, s'ils voyoient le mort ressusciter ; mais qu'il est étonnant qu'on soit si peu sensible à la conversion des pécheurs. Que les larmes des saints peuvent bien toucher le cœur de Dieu sur un pécheur, mais que ce ne sont point elles qui le changent. Qu'il faut pour opérer son entière conversion, que J. C. s'approche de lui par sa grâce, qu'il touche son cœur, en lui inspirant des sentimens de crainte, de respect, de confiance & d'amour; que les passions s'arrêtent pour donner lieu aux réflexions, & pour qu'on se rende docile aux instructions que Dieu donne par ses Ministres ; qu'enfin il faut après s'être converti, réjouir par une vie sainte ceux qu'on avoit affligés par ses dérèglemens, & glorifier Dieu par un fidèle attachement à ses devoirs.

COLLECTE.

Faites, ô Dieu tout-puissant, que mortifiant nos corps par ces jeûnes solemnels, nous ressentions en même tems la joie sainte que la piété inspire ; afin qu'en diminuant l'ardeur des affections de la terre, nous soyons plus capables de goûter les choses du Ciel. Par N. S. J. C.

Le Vend. de la 4. Semaine de Carême.

EPITRE, 3 *Liv. des Rois. c.* 17. v. 17.

EN ce tems-là, le fils d'une mère de famille devint malade d'une maladie si violente, qu'il ne respiroit plus. Cette femme dit donc à Elie : Qu'y a-t-il de commun entre vous & moi, homme de Dieu? Estes-vous venu chez moi pour renouveller la mémoire de mes péchés, &

pour faire mourir mon fils ? Elie lui dit : donnez-moi votre fils ; & l'ayant pris d'entre les bras de sa mère, il le porta dans la chambre où il demeuroit, & le mit sur son lit. Il cria au Seigneur ; & lui dit : Seigneur mon Dieu, avez-vous aussi affligé cette veuve jusqu'à faire mourir son fils, elle qui a soin de me nourrir le mieux qu'elle peut ? Et il s'étendit sur l'enfant par trois fois, en se racourcissant sur son corps mort. Il cria au Seigneur, & lui dit : Seigneur, mon Dieu, faites, je vous prie, que l'ame de cet enfant rentre dans ses entrailles. Le Seigneur exauça la voix d'Elie; l'ame de l'enfant rentra dans son corps, & il ressuscita. Elie ayant pris l'enfant, descendit de sa chambre au bas de la maison, et le mit entre les mains de sa mère, et lui dit : Voilà votre fils en vie. La femme répondit à Elie : Je reconnois maintenant après cette action, que vous êtes un homme de Dieu, & que la parole du Seigneur est véritable dans votre bouche.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend qu'il n'est pas moins téméraire qu'il est commun d'attribuer les événemens de la vie à des

causes humaines, au lieu de reconnoître Dieu pour principe : que J. C. dont Elie a été une figure, ne s'est pas seulement racourci pour rendre la vie à nos ames ; mais qu'ayant choisi la Croix pour nous y mériter cette vie, il a voulu que nous y fussions attachés avec lui. Que la voix du pauvre qui crie vers Dieu en faveur du riche, de qui il reçoit l'aumône, touche le cœur de Dieu, & en obtient ce qu'il demande. Qu'enfin au défaut des miracles que ne font plus ceux qui sont chargés de conduire les autres, il faut que leurs saintes actions, et une grande pureté de vie, les fassent regarder comme des hommes de Dieu qui annoncent sa parole selon la vérité.

EVANGILE. S. *Jean*. 11. v. 1. 45.

EN ce tems-là, il y avoit un homme malade nommé Lazare, qui étoit du Bourg de Béthanie, où demeuroient Marie & Marthe sa sœur. Cette Marie est celle qui répandit sur le Seigneur une huile de parfum, & qui essuya ses pieds avec ses cheveux ; & Lazare, qui étoit alors malade, étoit son frère. Ses sœurs donc envoyèrent dire à Jésus : Seigneur, celui que vous aimez est malade. Ce que Jésus ayant entendu, il dit : Cette maladie ne va point à la mort, mais elle n'est que pour la gloire de Dieu, & afin que le fils de Dieu en soit glorifié. Or Jésus aimoit Marthe & Marie sa sœur, & Lazare aussi. Ayant donc appris qu'il étoit malade, il demeura deux jours au lieu où il étoit ; & il dit ensuite à ses Disciples : Retournons en Judée. Ses Disciples lui dirent :

Maître, il n'y a qu'un moment que les Juifs vous vouloient lapider, & vous parlez déjà de retourner *parmi eux*. Jésus leur répondit : N'y a-t-il pas douze heures au jour ? Celui qui marche durant le jour ne se heurte point, parcequ'il voit la lumière de ce monde ; mais celui qui marche la nuit se heurte, parcequ'il n'a point de lumière. Après leur avoir dit ces paroles, il ajouta : Notre ami Lazare dort, mais je m'en vais l'éveiller. Ses Disciples lui répondirent ; Seigneur, s'il dort il sera guéri : mais Jésus entendoit parler de sa mort, au lieu qu'ils croyoient qu'il leur parloit du sommeil ordinaire. Jésus leur dit donc clairement, Lazare est mort, & je me réjouis pour l'amour de vous de ce que je n'étois pas là, afin que vous croyez : mais allons à lui. Sur quoi Thomas appellé Dydime, dit aux aux autres Disciples : allons aussi, afin de mourir avec lui. Jésus étant arrivé là, trouva qu'il y avoit déjà quatre jours qu'il étoit dans le tombeau. Et comme Béthanie n'étoit éloignée de Jérusalem que d'environ quinze stades, il y avoit quantité de Juifs qui étoient venus voir Marthe & Marie, pour

les consoler *de la mort* de leur frère. Marthe ayant donc appris que Jésus venoit, alla audevant de lui, & Marie demeura dans la maison. Marthe dit à Jésus : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne seroit pas mort ; mais je sais que présentement même, Dieu vous accordera tout ce que vous lui demanderez. Jésus lui répondit : Votre frère ressuscitera. Marthe lui dit : je sais bien qu'il ressuscitera en la résurrection *qui se fera* au dernier jour. Jésus lui répartit : Je suis la résurrection & la vie : celui qui croit en moi, quand il seroit mort, vivra ; & quiconque vit & croit en moi, ne mourra jamais. Croyez-vous cela ? Elle lui répondit : Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le fils du Dieu vivant, qui êtes venu dans le monde. Après ces paroles elle s'en alla, et appella secrètement sa sœur, lui disant : Le maître est venu, et il vous demande. Ce qu'elle n'eut pas plutôt ouï qu'elle se leva, et le vint trouver. Jésus n'étoit pas encore entré dans le Bourg, mais il étoit encore dans le même lieu où Marthe l'avoit rencontré. Les Juifs cependant, qui étoient avec Marie dans la maison, et la consoloient, ayant vu qu'elle s'étoit levée

si promptement et qu'elle étoit sortie, la suivirent, en disant : Elle s'en va au sépulchre pour y pleurer. Mais Marie étant venue au lieu où étoit Jésus, et l'ayant vu, se jetta à ses pieds, et lui dit : Seigneur si vous eussiez été ici, mon frère ne seroit pas mort. Jésus voyant qu'elle pleuroit, et que les Juifs qui étoient venus avec elle pleuroient aussi, frémit en son esprit, et se troubla lui-même ; et il leur dit: Où l'avez-vous mis? Ils lui répondirent : Seigneur, venez et voyez. Alors Jésus pleura ; et les Juifs dirent entr'eux: Voyez comme il l'aimoit. Mais il y en eut aussi quelques uns qui dirent : Ne pouvoit-il pas empêcher qu'il ne mourût, lui qui a ouvert les yeux à un aveugle-né? Jésus donc frémissant de nouveau en lui-même vint au sépulchre. C'étoit une grotte, et on avoit mis une pierre pardessus. Jésus leur dit: Otez la pierre. Marthe qui étoit la sœur du mort, lui dit: Seigneur, il sent déjà mauvais, car il y a quatre jours qu'il est-là: Jésus lui répondit ; Ne vous ai-je pas dit, que si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu ? Ils ôtèrent donc la pierre, & Jésus levant les yeux

en haut, dit ces paroles : Mon Père, je vous rends grâces de ce que vous m'avez exaucé : Pour moi je sais bien que vous m'exaucez toujours ; mais je dis ceci pour ce peuple qui m'environne, afin qu'ils croient que c'est vous qui m'avez envoyé. Ayant dit ces mots, il cria à haute voix : Lazare sortez dehors. A l'heure même le mort sortit, ayant les pieds & les mains liés de bandes, & son visage étoit enveloppé d'un linge. Jésus leur dit ; déliez-le, et le laissez aller. Plusieurs donc d'entre les Juifs qui étoient venus voir Marie, et qui avoient vu ce que Jésus avoit fait, crurent en lui.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend que Lazare, qui a été comme les autres hommes soumis aux loix de la mort, a été destiné par une grâce qui lui a été propre, à servir à Jésus-Christ pour faire éclater sa gloire en le ressuscitant. Qu'être aimé de J. C. c'est là la source des grâces. Que la vraie amitié entre les frères est une ressource assurée pour ceux d'entr'eux qui sont dans la peine. Que le tems de l'affliction est celui où la piété et la charité se développent avec éclat, et se perfectionnent. Que Dieu ne refuse rien à une foi vive, ni a une humble prière. Qu'il ne blâme point la part qu'on prend aux afflictions d'autrui, ni la douleur qu'on fait paroître dans la perte des amis, tandis que la volonté y est soumise à ses divins ordres. Que si J. C. a bien voulu se troubler, verser des larmes, et frémir sur Lazare mort, un pécheur, dont Lazare mort étoit la figure, & principalement un pécheur

d'habitude, doit pleurer & frémir sur son état. Que le péché est une corruption. Que la pierre qui retient le pécheur, est son péché-même, qui, comme dit le Prophète, est un poids sous lequel il est accablé. Que pour en sortir il faut gémir, pleurer, se troubler, & principalement être sensible à la voix de J. C. qui appelle ; faire des efforts pour sortir de l'état où on est, & se soumettre aux règles de la pénitence qui sont prescrites par l'Eglise, à qui J. C. a donné le pouvoir de délier. Qu'enfin la vie nouvelle qu'on mène après la conversion doit être si édifiante, que ceux qui en sont les témoins soient touchés d'un desir sincère de se donner pareillement à Dieu.

COLLECTE.

O Dieu, qui renouvellez le monde par des Sacremens ineffables, faites que votre Eglise profite de vos ordonnances éternelles, & qu'elle ne soit point privée de votre secours dans ses besoins temporels. Par.

Le Samedi de la 4. Semaine de Carême.

EPITRE. *Isaie.* 49. v. 8. 15.

VOici ce que dit le Seigneur : Je vous ai exaucé au temps favorable, je vous ai assisté au jour du salut, je vous ai conservé & je vous ai établi pour être le réconciliateur du peuple, pour réparer la terre, pour posséder des héritages qui étoient détruits, pour dire à ceux qui étoient dans les chaînes : sortez de prison, & à ceux qui étoient dans les ténbères : voyez la lumière. Ils paroîtront le long des chemins, & toutes les plaines leur serviront de pâturages ; ils n'auront plus ni

faim ni soif, & le Soleil ardent ne les brûlera plus par sa chaleur: parce que celui qui est plein de miséricorde pour eux, les conduira & les ménera boire aux sources d'eau vive. Alors j'applanirai toutes les montagnes pour en faire un chemin uni, & mes sentiers seront rehaussés. Je les vois venir de bien loin; les uns du Septentrion, les autres de la Mer du Couchant, & les autres du Midi. Cieux, louez le Seigneur; terre, soyez dans l'allégresse; montagnes, faites retentir vos louanges avec des transports de joie, parce que le Seigneur a consolé son peuple, & qu'il aura enfin compassion de ses pauvres. Cependant Sion a dit: Le Seigneur m'a abandonnée, le Seigneur ma mise en oubli. Une mère peut-elle oublier son enfant, & n'avoir point de compassion de son fils qu'elle a porté dans ses entrailles? Mais quand même elle l'oublieroit, pour moi je ne vous oublierai jamais.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, que Dieu nous a donné J. C. son Fils dans sa miséricorde, pour nous retirer de l'erreur & du péché. Qu'il nous a donné par lui la lumière & la liberté que nous avions perdues par le péché, qui nous avoit fait des esclaves. Que la grâce que J. C. nous a méritée, est le principe de notre salut. Que par conséquent nous lui devons une

éternelle reconnoissance. Que par reconnoissance nous le devons servir avec fidélité, & engager toutes les créatures à le louer. Elle nous apprend encore que quelques grands que soient nos péchés, Dieu n'oublie point que nous sommes les ouvrages de ses mains, & que plus tendre qu'une mère, il ne nous oublie jamais.

EVANGILE. *S. Jean.* 8. v. 12. 20.

EN ce tems-là, Jésus disoit aux Docteurs de la loi, & aux Pharisiens : Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marchera point dans les ténèbres, mais il aura la lumière de la vie. Les Pharisiens donc lui dirent : Vous vous rendez témoignage à vous-même ; *& ainsi* votre témoignage n'est point véritable. Jésus leur répondit : Quoique je me rende témoignage à moi-même, mon témoignage *néanmoins* est véritable ; parce que je sais d'où je viens, & où je vais ; mais pour vous, vous ne savez d'où je viens, ni où je vais. Vous jugez selon la chair, mais pour moi, je ne juge personne ; & quand je jugerois, mon jugement seroit véritable ; parce que je ne suis pas seul, mais moi & mon Père qui m'a envoyé. Il est écrit dans votre loi : Que le témoignage de deux personnes sera jugé véritable. Or je rends témoignage à moi-même, & mon Père qui m'a envoyé me rend aussi témoignage. Ils lui disoient donc : Où est-il votre Père ? Jésus leur ré-

pondit : Vous ne connoissez ni moi, ni mon Père : si vous me connoissiez, vous connoîtriez aussi mon Père. Jésus dit ces choses enseignant dans le Temple, au lieu où étoit le trésor, & personne ne se saisit de lui, parce que son heure n'étoit pas encore venue.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend que la joie & la confiance d'un vrai Chrétien sont au-dessus de ce qu'on peut exprimer, parce que pendant qu'il suit Jésus-Christ, il est assuré de marcher dans la lumière. Que quiconque ne goûte point cette joie & n'a pas cette confiance, il a sujet de craindre qu'il ne soit point du nombre de ceux qui le suivent. Que J. C. a pu parler avantageusement de lui-même, parce qu'il est la vérité, & que son Père parloit en lui. Qu'il n'en est pas ainsi de nous. Qu'ordinairement le témoignage qu'un homme rend de lui-meme, est suspect, parce que rarement l'homme se connoît tel qu'il est. Que ce n'est pas seulement par rapport à soi-même, que le jugement de l'homme est incertain. Qu'il l'est en tout, si la lumière ne le règle. Que la foi qui assujettit à croire un mystère, assujettit en même-temps à croire les autres ; & que croire les uns sans croire les autres, c'est n'en croire véritablement aucun.

COLLECTE.

Seigneur, faites par votre grâce, que notre zèle & notre dévotion ne soient pas sans effet ; parceque les jeûnes que nous observons nous seront utiles, lorsqu'ils seront agréables à votre divine bonté. Par N. S. &c.

Le Dimanche de la Passion.

EPITRE. S. *Paul aux Héb.* 9. v. 11. 15.

MES frères : J. C. le Pontife des biens futurs étant venu *dans le monde*, est

entré une fois dans le sanctuairepar un tabernacle plus grand & plus excellent, qui n'a point été fait par la main des hommes : c'est-à-dire, qui n'a point été formé par la voie commune & ordinaire; & il y est entré, non avec le sang des boucs et des veaux, mais avec son propre sang, *nous* ayant acquis une rédemption éternelle. Car si le sang des boucs & des taureaux, & l'aspersion de *l'eau mélée avec* la cendre d'une génisse, sanctifie ceux qui ont été souillés, en leur donnant une pureté extérieure & charnelle ; combien plus le sang de J. C. qui par l'Esprit éternel, s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans tache, purifiera-t il notre conscience des œuvres mortes, pour nous faire rendre un vrai culte au Dieu vivant ? C'est pourquoi il est médiateur du Testament nouveau, afin que par la mort qu'il a soufferte pour expier les iniquités qui se commettoient sous le premier Testament, ceux qui sont appellés de Dieu reçoivent l'héritage éternel qu'il leur a promis.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend que le Sacerdoce de l'ancien Testament, le Tabernacle & les Sacrifices qu'on y offroit, n'etoient qu'une figure de ce qui s'est accompli dans le nouveau. Que la fin du Sacerdoce de J. C. est de nous procu-

rer les biens éternels. Que le Ciel est le Sanctuaire où il est entré. Que le Tabernacle par lequel il a passé est son Corps, qui a été formé dans le sein de la sainte Vierge par le S. Esprit, & que le Sang qu'il offre à son Père pour nous, est son propre Sang. Que par conséquent la sainteté du Chrétien doit être bien audessus de celle qu'exigeoit l'ancien Testament. Que ses désirs doivent être beaucoup plus purs que ceux des Juifs. Qu'il doit avoir une tendre dévotion à J. C. Prêtre & victime, et s'immoler lui-même à Dieu avec lui & comme lui.

EVANGILE. S. *Jean*. 8. v. 46.

En ce tems-là : Jésus disoit aux Juifs : Qui de vous me peut convaincre d'aucun péché ? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? Celui qui est de Dieu, entend les paroles de Dieu : c'est pour cela que vous ne les entendez point, parceque vous n'êtes point de Dieu. Les Juifs lui répondirent : N'avons-nous pas raison de dire que vous êtes un Samaritain, & que vous êtes possédé du Démon? Jésus leur répartit : Je ne suis point possédé du Démon, mais j'honore mon Père, & vous me deshonorez. Pour moi, je ne cherche point ma propre gloire, un autre la recherchera, & me fera justice. En vérité, en vérité, je vous le dis : Si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra jamais. Les Juifs lui dirent : Nous connoissons bien maintenant que vous êtes possédé du

Démon. Abraham est mort, & les Prophètes aussi, & vous ôsez dire : Celui qui garde ma parole ne mourra jamais. Etes-vous plus grand que notre Père Abraham qui est mort, & que les Prophètes qui sont tous morts ? Qui prétendez-vous être ? Jésus leur répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien ; c'est mon Père qui me glorifie, que vous dites être votre Dieu, & cependant vous ne le connoissez pas ; mais pour moi je le connois : & si je disois que je ne le connois pas, je serois un menteur comme vous ; mais je le connois, & je garde sa parole. Abraham votre père a désiré avec ardeur de voir mon jour : il l'a vu, il en a été comblé de joie. Les Juifs lui dirent ; vous n'avez pas encore cinquante ans, et vous avez vu Abraham ? Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis : je suis avant qu'Abraham fût au monde. Là-dessus ils prirent des pierres pour les lui jetter ; mais Jésus se cacha, et sortit du Temple.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend que la sainteté éminente qui étoit en J. C. & sa grande douceur, étoient des motifs qui devoient engager à l'écouter. Qu'on ne sauroit trop craindre

cet oracle : Que celui-là n'est point de Dieu, qui n'écoute point sa parole. Qu'une vie sainte & irréprochable doit être, comme en J. C. le caractère du Chrétien. Que les injures & les faux raisonnemens sont ordinairement les armes qu'emploient ceux qui soutiennent une mauvaise cause. Que le parti de la vérité se soutient par la modération & la douceur. Que rien n'est capable de troubler la paix d'un cœur à qui la conscience ne reproche rien, & qui met en Dieu seul sa confiance. Qu'Abraham & les Saints de l'ancien Testament ont été sauvés par la foi qu'ils avoient en J. C. Que J. C. a parlé si clairement de lui-même aux Juifs, qu'il est étonnant qu'ils n'aient point cru en lui. Qu'on peut bien, comme lui, se cacher quand on est persécuté pour la vérité; mais qu'il n'est jamais permis de la trahir. Et que ceux qui s'opposent à elle, ou qui se servent de délais & de prétextes pour ne s'y point soumettre, sont souvent punis par l'abandon de la vérité même qui se retire, & qu'ils n'embrassent jamais.

COLLECTE.

Dieu tout-puissant, daignez regarder vos serviteurs d'un œil favorable, & les conduisant au dehors par le soin de votre providence paternelle, conservez-les audedans par la divine assistance de votre grâce. Par N. S. J. C.

Le Lundi de la Semaine de la Passion.

EPITRE. *Jonas*. 3. v. 1.

EN ces jours-là, le Seigneur parla une seconde fois à Jonas, & lui dit: Allez en la grande Ville de Ninive, & prêchez-y ce que je vous ai ordonné de leur dire. Jonas se leva, & alla à Ninive, selon que le Seigneur le lui avoit ordonné. Ninive étoit une grande Ville, qui avoit

trois jours de chemin. Et Jonas commença à entrer dans Ninive, & y marcha pendant un jour, & il cria en disant: dans quarante jours Ninive sera détruite. Les Ninivites crurent à la parole de Dieu, ils ordonnèrent un jeûne public, & se couvrirent de sacs depuis le plus grand jusqu'au plus petit. Cette parole ayant été rapportée au Roi de Ninive, il se leva de son trône, il quitta son vêtement royal & se couvrit d'un sac, & s'assit sur la cendre. Il fit crier partout, & publier dans Ninive cet ordre, comme venant de la bouche du Roi & de ses Princes : Que les hommes, les chevaux, les bœufs & les brebis ne mangent rien ; qu'on ne les mène point aux pâturages, & qu'ils ne boivent point d'eau ; que les hommes et les bêtes se couvrent de sacs, & qu'ils crient au Seigneur de toutes leurs forces : Que chacun se convertisse, & quitte sa mauvaise voie, & l'iniquité dont ses mains étoient souillées. Qui sait si Dieu ne se retournera point vers nous pour nous pardonner, & s'il ne reviendra point de la fureur de sa colère, afin que nous ne périssions pas ? Dieu vit leurs œuvres, & qu'ils s'étoient

convertis, & avoient quitté leur mauvaise voie, & la compassion qu'il eut d'eux, l'empêcha de leur envoyer les maux qu'il avoit résolu de leur faire, & il leur fit miséricorde.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend que c'est Dieu qui invite à la pénitence. Que comme ce sont les grandes Villes où règnent les plus grands désordres, ce sont à elles aussi qu'elle est le plus nécessaire. Que Dieu ordonne de la prêcher, principalement aux plus grands pécheurs. Que par conséquent les plus grands pécheurs peuvent se convertir. Que si la menace des terribles jugemens de Dieu ne les ébranle point, il ne leur reste plus guères d'espérance de conversion. Que la vraie pénitence commence par la foi qui rappelle le souvenir de Dieu; ou qui le fait connoître. Que ni la délicatesse, ni l'âge, ni le rang ne sont point des prétextes qui en dispensent. Qu'on en doit mesurer la rigueur sur les péchés qu'on a commis. Qu'on ne doit pas craindre qu'elle devienne publique, lorsque le péché a été public. Qu'il faut quitter entièrement le péché & les occasions qui y conduisent. Que quelques efforts qu'on fasse quand on est vraiment pénitent, on ne se flatte point d'obtenir le pardon. Qu'on craint au contraire de ne point faire assez, ou assez bien, pour l'obtenir. Que Dieu fait attention aux œuvres de la pénitence, qu'il les pèse, qu'il s'en laisse fléchir; qu'il pardonne, & que quand il a pardonné, la grâce étant rentrée dans le cœur du pécheur, ce qu'il y avoit de criminel en lui, est détruit, & qu'il devient un homme nouveau.

EVANGILE, S. *Jean.* 7. v. 32. 39.

EN ce tems-là: Les Princes des Prêtres & les Pharisiens envoyèrent des Archers pour prendre Jésus; mais Jésus leur disoit: je suis encore avec vous un peu de

tems, & je m'en vais ensuite vers celui qui m'a envoyé ; vous me chercherez, & ne me trouverez point, & vous ne pouvez venir où je dois aller. Les Juifs disoient entr'eux : Où ira-t-il donc, que nous ne pourrons le trouver? Ira-t-il chez les Gentils qui sont dispersés par tout le monde, & instruira-t-il les Gentils ? Que signifie cette parole qu'il vient de dire : Vous me chercherez, & vous ne me trouverez point, & vous ne pouvez venir où je dois aller ? Enfin le dernier jour de la Fête, qui étoit le plus solemnel, Jésus se tenant debout, disoit à haute voix : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, & qu'il boive. Si quelqu'un croit en moi, il sortira des fleuves d'eau vive de son cœur, comme dit l'Ecriture. Ce qu'il entendoit de l'esprit que devoient recevoir ceux qui croiroient en lui. (Car le S. Esprit n'avoit pas encore été donné, parceque Jésus n'avoit pas encore été glorifié.)

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend que quand on s'est laissé prévenir contre la vérité, on ne craint plus d'en étouffer la voix. Que quelquefois on la cherche ; mais que parcequ'on la cherche trop tard, ou qu'on la cherche mal, Dieu permet qu'on ne la trouve point. Que ceux-là la cherchent mal, qui pes-

sent le tems uniquement à proposer ou à résoudre des difficultés qui la regardent, sans se mettre en peine de pratiquer ce qu'elle enseigne. Que c'est J. C. à qui il faut aller pour la connoître, & pour apprendre à la pratiquer. Que quand on est à lui, il répand dans le cœur des dons célestes qui le remplissent, dont les fruits ne sont pas seulement des vertus intérieures qui sanctifient, mais des œuvres extérieures qui édifient; & que c'est par ces fruits qu'on peut juger si on est à J. C. & si on a reçu son Esprit.

COLLECTE.

Seigneur, sanctifiez nos jeûnes, & accordez-nous, par votre bonté, le pardon de nos péchés. Par N. S. &c.

Le Mardi de la Semaine de la Passion.

EPITRE. *Dan.* 14. v. 27.

EN ces jours-là : Les Babyloniens s'assemblèrent contre le Roi, & ils dirent : Le Roi est devenu Juif, & il a renversé Bel, il a tué le dragon, & il à fait mourir les Prêtres. Ils vinrent ensuite trouver le Roi, et lui dirent : Abandonnez nous Daniel, ou nous vons ferons mourir avec toute votre maison. Le Roi voyant qu'ils le pressoient avec tant de violence, et étant contraint par la nécessité, leur abandonna Daniel. Ils le jettèrent aussitôt dans la fosse aux lions, et il y demeura pendant six jours. Il y avoit dans la fosse sept lions, et on leur donnoit chaque jour deux corps avec deux brebis ; mais on ne leur en don-

na point alors, afin qu'ils dévorassent Daniel. Le Prophète Habacuc étoit en ce tems-là en Judée, et ayant préparé à manger, il le mit avec du pain trempé dans un vase, et l'alloit porter dans le champ aux moissonneurs. L'Ange du Seigneur lui dit : Portez en Babylone le diné que vous avez, pour le donner à Daniel qui est dans la fosse aux lions. Habacuc répondit : Seigneur, je n'ai jamais été à Babylone, et je ne sais où est la fosse. Alors l'Ange du Seigneur le prit par le haut de la tête, et le tenant par les cheveux, le porta, et le mit à Babylone audessus de la fosse dans l'impétuosité de son esprit, et Habacuc dit en criant : Daniel, serviteur de Dieu, recevez le diné que Dieu vous envoie. Daniel répondit : O Dieu, vous vous êtes souvenu de moi, et vous n'avez point abandonné ceux qui vous aiment ! Daniel se levant mangea, et l'Ange du Seigneur remit aussitôt Habacuc dans le même lieu où il l'avoit pris. Le septième jour le Roi vint pour pleurer Daniel, et s'étant approché de la fosse, il regarda dedans, et il vit Daniel qui étoit assis au milieu des lions. Il jetta aussitôt un grand

cri : Vous êtes grand, ô Seigneur Dieu de Daniel! et il le fit tirer de la fosse aux lions. En même tems il y fit jetter ceux qui avoient été cause de la perte de Daniel, et les lions les dévorèrent devant lui en un moment. Alors le Roi dit : Que tous ceux qui sont dans toute la terre tremblent de frayeur devant le Dieu de Daniel ; parceque c'est lui qui est le Sauveur, qui a fait des prodiges et des merveilles sur la terre, et qui a délivré Daniel de la fosse aux lions.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend qu'il y a un faux zèle comme il y en a un qui est bon. Que c'est la fin qu'on se propose, & ce qu'on entreprend, qui le distingue. Qu'il n'y a jamais de nécessité de faire du mal. Qu'il faut souffrir plutôt la perte de tout ce qu'on a, que de le commettre. Que la puissance est donnée aux grands pour protéger les innocens. Que souffrir qu'on fasse du mal à un homme, quand on peut & qu'on doit le défendre, c'est se rendre coupable. Que Dieu n'épargne point les miracles pour ses serviteurs. Que ce qui fait la consolation des fidèles, & ce qui les soutient dans leur fidélité, c'est d'apprendre par des témoignages certains, que si leurs frères sont partout dans la tribulation, partout Dieu prend soin d'eux. Qu'on ne peut point regarder comme l'effet de la piété, la conduite d'un homme qui veut que tout le monde craigne Dieu, & qui ne le craint point lui-même, ou qui le craint sans l'aimer.

EVANGILE. S. *Jean.* 13. v. 1.

En ce tems-là : Jésus demeuroit en Galilée, ne voulant pas demeurer en

Judée, parceque les Juifs cherchoient à le faire mourir ; mais la Fête des Juifs, appellée des Tabernacles, étant proche, ses frères lui dirent ; quittez ce lieu, & vous en allez en Judée, afin que vos Disciples voient aussi les œuvres *merveilleuses* que vous faites; car personne n'agit en secret, lorsqu'il veut être connu dans le public. Puisque vous faites ces choses, que ne vous faites-vous connoître au monde? Car ses frères mêmes ne croyoient pas en lui. Jésus donc leur dit : Mon tems n'est pas encore venu, mais *pour vous*, votre tems est toujours prêt. Le monde ne sauroit vous haïr; mais pour moi il me hait, parceque je rends témoignage contre lui, que ses œuvres sont mauvaises. Quant à vous, allez à cette Fête : pour moi je n'y vais pas, parceque mon tems n'est pas encore accompli. Leur ayant dit ces choses, il demeura en Galilée; mais lorsque ses frères furent partis, il alla aussi lui-même à la Fête, non pas publiquement, mais comme s'il eut voulu se cacher. Les Juifs donc le cherchoient pendant cette Fête, & ils disoient : Où est-il ? Et on faisoit plusieurs discours de lui parmi le peuple, car les uns

disoient : C'est un homme de bien ; les autres disoient : Non, mais il séduit le peuple ; sans que personne néanmoins en ôsât parler *& dire du bien* avec liberté, de peur des Juifs.

Reflexion,

Cet Evangile nous apprend qu'il vaut mieux s'abstenir de faire du bien, qui d'ailleurs n'est point d'obligation, que de donner, en le faisant, occasion aux autres de faire du mal. Qu'assez communément les amis selon la chair & les parens, sont peu propres à donner des conseils pour le salut. Que le tems du repos & de la gloire du Chrétien, c'est l'éternité. Qu'être estimé du monde, c'est un grand préjugé qu'on n'en condamne point ouvertement les maximes. Que quand la prudence ne permet pas de faire ses bonnes œuvres à la vue & dans la compagnie des autres, elle ne permet pas pour cela de les négliger. Qu'il ne convient point à un Chrétien de règler ce qu'il fait & ce qu'il dit par le respect humain, & qu'il lui convient encore moins de trahir ou de déguiser ses sentimens au préjudice de la vérité, par la crainte de déplaire aux autres.

Collecte.

Faites, Seigneur, que nos Jeûnes vous soient agréables ; afin qu'expiant nos péchés ils nous rendent dignes de votre grâce, & qu'ils nous servent de remèdes pour la vie éternelle. Par notre Seigneur.

Le Mercredi de la Semaine de la Passion.

EPITRE. *Levit.* 19. v. 11. 19.

En ce temps-là : le Seigneur parla à Moïse, & lui dit : Dites ceci à toute l'assemblée des enfans d'Israël : Vous ne

déroberez point : Vous ne mentirez point, & nul de vous ne trompera son prochain. Vous ne vous servirez point de mon nom pour faire un parjure, & vous ne souillerez point le Nom de votre Dieu. Je suis le Seigneur. Vous ne calomnierez point votre prochain, & vous ne l'opprimerez point par violence. Le prix du travail de celui qui se loue à vous ne demeurera point chez vous jusqu'au matin. Vous ne maudirez point le sourd, & vous ne mettrez rien devant l'aveugle qui le puisse faire tomber. Mais vous craindrez le Seigneur votre Dieu, parce que c'est moi qui suis le Seigneur. Vous ne ferez rien contre l'équité, & vous ne jugerez point injustement. Vous n'aurez point d'égard à la personne du pauvre, & vous n'honorerez point le visage de l'homme puissant. Jugez votre prochain selon la justice. Vous ne serez point parmi votre peuple ni un calomniateur, ni un semeur de faux rapports. Vous ne vous éleverez point contre le sang de votre prochain. Je suis le Seigneur. Vous ne haïrez point votre frère dans votre cœur ; mais accusez-le publiquement, de peur qu'il ne vous soit une occasion de péché. Ne cherchez point à

vous venger, & ne gardez point le souvenir de l'injure que vos citoyens vous auront faite. Vous aimerez votre ami comme vous-même. Je suis le Seigneur. Gardez mes loix.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, qu'il nous est utile de nous remettre souvent devant les yeux la Loi de Dieu, parce qu'en effet elle nous donne lieu de reconnoître nos défauts, & de les corriger. Que ce qui nous engage à être fidèles à la pratiquer, c'est que celui qui nous la donne est le Maître souverain qui a droit de nous commander, & que ce qu'il nous ordonne est très conforme à nos propres intérêts.

EVANGILE. *S. Jean.* 1. v. 22. 39.

En ce temps-là : on faisoit à Jérusalem la Fête de la Dédicace, & c'étoit l'hyver. Et Jésus se promenant dans le temple, dans la galerie de Salomon, les Juifs s'assemblèrent autour de lui, & lui dirent : Jusqu'à quand nous tiendrez-vous l'esprit en suspens ? Si vous êtes le Christ, dites-le-nous clairement. Jésus leur répondit : Je vous l'ai dit, & vous ne me croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père, rendent témoignage de moi ; mais pour vous, vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis : Mes brebis entendent ma voix ; je les connois, & elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle,

& elles ne périront jamais, & nul ne pourra les ravir d'entre mes mains. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que toutes choses; & personne ne les sauroit ravir de la main de mon Père. Mon Père & moi sommes une même chose. Alors les Juifs prirent des pierres pour le lapider. Et Jésus leur dit: J'ai fait devant vous plusieurs bonnes œuvres par *la puissance* de mon Père, pour laquelle est-ce que vous me lapidez? Les Juifs lui répondirent: Ce n'est pour aucune bonne œuvre *que vous ayez faite* que nous vous lapidons; mais à cause de votre blasphême; & parce qu'étant homme, vous vous faites Dieu. Jésus leur répartit: N'est-il pas écrit dans votre Loi: J'ai dit que vous êtes des Dieux? Si donc elle appelle Dieux ceux à qui la parole étoit adressée, & que l'Ecriture ne puisse être détruite, pourquoi dites-vous que je blasphême, moi que mon Père a sanctifié & envoyé dans le monde, parce que j'ai dit que je suis Fils de Dieu? Si je ne fais point les œuvres de mon Père, ne me croyez pas; mais si je les fais, quand vous ne me voudriez pas croire, croyez à mes œuvres, afin que vous connoissiez & que vous croyiez que le Père est en moi,

& moi dans le Père. Les Juifs tâchèrent alors de le prendre; mais il échappa de leurs mains.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, que c'est inutilement que la vérité se découvre à ceux dont le cœur lui est rebelle. Que cependant ceux qui sont obligés de la leur annoncer, ne doivent pas se taire. Que la fidélité qu'ils ont à parler, est un effet de leur soumission aux ordres de Dieu ; & que la révolte des autres est un préjugé de leur réprobation. Que les fidèles s'attendent avec raison de voir dans ceux qui la leur annoncent, des œuvres qui soient des témoignages de la sainteté & de la vérité des instructions qu'ils leur donnent. Que les uns & les autres doivent faire connoître par leurs œuvres ce qu'ils sont. Que pendant qu'on est lié à J. C. par le lien de la foi & de la charité, on ne peut périr. Que la terre a en quelque sorte ses dieux, qui sont ceux qui y sont les images de la puissance de Dieu & de sa sainteté. Mais que cette qualité convient tout autrement à J. C. qu'elle est dans les premiers une grâce ; dans J. C. sa nature ; dans les premiers un rapport éloigné avec Dieu ; dans J. C. une parfaite ressemblance avec son Père, avec qui il a une même divinité. Que les miracles qu'il a faits en ont été la preuve, & une preuve si capable de convaincre, que ceux qui en ont été les témoins ont été sans excuse de ne pas croire en lui.

Collecte.

O Dieu, qui êtes plein de miséricorde, éclairez les cœurs de vos fidèles par ce saint jeûne, & écoutez favorablement les prières de ceux auxquels vous avez donné l'ardeur & le zèle d'une piété véritable. Par notre Seigneur, &c.

Le Jeudi de la Semaine de la Passion.

EPITRE. *Dan.* 3. v. 34. 45.

EN ces jours-là, Azarias fit cette prière au Seigneur : Nous vous conjurons,

Seigneur, de ne nous pas abandonner pour jamais, à cause de votre Nom. Ne détruisez pas votre alliance, & ne retirez pas de nous votre miséricorde, à cause d'Abraham votre bien-aimé, d'Isaac votre serviteur, & d'Israël votre saint, auxquels vous avez promis que vous multiplieriez leur race comme les étoiles du Ciel, comme le sable qui est sur le rivage de la mer; car nous sommes ô Seigneur, réduits à un plus petit nombre que toutes les autres nations, & nous sommes aujourd'hui humiliés dans toute la terre à cause de nos péchés. Il n'y a plus maintenant parmi nous, ni de Prince, ni de Chef, ni de Prophète, ni d'holocauste, ni de sacrifices, ni d'oblations, ni d'encensemens, ni de lieu où nos prémices vous soient offertes, afin que nous puissions trouver grâce & miséricorde devant vous; mais recevez-nous dans un cœur contrit & humilié. Que notre sacrifice se fasse aujourd'hui devant vous, & qu'il vous soit agréable, comme si nous vous offrions des holocaustes de béliers et des taureaux, et mille agneaux gras, parce que ceux qui mettent leur confiance en vous ne tomberont point dans la confusion. Et maintenant nous vous suivons de tout notre cœur;

nous vous craignons et nous recherchons votre visage. Ne nous confondez pas; mais traitez-nous selon votre douceur, et selon la multitude de vos miséricordes. Faites éclater vos merveilles pour nous délivrer; et donnez, Seigneur, gloire à votre Nom. Que tous ceux qui font souffrir des maux à vos serviteurs soient confondus par votre toute-puissance: que leur force soit réduite en poudre, et qu'ils sachent que c'est vous seul qui êtes le Seigneur, le Dieu et le Roi de gloire sur toute la terre.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend que la tribulation n'est point un obstacle à la prière du juste. Qu'elle sert au contraire à lui donner plus de force. Que ce que le juste demande n'est pas d'être délivré de ses peines, mais de n'y être point abandonné. Que ce n'est point une peine passagère qui l'alarme, mais la peine éternelle. Que les anciennes miséricordes de Dieu sont des gages de celles que nous attendons de lui. Qu'un objet de la tristeste du juste, c'est le petit nombre de ceux qui connoissent Dieu & qui le suivent. Qu'au lieu des sacrifices extérieurs qu'il n'a pas toujours la liberté de lui offrir, il s'immole lui-même. Que le sacrifice qui plaît plus à Dieu, est celui d'un cœur contrit & d'un esprit humilié. Que celui qui est extérieur lui est agréable, quand il vient d'un cœur qui l'aime. Qu'il faut prendre garde que l'amour qu'on proteste qu'on a pour lui, n'ait de réalité que sur ses lévres. Que cet amour se connoît par la patience dans les maux qu'on souffre dans la vue de Dieu; & que s'il est permis de demander à Dieu, ou de souhaiter qu'il confonde ceux qui nous font souffrir, c'est afin que par cette confusion ils parviennent à connoître Dieu, & à lui rendre l'hommage qui lui est dû.

EVANGILE. S. *Luc.* 7. v. 36.

En ce tems-là, un Pharisien ayant prié Jésus de manger chez lui, il entra en son logis, & se mit à table ; & en même-temps une femme de la Ville qui étoit de mauvaise vie, ayant sçu qu'il étoit à table chez ce Pharisien, y apporta un vase d'albâtre plein d'huile de parfum ; & se tenant derrière lui à ses pieds, elle commença à les arroser de ses larmes, & elle les essuyoit avec ses cheveux ; elle les baisoit, & y répandoit ce parfum. Ce que le Pharisien qui l'avoit invité, considérant, il dit en lui-même: Si cet homme étoit Prophète, il sauroit qui est celle qui le touche, & que c'est une femme de mauvaise vie. Alors Jésus prenant la parole, lui dit: Simon j'ai une chose à vous dire. Il répondit : Maître, dites. Un créancier avoit deux débiteurs ; l'un lui devoit cinq cens deniers, & l'autre cinquante; mais comme ils n'avoient pas de quoi les lui rendre, il leur a remis à tous deux leur dette. Dites-moi donc lequel des deux l'aimera le plus ? Simon répondit ; Je crois que ce sera celui auquel il a remis d'avantage. Jésus lui dit : Vous avez fort bien jugé. Et se tournant vers la femme,

il dit à Simon : Voyez-vous cette femme ? Je suis entré dans votre maison, vous ne m'avez point donné d'eau pour me laver les pieds ; & elle au contraire a arrosé mes pieds de ses larmes, & les a essuyés avec ses cheveux. Vous ne m'avez point donné de baiser : mais elle depuis qu'elle est entrée, n'a cessé de baiser mes pieds. Vous n'avez point répandu d'huile sur ma tête, & elle a répandu ses parfums sur mes pieds. C'est pourquoi je vous déclare que beaucoup de péchés lui sont remis, parce qu'elle a beaucoup aimé ; mais celui à qui on remet moins, aime moins. Alors il dit à cette femme : Vos péchés vous sont remis. Et ceux qui étoient à table avec lui, commencèrent à dire en eux-mêmes : Qui est celui-ci, qui prétend même remettre les péchés ; Et Jésus lui dit encore : Votre foi vous a sauvée, allez en paix.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, 1. Par rapport à J. C. qu'il n'y a point de tems où il ne reçoive les pécheurs qui viennent à lui. Qu'il n'y a point de péché qu'il ne pardonne. Qu'il voit avec plaisir les humbles efforts que fait l'ame pénitente prévenue par sa grâce, pour le fléchir. Qu'il s'intéresse pour elle contre ceux qui lui insultent. Qu'il l'encourage, & que selon les desseins qu'il a sur elle, il lui donne des marques sensibles du pardon qu'il lui accorde. 2. Par rapport à la femme pécheresse, qu'un cœur vraiment touché ne diffère

pas un moment d'aller à Dieu. Qu'il sacrifie toutes les vues humaines. Qu'il embrasse avec zèle les exercices laborieux & humilians de la pénitence. Qu'il s'efforce de réparer ses fautes ; & que s'abandonnant avec confiance pour le temps & la manière de recevoir de Dieu le pardon, il ne se met en peine que de lui marquer son amour. 3. Par rapport à Simon, que les justes ne doivent pas se prévaloir de leur justice; qu'ils ont à craindre d'être surpassés en ferveur par les pécheurs pénitens. qu'ils doivent s'interroger eux-mêmes, & examiner si ce sont eux ou ces pécheurs qui aiment plus. Car tous étant redevables à Dieu, puisque tous ont péché, il n'y a d'heureux que celui de qui J. C. pourra dire ce qu'il dit de la femme pécheresse, que plusieurs péchés lui sont remis, parce qu'il a aimé beaucoup.

COLLECTE.

Faites, ô Dieu tout-puissant, que la nature humaine qui s'est blessée par l'intempérance, soit rétablie en sa dignité par une abstinence salutaire. Par notre Seigneur.

Le Vendredi de la Semaine de la Passion.

EPITRE. *Jérémie.* 17. v. 13. 18.

En ces jours-là, Jérémie dit : Seigneur, tous ceux qui vous abandonnent seront confondus ; ceux qui se retirent de vous seront écrits sur la terre, parce qu'ils ont abandonné le Seigneur, qui est la source des eaux vivantes. Seigneur, guérissez-moi, & je serai guéri ; sauvez-moi, & je serai sauvé, parce que vous êtes ma gloire. Je les vois qui me disent sans cesse :

Où est la parole du Seigneur ? qu'elle s'accomplisse. Mais pour moi, je n'ai point été troublé en vous suivant comme mon Pasteur, & je n'ai point désiré le jour de l'homme, vous le savez. Ce qui est sorti de mes lèvres a été droit devant vos yeux. Ne me devenez point un sujet de crainte, puisque c'est vous qui êtes mon espérance au jour de l'affliction. Que ceux qui me persécutent soient confondus, & que je ne sois point confondu moi-même: qu'ils soient confondus dans l'épouvante, & que je ne sois point épouvanté. Faites venir sur eux un jour de malheur, & brisez-les par un double brisement.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend, qu'il n'y a rien de solide dans l'espérance qu'ont ceux qui abandonnent Dieu. Que la gloire qu'ils acquièrent sur la terre ne peut pas durer plus que la terre même où leurs noms sont écrits. Que Dieu seul est la source de tous les biens. Que si le délai de ses promesses rallentit le courage des méchans, c'est qu'ils n'ont point assez de foi. Que le juste soutient ce délai avec paix, parce que toute sa confiance est en Dieu. Que pour jouir de cette paix du juste, il faudroit être en état de dire à Dieu, comme lui : *je vous ai suivi comme mon Pasteur, je n'ai point désiré le jour de l'homme, & ce qui est sorti de mes lèvres a été droit devant vous.* Qu'enfin dans les jours de la vengeance le partage des méchans sera la crainte & la confusion, pendant que celui des justes sera exempt de tous maux.

EVANGILE. S. *Jean.* 11. v. 47. 54.

EN ce temps-là, les Princes des Prêtres & les Pharisiens tinrent conseil ensemble contre Jésus, & dirent : Que faisons-nous ? cet homme fait plusieurs miracles. Si nous le laissons faire, tous croiront en lui ; & les Romains viendront, & ruineront notre Ville, & notre Nation. Mais l'un d'eux nommé Caïphe, qui étoit Grand-Prêtre cette année-là, leur dit: Vous n'y entendez rien, & vous ne considérez pas qu'il vous est avantageux qu'un seul homme meure pour le peuple, & que toute la nation ne périsse point. Or il ne disoit pas ceci de soi-même ; mais étant Grand-Prêtre de cette année-là, il prophétisa que Jésus devoit mourir pour la nation des *Juifs* ; & non-seulement pour cette nation, mais aussi pour rassembler & réunir les enfans de Dieu qui étoit dispersés *dans le monde.* Ils ne songèrent donc plus depuis ce jour là qu'à trouver le moyen de le faire mourir. Et c'est ce qui fit que Jésus ne se montroit plus en public parmi les Juifs, & qu'il se retira même dans une contrée qui est auprès du désert, en une ville nommée Ephrem, où il se tint avec ses Disciples.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend que tous les projets que font les hommes contre l'ordre & les desseins de Dieu ne peuvent que les confondre. Lès Juifs font mourir J. C. pour empêcher que les Romains ne viennent détruire leur Nation, & les Romain viennent précisément la détruire, parce que les Juifs ont fait mourir J. C. Elle nous apprend que la vérité tire quelquefois des témoignages de la bouche des impies ; mais qu'il est bien terrible pour un impie de ne pas profiter des oracles qu'il prononce, dont les autres profitent. Qu'il seroit impie de penser que parce que la mort de J. C. a dû être utile aux hommes, les Juifs aient été excusables de l'avoir fait mourir. Qu'il l'est aussi de penser qu'il soit jamais permis de faire le mal dans la vue de quelque bien. Qu'il n'est encore que trop vrai, à la honte de notre siècle, qu'il y a des Chrétiens devant qui la vertu n'ôse paroître ; & qu'il faut qu'elle se cache pour être en sûreté.

COLLECTE.

Répandez, Seigneur, votre grâce dons nos cœurs par votre bonté ; afin qu'en punissant nos péchés par un châtiment volontaire, nous évitions par ces peines temporelles que nous souffrons, de tomber dans les supplices éternels. Par N. S.

Le Samedi de la Semaine de la Passion.

EPITRE. *Jérémie.* 18. v. 18.

EN ces jours-là, les Juifs impies se sont dit l'un à l'autre : Venez, formons des desseins contre Jérémie ; car les Prêtres ne seront point destitués de la Loi, ni les Sages de conseil, ni les Prophètes de la parole du Seigneur. Venez, lançons contre lui les traits de nos langues, & n'ayons au-

cun égard à tous ces discours : Seigneur, jettez les yeux sur moi, & écoutez la voix de mes ennemis. Est-ce ainsi qu'ils rendent le mal pour le bien, en creusant une fosse afin de m'y faire tomber? Souvenez-vous que je me suis présenté devant vous, pour vous prier de leur faire miséricorde, & pour détourner votre indignation de dessus eux. C'est pourquoi abandonnez leurs enfans à la famine, & les faites passer au fil de l'épée. Que leurs maris meurent d'une mort sanglante. Que ceux qui sont jeunes parmi eux, soient percés de coups dans le combat, & que leur maison retentisse de cris & de plaintes; car vous ferez fondre sur eux tout d'un coup une troupe de brigands, parce qu'ils ont creusé une fosse pour m'y faire tomber, & qu'ils ont tendu des filets en secret pour y surprendre mes pieds: Mais vous, Seigneur, vous connoissez tous les desseins de mort qu'ils font contre moi. Ne leur pardonnez point leur iniquité, & que leur péché ne s'efface point de devant vos yeux. Qu'ils tombent devant vous dans le précipice, & traitez-les selon votre sévérité au temps de votre fureur.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend qu'au gré des pécheurs il suffit qu'il y ait des Prêtres qui annoncent la Loi de Dieu, sans se mettre en peine de la manière avec laquelle ils l'annoncent, ni sans se mettre en peine de les écouter ni d'en profiter. Que ce n'est pas ainsi qu'en juge l'homme qui veut se sauver. Que le crime de ceux qui ont fait mourir J. C. dont Jérémie étoit la figure, ne peut être trop puni. Que Jérémie, qui a fait le détail des maux qui ont dû en être la suite, en a parlé en Prophète, prédisant ce qui devoit arriver. Que par conséquent la mort de J. C. qui est le salut de ceux qui s'attachent à lui, sera un sujet de malédiction pour tous ceux qui seront coupables de sa mort, parmi lesquels on ne sauroit se dispenser de compter ceux qui le crucifient de nouveau dans leur cœur par le péché.

EVANGILE. *S. Jean.* 12. v. 10. 36.

En ce tems-là, les Princes des Prêtres délibérèrent aussi de faire mourir Lazare, parce que plusieurs Juifs se retiroient d'avec eux à cause de lui, & croyoient en Jésus. Le lendemain le peuple qui étoit venu à la Fête, ayant appris que Jésus venoit à Jérusalem, ils prirent des branches de palmier, & s'en allèrent en foule au-devant de lui, en criant: Hosanna *(salut & gloire)* béni-soit le Roi d'Israël qui vient au nom du Seigneur. Et Jésus ayant trouvé un ânon, monta dessus, selon qu'il est écrit: Ne craignez point, fille de Sion; voici votre Roi qui vient monté sur le poulain d'une ânesse. Les

Disciples ne firent point d'abord d'attention à cela : mais quand Jésus fut entré dans sa gloire, ils se souvinrent alors que ces choses avoient été écrites de lui, & que ce qu'ils avoient fait à son égard *en étoit l'accomplissement.* Le grand nombre de ceux qui s'étoient trouvés avec lui lorsqu'il avoit appellé Lazare du tombeau, & l'avoit ressuscité d'entre les morts, lui rendoient témoignage. Et ce fut aussi ce qui fit sortir tant de peuple pour aller au-devant de lui, parce qu'ils avoient oui dire qu'il avoit fait ce miracle. De sorte que les Pharisiens dirent entr'eux : Vous voyez que nous ne gagnons rien, voilà tout le monde qui court après lui. Or il y eut quelques Gentils, de ceux qui étoient venus pour l'adorer au jour de la Fête, qui s'adressèrent à Philippe, qui étoit de Bethsaïde en Galilée, & lui firent cette prière: Seigneur, nous voudrions bien voir Jésus. Philippe le vint dire à André, & André & Philippe le dirent ensemble à Jésus. Jésus leur répondit : l'heure est venue que le Fils de l'homme doit être glorifié. En vérité, en vérité je vous le dis : Si le grain de froment ne meurt après qu'on l'a jetté en terre, il

demeure seul; mais quand il est mort, il porte beaucoup de fruit. Celui qui aime sa vie la perdra, mais celui qui hait sa vie en ce monde, la conservera pour la vie éternelle. Si quelqu'un me sert, qu'il me suive; & où je serai, là sera aussi mon serviteur. Si quelqu'un me sert, mon Père l'honorera. Maintenant mon ame est troublée: & que dirai-je? Mon Père, délivrez-moi de cette heure: mais c'est pour cela que je suis venu en ce monde. Mon Père, glorifiez votre nom. Au même temps on entendit une voix du ciel, qui dit: Je l'ai déjà glorifié, & je le glorifierai encore. Le peuple qui étoit là, & qui l'écoutoit, disoit que c'étoit un coup de tonnerre. D'autres disoient: c'est un Ange qui lui a parlé. Jésus répondit: cette voix n'est pas pour moi, mais pour vous. C'est maintenant que le monde va être jugé; c'est maintenant que le Prince du monde s'en va être chassé dehors. Et quand on m'aura élevé de la terre, je tirerai tout à moi. Ce qu'il disoit, pour marquer de quelle mort il devoit mourir. Le peuple lui répondit: Nous avons appris de la Loi, que le Christ doit demeurer éternellement: comment donc dites-vous, qu'il faut que le Fils de l'hom-

me soit élevé en haut ? Qui est ce Fils de l'Homme ? Jésus leur répondit : La lumière est encore avec vous pour un peu de temps : marchez pendant que vous avez la lumière, de peur que les ténèbres ne vous surprennent. Celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va. Pendant que vous aurez la lumière, croyez en la lumière : afin que vous soyez enfans de lumière. Jésus parla de la sorte, & se retirant, il se cacha d'eux.

Reflexion.

Cet Evangile nous donne lieu de reconnoître ce qu'a dit autrefois S. Augustin. Que les ignorans ravissent le Ciel, pendant que ceux qui font profession de science se laissent aller au gré de leurs passions. C'est en effet le peuple qui va à J. C. & les Princes des Prêtres lui portent envie à cause de l'honneur qu'on lui rend Il nous apprend qu'il y a une règle commune qui regarde tous ceux qui veulent se sauver, qui est de se haïr soi même, & de vivre dans la mortification. Que quoique le trouble de J. C. soit bien différent de celui de l'ame juste, puisqu'il étoit volontaire en J. C. & qu'il est involontaire dans le juste, il n'est pas cependant étonnant que le juste soit quelquefois dans le trouble, puisque J. C. y a été ; mais que jamais il ne doit dans ce trouble, perdre ni la confiance ni la soumission qu'il doit à Dieu. Que la Croix de J. C. est le lieu de son triomphe, la source des grâces que nous recevons, & le motif de notre conversion. Que pour peu qu'il reste en nous de lumière, comme elle est un don de Dieu, il en faut profiter, puisque l'homme en qui elle est entièrement éteinte, est comme un aveugle, qui ne sachant où il va, tombe de précipice en précipice.

Collecte.

Faites, Seigneur, que le peuple qui vous est consacré s'avan-

ce dans l'ardeur de la piété ; afin que plus il se rendra agréable à votre majesté par les saints exercices de la véritable Religion, il mérite de recevoir de plus grands dons de votre bonté. Par notre Seigneur J. C.

Le Dimanche des Rameaux.

A LA PROCESSION.

St. Matthieu, 21.

EN ce temps-là : Jésus étant près de Jérusalem, & étant déjà arrivé à Bethphagé, près de la montagne des Oliviers, il envoya deux de ses disciples, & leur dit : allez à ce village qui est devant vous, & vous y trouverez en arrivant une ânesse liée, & son ânon auprès d'elle ; déliez-la, & me l'amenez. Que si quelqu'un vous dit quelque chose, dites lui que le Seigneur en a besoin, & aussi-tôt il les laissera emmener. Or tout ceci s'est fait, afin que cette parole du Prophète fut accompli : Dites à la fille de Sion : Voici votre Roi qui vient à vous plein de douceur, monté sur une ânesse, & sur l'ânon de celle qui est sous le joug. Les Disciples s'en allerènt donc, & firent ce que Jésus leur avoit commandé. Et ayant emmené l'ânesse & l'ânon, ils les couvrirent de leurs vêtemens & le firent monter dessus. Une grande multitude de peuple étendit ausi ses vêtemens

le long du chemin, & les autres coupoient des branches d'arbres, & les jettoient par où il passoit. Et tous ensemble, tant ceux qui alloient devant lui, que ceux qui le suivoient, crioient: Hosanna, *salut & gloire* au Fils de David: Béni-soit celui qui vient au nom du Seigneur.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend, que le règne de J. C. qu'il établit dans nos cœurs, dont Jérusalem étoit la figure, est un règne de douceur. Qu'au lieu d'y entrer avec un éclat qui nous inspireroit de la crainte, il y entre avec une bonté qui nous inspire de la confiance. Qu'il veut aussi que la douceur soit le caractère de ceux qui sont à lui. Que c'est pour nous faire règner avec lui qu'il veut règner en nous. Que son empire doit être établi sur toutes les nations, soit celle des Juifs, qui a porté le joug de la loi, soit celle des Gentils, à qui la loi n'avoit point été donnée. Que par conséquent il n'y a point de penple qui ne doive avoir part à la publication de l'Evangile. Qu'afin qu'il prenne possession de nos cœurs, il faut que nous soyons affranchis des liens du péché. Que c'est par le ministère des Apôtres, & de ceux à qui J. C. en a donné le pouvoir, que nous sommes déliés. Que de notre part il faut que nous nous soumettions à lui ; que nous lui sacrifiions ce que nous avons de plus cher, qui sont les plaisirs que nous aimions ; que nous pratiquions les vertus que nous négligions: & que par nos acclamations, c'est à dire, nos actions de grâces & notre conduite édifiante, nous publiions que nous le reconnoissons pour notre Sauveur.

A LA MESSE.

EPITRE. *S. Paul.* 1. *aux Phil.* 2. v. 5. 11.

MES frères : soyez dans la même disposition & dans le même sentiment

où a été J. C. qui ayant la forme & la nature de Dieu, n'a point cru que ce fut pour lui une usurpation d'être égal à Dieu; mais il s'est anéanti lui-même en prenant la forme & la nature de serviteur, en se rendant semblable aux hommes, & étant reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui au dehors. Il s'est rabaissé lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, & jusqu'à la mort de la croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé *à une souveraine grandeur*, & lui a donné un nom qui est audessus de tous les noms ; afin qu'au nom de JESUS tout genou fléchisse dans le ciel, sur la terre & dans les enfers, & que toute langue confesse que le Seigneur Jésus-Christ est dans la gloire de son Père.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend, que l'état d'abaissement où s'est mis J. C. en se rendant semblable à nous par son Incarnation, a été si profond, qu'il n'a pas pu s'abaisser davantage, puisqu'il s'est anéanti. Qu'il ne nous suffit pas de l'imiter dans ses abaissemens & ses souffrances, mais qu'il faut que nous entrions dans l'esprit dans lequel il s'est réduit ; c'est-à-dire, que nous le fassions pour rendre à Dieu l'hommage que nous lui devons, pour réparer l'injure que nous lui avons faite par nos péchés, & pour mériter la gloire qu'il nous a préparée. Elle nous apprend encore que la gloire de J. C. qui est maintenant adoré par tout l'univers, est le fruit de ses humiliations. Qu'aussi toute la gloire que l'homme peut attendre de Dieu, sera mesurée sur la fidélité avec laquelle il aura imité les hu-

miliations de J. C. Elle nous apprend enfin que parmi toute les Créatures qui adorent J. C. l'homme, qui lui est principalement redevable, puisque c'est pour lui qu'il s'est humilié, lui doit un culte plus parfait, qui est celui d'un amour & d'une reconnoisance qui l'attache inviolablement & pour toujours à lui.

PASSION DE NOTRE SEIGNEUR J. C.

S. Matth. 26. v. 1. *chap.* 27.

EN ce tems-là, Jésus dit à ses Disciples: Vous savez que la Pâque se fait dans deux jours, et le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié. Au même tems les Princes des Prêtres & les anciens du Peuple s'assemblèrent dans la Salle du Grand-Prêtre appellé Caïphe, & tinrent conseil ensemble pour trouver le moyen de se saisir adroitement de Jésus, & de le faire mourir, & ils disoient: Il ne faut point que ce soit pendant la Fête, de peur qu'il ne s'excite quelque tumulte parmi le peuple. Or comme Jésus étoit en Béthanie, en la maison de Simon le lépreux, une femme vint à lui avec un vase d'albâtre plein d'une huile de parfum de grand prix, qu'elle lui répandit sur la tête lorsqu'il étoit à table. Ce que voyant ses Disciples, ils s'en fâchèrent, & dirent: A quoi

bon cette profusion & cette perte ? On auroit pu vendre ce parfum bien cher, & en donner l'argent aux pauvres. Mais Jésus sachant ce qu'ils disoient, leur dit : Pourquoi tourmentez-vous cette femme ? Ce qu'elle vient de faire envers moi est une bonne œuvre : car vous aurez toujours des pauvres parmi vous, mais pour moi vous ne m'aurez pas toujours ; & lorsqu'elle a répandu ce parfum sur mon corps, elle l'a fait pour m'ensevelir *par avance.* Je vous dis en vérité, que partout où sera prêché cet Evangile ; *qui le doit être* dans tout le monde, on racontera à la louange de cette femme ce qu'elle vient de faire envers moi. Alors l'un des douze, appellé Judas Iscariote, s'en alla trouver les Princes des Prêtres, & leur dit : Que voulez-vous me donner, & je vous le mettrai entre les mains ? Et ils convinrent de lui donner trente pièces d'argent. Depuis ce tems-là, il ne cherchoit plus qu'une occasion favorable pour le livrer entre leurs mains. Or le premier des jours où l'on mangeoit des pains sans levain, les Disciples vinrent trouver Jésus, & lui dirent : Où voulez-vous que nous vous préparions ce qu'il faut pour manger la Pâque ? Jé-

sus leur répondit : Allez dans la ville chez un tel, & lui dites : Le Maître vous envoie dire : mon tems est proche, je viens faire la Pâque chez vous avec mes Disciples. Les Disciples firent ce que Jésus leur avoit commandé, & préparèrent *ce qu'il falloit pour* la Pâque. Le soir étant donc venu, il se mit à table avec ses douze Disciples, & lorsqu'ils mangeoient, il leur dit : Je vous dis en vérité, que l'un de vous me doit trahir. Cette parole leur ayant causé une grande tristesse, chacun d'eux commença à lui dire : Seroit-ce moi, Seigneur ? Il leur répondit : Celui qui met la main avec moi dans le plat, me doit trahir. Pour ce qui est du Fils de l'homme, il s'en va, selon ce qui a été écrit de lui ; mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'Homme sera trahi ; il vaudroit mieux pour lui qu'il ne fut jamais venu au monde. Judas, qui fut celui qui le trahit, commença alors à lui dire : Est-ce moi, mon Maître ? Il lui répondit : C'est vous-même. Or pendant qu'ils mangeoient, Jésus prit du pain, & l'ayant béni, il le rompit & le donna à ses Disciples, en disant : Prenez & mangez, ceci est mon corps. Et prenant le calice, après avoir rendu grâce, il

le leur donna, en disant : Buvez-en tous: car ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour plusieurs pour la rémission des péchés : or je vous dis que je ne boirai plus désormais de ce fruit de vigne, jusques-à ce jour auquel je le boirai de nouveau avec vous dans le Royaume de mon Père ; & ayant chanté le Cantique d'actions de grâces, ils s'en allèrent sur la montagne des Oliviers. Alors Jésus leur dit : Je vous serai à tous cette nuit une occasion de scandale & de chûte ; car il est écrit ; Je frapperai le pasteur, & les brebis du troupeau seront dispersées. Mais après que je serai ressuscité, j'irai vous attendre en Galilée. Pierre lui répondit : Quand vous seriez pour tous les autres un sujet de scandale, vous ne le serez jamais pour moi. Jésus lui répartit : Je vous dis en vérité qu'en cette même nuit, avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois. Mais Pierre lui dit : Quand il me faudroit mourir avec vous, je ne vous renoncerai point. Et tous les autres Disciples dirent aussi la même chose. Après cela Jésus s'envint avec eux en un lieu appellé Gethsémani ; & ayant dit à ses Disciples ; As-

seyez-vous là pendant que je m'en irai prier ici près, il prit avec lui Pierre & les deux fils de Zébédée; & il commença à être saisi de tristesse, & avoir le cœur pressé d'une extrême affliction. Alors il leur dit: Mon ame est triste jusqu'à la mort: demeurez ici, & veillez avec moi. Et s'en allant un peu plus loin, il se prosterna le visage contre terre, priant & disant: Mon Père, s'il est possible, faites que ce calice passe & s'éloigne de moi; mais néanmoins que votre volonté s'accomplisse, & non pas la mienne. Il vint ensuite vers ses Disciples, & les ayant trouvés dormans, il dit à Pierre: Quoi? vous n'avez pu veiller une heure avec moi? Veillez & priez, afin que vous ne tombiez point dans la tentation. L'esprit est prompt, mais la chair est foible. Il s'en alla encore prier une seconde fois, en disant: Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite. Il retourna ensuite vers eux, & les trouva encore endormis; parce que leurs yeux étoient appesantis *de sommeil*; & les quittant, il s'en alla encore prier pour la troisième fois, disant les mêmes paroles.

Après, il vint trouver ses Disciples, & leur dit : dormez maintenant & vous reposez ; voici l'heure qui est proche, & le Fils de l'homme va être livré entre les mains des pécheurs. Levez-vous, allons ; celui qui doit me trahir est bien près d'ici. Il n'avoit pas encore achevé ces mots, que Judas, un des douze, arriva, & avec lui une grande troupe de gens armés d'épées & de bâtons, qui avoient été envoyés par les Princes des Prêtres & par les anciens du peuple Juif. Or le Disciple qui le trahissoit, leur avoit donné ce signal: Celui que je baiserai, c'est celui *que vous cherchez* ; saisissez-vous de lui. Aussi-tôt donc il s'approcha de Jésus, & lui dit : Je vous salue, mon Maître, & il le baisa. Jésus lui répondit : mon ami, qu'êtes-vous venu faire ici ? Et en même temps tous les autres s'avançant se jettèrent sur Jésus, & se saisirent de lui. Alors un de ceux qui étoient avec Jésus, portant la main à son épée, & la tirant, en frappa un des gens du Grand-Prêtre, et lui coupa une oreille: mais Jésus lui dit : Remettez votre épée en son lieu ; car tous ceux qui se serviront de l'épée, périront par l'épée. Croyez-vous que je ne puisse pas prier mon Père, et

qu'il ne m'envoieroit pas ici en même-temps plus de douze légions d'Anges? Comment s'accompliront donc les Ecritures, *qui déclarent* que cela se doit faire ainsi? En même temps Jésus s'adressant à cette troupe, leur dit: Vous êtes venus ici armés d'épées & de bâtons, pour me prendre, comme si j'étois un voleur: j'étois tous les jours assis au milieu de vous, enseignant dans le temple, & vous ne m'avez point pris; mais tout se fait afin que les paroles des Prophêtes soient accomplies. Alors les Disciples l'abandonnant, s'enfuirent tous. Ces gens s'étant donc saisis de Jésus, l'emmenèrent chez Caïphe, qui étoit Grand-Prêtre, où les Docteurs de la loi & les anciens étoient assemblés. Pierre le suivoit de loin jusqu'à la cour *de la maison* du Grand-Prêtre; & y étant entré, il s'assit avec les gens pour voir la fin de tout ceci. Cependant les Princes des Prêtres & tout le Conseil cherchoient un faux témoignage contre Jésus pour le faire mourir, & ils n'en trouvoient point *qui fut propre à leur dessein*, quoique plusieurs faux témoins se fussent présentés. Enfin il vint deux faux témoins qui dirent: celui-ci a dit: je puis

détruire le temple de Dieu, & le rebâtir en trois jours. Alors le Grand-Prêtre se levant, lui dit : Vous ne répondez rien à ce qu'ils déposent contre vous ? Mais Jésus demeuroit dans le silence. Et le Grand-Prêtre lui dit : je vous commande par le Dieu vivant, de nous dire si vous êtes le Christ Fils de Dieu. Jésus lui répondit : Vous l'avez dit, *je le suis* ; mais je vous déclare que vous verrez un jour le Fils de l'homme assis à la droite de la majesté de Dieu, qui viendra sur les nuées du ciel. Le Grand-Prêtre entendant ceci, déchira ses vêtemens, en disant : il a blasphémé ; qu'avons-nous plus besoin de témoins? Vous venez vous-mêmes de l'entendre blasphémer : qu'en jugez-vous ? Ils répondirent : il a mérité la mort. Aussi-tôt on lui cracha au visage, on le frappa à coups de poing, & quelques-uns lui donnèrent des soufflets, en disant: Christ, prophétise-nous qui est celui qui t'a frappé ? Pierre cependant étoit au-dehors assis dans la cour, & une servante s'approchant lui dit : Vous étiez aussi avec Jésus de Galilée. Mais il nia devant tout le peuple, en disant : je ne sais ce que vous dites. Et comme il sortoit *de la cour pour entrer* dans le vestibule, une

servante l'ayant vu, dit à ceux qui se trouvèrent là, celui-ci étoit aussi avec Jésus de Nazareth. Pierre le nia une seconde fois, en disant avec serment : je ne connois point cet homme. Peu après, ceux qui étoient là s'avançant, dirent à Pierre : Vous êtes certainement de ces gens-là, car votre langage vous fait assez connoître. Il se mit alors à faire des sermens exécrables, & à dire en jurant : je ne connois point cet homme ; & aussi tôt le coq chanta. Alors Pierre se ressouvint de la parole que Jésus lui avoit dite : avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois ; et étant sorti dehors, il pleura amèrement. Le matin étant venu, tous les Princes des Prêtres & les Sénateurs du peuple Juif tinrent conseil contre Jésus pour le faire mourir ; & l'ayant lié, ils l'emmenèrent, & le mirent entre les mains de Ponce Pilate le Gouverneur. Cependant Judas qui l'avoit trahi, voyant qu'il étoit condamné, se repentit *de ce qu'il avoit fait* ; & reportant les trente pieces d'argent aux Princes des Prêtres & aux Sénateurs, il leur dit : J'ai péché : parce que j'ai trahi le sang innocent. Ils lui répondirent : Que nous im-

porte? C'est votre affaire, Alors Judas jetta cet argent dans le Temple, & s'étant retiré, il se pendit. Mais les Princes des Prêtres ayant pris l'argent, dirent: Il ne nous est pas permis de le mettre dans le trésor, parce que c'est le prix du sang; & ayant délibéré là-dessus, ils en achetèrent le champ d'un Potier, pour la sépulture des étrangers. C'est pour cela que ce champ est appellé encore aujourd'hui Haceldama; c'est-à-dire, le champ du sang. Ainsi fut accomplie cette parole du prophète Jérémie: Ils ont reçu les trente deniers d'argent qui étoient le prix de celui qui a été mis à prix, & dont ils avoient fait le marché avec les enfans d'Israël, & ils les ont donnés pour *en acheter* le champ d'un Potier, comme le Seigneur me l'a ordonné. Or Jésus fut présent devant le Gouverneur, & le Gouverneur l'interrogea en ces termes: Etes-vous le Roi des Juifs? Jésus repondit: Vous le dites: *Je le suis.* Et étant accusé par les Princes des Prêtres & les Sénateurs, il ne répondit rien. Alors Pilate lui dit: N'entendez-vous pas de combien de choses ces personnes vous accusent? Mais il ne répondit rien à tout ce qu'il lui put dire; de sorte que le Gou-

verneur en étoit tout étonné. Or le Gouverneur avoit accoutumé à toutes les Fêtes *de Pâque*, de délivrer celui des prisonniers que le peuple lui demandoit ; & il y avoit alors un insigne voleur nommé Barrabas. Comme ils étoient donc tous assemblés, Pilate leur dit : Lequel voulez-vous que je vous délivre, de Barrabas ou de Jésus, qui est appellé Christ ? car il savoit bien que c'étoit par envie qu'ils l'avoient livré *entre ses mains*. Cependant lorsqu'il étoit assis dans son siège, sa femme lui envoya dire: Ne vous embarrassez point dans l'affaire de ce Juste : car j'ai été aujourd'hui étrangement tourmentée dans un songe à cause de lui. Mais le Prince des Prêtres & les Sénateurs persuadèrent au peuple de demander Barrabas, & de faire périr Jésus. Le Gouverneur donc leur disant : Lequel des deux voulez-vous que je vous délivre? Ils lui répondirent : Barrabas. Pilate dit : Que ferai-je donc de Jésus, qui est appellé Christ ? Ils répondirent tous : Qu'il soit crucifié. Le Gouverneur leur dit : mais quel mal a-t il fait ? Et ils se mirent à crier encore plus fort : Qu'il soit crucifié. Pilate voyant qu'il n'y gagnoit rien, mais que

le tumulte s'excitoit toujours de plus en plus, se fit alors apporter de l'eau, & lavant ses mains devant tout le peuple, il leur dit: Je suis innocent du sang de ce juste? ce sera à vous à en répondre. Et tout le peuple lui répondit: Que son sang retombe sur nous & sur nos enfans. Alors il leur délivra Barrabas; & ayant fait fouetter Jésus, il le remit entre leurs mains pour être crucifié. Les Soldats du Gouverneur menèrent Jésus dans le prétoire, et lã, ayant assemblé au tour de lui toute la compagnie, ils lui ôtèrent ses habits, & le revêtirent d'un manteau d'écarlate; puis ayant fait une couronne d'épines entrelassées, il la lui mirent sur la tête, avec un roseau à la main droite. Et se mettant à genoux devant lui, ils se moquoient de lui, en disant: Salut au Roi des Juifs; & lui crachant au visage, ils prenoient le roseau *qu'il tenoit*, & lui en frappoient la tête. Après s'être ainsi joués de lui; ils lui ôtèrent ce manteau d'écarlate, & lui ayant remis ses habits, ils l'emmenèrent pour le crucifier. Comme ils sortoient, ils rencontrèrent un homme de Cyrenne, nommé Simon, qu'ils contraignirent de porter la croix de Jésus. Et étant arrivés au lieu

appellé Golgotha, c'est-à-dire, le lieu du Calvaire, ils lui donnèrent à boire du vin melé de fiel ; mais en ayant goûté, il ne voulut point en boire. Après qu'ils l'eurent crucifié, ils partagèrent entr'eux ses vêtemens, les jettant au sort, afin que cette parole du Prophète fut accomplie ; Ils ont partagé entr'eux mes vêtemens, & ont jetté ma robe au sort ; & s'étant assis près de lui, ils le gardoient. Ils marquèrent aussi le sujet de sa condamnation par cette inscription qu'ils mirent au-dessus de sa tête: C'EST JESUS ROI DES JUIFS. En même-temps on crucifia avec lui deux voleurs, l'un à sa droite, & l'autre à sa gauche. Et ceux qui passoient par là le blasphémoient en branlant la tête, & lui disant: Toi qui detruis le Temple de Dieu, & qui le rebâtis en trois jours, que ne te sauves-tu toi-même ? Si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix. Les Princes des Prêtres se moquoient aussi de lui, avec les Docteurs de la loi & les Sénateurs, en disant : Il a sauvé les autres, & il ne sauroit se sauver lui-meme ; s'il est le Roi d'Israël qu'il descende présentement de la croix, & nous croirons en lui. Il met sa confiance en Dieu ; si donc Dieu l'aime, qu'il le délivre,

puisqu'il a dit : Je suis le Fils de Dieu. Les voleurs qui étoient crucifiés avec lui, lui faisoient aussi les mêmes reproches. Or depuis la sixiême heure du jour jusqu'à la neuviême, toute la terre fut couverte de ténèbres. Et sur la neuviême heure, Jésus jetta un grand cri, en disant ; Ely, Ely, lamma sabacthani, c'est à-dire : mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Quelques uns de ceux qui étoient présens l'ayant entendu crier de la sorte, disoient : Il appelle Elie. Et aussi tôt l'un d'eux courut remplir une éponge de vinaigre, & l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui prêsenta à boire. Les autres disoient: attendez, voyons si Elie viendra le délivrer. Mais Jésus jettant un grand cri pour la seconde fois, rendit l'esprit. En même-temps le voile du temple se déchira en deux depuis le haut jusqu'en bas ; la terre trembla ; les pierres se fendirent ; les sépulchres s'ouvrirent, & plusieurs corps des Saints, qui étoient dans le sommeil de la mort, ressuscitèrent ; & sortant de leurs tombeaux après sa résurrection, ils vinrent en la ville sainte, & furent vus de plusieurs personnes. Le Centenier, & ceux qui étoient avec lui pour garder Jésus, ayant

vu ce tremblement de terre, & tout ce qui se passoit, furent saisis d'une extrême crainte, & dirent : Cet homme étoit vraiment le Fils de Dieu. Il y avoit là aussi plusieurs femmes qui regardoient de loin, & qui avoient suivi Jésus depuis la Galilée, ayant soin de l'assister, entre lesquelles étoient Marie Magdelaine, Marie mère de Jacques & de Joseph, & la mère des fils de Zébédée. Sur le soir, un homme riche de la ville d'Arimathie, nommé Joseph, qui étoit aussi Disciple de Jésus, vint trouver Pilate, & lui ayant demandé le corps de Jésus, Pilate ordonna qu'on le lui donnât : Joseph ayant donc pris le corps, l'enveloppa dans un linceuil blanc, le mit dans son sépulchre, qui n'avoit pas encore servi, & qu'il avoit fait tailler dans le roc ; & puis ayant roulé une grande pierre à l'entrée du sépulchre il se retira. Marie Magdelaine et l'autre Marie etoient-là, se tenant assises auprès du sépulchre. Le lendemain, qui étoit le jour d'après celui qui est appellé la préparation *du Sabbat*, les Princes des Prêtres & les Pharisiens s'étant assemblés, vinrent trouver Pilate & lui dirent : Seigneur, nous nous sommes ressouvenus que cet imposteur a dit lorsqu'il étoit encore en vie :

je ressusciterai trois jours après *ma mort*; commandez donc que le sépulchre soit gardé jusqu'au troisiême jour, de peur que ses Disciples ne viennent la nuit dérober son corps, & ne disent au peuple : Il est ressuscité d'entre les morts ; & ainsi la dernière erreur seroit pire que la première. Pilate leur répondit : vous avez des gardes, allez, faites-le garder comme vous l'entendez. Ils s'en allèrent donc, et pour s'assurer du sépulchre, ils en scellèrent la pierre, et y mirent des gardes.

Reflexion.

On voit dans un même jour, par rapport aux deux Evangiles que l'Eglise fait lire aujourd'hui, les acclamations des Juifs qui bénissent J. C. & leurs cris par lesquels ils demandent sa mort. On n'auroit jamais pu se former l'idée d'une si affreuse inconstance, si l'Evangile ne réunissoit comme dans un seul point de vue, une conduite si différente. Il ne falloit pas crier si haut : *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur* ; pour crier plus fort après : *Otez-le ôtez-le, crucifiez-le.* Si les Juifs n'ont point cru que J. C. fût le Messie, pourquoi ont-ils applaudi à son entrée en Jérusalem? S'ils ont cru qu'il fût le Messie, pourquoi ont-ils demandé sa mort? Celui qui a tiré l'homme du néant, & qui l'a fait tout ce qu'il est; qui est venu pour sauver l'homme après son péché, meurt par la main des hommes: les supplices les plus cruels & la mort la plus honteuse sont la récompense de la vie que Dieu a donnée à l'homme, des biens qu'il lui a promis, des oracles qu'il lui a fait entendre, des miracles qu'il a opérés en sa faveur : Que les Juifs qui portent aujourd'hui par toute la terre, où ils sont errans & maudits, la peine de leur déicide, ne se souviennent-ils des bénédictions

qu'ils ont données autrefois à J. C.? Que ne reviennent-ils à lui par la pénitence? Mais qui ne voit à l'ombre des Juifs meurtriers du Messie, abandonnés de Dieu, & endurcis dans leur abandonnement, une image de ce que nous sommes, & de ce que nous avons à craindre? Inconstans, nous adorons Dieu dans la prière, & nous le servons quelquefois avec ferveur; mais ce culte que nous lui rendons, & cette ferveur, ne sont pas longtems sans être suivis d'une révolte contre lui. Nous donnons entrée en nous à J. C. par les Sacremens, & nous l'y crucifions de nouveau par nos péchés. N'est-il point à craindre que Dieu ne nous abandonne; & l'indifférence que nous avons pour la pénitence n'est-elle point une marque de notre endurcissement? Grâces à la miséricorde infinie de Dieu, J. C. est mort pour ceux-mêmes qui l'ont fait mourir; c'est-là ce qui fait mon espérance; le tems viendra que son sang opérera leur salut, en leur faisant verser des larmes sur le crime qu'ils ont commis. Puisse ce même sang opérer le mien, en me faisant détester mes péchés, & en donnant à mon cœur des larmes pour les pleurer.

COLLECTE.

Dieu tout-puissant & éternel, qui avez voulu que notre Sauveur se revêtit de notre chair, & souffrit le supplice de la croix, afin que les hommes ne refusassent point d'imiter au moins l'humilité de Dieu même, faites-nous la grâce de le suivre dans ses souffrances, afin d'avoir part à sa résurrection glorieuse. Par le même J. C. N. S. &c.

Le Lundi de la Semaine Sainte.

EPITRE. *Isaie.* 50. v. 5. 10.

En ces jours-là, Isaie dit: Le Seigneur Dieu m'a ouvert l'oreille, & je ne lui ai point contredit. Je ne me suis point retiré en arrière. J'ai abandonné mon corps à ceux qui me frappoient, & mes joues à ceux qui m'arrachoient le poil.

Je n'ai point détourné mon visage de ceux qui me couvroient d'injures & de crachats. Le Seigneur Dieu m'a soutenu de son secours, c'est pourquoi je n'ai point été confondu. C'est pour cela que j'ai rendu mon visage ferme comme une pierre très-dure, & je sais que je ne rougirai point de honte. Celui qui me justifie est auprès de moi. Qui est celui qui parlera contre moi ? Présentons-nous ensemble ; qui est mon adversaire ? Qu'il vienne devant moi. Le Seigneur Dieu me soutient de son secours ; qui entreprendra de me condamner ? Ils pouriront tous comme un vêtement ; ils seront mangés des vers. Qui d'entre vous craint le Seigneur & qui entend la voix de son serviteur ? Que celui qui a marché dans les ténèbres, & qui est sans lumière, espère au nom du Seigneur, & qu'il s'appuie sur le Seigneur son Dieu.

Reflexion.

Cette Epître, où on voit aisément que c'est J. C. qui parle par la bouche de son Prophète, nous apprend quel a été le détail & l'étendue de ses souffrances, qu'il s'y est engagé volontairement ; qu'il les a toutes prévues, qu'il les a soutenues, par la grâce dont la plénitude étoit en lui ; qu'il s'y est soumis pour obéir à son Père Elle nous apprend ce qu'ont à craindre ceux qui n'en profitent pas ; sur quoi nous devons penser que la patience de J. C. son obéissance & sa confiance à l'égard de son père, étant des vertus qui nous

sont proposées, non seulement pour être des objets d'admiration, mais des modèles pour nous, il faut que, comme J. C. nous souffrions avec patience pour Dieu les plus grands maux, nous obéissions avec exactitude aux préceptes les plus difficiles, & que nous entreprenions ce qu'il y a de plus héroïque avec une pleine confiance, en regardant Dieu comme un protecteur qui est toujours prêt de nous aider.

EVANGILE, S. *Jean.* 12. v. 1. 9.

SIX jours avant la Pâque, Jésus vint à Bethanie, où étoit Lazare qu'il avoit ressuscité d'entre les morts. On lui apprêta là à souper. Marthe servoit, & Lazare étoit un de ceux qui étoient à table avec lui. Mais Marie ayant pris une livre d'huile de vrai nard, qui étoit de grand prix, la répandit sur les pieds de Jésus, & les essuya de ses cheveux ; et toute la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum. Alors l'un de ses Disciples, savoir Judas Iscariote, celui qui devoit le trahir, commença à dire : Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum, dont on auroit eu trois cens deniers, qu'on auroit donné aux pauvres ? Il disoit ceci, non qu'il se souciât des pauvres, mais parcequ'il étoit larron, et qu'il gardoit la bourse, et portoit l'argent qu'on y mettoit. Mais Jésus lui dit: Laissez-la faire, elle a gardé ce parfum pour le jour de ma sépulture. Car vous

aurez toujours des pauvres avec vous, mais pour moi, vous ne m'aurez pas toujours. Une grande multitude de Juifs ayant su qu'il étoit-là, y vinrent, non seulement pour Jésus, mais aussi pour voir Lazare qu'il avoit ressuscité d'entre les morts.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, qu'un homme à qui la conscience ne reproche rien, est toujours tranquille, même lorsqu'il est prêt de souffrir beaucoup. Que si on veut entretetenir l'amitié entre les Chrétiens par des assemblées & des repas, il faut s'y trouver dans le même esprit, & de la manière avec laquelle J. C. s'est trouvé au soupé de Béthanie, c'est-à dire, pour y entrenir la charité, & se rendre utile aux autres. Que la profusion des parfums qu'y fit Marie sœur de Lazare, ne peut point autoriser la somptuosité vaine des repas ; mais qu'elle apprend que tout doit y être propre à édifier. Que la critique qui censure indifféremment les actions d'autrui, vient d'un cœur mauvais & livré à ses passions. Que le maniement de l'argent, qui est toujours dangéreux et propre à faire naître des sentimens d'avarice, l'est beaucoup plus pour ceux qui sont dans un état où on s'engage à quitter tout pour suivre J. C. Que l'obligation de l'aumône ne dispense point d'employer le bien qu'on a, à d'autres usages qu'exige la justice ou la religion. Qu'enfin s'il y a des occasions où on peut accorder quelque chose à la curiosité, c'est lorsque l'objet en peut être utile pour le salut.

Collecte.

O Dieu tout-puissant, qui savez que notre infirmité nous fait succomber aux maux qui nous accablent de toutes parts ; faites, s'il vous plaît, que nous respirions par les mérites de la Passion de votre Fils unique. Qui étant Dieu, vit et règne, &c.

Le Mardi de la Semaine Sainte.

EPITRE. *Jérémie.* 11. v. 18. 20.

En ces jours-là : Jérémie dit ; vous m'avez fait voir, ô Seigneur, quelles sont leurs pensées, & je les ai reconnues. Vous m'avez découvert leurs mauvais desseins. Pour moi j'étois doux comme un agneau qu'on porte pour égorger, & je n'avois point su les entreprises qu'ils avoient formées contre moi en disant : mettons du bois dans son pain, exterminons-le de la terre des vivans, et que son nom soit effacé pour jamais de la mémoire des hommes. Mais vous, ô Dieu des armées, qui jugez selon l'équité, et qui sondez les reins et les cœurs, faites-moi voir la vengeance que vous devez prendre d'eux, parceque j'ai remis ma cause entre vos mains.

Reflexion,

Cette Epître nous apprend, que Jérémie n'a pas seulement prédit par ses paroles, mais par ses souffrances, celles de J. C. Qu'il y a cependant cette différence entre l'état des souffrances de l'un et de l'autre, que J. C. a connu parfaitement tous les desseins de ses ennemis, au lieu que Jérémie ne connoissoit pas le dessein des siens. Qu'à l'exemple de J. C. chaque chrétien qui est son image, doit être comme un agneau plein de douceur au milieu des maux qu'on lui

fait souffrir. Qu'être exterminé de la terre, & effacé de la mémoire des hommes, n'est point un mal à craindre pour lui ; mais d'être exclus du Royaume de Dieu, & d'être effacé de sa mémoire. Que s'il est permis de demander vengeance, il n'est point permis, si on n'est point en autorité, de la faire de soi-même ; et que si on peut l'attendre de Dieu, c'est parceque l'on sait qu'il est de sa gloire de punir ceux qui lui sont rébelles, comme il est de sa bonté de protéger ceux qui mettent leur confiance en lui.

Passion de notre Seigneur J. C.

S. Marc. 14, 15 v. 1. 46.

En ce tems-là, la Pâque où l'on devoit manger des pains sans levain, devoit être deux jours après, & les Princes des Prêtres & les Docteurs de la Loi cherchoient un moyen de se saisir adroitement de Jésus, & de le faire mourir ; mais ils disoient : il ne faut pas que ce soit le jour de la Fête, de peur qu'il ne s'excite quelque tumulte parmi le peuple. Jésus étant à Béthanie dans la maison de Simon le lépreux, une femme qui portoit un vase d'albâtre, plein de parfum de nard d'épi de grand prix, entra lorsqu'il étoit à table ; & ayant rompu le vase, lui répandit le parfum sur la tête. Quelques-uns conçurent de l'indignation en eux-mêmes, & ils disoient ; A quoi bon perdre ainsi ce parfum ? on le pouvoit vendre plus de

trois cens deniers, & le donner aux pauvres ; & ils murmuroient fort contre elle. Mais Jésus leur dit ; laissez-là cette femme ; pourquoi la tourmentez-vous ? Ce qu'elle vient de faire vers moi est une bonne œuvre : car vous avez toujours des pauvres parmi vous, & vous leur pouvez faire du bien quand vous voulez ; mais pour moi, vous ne m'aurez pas toujours. Elle a fait ce qui étoit en son pouvoir. Elle a répandu ces parfums sur mon corps, pour me rendre par avance les devoirs de la sépulture. Je vous dis en vérité, que partout où sera prêché cet Evangile, *qui le doit être* dans tout le monde, on racontera à la louange de cette femme ce qu'elle vient de faire en vers moi. Alors Judas Iscariote, l'un des douze, s'en alla trouver les princes des Prêtres pour leur livrer Jésus : Après qu'ils l'eurent écouté, ils en eurent beaucoup de joie, lui promirent de lui donner de l'argent, & depuis ce temslà, il ne cherchoit plus qu'une occasion favorable pour le livrer entre leurs mains. Le premier des jours que l'on mangeoit des pains sans levain, auquel on immoloit l'Agneau Paschal, ses Disciples lui dirent;

Où voulez vous que nous allions préparer ce qu'il faut pour manger la Pâque? Il envoya donc deux de ses Disciples: & leur dit: Allez-vous-en à la Ville, vous rencontrerez un homme qui portera une cruche d'eau; suivez-le, & en quelque lieu qu'il entre, dites au maître de la maison: Le Maître nous envoie dire: Où est le lieu où je dois manger la Pâque avec mes Disciples? Il vous montrera une grande chambre haute, toute meublée; préparez-nous là ce qu'il faut. Ses Disciples s'en étant allés, vinrent en la Ville, & trouvèrent tout ce qu'il leur avoit dit, & ils préparèrent tout ce qu'il falloit pour la Pâque. Sur le soir il se rendit là avec les douze, & étant à table & mangeant, Jésus leur dit: Je vous dis en vérité, que l'un de vous qui mange avec moi me trahira: Ils commencèrent à s'affliger, & chacun d'eux lui demandoit: Est-ce moi, Seigneur? Il leur répondit: C'est l'un de vous douze, qui met la main avec moi dans le plat. Pour ce qui est du Fils de l'homme, il s'en va selon ce qui a été écrit de lui; mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme sera trahi; il vaudroit mieux pour cet homme-là que jamais il

ne fut né. Pendant qu'il mangeoit encore, Jésus prit du pain, & l'ayant béni, le rompit & le leur donna, en disant : Prenez : Ceci est mon Corps. Et ayant pris le Calice, après avoir rendu grâces, il le leur donna, & ils en burent tous ; il leur dit : Ceci est mon sang, le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour plusieurs. Je vous dis en vérité, que je ne boirai plus désormais du fruit de la la vigne, jusqu'à ce jour auquel je le boirai de nouveau dans le Royaume de Dieu. Et ayant chanté le Cantique d'actions de grâces, ils s'en allèrent sur la montagne des Oliviers. Alors Jésus leur dit: Je vous serai à tous cette nuit une occasion de scandale & de chûte ; car il est écrit : Je frapperai le Pasteur, & les brebis seront dispersées. Mais après que je serai ressuscité, j'irai vous attendre en Galilée. Pierre lui dit : Quand vous seriez pour tous les autres un sujet de scandale, vous ne le serez jamais pour moi. Jésus lui répartit: Je vous dis en vérité qu'aujourd'hui en cette même nuit, avant que le coq ait chanté deux fois, vous me renoncerez trois fois. Mais Pierre insistoit encore d'avantage :

quand il me faudroit mourir avec vous, je ne vous renoncerai point. Et tous les autres en dirent autant. Ils allèrent ensuite en un lieu nommé Gethsemani, où il dit à ses Disciples : Asseyez-vous ici jusques à ce que j'aie fait ma prière ; & ayant pris avec lui Pierre, Jacques & Jean, il commença à être saisi de frayeur & d'avoir le cœur pressé d'une extrême affliction. Alors il leur dit : Mon ame est triste jusqu'à la mort, demeurez ici, & veillez. Et s'en allant un peu plus loin, il se prosterna contre terre, priant que s'il étoit possible, cette heure s'éloignât de lui, & il disoit : Mon Père, mon Père, tout vous est possible, transportez ce Calice loin de moi ; mais néanmoins que votre volonté s'accomplisse, & non pas la mienne. Il revint ensuite vers ses Disciples, & les ayant trouvés qui dormoient, il dit à Pierre : Simon, vous dormez ? Quoi ! n'avez-vous pu seulement veiller une heure ? Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation. L'esprit est prompt, mais la chair est foible. Il s'en alla pour la seconde fois, & fit sa prière dans les mêmes termes. Et étant retourné vers eux ; il les trouva encore endormis ; car leurs yeux

étoient appesantis de sommeil, & ils ne savoient que lui répondre. Il revint encore pour la troisième fois, & il leur dit: Dormez maintenant, & vous reposez, c'est assez, l'heure est venue, le Fils de l'homme s'en va être livré entre les mains des pécheurs : levez-vous, allons ; celui qui me doit trahir est près d'ici. Il n'avoit pas encore achevé ces mots, que Judas Iscariote, l'un des douze, parut suivi d'une grande troupe de gens armés d'épées et de bâtons, qui avoient été envoyés par les Docteurs de la Loi & les Sénateurs. Or Judas qui le trahissoit, leur avoit donné ce signal : Celui que je baiserai, c'est celui-là que vous cherchez ; saisissez-vous de lui, & l'emmenez sûrement. Aussi tôt donc qu'il fut arrivé, il s'approcha de Jésus, & lui dit : Maître, je vous salue, & il le baisa. Ensuite ils mirent la main sur Jésus & se saisirent de lui. L'un de ceux qui étoient présens, tirant son épée, en frappa un des gens du Grand-Prêtre, & lui coupa une oreille. Et Jésus leur dit, Vous êtes venus me prendre armés d'épées & de bâtons, comme si j'étois un voleur. J'étois tous les jours au milieu de

vous, enseignant dans le Temple, & vous ne m'avez point pris ; mais il faut que les écritures soient accomplies. Alors ses Disciples l'abandonnèrent & s'enfuirent tous. Or il y avoit un jeune homme qui le suivoit, couvert seulement d'un linceuil; & ayant voulu se saisir de lui, il leur laissa son linceuil & s'enfuit tout nud. Ils emmenèrent Jésus au Grand-Prêtre, chez qui s'assemblèrent les Princes des Prêtres, les Sénateurs & les Docteurs de la Loi. Pierre le suivit de loin jusques dans la Cour du Grand-Prêtre, où s'étant assis auprès du feu avec les gens, il se mit à se chauffer. Cependant les Princes des Prêtres & tout le Conseil cherchoient des témoins contre Jésus, pour le faire mourir, & ils n'en trouvoient point. Car plusieurs déposoient faussement contre lui; mais leurs dépositions ne s'accordoient pas. Quelques-uns se levèrent & portèrent un faux témoignage contre lui en ces termes: Nous lui avons oui dire : Je détruirai ce temple bâti par la main des hommes, & j'en rebâtirai un autre en trois jours, qui ne sera point fait par la main des hommes. Mais ce témoignage-là même n'étoit pas encore suffisant. Alors le Grand-Prê-

tre se levant au milieu de l'assemblée, interrogea Jésus, & lui dit : Vous ne répondez rien à ce que ceux-ci déposent contre vous ? Mais Jésus demeuroit dans le silence, & il ne répondit rien. Le Grand-Prêtre l'interrogea encore, & lui dit: Etes-vous le Christ, le Fils du Dieu béni à jamais ? Jésus lui répondit : je le suis, & vous verrez un jour le Fils de l'homme assis à la droite de la Majesté divine, & venant sur les nuées du Ciel. Aussi-tôt le Grand-Prêtre déchirant ses vêtemens, leur dit: Qu'avons-nous plus besoin de témoins ? Vous venez d'entendre le blasphême qu'il a proféré. Qu'en jugez-vous? Tous le condamnèrent comme étant digne de mort. Alors quelques-uns commencèrent à lui cracher au visage, & lui ayant bandé les yeux, ils lui donnoient des coups de poing, en lui disant: devine qui t'a frappé ; & les valets lui donnoient des soufflets. Cependant Pierre étant en bas dans la Cour, une des servantes du Grand-Prêtre y vint, & l'ayant vu qui se chauffoit, après l'avoir considéré, elle lui dit: Vous étiez aussi avec Jésus de Nazareth? Mais lui le nia. je ne le connois point, & je ne sais ce que vous dites ; & étant

sorti dehors dans le vestibule, le coq chanta. Et une servante l'ayant encore vu, commença à dire à ceux qui étoient présens : celui-ci est de ces gens-là. Il le nia pour la seconde fois. Et peu de tems après, ceux qui étoient présens dirent à Pierre : assurément vous êtes de ces gens-là, car vous êtes de Galilée. Il se mit alors à faire des sermens exécrables, et à dire en jurant : Je ne connois point cet homme dont vous me parlez. Le coq chanta pour la seconde fois. Et Pierre se ressouvint de la parole que Jésus lui avoit dite : avant que le coq ait chanté deux fois, vous me renoncerez trois fois ; et il se mit à pleurer. Aussitôt que le matin fut venu, les Princes des Prêtres, avec les Sénateurs et les Docteurs de la Loi, et tout le Conseil ayant délibéré ensemble, lièrent Jésus, l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate. Pilate commença à l'interroger, en disant : Etes-vous le Roi des Juifs ? Jésus lui répondit : Vous le dites, je le suis. Or comme les Princes des Prêtres formoient diverses accusations contre lui, Pilate l'interrogeant de nouveau : lui dit : Vous ne répondez rien ? Voyez de combien de choses ils vous accusent. Mais

Jésus ne répondit plus rien d'avantage ; de sorte que Pilate en étoit tout étonné. Or il avoit accoutumé de délivrer à la Fête de Pâque celui des prisonniers que le peuple lui demandoit. Et il y en avoit un alors nommé Barrabas, qui avoit été mis en prison avec d'autres séditieux, parce qu'il avoit commis un meurtre dans une sédition. Le peuple étant donc venu devant le Prétoire, lui demanda qu'il leur fit la grâce qu'il avoit toujours accoutumé de leur faire. Pilate leur répondit : Voulez-vous que je vous délivre le Roi des Juifs ? Car il savoit bien que c'étoit par envie que les Princes des Prêtres le lui avoient mis entre les mains ; mais les Prêtres émurent le Peuple, et le poussèrent *à demander* qu'il délivrât plutôt Barrabas. Pilate leur dit encore : Que voulez-vous donc que je fasse du Roi des Juifs ? Ils crièrent de nouveau, et lui dirent : Crucifiez-le. Enfin Pilate voulant satisfaire le Peuple, leur délivra Barrabas, et ayant fait fouetter Jésus, il le livra pour être crucifié. Alors les Soldats l'ayant emmené dans la Salle du Prétoire, assemblèrent toute la compagnie ; et l'ayant revêtu d'un manteau d'écarlate, ils lui mirent sur la

tête une couronne d'épines entrelassées. Puis ils commencèrent à le saluer, en disant : Salut au Roi des Juifs. Et ils lui frappoient la tête avec un roseau, et lui crachoient au visage, et se mettant à genoux devant lui ils l'adoroient. Après s'être ainsi joué de lui, ils lui ôtèrent ce manteau d'écarlate, et lui ayant remis ses habits, ils l'emmenèrent pour le crucifier; et un certain homme, nommé Simon de Cyrène, père d'Alexandre et de Rufus; qui venoit des champs, passant par là, ils le contraignirent de porter sa croix : et ensuite l'ayant conduit jusqu'au lieu appellé Golgotha, c'est-à-dire le lieu du Calvaire, ils lui donnèrent à boire du vin mêlé avec de la mirrhe; mais il n'en voulut point; et après l'avoir crucifié, ils partagèrent ses vêtemens, jettant au sort pour savoir ce que chacun en auroit. Il étoit la troisiême heure du jour quand ils le crucifièrent, et la cause de sa condamnation étoit marquée par cette inscription : Le Roi des Juifs. Ils crucifièrent aussi avec lui deux voleurs, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche. Ainsi cette parole de l'Ecriture fut accomplie : Et il a été mis au rang des méchans. Ceux qui passoient

par-là le blasphèmoient en branlant la tête, et lui disant : Toi qui détruis le Temple de Dieu, et qui le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même, et descends de la croix. Et les Princes des Prêtres avec les Docteurs de la Loi se moquant de lui entr'eux, disoient : Il en a sauvé d'autres, et il ne sauroit se sauver lui-même. Que ce Christ, ce Roi d'Israël descende maintenant de la croix, afin que nous voyions, et que nous croyions. Et ceux qui avoient été crucifiés avec lui l'outrageoient aussi de paroles. A la sixième heure du jour les ténèbres couvrirent toute la terre jusqu'à la neuvième. Et à la neuvième heure, Jésus jetta un grand cri, en disant : Eloi, Eloi, lammasabacthani; c'est-à-dire: Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné ? Quelques-uns de ceux qui étoient présens l'ayant entendu, s'entredisoient : Le voilà qui appelle Elie. Et l'un d'eux courut emplir une éponge de vinaigre, & l'ayant mise au bout d'un roseau, la lui présenta pour boire, en disant : Laissez, voyons si Elie le viendra tirer de la croix. Alors Jésus ayant jetté un grand cri, rendit l'esprit. En même-temps le voile du Temple fut déchiré en deux depuis le haut jusqu'en

bas. Le Centenier qui étoit là présent vis-à-vis de lui, voyant qu'il étoit mort après avoir jetté ce grand cri, dit : Cet homme étoit vraiment le Fils de Dieu. Il y avoit aussi là des femmes qui regardoient de loin, entre lesquelles étoient Marie Magdelaine, Marie mère de Jacques le jeune, & de Joseph, & Salomé, qui le suivoient lorsqu'il étoit en Galilée, & l'assistoient de leur bien. Et il y en avoit encore plusieurs autres qui étoient venues avec lui à Jérusalem. Le soir étant venu, parce que c'étoit le jour de la préparation, c'est-à-dire, la veille du jour du sabbat, Joseph d'Arimathie, qui étoit un homme de considération, & Sénateur, qui attendoit aussi le règne de Dieu, s'en vint hardiment trouver Pilate, & lui demanda le corps de Jésus. Pilate s'étonnant qu'il fut mort si-tôt, fit venir le Centenier, & lui demanda s'il étoit déjà mort. Le Centenier l'en ayant assuré, il donna le corps à Joseph. Joseph ayant acheté un linceuil, descendit Jésus de la croix, l'enveloppa du linceuil, le mit dans un sépulchre qui étoit taillé dans le roc, & ferma l'entrée du sepulchre avec une pierre.

Reflexion.

A entendre J. C. qui se plaint à son Père de l'avoir abandonné, on voit aisément que le mystère ineffable de ses souffrances a bien un autre principe que la malice des hommes; que c'est son Père qui l'a condamné à la mort & qui l'a livré à ses ennemis, de la malice de qui il s'est servi pour faire réussir ses desseins. Mais quels ont été ces desseins? Le Saint-Esprit nous l'a enseigné ailleurs: *Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son fils unique, afin que l'homme qui croit en lui ne périsse point.* L'homme a péché, Dieu a substitué son Fils à la place de l'homme pour le punir. L'homme qui a pu être coupable, n'a pu offrir à Dieu une satisfaction capable de l'appaiser, Dieu l'a exigée de J. C. qui comme Homme-Dieu étoit le seul qui pouvoit lui en offrir une suffisante; il l'immole à sa justice pour nous faire miséricorde. O profondeur de la justice de Dieu, qui n'a point voulu laisser le péché de l'homme impuni! O profondeur de sa miséricorde, qui lui afait sacrifier son propre fils pour le salut de l'homme! Avec quelle confiance ne pouvons-nous pas nous rapprocher maintenant du trône de Dieu, puisque nous avons la liberté de nous en approcher par J. C. qu'il a rendu lui-même la victime de notre réconciliation? Mais loin de nos pensées, qu'il y ait eu dans cet abandon de J. C. rien qui fut indigne de lui, ou contraire à sa sainteté. Son ame y a ressenti tout le poids de la justice de Dieu, sans cesser d'être heureuse. Lui-même, sans cesser d'être Dieu, s'est refusé les consolations qui auroient pu calmer ses douleurs. Qu'est-ce donc que cette plainte de J. C.? une instruction pour nous, & une preuve de la réalité & l'excès de ses souffrances, une censure de nos murmures dans les épreuves que nous croyons n'avoir point méritées, & une condamnation des consolations criminelles & de l'attachement grossier qu'ont les imparfaits aux consolations terrestres.

Collecte.

Dieu tout puissant & éternel, faites-nous la grâce de célébrer les mystères de la Passion de notre Seigneur, ensorte que nous méritions de recevoir la rémission de nos péchés. Par notre Seigneur, &c.

Le Mercredi de la Semaine Sainte.

EPITRE. *Isaïe.* 53. v. 1.

EN ces jours-là, Isaïe dit : Seigneur, qui a cru à notre parole, & à qui le bras du Seigneur a-t-il été révélé ? il s'élévera devant le Seigneur comme un arbrisseau, & comme un rejetton qui sort de la terre altérée ; il n'a point de beauté ni d'éclat. Nous l'avons vu, il étoit tout défiguré, & nous l'avons méconnu ; il nous a paru un objet de mépris, le dernier des hommes, un homme de douleurs, qui sait ce que c'est que de souffrir. Son visage étoit comme voilé & couvert d'opprobres ; c'est pourquoi nous ne l'avons pas reconnu. Il a pris véritablement nos langueurs sur lui, & il s'est chargé lui-même de nos douleurs. Nous l'avons considéré comme un lépreux, comme un homme frappé de Dieu & humilié ; & cependant il a été percé de plaies pour nos iniquités ; il a été brisé de coups pour nos crimes : le châtiment qui nous devoit procurer la paix est tombé sur lui, & nous avons été guéris par ses meurtrissures. Nous nous étions égarés, comme des brebis errantes ; chacun s'étoit détourné pour suivre sa propre

voie, & Dieu l'a chargé lui seul de l'iniquité de nous tous. Il a été offert, parce que lui-même l'a voulu, et il n'a point ouvert la bouche; il sera mené à la mort comme une brebis qu'on va égorger; il demeurera dans le silence, & n'ouvrira point la bouche, comme un agneau est muet devant celui qui le tond; il est sorti de ses maux & de la condamnation qu'il a soufferte: qui racontera sa génération? Car il a été retranché de la terre des vivans. Je l'ai frappé à cause du crime de mon peuple, & il donnera les impies pour le prix de sa sépulture, & les riches pour la récompense de sa mort; parce qu'il n'a point commis d'iniquité, & que le mensonge n'est point sorti de sa bouche; mais le Seigneur l'a voulu briser dans son infirmité. S'il livre son ame pour les péchés, il verra sa postérité fleurir d'âge en âge, & les volontés du Seigneur s'exécuteront heureusement sous sa conduite: parce que son ame a été dans les travaux, elle en verra le fruit, & en sera rassasiée. Lui qui est mon serviteur & le vrai juste, il en justifiera plusieurs par sa doctrine, & il portera sur lui leurs iniquités. C'est pourquoi

je lui donnerai un grand nombre d'hommes pour partage, & il distribuera les dépouilles des forts, parce qu'il a livré son ame à la mort, & qu'il a été mis au nombre des scélérats ; qu'il a porté sur lui les péchés de plusieurs, & qu'il a prié pour les violateurs de la loi.

Reflexion.

Cette Epître est une peinture de ce que J. C. a souffert. Elle nous décrit le détail des plaies qui l'ont rendu méconnoissable, leurs causes qui sont nos péchés, la douceur avec laquelle il les a souffertes, tel qu'un agneau qui est muet devant celui qui le tond : leur fruit, qui est la conversion des pécheurs. Et elle nous apprend à aimer à être comme lui, inconnu & méprisé : à nous charger volontiers des exercices durs de la pénitence pour expier nos péchés ; mais surtout à avoir pour lui un amour tendre, plein de reconnoissance & d'attachement, avec un désir sincère de faire pour lui, s'il nous étoit possible, ce qu'il a fait pour nous.

Passion de notre Seigneur J. C.

S. *Luc.* 22. 23. v. 53.

En ce tems-là, la Fête des pains sans levain, appellée la Pâque, étant proche, les Princes des Prêtres, & les Docteurs de la Loi, cherchoient un moyen pour faire mourir Jésus : car ils appréhendoient le peuple. Or Satan entra dans Judas surnommé Iscariote, l'un des douze Apôtres, qui étant allé trouver les Princes

des Prêtres, & les Capitaines des gardes du Temple, leur proposa la manière en laquelle il le leur livreroit. Ils en furent fort aises, & ils convinrent avec lui de lui donner une somme d'argent. Il promit donc de le leur livrer, & il ne cherchoit plus qu'une occasion favorable de le faire en l'absence du peuple. Cependant le jour des pains sans levain arriva, auquel il falloit immoler la Pâque. Jésus envoya donc Pierre & Jean, en leur disant : Allez nous apprêter ce qu'il faut pour manger la Pâque. Ils lui dirent : Où voulez-vous que nous l'apprêtions? Il leur répondit : Lorsque vous entrerez dans la Ville, vous rencontrerez un homme portant une cruche d'eau, suivez-le dans la maison où il entrera, & dites au maître de la maison : Le Maître vous envoie dire : Où est le lieu où je mangerai la Pâque avec mes Disciples ? Et il vous montrera une grande chambre haute toute meublée ; préparez-nous-y ce qu'il faut. S'en étant donc allés, ils trouvèrent tout comme il leur avoit dit, & ils préparèrent ce qu'il falloit pour la Pâque. Quand

l'heure fut venue, il se mit à table, les douze Apôtres avec lui, & il leur dit: J'ai souhaité avec ardeur de manger cette Pâque avec vous avant que de souffrir; car je vous déclare que je n'en mangerai plus désormais jusqu'à ce qu'elle soit accomplie dans le Royaume de Dieu. Et après avoir pris la coupe, il rendit grâces, & leur dit: Prenez-la, & la distribuez entre vous: car je vous dis que je ne boirai plus du fruit de la vigne, jusqu'à ce que le rêgne de Dieu soit arrivé. Puis il prit le pain, & ayant rendu grâces, il le rompit & le leur donna, en disant: Ceci est mon Corps, qui est donné pour vous: faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même la coupe après souper, en disant: Cette coupe est la nouvelle alliance en mon mon Sang, qui sera répandu pour vous: Au reste, la main de celui qui me trahit est avec moi à cette table. Pour ce qui est du Fils de l'homme, il s'en va, selon ce qui en a été déterminé; mais malheur à cet homme par qui il sera trahi. Et ils commencèrent à s'entre-demander qui étoit celui d'entr'eux qui devoit faire cette action. Il s'excita aussi parmi eux une contestation, lequel d'eux tous devoit être es

timé le plus grand ; & Jésus leur dit ; Les Rois des nations les traitent avec empire, & ceux qui en sont les maîtres, en sont appellés les bienfaiteurs. Qu'il n'en soit pas de même parmi vous ; mais que celui qui est le plus grand devienne comme le moindre ; & celui qui gouverne comme celui qui sert : car lequel est le plus grand, de celui qui est à table, ou de celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Et néanmoins je suis parmi vous comme celui qui sert. C'est vous qui êtes toujours demeurés fermes avec moi dans mes tentations & dans mes maux ; c'est pourquoi je vous prépare le Royaume comme mon Père me l'a préparé, afin que vous mangiez & buviez à ma table dans mon Royaume, & que vous soyez assis sur des trônes pour juger les douze tribus d'Israël. Le Seigneur dit encore à Simon: Simon, Satan vous a demandé pour vous cribler comme on crible le froment : mais j'ai prié pour vous, afin que votre foi ne défaille point. Lors donc que vous serez converti, ayez soin d'affermir vos frères. Pierre lui répondit : Seigneur, je suis tout prêt d'aller avec vous, & en prison, & à

la mort même. Mais Jésus lui dit : Pierre, je vous déclare que d'aujourd'hui le coq ne chantera que vous n'ayez nié par trois fois que vous me connoissiez. Il leur dit ensuite : lorsque je vous ai envoyés sans sac, sans bourse, sans souliers, avez-vous manqué de quelque chose ? Non, lui dirent-ils. Jésus ajouta : Mais maintenant, que celui qui a un sac ou une bourse les prenne, & que celui qui n'en a point, vende sa robe pour acheter une épée. Car je vous assure qu'il faut encore qu'on voie accompli ce qui est écrit de moi : Il a été mis au rang de scélérats, parceque ce qui a été prophétisé de moi va être entièrement accompli. Ils lui répondirent : Seigneur, voici deux épées. Et Jésus leur dit : C'est assez. Etant sorti, il s'en alla, selon sa coutume, à la montagne des Oliviers, & ses Disciples le suivirent. Lorqu'il fut arrivé en ce lieu, il leur dit : Priez, afin que vous n'entriez point en tentation. Et s'étant éloigné d'eux environ d'un jet de pierre, il se mit à genoux, & fit sa prière, en disant : Mon père, si vous voulez, éloignez ce Calice de moi ; néanmoins que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la vôtre. Alors il lui apparut un Ange du

Ciel qui le vint fortifier, & étant tombé en agonie, il redoubloit ses prières, & il lui vint une sueur comme des gouttes de sang qui découloient jusqu'à terre. Il se leva ensuite du lieu où il faisoit sa prière, & vint à ses Disciples, qu'il trouva endormis, à cause de la tristesse *dont ils étoient accablés.* Il leur dit ; pourquoi dormez-vous ? Levez-vous, & priez, afin que vous n'entriez point en tentation. Il parloit encore, lorsqu'une troupe de gens parut, à la tête desquels marchoit l'un des douze Apôtres, appellé Judas ; qui s'approcha de Jésus pour le baiser. Et Jésus lui dit : Quoi, Judas ! vous trahissez le Fils de l'homme par un baiser? Ceux qui étoient avec lui, voyant bien ce qui alloit arriver, lui dirent: Seigneur, frapperons-nous de l'épée ? Et l'un deux frappa un des gens du Grand-Prêtre, & lui coupa l'oreille droite. Mais Jésus leur dit : Laissez, demeurez-en là ; & ayant touché l'oreille de cet homme, il le guérit. Puis s'adressant aux Princes des Prêtres, aux Capitaines des Gardes du Temple, & aux Sénateurs qui étoient venus pour le prendre il leur dit : Vous êtes venus ici armés d'épées & de bâtons,

comme pour prendre un voleur. Quoique je fusse tous les jours avec vous dans le Temple, vous ne m'avez point arrêté ; mais c'est ici votre heure & la puissance des ténèbres. Aussitôt ils se saisirent de lui, et l'emmenèrent en la maison du Grand Prêtre, & Pierre le suivoit de loin. Or ces gens ayant allumé du feu au milieu de la Cour, s'assirent ensemble, & Pierre s'assit aussi parmi eux. Une servante qui le vit assis devant le feu, le considéra attentivement, & dit : Celui-ci étoit aussi avec cet homme ; mais Pierre le renonça en disant : Femme, je ne le connois point. Un peu après un autre le voyant, lui dit : Vous êtes aussi de ces gens-là. Pierre lui dit : Mon ami, je n'en suis point. Environ une heure après ; un autre assuroit la même chose, en disant : Cet homme certainement étoit avec lui, car il est de Galilée. Pierre répondit : Mon ami, je ne sais ce que vous dites. Au même instant, comme il parloit encore, le coq chanta : & le Seigneur se retournant, regarda Pierre, & Pierre se ressouvint de cette parole que le Seigneur lui avoit dite : Avant que le coq ait chanté, vous me renoncerez trois fois; & étant sorti dehors, il pleu-

ra amèrement. Cependant ceux qui tenoient Jésus, se moquoient de lui en le frappant; & lui ayant bandé les yeux, ils lui donnoient des coups sur le visage, en disant ; Devine qui est celui qui t'a frappé. Et ils lui disoient encore beaucoup d'autres injures & de blasphêmes. Sur le point du jour, les Sénateurs du peuple Juif, les Princes des Prêtres & les Docteurs de la Loi s'assemhlèrent, & l'ayant fait venir dans leur Conseil, ils lui dirent: Si vous êtes le Christ, dites-le-nous: Il leur répondit : Si je vous le dis, vous ne me croirez point ; & si je vous interroge de quelque chose, vous ne me répondrez point, & ne me laisserez point aller ; mais désormais le Fils de l'Homme sera assis à la droite de la puissance de Dieu. Ils lui dirent tous : Vous êtes donc le Fils de Dieu ? Il leur répondit : Vous le dites, *je le suis.* Et ils dirent ; Qu'avons-nous plus besoin de témoins ; puisque nous l'avons oui nous-mêmes de sa propre bouche : Toute l'assemblée s'étant levée, ils le menèrent à Pilate, et ils commencèrent à l'accuser, en disant : Voici un homme que nous avons trouvé qui pervertit notre nation, & qui empêche de payer le

tribut à César, & qui se dit Roi & le Christ. Pilate l'interrogea, et lui demanda : Etes-vous le Roi des Juifs ? Jésus lui répondit: Vous le dites, *je le suis.* Alors Pilate dit aux Princes des Prêtres et au Peuple ; Je ne trouve rien de criminel en cet homme. Mais eux insistant de plus en plus, ajoutèrent: il soulève le peuple par la doctrine qu'il a répandue dans toute la Judée, depuis la Galilée où il a commencé, jusqu'ici. Pilate entendant parler de la Galilée, demanda s'il étoit Galiléen, et ayant appris qu'il étoit de la Jurisdiction d'Hérode, il le renvoya à Hérode, qui étoit aussi alors à Jérusalem. Hérode eut une grande joie de voir Jésus; car il y avoit longtems qu'il le souhaitoit, parcequ'il avoit oui dire beaucoup de choses de lui, & qu'il espéroit de lui voir faire quelque miracle. Il lui fit donc plusieurs demandes: mais Jésus ne lui répondit rien. Cependant les Princes des Prêtres, et les Docteurs de la Loi, étoient là qui l'accusoient avec grande véhémence. Or Hérode avec sa Cour le méprisa ; & le traitant avec moquerie, le revêtit d'une robe blanche, & le renvoya à Pilate. Et Hérode & Pilate ce jour-là même devinrent

amis, d'ennemis qu'ils étoient auparavant. Pilate ayant donc fait venir les Princes des Prêtres, les Sénateurs & le peuple, leur dit : Vous m'avez présenté cet homme comme portant le peuple à la révolte, & néanmoins l'ayant interrogé en votre présence, je ne l'ai trouvé coupable d'aucun des crimes dont vous l'accusez, ni Hérode non plus : car je vous ai renvoyés à lui, & cependant on ne lui a rien fait qui marque qu'on l'ait jugé à mort. Je m'en vais donc le renvoyer après l'avoir fait châtier. Or comme il étoit obligé à la Fête de Pâque de leur délivrer un criminel, tout le peuple se mit à crier : Faites mourir celui-ci, et nous donnez Barrabas. *C'étoit un homme* qui avoit été mis en prison à cause d'une sédition qui s'étoit faite dans la ville, & d'un meurtre qu'il y avoit commis. Pilate leur parla de nouveau, ayant envie de délivrer Jésus. Mais ils se mirent à crier : Crucifiez-le, crucifiez-le. Il leur dit donc pour la troisiême fois: Mais quel mal a-t-il fait ? Je ne trouve rien en lui qui mérite la mort ; je vais le faire châtier, & puis je le renverrai. Mais ils le pressoient de plus en plus, demandant avec de grands cris qu'il fut cru-

cifié ; & enfin leurs clameurs se redoubloient. Et alors Pilate ordonna que ce qu'ils demandoient fut exécuté. Il leur délivra celui qui avoit été mis en prison pour un crime de sédition et de meurtre, selon qu'ils l'avoient désiré, et il abandonna Jésus à leur volonté. Comme ils le menoient à la mort, ils prirent un homme de Cyrène, appellé Simon, qui revenoit des champs, et le chargèrent de la Croix, la lui faisant porter après Jésus. Or il étoit suivi d'une grande multitude de peuple et de femmes qui se frappoient la poitrine, et qui le pleuroient. Et Jésus se tournant vers elles, leur dit : Filles de Jérusalem, ne pleurez point sur moi, mais pleurez sur vous-mêmes et sur vos enfans. Car le tems s'approche auquel on dira : Heureuses les stériles, et les entrailles qui n'ont point porté d'enfans, et les mamelles qui n'en ont point nourris. Ils commenceront alors à dire aux montagnes : Tombez sur nous, et aux collines : Couvrez-nous. Car si le bois verd est ainsi traité, que sera-ce du bois sec ? On menoit aussi deux autres hommes, qui étoient des criminels qu'on devoit faire mourir avec lui. Lorsqu'ils furent arrivés au lieu

nommé Calvaire, ils y crucifièrent Jésus, & ces deux Voleurs, l'un à droite, & l'autre à gauche. Et Jésus disoit: Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. Ils partagèrent ensuite ses vêtemens, & les jettèrent au sort. Cependant le peuple se tenoit là, et le regardoit; & les Sénateurs, aussibien que le peuple, se moquoient de lui, en disant; Il sauvoit les autres; qu'il se sauve maintenant lui-même, s'il est le Christ, l'élu de Dieu. Les Soldats de même lui insultoient, s'approchant de lui, & lui présentoient du vinaigre, en lui disant: Si tu es le Roi des Juifs, sauve toi toi-même. Il y avoit aussi au-dessus de sa tête une inscription en Grec, en Latin, & en Hébreu, où etoit écrit: CELUI-CI EST LE ROI DES JUIFS. Or l'un de ces deux voleurs qui étoient crucifiés *avec lui*, le blasphémoit, en disant: Si tu es le Christ, sauve-toi toi-même, & nous avec toi. Mais l'autre le reprenant, lui disoit: N'avez-vous donc point de crainte de Dieu non plus que les autres, vous qui vous trouvez condamné au même supplice? Encore pour nous, c'est avec justice, puisque nous souffrons la peine que nos crimes ont méritée;

mais celui-ci n'a fait aucun mal. Puis il dit à Jésus : Seigneur, souvenez-vous de moi lorsque vous serez venu en votre Royaume. Jésus lui répondit : Je vous dis en vérité que vous serez aujourd'hui avec moi dans le Paradis. Il étoit environ la sixiême heure du jour, & toute la terre fut couverte de ténèbres jusqu'à la neuviême heure. Le soleil fut obscurci, & le voile du Temple fut déchiré par le milieu. Et Jésus jettant un grand-cri, dit ces paroles: Mon Père, je remets mon ame entre vos mains. Et en prononçant ces mots, il expira. Alors le Centenier ayant vu ce qui étoit arrivé, glorifia Dieu, en disant : Certainement cet homme étoit juste. Et tout le monde qui assistoit à ce spectacle, considérant toutes ces choses, s'en retournoit en se frappant la poitrine. Tous ceux qui étoient de la connoissance de Jésus, & les Femmes qui l'avoient suivi de Galilée, étoient là aussi, & regardoient de loin ce qui se passoit. Or il y avoit un Sénateur appellé Joseph, homme vertueux & juste, qui n'avoit point consenti au dessein des autres, & à ce qu'ils avoient fait. Il étoit d'Arimathie, qui est une ville de Judée, & du nombre de ceux qui attendoient le

Royaume de Dieu. Il vint trouver Pilate & lui demanda le corps de Jésus, & l'ayant ôté de la Croix, il l'enveloppa d'un linceuil, & le mit dans un sépulchre taillé dans le roc, où personne n'avoit encore été mis.

Reflexion.

C'est à l'amour que J. C. a eu pour nous que nous sommes redevables de tout ce qu'il a souffert; s'il n'avoit consulté que nos besoins, une seule goutte de son sang lui auroit suffi pour expier nos péchés, & nous réconcilier avec son Père; c'est son amour qu'il a consulté, & son amour a beaucoup plus exigé de lui. Que ne nous est-il permis d'entrer dans son sacré cœur, nous verrions par la douleur qu'il a ressentie de notre perte, par la tristesse à laquelle il s'est livré, par son agonie, où il a sué une sueur de sang, combien il nous a aimés. Si nous écoutons ses plaies, elles sont autant de bouches par lesquelles il nous dit qu'il nous aime. Que nous marque ce désir qu'il a de faire sa dernière Pâque, sinon l'ardeur qu'il a de nous sauver ? Pourquoi ses bras sont-ils étendus, & pourquoi sa tête est-elle baissée; sinon pour nous embrasser & nous donner le baiser de paix ? Dans cette situation, que demande-t-il de nous, sinon que nous l'aimions ? Malheur à moi si je ne l'aime pas. Mais qu'est-ce que l'aimer ? C'est être prêt de lui rendre vie pour vie, sang pour sang; c'est être prêt de mourir pour lui; c'est ne vivre que pour lui; c'est quitter les plaisirs pour lui, & s'attacher à la Croix avec lui; c'est faire à cause de lui pour le prochain ce qu'on voudroit faire pour lui; le prévenir avec bonté, lui rendre de bons offices dans ses besoins, le souffrir avec patience. Encore une fois, malheur à moi si je ne l'aime pas.

Collecte.

Faites, ô Dieu tout-puissant, que nous soyons délivrés des maux que nous souffrons sans cesse à cause de nos péchés, par le mérite de la Passion de votre Fils unique. Qui étant Dieu vit & règne, &c.

Le Jeudi de la Semaine Sainte.

EPITRE. S. *Paul*, 1. *Cor.* 11 v. 20. 32.

MEs Frères, lorsque vous vous assemblez comme vous faites, ce n'est plus manger la Cêne du Seigneur ; car chacun y mange son souper particulier avant que les autres soient venus. Et ainsi les uns n'ont rien à manger, pendant que les autres mangent avec excès. N'avez-vous pas vos maisons pour y boire & pour y manger ? ou méprisez-vous l'Eglise de Dieu, & voulez vous faire honte à ceux qui sont pauvres ? Que vous dirai je sur cela? Vous en louerai-je ? Non certes, je ne vous en loue point : car c'est du Seigneur même que j'ai appris ce que je vous ai aussi enseigné, qui est, que le Seigneur Jésus la nuit même qu'il devoit être livré à la mort, prit du pain, & ayant rendu grâces le rompit ; & dit à ses Disciples : Prenez & mangez : Ceci est mon Corps, qui sera livré pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. *Il prit* de même le Calice après avoir soupé, en disant : Ce Calice est la nouvelle alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous le

boirez; car toutes les fois que vous mangerez ce pain, & que vous boirez ce Calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. C'est pourquoi quiconque mangera ce pain, ou boira le Calice du Seigneur indignement, il sera coupable du Corps & du Sang du Seigneur. Que l'homme donc s'éprouve soi-même, & qu'il mange ainsi ce pain & boive ce Calice; car quiconque en mange & en boit indignement, mange & boit sa propre condamnation, ne faisant pas le discernement *qu'il doit* du Corps du Seigneur. C'est pour cette raison qu'il y en a plusieurs parmi vous qui sont malades & foibles, que plusieurs dorment *du sommeil de la mort.* Que si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés de Dieu. Mais lorsque nous sommes jugés de la sorte, c'est le Seigneur qui nous châtie, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, qu'une humble & prévenante charité est une préparation à l'Eucharistie. Que ce Sacrement est un gage infiniment précieux de l'amour que Jésus-Christ nous a donné avant que de mourir. Que comme c'est son vrai Corps qui a été livré à la mort, c'est aussi son vrai Corps qu'il nous donne dans ce Sacrement. Que son sang infiniment pré-

sant nous purifie, & nous rend dignes des promesses de la nouvelle alliance. Qu'on est peu touché d'horreur d'une Communion indigne & sacrilège, que parce qu'on manque de foi sur ce mystère. Que l'épreuve qu'il exige, pour éviter ce sacrilège, est un jugement exact qu'il faut exercer contre soi-même, sur le modèle de celui que Dieu exerce. Que les morts subites & si fréquentes de nos jours, & la langueur dans laquelle on vit pour le salut, pourroient bien être des effets des mauvaises Communions. Qu'au moins si Dieu les punit avec tant de sévérité, il est de l'intérêt de chacun de les craindre, & en les craignant, d'éviter de plus grands maux encore que les maux présens, qui sont ceux dont elles doivent être punies dans l'éternité.

EVANGILE. S. *Jean.* 13. v. 1. 15.

AVant la Fête de Pâque, Jésus sachant que son heure étoit venue de passer de ce monde à son Père, comme il avoit aimé les siens qui étoient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin. Et après le souper, le Diable ayant déjà mis dans le cœur de Judas, fils de Simon Iscariote, le dessein de le trahir; Jésus qui savoit que son Père lui avoit mis toutes choses entre ses mains, qu'il étoit sorti de Dieu, & qu'il s'en retournoit à Dieu, se leva de table, quitta ses vêtemens; & ayant pris un linge, il le mit à l'entour de lui; puis ayant versé de l'eau dans un bassin, il commença à laver les pieds de ses Disciples, & à les essuyer avec le linge qu'il avoit autour de lui. Il vint donc à Simon-

Pierre, qui lui dit: Quoi, Seigneur, vous me laverez les pieds! Jésus lui répondit: Vous ne savez pas maintenant ce que je fais, mais vous le saurez bientôt. Pierre lui dit: Jamais vous ne me laverez les pieds. Jésus lui répondit: Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi. Simon-Pierre lui dit: Seigneur, non-seulement les pieds, mais aussi les mains & la tête. Jésus lui dit: Celui qui a été déjà lavé, n'a plus besoin que de se laver les pieds, & il est pur dans tout le reste; & pour vous aussi vous êtes purs, mais non pas tous; car il connoissoit bien celui qui le devoit trahir; & c'est pour cela qu'il dit; Vous n'êtes pas tous purs. Leur ayant donc lavé les pieds, il reprit ses vêtemeus, & s'étant remis à table, il leur dit: Savez-vous ce que je viens de vous faire? Vous m'appellez votre Maître & votre Seigneur, & vous avez raison, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi qui suis votre Seigneur & votre Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres; car je vous ai donné l'exemple, afin que pensant à ce que je vous ai fait, vous fassiez aussi de même.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, en premier lieu, que J. C. qui nous a donné, en instituant l'Eucharistie, le précieux gage de son amour, nous a aussi donné, en lavant les pieds de ses Apôtres, un exemple d'humilité, & une excellente règle de la pureté qu'on doit avoir pour recevoir ce Sacrement. Il nous représente, 1. J. C. aux pieds de Judas ; il n'y a donc point de pauvre au dessous de qui on ne doive être prêt de se mettre : il n'y a donc point d'ennemi qu'on ne doive s'efforcer de gagner par d'humbles services ; il n'y a donc point de qualité dont on puisse se prévaloir. Il nous le représente, 2. lavant les pieds à ses Apôtres, qui étoient déjà purifiés ; il n'y a donc point de légère poussière qu'on ne doive ôter ; ou puisqu'il s'agit de dispositions intérieures, plus que d'extérieures, il n'y a donc point d'affections déréglées du cœur qu'il ne faille corriger, point de péché véniel dont il ne faille se purifier. Il nous apprend en troisième lieu, que quoique l'humilité semble devoir nous retirer de l'Eucharistie à la vue de notre indignité, elle doit cependant céder à l'ordre de J. C., qui nous commande de nous en approcher, & nous engage à de saints efforts pour le bien faire. Il nous apprend enfin que non-seulement dans le tems de la participation à l'Eucharistie, mais en tous les tems, les Chrétiens doivent se rendre par humilité, de bons offices, afin de faire connoître qu'ils s'honorent mutuellement, & qu'ils s'aiment les uns les autres.

Collecte.

O Dieu, dont le Fils unique ayant aimé les siens, les aima jusqu'à la fin, faites que nous célébrions si dignement le mystère de son amour, qu'il a institué aujourd'hui, & que nous suivions avec tant de fidélité l'exemple d'humilité qu'il nous a donné en ce jour, qu'après avoir été crucifiés avec celui qui est mort pour nos péchés, nous méritions de le suivre ressuscitant pour notre justification : lui qui est notre Seigneur J. C. votre Fils. Qui étant Dieu, &c.

Le Vendredi de la Semaine Sainte.

Passion de notre Seigneur J. C.

S. Jean. 18. & 19.

EN ce tems-là, Jésus s'en alla avec ses Disciples au-delà du torrent de Cédron, où il y avoit un Jardin, dans lequel il entra avec eux. Judas qui le trahissoit connoissoit aussi ce lieu-là, parceque Jésus s'y étoit souvent trouvé avec ses Disciples. Ayant donc pris une compagnie de soldats & des gens que lui envoyèrent les Princes des Prêtres & les Pharisiens, il vint en ce lieu avec des lanternes, des flambeaux, & des armes. Mais Jésus qui savoit tout ce qui lui devoit arriver, vint au-devant d'eux, & leur dit : Qui cherchez-vous ? Ils lui répondirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur dit : C'est moi. Or Judas qui le trahissoit étoit aussi là présent avec eux. Lors donc que Jésus leur eut dit c'est moi, ils furent renversés, & tombèrent par terre. Il leur demanda encore une fois : Qui cherchez-vous ? Ils lui dirent : Jésus de Nazareth. Jésus leur répondit : Je vous ai déjà dit que c'est moi.

Si c'est donc moi que vous cherchez, laissez aller ceux-ci, afin que cette parole qu'il avoit dite fût accomplie : Je n'ai perdu aucun de ceux que vous m'avez donnés. Alors Simon-Pierre ayant tiré son épée, en frappa un des gens du Grand-Prêtre, & lui coupa l'oreille droite; & cet homme s'appelloit Malchus. Mais Jésus dit à Pierre : Remettez votre épée dans le fourreau ; ne faut-il pas que je boive le calice que mon Père m'a donné ? Les Soldats donc, le Capitaine, & les gens envoyés par les Juifs prirent Jésus, & le lièrent ; & ils l'emmenèrent premièrement chez Anne, parcequ'il étoit Beau-père de Caïphe, qui étoit le Grand-Prêtre cette année là. Et Caïphe étoit celui qui avoit donné ce conseil aux Juifs : Qu'il étoit utile qu'un seul homme mourût pour le peuple. Cependant Simon-Pierre avoit suivi Jésus, comme aussi un autre Disciple qui étant connu du Grand-Prêtre, entra avec Jésus dans la maison du Grand-Prêtre; mais Pierre demeura dehors à la porte. Alors cet autre Disciple qui étoit connu du Grand-Prêtre, sortit, & parla à la Portière, qui fit entrer Pierre. Cette servante donc qui gardoit la porte, dit à Pierre :

N'êtes-vous pas des Disciples de cet homme ? Il lui répondit : Non, je n'en suis point. Les serviteurs et les gens *qui avoient pris Jésus*, étoient auprès du feu, où ils se chauffoient, parcequ'il faisoit froid : Pierre étoit aussi avec eux, et se chauffoit. Cependant le Grand-Prêtre interrogea Jésus touchant ses Disciples et sa doctrine. Jésus lui répondit : J'ai parlé publiquement à tout le monde : J'ai toujours enseigné dans la Synagogue, et dans le Temple où tous les Juifs s'assemblent, et je n'ai rien dit en secret. Pourquoi donc m'interrogez-vous? Interrogez ceux qui m'ont entendu, pour savoir ce que je leur ai dit : ce sont ceux-là qui savent ce que j'ai enseigné. Comme il eut dit cela, un des Officiers qui étoit-là présent, donna un soufflet à Jésus, en lui disant : Est-ce ainsi que vous répondez au Grand-Prêtre ? Jésus lui répondit : Si j'ai mal parlé, faites voir le mal que j'ai dit : mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous ? Or Anne l'avoit envoyé lié à Caïphe le Grand-Prêtre. Cependant Simon-Pierre se chauffoit. Quelques-uns lui dirent donc: N'êtes-vous pas aussi de ses Disciples ? Il le nia,

en disant : Je n'en suis point. Alors un des gens du Grand-Prêtre, parent de celui à qui Pierre avoit coupé l'oreille, lui dit : Ne vous ai-je pas vu dans le Jardin avec cet homme ? Pierre le nia encore une fois, et le coq chanta aussi-tôt. Ils menèrent donc Jésus de la maison de Caïphe au Palais du Gouverneur. C'étoit le matin, et ils n'entrèrent point dans le Palais, de peur qu'étant devenus impurs, ils ne pussent manger la Pâque. Pilate les vint donc trouver dehors, et leur dit : Quel est donc le crime dont vous accusez cet homme ? Ils lui répondirent : Si ce n'étoit point un méchant, nous ne vous l'aurions point livré entre vos mains. Pilate leur dit : Prenez-le vous-mêmes, et le jugez selon votre Loi. Les Juifs lui répondirent : Il ne nous est pas permis de faire mourir personne ; afin que ce que Jésus avoit dit, lorsqu'il avoit marqué de quelle mort il devoit mourir, fût accompli. Pilate étant donc rentré dans le Palais, et ayant fait venir Jésus, lui dit : Etes-vous le Roi des Juifs? Jésus lui répondit : Dites-vous cela de vous-même, ou si d'autres vous l'ont dit de moi ? Pilate lui répliqua : Ne savez-vous pas bien que je ne suis pas Juif?

Ceux de votre nation et les Princes des Prêtres vous ont livré entre mes mains. Qu'avez-vous fait? Jésus lui répondit: Mon Royaume n'est point de ce monde. Si mon Royaume étoit de ce monde, mes gens auroient combattu pour m'empêcher de tomber entre les mains des Juifs; mais mon Royaume n'est point d'ici. Pilate lui dit: Vous êtes donc Roi? Jésus répartit: Vous le dites, je suis Roi. C'est pour cela que je suis né, et que je suis venu dans le monde, afin de rendre témoignage à la vérité. Quiconque appartient à la vérité écoute ma voix. Pilate lui dit: Qu'est-ce que vérité? Et ayant dit ces mots, il sortit encore pour aller vers les Juifs, & leur dit: je ne trouve aucun crime en cet homme. Mais comme c'est la coutume que je délivre un criminel à la Fête de Pâque, voulez-vous que je vous délivre le Roi des Juifs? Ils se mirent tous de nouveau à crier: Nous ne voulons point celui-ci, mais donnez-nous Barrabas. Or ce Barrabas étoit un voleur. Alors Pilate prit Jésus, & le fit fouetter. Et les soldats ayant fait une couronne d'épines entrelassée, la lui mirent sur la tête, & le revêtirent d'un manteau d'écarlate. Puis ils

lui venoient dire : Salut au Roi des Juifs; & ils lui donnoient des soufflets. Pilate sortit encore une fois, & dit aux Juifs : Le voici que je vous amène, afin que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun crime. Jésus donc sortit portant une couronne d'épines, et un manteau d'écarlate ; et Pilate leur dit : Voici l'Homme. Les Princes des Prêtres et leurs gens l'ayant vu, se mirent à crier : Crucifiez-le, crucifiez-le. Pilate leur dit : prenez-le vous-mêmes, et le crucifiez ; car pour moi je ne trouve en lui aucun crime. Les Juifs lui répondirent : Nous avons une Loi, & il doit mourir selon cette Loi, parcequ'il s'est fait le Fils de Dieu. Pilate ayant entendu ces paroles, craignit encore davantage ; & étant rentré dans son Palais, il dit à Jésus: D'où êtes-vous ? Mais Jésus ne lui fit aucune réponse. Pilate lui dit : Quoi ! vous ne me parlez point ? Ne savez-vous pas que j'ai le pouvoir de vous attacher à une Croix, & que j'ai le pouvoir de vous délivrer ? Jésus lui répondit : Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, s'il ne vous avoit été donné d'en haut. C'est pourquoi celui qui m'a livré à vous, a commis un plus grand péché. Depuis cela, Pilate cher-

choit un moyen de le délivrer. Mais les Juifs crioient: Si vous délivrez cet homme vous n'êtes point ami de César; car quiconque se fait Roi, se déclare contre César. Pilate ayant oui ce discours, mena Jésus hors du Palais, & s'assit dans son Tribunal, au lieu appellé *en Grec*, Lithostrotos, *& en Hébreu* Gabbatha. C'étoit le jour de la préparation de la Pâque, & il étoit alors environ la sixième heure; & il dit aux Juifs : Voilà votre Roi. Mais ils se mirent à crier : Otez-le, ôtez-le, crucifiez-le. Pilate leur dit: Crucifierai-je votre Roi ? Les Princes des Prêtres lui répondirent ; Nous n'avons de Roi que César. Alors il le leur abandonna pour être crucifié. Ils prirent donc Jésus, & l'emmenèrent ; & portant sa Croix, il vint au lieu appellé Calvaire, qui se nomme en Hébreu *Golgotha*, où ils le crucifièrent, & deux autres avec lui, l'un d'un côté, l'autre de l'autre, & Jésus au milieu. Pilate fit aussi une inscription, qui fut mise au haut de la Croix, où étoient écrits ces mots: JESUS DE NAZARETH ROI DES JUIFS. Cette inscription fut lue de plusieurs d'entre les Juifs, parceque le lieu où Jésus avoit été crucifié étoit proche de la Ville,

& que cette inscription étoit en Hébreu, en Grec & en Latin. Les Princes des Prêtres dirent donc à Pilate : Ne mettez pas Roi des Juifs ; mais qu'il s'est dit Roi des Juifs. Pilate lui répondit : Ce qui est écrit, est écrit. Les soldats ayant crucifié Jésus, prirent ses vêtemens, & les divisèrent en quatre parts, une pour chaque soldat. *Ils prirent* aussi la tunique ; & comme elle étoit sans couture, & d'un seul tissu depuis le haut jusqu'en bas, ils dirent entr'eux : Ne la coupons point ; mais jettons au sort à qui l'aura ; afin que cette parole de l'Ecriture fût accomplie : ils ont partagé entr'eux mes vêtemens, & ils ont jetté ma robe au sort. Voilà ce que firent les soldats. Cependant la mère de Jésus, & la sœur de Marie, femme de Cléophas, & Marie Magdelaine se tenoient auprès de sa Croix. Jésus voyant donc sa Mère, & près d'elle le Disciple qu'il aimoit, dit à sa mère ; Femme, voilà votre Fils. Puis il dit au Disciple ; Voilà votre Mère. Et depuis cette heure-là ce Disciple la prit chez lui. Après cela Jésus voyant que tout étoit accompli, afin qu'une parole de l'Ecriture fût encore accomplie, il dit : J'ai soif. Et comme il

y avoit là un vase plein de vinaigre, les soldats en emplirent une éponge, & la mettant au bout d'un bâton d'hyssope, la lui présentèrent à la bouche. Jésus ayant pris le vinaigre, dit : Tout est accompli. Et baissant la tête, il rendit l'esprit. Or les Juifs, de peur que les corps ne demeurassent en croix le jour du sabbat, parceque c'en étoit la fête & la préparation, & que ce jour du sabbat étoit une grande fête ; prièrent Pilate qu'on leur rompît les jambes, & qu'on les ôtât *de là*. Il vint donc des soldats qui rompirent les jambes du premier, & de l'autre qu'on avoit crucifié avec lui ; puis étant venus à Jésus, & le voyant mort, ils ne lui rompirent point les jambes, mais un d'eux lui perça le côté avec une lance, & il ensortit du sang & de l'eau. Celui qui l'a vu en rend témoignage, & son témoignage est véritable, & il sait qu'il dit vrai, afin que vous le croyez aussi. Car ces choses ont été faites, afin que cette parole de l'Ecriture fût aecomplie : Vous ne briserez aucun de ses os. Il est dit encore dans un autre endroit de l'Ecriture : Ils verront celui qu'ils ont percé. Après cela Joseph d'Arimathie, qui étoit Disci-

ple de Jésus, mais en secret, parcequ'il craignoit les Juifs, supplia Pilate qu'il permît d'enlever le corps de Jésus, & Pilate le lui ayant permis, il vint et enleva le corps de Jésus. Nicodême, qui autrefois avoit été trouver Jésus durant la nuit, y étant aussi venu avec environ cent livres d'une composition de myrrhe & d'aloës, ils prirent le corps de Jésus, et l'envelopperent en des linceuils avec des aromates, selon que les Juifs ont accoutumé d'ensevelir. Il y avoit au lieu où il avoit été crucifié, un Jardin, et dans ce Jardin un sépulchre tout neuf, où personne n'avoit encore été mis : comme donc c'étoit le jour de la préparation du sabbat des Juifs, et que ce sépulchre étoit proche, ils y mirent Jésus.

Reflexion.

Il faut aujourd'hui plus de silence que de paroles. *J. C. a baissé la tête, & il a expiré.* Toute la nature est sensible à ce mystère, le Ciel s'obscurcit, la terre tremble, les tombeaux s'ouvrent : & à ces traits un Centenier qui voit J. C. expirer, s'écrie qu'il est véritablement le Fils de Dieu. Il expire, & sa mort est de toutes les morts la plus cruelle ; les douleurs de l'enfer l'ont environné ; il a été rassasié d'opprobres, depuis la tête jusqu'aux pieds, il n'y a point de partie qui n'ait eu sa plaie. Tout parle au cœur de l'homme pour le toucher, le mien n'y sera-t-il point sensible ? Pour y être sensible, seroit-ce assez de pleurer ? La douleur du cœur ne peut bien être

marquée que par une sincère conversion. J. C. est à la Croix notre victime, notre Roi, notre Maître ; notre victime, qui expie nos péchés & les lave dans son sang ; notre Roi qui fait la conquête de notre cœur en mourant pour lui; notre Maître, qui se fait notre modèle pour rendre ses leçons plus pratiquables. Certes notre douleur n'est point assez grande, si elle ne nous unit à J. C. victime pour détruire en nous le péché ; si elle ne nous attache à J. C. notre Roi, en nous assujettissant à ses loix, & si elle ne nous fait suivre J. C. comme notre Maître dans la voie des souffrances & jusqu'à la Croix. O mort de J. C. soyez ma vie comme vous êtes mon espérance, sans vous j'étois mort pour toujours, vous m'avez ouvert la voie de la vie ; faites-moi entrer dans cette voie, détruisez en moi le péché : faites-moi aimer la pénitence ; établissez en moi l'amour & le règne de J. C. Que je ne vous oublie jamais ni pendant ma vie, ni à la mort ; & que J. C. qui m'a racheté par vous, me reçoive à cause de vous dans le sein de la véritable vie.

Collecte.

O Dieu, de qui Judas a reçu la punition de son péché, & le larron la récompense de sa confession, faites-nous ressentir l'effet de votre miséricorde, afin que comme notre Seigneur J. C. a traité dans sa passion l'un & l'autre selon leurs mérites, il détruise tout ce que nous avons du vieil homme, & nous fasse la grâce d'avoir part à sa Résurrection glorieuse. Lui qui étant Dieu vit & règne, &c.

Le Samedi de la Semaine Sainte.

EPITRE. *Coloss.* 3. v. 1.

MES Frères, si vous êtes ressuscités avec J. C. recherchez ce qui est dans le Ciel où J. C. est assis à la droite de Dieu ; n'ayez d'affection que pour les cho-

ses du Ciel, & non pour celles de la terre: car vous êtes morts, & votre vie est cachée en Dieu avec J. C. Lorsque J. C. qui est votre vie, viendra à paroître, vous paroîtrez aussi avec lui dans la gloire,

Reflexion.

Cet Epître nous apprend, que J. C. étant notre Chef, la gloire de sa Résurrection a rejailli sur nous. Qu'aussi l'état nouveau dans lequel il est entré en ressuscitant, est devenu en quelque sorte notre état. Par conséquent que notre vie doit être sainte, le ciel l'objet de nos désirs & J. C. notre amour. Elle nous apprend que cet état nouveau réunit en nous la vie & la mort, une vie qui est celle de la grâce qui nous unit à Dieu; une mort qui est l'extinction du péché. Elle nous apprend que notre vie doit être cachée comme celle de J. C. l'a été; que la gloire du monde n'est point notre partage, & que nous n'avons d'espérance que pour le tems où J. C. viendra dans sa gloire, à laquelle il nous associera pour toujours.

EVANGILE. *S. Matth.* 28. v. 1.

LA semaine étant passée, le premier jour de la suivante commençoit à peine à luire, que Marie Magdelaine & une autre Marie vinrent pour voir le sépulchre. Et tout d'un coup il se fit un grand tremblement de terre; car un Ange du Seigneur descendit du Ciel, & vint renverser la pierre *qui étoit devant l'entrée du sépulchre*, & s'assit dessus, Son visage étoit *brillant* comme une éclair, & ses vêtemens *blancs*

comme la neige. Les gardes en furent tellement saisis de frayeur, qu'ils en devinrent comme morts. Mais l'Ange s'adressant aux femmes, leur dit ; Pour vous, ne craignez point ; car je sais que vous cherchez Jésus qui a été crucifié : il n'est point ici, il est ressuscité comme il l'avoit dit. Venez voir le lieu où le Seigneur avoit été mis, & hâtez-vous d'aller dire à ses Disciples qu'il est ressuscité d'entre les morts. Il sera devant vous en Galilée. C'est-là que vous le verrez ; je vous en avertis auparavant.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, que J. C. est ressuscité, selon sa parole. Que par conséquent ses humiliations & sa mort ne peuvent plus être un sujet de scandale. Que la terre qui a tremblé, la pierre ôtée du sépulchre, les Gardes saisis de frayeur, sont autant de témoins qui certifient la vérité du mystère. Qu'il est de notre piété de nous hâter, à l'exemple des saintes femmes, d'aller à J. C. lui rendre nos hommages. Qu'il faut aller à lui comme à un Dieu victorieux, dont nous devons célébrer la gloire. Qu'invités par la parole de l'Ange, il est bon que nous entrions dans le tombeau, c'est-à-dire, que nous fassions attention aux preuves & aux circonstances de ce mystère. Que c'est un excellent moyen de nous fortifier dans la foi ; mais qu'il est surtout important de remarquer qu'il n'y a que ceux qui cherchent véritablement J. C. & qui s'intéressent à sa gloire, à qui le mystère de la Résurrection est un mystère de joie & de confiance.

Collecte.

O Dieu, qui rendez cette nuit sacrée illustre & solemnelle

par la gloire de la Résurrection de notre Seigneur, conservez dans les nouveaux enfans de votre Eglise l'esprit d'adoption que vous leur avez donné ; afin qu'étant renouvellés de corps et d'esprit, ils vous servent avec une grande pureté de cœur. Par le même, &c.

Le jour de Pâque.

EPITRE. S. *Paul*, 1. *Cor.* I. v. 7.

MES frères, purifiez-vous du vieux levain, afin que vous soyez une pâte toute nouvelle, comme vous êtes vraiment les pains purs : car J. C. a été immolé pour nous, lui qui est notre Pâque. C'est pourquoi célébrons la Fête, non avec le vieux levain, ni avec le levain de la corruption d'esprit, mais avec les pains purs de la sincérité & de la vérité.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend, que comme dans l'ancien Testament, aux jours que s'immoloit l'Agneau Paschal, il falloit ôter des maisons des Israëlites le levain, & ne manger que du pain azime ; aussi depuis que J. C. dont l'Agneau Paschal étoit la figure, a été immolé, il ne doit point se trouver parmi les Chrétiens rien de ce qui figuroit le levain, mais ce qui figuroit une nouvelle pâte, c'est à-dire aucun péché, mais seulement un cœur renouvellé par la grâce. Que si cela est nécessaire pour tout le tems de la vie chrétienne, qui doit être une Pâque continuelle, il l'est sans doute plus particulièrement pendant ces jours saints, qui sont établis pour célébrer la mémoire de l'immolation de cet Agneau qui est J. C. & dans lesquels il nous est accordé de nous unir à lui par la participation des Sacremens.

EVANGILE, S. *Marc.* 16. v. 1.

EN ce tems-là, Marie Magdelaine, & Marie mère de Jacques, & Salomée, achetèrent des parfums pour venir embaumer Jésus. Et le premier jour de la semaine *étant parties* de grand matin, elles arrivèrent au sépulchre au lever du soleil. Elles disoient entr'elles : Qui nous ôtera la pierre *qui ferme* l'entrée du Sépulchre ? Mais, en regardant, elles virent que cette pierre, qui étoit fort grande, en avoit été ôtée. Etant entrées dans le sépulchre, elles virent un jeune-homme assis du côté droit, vêtu d'une robe blanche, dont elles furent fort étonnées ; mais il leur dit : Ne craignez point ; vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié : il est ressuscité, il n'est point ici ; voici le lieu où on l'avoit mis. Allez dire à ses Disciples & à Pierre, qu'il s'en va devant vous en Galilée : c'est-là que vous le verrez, selon qu'il vous a dit.

REFLEXION.

Cet Evangile nous donne en premier lieu dans J. C. ressuscité selon la chair, un admirable modèle de notre résurrection spirituelle. 1. Il est sorti promptement de son tombeau. 2. Il en est sorti véritablement, & il n'y est plus. 3. Il se

hâte d'aller consoler ceux qui étoient affligés de sa mort. Ainsi notre conversion doit être prompte, véritable & édifiante. Il nous donne en second lieu, dans les pieuses femmes qui allèrent chercher J. C. un excellent modèle de ce qu'il faut faire pour parvenir à cette résurrection spirituelle. 1. C'est par amour qu'elles le cherchent. 2. La difficulté d'ôter la pierre du sépulchre ne les rebute point. 3. Elles entrent dans le sépulchre pour l'y trouver. Ainsi l'amour doit être le principe de notre conversion, & un amour dont les bonnes œuvres soient la preuve; les difficultés de la pénitence ne doivent point nous rebuter, & il ne faut cesser de s'y exercer jusqu'à ce qu'on ait récouvré la grâce. Il nous apprend en troisième lieu par les paroles de l'Ange deux belles règles qu'il faut suivre après la conversion : la première, de ne point nous laisser accabler par la crainte à la vue de nos foiblesses, mais de mettre en Dieu notre confiance ; la seconde, de publier avec beaucoup de zèle les miséricordes de Dieu.

COLLECTE.

O Dieu, qui nous avez aujourd'hui ouvert l'entrée de l'éternité par la victoire que votre Fils unique a remportée sur la mort ; secondez par votre divin secours, les prières & les vœux que vous nous avez vous-même inspirés, en nous prévenant par votre grâce. Par le même J. C. &c.

Le Lundi de la semaine de Pâque.

EPITRE. *Actes des Apôtres.* 10. v. 37.

En ces jours-là, Pierre s'étant levé au milieu de l'assemblée, dit ces paroles: Mes Frères, vous avez oui parler de ce qui est arrivé dans toute la Judée, & qui a commencé par la Galilée, après le Baptême que Jean a prêché. Comment Dieu a oint de l'Esprit saint & de force Jésus de

Nazareth, qui allant de lieu en lieu faisoit du bien *par tout*, & guérissoit tous ceux qui étoient sous la puissance du diable, parceque Dieu étoit avec lui ; & nous sommes témoins de toutes les choses qu'il a faites dans la Judée & dans Jérusalem. Cependant ils l'ont fait mourir, l'attachant à une croix ; mais Dieu l'a ressuscité le troisième jour, & a voulu qu'il se montrât vivant, non à tout le peuple, mais aux témoins que Dieu avoit choisis avant tous les tems, à nous qui avons mangé & bu avec lui depuis qu'il est ressuscité d'entre les morts. Et il nous a commandé de prêcher & de témoigner au peuple, que c'est lui qui a été établi de Dieu pour être le Juge des vivans & des morts. Tous les Prophètes lui rendent ce témoignage; Que quiconque croira en lui, recevra par son nom la rémission de ses péchés.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, qu'il est de notre intérêt de rappeller souvent en nous le souvenir des mystères qui ont été opérés pour notre salut. Que par là la foi s'affermit en nous, que nos cœurs en sont touchés. Elle nous apprend, qu'à l'exemple de J. C. un Chrétien doit faire connoître par ses bonnes œuvres la grâce qui est en lui. Que le témoignage qu'ont rendu les Apôtres de la résurrection de J. C. ne peut

être suspect, parceque, 1. Ils l'ont vu, ils ont conversé, mangé, & bu plusieurs fois avec lui après sa résurrection. 2. Il étoit de leur intérêt de ne point se laisser tromper. 3. Ils ont rendu ce témoignage, jusqu'à perdre la vie pour lui. Elle nous apprend enfin que sans la foi nous ne pouvons pas avoir part au pardon des péchés, ni aux autres grâces, qui sont les fruits du mystère de la résurrection de J. C.

EVANGILE. *S. Luc.* 24. v. 13.

En ce tems-là, le jour même de la résurrection de J. C. deux Disciples s'en alloient à un bourg nommé Emmaüs, éloigné de soixante stades de Jérusalem, parlant ensemble de tout ce qui s'étoit passé. Et il arriva que lorsqu'ils s'entrenoient & conféroient ensemble sur cela, Jésus vint lui-même les joindre, & se mit à marcher avec eux. Mais leurs yeux étoient retenus *par une vertu divine* qui les empêchoit de le reconnoître ; & il commença à leur dire ; De quoi vous entretenez-vous ainsi dans le chemin, & d'où vient que vous êtes si tristes ? L'un deux appellé Cléophas lui répondit : Etes-vous seul étranger dans Jérusalem, que vous ne sachiez pas ce qui s'est passé ces jours-ci : Eh quoi, leur dit-il ? ils lui répondirent: Touchant Jésus de Nazareth qui a été un Prophète, puissant en œuvres & en paroles devant Dieu & devant tout le peuple; & la

manière dont les Princes des Prêtres & nos Sénateurs l'ont livré au *Gouverneur* pour être condamné à mort, & l'ont crucifié : Cependant nous espérions que ce seroit lui qui racheteroit Israël ; & après tout cela néanmoins voici déjà le troisième jour que ces choses se sont passées. Il est vrai que quelques femmes de celles qui étoient avec nous, nous ont étonnés ; car ayant été dès le grand matin à son sépulchre, & n'y ayant point trouvé son corps, elles sont revenues dire que des Anges mêmes leur ont apparu, qui les ont assurées qu'il est vivant. Et quelques-uns des nôtres ayant été au sépulchre, ont trouvé toutes choses comme les femmes les leur avoient rapportées; mais pour lui ils ne l'ont point vu. O insensés, dit alors Jésus, dont le cœur est pesant & tardif à croire tout ce que les prophètes ont dit! Ne falloit-il pas que le Christ souffrît tout cela, & qu'il entrât ainsi dans sa gloire ? Et commençant par Moïse, & continuant par tous les Prophètes, il leur expliquoit ce qui avoit été dit de lui dans toutes les Ecritures. Lorsqu'ils furent proche du Bourg où ils alloient, il fit semblant d'aller plus loin ;

mais ils le forcèrent *de demeurer* en lui disant : Demeurez avec nous, parcequ'il est déjà tard, & que le jour est sur son déclin; & il entra avec eux. Etant avec eux à table, il prit le pain, & le bénit ; & l'ayant rompu il le leur donna. En même tems leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent : mais il disparut de devant eux. Alors ils se dirent l'un à l'autre : N'est-il pas vrai que notre cœur étoit tout brulant dans nous, lorsqu'il nous parloit dans le chemin ; et qu'il nous expliquoit les Ecritures ? Se levant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, et trouvèrent que les onze Apôtres, et ceux qui demeuroient avec eux, étoient assemblés, et disoient : Le Seigneur est vraiment ressuscité, et il est apparu à Simon. Ils racontèrent aussi ce qui leur étoit arrivé en chemin, et comment ils l'avoient reconnu dans la fraction du pain.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend, que pour ne point perdre le mérite de la foi, il faut en respecter les obscurités. Qu'au lieu d'essayer de les pénétrer, il faut étudier le rapport qui est entre les mystères qui en sont les objets, & les prophéties, qui les ont prédits. Qu'il est dangéreux aux Chrétiens de s'entretenir ensemble de ces matières, si J. C. n'est au milieu d'eux ; c'est-à-dire si ce n'est sa parole qui règle leurs conversations, et qui y décide leurs difficultés. Qu'on peut recon-

noître en soi si la foi s'y affoiblit, par deux effets que cet affoiblissement produit. 1. La confiance en Dieu s'ébranle. 2. Ce qu'on entend des mystères ne touche plus. Cet Evangile nous apprend que dans la conduite des ames, il y a des circonstances où les reproches sont plus utiles que la douceur. Il nous apprend que la charité est ingénieuse à faire du bien, et que le bien qu'elle fait faire n'est jamais sans récompense. Qu'il est rare que l'attention à lire et à écouter la parole de Dieu n'allume le feu de cette charité dans le cœur. Et qu'enfin il seroit bien digne des Chrétiens, après avoir eu part au saints mystères, de s'entretenir ensemble des grâces qu'on y a reçues pour s'animer mutuellement a en glorifier Dieu.

COLLECTE.

O Dieu, qui avez donné au monde par le mystère de la Pâque, le remède souverain de tous les maux, versez sur votre peuple les richesses de votre grâce ; afin que recevant de vous la parfaite liberté, ils s'avancent toujours de plus en plus dans la voie du Ciel. Par notre Seigneur J. C. &c,

---

Le Mardi de la Semaine de Pâque.

EPITRE. *Actes.* 13. v. 23.

EN ces jours-là, Paul s'étant levé, dit ces paroles : ça été de la race de David que Dieu, selon sa promesse, a suscité Jésus pour être le Sauveur d'Israël ; Jean ayant prêché avant lui à tout le peuple d'Israël le Baptême de la pénitence pour nous préparer à son avénement. Et lorsque Jean achevoit sa course, il disoit: Qui croyez-vous que je sois ? Je ne suis point celui que vous pensez ; mais il en vient un autre après moi, dont je ne suis

pas digne de délier les souliers. C'est à vous, mes frères, qui êtes enfans de la race d'Abraham, & à ceux d'entre vous qui craignent Dieu, que cette parole de salut a été envoyée. Car les habitans de Jérusalem & leurs Princes ne l'ayant point connu pour ce qu'il étoit, & n'ayant point entendu les paroles des Prophètes qui se lisent chaque jour du Sabbat, ils les ont accomplies en les condamnant. Et quoiqu'ils ne trouvassent rien en lui qui fût digne de mort, ils demandèrent à Pilate qu'il le fît mourir. Et lorsque tout ce qui avoit été écrit de lui fut accompli, on le descendit de la croix, & on le mit dans le tombeau. Mais Dieu l'a ressuscité d'entre les morts le troisiême jour. Et il a été vu durant plusieurs jours par ceux qui étoient venus avec lui de Galilée à Jérusalem, qui lui rendent encore aujourd'hui ce témoignage devant le peuple. Ainsi nous vous annonçons l'accomplissement de la promesse qui a été faite à nos Pères, Dieu nous en ayant fait voir l'effet, à nous qui sommes leurs enfans, en ressuscitant Jésus, selon qu'il est écrit dans le second Pseaume: Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend, que de quelque lieu ou de quelque état qu'on soit, quiconque craint Dieu, a part à ses grâces. Qu'on est heureux quand on entre dans les desseins de sa miséricorde, & qu'on se prépare par la pratique de la vertu aux desseins qu'il a sur nous. Qu'il n'en est pas ainsi des méchans, qui en vivant au gré de leurs passions, s'écartent de l'ordre de Dieu, ou que s'ils y entrent en commettant le péché, que Dieu a prévu qu'ils commettroient, ils n'en sont que plus malheureux. Les Juifs ne songeoient qu'à satisfaire leur passion, en faisant mourir Jésus-Christ ; ils ont accompli, en le faisant mourir, les Prophéties ; & ils ont attiré sur eux les maux dont les Prophètes les ont menacés. Qu'il ne suffit pas par conséquent d'avoir comme eux, de bons livres entre les mains, ni de les lire si on ne les comprend pas, si on ne s'en applique point les leçons, & si on ne se met pas en état d'en profiter. Qu'enfin la Résurection de Jésus Christ a été prédite par les Prophètes en termes assez clairs pour que les Juifs aîent du s'y attendre, pour qu'ils soient sans excuse de ne la pas croire, & par conséquent pour que nous la croyions, & qu'en la croyant, nous mettions notre gloire à avoir Jésus-Christ pour maître.

EVANGILE, S. *Luc*, 24, v. 36, 47.

EN ce temps-là, Jésus se présenta au milieu de ses Disciples, & leur dit : La paix soit avec vous : c'est moi, n'ayez point de peur. Ils furent frappés d'étonnement & de crainte, & ils s'imaginoient voir un esprit. Mais Jésus leur dit : pourquoi vous troublez-vous, & pourquoi s'éleve-t-il tant de différentes pensées dans vos cœurs ? Regardez mes mains & mes pieds : c'est moi-même. Touchez-moi, &

considérez qu'un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'ai. Après avoir dit cela, il leur montra ses mains & ses pieds. Mais eux ne croyant point encore *ce qu'ils voyoient*, tant ils étoient transportés de joie & d'admiration, il leur dit, n'avez-vous point quelque chose à manger? Et ils lui présentèrent un morceau de poisson rôti, & un rayon de miel. Il mangea devant eux, & ayant pris les restes, il les leur donna, & leur dit: Vous voyez ce que je vous avois dit lorsque j'étois encore avec vous. Qu'il falloit que tout ce qui a été écrit de moi dans la Loi de Moïse, dans les Prophètes, & dans les Pseaumes, fût accompli. En même tems il leur ouvrit l'esprit, afin qu'ils entendissent les Ecritures, & leur dit: Il falloit, selon qu'il est écrit, que le Christ souffrît, & qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisiême jour, & qu'on prêchât en son nom la pénitence & la rémission des péchés dans toutes les nations, en commençant par Jérusalem.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend, qu'autant qu'il est de notre intérêt de connoître la vérité du mystère de la Résurrection de Jésus-Christ, autant Jésus-Christ a-t-il pris de soin pour nous en convaincre. Qu'à son exemple ceux qui sont chargés de

la conduite des autres, doivent ménager leur foiblesse, & ne rien négliger pour procurer leur bien. Il nous apprend que c'est Dieu qui donne l'intelligence des saintes Ecritures. Que tout ce qui y est, regarde Jésus-Christ & son Royaume. Que c'est par conséquent avec humilité, & dans un désir sincère du salut, qu'il faut les lire & les méditer.

COLLECTE.

O Dieu, qui renouvellez sans cesse votre Eglise par les nouveaux enfans que vous lui donnez ; faites que vos serviteurs conservent par une vie vraiment chrétienne la grâce du saint baptême, qu'ils ont reçue par la foi. Par notre Seigneur, &c.

Le Mercredi de la Semaine de Pâque.

EPITRE. *Actes.* 3. v. 12. 19.

EN ces jours-là, Pierre prenant la parole, dit au peuple : O hommes Israëlites, & qui avez la crainte de Dieu, écoutez ces paroles : Le Dieu d'Abraham, d'Isaac & de Jacob, le Dieu de nos pères a glorifié son Fils Jésus que vous avez livré & renoncé devant Pilate, qui avoit jugé qu'il devoit être renvoyé absous. Vous avez renoncé le Saint et le Juste ; vous avez demandé qu'on vous accordât la grâce d'un homicide, et vous avez fait mourir l'auteur de la vie. Mais Dieu l'a ressuscité d'entre les morts, et nous sommes témoins de sa Résurrection. C'est sa puissance qui par la foi en son nom a af-

fermi les pieds de cet homme que vous voyez, et que vous connoissez : et la foi qui vient de lui, a fait devant vous tous les miracles d'une si parfaite guérison. Cependant, mes frères, je sçais que vous avez agi en cela par ignorance aussi bien que vos Sénateurs. Mais Dieu a accompli de cette sorte ce qu'il avoit prédit par la bouche de tous les Prophètes : Que le Christ souffriroit la mort. Faites donc pénitence et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend que ce qui fait l'énormité du crime, peut être aussi employé utilement à inspirer des sentimens de conversion. Qu'on ne sauroit trop élever le mérite de la vraie pénitence, puisqu'elle peut effacer le péché, même de ceux qui ont fait mourir Jésus-Christ. Que pour l'annoncer utilement, il faut, comme dit Saint Pierre, joindre à une exacte sévérité qui conserve tous les droits de Dieu, une aimable douceur qui console le pénitent, & le soutienne par l'espérance, qu'il y a des péchés que l'on commet par ignorance, qui sont devant Dieu de très-grands péchés ; & que quand un pécheur se roidit contre la volonté de Dieu, il se rend coupable ; mais qu'il n'empêche point que Dieu ne fasse ce qu'il veut, parceque Dieu sait se servir de la malice des hommes pour exécuter ses desseins.

EVANGILE. S. *Jean*. 21. v. 1. 14.

En ce tems-là, Jésus se fit voir encore à ses Disciples sur le bord de la mer de Tibériade, et il s'y fit voir de cette sor-

te. Simon-Pierre, et Thomas appellé Didyme ; Nathanaël qui étoit de Cana en Galilée, les fils de Zébédée, & deux autres Disciples étoient ensemble. Simon-Pierre ayant dit aux autres : Je m'en vais pêcher ; ils lui dirent : Nous allons aussi avec vous. Ils y allèrent tous, & entrèrent dans une barque : mais cette nuit-là ils ne prirent rien. Le matin étant venu, Jésus se trouva sur le rivage, sans que ses Disciples sçussent que ce fût Jésus. Jésus donc leur dit : Enfans, n'avez-vous rien à manger ? Ils lui répondirent : Non. Il leur dit : Jettez le filet au côté droit de la barque, & vous en trouverez. Ils le jettèrent aussitôt ; mais ils ne pouvoient plus le tirer, tant il étoit chargé de poissons. Alors le Disciple que Jésus aimoit dit à Pierre : C'est le Seigneur. Et Simon-Pierre ayant appris que c'étoit le Seigneur, mit son habit, car il étoit nud, & il se jetta dans la mer. Les autres Disciples vinrent avec la barque, & comme ils n'étoient loin de terre que d'environ deux cens coudées, ils y tirèrent le filet plein de poissons. Comme ils furent à terre, ils trouvèrent des charbons allumés ; & du poisson qu'on avoit mis dessus, & du pain.

Jésus leur dit : apportez quelques poissons de ceux que vous venez de prendre. Simon-Pierre monta dans la barque, & tira à terre le filet plein de cent cinquante-trois grands poissons. Et quoiqu'il y en eût tant, le filet ne se rompit point: Jésus leur dit : Venez, dinez. Et nul des Disciples n'ôsoit lui demander : Qui êtes-vous ? car ils savoient que c'étoit le Seigneur. Jésus donc vint, prit le pain & leur en donna, & du poisson de même. Ce fut là la troisiême fois que Jésus apparut à ses Disciples depuis sa Résurrection d'entre les morts.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, que Dieu ne condamne pas dans ceux qui sont à lui, l'exercice de leurs emplois séculiers lorsqu'ils sont légitimes et innocens ; puisqu'il trouve bon que les Apôtres s'occupent encore de leur pêche après la Résurrection de Jésus-Christ. Qu'il bénit les travaux dont il est le principe et la fin. Qu'on ne peut pas espérer pendant qu'on est sur la terre, de voir la vérité sans nuages, ni d'y avoir des consolations sans mélange d'amertume. Que c'est là une des différences qu'il y a entre l'état des Saints qui sont sur la terre, et l'état de ceux qui sont dans le Ciel. Qu'il y a encore cette autre différence, que dans le Ciel, il n'y a que des bons ; & sur la terre, les bons sont mêlés avec les méchans ; et qu'au lieu que sur la terre, la paix est troublée par les divisions & les contestations qni sont entre les hommes, dans le Ciel on jouira d'une tranquillité parfaite, affranchie de tout trouble.

Collecte.

O Dieu, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet

de joie dans la solemnité de la Résurrection de notre Seigneur; faites par votre bonté, que ces fêtes que nous célébrons dans le tems, nous servent pour arriver à la félicité éternelle. Par, &c.

Le Jeudi de la Semaine de Pâque.

EPITRE. *Actes.* 8. v. 26.

En ces jours-là l'Ange du Seigneur parla à Philippe, & lui dit : Levez-vous, & allez vers le midi, au chemin qui descend de la ville de Jérusalem à Gaze qui est déserte. Et se levant, il s'y en alla. Or un Ethiopien Eunuque, l'un des premiers officiers de Candace Reine d'Ethiopie, & surintendant de tous ses trésors, étoit venu à Jérusalem pour adorer; & à son retour étant assis dans son chariot, il lisoit le Prophète Isaïe. Alors l'Esprit dit à Philippe : Avancez, & approchez-vous de ce chariot. Aussitôt Philippe accourut, & ayant oui que l'Eunuque lisoit le Prophète Isaïe, il lui dit : Entendez-vous bien ce que vous lisez ? Il lui répondit : Comment le pourrois-je entendre, si quelqu'un ne me l'explique ? Et il pria Philippe de monter, & de s'asseoir auprès de lui. Or le passage de l'Ecritu-

re qu'il lisoit, étoit celui-ci : il a été mené comme une brebis à la boucherie ; & il n'a point ouvert la bouche non plus qu'un agneau qui demeure muet devant celui qui le tond. Dans son abaissement il a été délivré de la mort à laquelle il avoit été condamné. Qui pourra raconter son origine ? Parceque sa vie a été retranchée de la terre. L'Eunuque dit à Philippe : Je vous prie de me dire de qui le Prophète entend parler: si c'est de lui-même, ou de quelqu'autre. Alors Philippe prenant la parole, commença par cet endroit de l'Ecriture à lui annoncer Jésus. Après avoir marché quelque tems, ils rencontrèrent de l'eau, & l'Eunuque lui dit: Voilà de l'eau, qu'est ce qui empêche que je ne sois baptisé ? Philippe lui répondit : Vous pouvez l'être si vous croyez de tout votre cœur. Il lui repartit : Je crois que J. C. est le Fils de Dieu. Il commanda aussitôt qu'on arrêtât son chariot, & ils descendirent tous deux dans l'eau, & Philippe baptisa l'Eunuque. Etant remontés hors de l'eau, l'Esprit du Seigneur enleva Philippe, & l'Eunuque ne le vit plus : mais il continua son chemin étant plein de joie. Et Philippe se trouva dans Azot,

d'où étant sorti, il annonça l'Evangile à toutes les villes par où il passa, jusqu'à ce qu'il vint à Césarée.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend, que s'appliquer à lire l'Ecriture sainte, & a en recevoir avec docilité l'intelligence des Pasteurs, c'est un moyen de salut. Que les gens du monde sont sans excuse, quand ils négligent ce saint exercice. Qu'on trouve J. C. dans les saintes Ecritures, lorsqu'on les lit bien; & qu'il faut croire d'esprit & de cœur les vérités qu'elles renferment, & toutes celles que l'Eglise nous enseigne ; c'est-à-dire, les croire d'une foi qui y soumette l'esprit, & qui les fasse aimer.

EVANGILE, S. *Jean.* 20. v. 11. 18.

EN ce tems-là, Marie se tenoit en pleurant dehors le sépulchre ; & comme elle pleuroit, s'étant baissée pour regarder dans le sépulchre ; elle y vit deux Anges vêtus de blanc, assis au lieu où avoit été le corps de Jésus, l'un à la tête, & l'autre aux pieds. Ils lui dirent : Femme, pourquoi pleurez-vous ? Elle leur répondit : C'est qu'ils ont enlevé mon Seigneur, & je ne sais où ils l'ont mis. Ayant dit cela, elle se retourna, & vit Jésus debout, sans savoir que ce fut lui. Jésus lui dit: Femme, pourquoi pleurez-vous ? que cherchez-vous ? Elle, pensant que ce fut le Jardinier, lui dit : Seigneur, si c'est

vous qui l'avez enlevé, dites-moi où vous l'avez mis, & je l'emporterai. Jésus lui dit : Marie. Aussitôt elle se retourna, & lui dit: *Rabboni:* c'est-à dire, mon Maître. Jésus lui dit : Ne me touchez pas ; car je ne suis pas encore monté vers mon Père ; mais allez trouver mes frères, & leur dites de ma part : Je monte vers mon Père, & votre Père, vers mon Dieu & votre Dieu. Marie Magdelaine vint donc dire aux Disciples qu'elle avoit vu le Seigneur, et qu'il lui avoit dit ces choses.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, qu'il y a une sainte inquiétude qui est digne d'un cœur chrétien, parcequ'elle vient d'un grand amour ; c'est celle d'une ame qui craint de perdre Dieu. Qu'il est aisé de reconnoître par le pieux mouvement qu'on se donne pour se réunir à lui, lorsqu'on craint de s'en être éloigné si c'est par amour qu'on le recherche. Que cet amour produit de saintes larmes, qu'il rend humble; qu'il fait qu'on ne se rebute de rien pour se rendre digne de lui, & qu'on ne cesse d'en avoir l'esprit occupé. Que quelquefois Dieu pour éprouver ses serviteurs, se tient proche d'eux sans s'en faire connoître. Qu'aussi au moindre trait de la grâce, quand il le veut, il leur rend sa présense sensible. Qu'on ne peut pas compter que les consolations soient parfaites, ou de durée sur la terre. Que les justes y sont destinés au travail. Que publier la gloire & les miséricordes de Dieu en est un, dont les ames saintes s'acquittent avec joie. Qu'il en est ainsi des autres travaux que la providence impose, dont le fidèle accomplissement doit être pour tous les Chrétiens la preuve de leur amour.

COLLECTE.

O Dieu, qui avez réuni plusieurs nations dans la confession de votre nom, faites que ceux que vous avez régénérés par les eaux du Baptême, n'aient qu'une même foi dans l'esprit, & une même piété dans leurs actions. Par notre Seigneur.

Le Vendredi de la Semaine de Pâque.

EPITRE. S. *Pierre* 3. v. 18. 22.

MES très-chers Frères, J. C. a souffert une fois pour nos péchés; le juste pour les injustes, afin qu'il nous amenât à Dieu, étant mort en sa chair, mais étant ressuscité par l'esprit, par lequel il alla prêcher aux esprits qui étoient retenus en prison, qui autrefois avoient été incrédules lorsque la patience de Dieu les attendoit au tems de Noé pendant qu'on préparoit l'arche, en la quelle si peu de personnes, savoir huit seulement, furent sauvées au milieu de l'eau ; ce qui étoit la figure à la quelle répond maintenant le Baptême, qui ne consistant pas dans la purification des souillures de la chair, mais dans la promesse que l'on fait à Dieu de garder une conscience pure, nous sauve par la résurrection de J. C., qui ayant détruit la mort, afin que nous devinssions

les héritiers de la vie éternelle, est monté au ciel, et est à la droite de Dieu.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, que comme il n'y eut autrefois que ceux qui étoient renfermés dans l'arche qui furent sauvés des eaux du déluge du tems de Noé, aussi personne n'est sauvé maintenant que par le Baptême. Que ce Sacrement tire sa force de J. C. qui est mort et ressuscité pour nous. Qu'en recevant ce Sacrement, nous avons fait une espèce de traité avec Dieu ; que Dieu de sa part s'est engagé à nous donner, comme à ses enfans, la vie éternelle ; & que de notre part nous nous sommes engagés, selon les promesses que nous y avons faites, à renoncer au Démon, à ses pompes & à ses œuvres, pour nous attacher à Dieu seul ; promesses dont nous devons toujours nous ressouvenir, & que nous devons garder inviolablement toute notre vie.

EVANGILE. *S. Matth.* 28. v. 16.

En ce tems-là, les onze Disciples s'en allèrent en Galilée sur la montagne où Jésus leur avoit commandé de se trouver, & le voyant, ils l'adorèrent. Quelques-uns néanmoins furent en doute si c'étoit lui. Mais Jésus s'approchant, leur parla ainsi : Toute puissance m'a été donnée dans le ciel & sur la terre. Allez donc, & instruisez tous les peuples, les baptisant au Nom du Père, & du Fils, & du Saint-Esprit ; & leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Et assurez-vous que je serai toujours avec vous jusqu'à la fin du monde.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, qu'il ne suffit pas d'avoir été fait Chrétien par le Baptême, mais qu'il faut mener une vie chrétienne, c'est-à-dire, conforme à l'Evangile. Qu'on peut espérer de Dieu toutes sortes de biens par J. C. quand on est fidèle à ses devoirs. Qu'il a promis de demeurer toujours avec ceux qui le servent. Qu'il est leur consolation, leur appui ; qu'il les éclaire de ses lumières, qu'il les anime de son esprit, qu'il les embrase de son amour, qu'il les remplit de sa force, qu'il les secourt de sa grâce. Qu'il est par conséquent bien important pour nous de ne jamais nous séparer de lui.

Collecte.

Dieu tout-puissant & éternel, qui par le sacrement de la Pâque avez contracté une sainte alliance avec la nature humaine, en la réconciliant avec vous, répandez votre grâce dans nos ames ; afin que nos actions répondent à la profession que nous faisons en célébrant ces mystères. Par notre Seigneur, &c.

Le Samedi de la *S*em. de Pâque.

EPITRE. S*t*. *Pierre*. v. 1. 10.

MES très-chers Frères, vous étant dépouillés de toutes sortes de malice, de tromperie, de dissimulation, d'envie & de médisance, comme des enfans nouvellement nés, désirez ardemment le lait spirituel & tout pur, afin qu'il vous fasse croître pour le salut, puisque vous avez déjà goûté combien le Seigneur est doux.

Et vous approchant de lui comme de la pierre vivante, qui bien que rejettée des hommes, a été néanmoins choisie de Dieu, et est précieuse *devant ses yeux*, entrez vous-mêmes dans la structure de l'édifice, comme étant des pierres vivantes, pour composer une maison spirituelle, & un ordre de saints Prêtres, afin d'offrir à Dieu des sacrifices spirituels, qui lui soient agréables par J. C. C'est pourquoi il est dit dans un lieu de l'Ecriture: Je mets en Sion la principale pierre de l'angle, la pierre choisie & précieuse: & qui croira en celui *qui est figuré par cette pierre*, ne sera point confondu *dans son espérance*. C'est donc une pierre prêcieuse à vous qui croyez: mais pour les incrédules, la pierre que les architectes ont rejettée, & qui néanmoins est devenue la tête de l'angle, leur est une pierre contre laquelle ils se heurtent, & une pierre qui les fait tomber, eux qui se heurtent contre la parole *de l'Evangile, la rejettant* par une incrédulité à laquelle ils ont été abandonnés. Mais quant à vous, vous êtes la race choisie, l'ordre de Prêtres Rois, la nation sainte, le peuple conquis; afin que vous publiez les grandeurs de celui qui vous a appellés des té-

nèbres à son admirable lumière, vous qui autrefois n'étiez point son peuple, mais qui maintenant êtes le peuple de Dieu : vous qui autrefois n'aviez point obtenu miséricorde, mais qui maintenant avez obtenu miséricorde.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, qu'étant devenus par le Baptême comme des enfans nouvellement nés ; notre vie doit être sainte, & nos desirs purs. Que cette sainteté doit éloigner de nous le mensonge & les autres vices. Que la sainteté de notre conduite doit être comme une voix qui publie la puissance de la miséricorde de Dieu qui nous a sanctifiés. Que comme des pierres vivantes de l'édifice spirituel dont J. C. est le fondement, nous devons nous rendre les maîtres de nos passions ; & comme des Prêtres, nous devons nous offrir continuellement à Dieu en sacrifice. Qu'enfin il est souverainement à craindre, si on est infidèle à J. C. après lui avoir été uni par le Baptême, qu'on ne fasse en le quittant une chute qui soit irréparable.

EVANGILE. S. *Jean.* 20. v. 1. 9.

En ce tems-là : le premier jour de la semaine Marie Magdelaine vint du matin au sépulchre, lorsqu'il faisoit encore obscur ; & elle vit que la pierre en avoit été ôtée. Elle courut donc, & vint trouver Simon-Pierre, & cet autre Disciple que Jésus aimoit, & leur dit : Ils ont enlevé le Seigneur du sépulchre, & nous ne savons pas où ils l'ont mis. Pierre sortit aussitôt, pour aller au sépulchre,

& cet autre Disciple aussi. Ils couroient l'un & l'autre ensemble; mais ce Disciple devança Pierre, & arriva le premier au sépulchre; & s'étant baissé il vit les linceuls qui étoient à terre, mais il n'entra point. Simon-Pierre qui le suivoit, arriva peu après, & entra dans le sépulchre, & vit les linceuls qui y étoient, et le suaire qu'on avoit mis sur sa tête, qui n'étoit pas avec les linceuls, mais plié en un lieu à part. Alors cet autre Disciple qui étoit arrivé le premier au sépulchre y entra aussi, et il vit, et crut; car ils ne savoient pas encore ce que l'Ecriture enseigne, qu'il falloit qu'il ressuscitât d'entre les morts.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, qu'on peut chercher J. C. & aller à lui par la pratique des différentes vertus; que par conséquent, sans envier celles des autres, il faut être fidèle à celles qui sont conformes à notre état & aux dispositions que Dieu à mises en nous. Que quand on a résolu de mener une vie pure & innocente, il faut s'éloigner des plaisirs, des amusemens & des autres objets de la vanité, qui sont comme des liens qui attachent illégitimement au monde, & qu'à proportion qu'on s'avance dans la connoissance des mystères de la Religion, il faut que la foi croisse, que l'amour divin s'enflamme, & qu'on s'attache plus inviolablement aux devoirs de son état.

Collecte.

Faites, ô Dieu tout-puissant, que ces fêtes de Pâque que nous avons célébrée avec dévotion, nous fassent arriver à la félicité éternelle. Par notre Seigneur J. C. &c.

Le Dimanche de Quasimodo.

EPITRE. S*t*. *Jean*. 5. v. 4. 10.

MEs très-chers Frères, tous ceux qui sont nés de Dieu sont victorieux du monde, & cette victoire par la quelle le monde est vaincu, est l'effet de notre foi. Qui est celui qui est victorieux du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu : C'est ce même Jésus-Christ qui est venu avec l'eau & le sang; non-seulement avec l'eau, mais avec l'eau & avec le sang. Et c'est l'Esprit qui rend témoignage que Jésus-Christ est la vérité : car il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel; le Père, le Verbe, & le Saint-Esprit : & ces trois sont une même chose. Et il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre; l'esprit l'eau & le sang; & ces trois sont une même chose. Si nous recevons le témoignage des hommes, celui de Dieu est plus grand. Or c'est Dieu même qui a rendu témoignage de son Fils. Celui qui croit au Fils de Dieu, a dans soi-même le témoignage de Dieu.

Reflexion.

Cette Epître met d'abord devant les yeux une vérité qui est bien capable d'inspirer une sainte frayeur. Si celui qui est

né de Dieu triomphe du monde, celui qui n'en triomphe pas n'est donc point né de Dieu. Que penser de nous, en qui règne encore le monde ? Elle nous apprend en même tems, que c'est par la foi en Jésus-Christ que nous naissons de Dieu & que nous triomphons du monde : sans doute, parce que la foi qui nous fait croire en Jésus-Christ ne nous permet pas de nous conformer au monde ; mais nous engage à nous conformer à Jésus-Christ. Que J. C. vient à nous, c'est à dire, qu'il nous sanctifie par l'eau qui nous lave de nos péchés dans le Baptême : par son sang qui nous a mérité la grâce que nous y recevons ; & par l'esprit saint, qui fait en nous l'application de cette grâce. Que comme les personnes adorables de la sainte Trinité ont rendu témoignage à J. C, le Père en disant qu'il est son fils, le Fils en disant qu'il est un même Dieu avec son Père ; le Saint-Esprit, en descendant visiblement sur lui ; aussi l'eau, le sang & l'esprit qui concourent dans le Baptême pour purifier nos ames, lui rendent témoignage en prouvant qu'il est Dieu, puisqu'il n'y a qu'un Dieu qui puisse remetre les péchés. Elle nous apprend encore que la foi dans celui qui étoit en J. C., étant un don de Dieu, est une des preuves par où Dieu fait connoître que J. C. est son Fils, puisqu'il ne donneroit pas la foi pour croire en celui qui ne seroit pas envoyé par lui.

EVANGILE. *S. Jean.* 20. v. 19.

EN ce tems-là, sur le soir du même jour, qui étoit le premier de la semaine, les portes du lieu où les Disciples étoient assemblés, de peur des Juifs, étant fermées, Jésus vint, & se tint au milieu d'eux, & leur dit : La paix soit avec vous. Ce qu'ayant dit, il leur montra ses mains & son côté. Les Disciples eurent donc une extrême joie de voir le Seigneur. Il leur dit une seconde fois : La paix soit avec vous. Comme mon Père m'a envoyé,

je vous envoie aussi de même. Ayant dit ces mots, il souffla sur eux, & leur dit : Recevez le Saint-Esprit. Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, & ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Mais Thomas l'un des douze Apôtres, appellé Didyme, n'étoit pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres Disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Il leur répondit : Si je ne vois dans ses mains la marque des cloux : & que je ne mette mon doigt dans le trou des cloux ; & ma main dans la plaie de son côté, je ne le croirai point. Huit jours après, les Disciples étant encore dans le même lieu, Thomas avec eux, Jésus vint les portes étant fermées, & se tint au milieu d'eux, & leur dit : La paix soit avec vous. Il dit ensuite à Thomas : Portez ici votre doigt, et considérez mes mains ; et approchez aussi votre main, et la mettez dans mon côté, et ne soyez pas incrédule, mais fidèle. Thomas répondit, et lui dit : Mon Seigneur et mon Dieu: Jésus lui dit : Vous avez cru, Thomas, parceque vous m'avez vu : heureux ceux qui croiront sans avoir vu. Jésus a fait plusieurs autres miracles à la vue de

ses Disciples, qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-ci sont écrits afin que vous croyez que Jésus est le Fils, et et qu'en croyant vous ayez la vie en son Nom.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend que J. C. n'a pas différé après sa Résurrection de ranimer ses Apôtres abbatus par la douleur de sa mort. Que ceux qui lui sont fidèles & qui souffrent pour lui, ont sujet d'attendre de même qu'ils ne seront pas long-tems sans être consolés. Que la paix est le fruit de la mort et de la Résurrection de J. C. Que cette paix est celle de la conscience, qui ne reproche rien quand on est réconcilié avec Dieu, & celle du cœur, qui met au-dessus des menaces injustes des hommes, par l'espérance qu'on a de la vie à venir. Que cette paix a été donnée aux Apôtres pour la communiquer aux autres hommes. Cet Evangile nous apprend encore, que les Apôtres doivent se conduire par rapport au fidèles, comme J. C. s'est conduit, puisqu'ils ont reçu pour cela son esprit. Que les fidèles qui sont affligés de leurs foiblesses, trouvent à se consoler dans le pouvoir que J. C. a donné à ses Apôtres de remettre les péchés, pourvu cependant que ni les uns, ni les autres n'en abusent pas. Que l'ame d'un seul homme est chère à J. C. Que s'absenter des saintes assemblées, s'est risquer de s'affoiblir dans la foi ou dans la ferveur. Que quand une fois l'une ou l'autre est affoiblie, il n'est pas aisé de les ranimer. Que ce n'est point le raisonnement ni l'expérience qui donne la foi, mais la grâce. Qu'il faut souhaiter que cette foi touche le cœur en éclairant l'esprit ; car l'effet qu'elle produira alors en nous, sera de nous attacher à J. C. comme à notre Seigneur & à notre Dieu.

COLLECTE.

Faites par votre miséricorde, ô Dieu tout-puissant, qu'ayant achevé de célébrer ces jours consacrés au mystère de la Pâque, nous en conservions toujours l'esprit dans nos actions, & dans toute la conduite de notre vie. Par notre Seigneur, &c.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend, qu'il y a une grande différence entre les bons & les mauvais Pasteurs. Que les bons sacrifient leurs biens, leur repos, leur vie même pour les intérêts de l'Eglise, & le salut de ceux qui leur sont confiés. Que les méchans qui n'entrent dans les emplois, & ne se chargent de la conduite des autres que par des vues humaines, se mettent peu en peine de se rendre utiles. Que comme tous les Fidèles ne composent qu'un seul troupeau, & qu'il n'y a qu'un Pasteur qui est Jésus-Christ, tous les Pasteurs qui le représentent, ne doivent agir que par son esprit, n'enseigner que sa doctrine, & ne travailler qu'à mener à Dieu ceux qu'ils conduisent. Que les peuples aussi ne doivent voir que J. C. & n'écouter que lui dans leurs Pasteurs. Cet Evangile peut aussi servir à apprendre aux chefs de famille ce qu'ils doivent être à l'égard de ceux qui leur sont soumis, & à ceux-ci, comment ils doivent répondre aux soins paternels que leurs chefs prennent d'eux.

COLLECTE.

O Dieu, qui par la prodigieuse humilité de votre Fils, avez relevé le monde abbatu, versez dans l'ame de vos fidèles serviteurs une joie constante & perpétuelle; afin que ceux que vous avez empêchés de tomber dans un malheur éternel, jouissent par le don de votre grâce, d'une éternelle félicité. Par notre Seigneur, &c.

Le 3e. Dimanche après Pâque.

EPITRE. S. *Pierre*. 2. v. 11.

MES très-chers Frères, je vous exhorte de vous abstenir, comme étant étrangers & voyageurs *en ce monde*, des passions charnelles qui combattent contre

l'ame. Conduisez-vous parmi les Gentils d'une manière pure et sainte ; afin qu'au lieu qu'ils médisent de vous comme si vous étiez des méchans, les bonnes œuvres qu'ils vous verront faire, les portent à rendre gloire à Dieu au jour qu'il daignera les visiter de sa grâce. Soyez donc soumis pour l'amour de Dieu à tout homme qui a du pouvoir sur vous, soit au Roi comme au Souverain, soit aux Gouverneurs comme à ceux qui sont envoyés de sa part pour punir ceux qui font mal, & pour traiter favorablement ceux qui font bien. Car Dieu veut que par votre bonne vie vous fermiez la bouche aux hommes ignorans & insensés, agissant comme des personnes libres, non pour vous servir de votre liberté comme d'un voile qui couvre vos mauvaises actions, mais pour agir en vrais serviteurs de Dieu. Rendez l'honneur à tous *ceux à qui il est dû* ; aimez vos frères ; craignez Dieu, honorez le Roi. Serviteurs, soyez soumis à vos maîtres avec toute sorte de révérence, non-seulement à ceux qui sont bons & doux, mais à ceux qui sont rudes & fâcheux ; car c'est une chose agréable à Dieu en J. C. notre Seigneur, que dans la vue de lui plaire,

nous endurions les maux & les peines qu'on nous fait souffrir avec injustice.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend que ce n'est point sur la terre où nous pouvons espérer d'être heureux. Qu'elle n'est point notre patrie. Que rien par conséquent n'y doit attacher notre cœur. Qu'il faut même que nous y donnions aux autres l'exemple d'un exact dégagement. Que mépriser la vertu, et en faire des railleries, c'est agir en infidèle. Qu'un des devoirs essentiels que la religion nous prescrits, c'est la soumission aux Princes & à ceux qui gouvernent. Qu'aussi un de leurs devoirs les plus indispensables, c'est d'employer leur autorité à réprimer le vice, & à protéger la vertu. Que la liberté chrétienne ne nous rend pas indépendans, mais qu'elle nous affranchit du vice & des passions. Qu'enfin la patience qui peut être glorieuse à un Chrétien, n'est pas celle qu'il a dans les maux qu'il s'est attirés par ses péchés, mais celle qu'il a dans les maux qu'il souffre injustement & pour Dieu.

EVANGILE. S. *Jean.* 16. v. 16. 22.

EN ce tems-là Jésus dit à ses Disciples: Encore un peu de tems, & vous ne me verrez plus, & encore un peu de tems, et vous me verrez, parceque je m'en retourne à mon Père. Sur cela quelques-uns de ses Disciples se dirent les uns aux autres: Que nous veut-il dire par là? Encore un peu de tems, & vous ne me verrez plus, & encore un peu de tems, & vous me verrez, parceque je m'en retourne à mon Père. Ils disoient donc; Que veut

dire encore un peu de tems ? Nous ne savons ce qu'il nous veut dire. Mais Jésus connoissant qu'ils vouloient l'interroger là-dessus, leur dit : vous vous demandez les uns les autres ce que je vous ai voulu dire par ces paroles : Encore un peu de tems, & vous ne me verrez plus, & encore un peu de tems, & vous me verrez. En vérité, en vérité je vous le dis ; Vous pleurerez & vous gémirez, et le monde sera dans la joie : vous serez dans la tristesse ; mais votre tristesse se changera en joie. Lorsqu'une femme enfante elle est dans la douleur, parceque son heure est venue ; mais après qu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de ses maux dans la joie qu'elle a d'avoir mis un homme au monde. Aussi vous êtes maintenant dans la tristesse ; mais je vous verrai de nouveau, votre cœur se réjouira, & personne ne vous ravira votre joie.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, que quand on trouve de l'obscurité dans la parole de Dieu, au lieu d'entreprendre de l'interprêter de soi-même, il faut en recevoir des Pasteurs l'intelligence. Que J. C. a prévenu même les désirs des Apôtres pour les instruire. Qu'il en doit être de même de ceux qui sont chargés de conduire les autres. Qu'ils les doivent prévenir pour les aider. Qu'à la manière avec laquelle J. C. marque la différence de l'état du monde & de l'état

de ceux qui servent vraiment Dieu, être ici dans la joie sera suivi d'une douleur éternelle. Qu'on sera au contraire bien dédommagé un jour d'une tristesse qu'on aura eue pour partage en cette vie passagère, lorsqu'on possédera dans le ciel une joie qui durera toujours. Qu'enfin ce qui fait ici principalement la tristesse du juste, c'est d'y être éloigné de Dieu.

Collecte.

O Dieu, qui découvrez la lumière de vos vérités à ceux qui sont dans l'égarement, afin qu'ils puissent retourner dans la voie de la justice; faites la grâce à tous ceux qui portent la qualité de Chrétiens, de rejetter tout ce qui est contraire à un nom si saint, et d'embrasser tout ce que demande d'eux une profession si divine. Par N. S. &c.

Le 4e. Dimanche après Pâque.

EPITRE. S. *Jacques*. 1. v. 17. 21.

MES très chers Frères, toute grâce excellente & tout don parfait vient d'en haut, & descend du Père des lumières, qui ne peut recevoir ni de changement ni d'ombre, par aucune révolution. C'est lui qui, par le *mouvement de sa pure* volonté; nous a engendrés par la parole de la vérité; afin que nous fussions comme les prémices de ses créatures. Ainsi, mes chers frères, que chacun de vous soit prompt à écouter, lent à parler, et lent à se mettre en colère; car la colère de l'homme n'accomplit point la justice de Dieu.

C'est pourquoi rejettant de vous toutes les productions impures et superflues du péché, recevez avec douceur et docilité la parole qui a été entée en vous, et qui peut sauver vos ames.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend que de quelque main que nous viennent les biens que nous avons, c'est à Dieu que nous les devons. Qu'un des excellens dons que nous recevons de lui, c'est la grâce de la régénération. Que cette grâce qui nous élève à un haut rang parmi les créatures, exige de nous une grande pureté. Qu'elle demande que nous soyons plus disposés à écouter qu'à parler. Que nous évitions la colère, l'impureté, et généralement tous les vices qui sont capables de nous déshonorer. Et qu'enfin un des motifs qui nous engagent à conserver en nous cette grâce, et à en suivre l'esprit, c'est qu'elle est un effet de la pure miséricorde de Dieu.

EVANGILE. S. *Jean.* 16. v. 5. 14.

En ce tems-là, Jésus dit à ses Disciples: Maintenant je m'en retourne vers celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande où je vais. Mais parceque je vous ai dit ces choses, la tristesse vous a saisi le cœur. Cependant je vous dis la vérité. Il vous est utile que je m'en aille, car si je ne m'en vais point, le consolateur ne viendra point à vous : mais si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde touchant le péché, touchant la jus-

tice, et touchant le jugement. Touchant le péché, parcequ'ils n'ont point cru en moi: touchant la justice, parceque je m'en vais vers mon Père, & que vous ne me verrez plus ; & touchant le jugement, parceque le Prince de ce monde est déjà jugé. J'aurois encore beaucoup de choses à vous dire, mais vous ne pourriez pas les porter présentement. Quand l'esprit de vérité sera venu, il vous fera entrer dans toutes les vérités ; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, & vous annoncera les choses à venir. C'est lui qui me glorifiera, parcequ'il prendra de ce qui est à moi, & il vous l'annoncera.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, que la vie est un tems qui passe. Que l'homme juste s'y occupe souvent du moment où il doit retourner à Dieu d'où il est sorti. Qu'à la seule pensée qu'on peut perdre J. C. un bon cœur s'allarme. Qu'il y a cependant une espèce d'éloignement de J. C. qui peut être utile. Que c'est celui qu'on ne se procure pas par le péché, mais qui est une épreuve par laquelle Dieu veut, en nous privant des consolations sensibles, épurer notre amour. Que le Saint-Esprit que J. C. a donné à son Eglise, est le maître que nous devons écouter. Que c'est lui que l'on doit interroger sur le péché, pour en connoître la nature et l'énormité ; sur la justice, pour en apprendre les règles ; et sur le Jugement, pour nous convaincre qu'il n'y a aucun mal qui ne doive avoir sa peine. Il nous apprend que la grâce qui

rend l'homme capable de connoître les mystères, a ses tems & sa mesure ; & que le Saint-Esprit qui procède du Père & du Fils, nous a été donné pour continuer par l'infusion de ses lumières et de son amour, ce que J. C. a commencé en nous par ses instructions, ses travaux et sa mort.

COLLECTE.

Seigneur, qui unissez tous les fidèles dans un même esprit et une même volonté, faites par votre infinie miséricorde, que nous aimions ce que vous nous commandez, et que nous désirions ce que vous nous promettez ; afin que parmi l'instabilité des choses du monde, nos cœurs demeurent toujours attachés où se trouve la véritable joie. Par notre Seigneur, J. C. &c.

Le 5e. Dimanche après Pâque.

EPITRE. S. *Jacques*. 1. v. 22.

MES chers Frères: ayez soin d'observer la parole, & ne vous contentez pas de l'écouter, en vous séduisant vous-mêmes: car celui qui n'est qu'auditeur, & non observateur de la parole, est semblable à un homme qui a les yeux sur son visage naturel qu'il voit dans un miroir, & qui après y avoir jetté les yeux, s'en va, & oublie à l'heure même quel il étoit. Mais celui qui regarde fixement la loi parfaite, *qui est la loi* de liberté, & qui demeure attentif *à la regarder*, celui-là n'écoutant pas seulement pour oublier aussitôt,

mais faisant ce qu'il écoute, trouvera son bonheur dans son action. Si quelqu'un d'entre vous se crot être religieux, & qu'il ne tienne pas sa langue avec un frein, mais que lui-même séduise son cœur, sa religion est vaine & infructueuse. La religion & la piété pure & sans tache aux yeux de Dieu notre Père, consistent à visiter les orphelins & les veuves dans leurs afflictions, & à se conserver pur *de la corruption* du siècle.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, que la qualité de Chrétien se prouve par des œuvres. Qu'il ne suffit pas par conséquent de s'instruire, qu'il faut encore faire le bien. Que la loi de Dieu est un miroir dans le quel se voient nos défauts & nos devoirs. Que cette loi est véritablement une loi de liberté, parce qu'elle affranchit de l'esclavage des passions; au lieu que la loi des passions est un vrai esclavage. Qu'entre les œuvres que la Religion demande, il faut principalement de la modération dans ses discours, de la charité pour visiter les veuves & les orphelins, & de la pureté au milieu même de la corruption du siècle.

EVANGILE. *S. Jéan. c.* 16 v. 23. 30.

En ce tems là, Jésus dit à ses Disciples: En vérité, en vérité je vous le dis: Tout ce que vous demanderez en mon nom à mon Père, il vous le donnera. Jusqu'ici vous n'avez rien demandé en mon nom. Demandez, & vous recevrez, afin

que votre joie soit pleine & parfaite. Je vous dis ceci en paraboles. Le tems vient que je ne vous entretiendrai plus en paraboles, mais que je vous parlerai ouvertement de mon Père. En ce tems-là vous demanderez en mon nom, & je ne vous dis point que je prierai mon Père pour vous; car mon Père vous aime lui-même, parce que vous m'avez aimé, & que vous avez cru que je suis sorti de Dieu. Je suis sorti de mon Père, & je suis venu dans le monde: maintenant je laisse le monde, & je m'enretourne à mon Père. Ses Disciples lui dirent; C'est à cette heure que vous parlez ouvertement, & que vous n'usez point de paraboles. Nous voyons bien à cette heure que vous savez tout, & qu'il n'est pas besoin que personne vous interroge, c'est pour cela que nous croyons que vous êtes sorti de Dieu.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend; que nos prières tirent leurs forces de J. C. notre médiateur. Que pour mériter d'en recevoir le fruit, il faut être uni à lui par la foi & la charité. Que ce que nous devons demander principalement, & ce qui peut nous donner une joie parfaite, c'est la grâce du salut. Que c'est une bonté de Dieu de ne point nous accorder ce que nous lui demandons qui n'a point de rapport au salut. Qu'en effet Dieu ne refuse rien à celui qui aime, mais que ce n'est pas aimer que de vouloir quelque chose plus que le salut. Que la vanité, qui dans le nouveau testament a pris la place

des ombres de l'ancien, est un motif qui engage plus indispensablement les Chrétiens à s'attacher à Jésus-Christ qui la leur a enseignée.

COLLECTE.

O Dieu, qui êtes l'auteur de tout le bien, nous vous offrons nos très-humbles prières, afin qu'il vous plaise de nous inspirer par votre grâce de saintes pensées, & de nous les faire exécuter par de saintes actions. Par notre Seigneur J. C. &c.

Les jours des Rogations, à la Messe de la Procession.

POUR LE LUNDI

EPITRE. S. *Jacques. ch.* 5. v. 16.

MEs très-chers Frères, confessez vos fautes l'un à l'autre, & priez l'un pour l'autre, afin que vous soyez guéris; car la prière fervente du juste peut beaucoup. Elie étoit un homme sujet comme nous à toutes les misères de la vie, & cependant ayant prié Dieu avec une grande ferveur, qu'il ne plût point, il cessa de pleuvoir sur la terre durant trois ans & demi. Et ayant prie de nouveau, le Ciel donna de la pluie, & la terre produisit son fruit. Mes frères, si l'un d'entre vous s'égare *du chemin* de la vérité, & que quelqu'un l'y fasse rentrer, qu'il sache que celui qui convertira un pécheur & le retirera de

son égarement, sauvera une ame de la mort, & couvrira la multitude de ses péchés.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend que ce n'est pas seulement pour nous qu'il faut que nous priions, mais pour les autres. Que ce ne sont pas seulement des secours temporels que nous pouvons obtenir pour les autres ou pour nous-mêmes par nos prières, comme Elie obtint par les siennes de la pluie pour les Juifs, mais des secours spirituels. Qu'en procurant le salut des autres, on travaille à assurer le sien. Que ce n'est pas par conséquent seulement un devoir de charité de s'intéresser pour les autres, mais que notre propre intérêt nous y engage.

EVANGILE, S. *Luc. ch.* 11. v. 5, 13.

En ce tems-là, Jésus dit à ses Disciples: Si quelqu'un d'entre vous avoit un ami, & qu'il l'allât trouver au milieu de la nuit pour lui dire: Mon cher ami, prêtez-moi trois pains, parce qu'un de mes amis faisant voyage vient d'arriver chez moi, & je n'ai rien à lui donner; & que cet homme lui répondit de dedans sa maison: Ne m'importunez point: ma porte est déjà fermée & mes enfans sont couchés aussi bien que moi; je ne puis me lever pour vous en donner: n'est-il pas vrai que quand il ne se leveroit pas pour lui en donner, à cause qu'il est son ami, si néanmoins il persévéroit à frapper, il se leveroit à cause de son importunité, & lui en

donneroit autant qu'il en auroit besoin? Je vous dis de même: demandez, il vous sera donné: cherchez, & vous trouverez: frappez à la porte, & elle vous sera ouverte. Car quiconque demande reçoit, & qui cherche trouve: & on ouvrira à celui qui frappe. Qui est le père d'entre vous qui donnât à son fils une pierre lorsqu'il lui demanderoit du pain? ou qui lui donnât un serpent lorsqu'il lui demanderoit un poisson? ou qui lui donnât un scorpion lorsqu'il lui demanderoit un œuf? Si donc vous, tout méchans que vous êtes, vous savez néanmoins donner de bonnes choses à vos enfans, à combien plus forte raison votre Père qui est dans le ciel donnera-t-il le bon esprit à ceux qui le lui demandent?

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, que c'est avec une pleine confiance que nous pouvons nous adresser à Dieu par la prière. Qu'il n'est pas seulement notre ami, mais notre Père. Que comme un bon père, il ne nous accorde que de bonnes choses. Que nous ne devons point par conséquent lui en demander d'autres, & que ce que nous devons particulièrement lui demander, c'est ce bon Esprit, qui est son Esprit qui nous purifie, qui nous sanctifie, & qui nous dispose à recevoir les grâces qu'il nous a fait demander.

Collecte.

Faites, ô Dieu tout-puissant, que dans la confiance que nous avons en votre bonté dans nos afflictions, nous soyons

toujours fortifiés par votre divine protection contre toutes sortes d'adversités. Par notre Seigneur J. C. &c.

Le Mardi des Rogations.

EPITRE. S. *Paul*, 1. *à Tim. ch.* 2. v. 7.

MON très-chèr fils, je vous conjure avant toutes choses, que l'on fasse des supplications, des prières, des demandes & des actions de grâces pour tous les hommes, pour les Rois, & pour tous ceux qui sont élevés en dignité; afin que nous ménions une vie paisible & tranquille dans toute sorte de piété & d'honnêteté: car *ce que je vous ordonne en* cela est bon & agréable à Dieu notre Sauveur, qui veut que tous les hommes soient sauvés, & qu'ils viennent à la connoissance de la vérité: car il n'y a qu'un Dieu, & un médiateur entre Dieu & les hommes, J. C. homme, qui s'est livré lui-même pour être le prix de la rédemption de tous, en rendant ainsi témoignage à la vérité au tems destiné *de Dieu*.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend qu'un des devoirs principaux que le Christianisme impose, est de prier pour les Rois, & pour ceux qui sont élevés en autorité. Qu'un des motifs de cette obligation est la tranquillité avec laquelle on peut ser-

vir Dieu sous l'autorité d'un bon Prince. Que Dieu veut que tous les hommes soient sauvés, que par conséquent les grands, par l'usage qu'ils font de leur autorité pour faire régner la piété, et les autres hommes, par la juste et respectueuse subordination qu'ils gardent à l'égard de ceux à qui ils sont soumis, peuvent arriver au ciel.

EVANGILE. S. *Luc*, *ch.* 11. v. 1.

En ce tems-là, Jésus étant en prière en un certain lieu, après qu'il eut cessé de prier, l'un de ses Disciples lui dit: Seigneur, apprenez-nous à prier, ainsi que Jean l'a appris à ses Disciples. Et il leur dit: Lorsque vous priez, dites: Père, que votre nom soit sanctifié. Que votre règne arrive. Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour: Et remettez-nous nos offenses, puisque nous les remettons à tous ceux qui nous sont redevables. Et ne nous abandonnez point à la tentation.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend combien nous devons estimer et respecter l'Oraison Dominicale. 1. C'est J. C. qui nous l'a apprise. 2. Elle renferme tout ce que nous devons demander, et l'ordre dans lequel nous le devons demander. 3. Elle se fait au nom et pour tous les fidèles. Nous sommes heureux que J. C. aît bien voulu nous apprendre à prier; pour entrer dans ses desseins, il faut se servir de cette prière qu'il nous a enseignée, l'employer dans nos besoins, et la réciter toujours avec beaucoup d'attention, de respect et de religion.

La Collecte est la même que celle de Lundi.

La veille de l'Ascension de N. S. J. C.

EPITRE. *S. Paul aux Ephes.* 4. v. 7. 13.

MES Frères: la grâce a été donnée à chacun de nous selon la mesure du don de Jesus-Christ. C'est pourquoi l'Ecriture dit, qu'étant monté en haut, il a emmené captive une grande multitude de captifs, et a répandu ses dons sur les hommes. Et pourquoi est-il dit qu'il est monté, sinon parcequ'il étoit descendu auparavant dans les parties les plus basses de la terre? Le même qui est descendu est monté audessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses. Lui-même donc a donné à son Eglise, les uns pour être Apôtres, les autres pour être Prédicateurs de l'Evangile, les autres pour être Pasteurs et Docteurs; afin que les uns et les autres travaillent à la perfection des Saints, aux fonctions de leur ministère, à l'édification du corps de J. C. jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité d'une même foi, et d'une même connoissance du Fils de Dieu, à l'état d'un homme parfait, à la mesure de l'âge et de la plénitude selon la quelle J. C. doit être formé en nous.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend que J. C. est élevé audessus de tous les Cieux. C'est la place qui lui convient. 1. A cause de sa qualité d'homme-Dieu. 2. A cause de la profondeur de ses humiliations. Que c'est de lui que nous recevons les grâces que nous avons. Qu'il nous les donne selon les desseins qu'il a sur nous, et selon la vocation à laquelle il nous a destinés. Qu'une de ces grâces est de donner à l'Eglise des Apôtres, des Evangélistes & des Docteurs. Que la fin de leur ministère est la sanctification & la perfection des fidèles. Que par conséquent il faut que nous travaillions tous en profitant de leurs soins, à acquérir le dégré de perfection que nous devons avoir en J. C.

EVANGILE. *S. Jean.* 17. v. 1.

En ce tems-là Jésus leva les yeux au Ciel, & dit : Mon père, l'heure est venue, glorifiez votre Fils, afin que votre Fils vous glorifie, comme vous lui avez donné pouvoir sur tous les hommes, afin qu'il donne la vie éternelle à tous ceux que vous lui avez donnés. Or, la vie éternelle consiste à vous connoître, vous qui êtes le seul Dieu véritable, & J. C. que vous avez envoyé. Je vous ai glorifié sur la terre ; j'ai achevé l'ouvrage dont vous m'aviez chargé. Maintenant donc, mon Père, glorifiez-moi en vous-même de cette gloire que j'ai eue en vous avant que le monde fût. J'ai fait connoître votre Nom aux hommes que

vous m'avez donnés, *après les avoir séparés du monde.* Ils étoient à vous, & vous me les avez donnés, & ils ont gardé votre parole. Ils savent présentement que tout ce que vous m'avez donné vient de vous, parceque je leur ai donné les paroles que vous m'avez données, & ils les ont reçues. Ils ont reconnu véritablement que je suis sorti de vous, & ils ont crû que vous m'avez envoyé. C'est pour eux que je prie. Je ne prie point pour le monde; mais pour ceux que vous m'avez donnés, parce qu'ils sont à vous. Tout ce qui est à moi est à vous; & tout ce qui est à vous est à moi, & je suis glorifié en eux. Je ne suis plus maintenant dans le monde; mais pour eux ils sont encore dans le monde, & je m'en retourne à vous.

Réflexion.

Cet Evangile nous apprend qu'on seroit heureux, si en mourant on pouvoit dire à Dieu ce que dit ici J. C. à son Père: *Je vous ai glorifié sur la terre, j'ai achevé l'ouvrage que vous m'avez donné, j'ai fait connoître votre nom.* Que cette espèce de bonheur est un des fruits que nous devons tirer de la bonté de J. C. qui a voulu que ces sentimens qu'il a exprimés à son Père nous aient été connus. Quelle consolation peuvent au contraire avoir en mourant ceux qui n'ayant aimé que le monde, n'ont point accompli l'œuvre de Dieu, qui est leur sanctification.

COLLECTE.

Nous vous supplions, ô Dieu tout-puissant, que notre esprit soit incessamment occupé de la gloire en laquelle est entré J. C. dont nous faisons demain la solemnité, & que la sainteté de notre vie, nous fasse enfin arriver où notre foi aspire. Par le même notre Seigneur, &c.

Le Jour de l'Ascension de N. S. J C.

EPITRE. *Actes*. I. V. I. II.

J'AI parlé dans mon premier livre, ô Théophile, de tout ce que Jésus a fait & enseigné depuis le commencement jusqu'au jour qu'il fut élevé dans le Ciel, après avoir instruit par le Saint-Esprit les Apôtres qu'il avoit choisis. Il s'étoit aussi montré à eux depuis sa passion, & leur avoit fait voir par beaucoup de preuves qu'il étoit vivant, leur apparoissant durant quarante jours, & leur parlant du royaume de Dieu. Et mangeant avec eux, il leur commanda de ne point partir de Jérusalem, mais d'attendre la promesse du Père, que vous avez, leur dit-il, ouie de ma bouche ; car Jean a baptisé dans l'eau, mais dans peu de jours vous serez baptisés dans le Saint-Esprit. Alors ceux qui se trouvèrent présens lui demandèrent :

Seigneur, sera-ce en ce tems que vous rêtablirez le royaume d'Israël ? Et il leur répondit : Ce n'est pas à vous de savoir les tems & les momens que le Père a réservés à son souverain pouvoir; mais vous recevrez la vertu du Saint-Esprit qui descendra sur vous, & vous me rendrez témoignage dans Jérusalem, & dans toute la Judée & la Samarie, & jusqu'aux extrémités de la terre. Après qu'il leur eut dit ces paroles, ils le virent s'élever vers le Ciel, et il entra dans une nuée qui le déroba à leurs yeux. Et comme ils étoient attentifs à le regarder montant dans le Ciel, deux hommes vêtus de blanc se présentèrent soudain à eux, qui leur dirent: Hommes de Galilée, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au Ciel ? Ce Jésus qui en vous quittant s'est élevé dans le Ciel, viendra de la même sorte que vous l'y avez vu monter.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend que J. C. a consommé les mystères de sa vie laborieuse, par celui de son Ascension dans le Ciel. Qu'avant que d'y monter, il a donné trois règles importantes à ses Disciples, & non seulement à eux, mais à nous ; la première, de se préparer par la retraite à recevoir le S. Esprit ; la seconde, de ne point s'arrêter à sonder curieusement les desseins de Dieu, mais à s'acquitter de ce qu'il ordonne ; la troisième, de ne point perdre de vue le ju-

gement dernier, même dans les jours où les mystères excitent plus à la joie & à la confiance. Elle nous apprend que l'effusion du Saint-Esprit en nous, est comme un Baptême, parceque la grâce qu'il donne purifie. Que non seulement elle purifie, mais, qu'elle donne une heureuse fécondité pour produire de bonnes œuvres, & un saint courage pour rendre en tout par une exacte fidélité à son devoir, témoignage à J.C. D'où nous avons à nous interroger nous-mêmes, pour reconnoître si ces effets du Saint-Esprit sont en nous, et si parconséquent nous l'avons conservé depuis que nous l'avons reçu ; & à apprendre à quelles conditions nous pouvons encore souhaiter de le recevoir si nous l'avons perdu.

EVANGILE. S. *Marc.* 16. v. 15.

EN ce tems-là, Jésus apparut aux onze Disciples lorsqu'ils étoient à table. Il leur reprocha leur incrédulité, & la dureté de leur cœur, de ce qu'ils n'avoient point cru ceux qui l'avoient vu ressuscité, & il leur dit : Allez par tout le monde, prêchez l'Evangile à toutes les créatures. Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé ; et celui qui ne croira point, sera condamné. Et ces miracles accompagneront ceux qui auront cru : Ils chasseront les démons en mon Nom ; ils parleront de nouvelles langues; ils prendront les serpens *avec la main* ; et s'ils boivent quelques breuvage mortel, il ne leur fera point de mal : ils imposeront les mains sur les malades, et les malades seront gué-

ris. Le Seigneur Jésus après leur avoir ainsi parlé, fut élevé dans le Ciel, où il est assis à la droite de Dieu. Et eux étant partis, prêchèrent partout, le Seigneur coopérant avec eux, & confirmant sa parole par les miracles qui l'accompagnoient.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, que si l'incrédulité des Apôtres est répréhensible, nous avons bien sujet de craindre que notre foible foi ne le soit beaucoup plus. Que le tems où J. C. a quitté la terre après y avoir opéré les mystères de notre Rédemption, est celui où la lumière de l'Evangile a dû être portée dans toutes les nations. Que c'est par la prédication de cet Evangile que la foi s'établit, qu'elle se conserve & qu'elle croît. Que le seul défaut de cette vertu suffit pour perdre ceux qui ne l'ont pas. Qu'on connoissoit autrefois qu'on l'avoit en soi, par les miracles qn'on faisoit. Qu'on doit le connoître aujourd'hui par la sainteté de la vie qu'on mène. Qu'une des choses les plus capables d'animer à la pratique des vertus qui forment cette vie sainte, c'est le souvenir du mystère de l'Ascension de J. C. & parceque la gloire qu'il a reçue, qui est une preuve de sa divinité, nous engage à le servir, & parcequ'elle nous donne l'espérance d'une récompense proportionnée à notre fidélité.

Collecte.

O Dieu tout puissant, faites-nous la grâce qu'ainsi que nous croyons par la foi que votre Fils unique notre Sauveur est aujourd'hui monté dans le Ciel, nous y demeurions aussi nous-mêmes en esprit par l'ardeur de nos désirs. Par le même, &c.

Le Dimanche dans l'Octave de l'Ascension.

EPITRE. S. *Pierre* 4. v. 7.

MES très-chers Frères, soyez tempérans & vigilans à prier. Mais avant tout, ayez une ardente charité les uns pour les autres ; car la charité couvre beaucoup de péchés. Exercez entre vous l'hospitalité sans murmure. Employez les dons de Dieu pour vous entr'aider les uns les autres, selon qu'il lui a plû vous les départir, comme étant fidèles dispensateurs des différentes grâces de Dieu. Si quelqu'un parle, que ce soit comme Dieu parlant par sa bouche ; si quelqu'un sert dans quelque saint ministère, qu'il serve comme n'agissant que par la vertu que Dieu donne ; afin qu'en tout ce que vous faites, Dieu soit glorifié par J. C. auquel appartient la gloire & l'empire dans les siècles des siècles.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend, selon ce que J. C. nous a appris lui-même, l'obligation de veiller & de prier. Elle nous apprend que la charité couvre les péchés : sans doute elle couvre aux yeux de Dieu les péchés de ceux qui l'aiment, & aux yeux de ceux qui l'aiment, elle cache les péchés d'autrui. Elle nous apprend que puisque nous ne sommes que dispen-

sateurs des talens & des biens que nous avons, c'est une injustice de ne point les employer à l'utilité des autres, ou de se prévaloir des services qu'on leur rend. Que la vertu & la force de J. C. ont été mises en nous, afin que chacun faisant le bien, & J. C. le faisant en nous par sa grâce, Dieu soit partout & toujours honoré par J. C., par qui seul il le peut être d'une manière digne de lui.

EVANGILE. *St. Jean.* 15. v. 26.

En ce tems-là, Jésus dit à ses Disciples : Lorsque le consolateur, cet Esprit de vérité qui procède du Père, que je vous enverrai de la part de mon Père, sera venu, il rendra témoignage de moi; & vous en rendrez aussi témoignage, parceque vous êtes dès le commencement avec moi. Je vous ai dit ces choses pour vous préserver des scandales & des chûtes. Ils vous chasseront de leurs Synagogues ; & le tems va venir, que quiconque vous fera mourir, croira faire un sacrifice à Dieu. Ils vous traiteront de la sorte, parcequ'ils ne connoissent ni mon Père ni moi. Or je vous dis ces choses, afin que, lorsque ce tems-là sera venu, vous vous souveniez que je vous les ai dites.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, que pendant que nous sommes sur la terre, qui est le lieu de notre exil, notre vie est un mélange de biens & de maux. Nous y avons quelque joie, parceque Dieu ne nous abandonne pas ; & nous y avons des

afflictions, parcequ'il faut par la patience que nous méritions une vie meilleure. Que, puisque Jésus-Christ nous donne le Saint-Esprit pour consolateur & pour maître, c'est en lui seul que nous devons chercher notre consolation & nos lumières. Et que si, selon J. C., nous devons être persécutés & chassés des Synagogues, les afflictions, quelles qu'elles soient, ne doivent point nous faire manquer à la fidélité que nous lui devons. Que les prodiges qui ont éclaté, lorsque le Saint-Esprit a été donné aux Apôtres, & ceux qu'ont fait les Apôtres après l'avoir reçu, ont été des témoignages de la divinité de J. C. & de la sainteté de sa doctrine. Que J. C. attend de chacun de nous que nous rendions pareillement témoignage de lui par la sainteté de notre vie. Qu'une conscience érronée qui fait le mal en croyant faire le bien, n'excuse pas devant Dieu. Et qu'enfin la source de la plûpart des péchés, est qu'on n'a point véritablement de religion ; c'est-à-dire, selon ce que dit J. C. qu'on ne connoît ni son Père ni lui.

Collecte.

Dieu tout-puissant et éternel, faites par votre grâce que notre affection et notre volonté ne soit consacrée qu'à vous seul, et que nous servions votre Majesté divine avec la fidélité d'un cœur sincère. Par notre Seigneur, &c.

La veille de la Pentecôte.

EPITRE. *Actes.* 19. v. 1.

En ces jours-là : pendant qu'Apollon étoit à Corinthe, Paul ayant traversé les hautes Provinces *de l'Asie*, vint à Ephèse, où ayant trouvé quelques Disciples, il leur dit : Avez-vous reçu le Saint-Esprit, depuis que vous avez embrassés la foi ? Ils lui répondirent : Nous n'avons

pas seulement ouï dire qu'il y ait un Saint-Esprit. Et il leur dit : Quel Baptême avez-vous donc reçu? Ils lui répondirent: Le Baptême de Jean. Alors Paul leur dit : Il est vrai que Jean a baptisé du Baptême de la Pénitence, en disant au peuple qu'il devoit croire en celui qui venoit après lui, c'est-à dire, en Jésus. Ce qu'ayant ouï, il furent baptisés au nom du Seigneur Jésus. Et après que Paul leur eut imposé les mains, le Saint-Esprit descendit sur eux, et ils parloient diverses langues, et ils prophétisoient. Ils étoient environ douze. Paul entra ensuite dans la Synagogue, où il parla avec liberté et hardiesse trois mois, conférant *avec les Juifs*, et s'efforçant de leur persuader ce qui regarde le Royaume de Dieu.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, que le Baptême de Saint Jean étoit différent de celui de J. C. parceque celui ci donne le Saint-Esprit, que celui-là ne donne pas. Que par conséquent on ne sauroit trop louer l'empressement qu'on a de recevoir le Baptême qu'a institué J. C. ; mais aussi qu'on ne peut trop blâmer le peu de soin qu'on a de bien connoître quel est l'esprit qu'on y a reçu, et de vivre selon cet esprit. Ne serions-nous pas du nombre de ceux qui ignorent ce que c'est que le Saint-Esprit, ou même s'il y en a un ?

EVANGILE. *S. Jean.* 14. v. 15.

EN ce tems-là, Jésus dit à ses Disciples: Si vous m'aimez, gardez mes commandemens; & je prierai mon Père, & il vous donnera un autre consolateur, afin qu'il demeure éternellement avec vous; *savoir*, l'Esprit de vérité que le monde ne peut recevoir, parce qu'il ne le voit point, & qu'il ne le connoît point: mais pour vous, vous le connoîtrez; parce qu'il demeurera avec vous, & qu'il sera dans vous. Je ne vous laisserai point orphelins, je viendrai à vous. Encore un peu de temps & le monde ne me verra plus; mais pour vous, vous me verrez, parce que je vis, & que vous vivez aussi. En ce jour-là vous reconnoîtrez que je suis en mon Père, & vous en moi, & moi en vous. Celui qui a reçu mes commandemens, & qui les garde, c'est celui-là qui m'aime. Celui qui m'aime sera aimé de mon Père, je l'aimerai aussi, & je me découvrirai à lui.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend que si le Saint-Esprit est appellé Esprit consolateur, & Esprit de vérité, c'est que la seule vraie consolation de l'homme vient de la connoîssance de la vérité que nous apprend le Saint-Esprit. Que quiconque est attaché à la vanité & au mensonge, comme le monde, ne

peut pas, non plus que le monde, recevoir cette divine consolation. Qu'une des plus consolantes vérités que le S. Esprit nous apprend quand il est en nous, c'est que celui qui aime Dieu sera aimé de Dieu, & que Dieu se manifestera en lui.

COLLECTE.

Faites, ô Dieu tout-puissant, que la splendeur de votre clarté luise sur nous, & que votre lumière éclaire & fortifie, par la vertu du S. Esprit, les cœurs de ceux qui ont été régénérés par votre grâce. Par notre Seigneur, en l'unité du même S. Esprit.

Le jour de la Pentecôte.

EPITRE. *Actes.* 2. v. 1.

QUand les jours de la Pentecôte furent accomplis, les Disciples étant tous ensemble dans un même lieu, *et dans un même esprit*, on entendit tout d'un coup un grand bruit comme d'un vent violent & impétueux, qui venoit du Ciel, & qui remplit toute la maison où ils étoient assis; en même-temps ils virent paroître comme des langues de feu, qui se partagèrent, & qui s'arrêtèrent sur chacun d'eux. Aussi-tôt ils furent tous remplis du S. Esprit, & ils commencèrent à parler diverses langues, selon que le S. Esprit leur mettoit les paroles en la bouche. Or, il y avoit alors dans Jérusalem des Juifs religieux & craignans Dieu, de toutes les nations qui sont

sous le Ciel. Après donc que ce bruit fut répandu, il s'en assembla un grand nombre, qui furent tous épouvantés de ce que chacun d'eux les entendoit parler en sa langue; ils en étoient tout hors d'eux mêmes, & dans cet étonnement ils s'entredisoient: Ces gens-là qui nous parlent ne sont-ils pas tous Galiléens: comment donc les entendons-nous parler chacun le langage de notre pays? Parthes, Mèdes, Elamites, ceux d'entre nous qui habitent la Mésopotamie, la Judée, la Capadoce, le Pont, l'Asie, la Phrygie, la Pamphylie, l'Egypte, & la Lybie qui est proche de Cyrenne, & ceux qui sont venus de Rome, Juifs ou Prosélytes, Crétois & Arabes, nous les entendons tous parler chacun en notre langue des merveilles de Dieu.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, que comme cinquante jours après la sortie du peuple d'Israel de l'Egypte, Dieu donna à ce peuple la loi par Moyse, aussi cinquante jours après la résurrection de J. C. le S. Esprit est venu donner sa loi, qui est celle de la charité, au peuple chrétien. Que la retraite, l'union entre les fidèles, & la prière, sont des dispositions pour recevoir le S. Esprit. Que les Apôtres ne l'ont pas seulement reçu pour eux, mais pour le porter & le donner aux nations. Que c'est par l'instruction qu'ils ont dû travailler à les convertir. Que des hommes de tous pays ont été témoins des prodiges qui ont éclaté lorsque le S. Esprit est descendu sur les Apotres, sans doute afin que retournés dans leurs pays

ils préparassent, par le récit qu'ils en doivent faire, les voies à la prédication de l'Evangile, & que s'il est étonnant de voir dans ces Apôtres, des hommes simples & sans lettres, expliquer en différentes langues les plus profond mystères du salut, on cesse d'en être étonné, dès qu'on sait que c'est l'esprit de Dieu qui les animoit. Mais qu'on ne peut ne pas être étonn d'avantage, de voir maintenant si peu de fruits dans ceux qui se persuadent avoir reçu le même esprit.

EVANGILE, S. *Jean. ch.* 14. v. 23.

EN ce tems-là, Jésus dit à ses Disciples: Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, & mon Père l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime point, ne garde point mes paroles ; & la parole que vous avez entendue n'est point ma parole, mais celle de mon Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ceci demeurant encore avec vous. Mais le Consolateur, qui est le S. Esprit que mon Père enverra en mon nom, vous apprendra toutes choses, & vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse la paix ; je vous donne ma paix : je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne se trouble ni ne s'épouvante point: vous avez oüi ce que je vous ai dit: Je m'en vais, & je reviens à vous. Si vous m'aimez, vous vous réjouirez de ce que je vous ai dit: Je m'en vais à mon Père,

parce que mon Père est plus grand que moi. Et je vous le dis maintenant avant que cela arrive, afin que vous le croyiez lorsqu'il sera arrivé. Désormais je ne vous parlerai plus guères; car le Prince du monde va venir, & il n'y a rien en moi *qui lui appartienne.* Mais afin que le monde connoisse que j'aime mon Père, c'est pour cela que je fais ce que mon Père m'a ordonné.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend que la divine charité qui est en nous, qui a Dieu pour principe, l'a aussi pour récompense. Qu'il n'est pas vrai que nous aimions Dieu; si nous n'obéissons pas à ses préceptes. Que le St. Esprit est donné pour nous faire souvenir de ses préceptes, & de toutes les vérités que J. C. nous a apprises, & pour nous le faire aimer. Que le juste peut être troublé à la perte des biens qu'il a, mais qu'une parfaite confiance en Dieu suffit pour le calmer; que tous les désirs & les actions de l'homme doivent se régler sur la volonté de Dieu. Que Jésus-Christ étant le seul sans péché, il est le seul sur qui le démon & la mort ne peuvent exercer leur empire. Qu'il est mort parce qu'il l'a voulu, & pour obéir à son Père. Que le démon & la mort ont plus ou moins d'empire sur nous, à proportion de ce que nous nous laissons plus ou moins dominer par le péché.

Collecte.

O Dieu qui avez instruit & éclairé en ce jour les cœurs de vos fidèles, en y répandant la lumière de votre Esprit Saint; faites que le même Esprit éclaire nos ames par l'impression de sa vérité, & qu'il les console sans cesse par une joie sainte & toute céleste. Par notre Seigeeur, en l'unité du même *S. Esprit.*

Le Lundi de la Pentecôte.

EPITRE. *Actes. ch.* 10. v. 42.

En ces jours là ; Pierre ouvrit la bouche, & dit : Mes Frères, le Seigneur nous a commandé de prêcher & de témoigner au peuple que c'est lui qui a été établi de Dieu pour être le Juge des vivans & des morts. Tous les Prophètes lui rendent ce témoignage, que quiconque croira en lui, recevra par son nom la rémission de ses péchés. Pierre parloit encore, lorsque le S. Esprit descendit sur tous ceux qui écoutoient la parole. Et tous les fidèles circoncis, qui étoient venus avec Pierre, furent frappés d'étonnement, de voir que la grâce du S. Esprit se répandoit aussi sur les Gentils ; car ils les entendoient parler diverses langues, & glorifier Dieu. Alors Pierre dit : Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont déja reçu le S. Esprit comme nous ? Et il commanda qu'on les baptisât au nom du Seigneur J. C.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend qu'une des vérités qu'on doit souvent annoncer aux peuples, c'est que J. C. doit venir juger les vivans & les morts. Qu'une autre vérité qu'on doit en-

core leur annoncer souvent, c'est que le pardon des péchés est le fruit des mérites de J. C. La première de ces vérités inspire de l'horreur du péché : la seconde apprend quel en est le remède ; elle nous apprend qu'il doit se faire en nous quelque changement qui soit une preuve de la grâce que nous avons reçue. Que le changement que produisoit alors le Saint-Esprit, étoit celui du langage avec celui des mœurs. Que Dieu est le maître de donner sa grâce quand il veut, & comme il le veut, sans le secours des sacremens ; mais que, puisqu'il a établi des sacremens pour être le canal par lequel il nous la donne, nous ne pouvons sans pécher, ni négliger de les recevoir, ni négliger de nous préparer à les bien recevoir.

EVANGILE. S. *Jean.* 3. v. 5.

EN ce tems-là, Jésus dit à Nicodême : En vérité, en vérité, je vous le dis, que si un homme ne renaît de l'eau & de l'esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu; ce qui est né de la chair est chair, & ce qui est né de l'esprit est esprit. Ne vous étonnez pas de ce que je vous ai dit, qu'il faut que vous naissiez encore une fois. L'esprit souffle où il veut, & vous entendez bien sa voix, mais vous ne savez d'où il vient, ni où il va : il en est de même de tout homme qui est né de l'esprit. Nicodême lui répondit : Comment cela se peut-il faire ? Jésus lui dit: Quoi ! vous êtes maître en Israel, & vous ignorez ces choses ? En vérité, en vérité,

je vous dis, que nous ne disons que ce que nous savons bien, & que nous ne rendons témoignage que de ce que nous avons vu ; & cependant vous ne recevez point notre témoignage : mais si vous ne me croyez pas lorsque je vous parle des choses de la terre, comment me croirez-vous quand je vous parlerai des choses du ciel? Aussi personne n'est monté au ciel, que celui qui est descendu du ciel ; savoir le Fils de l'Homme qui est dans le ciel. Comme Moïse dans le désert, éleva en haut le serpent d'airain, il faut de même que le Fils de l'Homme soit élevé en haut; afin qu'aucun de ceux qui croient en lui ne se perde, mais qu'ils aient tous la vie éternelle. Car Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique; afin qu'aucun de ceux qui croient en lui ne périsse, mais qu'ils aient tous la vie éternelle. Car Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde ; mais afin que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui ne sera pas condamné, mais celui qui ne croit pas est déjà condamné, parcequ'il ne croit pas au nom du Fils de Dieu. Et le sujet de cette condamnation est que la lumière,

est venue dans le monde, et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parceque leurs œuvres étoient mauvaises. Car quiconque fait le mal, hait la lumière, & ne s'approche point de la lumière, de peur qu'elle ne le convainque du mal qu'il fait, mais celui qui fait ce que la vérité *lui prescrit*, s'approche de la lumière, afin que ses œuvres soient découvertes, parcequ'elles ont été faites en Dieu.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, que le Baptême est nécessaire au salut. Que la vie nouvelle que nous y recevons est plus excellente que celle que nous avons reçue de nos pères. Qu'elle consiste dans la grâce qui nous est donnée par le S. Esprit ; qu'elle nous engage à en suivre l'esprit dans tous nos mouvemens ; que la foi en J. C. est une disposition nécessaire pour le recevoir ; que sans cette foi on ne sauroit être sauvé, comme les Israëlites dans le désert ne pouvoient être guéris qu'en jettant les yeux sur le serpent d'airain ; qu'il n'est pas étonnant qu'on ne comprenne ni ce mystère de notre régénération, ni les autres mystères de la religion ; puisqu'il y a dans la nature même des secrets que l'homme ne connoit pas. Que le Baptême nous unit à J. C. dont il nous fait les membres, afin que, comme il n'y a que J. C. qui puisse monter au ciel, parcequ'il n'y a que lui qui en est descendu, nous puissions y monter avec lui. Que rien n'est plus propre à ranimer notre ferveur, lorsqu'elle se refroidit, que ces divines paroles bien méditées: Dieu *a tellement aimé le monde qu'il lui a donné son Fils unique pour le sauver*. Que Dieu exerce dès-à-présent son terrible jugement contre ceux qui ne veulent point vivre selon J. C. Que ce jugement consiste en ce qu'il les laisse aimer les

ténèbres. Et qu'enfin, il y a cette différence entre les justes & les pécheurs, que ceux-ci craignent de paroître devant J. C. parce que sa doctrine est la condamnation de leur conduite, & ceux-là vont à lui avec joie, parceque sa doctrine est la justification de la leur.

Collecte.

O Dieu, qui avez répandu sur vos Apôtres votre Esprit saint, accordez à votre peuple ce qu'il vous demande par ses très-humbles prières : & faites que ceux que vous appellez à la lumière de la foi, jouissent de votre présence. Par notre Seigneur, en l'unité du même Esprit.

Le Mardi de la Pentecôte.

EPITRE. *Actes. ch.* 8. v. 14.

En ces jours-là, les Apôtres qui étoient à Jérusalem ayant appris que ceux de Samarie avoient reçu la parole de Dieu, ils leur envoyèrent Pierre & Jean, qui étant venus firent des prières pour eux, afin qu'ils reçussent le Saint-Esprit ; car il n'étoit point encore descendu sur eux ; mais ils avoient seulement été baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors ils leur imposèrent les mains, & ils recevoient le S. Esprit.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, qu'outre le Baptême il y a un autre sacrement qui donne le Saint-Esprit, qui est le sacrement de Confirmation. Que ceux qui ont le pouvoir d'instruire & de baptiser, n'ont pas pour cela celui de conférer ce sacrement. Que ce sont les Evêques qui ont ce pouvoir. Que c'est par la prière & par l'imposition des mains qu'ils le confèrent. Cette Epître doit servir à animer ceux qui ont

soin de la conduite des ames, à leur procurer les occasions de recevoir ce sacrement, et les fidèles à ne point le négliger.

EVANGILE. S. *Jean.* 10. v. 1.

En ce tems-là, Jésus dit aux Pharisiens: En vérité, en vérité je vous le dis: Celui qui n'entre pas par la porte dans la bergerie des brebis, mais qui y monte par un autre endroit, est un voleur & un larron. Mais celui qui entre par la porte est le pasteur des brebis. C'est à celui-là que le portier ouvre, & les brebis entendent sa voix. Il appelle ses propres brebis par leur nom, & il les fait sortir: & lorsqu'il a fait sortir ses propres brebis, il va devant elles, & les brebis le suivent, parcequ'elles connoissent sa voix. Et elles ne suivent point un étranger, mais le fuient plutôt, parcequ'elles ne connoissent point la voix des étrangers. Jésus leur dit cette parabole: mais ils n'entendirent point de quoi il leur parloit. Jésus donc leur dit encore: En vérité, en vérité, je vous le dis: je suis la porte des brebis. Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs & des larrons; & les brebis ne les ont point écoutés. Je suis la porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sau-

vé, il entrera, il sortira, & il trouvera des pâturages. Le voleur ne vient que pour voler, pour égorger & pour perdre. Mais pour moi, je suis venu afin que les brebis aient la vie, & qu'elles l'aient abondamment.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, qu'il est vrai qu'on ne va à Dieu que par J. C. Qu'il est la porte par la quelle on entre, et le Pasteur qu'il faut suivre. Que le bien qu'il nous procure, c'est la vraie vie, qui est celle de la grâce & de la gloire. Il nous apprend par conséquent. 1. Que c'est en lui seul que nous devons mettre notre confiance. 2. Que ceux qui veulent travailler au salut des ames, ne doivent entrer dans cet état que par son ordre, et n'y agir que par son esprit. 3. Que les seuls biens que nous devons estimer, ce sont ceux qui ont rapport aux salut.

Collecte.

Nous vous supplions, Seigneur, de nous assister sans cesse par la vertu de votre Esprit saint, afin que purifiant par sa miséricorde les taches invisibles de nos cœurs, il nous délivre encore de tous les maux extérieurs et visibles. Par notre Seigneur, en l'unité du même Esprit,

---

Le Mercredi des Quatre-tems de la Pentecôte.

EPITRE, *Actes. ch.* 2. v. 14.

En ces jours là, Pierre se présentant avec les onze *Apôtres* éleva sa voix, & dit aux Juifs : O Juifs, & vous tous qui de-

meurez dans Jérusalem, considérez ce que je vais vous dire, & soyez attentifs à mes paroles : Ces personnes ne sont pas ivres comme vous le pensez, puisqu'il n'est encore que la troisiême heure du jour. Mais ce qui a été dit par le Prophète Joël : Dans les derniers tems, dit le Seigneur, je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront : vos jeunes-gens auront des visions, et vos vieillards auront des songes. En ces jours-là, je répandrai mon Esprit sur mes serviteurs et mes servantes, et ils prophétiseront. Je ferai paroître des prodiges dans le ciel, et des figures extraordinaires sur la terre, du sang et du feu, et une vapeur de fumée. Le soleil sera changé en ténèbres, et la lune en sang avant que le terrible jour du Seigneur arrive, et pour lors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend que ceux qui sont fidèles à suivre le mouvement du S. Esprit, sont souvent exposés à être la raillerie des gens du monde ; mais que l'excellence des biens que le S. Esprit opère en eux, les dédommage abondamment de l'opprobre qu'ils ont à souffrir. Que ce que le S. Esprit a opéré dans les Apôtres, a été un oubli parfait d'eux-mêmes, un pouvoir divin de faire des prodiges, & une

intrépide liberté pour confesser & annoncer J. C. Que s'il ne produit point en nous également les mêmes effets, au moins il faut qu'il y en aît en nous quelques-uns, ou qu'ils y soient tous en quelque degré, pour que nous puisions par-là reconnoitre que nous l'avons reçu & que nous l'avons conservé.

EVANGILE. S. *Jean.* 6. v. 44. 52.

EN ce tems-là, Jésus dit à la multitude des Juifs : Personne ne peut venir à moi, si mon Père qui m'a envoyé ne le tire à lui, & je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les Prophètes: Ils seront tous enseignés de Dieu. Tous ceux qui ont ouï la voix du Père, et qui ont été enseignés de lui, viennent à moi. Ce n'est pas qu'aucun homme aît vu le Père si ce n'est celui qui est né de Dieu: car c'est celui-là qui a vu le Père. En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi a la vie éternelle. Je suis le pain de vie. Vos Pères ont mangé la manne dans le désert, & ils sont morts. Mais voici le pain qui est descendu du ciel, afin que celui qui en mange ne meure point. Je suis le pain vivant qui suis descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, & le pain que je vous donnerai, c'est ma chair *que je dois donner* pour la vie du monde.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend que l'homme pécheur est trop éloigné de Dieu pour pouvoir aller à lui, si la grâce ne l'attire. Que cette grâce le conduit à J. C. qui a dit de lui-même dans un autre endroit de l'Evangile, *qu'il est la voie, la vérité & la vie*, & qui nous a donné dans le sacrement de son Corps un germe d'immortalité. Que par conséquent l'homme n'a point droit de se glorifier en lui-même s'il vit dans la sainteté, & s'il se sauve, qu'il en doit glorifier Dieu qui le sauve par la grâce que lui a méritée J. C.

COLLECTE.

Faites, Seigneur, que le Consolateur qui procède de vous, éclaire nos ames, & qu'il nous conduise en toute vérité, selon les promesses que votre Fils nous en a faites. Lui qui étant Dieu, vit & règne, &c.

Le Jeudi après la Pentecôte.

EPITRE. *Actes. ch.* 8. v. 10.

En ces jours-là, Philippe étant venu dans la ville de Samarie, leur prêchoit Jésus-Christ. Et le peuple étoit attentif, & écoutoit avec une même ardeur ses discours, voyant les miracles qu'il faisoit. Car les esprits impurs sortoient des corps de plusieurs possédés, en jettant de grands cris. Et beaucoup de paralytiques & de boiteux furent aussi guéris ; ce qui remplit la ville d'une grande joie.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend, que si les miracles que faisoient

les Apôtres rendoient les peuples attentifs à les écouter, & fidèles à les suivre, ils doivent encore produire parmi nous la même ardeur, puisque la longue suite des tems n'a rien fait perdre à ces miracles de leur autorité, ni altéré la force de la doctrine, dont ils étoient la preuve. Que comme les miracles qui se faisoient sur les corps étoient des figures de ceux qui s'opèrent invisiblement dans l'ame des pécheurs qui se convertissent, on devroit avoir une joie aussi grande à la conversion des pécheurs, qu'on en faisoit autrefois paroître à la guérison des malades. Qu'enfin ce qui doit nous remplir de joie, c'est de connoître la vérité, & de la suivre, & non pas de posséder des biens qui périssent.

EVANGILE, S. *Luc. ch.* 9. v. 1.

EN ce tems-là, Jésus ayant appellé ses douze Apôtres, leur donna puissance et autorité sur tous les Démons, et le pouvoir de guérir les maladies. Puis il les envoya prêcher le royaume de Dieu, & rendre la santé aux malades. Et il leur dit: Ne préparez rien pour le chemin, ni bâton ni sac, ni pain, ni argent, & n'aiez point deux habits. En quelque maison que vous soyez entrés, demeurez-y, & n'en sortez point. Lorsqu'il se trouvera des personnes qui ne voudront pas vous recevoir, sortez de leur ville, sécouez même la poussière de vos pieds, afin que ce soit un témoignage contr'eux. Etant donc partis, ils alloient de village en village, annonçant l'Evangile, & guérissant par-tout les malades.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend à quelle condition J. C. a confié à ses Apôtres le soin d'annoncer son Evangile, & le pouvoir de chasser les Démons. Qu'il a exigé d'eux l'oubli d'eux-mêmes & de leurs besoins temporels, & une pleine & entière confiance en sa bonté. Rien n'étoit plus propre à les rendre victorieux des cupidités des hommes, que de les faire triompher de leurs propres cupidités. Rien n'est plus convenable à ceux qui portent par-tout la lumière de la vérité, qu'une entière confiance en l'Esprit Saint qui les anime : fidèles à suivre ces conditions, les Apotres ont vu avec plaisir par-tout le succès de leurs travaux, Cet Evangile nous apprend encore, qu'on ne refuse point impunément d'écouter les Ministres de la parole de Dieu. Car sécouer la poussière des pieds contre ceux qui la rejettent, qu'est-ce autre chose sinon leur marquer l'indignation de Dieu, & les menacer de sa part d'une vengeance éternelle?

Collecte.

O Dieu, qui avez instruit & éclairé en ce jour les cœurs de vos fidèles serviteurs en y répandant la lumière de votre Esprit Saint ; faites que le même Esprit éclaire nos ames par l'impression de sa vérité, & qu'il les console sans cesse par une joie sainte & toute céleste. Par &c. en l'unité du même Esprit, &c.

Le Vendredi des 4 Tems après la Pent.

EPITRE. *Joël. ch.* 2. v. 23.

VOici ce que dit le Seigneur Dieu : Filles de Sion, tressaillez d'allégresse, réjouissez-vous dans le Seigneur votre Dieu, parce qu'il vous a donné un maître de la justice, & qu'il fera descendre sur vous les premières & les dernières pluies, comme il a fait au commencement. Vos

greniers seront remplis de bled, & vos pressoirs regorgeront de vin & d'huile. Je vous rendrai les années qui ont été mangées par la sauterelle, & par le hanneton, par la nielle & par la chenille; qui ont été les instrumens de ma grande puissance que j'ai exercée contre vous. Vous vous nourrirez de tous ces biens, & vous en serez rassasiés, & vous louerez le nom du Seigneur votre Dieu qui a fait des œuvres merveilleuses parmi vous, & mon peuple ne tombera plus jamais dans la confusion. Vous comprendrez alors que c'est moi qui suis au milieu d'Israël, que c'est moi qui suis votre Dieu, & qu'il n'y en a point d'autre que moi, & mon peuple ne tombera plus jamais dans la confusion.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend, que quand nous revenons à Dieu par une sincère pénitence, il nous rend tous les biens dont notre ingratitude & notre infidélité nous avoient dépouillés. Que le Saint-Esprit qui est donné pour maître à l'ame convertie, lui apprend les règles de la justice, qu'il répand en elle ses dons divins, comme des pluies favorables qui la rendent féconde en bonnes œuvres. Que cette ame aidée de ces divins secours, si elle y est fidelle, peut ne plus être sujette à la confusion, parcequ'elle peut ne plus être esclave du peché, & qu'elle peut au contraire s'attacher pour toujours uniquement à Dieu.

EVANGILE. *S. Luc. ch.* 5 v. 17.

EN ce tems-là, comme un jour Jésus enseignoit étant assis, & que les Pha-

risiens & des Docteurs de la Loi, qui étoient venus de tous les villages de la Galilée, du pays de Judée, & de la ville de Jérusalem étoient assis *près de lui* ; la vertu du Seigneur agissoit pour la guérison des malades, & quelque personnes portant sur un lit un homme qui étoit paralytique, cherchoient *le moyen* de le faire entrer *dans la maison*, & de le présenter devant lui. Mais ne trouvant point par où le faire entrer à cause de la foule du peuple, ils montèrent sur le haut de la maison, d'où ils le descendirent par les tuiles avec le lit où il étoit, *& le mirent* au milieu de la place devant Jésus; le quel voyant leur foi, dit au malade : Mon ami, vos péchés vous sont remis. Alors les Docteurs de la Loi & les Pharisiens dirent en eux-mêmes : Qui est celui-ci qui blasphème de la sorte ? Qui peut remettre les péchés que Dieu seul ? Mais Jésus connoissant leurs pensées, leur dit : A quoi pensez-vous dans vos cœurs ? Le quel est le plus aisé, ou de dire : Vos péchés vous sont remis, ou de dire ; Levez-vous & marchez ? Or afin que vous sachiez que le Fils de l'Homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés : Levez-vous, je vous le.

commande, dit-il au Paralytique; emportez votre lit, & vous en allez en votre maison. Il se leva au même instant en leur présence, & emporta le lit où il étoit couché, & s'en retourna en sa maison, rendant gloire à Dieu. Ils furent tous remplis d'un extrême étonnement, & ils rendoient gloire à Dieu : et dans la frayeur dont ils étoient saisis, ils disoient : Nous avons vu aujourd'hui des choses prodigieuses.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, 1. A l'occasion du premier objet qui se présente ici, qui est le pouvoir qu'a J. C. de remettre les péchés, dont il donne une preuve éclatante dans la guérison du paralytique, qu'il est Dieu, & que les Juifs n'ont pu lui disputer cette qualité, ayant publié eux-mêmes qu'il n'y a que Dieu qui puisse remettre les péchés. 2. A l'occasion du second objet, qui est la foi du paralytique et de ses amis, que s'il est rare de voir des conversions d'éclat, telle qu'a été la guérison de ce paralytique, il est peut-être plus rare encore qu'on fasse pour la mériter ce que la foi a fait faire au paralytique pour être guéri. Et que ce n'est pas seulement dans ce qui précède la conversion qu'il se trouve des défauts dans les pécheurs qui se convertissent, mais encore dans ce qui la suit; parcequ'au lieu que le paralytique guéri porte avec joie et en bénissant Dieu le poids du lit sur le quel il étoit couché, parmi ceux qui sont guéris de leurs péchés il y en a peu qui se soumettent comme ils le doivent, aux travaux salutaires de la pénitence.

Collecte.

O Dieu plein de miséricorde, faites la grâce à votre Eglise, qu'étant assemblée et conduite par le S. Esprit, elle ne soit point troublée par aucune entreprise de ses ennemis. Par ... en l'unité du même Esprit.

Le Samedi des 4 Tems après la Pentecôte.

EPITRE. S. *Paul aux Rom. ch.* 5. v. 1.

MES Frères, étant justifiés par la foi, ayons la paix avec Dieu par J. C. N. S. qui nous a donné entrée, par la foi à cette grâce en laquelle nous demeurons tous fermes, & nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire des enfans de Dieu; & non-seulement *dans cette espérance,* mais nous nous glorifions encore dans les afflictions, sachant que l'affliction produit la patience, la patience l'épreuve, et l'épreuve l'espérance. Or, cette espérance n'est point trompeuse : parceque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le S. Esprit qui nous a été donné.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend, que la paix avec Dieu, qui est le fruit de notre justification, est un don précieux que nous devons conserver avec soin. Que comme c'est par la grâce de J. C. que nous l'avons reçue, c'est aussi par elle que nous la pouvons conserver. Qu'il y a deux biens dont un Chrétien peut se glorifier ; savoir de l'espérance qu'il a de la gloire des enfans de Dieu, & des afflictions qu'il souffre. Que ses afflictions lui servent à faire du progrès dans la vertu, & que quelques grandes qu'elles soient il ne peut être confondu dans l'espérance qu'il a d'en tirer du fruit, parceque l'Esprit Saint qu'il a en lui, lui fait faire des œuvres aux quelles Dieu ne refusera point la récompense.

EVANGILE. *S. Luc.* 4. v. 31.

EN ce tems-là, Jésus descendit à Capharnaüm, qui est une ville de Galilée, où il les enseignoit les jours du Sabbat. Et sa manière d'instruire les remplissoit d'étonnement, parceque sa parole étoit accompagnée de puissance & d'autorité. Il y avoit dans la Synagogue un homme possédé d'un démon impur, qui jetta un grand cri, en disant : Laissez-nous : Qu'y a-t-il de commun entre vous & nous, Jésus de Nazareth ? Etes-vous venu pour nous perdre ? Je sais qui vous êtes : *vous êtes* le Saint de Dieu. Mais Jésus lui parlant avec menaces, lui dit : Tais-toi, et sors de cet homme. Et le diable l'ayant jetté par terre devant tout le monde, sortit de lui sans lui avoir fait aucun mal. Alors tous furent frappés d'étonnement ; & ils se parloient l'un à l'autre, en disant : Qu'est-ce donc que ceci ? Il commande avec autorité et puissance aux esprits impurs, & ils sortent aussitôt. Et sa réputation se répandit de tous côtés dans le pays d'alentour. Jésus étant sorti de la Synagogue, entra dans la maison de Simon, dont la belle-mère avoit une grosse fièvre. Ils le prièrent pour elle, et étant

debout auprès de la malade, il commanda à la fièvre de la quitter, & la fièvre la quitta, & s'étant levée aussitôt, elle les servoit. Sur le soir, le soleil étant couché, tous ceux qui avoient des malades *affligés* de diverses maladies, les lui amenoient, & imposant les mains sur chacun d'eux, il les guérissoit. Les démons sortoient du corps de plusieurs, criant & disant : Vous êtes le Fils de Dieu : mais il les menaçoit, & les empêchoit de dire qu'ils sussent qu'il étoit le Christ. Lorsqu'il fut jour, il sortit dehors, & s'en alla en un lieu désert & tout le peuple le vint chercher jusqu'où il étoit : & comme ils s'efforçoient de le retenir, ne voulant point qu'il les quittât, il leur dit : Il faut que je prêche aussi aux autres villes l'Evangile du Royaume de Dieu ; car c'est pour cela que j'ai été envoyé. Et il prêchoit dans les Synagogues de la Galilée.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend que J C. exerce un empire souverain sur les démons, & qu'il les chasse comme il lui plaît. Qu'il n'arrive que trop souvent que les hommes soient possédés du démon, quoique d'une manière invisible ; tels sont ceux qui se livrent à l'impureté ou aux autres vices qui empêchent d'entrer dans le Ciel. Que si on faisoit attention aux difficultés qu'il y a de quitter le vice quand on s'y est li-

vré, & principalement celui de l'impureté, on en auroit beaucoup plus d'horreur qu'on n'en a, & on résisteroit avec beaucoup plus de courage à ses premières attaques. Que la louange de Dieu dans une bouche impure est indigne de lui, & que quand on a quitté le vice pour retourner à Dieu, il faut faire ses efforts pour le conserver dans le cœur où on le possède, & ne craindre rien tant que de lui donner lieu de nous quitter.

Collecte.

Répandez, Seigneur, par votre bonté dans nos ames votre S. Esprit, par la sagesse duquel nous avons été créés, & par la providence duquel nous sommes gouvernés. Par, &c.

Le Jour de la Sainte Trinité.

EPITRE. S. *Jean.* 5. v. 1.

Mes très-chers Frères, quiconque croit que Jésus est le Christ, est né de Dieu, & quiconque aime celui qui a engendré, aime celui qui a été engendré. Nous connoissons que nous aimons les enfans de Dieu, quand nous aimons Dieu & que nous gardons ses commandemens : parceque l'amour que nous avons pour Dieu consiste à garder ses commandemens : & ses commandemens ne sont point pénibles; car tous ceux qui sont nés de Dieu sont victorieux du monde, & cette victoire par laquelle le monde est vaincu, est l'effet de notre foi. Qui est celui qui est victorieux du monde, sinon celui qui

croit que Jésus est le Fils de Dieu ? C'est ce même J. C. qui est venu avec l'eau & avec le sang ; non-seulement avec l'eau, mais avec l'eau & avec le sang. Et c'est l'Esprit qui rend témoignage que J. C. est la vérité ; car il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel, le Père, le Verbe, & le S. Esprit, & ces trois sont une même chose. Et il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre, l'esprit, l'eau & le sang, & ces trois sont une même chose. Si nous recevons le témoignage des hommes, celui de Dieu est plus grand : or, c'est Dieu même qui a rendu témoignage de son Fils. Celui qui croit au Fils de Dieu, a dans soi-même le témoignage de Dieu.

Reflexion.

Cet Epître nous apprend que la très-sainte Trinité est l'objet de notre foi & de notre amour. Que ces deux vertus s'entr'aident mutuellement pour former en nous le culte que nous lui devons rendre ; la foi, parcequ'elle nous fait croire ce mystère incompréhensible sur la parole de Dieu qui l'a révélé : l'amour, qui nous soumet à accomplir ses préceptes. Elle nous apprend que ce mystère consiste en un Dieu en trois personnes. Que la première est appellée Père, parcequ'il engendre un Fils ; la seconde, Fils, parcequ'il est engendré du Père ; et la troisième, le S. Esprit qui procède du Père et du Fils. Qu'il faut nous fixer à croire, et ne parler de ce mystère que selon ce que J. C. nous a appris. Que s'il y

a quelques symboles qui semblent en donner quelque idée, ils sont bien imparfaits, & que l'idée qu'ils en donnent est infiniment audessous de la vérité qu'ils représentent. Qu'enfin l'unique moyen de se convaîncre de la vérité de ce mystère, & d'en dissiper les doutes, c'est de demander à Dieu le don de la foi qui vient de lui, et par lequel il rend lui-même en nous témoignage de lui-même.

EVANGILE. S. *Matth.* 18. v. 18.

En ce tems-là, Jésus dit à ses Disciples: Toute puissance m'a été donnée dans le Ciel & sur la terre. Allez donc, & instruisez tous les peuples, les baptisant au nom du Père, & du Fils, & du S. Esprit, & leur apprenant à observer toutes les choses que je vous ai commandées. Et assurez-vous que je serai toujours avec vous jusqu'à la fin du monde.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend que l'homme élevé audessus de lui-même par la connoissance que J. C. lui a donnée du mystère incompréhensible de la Trinité, doit y penser souvent, & aspirer à le posséder dans le ciel où il fera son bonheur. Que la puissance qui a été donnée à J. C.. fait notre confiance, puisque tout ce qu'il fait, & sur la terre en nous donnant ses lumières & sa grâce, & dans le ciel, où il nous prépare une demeure éternelle, est pour notre bien. Que marqués par le Baptême au sçeau de la sainte Trinité, nous ne devons pas nous rendre de nouveau esclaves de nos passions. Que les paroles sacrées qui expriment ce mystère, & qui jointes à l'eau dans le Baptême nous ont fait chrétiens, sont comme des armes qui nous ont été mises entre les mains pour nous défendre contre les ennemis de notre salut. Qu'il faut par conséquent nous en servir dans tous nos besoins, & les répéter avec beaucoup de dévotion, de piété & de confiance.

Qu'elles doivent aussi nous faire souvenir que c'est à la gloire de Dieu que nous devons faire toutes les actions au commencement desquelles nous les répétons. Que s'il est nécessaire pour être baptisé de connoître ce mystère, & les autres articles de la doctrine chrétienne, il n'est pas permis de les oublier par sa faute après le Baptême. Qu'enfin quelque difficile qu'il paroisse dans la religion chrétienne, de croire les mystères qui y sont enseignés, et de pratiquer le bien qui y est ordonné, rien de cela n'est impossible à un Chrétien à qui J. C a promis son secours pour toujours selon ses besoins.

COLLECTE.

Dieu tout-puissant, et éternel, qui avez fait connoître à vos serviteurs par la lumière de votre foi la gloire de l'éternelle Trinité, et adorer dans elle l'unité de votre nature souveraine, rendez-nous fermes dans votre même foi : afin que nous demeurions inébranlables dans tous les maux & les accidens du monde. Par notre Seigneur, &c.

Le jour du Saint-Sacrement.

EPITRE. S. *Paul*, 1 *Cor.* 11. v. 23.

MES frères, c'est du Seigneur même que j'ai appris ce que je vous ai aussi enseigné, qui est que le Seigneur Jésus la nuit même qu'il devoit être livré à la mort, prit du pain, & ayant rendu grâces, le rompit, & dit à ses Disciples ; Prenez, mangez : Ceci est mon corps qui sera livré pour vous ; faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même le calice après avoir soupé, en disant : Ce calice est la nouvel-

le alliance en mon sang ; faites ceci en mémoire de moi toutes les fois que vous le boirez : Car toutes les fois que vous mangerez ce Pain, & qne vous boirez ce Calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. C'est pourquoi quiconque mangera de ce Pain, ou boira le Calice du Seigneur indignement, il sera coupable du corps et du sang du Seigneur. Que l'homme donc s'éprouve soi-même, & qu'il mange ainsi de ce Pain, & boive de ce Calice; car quiconque en mange & en boit indignement, mange & boit sa propre condamnation, ne faisant pas le discernement qu'il doit du corps du Seigneur.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend que puisque c'est J. C. qui a enseigné à saint Paul ce que ce saint Apôtre nous dit du mystère de l'Eucharistie, il ne nous est pas permis d'en révoquer en doute la vérité, ni de donner à ces paroles, *ceci est mon corps*, un autre sens que le sens littéral et naturel. Que ce Sacrement donné sous les deux espèces du pain et du vin, est un repas sacré bien capable de nous rassasier. Qu'il suffit de le recevoir sous une des deux espèces pour suivre les desseins de J. C., comme il suffit de le recevoir mal sous une des deux espèces pour communier indignement. Qu'à la vue des menaces que J. C. fait à ceux qui le reçoivent indignement, il est incompréhensible qu'on s'en approche avec si peu de préparation. Que la disposition qu'exige J. C. pour le bien recevoir, c'est qu'on se souvienne de lui, et qu'on s'éprouve; c'est-a dire, qu'on le reçoive avec foi, avec pureté et avec amour.

EVANGILE. *St. Jean.* 6. v. 56.

EN ce tems-là, Jésus dit à la troupe des Juifs : Ma chair est véritablement viande, & mon sang est véritablement breuvage. Celui qui mange ma chair & boit mon sang, demeure en moi, & moi en lui. Comme mon Père qui est vivant m'a envoyé, & que je vis par mon Père ; de même celui qui me mange vivra aussi par moi, C'est ici le pain qui est descendu du ciel. Ce n'est pas comme la manne que vos pères ont mangée, & qui ne les a pas empêché de mourir. Celui qui mangera de ce Pain vivra éternellement.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend ce que l'Epître a déjà appris, qu'on ne peut entendre autrement qu'à la lettre les paroles de J. C. *Ceci est mon Corps*, puisque sa chair est vraiment une nourriture, & son sang véritablement un breuvage. Il nous apprend qu'il se fait par la communion une intime & mutuelle union entre J. C. & celui qui communie ; ensorte que la vie de celui qui communie, c'est J. C. même, & que par conséquent la sainteté de la vie doit être la preuve de la sainteté de la communion. Que cette vie qui est J. C. n'est pas seulement réelle dans celui qui le reçoit, mais quelle doit être stable ; c'est-à dire, qu'il ne faut pas la perdre.

COLLECTE.

Seigneur, qui nous avez laissé la mémoire de votre Passion dans un Sacrement si admirable ; faites-nous la grâce de ré-

vérez de telle sorte les sacrés mystères de votre corps & de votre sang, que nous ressentions sans cesse en nos ames le fruit de la rédemption que vous nous avez méritée, ô Seigneur du monde; qui étant Dieu, vivez & régnez, &c.

Le 2e. Dimanche après la Pentecôte, dans l'Octave du Saint Sacrement.

EPITRE. S. *Paul* 1, *Cor.* 10. v. 16.

MEs Frères, n'est-il pas vrai que le calice de bénédiction que nous bénissons est la communion du Sang de Jésus-Christ, & que le pain que nous rompons est la communion du Corps du Seigneur? Car étant plusieurs nous ne sommes tous qu'un seul pain & un seul corps, nous qui participons tous à un même pain. Considérez les Israëlites selon la chair. Ceux qui mangent parmi eux de la victime immolée, ne prennent ils pas ainsi part à l'Autel? est-ce donc que je veuille dire que ce qui a été immolé aux idoles en reçoive quelque impression, ou que l'idole soit quelque chose? Nullement, mais que ce que les Payens immolent, ils l'immolent aux démons, & non pas à Dieu. Or je désire que vous n'ayez aucune part avec les démons. Vous ne pouvez pas boire le calice du Seigneur & le calice des démons.

Vous ne pouvez pas être faits participans de la table du Seigneur, & de la table des démons.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, qu'il y a dans la religion chrétienne un autel, qu'il y a par conséquent un sacrifice qui ne peut être autre que celui de la sainte Messe, qui est substitué à tous les sacrifices de l'ancien Testament. Que pour participer à ce sacrifice, il faut être uni par le lien de la charité avec le prochain, n'étant pas convenable que ceux qui sont invités à la même table, & qui mangent un même pain, ne soient unis de cœur & d'esprit. Qu'il faut en second lieu n'avoir aucune société avec le démon, & par conséquent renoncer absolument à ses œuvres.

EVANGILE, S. *Luc*, 14. v. 17.

En ce tems là, Jésus dit à l'un de ceux qui étoient à table avec lui dans la maison d'un des principaux Pharisiens, cette parabole : Un homme fit un jour un grand soupé auquel il invita plusieurs personnes ; & à l'heure du soupé il envoya son serviteur dire aux conviés de de venir parce que tout étoit prêt. Mais tous commencèrent comme de concert à s'excuser. Le premier lui dit : J'ai acheté une terre, & il faut nécessairement que je l'aille voir ; je vous supplie de m'excuser. Le second lui dit : J'ai acheté cinq couples de bœufs, & je m'en vais les éprouver ; je vous supplie de m'excuser.

Et le troisième lui dit : J'ai épousé une femme, & je ne puis y aller. Le serviteur étant revenu, rapporta tout ceci à son maître. Alors le père de famille se mit en colère, & dit à son serviteur : Allez-vous-en vîtement dans les places & dans les rues de la ville, & amenez ici les pauvres, les estropiés, les aveugles, & les boiteux. Le serviteur lui dit : Seigneur, ce que vous avez commandé est fait ; & il y a encore des places de reste. Le maître dit au serviteur : Allez dans les chemins, & le long des hayes, & forcez-les d'entrer, afin que ma maison se remplisse : car je vous assure que nul de ceux que j'avois conviés ne goûtera de mon souper.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend que ce qui nous est préparé dans le ciel, & ce qui nous est offert ici dans l'Eucharistie, est un grand & magnifique repas, où tout est exquis, abondant, & capable de rassasier. Que ce repas est un souper, c'est-à-dire, qu'il est le fruit & la récompense du travail. Qu'il n'y a rien que de foible dans les prétextes qu'on oppose à l'obligation où on est de se mettre en état d'y avoir part. Que cependant, c'est le grand nombre qui se laisse entraîner par ces prétextes. Que souvent ce sont les pauvres, & ceux qui paroissent méprisables aux yeux du monde, qui ont plus de zèle pour s'en rendre dignes : pendant que les riches du monde & ceux qui y vivent heureux comptent pour peu d'en être privés ; cependant qu'à en juger sainement, la plus grande peine dont le refus de ceux-ci puisse être puni, c'est d'en être privés comme ils en sont menacés.

COLLECTE.

Seigneur, faites-nous avoir sans cesse une crainte respectueuse, & un amour ardent de votre saint Nom ; puisque vous n'abandonnez jamais ceux que vous avez établis en la solidité de votre amour. Par notre Seigneur.

Le 3ᵉ. Dimanche après la Pentecôte.

EPITRE. 1. S. *Pierre.* 5. v. 6.

MES très-chers Frères, humiliez-vous sous la puissante main de Dieu; afin qu'il vous élève quand le tems sera venu, jettant dans son sein toutes vos inquiétudes et vos peines, parce qu'il a soin de vous. Soyez sobres et veillez ; car le démon votre ennemi tourne à l'entour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer. Résistez-lui donc en demeurant fermes dans la foi, sachant que vos frères qui sont répandus dans le monde souffrent les mêmes afflictions que vous souffrez. Mais je prie le Dieu de toutes les grâces, qui vous a appellés en J. C. à son éternelle gloire, qu'après que vous aurez souffert un peu de temps, il vous perfectionne, il vous affermisse, il vous fortifie, & vous établisse sur un solide fondement. A lui soit la gloire & l'empire dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, qu'une humble soumission aux ordres de Dieu, une confiance filiale à la providence, une vigilante attention à observer les efforts du démon, & une fidelle résistance à s'y opposer, ce sont des vertus par lesquelles Dieu veut que nous parvenions au bonheur éternel qu'il nous a promis. Que l'homme ne doit point s'attribuer la gloire de la vertu qu'il pratique. Qu'elle appartient toute à Dieu qui en est le principe. Que la bonté de Dieu qui l'engage à prendre soin de nous, nous engage aussi à nous confier tout à lui. Qu'il est juste qu'au moins nous veillions autant, & que nous fassions autant de mouvemens pour nous sauver, que le démon veille & qu'il se donne de mouvemens pour nous perdre. Qu'il vaut infiniment mieux pour nous être par une sainte mortification les victimes de la pénitence, qu'être par notre immortification la victime & la proie du démon. Qu'on ne sauroit être sans consolation, lorsqu'étant chrétien & dans la tribulation, on sait que dans quelque lieu que soient nos frères, ils souffrent comme nous ; que ces souffrances sont pour eux & pour nous des épreuves, qu'elles ne sont que passagères, & que Dieu nous y soutient.

EVANGILE. S. *Luc*, 15. v. 1. 10.

En ce tems-là, les Publicains & les gens de mauvaise vie se tenoient d'ordinaire auprès de Jésus pour l'écouter. Or, comme un jour les Pharisiens & les Docteurs de la Loi en murmuroient & disoient : Quoi ! cet homme reçoit les gens de mauvaise vie, & mange avec eux ? Jésus leur proposa cette parabole : Qui est celui d'entre vous, qui ayant cent brebis, & en ayant perdu une, ne laisse les quatrevingt-dix neuf autres dans le désert,

pour s'en aller après celle qui s'est perdue jusqu'à ce qu'il la trouve ? & lorsqu'il la retrouve, il la met sur ses épaules avec joie, & étant retourné en sa maison, il appelle ses amis & ses voisins, et il leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé ma brebis qui étoit perdue. Je vous dis de même, qu'il y aura plus de joie dans le Ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. Ou qui est la femme qui ayant six drachmes, et en ayant perdu une, n'allume la lampe, et balayant la maison, ne la cherche avec grand soin jusqu'à ce qu'elle la trouve ? Et après l'avoir retrouvée, elle appelle ses amies et ses voisines, et leur dit : Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai trouvé la drachme que j'avois perdue. Je vous dis de même, que c'est une joie parmi les Anges de Dieu, lorsqu'un pécheur fait pénitence.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend que la conversion des pécheurs commence ordinairement par une sainte ardeur que Dieu leur inspire d'écouter sa parole. Que la bonté de J. C. à les recevoir lorsqu'ils vont à lui, est un grand motif de confiance pour eux. Que ce n'est pas imiter la bonté de Dieu de les recevoir à la pénitence, et les laisser dans leurs péchés. Qu'il

faut, comme J. C., exiger qu'ils le quittent. Que le soin des ames coûte à quiconque les veut sauver. Qu'il est juste qu'il en coûte aussi au pécheur qui veut se convertir. Que le péché est un vrai égarement. Que l'ame qui s'est perdue ne peut revenir, si Dieu ne la recherche. Que lorsqu'elle est recherchée, elle doit s'étudier elle-même, s'allarmer & se confondre à la vue de ses péchés, y renoncer entièrement. Que les justes doivent se réjouir de la conversion d'un pécheur, & que le pécheur converti ne peut avoir de plus grande joie que celle que cause le recouvrement de la grâce.

COLLECTE.

O Dieu, qui êtes le protecteur de ceux qui espèrent en vous, sans lequel il n'y a rien de ferme ni de saint ; faites-nous ressentir de plus en plus les effets de votre miséricorde, afin qu'étant notre conducteur et notre guide, nous passions de telle sorte par les biens temporels et périssables, que nous ne perdions pas les éternels. Par, &c.

Le IV. Dimanche après la Pentecôte.

EPITRE. S. *Paul*, *Rom.* 8. v. 18. 23.

MES Frères, je suis persuadé que les souffrances de la vie présente n'ont point de proportion avec cette gloire qui sera un jour découverte en nous. Aussi les créatures attendent avec un grand désir la manifestation de cette gloire des enfans de Dieu, parcequ'elles sont assujetties à la vanité ; & elles ne le sont pas volontairement, mais à cause de celui qui les y a assujetties, avec espérance d'être délivrées de cet asservissement à la corrup-

tion, pour participer à la liberté & à la gloire des enfans de Dieu. Car nous savons que jusqu'à maintenant toutes les créatures soupirent dans cette attente, & sont comme dans le travail de l'enfantement. Et non-seulement elles, mais nous encore qui possédons les prémices de l'esprit, nous soupirons & nous gémissons en nous-mêmes, attendant l'effet de l'adoption divine, qui sera la rédemption & la délivrance de nos corps.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, que quelques grands que soient nos maux sur la terre, les biens que nous attendons dans le ciel sont infiniment plus grands. Que Dieu qui pour punir l'homme à cause de son péché, a répandu sur toutes les créatures qui le servent, une portion de la malédiction dont il l'a frappé, a aussi mis dans ces créatures un secret desir d'être affranchies de cette malédiction ; & que comme la résistance de ces créatures fait maintenant une partie de notre supplice, leur affranchissement sera dans la suite une partie de notre joie. Que c'est principalement l'homme instruit des principes du christianisme, & purifié par la grâce des sacremens, qui doit gémir continuellement ici, soit parcequ'il y est hors de sa patrie, soit parcequ'il y risque à tout moment de se perdre, soit parceque son adoption n'y est encore qu'imparfaite, & qu'elle ne sera consommée que dans la gloire.

EVANGILE. S. *Luc*, 5. v. 1. 11.

En ce tems-là, Jésus étoit sur le bord du lac de Génésareth ; & se trouvant accablé par la foule du peuple qui

se pressoit pour entendre la parole de Dieu, il vit deux barques arrêtées au bord du lac, dont les pêcheurs étoient descendus, & lavoient leurs filets. Il entra donc dans l'une de ces barques, qui étoit à Simon, & le pria de s'éloigner un peu de la terre ; & s'étant assis, il enseignoit le peuple de dessus la barque. Lorsqu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avancez en pleine eau, & jettez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre ; mais néanmoins je jetterai le filet sur votre parole. L'ayant jetté, ils prirent une si grande quantité de poissons, que le filet se rompoit. Et ils firent signe à leurs compagnons qui étoient dans une autre barque de venir les aider. Ils y vinrent, et ils remplirent tellement les deux barques, qu'il s'en falloit peu qu'elles ne coulassent à fond. Ce que Simon-Pierre ayant vu, il se jetta aux pieds de Jésus, en disant : Seigneur, retirez-vous de moi, parceque je suis un pécheur. Car il étoit tout épouvanté, aussi-bien que ceux qui étoient avec lui, de la pêche des poissons qu'ils avoient faite. Jacques et Jean fils de Zébédée, qui étoient compagnons de

Simon étoient dans le même étonnement. Mais Jésus dit à Simon : Ne craignez point, votre emploi sera désormais de prendre des hommes. Et ayant ramené leurs barques à bord, ils quittèrent tout, et le suivirent.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, qu'il seroit honteux que parmi les Chrétiens il y eût moins d'empressement à écouter la parole de Dieu, que parmi quelques-uns d'entre les Juifs. Que l'Eglise où J. C. enseigne la vérité & chaque ame chrétienne qui est une portion de cette Eglise, est comme une barque sur la mer agitée de beaucoup de troubles & exposée à beaucoup de périls. Que la doctrine de J. C. demande des cœurs dégagés des sens. Que dans le travail, de quelque nature qu'il soit, principalement dans celui du salut des ames, on ne peut compter de réussir, si ce n'est pas par l'ordre de Dieu que l'on agit, et selon les règles qu'il a prescrites. Qu'en multipliant le nombre des Chrétiens, on ne multiplie pas toujours la joie de l'Eglise. Qu'il est à craindre d'être du grand nombre, c'est-à-dire, de ceux qui vivent dans le relâchement, qui sont un sujet de scandale aux autres. Que dans les grands succès il faut rappeller le souvenir de ses péchés qui en ont rendu indignes, & s'en humilier d'autant plus devant Dieu. Que le fruit des grâces particulières qu'on reçoit de Dieu, est par rapport les uns aux autres, de s'exciter à l'en glorifier, & par rapport à Dieu même, de quitter tout pour le suivre uniquement.

Collecte.

Accordez-nous, Seigneur, par votre bonté, que le cours du monde devienne calme & tranquille ; afin que votre Eglise jouissant de ce repos, vous témoigne avec joie l'ardeur de sa piété. Par N. S. J. C.

Le 5e Dimanche après la Pentecôte.

EPITRE. 1. S. *Pierre.* 3. v. 8. 15.

MES très-chers Frères : Qu'il se trouve en vous tous une parfaite union, une bonté compatissante, une amitié de frères, une affection pleine de tendresse, une douceur qui gagne les cœurs. Ne rendez point mal pour mal, ni outrage pour outrage ; mais au contraire bénissez *ceux qui vous bénissent* : sachant que c'est à cela que vous avez été appellés, afin de recevoir comme héritiers la bénédiction *que Dieu vous réserve.* Car si quelqu'un aime la vie, & désire d'avoir des jours heureux, qu'il empêche que sa langue ne se porte à la médisance, & que ses lèvres ne prononcent des paroles de tromperie; qu'il se détourne du mal, & fasse le bien: qu'il recherche la paix, & qu'il travaille pour l'acquérir. Car le Seigneur tient ses yeux arrêtés sur les justes, & les oreilles attentives à leurs prières, mais il regarde les méchans avec un visage plein de colère. Et qui vous fera du mal, si vous ne pensez qu'à faire du bien? Que si néanmoins vous souffrez pour la justice, vous serez heureux. Ne craignez point les maux

dont ils vous veulent donner de la crainte, & n'en soyez point troublés ; mais rendez gloire dans vos cœurs à la sainteté du Seigneur notre Dieu.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend, que le Chrétien doit se regarder sur la terre comme y étant plutôt pour les autres que pour lui-même. Qu'il doit par conséquent se faire un devoir des vertus par lesquelles il peut leur faire plaisir. Que comme Dieu nous a appellés pour nous faire part dans le ciel de ses miséricordes, il veut que nous nous en rendions dignes en faisant miséricorde aux autres. Que ce qui rend precieuse la pratique de la vertu, c'est que Dieu regarde le juste d'un œil favorable, & qu'il exauce ses prières. Qu'il seroit à souhaiter pour les méchans qu'ils pussent se cacher aux yeux de Dieu, puisqu'il les regarde d'un œil irrité. Qu'un Chrétien qui est plein de foi & d'espérance, qui sait que Dieu est prêt de le secourir, est audessus de toutes les menaces des hommes, & qu'il regarde le mal qu'ils peuvent lui faire, comme des occasions dont il doit tirer sa gloire.

EVANGILE. *S. Matth.* 5. v. 20. 24.

EN ce tems-là, Jésus dit à ses Disciples: Je vous dis que si votre justice n'est plus pleine & plus parfaite que celle des Docteurs de la Loi & des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le royaume du ciel. Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Vous ne tuerez point ; & quiconque tuera méritera d'être condamné par le jugement. Mais moi je vous dis que,

quiconque se mettra en colère contre son frère, mérite d'être condamné par le jugement. Que celui qui dira à son Frère, Raca, méritera d'être condamné par le conseil. Et que celui qui dira: Vous êtes un fou, méritera d'être condamné au feu de l'enfer. Si donc lorsque vous présentez votre don à l'autel vous vous souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez-là votre don devant l'autel, & allez vous réconcilier auparavant avec votre frère, puis vous reviendrez offrir votre don.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, que travailler à devenir juste, ou à se conserver dans la justice, n'est pas simplement un conseil, mais un devoir dont le salut dépend. Que la justice qui est applaudie des hommes, n'est pas toujours jugée digne de l'être aux yeux de Dieu. Qu'une justice qui n'a pas pour fondement la charité & l'humilité, est une justice pharisaïque que Dieu rejette. Qu'il faut aller à la source du mal pour le guérir. Qu'il y a du péché beaucoup plus qu'ordinairement on ne le croit, dans les paroles de raillerie & dans les injures, lors même qu'elles paroissent légères, ou autorisées par le mauvais usage du monde. Que la charité fraternelle est bien essentielle au Chrétien, puisque sans elle Dieu n'agrée pas le sacrifice qu'on lui offre. Qu'il ne suffit pas dans l'école de J. C. de ne point vouloir de mal à ceux de qui on en a reçu. Qu'il faut se réconcilier. Qu'il ne suffit pas d'être fâché d'avoir nui aux autres, qu'il faut réparer sa faute, & que c'est ainsi qu'on se rend digne d'être écouté de lui, et de lui offrir des sacrifices qui lui soient agréables.

Collecte.

O Dieu, qui avez préparé les biens célestes et invisibles

pour ceux qui vous aiment ; répandez dans nos cœurs le mouvement et l'impression de votre amour, afin que vous aimant en toutes choses & plus que toutes choses, nous puissions jouir un jour de cette félicité que vous nous avez promise, qui surpasse tous nos souhaits, & tous nos désirs. Par N S. J. C.

Le 6e. Dimanche après la Pentecôte.

EPITRE. S. *Paul aux Rom.* 6. v. 3. 11.

MES Frères, ne savez-vous pas que nous tous qui avons été baptisés en J. C. en sa mort, nous avons été ensevelis avec lui par le baptême, pour mourir au péché, afin que comme J. C. est ressuscité d'entre les morts par la gloire de son père, nous marchions aussi dans une nouvelle vie ; car si nous avons été entés en lui par la ressemblance de sa mort, nous y serons aussi entés par la ressemblance de sa résurrection ; sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit détruit, & que désormais nous ne soyons plus asservis au péché : car celui qui est mort est délivré du péché. Que si nous sommes morts avec J. C. nous croyons que nous vivrons aussi avec J. C. sachant que J. C. étant ressuscité d'entre les morts ne mourra plus, & que la mort n'aura plus d'empire sur

lui; car quant à ce qu'il est mort, il est mort seulement une fois pour le péché; mais vivant maintenant, il vit pour Dieu. Considérez-vous de même comme étant morts au péché, & ne vivant plus que pour Dieu en J. C. N. S.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, qu'il n'est pas permis à un Chrétien d'ignorer les fruits qu'il doit tirer des mystères que J. C. a opérés pour notre salut. Qu'il doit par conséquent avoir soin de s'en instruire, & d'y faire attention. Que le Baptême par lequel nous sommes régénérés tire toute sa force de la mort de J. C. & qu'ainsi il nous engage à mener, après l'avoir reçu, une vie conforme à celle que J. C. mène depuis sa résurrection; c'est-à-dire, que comme il n'est pas sujet à la mort, le péché ne doit plus subsister en nous, & que la vie nouvelle que le baptême nous a donnée ne doit plus se perdre. Elle nous apprend encore que non-seulement cette vie doit être stable, mais qu'elle doit être consacrée toute à Dieu, & que si nous sommes fidèles à la conserver sans retourner au péché, nous vivrons éternellement avec J. C.

EVANGILE. S. *Marc.* 8. v. 1. 9.

En ce tems-là, le peuple *qui suivoit Jésus* en fort grand nombre, n'ayant point de quoi manger, Jésus appella à soi ses Disciples, & leur dit: J'ai grande compassion de ce peuple; parcequ'il y a déja trois jours qu'ils demeurent continuellement avec moi, & ils n'ont rien à manger; & si je les renvoie en leurs maisons sans avoir mangé, ils tomberont en défail-

lance sur les chemins, parceque quelques-uns d'eux sont venus de loin. Ses Disciples lui répondirent : comment pourroit-on trouver dans ce désert assez de pain pour les rassasier ? Jésus leur demanda : combien avez-vous de pains ? Sept, lui dirent ils. Alors il commanda au peuple de s'asseoir sur la terre ; il prit les cinq pains, & ayant rendu grâces, il les rompit, les donna à ses Disciples pour les distribuer, & ils les distribuèrent au peuple. Ils avoient encore quelques petits poissons qu'il bénit, & il commanda qu'on les leur distribuât aussi. Ils mangèrent donc, & furent rassasiés, & on rapporta sept corbeilles pleines de morceaux qui étoient restés. Ceux qui mangèrent en ce lieu étoient environ quatre mille. Et Jésus les renvoya.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend, que Dieu n'abandonne point ceux qui espèrent en lui; par conséquent: 1. Que ceux qui sont dans la peine ne doivent point s'y rebuter, mais attendre & prier. 2. Que ce ne sont point toujours des secours sensibles que Dieu accorde, mais la grâce de la foi & de la patience. 3. Que si on ne reçoit de Dieu aucun secours, c'est à soi qu'il le faut imputer, & que le découragement seul, & le murmure suffisent pour s'en rendre indigne. Il nous apprend qu'un Chrétien à l'exemple de J. C. doit avoir des entrailles de miséricorde pour le prochain, & lui faire du bien

quand il le peut : Que par conséquent des entrailles de fer qui ne sont touchées de rien, & qui n'aident point les autres, sont bien contraires à l'esprit du Christianisme. Il nous apprend que ceux qui ont des biens, c'est Dieu qui les a mis entre leurs mains, qu'ils doivent par conséquent en faire usage selon ses desseins ; & que ce seroit une pratique à conseiller aux parens à l'égard de leurs enfans, ou de ceux qui leur sont soumis, de faire passer, à l'exemple de J. C. leurs aumônes par leurs mains pour leur inspirer le désir, & leur apprendre la mánière de la faire.

COLLECTE.

Dieu des vertus qui êtes l'unique auteur de tout le vrai bien, imprimez dans nos ames l'amour de votre saint nom, & faites-nous croître de plus en plus dans une religieuse piété, afin que cultivant vous-même les semences de vertu que vous avez mises en nous, vous les conserviez après les avoir élevées, par le soin pieux & fidèle que vous nous ferez avoir de les conserver. Par, &c.

Le 7e. Dimanche après la Pentecôte.

EPITRE. S. *Paul. Rom.* 6. v. 19.

MES Frères, je vous parle humainement à cause de la foiblesse de votre chair. Comme vous avez fait servir les membres de votre corps à l'impureté & à l'injustice, pour commettre l'iniquité, faites-les servir maintenant à la justice pour la sanctification de votre vie ; car lorsque vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres de la servitude de la justice. Quel fruit donc avez-vous tiré de ces dé-

sordres dont vous rougissez maintenant, puisqu'ils n'ont pour fin que la mort? Mais à présent étant affranchis du péché, & devenus esclaves de Dieu, le fruit que vous en retirerez est la sanctification, & la fin sera la vie éternelle : car la mort est la solde & le payement du péché ; mais la vie éternelle est une grâce & un don de Dieu en J. C. N. S.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend que c'est une règle sûre & pleine d'équité, qu'il faut faire au moins autant pour recouvrer la grâce, qu'on a fait pour la perdre. Qu'il faut faire autant pour goûter la douceur de la vertu, qu'on a fait pour jouir du vice. Qu'on ne peut en même-tems se dispenser de reconnoître que se borner à cette égalité, c'est ménager la foiblesse de l'homme, & que ceux qui sont un peu touchés de Dieu, sentent bien que la vertu mérite qu'on fasse plus pour elle. Elle nous apprend que la confusion & la mort, qui sont la suite du péché, devroient suffire pour en inspirer de l'horreur. Qu'au contraire la vie éternelle, qui est la récompense de la vertu, devroit inspirer du goût pour elle ; & que cette vie éternelle n'est pas seulement une récompense, mais une grâce & une miséricorde de Dieu.

EVANGILE. S. *Matth.* 7. v. 15. 21.

En ce tems-là, Jésus dit à ses Disciples: Gardez vous des faux Prophètes qui viendront à vous couverts de peaux de brebis, & qui au dedans sont des loups ravissans. Vous les reconnoîtrez par leurs fruits. Peut-on cueillir des raisins sur des

épines, ou des figues sur des ronces? Ainsi tout arbre qui est bon, produit de bons fruits ; & tout arbre qui est mauvais, produit de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits, & un mauvais arbre n'en peut produire de bons. Tout arbre qui ne produit point de bons fruits, sera coupé & jetté au feu. Vous les reconnoîtrez donc par leurs fruits. Tous ceux qui me disent : Seigneur, Seineur, n'entreront pas pour cela dans le Royaume du Ciel : mais celui-là seulement y entrera, qui fait la volonté de mon Père qui est dans le Ciel.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend que si Dieu permet qu'il y aît de faux Prophètes dans l'Eglise, il a prévenu le mal qu'ils pourroient y causer, en marquant aux fidèles les caractères par lesquels ils peuvent les connoître. Qu'au lieu qu'il faut écouter les Pasteurs établis de Dieu, lors même qu'ils sont mauvais, sans faire attention à leurs mauvaises mœurs; il faut au contraire faire attention aux mauvaises mœurs de ceux qui s'ingèrent d'eux-mêmes dans le ministère, pour ne point se laisser séduire par leur mauvaise doctrine. Que comme on peut entendre par ces faux Prophètes tous ceux qui travaillent à séduire les autres, c'est un devoir bien essentiel aux fidèles de se séparer avec soin de la compagnie de ceux dont les discours ou les exemples sont pernicieux. Que quoiqu'il n'y ait point d'homme mauvais qui ne puisse faire quelque bien, comme il n'y a point de juste qui ne puisse faire quelque mal, il est pourtant vrai que ce qui ne vient point de la charité n'est point utile pour le salut. Que ce n'est point assez de ne point faire du mal, qu'il faut faire du bien ; que n'en point faire,

c'est être un arbre stérile destiné au feu. Qu'il ne suffit pas non plus de s'adresser à Dieu par la prière, qu'il faut accomplir ce qu'il ordonne.

COLLECTE.

Seigneur, dont la providence ne se trompe point dans sa conduite, nous vous supplions de détourner de nous tout ce qui peut nuire à nos ames, & de nous accorder tout ce qui peut les avancer dans votre service. Par notre Seigneur, &c.

Le 8e. Dimanche après la Pentecôte.

EPITRE. S. *Paul. Rom.* 8. v. 17. 2.

MES Frères, nous ne sommes point redevables à chair pour vivre selon la chair; que si vous vivez selon la chair, vous mourrez : mais si vous faites mourir par l'esprit les actions de la chair, vous vivrez : car tous ceux qui sont poussés par l'esprit de Dieu, sont enfans de Dieu. Aussi vous n'avez point reçu l'esprit de servitude, qui vous retient encore dans la crainte; mais vous avez reçu l'esprit d'adoption des enfans par lequel nous crions: Mon Père, mon Père. Car l'esprit de Dieu rend lui-même témoignage à notre esprit que nous sommes enfans de Dieu. Que si nous sommes enfans, nous sommes aussi héritiers de Dieu, & cohéritiers de J. C., pourvu toute fois que nous souffrions

avec lui, afin que nous soyons glorifiés avec lui.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, que c'est un principe avoué assez universellement, que nous ne sommes pas redevables à la chair; mais on n'en tire pas la conséquence que l'on en doit tirer. Si nous ne sommes pas redevables à la chair, pourquoi la contenter? Or c'est la contenter que suivre ses passions. C'est soi-même, dit-on, qu'on veut contenter en contentant sa chair. Mais quel fruit en tire-t-on? la mort. Que c'est encore un autre principe, que les enfans de Dieu sont ceux qui agissent par son Esprit. Il nous apprend par conséquent qu'il est nécessaire de mortifier sa chair, & d'en détruire les œuvres; qui sont les vices. Il nous apprend encore, que l'effet de l'Esprit de Dieu en nous est une confiance filiale qu'il nous inspire, & la charité qu'il répand en nous; & que devenus enfans de Dieu, comme nous le sommes en J. C., nous ne saurions avoir un autre moyen de parvenir à la gloire éternelle que par les souffrances.

EVANGILE. S. *Luc*, *c.* 16. v. 1. 9.

En ce tems-là, Jésus dit à ses Disciples cette parabole: Un homme riche avoit un économe qui fut accusé devant lui de dissiper son bien. Et l'ayant fait venir, il lui dit: Qu'est-ce que j'entends dire de vous? Rendez-moi compte de votre administration: car je ne veux plus désormais que vous gouverniez mon bien. Alors cet économe dit en lui-même: Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de son bien? je ne saurois travailler à la terre, & j'aurois honte de

mendier. Je sais bien ce que je ferai, afin que lorsqu'on m'aura ôté la charge que j'ai, je trouve des personnes qui me reçoivent chez elles. Ayant donc fait venir l'un après l'autre tous ceux qui devoient à son maître, il dit au premier: Combien devez-vous à mon maître? Il répondit: Cent barils d'huile. L'économe lui dit: Reprenez votre obligation, asseyez-vous là, & faites-en vîtement une autre de cinquante. Il dit encore à un autre: Et vous, combien devez-vous? Il répondit: Cent mesures de froment. Reprenez, dit-il, votre obligation, & faites-en une autre de quatre-vingt. Et le maître loua cet économe infidèle de ce qu'il avoit agi prudemment; car les enfans du siècle sont plus sages dans la conduite de leurs affaires que ne sont les enfans de lumière. C'est pourquoi je vous dis de même: employez les richesses injustes à vous faire des amis, afin que lorsque vous viendrez à manquer ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, que le mauvais usage qu'on fait des biens qu'on a reçus de Dieu, excite le cris des pauvres, qui s'élèvent vers Dieu pour s'en plaindre. Que Dieu qui est le maître de ses biens, peut les retirer dans le moment

qu'on en abuse. Que sa patience, quand il ne les retire pas, ne servira qu'à en rendre le compte que nous lui devons plus terrible. Que quoiqu'entre les hommes celui qui est misérable trouve quelquefois dans ses injustices des ressources à sa misère, il n'en est pas de même devant Dieu, à qui les injustices les plus secrètes & les plus adroitement palliées sont connues. Qu'il y a une prudence dans les enfans du siècle qui peut donner de l'émulation aux enfans de la lumière: mais qu'elle ne peut leur servir de règle, si elle-même n'est conforme aux règles de la justice. Que les pauvres doivent recevoir dans le ciel les riches qui les auront secourus ; mais que ce privilége est celui des bons pauvres. Que les riches peuvent par leurs richesses se procurer devant Dieu la protection des pauvres, mais qu'il faut que ces richesses soient bien acquises ; & qu'en général en parlant des richesses, quelques légitimes même qu'elles soient, on peut dire qu'elles ne sont guères dignes de notre estime, puisque J. C. les appelle des richesses d'iniquité.

Collecte.

Faites, Seigneur, par votre miséricorde que votre Esprit nous inspire toujours de saintes pensées, & nous fasse produire des actions saintes ; afin que nous étant impossible de vivre sans vous, nous puissions vivre selon votre volonté. Par notre Seigneur ; dans l'unité du même, &c.

Le 9e. Dimanche après la Pentecôte.

EPITRE. *S. Paul aux Corint.* 10. v. 1. 13.

MEs Frères, vous devez savoir que nos pères ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passé la mer rouge, qu'ils ont tous été baptisés sous la conduite de Moïse dans la nuée & dans la mer ; qu'ils ont tous mangé d'une même viande spiri-

tuelle, & tous bu d'un même breuvage spirituel. Car ils buvoient de l'eau de la pierre spirituelle qui les suivoit, & J. C. étoit dans cette pierre; mais il y en a peu d'un si grand nombre qui fussent agréables à Dieu, etant presque tous péris dans le désert. Or, toutes ces choses ont été des figures de ce qui nous regarde, afin que nous ne nous abandonnions pas aux mauvais désirs comme ils s'y abandonnèrent. Ne devenez point aussi idolâtres commes quelques-uns d'eux, dont il est écrit: Le peuple s'assit pour manger & pour boire, & ils se levèrent pour jouer. Ne commettons point de fornication, comme quelques-uns d'eux commirent ce crime, pour lequel il y en eut vingt trois mille qui furent frappés de mort en un seul jour. Ne tentons point J. C. comme le tentèrent quelques-uns d'eux, qui furent tués par les serpens. Ne murmurez pas comme murmurérent quelques uns d'eux, qui furent frappés de mort par l'Ange exterminateur. Or toutes ces choses qui leur arrivoient étoient des figures, & elles ont été écrites pour nous servir d'instruction à nous autres qui nous sommes rencontrés dans la fin des tems. Que celui donc qui

croit être ferme prenne garde à ne pas tomber. Vous n'avez eu encore que des tentations humaines & ordinaires. Dieu est fidèle, & il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces : mais en permettant la tentation, il fera que vous pourrez tellement la supporter, que vous en sortirez avec avantage.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, que les histoires de l'ancien Testament peuvent être utilement enseignées au fidèles. Que les maux que les Juifs se sont attirés par le mauvais usage qu'ils ont fait des prodiges que Dieu a opérés en leur faveur, sont des leçons qui apprennent aux Chrétiens à faire un bon usage des grâces qu'ils reçoivent Que J. C. & ses mystères subsistoient dès le tems de l'ancien Testament, dans les figures qui les représentoient. Que parmi les péchés que nous devons éviter pour ne pas être enveloppés dans la malédiction des Juifs, il y en a trois qui ne sont que trop communs parmi les Chrétiens, comme ils l'étoient parmi eux : l'idolâtrie. à laquelle se rapporte l'amour excessif des richesses & des plaisirs ; la fornication & les murmures contre Dieu. Qu'avoir bien commencé n'est pas un titre pour présumer qu'on finira bien. Que les tentations inséparables de la vie présente, sont un trop juste sujet de crainte : mais que Dieu a promis son secours contre elles pour les rendre utiles à ceux qui lui seront fidèles.

EVANGILE. S. *Luc, ch.* 19. v. 41.

En ce tems-là, Jésus étant arrivé proche de Jérusalem, & jettant les yeux sur la ville, il pleura de compassion pour elle, en disant : Ah ! si tu reconnoissois, au

moins en ce jour qui t'est donné, ce qui te peut apporter la paix ; mais maintenant tout cela est caché à tes yeux. Aussi il viendra un tems malheureux pour toi, que tes ennemis t'environneront de tranchées, qu'ils t'enfermeront & te serreront de toutes parts ; qu'ils te raseront & te détruiront entièrement, toi & tes enfans qui sont dans tes murs, & qu'ils ne te laisseront pas pierre sur pierre ; parce que tu n'as pas connu le temps auquel Dieu t'a visitée. Etant entré dans le Temple, il commença à en chasser ceux qui y vendoient & achetoient, leur disant : Il est écrit : Ma maison est une maison de prière, & vous en faites une caverne de voleurs. Et il enseignoit tous les jours dans le Temple.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, que les larmes de J. C. & son sang ont été versés pour les pécheurs ; mais que les Juifs rébelles sont une preuve qu'il y en a beaucoup qui n'en profitent point. Qu'il est triste pour nous d'être le sujet des larmes de J. C. par nos déréglemens ; mais qu'il l'est plus encore de rendre ses larmes & son sang inutiles pour nous. Qu'à la vue de Jérusalem ruinée, chaque pécheur doit se représenter ce qu'il a à craindre. Que la source de nos maux, c'est l'abus des grâces. Qu'actuellement il nous reste des ressources, mais qu'il faut se hâter d'en profiter. Qu'outre l'abus des grâces, la source de nos maux, c'est que le pécheur ne fait

aucune attention ni sur ses désordres, ni sur les maux qui le doivent suivre, ni sur les motifs qui l'engagent à se convertir Cet Evangile nous apprend qu'à l'exemple de Jésus-Christ, il ne faut pas être insensible aux fautes d'autrui, mais les pleurer. Il nous apprend que le Temple est un lieu destiné à la prière ; qu'y faire des choses qui n'ont point de rapport au salut, c'est le profaner, & que le profaner, c'est attirer sur soi la malédiction de Dieu.

Collecte.

Seigneur, que les oreilles de votre miséricorde soient ouvertes aux prières de ceux qui l'implorent, & afin que vous leur accordiez ce qu'ils vous demandent, faites qu'ils ne vous demandent que ce qui vous est agréable. Par notre Seigneur, &c.

Le 10e Dimanche après la Pentecôte.

EPITRE. S. *Paul*, *Cor*. 12. v. 2.

MES Frères : Vous vous souvenez bien qu'étant payens, vous vous laissiez entraîner, selon qu'on vous menoit, vers les Idoles muettes. Je vous déclare donc que nul homme parlant par l'Esprit de Dieu ne dit anathême à Jesus, & que nul ne peut confesser que Jésus est le Seigneur, sinon par le S Esprit. Or il y a diversité de dons spirituels ; mais il n'y a qu'un même Esprit. Il y a diversité de ministères ; mais il n'y a qu'un seul Seigneur. Et il y a diversité d'opérations *surnaturelles* ; mais il n'y a qu'un même

Dieu qui opère tout en tous. Or les dons du Saint-Esprit, qui se font connoître au dehors, sont donnés à chacun pour l'utilité *de l'Eglise*. L'un reçoit du *Saint-Esprit le don* de parler dans une *haute* sagesse : un autre reçoit du même Esprit *le don* de parler avec science : un autre reçoit *le don* de la foi par le même Esprit : un autre reçoit du même Esprit *la grâce* de guérir les maladies : un autre *le don* de faire des miracles : un autre *le don* de prophétie : un autre *le don* du discernement des esprits, un autre *le don* de parler diverses langues : un autre *le don* de l'interprétation des langues. Or c'est un seul & un même Esprit qui opère toutes ces choses, distribuant à chacun *les dons* selon qui lui plait.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, que si les Payens sont entraînés à des œuvres dont ils ont lieu de rougir quand ils renoncent au paganisme, il est honteux qu'il y ait des Chrétiens qui fassent presque les mêmes œuvres, & qui n'en rougissent pas ; tels sont ceux qui font leurs idôles du monde ou de leurs passions. Que c'est l'esprit d'erreur & de mensonge qui conduit à ces œuvres. Que c'est au contraire au bien que conduit l'esprit de Dieu, & qu'il n'y a que lui qui y conduit. Qu'il y á des grâces & des dons différens. Qu'ils viennent tous de Dieu. Que par conséquent nous en devons suivre les mouvemens, faire l'œuvre de Dieu, & nous attendre à lui en rendre compte.

EVANGILE. S. *Luc.* 18 9 v. 9.

EN ce tems-là, Jésus dit cette parabole à quelques-uns qui mettoient leur confiance en eux-mêmes comme étant justes, & qui méprisoient les autres. Deux hommes montèrent dans le Temple pour y faire leur prière: l'un étoit Pharisien & l'autre Publicain. Le Pharisien se tenant debout, prioit ainsi en lui-même: Mon Dieu, je vous rends grâces de ce que je ne suis point comme le reste des hommes, qui sont voleurs, injustes, & adultères, ni même comme ce Publicain. Je jeûne deux fois la semaine: je donne la dixme de tout ce que je possède. Le Publicain au contraire se tenant bien loin, n'ôsoit seulement lever les yeux au ciel: mais il frappoit sa poitrine, en disant: Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur. Je vous déclare que celui-ci s'en retourna justifié, & non pas l'autre. Car quiconque s'élève sera abaissé, & quiconque s'abaisse sera élevé:

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend, que de plusieurs personnes qui entrent dans le Temple avec une égale liberté, tous n'en recueillent pas également les mêmes fruits. Que Dieu y voit le cœur & qu'il y écoute la prière de l'humble. Que jetter les yeux sur les défauts d'autrui, quand on devroit s'occuper des

siens, & se prévaloir de quelque vertu qu'on a pour s'élever au-dessus des autres, c'est agir en Pharisien. Qu'un homme humble ne voit point ses vertus, mais ses péchés. Q'il ne voit que ses péchés, & non ceux des autres. Qu'il se traite avec dureté, & qu'il ne demande miséricorde qu'en se jugeant très misérable Que c'est cet homme qui appaise la colère de Dieu. L'orgueilleux Pharisien réprouvé, l'humble Publicain justifié, voilà les deux objets qu'on nous propose; lequel des deux suivons-nous ? Cet Evangile nous apprend encore que selon J. C. l'élévation & l'humiliation qui ne se rencontrent point ensemble, se succéderont nécessairement, & qu'il est laissé à notre choix de nous procurer l'une ou l'autre pour l'éternité.

Collecte.

O Dieu, qui signalez particulièrement votre puissance infinie dans les effets admirables de votre bonté, répandez sur nous de plus en plus les richesses de votre miséricorde ; afin que nous ayant fait courir sur la terre aux biens célestes que vous nous avez promis, vous nous en fassiez jouir enfin dans la gloire de l'éternité, Par notre Seigneur, &c.

Le 11e. Dimanche après la Pentecôte.

EPITRE. S. *Paul.* 1. *Cor.* 11. v. 1.

MES Frères : vous ayant annoncé l'Evangile que vous avez reçu, dans lequel vous demeurez fermes, & par lequel vous vous sauvez ; je crois maintenant vous devoir faire souvenir de ce que je vous ai prêché en vous l'annonçant, afin que vous voyiez si vous l'avez retenu ; puisque autrement ce seroit en vain que

vous auriez embrassé la foi. Car premièrement je vous ai enseigné & comme donné en dépôt ce que j'avois moi-même reçu ; savoir : que J. C. est mort pour nos péchés, selon les Ecritures ; qu'il a été enseveli, & qu'il est ressuscité le troisième jour selon les mêmes Ecritures ; qu'il s'est fait voir à Céphas, puis aux douze ; qu'après il a été vu en une seule fois de plus de cinq cens frères, dont il y en a plusieurs qui vivent encore aujourd'hui, & quelques-uns sont déjà morts ; qu'ensuite il s'est fait voir à Jacques, puis à tous les Apôtres ; & qu'enfin après tous les autres il s'est fait voir à moi-même, qui ne suis qu'un avorton ; car je suis le moindre des Apôtres ; je ne suis pas digne d'être appellé Apôtre, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu. Mais c'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis, & la grâce qu'il m'a donnée n'a pas été stérile en moi.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, qu'il est nécessaire de répéter souvent aux fidèles, & qu'eux mêmes se remettent à l'esprit les mystères de la Religion. Que leur salut est attaché à la fidélité à ne les point oublier, & à y conformer leur vie. Que c'est là un des objets des plus ordinaires de l'examen qu'ils doivent faire de leur conduite. Que la foi est un précieux dépôt qui nous a été confié, que nous ne devons ni perdre ni altérer. Qu'après ce que J. C. a fait par ses différentes appa-

ritions pour confirmer cette foi en nous, quiconque s'opiniâtre à ne point croire, ou néglige de vivre selon ses loix, est sans excuse. Que dans quelque élévation qu'on soit, ou d'état ou de vertu, on ne doit point oublier son néant, & moins encore les déréglements de sa vie si jamais on en a eu aucun. Qu'un humble aveu qu'on en fait est même plus convenable à ceux qui doivent instruire les autres, qu'une orgueilleuse affectation à les dissimuler. Qu'enfin quoiqu'il y ait un grand nombre de gens qui puissent dire, comme S. Paul, qu'ils sont ce qu'ils sont par la grâce, cependant le peu qu'il y en a qui vivent dans la sainteté, donne lieu de reconnoître qu'il y en a très peu qui puisent dire, comme lui, qu'elle n'a point été inutile en eux.

EVANGILE, S. *Marc. ch.* 7. v. 31.

EN ce tems-là, Jésus quitta les confins de Tyr & de Sidon, & vint près de la mer de Galilée, passant au milieu du pays de Décapolis. Et quelques-uns lui ayant présenté un homme qui étoit sourd & muet, le supplioient de lui imposer les mains. Jésus le tirant donc de la foule du peuple, & le prenant à part, lui mit ses doigts dans les oreilles, & de la salive sur la langue ; & levant les yeux au ciel, il jetta un soupir, & lui dit Ephphéta, c'est-à-dire : Ouvrez-vous. Aussi-tôt ses oreilles furent ouvertes, & sa langue fut déliée, & il parloit fort distinctement. Il leur défendit de le dire à personne, mais plus il le leur défendoit, plus ils le publioient, & ils disoient dans l'admiration & le ravisse-

ment extraordinaire où ils étoient : Il a bien fait toutes choses, il a fait entendre les sourds, & parler les muets.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend, qu'il n'est point de pays où la grâce n'étende son empire. Qu'être indifférent à écouter la parole de Dieu, lent à le benir & à le prier, est le triste effet du péché. Que la grâce seule peut le guérir. Qu'il y a peu de ces ames charitables qui s'intéressent à mener les pécheurs à J. C. Que c'est cependant là le meilleur service qu'on puisse leur rendre. Qu'on peut demander à Dieu & à ses ministres le pardon du péché, mais non leur prescrire la manière de l'accorder. Que la séparation du monde est souvent un moyen nécessaire pour l'obtenir. Qu'il faut ensuite laisser agir la grâce, et suivre ses mouvemens ; et que quand on est vraiment sensible à la grâce qu'on a reçue, rien n'arrête le zèle avec lequel on publie la puissance & la miséricorde de Dieu. Cet Evangile doit aussi nous faire souvenir que ces paroles : *Ephphéta, soyez ouvertes*, ont été dites sur nous dans le Baptême, et nous apprendre que dès ce tems nos oreilles ont dû être ouvertes à la sagesse de Dieu, pour l'écouter seule, & nous conduire selon ses leçons.

COLLECTE.

Dieu tout-puissant et éternel, qui surpassez par un excès de bonté & lés mérites et les souhaits de ceux qui vous prient, faites-nous ressentir les effets de votre infinie miséricorde, & nous pardonnant des offenses auxquels nous ne pouvons penser sans crainte, accordez nous encore des grâces que nous ne pourrions vous demander sans témérité. Par notre Seigneur, &c.

Le 12e. Dimanche après la Pentecôte.

EPITRE. S. *Paul* 2. *Cor.* 3. v. 4.

MES Frères, c'est par J. C. que nous avons une si grande confiance en Dieu : non que nous soyons capables de

former de nous-mêmes aucune bonne pensée comme de nous-mêmes, mais c'est Dieu qui nous en rend capables. Et c'est lui aussi qui nous a rendus capables d'être les ministres de la nouvelle alliance; non par la lettre, mais par l'esprit; car la lettre tue, & l'esprit donne la vie. Que si le ministère de la lettre gravée sur des pierres qui étoit un ministère de mort, à été accompagné d'une telle gloire, que les enfans d'Israël ne pouvoient regarder le visage de Moïse à cause de la gloire & de la lumière dont il eclatoit, qui devoit néanmoins finir, combien le ministère de l'esprit doit-il être glorieux? Car si le ministère de la condamnation a été accompagné de gloire, le ministère de la justice en aura incomparablement d'avantage. Et cette gloire même *de la loi* n'est point une véritable gloire, si on la compare avec la sublimité *de l'Evangile*. Car si le ministère qui devoit finir a été glorieux, celui qui durera *toujours*, le doit être beaucoup d'avantage.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, que notre force pour le bien vient de Dieu. Que c'est par la grâce que nous a méritée J. C., que nous la recevons. Que non-seulement la vocation aux différens états de la vie vient de lui, mais que c'est lui

qui nous rend propres à en remplir les devoirs. Que la loi nouvelle qu'il nous a donnée est différente de l'ancienne. 1. Parceque celle-là est celle que le Saint Esprit a gravée dans nos cœurs, & que celle-ci étoit écrite sur des pierres. 2. Que celle-là est une loi de vie, parcequ'elle donne le secours pour pratiquer ce qu'elle ordonne, & que celle-ci étoit une loi de mort, parcequ'elle défendoit le mal sans donner la grâce de l'éviter. D'où il s'ensuit que si la loi ancienne a eu sa gloire, celle de J. C. doit en avoir une bien plus grande, & que par conséquent nous devons être bien plus empressés de l'observer, que les Juifs ne l'étoient d'observer la leur. Mais aussi d'où nous devons apprendre que pour jouir de tous les avantages que donne cette aimable loi de J. C., il faut que sa grâce agisse en nous, & que nous soyons fidèles à en suivre les mouvemens.

EVANGILE. *S. Luc.* 10. v. 21.

En ce tems-là, Jésus dit à ses Disciples : Heureux sont les yeux qui voient ce que vous voyez. Car je vous déclare que beaucoup de Prophètes & de Rois ont souhaité de voir ce que vous voyez, & ne l'ont point vu ; & d'entendre ce que vous entendez, & ne l'ont point entendu. Alors un Docteur de la loi se levant, lui dit pour le tenter: Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle ? Jésus lui répondit : Que porte la loi ? Qu'y lisez-vous ? Il lui dit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces, & de tout votre esprit, & votre prochain comme vous-même. Jé-

sus lui dit : Vous avez fort bien répondu : faites cela & vous vivrez. Mais cette homme voulant faire paroître qu'il étoit juste, dit à Jésus : Et qui est mon prochain ? Et Jésus prenant la parole, lui dit : Un homme qui descendoit de Jérusalem à Jericho, tomba entre les mains des voleurs, qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies, & s'en allèrent, le laissant à demi-mort. Il arriva ensuite qu'un Prêtre descendoit par le même chemin, lequel l'ayant apperçu, passa outre. Un Lévite qui vint aussi au même lieu, l'ayant considéré, passa *outre encore.* Mais un Samaritain passant son chemin à l'endroit où étoit cet homme, l'ayant vû, il en fut touché de compassion. Il s'approcha donc de lui, il versa de l'huile & du vin dans ses plaies, & les banda ; l'ayant mis sur son cheval, il l'emmena dans l'hôtellerie, & eut grand soin de lui. Le lendemain *en s'en allant,* il tira deux deniers qu'il donna à l'hôte, & lui dit : Ayez soin de cet homme : & tout ce que vous dépenserez de plus, je le rendrai à mon retour. Lequel de ces trois vous semble-t-il avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs ? Le Docteur lui répon-

dit : Celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Allez donc, lui dit Jésus, & faites de même.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, que le bonheur de l'homme sur la terre, est d'écouter J. C. Que c'est lui seul qu'il faut consulter sur l'affaire du salut. Que sa réponse est courte, mais sûre, lorsqu'il réduit tout à l'observation de sa loi. Que ce qui fait qu'on ne profite point d'une décision si juste & si précieuse, c'est qu'on ne s'adresse point à lui avec des intentions assez pures. Que le péché est comme un voleur, qui dépouille, qui blesse, et qui laisse le pécheur comme mort. Que ce ne sont pas toujours ceux qui devroient être plus touchés des malheurs des autres qui en sont véritablement touchés. Que pour aider le prochain dans sa peine, il faut descendre, et s'approcher de lui avec bonté ; mettre en usage tous les ménagemens d'une prudente charité; intéresser même, s'il est besoin, les autres à les secourir ; & ne point plaindre ce qu'il en peut coûter. Que c'est à ce prix qu'on connoît si on a de la charité pour le prochain ; & que le grand modèle de cette charité, nous l'avons en J. C., dont le Samaritain de l'Evangile est la figure.

Collecte.

Dieu tout puissant, & souverainement bon, à la grâce de qui vos fidèles sont redevables du service véritable et digne, de vous qu'ils vous rendent, soutenez-nous, s'il vous plait, d'une telle sorte, que sans tomber par notre foiblesse, nous courions sans cesse vers les biens que vous nous avez promis: Par notre Seigneur, &c.

Le 13e. Dimanche après la Pentecôte.

EPITRE. S. *Paul*, *Gal.* 3. v. 11.

Mes Frères, il est clair que nul par la loi n'est justifié devant Dieu, que

selon l'Ecriture, le juste vivra par la foi. Or la loi ne s'appuie point sur la foi, *mais sur les œuvres, en disant* : Celui qui observera ces préceptes, y trouvera la vie. Mais J. C. nous a rachetés de la malédiction de la Loi, s'étant rendu lui-même malédiction pour nous selon qu'il est écrit : Maudit est celui qui est pendu au bois, afin que la bénédiction donnée à Abraham fût communiquée aux Gentils en J. C., & qu'ainsi nous reçussions par la foi le *S.* Esprit qui avoit été promis. Je me servirai de l'exemple d'une chose humaine & ordinaire. Lorsqu'un homme a fait un contrat ou un testament, qui a été confirmé, nul ne peut ni le casser, ni y ajouter. Or les promesses de Dieu ont été faites à Abraham, & à sa race. L'Ecriture ne dit pas à ceux de sa race, comme s'il en eût voulu marquer plusieurs ; mais à sa race, qui est J. C. Ce que je veux donc dire, est que Dieu ayant fait comme un contrat & une alliance *avec Abraham touchant* J. C, la Loi qui n'a été donnée que quatre-cent-trente ans après, n'a pu la rendre nulle, ni anéantir la promesse *faite à Abraham.* Car si c'est par la Loi que l'héritage nous est donné, ce n'est

donc plus par la promesse. Or c'est par la promesse que Dieu l'a donné à Abraham. Pourquoi donc la Loi *a-t-elle été établie*? C'a été pour *faire connoître* les crimes qu'on *commettoit en la violant* jusqu'à l'avénement de ce fils *d'Abraham*, au regard duquel la promesse avoit été faite. Et cette Loi a été donnée par les Anges par l'entremise d'un médiateur. Or un médiateur n'est pas d'un seul, & il n'y a qu'un seul Dieu. La Loi donc est-elle contre les promesses de Dieu? Nullement. Car si la Loi qui a été donnée, avoit pu donner la vie, on pourroit dire alors avec vérité, que la justice s'obtiendroit par la Loi: Mais la Loi écrite a comme renfermé tous les hommes sous le péché; afin que ce que Dieu avoit promis fût donné par la foi de J. C. à ceux qui croiroient en lui.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, que c'est par la foi de J. C. qu'ont été justifiés tous les Saints de l'ancien Testament, & non par la Loi. Qu'en effet Abraham l'a été quatre cent trente ans avant que la Loi ait été donnée par le ministère de Moïse, & qu'il l'a été, parcequ'il a cru en J. C., qui devoit sortir de sa race selon la promesse de Dieu, & par qui toutes les nations devoient être bénies. Elle nous apprend par conséquent que c'est à J. C. que doivent leur salut tous ceux qui sont sauvés. Que c'est la foi qui nous lie à lui. Qu'il ne

nous est plus permis, après avoir reçu par lui la grâce de la foi, de vivre dans le péché de la loi duquel il nous a affranchis en mourant à la Croix pour nous. Elle nous apprend encore à souhaiter que cette foi, sans laquelle personne ne peut être sauvé, soit communiquée à tous les peuples, afin que tous sortent du péché par J.C, & que selon la promesse de Dieu, tous les peuples soient benis par lui.

EVANGILE, S. *Luc.* 17, v 11.

EN ce tems-là, comme Jésus alloit à Jérusalem, & passoit par le milieu de la Samarie & de la Galilée, il entra dans un Village où il rencontra dix lépreux qui s'arrêtèrent loin de lui; & élevant leurs voix, ils lui dirent: Jésus notre maître, ayez pitié de nous. Lorsqu'il les eut apperçus, il leur dit: Allez vous montrer aux Prêtres. Mais comme ils y alloient, ils furent guéris. L'un d'eux voyant qu'il avoit été guéri, retourna sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix; & vint se jetter aux pieds de Jésus le visage en terre, pour lui rendre grâces: & celui-là étoit Samaritain. Alors Jésus dit: Tous les dix n'ont-ils pas été guéris? Où sont donc les neuf autres? Il ne s'en est point trouvé qui soit revenu rendre gloire à Dieu sinon cet étranger. Et il lui dit: Levez-vous, allez, votre foi vous a sauvé.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend, que si la Loi ordonnoit que le

lépreux fussent séparés du commerce des hommes par la crainte de la contagion, il y a bien plus de raison de s'éloigner de la compagnie des pécheurs, dont les lépreux étoient une figure. Que le pécheur, pour se convertir, a besoin de se donner de grands mouvemens, et d'élever bien haut sa voix ; parcequ'il est beaucoup éloigné de Dieu. Que cette voix qu'il doit élever est le cri du cœur, c'est-à-dire le gémissement d'un cœur touché de Dieu. Que les Prêtres dans l'ancien Testament ne guérissoient pas la lèpre ; mais que J. C. a donné à ceux du nouveau le pouvoir de guérir du péché. Que si on voit si peu de marques d'une vraie reconnoissance après qu'on a reçu les Sacremens, c'est un grand préjugé qu'on les a mal reçus. Qu'un étranger plus reconnoissant que les autres, donne lieu de craindre que l'accoutumance à recevoir des biens de la part de Dieu, n'y rende les hommes moins sensibles. Que Dieu enfin ne laisse jamais sans récompense la fidélité avec laquelle on le sert, puisqu'il donne ici la foi qui justifie à un homme qui ne lui avoit demandé que la guérison de sa lèpre, dont il vient lui rendre grâces.

COLLECTE.

Dieu tout-puissant & éternel, faites-nous croître toujours de plus en plus dans la foi, dans l'espérance et dans votre amour; et afin que nous puissions acquérir ce que vous nous promettez, faites-nous aimer ce que vous nous commandez. Par Seigneur, &c.

Le 14e. Dimanche après la Pentecôte.

EPITRE. S. *Paul. Gal.* 5. v. 16.

MES Frères, conduisez-vous selon l'esprit & vous n'accomplirez point les désirs de la chair ; car la chair a des désirs contraires à ceux de l'esprit, & ils sont opposés l'un à l'autre, de sorte que vous ne faites pas les choses que vous voudriez.

Que si vous êtes poussés par l'esprit, vous n'êtes point sous la Loi. Or il est aisé de connoître les œuvres de la chair, qui sont *l'adultère*, la fornication, l'impureté, l'impudicité, la dissolution, l'idolâtrie, les empoisonnemens, les inimitiés, les dissentions, les jalousies, les animosités, les querelles, les divisions, les hérésies, les envies, les meurtres, les yvrogneries, les débauches; & autres semblables, dont je vous déclare, comme je vous l'ai dêjà dit, que ceux qui commettent ces crimes ne seront point héritiers du Royaume de Dieu. Les fruits de l'esprit *au contraire* sont la charité, la joie, la paix, la patience, la longanimité, la douceur, la modestie, la continence, la chasteté. Il n'y a point de loi contre ceux qui vivent de la sorte. Or ceux qui sont à J. C., ont crucifié leur chair avec leurs passions & leurs désirs déréglés.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, qu'il y a deux règles certaines par où on peut juger si on appartient à J. C.; la première est, si on suit tous les mouvemens du Saint-Esprit, la seconde, si on réprime les passions, & si on détruit le péché. Elle nous apprend que quelque soin qu'on prenne de réprimer les passions, on ne les détruit pas. Qu'il y aura toujours en nous un combat à soutenir entre la chair & l'esprit, où il est essentiel de ne point laisser la victoire à la chair. Qu'elle

triomphe lorsqu'on consent aux passions. Que c'est en vain qu'on se fait honneur de la qualité de Chrétien, si on tombe dans quelques-uns des vices que S. Paul nous dit être les œuvres de la chair. Que quiconque les commet, se ferme l'entrée du Ciel. Que rien au contraire ne peut s'opposer à l'espérance qu'ont du salut ceux en qui se trouvent les œuvres de l'esprit, qui sont les vertus.

EVANGILE. S. *Matth.* 6. v. 24.

EN ce tems-là, Jésus dit à ses Disciples : Nul ne peut servir deux maîtres : car ou il haïra l'un & aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un & méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir tout ensemble Dieu & l'argent. C'est pourquoi je vous dis : Ne vous mettez point en peine où vous trouverez *de quoi boire* & de quoi manger pour *le soutien* de votre vie ; ni d'où vous aurez des vêtemens pour couvrir votre corps. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, & le corps plus que le vêtement? Considérez les oiseaux du Ciel ; ils ne sèment point, ils ne moissonnent point, & ils n'amassent rien dans les greniers ; mais votre Père céleste les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus excellens qu'eux ? Et qui est celui d'entre vous qui puisse avec tous ses soins ajoûter à sa taille la hauteur d'une coudée ? Pourquoi aussi vous mettez-vous en peine pour le vêtement? Con-

sidérez comment croissent les lys des champs, ils ne travaillent point, & ils ne filent point ; & cependant je vous déclare que Salomon même dans toute sa gloire n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu a soin de vêtir de cette sorte une herbe des champs, qui est aujourd'hui, & qui sera demain jettée dans le four, combien aura-t-il plus de soin de vous vêtir, ô hommes de peu de foi ? Ne vous mettez donc point en peine, & ne dites point : Où trouverons-nous de quoi manger, de quoi boire, de quoi nous vêtir? comme font les Payens, qui cherchent toutes ces choses : car votre Père sait que vous en avez besoin. Cherchez donc premièrement le Royaume et la justice de Dieu, & toutes ces choses vous seront données comme par surcroit.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend que Dieu qui nous a mis dans la nécessité de travailler, nous a aussi prescrit des règles pour sanctifier notre travail. 1. Que nous ne devons nous y proposer pour fin que lui-même, & non les richesses, ni quelqu'autre créature. 2. Qu'il faut travailler avec soin, mais sans inquiétude, vous confiant en sa bonté. 3. Qu'il faut en travaillant avoir le salut en vue ; faire son travail assez bien pour qu'il serve de moyen au salut ; ne point y négliger les exercices de piété, & préférer le salut à tout intérêt. Il nous ap-

prend encore que nous devons regarder toujours Dieu comme notre Père. Que le soin qu'il prend des plus petits oiseaux, est pour nous un motif de confiance. Que les alimens & l'habit que nous avons, ce n'est pas de notre industrie que nous les tenons, mais de sa providence. Que toute la gloire du monde est bien vaine, puisqu'elle n'égale pas celle d'une herbe des champs. Qu'enfin Dieu est jaloux de notre cœur, qu'il le veut tout entier, ou ne le veut point du tout.

COLLECTE.

Conservez, Seigneur, votre Eglise par une assistance continuelle de votre miséricorde ; & parceque l'homme étant si foible, tombe à chaque pas, si vous ne le soutenez, faites que votre divin secours nous retire sans cesse de tout ce qui nous peut servir d'obstacle pour notre salut. Par notre Seigneur Jésus-Christ.

Le 15e. Dimanche après la Pentecôte.

EPITRE. *S. Paul Gal.* 5. v. 25.

MES Frères : Si nous vivons par l'esprit, conduisons-nous aussi par l'esprit. Ne nous laissons point aller à la vaine gloire, nous piquant les uns les autres. Mes Frères, si quelqu'un est tombé par surprise en quelque péché, vous autres qui êtes spirituels, ayez soin de le relever dans un esprit de douceur, chacun de vous faisant réflexion sur soi-même, & craignant d'être tenté aussi-bien que lui. Portez les fardeaux les uns des autres, & vous accomplirez ainsi la loi de J. C. : car si quelqu'un s'estime être quelque chose,

il se trompe lui-même, parcequ'il n'est rien. Or que chacun examine *bien* ses actions, & alors il trouvera sa gloire *en ce qu'il trouvera bon* dans lui-même, & non *en se comparant* avec les autres ; car chacun portera son propre fardeau. Que celui que l'on instruit dans les choses de la foi, assiste de ses biens en toute cette manière celui qui l'instruit. Ne vous trompez pas; on ne se mocque point de Dieu. L'homme ne recueillera que ce qu'il aura semé ; car celui qui sème dans sa chair, recueillera dans la corruption & la mort ; & celui qui sème dans l'esprit, recueillera de l'esprit la vie éternelle. Ne nous lassons donc point de faire le bien, puisque si nous ne perdons point courage, nous en recueillerons le fruit en son tems. C'est pourquoi, pendant que nous en avons le tems, faisons du bien à tous, mais principalement à ceux qu'une même foi a rendus comme domestiques du Seigneur.

Reflexion.

Cette Epitre nous apprend, qu'il doit y avoir de l'uniformité dans la vie du Chrétien, parceque c'est le S. Esprit qui en doit régler tous les mouvemens. Que l'omission d'une des règles de charité, qu'une vaine complaisance en soi-même, ou quelqu'autre défaut, sont des preuves qu'on ne suit

point en tout l'Esprit-Saint. Que quiconque jette les yeux sur les défauts d'autrui pour les critiquer, mérite d'être critiqué lui-même, parcequ'il est lui-même coupable, & peut-être des mêmes défauts. Que pour reprendre les autres avec fruit, il faut le faire avec les ménagemens de la charité. Que pour se connoître soi-même, il ne faut pas se comparer aux autres; mais se regarder par rapport à Dieu, qui est le juge & la règle de nos actions. Que c'est en vain qu'on se flatte de trouver le bien quand onfait le mal, quelque soin qu'on prenne pour se le dissimuler. Qu'on ne peut tromper Dieu. Que c'est le tems présent, & non le lendemain, qui nous est donné pour faire le bien. Qu'il est par conséquent de la prudence de ne le point négliger. Et que dans le bien qu'on veut faire aux autres, il y a des règles à suivre, comme est celle de préférer aux autres ceux avec qui on est lié ou par la foi, par quelqu'autre liaison légitime.

EVANGILE. S. *Luc*, 7. v. 11.

EN ce tems-là, Jésus alloit dans une ville appellée Naïm, avec ses Disciples, & une grande foule de peuple; & lorsqu'il étoit près de la porte de la ville, il arriva qu'on portoit en terre un mort, qui étoit fils unique d'une femme, & cette femme étoit veuve, & elle étoit alors accompagnée d'une grande quantité de personnes de la ville. Le Seigneur l'ayant vue, il en eut compassion, & il lui dit: Ne pleurez point; & s'approchant, il toucha le cercueil. Ceux qui le portoient s'arrêtèrent, & il dit: Jeune homme levez-vous, je vous le commande. En même-tems le mort se leva en son séant, & com-

mença à parler, Jésus le rendit à sa mère. Tous ceux qui étoient présens furent saisis de frayeur, & ils glorifioient Dieu, en disant: Un grand Prophète a paru parmi nous, & Dieu a visité son peuple.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, que la mort, ou pour parler plus juste, Dieu qui dispose à son gré de la mort, n'a égard ni à l'âge, ni à la qualité, ni à l'utilité de ceux que la mort frappe. Sans doute qu'il veut que tous les hommes se tiennent toujours prets, & que ceux à qui les morts pendant qu'ils vivoient étoient utiles, mettent leur confiance en lui seul. Que si J. C. est touché des larmes d'une mère qui a perdu son fils, il l'est beaucoup plus des gémissemens de l'Eglise, qui s'afflige des vices de ses enfans, ou de la douleur d'un père Chrétien ou d'une mère Chrétienne qui pleure sur les dérèglemens de son fils. Qu'assister aux funérailles d'un mort, c'est un effet de l'amitié qu'on avoit pour lui; mais qu'on le doit faire encore beaucoup plus par religion, & avec une piété capable d'attirer la miséricorde de Dieu sur le mort. Que les larmes de ceux qui assistent à ces cérémonies seroient bientôt essuyées, s'ils voyoient le mort ressusciter; mais qu'il est étonnant qu'on soit si peu sensible à la conversion des pécheurs. Que les larmes des Saints peuvent bien toucher le cœur de Dieu sur un pécheur, mais que ce ne sont point elles qui le changent. Qu'il faut pour opérer son entière conversion, que J. C. s'approche de lui par sa grâce, & qu'il touche son cœur en lui inspirant des sentimens de crainte, de respect, de confiance & d'amour; que les passions s'arrêtent, pour donner lieu aux réflexions, & qu'on se rende docile aux instructions que Dieu donne par ses Ministres, qu'enfin il faut après être converti, réjouir par une vie sainte ceux qu'on avoit affligés par ses déréglemens, & glorifier Dieu par un fidèle attachement à ses devoirs.

COLLECTE.

Seigneur, purifiez & fortifiez votre Eglise par une suite continuelle de votre miséricorde, & parcequ'elle ne peut subsister sans votre grâce; conduisez-la & soutenez-la toujours par vôtre bonté. Par notre Seigneur J. C. &c.

Le 16e. Dimanche après la Pentecôte.

EPITRE. S. *Paul aux Ephes.* 3. v. 13.

MES Frères, je vous prie de ne point perdre courage en me voyant souffrir tant de maux pour vous, puisque ces souffrances font vôtre gloire. C'est ce qui me porte à fléchir les genoux devant le Père de notre Seigneur, J. C. qui est le prince & le chef de toute *cette grande* famille qui est dans le ciel & sur la terre; afin que selon les richesses de sa gloire il vous fortifie dans l'homme intérieur par son Saint-Esprit, qu'il fasse que J. C. habite par la foi dans vos cœurs; & qu'étant enracinés & fondés dans la charité, vous puissiez comprendre, avec tous les Saints, quelle est la largeur & la longueur la hauteur & la profondeur *de ce mystère*, & connoître l'amour de J. C. envers nous, qui surpasse toute connoissance, pour être comblés de toute la plénitude *des dons* de Dieu. Que celui qui par la puissance

qui agit en nous avec efficace, peut faire infiniment plus que tout ce que nous demandons, & tout ce que nous pensons, soit glorifié dans l'Eglise par J. C. dans la succession de tous les siècles. Amen.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend, que les travaux & le martyre même de ceux qui travaillent au salut des fidèles, sont pour les fidèles un motif de confiance ; parce qu'en effet ils sont une preuve de la vérité de la Religion qu'ils ont embrassée, & de la bonté de Dieu qui sacrifie ses amis à leur intérêt : Que ce que nous devons demander à Dieu pour les autres & pour nous, après la grâce du Christianisme, c'est un accroissement de foi, de zèle & de charité. Que quoique les mystères de la Religion soient incompréhensibles, Dieu les approche cependant en quelque sorte, & les fait connoître à l'ame juste à proportion qu'elle est fidelle à ses devoirs. Qu'en tout nous devons travailler à procurer la gloire de Dieu, & au milieu des plus grandes peines que nous souffrons pour lui, nous souvenir qu'il peut tirer notre bonheur de nos disgrâces, & nous faire du bien au-delà de ce que nous pouvons lui demander.

EVANGILE. S. *Luc*, *c.* 14. v. 1.

EN ce tems-là : Un jour de sabbat, Jésus entra dans la maison d'un des principaux Pharisiens pour y prendre son repas ; & ceux qui étoient là l'observoient. Or il y avoit devant lui un homme hydropique. Et Jésus s'adressant aux Docteurs de la Loi & aux Pharisiens, leur dit : Est-il permis de guérir *les Malades* au jour du Sabbat? Et ils demeurèrent dans le silence.

mais lui prenant cet homme par *la main*, le guérit & le renvoya. Il leur dit ensuite: Qui est celui d'entre vous *qui voyant* son âne ou son bœuf tombé dans un puits, ne l'en retireroit aussi-tôt le jour même du sabbat? Et ils ne pouvoient rien répondre à cela. Alors considérant comme les conviés choisissoient les premières places, il leur proposa cette parabole, & leur dit: Quand vous serez conviés aux noces, ne prenez jamais la première place, de peur qu'il ne se trouve parmi les conviés une personne plus considérable que vous; & que celui qui aura invité l'un & l'autre ne vous dise: donnez votre place à celui-ci, & qu'alors vous ne soyez réduit à vous tenir avec honte au dernier lieu. Mais quand vous aurez été conviés, allez vous mettre à la dernière place; afin que celui qui vous a convié venant à vous, vous dise; Mon ami, montez plus haut. Et alors ce vous sera un sujet de gloire devant ceux qui seront à table avec vous: Car quiconque s'élève sera abaissé, & quiconque s'abaisse sera élevé.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, qu'il n'y a point de lieu ni de temps où il ne convienne de faire du bien. Que le respect

humain n'y doit jamais faire d'obstacle. Que quand on sait qu'on est observé, on doit le faire pour édifier. Que la nature qui parle en faveur des animaux, pour qu'elle inspire de la compassion quand ils souffrent, condamne la dureté de ceux qui ne sont point touchés des peines du prochain, ou qui refusent de le soulager. Que condamner les services qu'on lui rend au jour du sabbat, c'est en apparence zèle pour la loi, mais peut-être véritablement insensibilité pour lui. Que lorsque J. C. parle de la dernière place qu'il veut qu'on prenne dans les festins, ce ne sont pas les bienséances du monde qu'il veut régler ; que cependant il ne les condamne pas, & qu'il ne laisse pas que d'apprendre par-là aux Chrétiens dans quel esprit d'humilité & de religion ils doivent les observer. Que son dessein est bien d'apprendre que dans l'Eglise il ne faut pas choisir de soi-même sa place ; qu'en approchant de la sainte Communion, il faut reconnoître qu'on en est indigne, & qu'enfin, il y auroit de la présomption à demander à Dieu des grâces singulières.

COLLECTE.

Faites, Seigneur, que votre grâce nous prévienne, & nous accompagne toujours ; & qu'elle nous applique sans cesse à la pratique des bonnes œuvres. Par notre Seigneur J. C.

Le 17e. Dimanche Après la Pentecôte.

EPITRE. S. *Paul Ephes.* 4. v. 1.

MES Frères, je vous conjure, moi qui suis dans les chaînes pour le Seigneur, de vous conduire d'une manière qui soit digne de l'état auquel vous avez été appellés, pratiquant en toutes choses l'humilité, la douceur & la patience ; vous supportant les uns les autres avec charité, & travaillant avec soin à conserver l'unité

d'un même esprit par le lien de la paix. Il n'y a *parmi vous* qu'un corps & qu'un esprit, comme il n'y a qu'une espérance à laquelle vous avez été appellés, Il n'y a qu'un Seigneur, qu'une Foi & qu'un Baptême. Il n'y a qu'un Dieu Père de tous, qui est au-dessus de tous, qui *étend sa providence* sur tous, & qui *réside* en nous tous.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, que ce n'est point assez d'être appellé au Christianisme, qu'il faut en pratiquer les vertus. Que les chaînes qu'on porte pour J. C. sont glorieuses, & un excellent titre pour se faire écouter de ceux à qui on parle de la part de Dieu, Qu'il ne suffit pas de pratiquer l'humilité, la douceur, la patience ; qu'il faut qu'il lui en coûte ses soins pour conserver la paix. Que vivre dans la division, c'est contredire, 1. La Religion, dans laquelle nous ne sommes qu'un corps. 2. Dieu qui nous commande la charité. 3. La foi qui est le lien qui nous unit. 4. Le Baptême qui nous marque le même caractère, & l'espérance que nous avons de participer ensemble au même bonheur dans le Ciel.

EVANGILE. S. *Math.* 22. v. 35.

En ce tems-là : les Pharisiens ayant appris que Jésus avoit fermé la bouche aux Sadducéens, tinrent conseil ensemble, & l'un d'eux, qui étoit Docteur de la Loi, vint pour le tenter, en lui faisant cette question : Maître, quel est le grand commandement le la Loi ? Jésus lui répondit: Vous aimerez le Seigneur vôtre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, & de

tout votre esprit. C'est-là le premier, & le grand commandement, Et voici le second, qui est semblable à celui-là : Vous aimerez votre prochain comme vous-même. Toute la Loi & les Prophètes sont renfermés dans ces deux commandemens. Or les Pharisiens étant assemblés, Jésus leur fit cette demande : Que vous semble-t-il du Christ ? De qui doit-il être fils ? Ils lui répondirent : de David. Et comment donc, leur dit-il, David l'appelle-t-il en esprit son Seigneur par ces paroles : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Assoyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aie réduit vos ennemis à vous servir de marche-pied : Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son fils ? Personne ne lui put rien répondre. Et depuis ce jour-là nul n'ôsa plus lui faire de question.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, qu'un faux sage s'égare dans ses lumières, & qu'il y trouve enfin sa confusion. Que tous les devoirs de l'homme sont renfermés dans les deux préceptes de l'amour. Qu'Il est par conséquent bien essentiel d'en pénétrer toute l'étendue. Que l'obligation de s'aimer soi-même, & la règle de cet amour, sont renfermés dans le précepte de l'amour de Dieu : parce qu'en effet, en aimant Dieu nous nous aimons, & que nous ne nous aimons qu'en l'aimant. Que la manière d'aimer Dieu est de l'aimer sans mesure, Que par conséquent il n'y a rien dans l'homme, il n'y a aucun de ses intérêts ni de ses biens qui ne lui doive être consacré. Il nous

apprend encore qu'il y a en J. C. deux natures, par l'une desquelles il eſt le Seigneur de tout, & par l'autre le Fils de David.

COLLECTE.

Faites, Seigneur, par votre miséricorde, que votre peuple évite la contagion du monde & du diable qui en est le Prince; & que vous servant avec un cœur pur, il ne soit attaché qu'à vous qui êtes son Dieu. Par notre Seigneur J. C. &c.

Le Mercredi des 4 Tems de Septembre.

EPITRE, 2. *d'Esdr. ch.* 8. v. 1.

EN ces jours-là, tout le peuple s'assembla comme un seul homme dans la place qui est devant la porte des eaux, & ils prièrent Esdras, Docteur de la Loi, d'apporter la Loi de Moïse que le Seigneur avoit prescrite à Israël. Esdras Prêtre, apporta donc la Loi devant l'assemblée des hommes & des femmes, & devant tous ceux qui pouvoient l'entendre, le premier jour du septième mois, & il lut ce Livre distinctement dans la place qui étoit devant la porte des eaux, depuis le matin jusqu'à midi, devant les hommes, les femmes & les sages; & le peuple étoit fort attentif à la lecture de ce Livre. Esdras, Docteur de la Loi, se tenoit sur un marche pied de bois qu'il avoit fait pour parler devant le peuple, & Matathias, Semeïa,

Ania, Uria, Helzia & Maasia étoient à sa droite, & Phadaïa, Masaël, Melchia, Hasum, Hasbadana, Zacharie & Mosollam étoient à sa gauche.. Esdras ouvrit le Livre devant tout le peuple, car il étoit élevé audessus tous ; & l'ayant ouvert, tout le peuple se tint devant lui. Et Esdras bénit le Seigneur le grand Dieu, & tout le peuple levant les mains en haut, répondit : Amen, Amen : & s'étant prosternés en terre, ils adorèrent Dieu. Cependant Josué, Bani, Serebeïa, Jamin, Accub, Sephtaï, Odïa, Maasia, Celita, Azarias, Jozabed, Hanan, Phalaïa Lévites, faisoient faire silence au peuple, qui étoit debout chacun en sa place, & lurent le Livre de la Loi distinctement, & d'une manière aisée à comprendre ; & le peuple entendit ce qu'on lisoit. Or Néhémie, qui avoit la dignité d'Athersata, Esdras, Prêtre & Docteur de la Loi, & les Lévites qui interprétoient la Loi, dirent à tout le peuple : Ce jour est un jour saint & consacré au Seigneur notre Dieu. Ne vous attristez point et ne pleurez point ; car tout le peuple entendant les paroles de la Loi, fondoit en pleurs, et il leur dit : Allez, mangez des viandes grasses, et buvez du vin

nouveau, et faites-en part à ceux qui n'ont rien préparé pour manger, parceque ce jour est le jour du Seigneur, et ne vous attristez point, car la joie du Seigneur est notre force.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, que dans les assemblées des Chrétiens qui se font dans nos Eglises, dont celle qui est décrite dans cette Epître étoit une image, la parole de Dieu qu'on y entend, les augustes mystères qu'on y célèbre, doivent y faire règner un grand silence & beaucoup de modestie. Que nous devons nous nourrir avec un très grand soin de la parole de Dieu. Qu'il la faut lire avec respect. Que cette lecture doit exciter en nous des sentimens de componction. Que ces jours de Fêtes, qui sont des jours saints & consacrés à Dieu, doivent se passer dans la pratique des bonnes œuvres, & que la fidélité à les bien passer, produit en nous une sainte joie qui nous fait servir Dieu avec un courage que rien n'est capable d'ébranler.

EVANGILE, S. *Marc. ch.* 6. v. 19.

En ce tems-là : Un homme d'entre le peuple prenant la parole, dit à Jésus: Maître, je vous ai amené mon fils, qui est possédé d'un esprit muet ; et toutes les fois qu'il se saisit de lui, il le jette contre terre, et l'enfant écume, grince les dents, et devient tout sec. J'ai prié vos Disciples de le chasser, mais ils ne l'ont pu. Jésus répondit ; O gens incrédules, jusques-à-quand serai-je avec vous? Jusques-à-quand vous souffrirai-je ? Amenez-le moi. Ils

le lui amenèrent; & il n'eut pas plutôt vu Jésus, que l'esprit commença à l'agiter par de violentes convulsions ; & il tomba par terre, où il se rouloit en écumant. Jésus demanda au père de l'enfant : Combien y a-t-il que cela lui arrive ? Dès son enfance, dit le père, & l'esprit l'a souvent jetté tantôt dans le feu, & tantôt dans l'eau, pour le faire périr ; mais si vous y pouviez quelque chose, ayez compassion de nous, & nous secourez. Jésus lui répondit : Si vous pouvez croire, tout est possible à celui qui croit. Aussitôt le père de l'enfant s'écriant, lui dit avec larmes : Seigneur, je crois, aidez *moi dans* mon incrédulité. Jésus voyant donc que le peuple accouroit en foule, parla avec menaces à l'esprit impur, & lui dit : Esprit sourd & muet, sors de cet enfant, je te le commande, & n'y rentre plus. Alors *cet esprit* ayant jetté un grand cri, & l'ayant agité par de violentes convulsions, sortit, & l'enfant devint comme mort ; de sorte que plusieurs disoient qu'il étoit mort. Mais Jésus l'ayant pris par la main, & le soulevant, il se leva. Lorsque Jésus fut entré dans la maison, ses Disciples lui di-

rent en particulier : D'où vient que nous n'avons pu chasser ce démon ? Il leur répondit : Cette sorte de démons ne peut être chassée par aucun autre moyen que par la prière & par le jeûne.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend, que la foi, la prière & le jeûne sont les armes dont il faut se servir pour chasser le démon. Qu'il n'est pas étonnant qu'il y ait bien des gens qui en soient possédés, tels que sont ceux qui se livrent aux vices, & principalement à celui de l'impureté ; puisqu'il y en a peu qui mettent, comme ils le doivent, ces remèdes en usage. Que plus les habitudes dans ces vices sont anciennes, plus elles sont difficiles à guérir. Qu'assez communément c'est aux pères & aux mères à qui on a raison de demander combien il y a de tems que leurs enfans tombent dans les vices auxquels ils sont sujets ; puisque c'est ordinairement leur négligence à les reprendre, ou leur mauvais exemple qui en est la cause. Qu'il faut alors par conséquent qu'ils contribuent à leur conversion par leurs soins, par leurs prières, & par leur bon exemple.

COLLECTE.

Soutenez, Seigneur, la fragilité de notre nature par le secours de votre miséricorde ; afin que ne pouvant subsister d'elle-même, elle soit fortifiée par votre bonté. Par notre Seigneur, &c.

Le Vendredi des 4 Tems de Septembre.

EPITRE. *Osée. ch.* 14. v. 2.

VOici ce que dit le Seigneur Dieu : O Israël, convertissez-vous au Seigneur votre Dieu, parceque vous êtes tombé par

votre iniquité. Venez avec des paroles *humbles*, & convertissez-vous au Seigneur. Dites-lui : Otez-nous toute notre iniquité ; recevez le bien que nous vous offrons, & nous vous rendrons les sacrifices de louanges de notre bouche. Assur ne nous sauvera point ; nous ne monterons plus à cheval ; nous ne dirons plus : Les ouvrages de nos mains sont nos dieux, parceque vous aurez compassion de l'orphelin qui est à vous. Je guérirai leurs blessures profondes. Je les aimerai du fond du cœur, parceque ma fureur se détournera de dessus eux. Je serai comme une rosée, & Israël germera comme les lys, & sa racine poussera comme les plantes du Liban. Ses branches s'étendront. Sa gloire s'élèvera en haut comme l'olivier ; & elle répandra une odeur comme celle du Liban. Ceux qui seront assis sous son ombre se convertiront au Seigneur. Ils vivront du plus pur froment. Ils germeront comme la vigne. Sa mémoire sera en estime comme le vin du Liban. Ephraïm, pourquoi m'opposerez-vous encore vos Idoles? C'est moi qui vous exaucerai : c'est moi qui vous ferai pousser en haut comme un sa-

pin qui est dans sa verdeur : c'est moi qui vous ferai porter votre fruit. Qui est sage pour comprendre ces merveilles ? Qui a l'intelligence pour les connoître ? Car les voies du Seigneur sont droites, & les justes y marcheront : mais les violateurs de la Loi y périront.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend, que nos péchés sont la source de tous nos maux, & que Dieu, dont les miséricordes sont infinies, donne ses dons avec abondance à ceux qui retournent à lui de tout leur cœur. Que les voies de Dieu, qui sont ses divins commandemens, & aussi les épreuves de la pénitence, sont des voies droites, parcequ'elles menent à lui ; au lieu que le péché, la vie aisée & impénitente conduisent à la mort. Qu'heureux par conséquent sont les justes qui préfèrent les voies de Dieu à celles des plaisirs, & qui y marchent avec une fermeté persévérante & pleine de joie. Malheureux au contraire sont les impies qui méprisent les voies de Dieu, qui s'y rebutent quand ils marchent, & qui y périssent.

EVANGILE. *S. Luc.* 7. v. 36.

En ce tems-là, un Pharisien ayant prié Jésus de manger chez lui, il entra en son logis, & se mit à table, & en même tems une femme de la Ville, qui étoit de mauvaise vie, ayant su qu'il étoit à table chez ce Pharisien, y apporta un vase d'albâtre plein d'huile de parfum, & se tenant derrière lui à ses pieds, elle commença à les arroser de ses larmes, & elle les essuyoit

avec ses cheveux, elle les baisoit, & y répandoit ce parfum. Ce que le Pharisien qui l'avoit invité considérant, il dit en lui-même: Si cet homme étoit Prophète, il sauroit qui est celle qui le touche, & que c'est une femme de mauvaise vie. Alors Jésus prenant la parole lui dit : Simon, j'ai une chose à vous dire. Il répondit : Maître, dites. Un créancier avoit deux débiteurs: l'un lui devoit cinq cens deniers, et l'autre cinquante : mais comme ils n'avoient pas de quoi les lui rendre, il leur remit à tous deux leur dette. Dites-moi donc lequel des deux l'aimera le plus ? Simon répondit : Je crois que ce sera celui auquel il a remis d'avantage. Jésus lui dit : Vous avez fort bien jugé. Et se tournant vers la femme, il dit à Simon : Voyez-vous cette femme ? Je suis entré dans votre maison, vous ne m'avez point donné d'eau pour me laver les pieds ; et elle au contraire a arrosé mes pieds de ses larmes, et les a essuyés avec ses cheveux. Vous ne m'avez point donné de baiser ; mais elle, depuis qu'elle est entrée, n'a cessé de baiser mes pieds. Vous n'avez point répandu d'huile sur ma tête, et elle a répandu ses parfums sur mes pieds. C'est

pourquoi je vous déclare que beaucoup de péchés lui sont remis, parcequ'elle a beaucoup aimé ; mais celui à qui on remet moins aime moins. Alors il dit à cette femme : Vos péchés vous sont remis. Et ceux qui étoient à table avec lui, commencèrent à dire en eux-mêmes : Qui est celui-ci, qui prétend remettre les péchés ? Et Jésus lui dit encore ; Votre foi vous à sauvée, allez en paix. Quelque tems après Jésus alloit de ville en ville, et de village en village prêchant l'Evangile, et annonçant le Royaume de Dieu, et les douze Apôtres étoient avec lui. Il y avoit aussi quelques femmes qui avoient été délivrées des malins esprits, et guéries de leurs maladies, entre lesquelles étoient Marie, surnommée Magdelaine, dont sept démons étoient sortis, Jeanne, femme de Chusa, Intendant de la maison d'Hérode, et plusieurs autres qui l'assistoient de leurs biens.

Reflexion.

Cet Evangile nous fournit un exemple qui sert à prouver la vérité que l'Epître vient de nous apprendre. La femme pécheresse livrée à son péché, est un objet de malédiction ; devenue pénitente, J. C. lui donne des assurances de son salut. Les éloges qu'il fait d'elle montrent que marchant dans la pénitence, elle marchoit dans la voie de Dieu. Elle y marche, & tous les pas qu'elle y fait sont des pas qui la sanc-

tifient. Le Pharisien au contraire s'en trouble, il en murmure, il s'en scandalise, & il s'attire de justes reproches de la part de J. C.

COLLECTE.

Nous vous supplions, ô Dieu tout-puissant, de nous secourir ; & pendant que notre corps est exercé par le jeûne, faites que notre ame soit nourrie de la pratique de vos commandemens. Par notre Seigneur, &c.

Le Samedi des 4 Tems de Septembre.

EPITRE. S. *Paul*, *Hebr*. 9. v. 2.

MES Frères, dans le Tabernacle qui fut dressé, il y avoit une première partie où étoit le chandelier, la table & les pains qu'on exposoit; et cette partie s'appelloit le Saint. Après le second voile étoit le Tabernacle, appellé le Saint des Saints, où il y avoit un encensoir d'or, & l'arche de l'alliance toute couverte d'or, dans laquelle étoit une urne d'or pleine de manne, la verge d'Aaron qui avoit fleuri, & les deux tables de l'alliance. Audessus de l'arche il y avoit des Chérubins pleins de gloire, qui couvroient le propitiatoire de leurs aîles ; mais ce n'est pas ici le lieu de parler de tout ceci en détail. Or ces choses étant ainsi disposées, les Prêtres qui exerçoient le saint ministère,

entroient en tout tems dans le premier Tabernacle; mais il n'y avoit que le seul grand Pontife qui entrât dans le second, & seulement une fois l'année, non sans y porter du sang qu'il offroit pour lui-même & pour les ignorances du peuple; le S. Esprit nous montrant par là, que la voie du vrai Sanctuaire n'étoit point encore découvete, pendant que le premier Tabernacle subsistoit. Et cette figure étoit l'image même de ce qui se passoit en ce tems-là pendant lequel on offroit des dons & des sacrifices qui ne pouvoient purifier la conscience de ceux qui rendoient ce culte à Dieu, puisqu'ils ne consistoient qu'en des viandes, en des breuvages, en diverses ablutions, & des cérémonies charnelles; et qu'ils n'avoient été imposés que jusqu'au tems que cette loi seroit corrigée *par une nouvelle.* Mais J. C. le Pontife des biens futurs étant venu *dans le monde*, est entré une fois dans le Sanctuaire par un Tabernacle plus grand & plus excellent, qui n'a point été fait par la main des hommes, c'est-à-dire, qui n'a point été formé par la voie commune & ordinaire. Et il y est entré, non avec le sang des boucs & des veaux, mais avec son propre sang,

nous ayant acquis une rédemption éternelle.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend, que J. C. est la voie qui conduit au salut, que c'est par la foi & la charité qui unit à lui, & par la fidélité à suivre ses leçons et ses exemples qu'on se sauve. Que cette voie, qui est celle où ont marché les Saints de l'ancien Testament, comme c'est celle par laquelle marchent les Saints du nouveau, n'étoit point parfaitement découverte avant que J. C. vint sur la terre, comme elle l'a été depuis. Que par conséquent le salut étoit alors plus difficile. Que c'est peut être cette difficulté du salut que figure cette circonstance de l'Epître qui marque qu'il n'y avoit que le Grand-Prêtre qui entrât dans le second Tabernacle, & qu'il n'y entroit qu'une fois l'année. Que maintenant que J. C. est venu, ses leçons et ses exemples ont rendu le salut moins difficile. Que c'est par l'effusion et l'offrande qu'il a faite de son sang qu'il nous a mérité les grâces du salut. Quel est le fruit que nous en tirons? Sommes-nous unis à J. C. qui est la voie? Avons-nous en nous, par les œuvres saintes que nous pratiquons en lui, l'espérance de participer à la rédemption parfaite & éternelle qu'il nous a acquise?

EVANGILE, S. *Luc*, 13. v. 6.

EN ce tems-là, Jésus disoit cette parabole; Un homme avoit un figuier planté dans sa vigne, & venant pour y chercher du fruit, il n'en trouva point. Alors il dit à son vigneron: Il y a déjà trois ans que je viens chercher du fruit à ce figuier sans en trouver, coupez-le donc: pourquoi occupe-t-il la terre *inutilement?* Le vigneron lui répondit: Seigneur, laissez-le encore cette année, afin que je le

laboure au pied, & que j'y mette du fumier ; après cela s'il rapporte du fruit, *à la bonne heure*, sinon vous le ferez couper. Jésus enseignant dans la Synagogue un jour de sabbat, il vint une femme possédée d'un esprit qui la rendoit malade depuis dix-huit ans, et qui étoit si courbée, qu'elle ne pouvoit regarder en haut. Jésus la voyant, l'appella et lui dit : Femme, vous êtes délivrée de votre infirmité, et il lui imposa les mains. Elle fut redressée au même instant, et elle en rendoit gloire à Dieu. Mais un Chef de la Synagogue étant dans l'indignation de ce que Jésus l'avoit guérie au jour du sabbat, dit au peuple : Il y a six jours destinés pour travailler ; venez en ces jours-là pour être guéris, et non pas au jour du sabbat. Le Seigneur lui répondit : Hypocrite ; y a-t-il quelqu'un de vous qui ne délie son bœuf ou son âne le jour du sabbat, et ne le tire de l'étable pour le mener boire ? Pourquoi donc ne falloit-il pas délivrer en un jour du sabbât cette fille d'Abraham, que Satan avoit tenue ainsi liée durant dix-huit ans ? A ces paroles tous ses adversaires demeurèrent confus, et tout le peuple étoit ravi de lui voir faire tant d'actions glorieuses.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, 1. Dans la parabole du Figuier stérile, ce qu'a à craindre un Chrétien stérile en bonnes œuvres, qui occupe inutilement une place dans la maison de Dieu qu'il ne glorifie pas. Et que le moyen de lui faire recouvrer sa fécondité, c'est la pratique d'une humble pénitence; & les réflexions sérieuses sur les miséres & les dangers de sa stérilité. 2. Dans l'histoire de la femme courbée, ce que c'est qu'une ame appesantie par l'amour des biens terrestres, & que pour la guérir rien n'est plus propre que l'amertume salutaire que Dieu rêpand miséricordieusement sur ces biens, c'est-à-dire, les peines dont il permet que la possession de ces biens soit troublée. Il apprend enfin qu'une fausse vertu est aisée à confondre, que la vertu qui a plus le caractère de la vraie, est celle qui se porte à faire du bien aux autres.

Collecte.

Dieu tout puissant & éternel, qui guérissez les ames & les corps par le remède salutaire de l'abstinence, nous supplions très-humblement votre Majesté, qu'il lui plaise de recevoir favorablement nos prières & nos jeûnes, & de nous assister de ses grâces pour le présent & pour l'avenir. Par notre Seigneur, &c.

Le 18e. Dimanche après la Pentecôte.

EPITRE. S. *Paul. Cor.* 1. v. 4.

MES Frères, je rends à mon Dieu des actions de grâces continuelles pour vous à cause de la grâce de Dieu qui vous a été donnée en J. C. & de toutes les richesses dont vous avez été comblés en lui dans tout ce qui regarde le don de la parole & de la science : le témoignage qu'on

vous a rendu de J. C. ayant été ainsi confirmé parmi vous: de sorte qu'il ne vous manque aucun don divin dans l'attente où vous êtes de la manifestation de notre Seigneur J. C. Et Dieu vous affermira encore jusqu'à la fin, *pour vous rendre* irrépréhensibles au jour de l'avénement de J. C. notre Seigneur.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend que c'est être vraiment riche que d'avoir beaucoup de dons de Dieu. Qu'une vraie charité engage à remercier Dieu des grâces que les autres reçoivent, comme de celles qu'on reçoit soi-même Qu'avoir du goût pour la parole de Dieu, l'écouter, souvent, & en avoir l'intelligence, c'est un moyen de ne manquer de rien de ce qui est nécessaire au salut. Que pour se rendre digne d'avoir part à la gloire de J. C. au jour qu'il viendra juger les hommes, il y a deux choses nécessaires ; la première, que Dieu nous fortifie dans la foi & dans son amour, la seconde, que nous soyons fidèles à nous conserver sans péché.

EVANGILE. *St. Matth.* 9. v. 1.

En ce tems-là, Jésus étant entré dans une Barque, passa au-delà *de l'eau &* vint à sa Ville. Et comme on lui eut présenté un paralytique couché dans un lit, Jésus voyant leur foi, dit à ce paralytique: *mon* fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis. Aussi-tôt quelques-uns des Docteurs de la Loi dirent en eux-mêmes: Cet homme blasphême. Mais Jésus connoissant ce qu'ils pensoient, leur dit: Pour-

quoi donnez-vous entrée dans vos cœurs à de mauvaises pensées? Car lequel est le plus aisé, ou de dire: Vos péchés vous sont remis, ou de dire: Levez-vous, & marchez? Or afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir sur la terre de remettre les péchés; Levez-vous dit-il alors au Paralytique, emportez votre lit & vous en allez en votre maison. Au même moment le paralytique se leva, & s'en alla en sa maison. Le peuple voyant ce miracle, fut rempli de crainte, & rendit gloire à Dieu de ce qu'il avoit donné une telle puissance aux hommes.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, que dans la ville où J. C. faisoit ordinairement sa demeure, il y avoit des malades qui avoient besoin de son secours pour être guéris. Qu'il n'est que trop vrai qu'il y a aussi dans l'Eglise, dont cette ville étoit une figure, des Chrétiens malades de maladies spirituelles, dont l'état est d'autant plus déplorable, que leurs maladies sont plus volontaires. Qu'il n'est point par conséquent étonnant qu'il y ait dans des sociétés les plus régulières, des hommes vicieux que les autres doivent regarder comme des occasions d'exercer leur charité & leur patience. Que le fruit de la vertu que les uns pratiquent, se répand sur les enfans qui sont unis à eux par la charité. Qu'il n'est point de pensées secrettes du cœur que Dieu ne pénètre Que qnoiqu'il soit également aisé à Dieu de remettre les péchés, ou de guérir les maladies, la conversion du cœur cependant est quelque chose de plus grand que la guérison des maladies du corps. Qu'aussi ça été en remettant les péchés, que J. C. a fait connoître sa divinité. Qu'une preuve d'une sincère conversion, c'est lorsqu'on s'as-

sujettit les passions auxquelles on étoit auparavant assujetti, & qu'on est fidèle à marcher dans la voie des Commandemens de Dieu. Qu'enfin le pouvoir qu'ont les Prêtres de remettre les péchés, est le pouvoir même de J. C. qu'il leur a communiqué, & que les peuples qui y trouvent leur salut, ne sauroient trop s'étudier à ne point en abuser, ni à en donner des marques de leur reconnoissance.

COLLECTE.

Nous vous supplions, Seigneur, de mouvoir & de conduire nos cœurs par la divine opération de votre grâce, parce que rien ne vous peut plaire dans nous, que ce que nous aurons reçu de vous. Par notre Seigneur, &c.

Le 19e. Dimanche après la Pentecôte.

EPITRE. S. *Paul*, *Ephes.* 4. v. 23.

MES Frères, renouvellez-vous dans l'intérieur de votre ame, & revêtez-vous de l'homme nouveau, qui est créé selon Dieu dans une justice & une sainteté véritable. C'est pourquoi en vous éloignant de tout mensonge, que chacun parle à son prochain dans la vérité, parce que nous sommes membres les uns des autres. Mettez-vous en colère, & ne péchez point, que le soleil ne se couche point sur votre colère, & ne donnez point de lieu & d'entrée au diable; que celui qui déroboit ne dérobe plus; mais qu'il s'occupe en travaillant de ses propres mains à quelque ouvrage bon & utile, pour avoir de quoi donner à ceux qui sont dans l'indigence.

REFLEXION.

Cette Epitre nous apprend, que la vie chrétienne est une vie de renouvellement. Que comme elle est exposée à beaucoup de dangers, il faut s'y renouveller continuellement dans la ferveur. Que la justice & la sainteté de J. C. en sont le modèle. Que cette sainteté étant, selon l'expression de Saint Paul, la sainteté de la vérité, elle engage le Chrétien à s'éloigner de tout déguisement & de tout mensonge. Que la colère n'est pas toujours un péché. Que pour ne le point être, outre qu'elle doit être modérée dans ses mouvemens, & légitime dans sa cause, elle doit être aussi modérée dans sa durée. Que le travail doit être la ressource de ceux qui sont dans l'indigence. Que quand on est coupable de quelque injustice contre le prochain, il ne faut pas se contenter de réparer sa faute par la restitution, qu'il faut y ajouter la pratique d'une vertu contraire, qui est la libéralité, dût-on pour cela s'appliquer au travail pour avoir de quoi assister les pauvres.

EVANGILE. S. *Matth.* 22. v. 1.

EN ce tems-là, Jésus parlant aux Princes des Prêtres & aux Pharisiens en paraboles, leur dit : le Royaume des Cieux est semblable à un Roi qui voulant faire les nôces de son fils, envoya ses serviteurs pour appeller aux noces ceux qui y étoient conviés ; mais ils refusoient d'y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs, avec ordre de dire de sa part aux conviés : j'ai préparé mon dîné, j'ai fait tuer mes bœufs & tout ce que j'avois fait engraisser ; tout est prêt, venez aux noces. Mais eux ne s'en mettant point en peine, s'en allèrent, l'un à sa maison des champs, et l'autre à

son trafic *ordinaire.* Les autres se saisirent de ses serviteurs, et les tuèrent après leur avoir fait plusieurs outrages. Le Roi l'ayant appris, en fut ému de colère, et ayant envoyé ses armées, il extermina ces meurtriers, et brûla leur Ville. Alors il dit à ses serviteurs: Le festin des noces est tout prêt, mais ceux qui y avoient été appellés n'en étoient pas dignes. Allez-vous-en donc dans les carrefours, & appellez aux nôces tous ceux que vous trouverez. Ses serviteurs s'en allant alors par les rues, assemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons & mauvais, & la Salle des noces fut remplie de personnes qui s'assirent à table. Le Roi entra ensuite pour voir ceux qui étoient à table, & ayant apperçu un homme qui n'avoit point de robe nuptiale, il lui dit: Mon ami, comment êtes-vous entré en ce lieu sans avoir la robe nuptiale? Et cet homme demeura muet. Alors le Roi dit à ses gens; Liez-lui les pieds & les mains, et jettez-le dans les ténèbres extérieures. C'est-là qu'il y aura des pleurs et des grincemens de dents; car il y en a beaucoup d'appellés, mais peu d'élus.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, que selon l'oracle infaillible que J. C. a prononcé, il y a peu d'élus, quoiqu'il y ait beaucoup d'appellés. Qu'en effet si nous considérons ceux qui sont appellés à croire en J. C. il y en a beaucoup qui le refusent ; & si nous considérons ceux qui sont devenus les membres de l'Eglise par la foi, il y en a beaucoup qui ne pratiquent point les œuvres auxquelles cette foi les engage. Que le fruit que nous devons tirer de cette vérité, est de ne nous servir d'aucun prétexte pour rejetter la grâce qui nous appelle, & de nous efforcer toujours de vivre d'une manière digne de notre vocation. Il nous apprend que la grâce du salut est une alliance que Dieu veut faire avec nous. Qu'il n'epargne ni sollicitations pour nous y inviter, ni prodiges pour nous rendre cet état aimable. Qu'il est étonnant qu'un vil intérêt, ou qu'un plaisir d'un moment l'emporte en nous sur un bonheur solide & éternel. Que la colère de Dieu qui s'irrite contre ce refus, est juste. Qu'il n'y aura point au jour du Jugement de réplique pour un Chrétien à qui on reprochera de n'avoir point vêcu dans l'innocence, & qu'on reconnoîtra alors qu'un enfer éternel n'est point une peine trop rigoureuse pour punir le mépris qu'on aura fait de la grâce.

Collecte.

Dieu souverainement puissant & souverainément bon, détournez de dessus nous par votre miséricorde tout ce qui peut être contraire au vrai bien ; afin que n'ayant rien ni dans le corps ni dans l'ame qui nous empêche d'aller à vous, nous accomplissions avec une liberté sainte tout ce qui regarde votre service. Par notre Seigneur, &c.

Le XX. Dim, après la Pentecôte.

EPITRE. S. *Paul aux Ephes.* 6. v. 15.

MES Frères, ayez soin de vous conduire avec une grande circonspecti-

on, non comme des personnes imprudentes, mais comme des hommes sages, rachetant le tems, parceque les jours sont mauvais. Ne soyez donc pas indiscrets, mais sachez discerner quelle est la volonté du Seigneur, & ne vous laissez pas aller aux excès du vin d'où naissent les dissolutions ; mais remplissez-vous du S. Esprit, vous entretenant de Pseaumes, d'Hymnes & de Cantiques Spirituels, chantant & psalmodiant du fond de vos cœurs *à la gloire du* Seigneur, rendant grâces en tout tems & pour toutes choses à Dieu le Père au nom de notre Seigneur J. C. & vous soumettant les uns aux autres dans la crainte de J. C.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, qu'on est bien imprudent de perdre un tems qui s'échappe, & qui cependant est donné pour acquérir l'éternité. Que ce tems est bien appellé un tems mauvais, parcequ'à tout moment nous risquons de nous y perdre. Que la manière de le bien employer, est d'y accomplir la volonté de Dieu. Que l'excès du vin n'est pas le seul vice qui empêche qu'on ne soit rempli du Saint Esprit. Qu'on doit dire la même chose de tous les vices qui dominent en nous. Qu'il faut par conséquent nous appliquer à les éviter tous. Que le plaisir qui convient aux Chrétiens est de chanter des Pseaumes & des Cantiques pour s'édifier mutuellement, & s'animer à la piété. Qu'enfin c'est un devoir des Chrétiens trop peu connu, mais pourtant indispensable, de vivre dans une espèce de dépendance les uns des autres par un esprit de charité,

EVANGILE. S. *Jean.* 4. v. 46.

EN ce tems-là : Il y avoit un Officier dont le fils étoit malade à Capharnaüm, lequel ayant appris que Jésus venoit de Judée en Galilée, l'alla trouver, & le pria de vouloir venir chez lui pour guérir son fils qui s'en alloit mourir. Jésus lui dit : Si vous ne voyez des miracles, vous ne croyez point. Cet Officier lui dit: Seigneur, venez avant que mon fils meure. Jésus lui dit: Allez, votre fils se porte bien. Il crut à la parole que Jésus lui avoit dite, & s'en alla. Et comme il arrivoit, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, & lui dirent: Votre fils se porte bien. Et s'étant enquis de l'heure qu'il s'étoit trouvé mieux, il lui répondirent : Hier, environ la septiême heure du jour, la fièvre le quitta. Son père reconnut que c'étoit à cette heure-là que Jésus lui avoit dit: Votre fils se porte bien : & il crut, lui & toute sa famille.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend, que l'adversité conduit à J. C. plus ordinairement que la prospérité. Qu'il n'est pas étonnant qu'un Officier infidèle n'aille à J. C. pour son fils que lorsque ce fils est près de mourir ; mais qu'il l'est qu'un Chrétien n'aille dans la maladie à J. C. ou aux Sacremens, que

lorsqu'il n'est presque plus en état d'en profiter. Que les infidèles peuvent avoir besoin de prodiges pour croire en J. C. mais qu'un Chrétien est sans excuse lorsqu'il se décourage ou qu'il cesse d'être fidèle, parceque Dieu ne fait point de prodiges en sa faveur. Qu'une foi naissante & encore foible est bientôt fortifiée par de nouveaux secours du côté de Dieu, quand on va à lui avec des intentions droites, & qu'on le cherche avec sincérité. Qu'aussi lorsque cette foi est devenue forte, il ne faut pas craindre de la faire paroître publiquement, ni se borner à croire seul, mais qu'il faut engager les autres à croire, & principalement ceux qu'on a dans sa dépendance.

COLLECTE.

Seigneur, nous vous supplions que vous laissant fléchir aux prières de vos fidèles, vous leur accordiez le pardon de leurs offenses, & la véritable paix; afin qu'ils reçoivent tous ensemble la double grâce d'être purifiés de tous leurs péchés, & de vous servir dans la tranquillité d'une sainte confiance. Par notre Seigneur, &c.

Le 21e Dimanche après la Pentecôte.

EPITRE. *S. Paul aux Ephes.* 6. v. 10.

MES Frères : Fortifiez vous dans le Seigneur & en sa vertu toute-puissante. Revêtez-vous de toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir vous défendre des embûches & des artifices du diable. Car nous avons à combattre, non contre des *hommes* de chair & de sang, mais contre les principautés, contre les puissances, contre les Princes du monde, c'est-à-dire, de ce siècle ténébreux, contre les esprits

de malice répandus dans l'air. C'est pourquoi prenez toutes ces armes de Dieu pour pouvoir résister au jour mauvais, & demeurez fermes, n'ayant rien omis pour vous bien *défendre*. Soyez donc fermes. Que la vérité soit la ceinture de vos reins; que la justice soit votre cuirasse. Que vos pieds aient une chaussure *spirituelle* pour être *toujours* préparés *à annoncer* l'Evangile de paix, Servez-vous sur tout du bouclier de la foi, afin de pouvoir *repousser* & éteindre tous les traits enflammés du malin *esprit*. Prenez encore le casque *qui est l'espérance* du salut, & l'épée spirituelle, qui est la parole de Dieu.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend, que nous avons à soutenir un combat continuel contre le démon. Que le démon se sert d'artifice pour nous surprendre. Qu'il est toujours autour de nous pour essayer de nous perdre. Que pour n'en point être vaincu, il faut nous fortifier par le secours de Dieu : que Dieu pour cela nous donne des armes puissantes, qui sont l'amour de la vérité, la pratique de la vertu, & la méditation de l'Evangile, une vive foi, l'espérance du sslut, & la parole de Dieu. Et qu'autant qu'il est aisé au démon de nous vaincre si nous sommes dépouillés de ces armes, autant est-il assuré que nous remporterons la victoire si nous les avons, & si nous nous en servons utilement.

EVANGILE. S. *Matth.* 18. v. 23.

EN ce tems-là, Jésus dit cette parabole à ses Disciples ; Le Royaume du ciel

est comparé à un Roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs ; & ayant commencé à le faire, on lui en présenta un qui lui devoit dix mille talens. Mais comme il n'avoit pas le moyen de les lui rendre, son Maître commanda qu'on le vendit, lui, sa femme & ses enfans, & tout ce qu'il avoit pour satisfaire à cette dette. Ce serviteur se jettant à ses pieds, le conjuroit, en lui disant : *Seigneur*, ayez un peu de patience, & je vous rendrai tout. Alors le Maître de ce serviteur étant touché de compassion, le laissa aller, & lui remit la dette. Mais ce serviteur ne fut pas plutôt sorti, que trouvant un de ses compagnons qui lui devoit cent deniers, il le prit à la gorge, & l'étouffoit presque, en lui disant : rends-moi ce que tu me dois. Son compagnon en se jettant à ses pieds, le conjuroit en lui disant : Ayez un peu de patience, & je vous rendrai tout. Mais il ne vouloit point l'écouter, & il le fit mettre en prison, *pour l'y tenir* jusqu'à ce qu'il lui rendit ce qu'il lui devoit. Les autres serviteurs ses compagnons voyant cela, en furent extrêmement touchés, et vinrent avertir leur *commun* Maître de tout ce qui s'étoit passé. Alors son Maître l'a-

yant fait venir, lui dit: méchant serviteur, je vous avois remis tout ce que vous me deviez, parce que vous m'en aviez prié, ne faloit-il donc pas que vous eussiez aussi pitié de votre compagnon comme j'avois eu pitié de vous ? Et étant ému de colère, il le livra entre les mains des bourreaux, jusqu'à ce qu'il payât tout ce qu'il lui devoit. C'est ainsi que vous traitera mon Père qui est dans le Ciel, si chacun de vous ne remet à son frère du fond du cœur *les fautes qu'il aura commises contre lui.*

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend, que nous avons une obligation indispensable de nous remettre nos dettes les uns aux autres. Que c'est Dieu qui nous en a imposé l'obligation, & que pour nous y engager il nous a assuré qu'il nous traiteroit comme nous aurons traité les autres. Il nous apprend que Dieu n'attend pas à entrer en jugement avec nous lorsque nous ne serons plus en état de le fléchir, qu'il y entre dès-à-présent, et que dès-à-présent il exerce quelquefois un jugement très-rigoureux contre nous, sans que nous nous en appercevions, lorsque nous abusons de sa miséricorde. Que l'humble prière d'un homme qui reconnoît sa profonde misère devant Dieu, est capable de le fléchir. Qu'il est étonnant que ce qui est capable de fléchir le cœur de Dieu, ne l'est pas pour fléchir le cœur d'un homme. Que la dureté avec laquelle nous en usons à l'égard des autres hommes, irrite les creatures qui en sont témoins. Qu'elles en portent leurs plaintes au tribunal de Dieu qui les écoute, & qu'un homme qui a traité ses frères sans misericorde, ne doit pas se plaindre si Dieu le traite aussi sans miséricorde.

COLLECTE.

Seigneur, gardez vos serviteurs par une assistance continuelle de votre bonté ; afin qu'ils soient délivrés de tous les maux sous votre puissante protection, & qu'ils témoignent dans leurs saintes actions d'autant plus de piété et de zèle vers leurs souverain libérateur. Par notre Seigneur, &c.

Le 22. Dimanche après la Pentecôte.

EPITRE. S. *Paul Phil.* 1. v. 1.

MES Frères : Je rends grâces à mon Dieu, & j'ai confiance que celui qui a commencé en vous le saint ouvrage *de votre salut*, l'achevera & le perfectionnera *de plus en plus* jusqu'au jour de J. C. Et il est juste que j'aïe ce sentiment de vous tous, parce que je vous ai dans le cœur, comme ayant tous part à ma joie par celle que vous avez prise à mes liens, à ma défense, & à l'affermissement de l'Evangile : car Dieu m'est témoin avec quelle tendresse je vous aime tous dans les entrailles de J. C. Et je lui demande que votre charité croisse de plus en plus en lumière & en toute intelligence ; afin que vous sachiez discerner ce qui est meilleur & plus utile ; que vous soyez purs & sincères ; que vous marchiez jusqu'au jour de J, C. sans que votre course soit

interrompue par aucune chûte ; & que pour la gloire & la louange de Dieu vous soyez remplis des fruits de justice *qui nous sont donnés* par J. C.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend, à nous intéresser par charité pour le prochain, comme nous nous intéressons pour nous-mêmes, à rendre grâces à Dieu pour les biens qu'il leur a fait, à le prier pour leur en obtenir de nouveaux. Elle nous apprend que les premières grâces que nous avons reçues sont un gage de celles que nous avons à attendre. Que jusqu'à ce que le jour de J. C. arrive, qui est celui de la manifestation de sa gloire, nous devons nous appliquer à croître en charité & en lumière, à discerner ce qui est meilleur & plus utile pour le salut, à nous remplir des fruits de justice qui sont les bonnes œuvres, à bénir en tout & glorifier Dieu.

EVANGILE. S. *Matth.* 22. v. 15.

EN ce tems-là ; Les Pharisiens s'étant retirés firent dessein entr'eux de surprendre Jésus dans ses paroles. Ils lui envoyèrent donc leurs Disciples avec les Hérodiens, qui lui vinrent dire : Maître, nous savons que vous êtes sincère & véritable, & que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité, sans avoir égard à qui que ce soit; parce que vous ne considérez point la qualité des personnes. Dites-nous donc votre avis sur ceci : Nous est-il libre de payer le tribut à César, ou de ne le payer pas ? Mais Jésus connoissant leur

malice, leur dit : Hypocrites, pourquoi me tentez-vous ? Montrez-moi la piéce d'argént qu'on donne pour le tribut. Et lui ayant présenté un denier, Jésus leur dit : De qui est cette image & cette inscription ? De César, lui dirent-ils. Jésus leur répondit : Rendez donc à César ce qui est à César, & à Dieu ce qui est à Dieu.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, que les ennemis les plus déclarés de J. C. lui ont rendu deux excellens témoignages ; le premier, en le voulant surprendre dans ses paroles, sans doute ils ne trouvoient rien dans ses actions qu'ils pussent reprendre ; le second, c'est l'aveu qu'ils ont fait de la sincérité & de la pureté avec laquelle il annonçoit la Loi de Dieu. Que J. C. a rendu aussi un excellent témoignage de lui-même, quand il a prouvé sa divinité en pénétrant les desseins cachés des cœurs. Que sur l'exemple de J. C. le Chrétien doit apprendre ce qu'il doit être ; sincère, ami de la vérité, fidèle à Dieu, inflexible à la faveur & au respect humain. Qu'il ne faut souvent pour confondre les méchans, que leurs paroles. Car si les Juifs ont reconnu en J. C. de la sincérité & de la droiture, pourquoi n'ont ils pas cru en lui ? Qu'il faut remplir les devoirs de son état dans le monde, & ceux de la piété chrétienne, sans que les uns soient un obstacle aux autres ; & rendre tout à la fois à Dieu & aux Princes ce qui leur est dû, c'est-à-dire, a ceux-ci l'amour, le respect, l'obéissance, le tribut ; & tout soi-même à Dieu. Qu'enfin l'homme ne doit jamais oublier qu'il est l'image de Dieu, & que par conséquent il ne doit vivre que par rapport à lui.

Collecte.

O Dieu, qui êtes notre asile & notre force, écoutez favorablement les pieuses prières de votre Eglise, vous qui lui avez

donné la piété même qui la porte à vous prier ; & accordez-nous par votre grâce puissante ce que nous vous demandons avec une vive foi. Par notre Seigneur, &c.

Le 23e. Dimanche après la Pentecôte.

EPITRE. S. *Paul. Phil.* 3. v. 17.

MES Frères : Rendez-vous mes imitateurs, & proposez-vous l'exemple de ceux qui se conduisent selon le modèle que vous avez vu en nous. Car il y en a plusieurs dont je vous ai souvent parlé, & dont je vous parle encore avec larmes, qui se conduisent en ennemis de la Croix de J. C. qui auront pour fin la damnation; qui font leur Dieu de leur ventre; qui mettent leur gloire dans leur propre honte, & qui n'ont de pensées & d'affection que pour la terre. Mais pour nous, nous vivons déjà dans le ciel comme en étant citoyens ; & c'est de là aussi que nous attendons le Sauveur notre Seigneur J. C. qui transformera notre corps, tout vil & abject qu'il est, afin de le rendre conforme à son corps glorieux par cette vertu efficace, par laquelle il peut s'assujettir toutes choses. C'est pourquoi, mes frères très-chers & très-désires, qui êtes ma joie & ma couronne, continuez, mes bien-aimés, & de-

meurez fermes dans le Seigneur. Je conjure Evodie & je conjure Syntiche de s'unir dans les mêmes sentimens en notre Seigneur. Je vous prie aussi, vous qui avez été le fidèle compagnon de mes travaux, d'assister les personnes que je viens de dire, comme ayant travaillé & combattu avec moi dans l'établissement de l'Evangile, avec Clément & les autres qui m'ont aidé dans mon ministère, dont les noms sont écrits au Livre de vie.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, que Dieu nous ayant donné des modèles d'une vie chrétienne dans les Saints, c'est une obligation pour nous de les imiter. Que ceux qui sont supérieurs aux autres, doivent être en état de se donner à eux pour modèles. Que vivre dans les plaisirs de la chair, c'est être ennemi de la Croix de J C. Qu'un vrai Chrétien n'a de joie que dans l'espérance d'être un jour avec J. C. dans la gloire. Que cette gloire n'est pas seulemeut pour l'ame, mais pour le corps, que J. C. ressuscitera. Que parmi les obstacles du salut qui nous environnent de toutes parts, il faut que cette espérance nous rende fermes dans nos devoirs. Qu'un digne Ministre de l'Evangile met toute sa gloire dans la sanctification de ceux qui lui sont confiés. Que le vrai fidèle concourt avec joie aux bonnes œuvres qui sont proposées par les Pasteurs. Qu'il est attentif à étudier les besoins des autres pour les soulager. Qu'il aide non-seulement ceux de qui il a reçu du bien, mais ceux qui font du bien aux autres : Qu'enfin il y a un livre de vie où il est glorieux d'être écrit, qui n'est autre que la science de Dieu ; mais que certainement ceux-là seuls se rendent dignes d'être écrits dans ce Livre. qui s'attachent à Dieu, et qui le servent.

EVANGILE. S. *Matth*, 9. v. 18.

EN ce tems-là, Jésus parlant aux Disciples de Jean, un chef de la Synagogue s'approcha de lui, et l'adoroit en lui disant: Seigneur, ma fille est morte présentement: mais venez lui imposer les mains, et elle vivra. Alors Jésus se levant, le suivit avec ses Disciples. En même-temps une femme qui depuis douze ans avoit une perte de sang, s'approcha de lui par derrière, et toucha le bord de son vêtement: car elle disoit en elle-même: Si je puis seulement toucher son vêtement, je serai guérie. Jésus se tournant, & la voyant, lui dit: Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a guérie; & cette femme fut guérie à la même heure. Comme il fut venu à la maison de ce chef *de la Synagogue*, voyant les joueurs de flute & une troupe de personnes qui faisoient grand bruit, il leur dit: Retirez-vous, cette fille n'est pas morte, elle n'est qu'endormie. Et ils se mocquoient de lui. Mais après qu'on eût fait sortir tout ce monde, il entra, & lui prit la main, et cette petite fille se leva, et le bruit s'en répandit dans le pays.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend, que la charité ne se rebute

point des bons offices qu'on exige d'elle à temps ou à contre-temps. Qu'elle est toujours prompte & officieuse, comme elle est douce & compatissante Que la grâce de J. C. seule peut arrêter le penchant des passions. Que plus on est simple, plus on obtient aisément de Dieu ce qu'on lui demande. Que l'humilité fait choisir parmi les pratiques extérieures de la piété, celles qui ont moins d'éclat. Que la foi avec laquelle on lés fait, en fait le mérite. Que le tumulte & le bruit du grand monde est ordinairement un obstacle à la grâce du salut. Qu'ordinairement aussi ceux qui vivent dans les délices, dans le jeu & dans les amusemens, se moquent lorsqu'on leur dit que ce qu'ils font est incompatible avec l'état du Chrétien ; mais qu'ils seront confondus lorsqu'ils seront obligés de se retirer de la présence de J. C. Qu'enfin la conversion du cœur, qui est figurée par la résurrection des corps, est l'effet de la main miséricordieuse de J. C. qui touche le cœur, & qui le change.

COLLECTE.

Pardonnez, Seigneur, les offenses de votre peuple, afin que votre grâce nous délivre de la malheureuse servitude du péché, dans laquelle nous nous sommes engagés nous-mêmes par la fragilité de notre nature. Par notre Seigneur, &c

S'il n'y a qu'un Dimanche entre le vingt-troisième Dimanche & le dernier après la Pentecôte, on dira l'Epître & l'Evangile, avec l'Oraison du sixième Dimanche après l'Epiphanie.

S'il y en a deux, on dira celles du 5 *&* du 6.

S'il y en a trois, on dira celles du 4, *du* 5 *& du* 6.

S'il y en a quatre, celles du 3, *du* 4, *du* 5 *& du* 6.

Le dernier Dimanche après la Pentecôte.

EPITRE. S. *Paul Coloss.* I. v. 9.

MES Frères: nous ne cessons point de prier pour vous, & de demander *à Dieu* qu'il vous remplisse de la connoissan-

ce de sa volonté, en vous donnant toute la sagesse & toute l'intelligence spirituelle, afin que vous vous conduisiez d'une manière digne de Dieu, tâchant de lui plaire en toutes choses, portant des fruits de toutes sortes de bonnes œuvres, & croissant en la connoissance de Dieu ; que vous soyez tous remplis de force par la puissance de sa gloire, pour avoir en toutes rencontres une patience & une douceur persévérante accompagnées de joie, rendant grâces à Dieu le Père, qui en nous éclairant de la lumière, nous a rendus dignes d'avoir part au sort & à l'héritage des Saints, & qui nous a fait passer dans le Royaume de son fils bien-aimé, par lequel nous avons été rachetés, & nous avons reçu le pardon de nos péchés.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, que les Ministres de l'Evangile qui sont appliqués au salut des ames, doivent joindre la prière à la parole. Que ceux pour qui ils travaillent doivent prier avec eux. Que ce qu'on doit demander par la prière, c'est de connoître la volonté de Dieu. Que la volonté de Dieu est que notre vie soit digne de lui ; que nos intentions soient pures et ne se portent qu'à lui plaire ; que nous fassions de bonnes œuvres, et que nous ayons du zèle pour croître dans l'intelligence des mystères. Elle nous apprend que pour vivre de cette vie, et persévérer, on a besoin de beaucoup de force, de patience & de prières ; & que ce qui nous peut faire espérer de l'obtenir, c'est le pardon de nos péchés,

le don et l'héritage des Saints, et les autres dons que nous avons déjà reçus par J. C. dont nous devons rendre à Dieu de continuelles actions de grâces.

EVANGILE. S. *Math.* 24. v. 15.

En ce tems-là, Jésus dit à ses Disciples : Quand vous verrez que l'abomination de la désolation qui a été prédite par le Prophète Daniel, sera dans le lieu saint, que celui qui lit entende bien ce qu'il lit. Alors que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient sur les montagnes. Que celui qui sera au haut du toît n'en descende pas pour emporter quelque chose de sa maison. Et que celui qui sera dans le champ ne retourne point pour prendre ses vêtemens. Mais malheur aux femmes qui seront grosses ou nourrices en ce tems-là. Priez Dieu que votre fuite n'arrive point dans l'hiver au jour du sabbat ; car l'affliction de ce tems-là sera si extrême, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde, & qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours n'avoient été abrégés, nul homme n'auroit été sauvé : mais ils seront abrégés en faveur des Elus. Alors si quelqu'un vous dit ; Le Christ est ici, ou il est là, ne le croyez point ; car il s'élèvera de faux Christs & de faux

Prophètes, qui feront de grands prodiges & des choses étonnantes, jusqu'à séduire même, s'il étoit possible, les Elus. Si donc on vous dit, le voici dans le désert, ne sortez point pour y aller. *Si on vous dit* : Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, ne le croyez point : car comme une éclair qui sort de l'Orient, paroît *tout d'un coup* jusqu'à l'Occident, ainsi sera l'avénement du Fils de l'Homme. Partout où le corps *mort* se trouvera, les aigles s'y assembleront. Aussitôt après ces jours d'affliction, le Soleil s'obscurcira, & la Lune ne donnera plus sa lumière ; les Etoiles tomberont du ciel, & les Puissances des cieux seront ébranlées. Mais alors le signe du Fils de l'Homme paroîtra dans le ciel, & tous les peuples de la terre s'abandonneront aux pleurs & aux gémissemens ; & ils verront le Fils de l'Homme qui viendra sur les nuées du ciel, avec une grande puissance & une grande majesté. Et il enverra ses Anges, qui feront entendre la voix éclatante de leurs trompettes ; & qui rassembleront ses Elus des quatre coins du monde, depuis une extrémité du ciel jusqu'à l'autre. Apprenez ceci par

une comparaison prise du figuier. Quand ses branches sont déjà tendres, & qu'il pousse ses feuilles, vous jugez que l'été est proche. De même, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que *le Fils de l'Homme* est près, & *qu'il est* à la porte. Je vous dis en vérité que cette génération ne finira point que toutes ces choses ne soient accomplies. Le ciel & la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, que la destruction de Jérusalem a été un prélude de celle du monde entier qui doit arriver à la fin des siècles. Que J. C. ayant prédit l'un & l'autre événement, l'accomplissement du premier est une preuve certaine de l'accomplissement du second. Que comme dans la destruction de Jérusalem il falloit risquer de perdre quelque chose pour se sauver soi-même, & qu'on étoit à plaindre lorsqu'on ne pouvoit fuir, ou qu'on ne pouvoit fuir que lentement ; aussi par rapport à la destruction du monde, & par rapport à la mort, que chacun doit regarder comme la destruction du monde pour lui, il n'y a rien qu'on ne doive être prêt à quitter pour se sauver. Que ce qui est à craindre, c'est que jusqu'à ce tems, il y aura de faux Prophètes qui essaieront de séduire les justes mêmes. Mais qu'outre que nous sommes avertis par J. C. de nous tenir sur nos gardes, ce qui est une règle sûre pour ne point être surpris, nous avons J. C. au milieu de nous, autour duquel nous pouvons, comme des aigles qui s'assemblent autour d'un corps pour s'en nourrir, nous assembler aussi pour écouter sa doctrine, étudier ses exemples, et obtenir les forces dont nous avons besoin. Qu'enfin pendant que J. C, lorsqu'il viendra dans sa gloire pour juger les hommes, sera la joie de ceux qui lui auront été fidèles, il sera la confusion & le désespoir de ceux qui n'auront point voulu le reconnoître.

Collecte.

Seigneur, nous vous supplions de réveiller par votre grâce les volontés de vos fidèles, afin que produisant avec plus d'ardeur les fruits célestes des actions saintes, ils reçoivent de votre bonté de plus grands remèdes pour guérir leurs ames. Par notre Seigneur J. C. &c.



LE COMMUN
DES SAINTS.

Le Jour de Saint André, Apôtre, le 30 Novembre.

EPITRE. S. *Paul*, *Rom.* 10. v. 10.

MES Frères, il faut croire de cœur pour obtenir la justice, & confesser sa foi par ses paroles pour obtenir le salut. C'est pourquoi l'Ecriture dit : Tous ceux qui croient en lui ne seront point confondus *dans leur espérance.* Il n'y a point en cela de distinction entre les Juifs & les Gentils : mais tous n'ont qu'un même Seigneur, qui répand ses richesses sur tous ceux qui l'invoquent ; car tous ceux qui invoqueront le nom du Seigneur seront sauvés. Mais comment l'invoqueront-ils s'ils ne croient point en lui ? Et comment en entendront-ils parler, si personne ne leur prêche ? Et comment les *Prédicateurs* leur prêcheront-ils, s'ils ne sont envoyés? selon ce qui est écrit : Que les pieds de ceux qui annoncent l'Evangile de paix

& les vrais biens sont beaux ! Mais tous n'obéissent pas à l'Evangile. C'est ce qui a fait dire à Isaïe : Seigneur, qui a cru ce qu'il nous a entendu prêcher? La foi donc vient de ce qu'on a entendu, *parce que* la parole de J. C. *a été prêchée*. Mais ne l'ont-ils pas déjà entendue ? Oui certes : leur voix a retenti par toute la terre, & leur parole *s'est fait entendre* jusqu'aux extrémités du monde.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend, que la foi doit être dans l'esprit par la conviction des vérités qu'on croit : dans le cœur, par l'amour de ces vérités ; sur les lèvres & dans les actions, par la profession qu'on en fait. Que grâce à la bonté de Dieu, cette foi est pour toutes les nations ; que par conséquent de quelque pays qu'on soit, quiconque croit & invoque le nom de Dieu sera sauvé ; que la parole qui est annoncée de la part de Dieu, est comme le canal par lequel il communique cette foi : qu'il y a par conséquent deux obligations indispensables pour chacun de nous, c'est d'écouter cette parole, & d'y conformer notre conduite.

EVANGILE. *St. Matth.* 4. v. 18.

En ce tems-là : Jésus marchant le long de la mer de Galilée, vit deux frères, Simon appellé Pierre, & André son frère, qui jettoient leurs filets dans la mer, car ils étoient Pêcheurs, & il leur dit : Suivez-moi, & je vous ferai Pêcheurs d'hommes. Aussitôt ils quittèrent leurs filets,

& le suivirent. De là s'avançant, il vit dans une Barque deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, & Jean son frère, avec leur père Zébédée, qui racommodoient leurs filets, & il les appella. En même tems ils quittèrent leurs filets & leur père, & ils le suivirent.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend, que J. C. s'est associé au ministère de la prédication de l'Evangile, des hommes d'une profession vile & grossière, parcequ'en effet il ne fait point acception de personne, & qu'il sait des hommes grossiers en faire des hommes parfaits. Qu'il s'est associé des frères dont il a voulu que l'union fût le symbole de celle que le Christianisme demande entre les Chrétiens. Qu'il s'est associé des hommes occupés à leurs travaux ; d'où il est aisé de comprendre que quiconque n'aime point le travail n'est point propre au ministère de l'Eglise. Qu'il s'est associé des hommes occupés à la pêche du poisson, sans doute parceque le monde est comme une mer pleine d'écueils où les hommes aiment à se perdre, & d'où ils ne sortiroient jamais, si on ne les y cherchoient lorsqu'ils n'y pensent pas. Il nous apprend encore que les Apôtres ont répondu à la grâce de leur vocation, & qu'en quittant tout pour J. C. dès qu'ils ont été appellés, ils ont commencé par ce qu'il y a de parfait.

COLLECTE.

Seigneur, nous supplions très-humblement votre Majesté, que comme votre Eglise a eu l'Apôtre Saint André pour Prédicateur & pour Directeur, nous l'ayons toujours pour intercesseur auprès de vous. Par notre Seigneur, &c.

Le jour de la Conception de la Sainte Vierge, le 8 Décembre.

EPITRE, *Génes. ch.* 3. v. 9.

EN ces jours-là, le Seigneur Dieu appella Adam, & lui dit : Où êtes-vous ? Il lui répondit : J'ai entendu votre voix dans le Paradis, & ayant eu peur, parceque j'étois nu, je me suis caché. Le Seigneur lui repartit : Et d'où est venue cette pensée que vous étiez nu, sinon de ce que vous avez mangé du fruit de l'arbre dont je vous avois défendu de manger ? Adam lui répondit : C'est la femme que vous m'avez donnée pour compagne qui m'a présenté du fruit de cet arbre, & j'en ai mangé. Le Seigneur Dieu dit à la femme : Pourquoi avez-vous fait cette faute: Elle lui répondit ; Le serpent m'a trompée : & *l'ayant cru*, j'ai mangé de ce fruit. Alors le Seigneur dit au serpent : Parceque tu as fait cela, tu seras maudit entre tous les animaux & toutes les bêtes de la terre. Tu ramperas sur le ventre, & tu mangeras la terre tous les jours de ta vie. Je mettrai une inimitié entre toi &

la femme, entre sa postérité & la tienne. Elle te brisera la tête, & tu tâcheras de la mordre par le talon.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend, que quand l'homme a péché, il a besoin que Dieu le cherche le premier. Que ce qu'on retire du péché, c'est la crainte & la confusion. Que l'homme ordinairement reconnoît trop tard l'affreuse nudité, & l'extrême foiblesse où son péché le réduit. Que c'est envain qu'après l'avoir commis il s'efforce devant Dieu d'en rejetter la faute sur autrui. Que quiconque aura péché en portera la peine. Que le démon a acquis depuis le péché d'Adam, & acquiert sur nous chaque fois que nous péchons, une espèce de droit de nous tenter. Mais que grâce à la bonté de Dieu, nous avons en J. C., qui est né de la sainte Vierge, un libérateur qui l'a vaincu, & par qui nous le pouvons vaincre si nous profitons de ses secours.

EVANGILE, S. *Matth.* I. v. I.

LA généalogie de J. C., fils de David, fils d'Abraham. Abraham engendra Isaäc. Isaäc engendra Jacob. Jacob engendra Juda & ses Frères. Juda engendra de Thamar, Pharès & Zara. Pharès engendra Esdron. Esdron engendra Aram. Aram engendra Aminadab. Aminadab engendra Naasson. Naasson engendra Salmon. Salmon engendra Booz de Rahab. Booz engendra Obed de Ruth. Obed engendra Jessé. Et Jessé engendra David *qui fut* Roi. Le Roi David engendra Salomon, de celle qui avoit été femme

d'Urie. Salomon engendra Roboam. Roboam engendra Abias. Abias engendra Asa. Asa engendra Josaphat. Josaphat engendra Joram. Joram engendra Ozias. Ozias engendra Jonathan. Jonathan engendra Achaz. Achaz engendra Ezéchias. Ezéchias engendra Manassé. Manassé engendra Amon. Amon engendra Josias. Josias engendra Jechonias & ses frères vers le tems que les Juifs furent transportés en Babylone. Et depuis qu'ils furent transportés en Babylone, Jechonias engendra Salathiel. Salathiel engendra Zorobabel. Zorobabel engendra Abiud. Abiud engendra Eliakim. Eliakim engendra Azor. Azor engendra Sadoc. Sadoc engendra Achim. Achim engendra Eliud. Eliud engendra Eléazar. Eléazar engendra Mathan. Mathan engendra Jacob. Et Jacob engendra Joseph, l'Epoux de Marie, de la quelle est né Jésus, qui est appellé Christ.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, que J. C. est né de la race d'Abraham & de David, selon les promesses qui leur ont été faites. Qu'il y a eu des Rois parmi ses ancêtres ; mais qu'il a attendu pour naitre d'eux, que la famille fût obscurcie, sans doute pour nous donner dès sa naissance un exemple d'humilité: que venant au monde pour sauver tous les hommes, il a voulu qu'il y eût parmi ceux qui composent sa généalogie,

des étrangers & des pécheurs, comme il a voulu appeller les uns & les autres pour être dans son Eglise : qu'il est le Christ, c'est-à-dire, celui de qui l'onction se répand sur tous les hommes : que Marie même, de qui il est né, lui doit sa sainteté. Et qu'enfin Marie est véritablement sa mère ; à qui nous devons rendre en cette qualité un honneur spécial, plein de respect, de confiance & d'amour.

COLLECTE.

Seigneur, accordez, s'il vous plaît à vos serviteurs le don de votre grâce céleste ; afin que comme ils ont reçu le commencement de leur salut dans l'enfantement de la bienheureuse Vierge, ils reçoivent l'accroissement de la paix dans la solemnité de sa Conception. Par notre Seigneur, &c.

Le Jour de S. Thomas, Apôtre, le 21 Déc.

EPITRE. S. *Paul. aux Ephés.* 2. v. 13.

MES Frères, maintenant que vous êtes en J. C., vous qui étiez autrefois éloignés de Dieu, vous êtes devenus proches de lui par le sang de J. C. ; car c'est lui qui est notre paix, qui de deux peuples n'en a fait qu'un, qui a rompu en sa chair la muraille de séparation, & détruit l'inimitié qui les divisoit, & qui par sa doctrine a aboli la Loi chargée de tant de préceptes, afin de former en soi-même un seul homme nouveau de ces deux peuples, en mettant la paix entr'eux ; & que les ayant ralliés tous deux en un seul corps, il les reconciliât avec Dieu par sa croix,

ayant détruit l'inimitié qu'ils avoient l'un contre l'autre. Ainsi il est venu annoncer la paix, tant à vous qui étiez éloignés de Dieu, qu'à ceux qui étoient proches, parceque c'est par lui que nous avons accès les uns & les autres vers le Père dans un même esprit. Vous n'êtes donc plus des étrangers qui sont hors de leurs pays & de leurs maisons ; mais vous êtes citoyens de la même Cité que les Saints, & domestiques de la même maison de Dieu, édifiés sur le fondement des Apôtres & des Prophètes, puisque vous êtes réunis en J. C. qui est lui-même la principale pierre de l'angle, sur lequel tout l'édifice étant posé, s'élève & s'accroît dans ses proportions & sa symétrie, pour être un saint temple consacré au Seigneur. Et vous-mêmes aussi, ô Gentils, vous entrez dans la structure de cet édifice, pour devenir la maison de Dieu par le Saint-Esprit.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, que J. C. a établi par la prédication des Prophètes & des Apôtres, son Eglise, dans laquelle sont entrées les nations, qui ne font plus qu'un peuple avec les Juifs convertis, lequel peuple unique forme un édifice spirituel, qui est le temple & la maison de Dieu, qui est élevée sur J. C. qui en est le fondement. Qu'ainsi les Gentils ne sont plus étrangers, mais citoyens de la cité de Dieu. Que par conséquent, nous qui étions autrefois éloignés de lui, mais

qui en sommes devenus proches, nous devons estimer infiniment la gârce de notre vocation au Christianisme, vivre selon les lois de la cité sainte à laquelle nous appartenons, & nous rendre dignes par la pureté & la sainteté de notre vie, que Dieu habite en nous comme dans son Temple.

EVANGILE, S. *Jean*. 20. v 24.

EN ce tems-là : Thomas, l'un des douze Apôtres, appellé Didyme, n'étoit pas avec eux lorque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Il leur répondit : Si je ne vois dans ses mains les marques des cloux, & que je ne mette mon doigt dans le trou des cloux, & ma main dans la plaie de son côté, je ne le croirai point. Huit jours après, les Disciples étant encore dans le même lieu, & Thomas avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées, se tint au milieu d'eux, & leur dit : La paix soit avec vous. Il dit ensuite à Thomas : Portezici votre doigt, & considérez mes mains, & approchez aussi votre main, & mettèz-la dans mon côté, & ne soyez point incrédule, mais fidèle. Thomas répondit, & lui dit : Mon Seigneur et mon Dieu. Jésus lui dit : Vous avez cru, Thomas, parceque vous avez vu. Heureux ceux qui croient sans avoir vu.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, qu'il ne faut pas légèrement se séparer de l'assemblée des Fidèles. Qu'il y a des consolations que Dieu y accorde, dont on se prive quand on n'y est pas. Que quand on a de la charité, on communique volontiers aux autres les faveurs qu'on a reçues. Que Dieu qui se sert du mal même pour en tirer le bien, s'est servi de l'incrédulité de Saint Thomas pour nous affermir dans la foi. Qu'après quelques égaremens, il faut réparer sa faute par un prompt renouvellement de ferveur, & un nouveau dévouement de tout soi-même à Dieu. Que la paix qui vient de Dieu est un gage & un fruit de notre réconciliation. Qu'enfin la foi qui a plus de mérite est celle qui s'appuie le plus sur le témoignage de Dieu, & qui est la plus dégagée du témoignage des sens.

Collecte.

Nous vous supplions, Seigneur, de nous faire la grâce de solemniser avec joie la fête de votre Apôtre Saint Thomas; afin que nous soyons toujours assistés par ses prières, & que nous imitions sa foi avec la piété que vous demandez de nous, Par notre Seigneur J. C. &c.

Le jour de la Purification de la Sainte Vierge, 2. Février.

EPITRE. *Malachie.* 3. v. 1.

VOici ce que dit le Seigneur notre Dieu: Je vais envoyer mon Ange, qui préparera ma voie devant ma face, & aussitôt le Dominateur que vous cherchez viendra en son temple, & l'Ange de l'alliance que vous souhaitez. Le voici qui vient, dit le Seigneur des armées; & qui pourra

seulement penser au jour de son avénement ? Qui demeurera ferme pour le contempler ? Car il sera comme le feu qui purifie les métaux, & comme l'herbe dont se servent les foulons. Il s'assiéra, il mettra l'argent dans le feu, & l'épurera, il purifiera les enfans de Lévi, & les éprouvera comme l'or & l'argent qui a passé dans le feu, & ils offriront des sacrifices au Seigneur dans la justice, & le sacrifice de Juda & de Jérusalem sera agréable au Seigneur, comme aux premiers jours du monde, & comme aux siècles anciens, dit le Seigneur Dieu tout-puissant.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, que c'est à ceux qui cherchoient le Messie, & qui sentoient le besoin qu'ils avoient de lui, que s'adrèsse cette prophétie de l'entrée de J. C. dans le Temple. Que par conséquent, ce sont ceux qui ont le goût du salut à qui Dieu a fait connoître ses mystères. Que celui de l'avénement de J. C., qui doit être pour quelques-uns un sujet de joie, est pour d'autres, c'est-à-dire, pour ceux qui ne veulent pas croire en lui, un sujet de crainte & de confusion. Qu'il est venu pour régler les mœurs par sa doctrine, sanctifier ses Ministres par son esprit, & se substituer à la place des anciens sacrifices, pour en offrir un qui fût digne de son Père. Qui substitué à tous les anciens sacrifices, est le seul du nouveau testament avec lequel & par lequel nous nous offrons nous-mêmes, & qui est infiniment agréable à Dieu, comme lui étoient agréables les sacrifices des saints Patriarches, qui tiroient leur mérite du sien, parce que ces Saints étoient unis à J. C. par la foi.

EVANGILE. *S. Luc.* 2. v. 22.

EN ce tems-là, le tems de la Purification de Marie étant accompli selon la loi de Moïse, ils portèrent Jésus à Jérusalem, pour le présenter au Seigneur; selon qu'il est écrit dans la loi du Seigneur: Tout enfant mâle premier-né sera consacré au Seigneur, & pour donner ce qui devoit être offert en sacrifice selon la loi du Seigneur, deux tourterelles ou deux petits de colombes. Or, il y avoit dans Jérusalem un homme juste, & craignant Dieu, nommé Siméon, qui vivoit dans l'attente de la consolation d'Israël, & le Saint-Esprit étoit en lui. Il lui avoit été révélé par le Saint Esprit, qu'il ne mourroit point qu'auparavant il n'eût vu le Christ du Seigneur. Il vint donc au Temple par un mouvement de l'Esprit de Dieu: Et comme le père & la mère de l'enfant Jésus l'y portoient afin d'accomplir pour lui ce que la loi avoit ordonné, il le prit entre ses bras & bénit Dieu, en disant: c'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur selon votre parole, puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous donnez, & que vous destinez pour être exposé à la vue de tous les

peuples, comme la lumière qui éclairera les nations, & la gloire de votre peuple d'Israël.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, que C. J. est le principe de notre satisfaction, le modèle de nos sacrifices & la consolation de tous les peuples. Qu'il est le principe de notre sanctification, puisque la sainte Vierge ne va se purifier au Temple qu'en l'offrant, & que les animaux qu'elle présente pour être immolés pour le péché, étoient des figures qui le représentoient. Qu'il est le modèle de notre sacrifice, qui nous apprend par un exemple à nous sacrifier à Dieu volontairement, de bonne heure, universellement, pour toujours, & à accompagner notre sacrifice d'une pureté & d'une humilité qui le rende agréable. Qu'il est enfin notre consolation, parce qu'en effet c'est lui qui par sa grâce détache notre cœur des faux biens du siècle, & établit en nous la paix & l'espérance du salut. Il nous apprend, à l'exemple de la sainte Vierge, à être soumis à la loi, à nous confondre avec les pauvres par humilité, & à ne rien négliger pour nous procurer quelque nouveau degré de pureté. Il nous apprend enfin, à l'occasion du saint vieillard Siméon, que pour être participant de la consolation qu'on reçoit par J. C., il faut se laisser conduire par le Saint-Esprit, aimer la justice, craindre Dieu; & que notre unique désir soit de lui être uni pour toujours.

Collecte.

Dieu tout-puissant et éternel, nous supplions très-humblement votre Majesté, que comme votre Fils unique revêtu de la substance de notre chair, a été en ce jour présenté dans votre Temple, vous nous fassiez aussi la grâce de vous être présentés avec la pureté que vous demandez de nos ames. Par notre Seigneur, &c.

Le jour de Saint Mathias, Apôtre, le 24 Février.

EPITRE. *Actes.* I. v. 51.

EN ces jours-là : Pierre se leva au milieu des Disciples qui étoient tous ensemble environ six-vingt, & leur dit : Mes Frères, il faut que ce que le Saint-Esprit a prédit dans l'Ecriture par la bouche de David, touchant Judas qui a été le chef & le guide de ceux qui ont pris Jésus, soit accompli. Il étoit dans le même rang que nous, et avoit été appellé aux fonctions du même ministère, et après avoir acquis un champ de la récompense de son péché, il s'est pendu et a crevé par le milieu du ventre, et toutes ses entrailles se sont répandues. Ce qui a été si connu de tous les habitans de Jérusalem, que ce champ est nommé en leur langue *Haceldama* ; c'est-à-dire, le champ du sang. Car il est écrit dans le Livre des Pseaumes : Que sa demeure devienne déserte ; qu'il n'y ait personne qui l'habite, et qu'un autre prenne sa place dans l'Episcopat. Il faut donc qu'entre ceux qui ont été en notre compagnie pendant tout le temps que le Sei-

gneur Jésus a vécu parmi nous, depuis le Baptême de Jean jusqu'au jour que nous l'avons vu remonter au ciel, on en choisisse un qui soit, comme nous, témoin de sa résurrection. Alors ils en proposèrent deux : Joseph appellé Barsabas, surnommé le juste, et Mathias ; et se mettant en prières, ils dirent : Seigneur, vous qui connoissez les cœurs de tous les hommes, montrez-nous lequel de ces deux vous avez choisi ; afin qu'il entre dans ce Ministère et dans l'Apostolat dont Judas est déchu par son crime, pour s'en aller en son lieu. Aussi-tôt ils le tirèrent au sort, et le sort tomba sur Mathias, et il fut associé aux onze Apôtres.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, que les fidèles & les Pasteurs doivent prendre part et agir chacun selon son rang dans les choses où il s'agit de l'utilité de l'Eglise. Que la chûte de ceux qui tombent dans le péché ne doit être imputée qu'à eux-mêmes et à leurs passions, auxquelles ils ne résistent point. Que Dieu, qui a permis et prévu la chûte de Judas, en a tiré l'accomplissement du mystère de notre rédemption. Que l'effet le plus affreux de l'endurcissement du cœur est le désespoir, au lieu qu'il n'y a point de tems dans cette vie où l'on ne puisse recourir à la miséricorde de Dieu par la pénitence. Que pour faire choix des Ministres de l'Eglise, il faut s'adresser à Dieu, qui connoît les cœurs Que la vertu & la réputation d'homme vertueux qu'on s'est acquise, n'est pas la seule disposition nécessaire pour ce ministère. Qu'il en est à peu près de même des autres entreprises, qu'il ne faut point faire

sans consulter Dieu. Et qu'enfin une place où un homme s'est perdu n'est pas toujours pour cela une place où le salut de celui qui lui succède soit absolument en danger, mais qu'il faut y vivre dans la crainte, et s'appliquer avec plus de soin à en suivre l'esprit et à en remplir les devoirs.

EVANGILE. S. *Matth.* 19. v. 27.

EN ce tems-là : Pierre dit à Jésus ; vous voyez que nous avons tout quitté, & que nous vous avons suivi, quelle récompense donc en recevrons-nous ? Jésus lui répondit : Je vous dis en vérité, que pour vous, qui m'avez suivi, lorsqu'au tems de la régénération le Fils de l'Homme sera assis sur le trône de sa gloire, vous serez aussi assis sur douze trônes, & vous jugerez les douze Tribus d'Israël. Et quiconque abandonnera pour moi sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfans, ou ses terres, en recevra le centuple, & aura pour héritage la vie éternelle. Mais plusieurs qui avoient été les premiers seront les derniers, & plusieurs qui avoient été les derniers seront les premiers.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend. que selon ces dernières paroles de l'Evangile, il ne suffit pas pour avoir l'assurance du salut, d'avoir d'abord eu plus de part que les autres aux grâces singulières que Dieu accorde à quelques-uns de ses serviteurs.

Que plus on a reçu, plus on doit être fidèle. Que l'esprit de l'Apostolat & du Ministère Evangélique est un esprit de détachement de tout ce qui est terrestre, pour s'attacher uniquement à Dieu. Que sans doute Judas n'avoit point de part à ce que saint Pierre a dit au nom de tous les Apôtres, qu'ils avoient tout quitté pour suivre J. C. Que saint Mathias au contraire y avoit part, quoiqu'il ne fut point encore du nombre des Apôtres, puisque l'Eglise lui fait l'application de cet Evangile. Qu'il seroit à craindre que l'amour des parens ou des biens, ou quelque chose de terrestre ne rallentit le zèle qu'on doit avoir dans cet état pour le salut des ames. Qu'à ce dégagement il faut joindre la fidélité à suivre J. C., c'est à-dire, qu'il faut s'attacher à sa doctrine, & ne désirer que les biens qu'il promet. Qu'enfin avec Dieu on ne doit point s'attendre à n'avoir qu'une récompense proportionnée à ce qu'on a fait pour lui; mais une beaucoup plus grande, puisqu'il promet le centuple pour la vie présente, & la vie éternelle.

COLLECTE.

O Dieu, qui avez admis le bienheureux Mathias en la compagnie de vos Apôtres, faites que par son intercession nous ressentions toujours les effets de votre miséricorde. Par nôtre Seigneur, &c.

Le jour de l'Annonciation de la Sainte Vierge le 25 Mars.

EPITRE. *Isaïe.* 7. v. 10.

En ces jours-là, le Seigneur parla à Achaz, & lui dit: Demandez au Seigneur votre Dieu, qu'il fasse pour vous un prodige, ou au fond de l'enfer, ou au plus haut du ciel. Achaz répondit: Je n'en demanderai point, & je ne tenterai

point le Seigneur. Et Isaïe dit : Ecoutez donc maison de David : Ne vous suffit-il pas de vous rendre pénible aux hommes sans l'être encore à mon Dieu. C'est pour quoi le Seigneur vous donnera lui-même un signe. Une Vierge concevra, & elle enfantera un fils qui sera appellé Emmanuël. Il mangera le beurre & le miel, afin qu'il sache rejetter le mal & choisir le bien.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend, que Dieu dont la conduite à l'égard des hommes est infiniment aimable, ne se contente pas de faire des prodiges pour nous sauver, mais qu'il les multiplie selon les richesses de sa miséricorde, faisant servir un prodige pour préparer à un autre prodige. Que comme il y auroit souvent de la présomption à lui en demander, il y a de l'impiété à en refuser quand il les offre. Que ce qui lasse sa patience, c'est le mépris opiniâtre qu'on fait de ses dons. Qu'une Vierge qui devient mère, & un Dieu qui se fait homme, sont des mystères incompréhensibles à l'homme, mais que l'amour pour les hommes rend faciles à Dieu. Que l'impie Achaz, qui étoit si indigne que Dieu lui révélât ses mystères, figuroit l'homme en général, qui étoit plus indigne encore que Dieu les accomplît pour lui. Et que c'est J. C. qui s'est fait homme, & tel qu'un enfant, qui a su dès son enfance discerner le bien & le mal ; parce qu'il n'a point cessé d'être Dieu.

EVANGILE. S. *Luc.* 1. v. 26.

En ce tems-là : l'Ange Gabriel fut envoyé de Dieu en une Ville de Galilée, appellée Nazareth, à une Vierge qu'un

homme de la maison de David, nommé Joseph, avoit épousé, & cette Vierge s'appelloit Marie. L'ange étant entré où elle étoit, lui dit: Je vous salue, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous: vous êtes bénie entre toutes les femmes. Mais elle l'ayant vu, fut troublée de ses paroles, & elle pensoit *en elle-même* qu'elle pouvoit être cette salutation. L'Ange lui dit: Ne craignez point Marie; car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Vous concevrez dans votre sein, & vous enfanterez un fils, à qui vous donnerez le nom de Jésus. Il sera grand, & sera appellé le Fils du Très-haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père. Il règnera éternellement sur la maison de Jacob, & son rêgne n'aura point de fin. Alors Marie dit à l'Ange: Comment cela se fera-t-il, car je ne connois point d'homme? L'Ange lui répondit: Le Saint-Esprit surviendra en vous, & la vertu du Très-haut vous couvrira de son ombre: c'est pourquoi le *fruit* saint qui naîtra de vous, fera appellé le Fils de Dieu. *Aussi je vous annonce* qu'Elizabeth votre cousine a conçu un Fils en sa vieillesse, & c'est ici le sixiême mois de celle qui est appellée

stérile; parce qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu. Alors Marie lui dit: Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, que Dieu met tout en œuvre pour le salut des hommes, qu'il y emploie les Anges, les Prophètes, les différens états de la vie, les miracles. Qu'il s'y emploie aussi tout lui-même; le Père envoie son Fils, le Fils vient se faire homme, & le Saint-Esprit lui forme un corps. Qu'une plénitude de grâces, qui pour tout autre que pour la Mère de l'Homme-Dieu, seroit le comble des miséricordes de Dieu, est pour elle une préparation à un bonheur que Dieu lui veut faire, qui l'élève au dessus des autres créatures. Que la grâce etablie solidement dans un cœur, le rend humble, saintement timide, & aisé à se troubler à l'ombre seule du mal. Que la sainte Vierge est devenue vraiment Mère de Dieu. Qu'elle nous a donné en J. C un Frère, un Sauveur, un Roi. Que le trône de J. C. doit être plus stable que celui de David, qui en étoit la figure. Que par conséquent ceux sur qui il doit règner peuvent attendre de lui un bonheur qui sera eternel. Que tant de prodiges qui paroissent impossibles à l'esprit de l'homme, ne coûtent point à un Dieu qui peut tout, & qui nous aime. Qu'enfin l'humble acquiescement de la sainte Vierge à la volonté de Dieu, a été l'effet de sa foi, le principe de sa gloire, la règle de notre soumission, & comme le point mystérieux sur lequel Dieu a voulu fixer l'accomplissement du mystère de notre redemption.

Collecte.

O Dieu, qui avez voulu que votre Verbe prit chair dans les entrailles de la bienheureuse Vierge Marie, selon la parole de l'Ange, accordez a nos prières, que comme nous croyons d'une ferme foi qu'elle est véritablement Mère de Dieu, nous soyons aidés auprès de vous par son intercession, Par, &c.

Le jour de Saint Marc, Evang. le 25 Avril.

A LA MESSE DE LA PROCESSION.

EPITRE. *L. 2. Paral.* 7. v. 12. 14.

EN ce tems-là, le Seigneur apparut la nuit à Salomon, & lui dit : J'ai exaucé votre prière, & j'ai choisi pour moi ce lieu, pour en faire une maison de sacrifice. S'il arrive que je ferme le ciel, & qu'il ne tombe point de pluie, ou que j'ordonne & que je commande aux sauterelles de ravager la terre, & que j'envoie la peste parmi mon peuple, & que mon peuple, sur qui mon nom a été invoqué, se convertisse, qu'il me vienne prier, qu'il recherche mon visage, & qu'il fasse pénitence de sa mauvaise vie, je l'exaucerai du ciel, & je lui pardonnerai ses péchés, & purifierai la terre où il a fait sa demeure.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend, que Dieu s'est choisi un lieu pour y écouter nos prières ; & qu'il a promis de détourner, quand nous le prierons, les fléaux dont il nous menace. Mais à quelles conditions ? A condition qu'en priant nous retournions à lui de tout notre cœur, que nous le recherchions ; & que nous fassions pénitence de nos péchés. Hors de ces conditions qu'il a prescrites, osera-t-on présumer qu'il change & qu'il se laisse fléchir ?

EVANGILE. S. *Marc.* 11. v. 22. 26.

EN ce tems-là : Jésus dit à ses Disciples : Ayez de la foi. Je vous dis en vérité, que quiconque dira à cette montagne : Ote-toi de là, & jette-toi dans la mer, & cela sans hésiter dans son cœur, mais croyant fermement que ce qu'il dit arrivera, il le verra en effet arriver. C'est pourquoi je vous le dis : Quoi que ce soit que vous demandiez dans la prière, croyez que vous l'obtiendrez, & il vous sera accordé. Mais lorsque vous vous présenterez pour prier, si vous avez quelque chose contre quelqu'un, pardonnez-lui, afin que votre Père qui est dans le ciel vous pardonne aussi vos offenses : que si vous ne pardonnez point, votre Père qui est dans le ciel ne vous pardonnera point non plus vos péchés.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, qu'il y a encore deux dispositions nécessaires, outre celles dont il est parlé dans l'Epître, pour que nos prières obtiennent leur effet. La première est la foi, qui doit être ferme jusqu'à nous faire entreprendre ce qui nous paroîtroit le plus difficile, lorsque Dieu le demande de nous, parce que rien ne lui est impossible, & qu'il nous aide selon les desseins qu'il a sur nous. La seconde est le pardon des ennemis, parce que Dieu nous a assuré qu'il se réglera dans la miséricorde qu'il nous fera, sur celle que nous aurons faite aux autres.

Collecte.

Faites, ô Dieu tout-puissant, que dans la confiance que nous avons en votre bonté dans nos afflictions, nous soyons toujours fortifiés par votre divine protection contre toutes sortes d'adversités. Par notre Seigneur, &c.

Le jour de Saint Jacques & Saint Philippe, Apôtres, le 1 Mai.

EPITRE. S. *Paul*, 1. *Cor.* 15. v. 1.

MEs Frères, vous ayant annoncé l'Evangile, lequel vous avez reçu, dans lequel vous demeurez fermes, et par lequel vous vous sauvez ; je crois maintenant vous devoir faire souvenir de ce que je vous ai prêché en vous l'annonçant, afin que vous voyez si vous l'avez retenu, puisqu'autrement ce seroit envain que vous auriez embrassé la foi. Car premièrement je vous ai enseigné et comme donné en dépôt ce que j'avois moi même reçu ; savoir, que J. C. est mort pour nos péchés, selon les Ecritures : qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisiême jour, selon les mêmes Ecritures: qu'il s'est fait voir à Cephas, puis aux douze ; qu'après il a été vu en une seule fois de plus de cinq-cens frères, dont il y en a plusieurs qui vivent encore aujourd'hui,

et quelques-uns sont déjà morts ; qu'ensuite il s'est fait voir à Jacques, puis à tous les Apôtres ; et qu'enfin après tous les autres il s'est voir à moi-même, qui ne suis qu'un avorton.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend, qu'il est nécessaire de répéter souvent aux Fidèles, et qu'eux-mêmes ils se remettent souvent à l'esprit les mystères de la Religion. Que leur salut est attaché à ne les point oublier, et à y conformer leur vie. Que c'est-là un des sujets sur lesquels ils doivent plus ordinairement faire l'examen de leur conduite. Que la foi est un dépôt qui nous a été confié. Que nous ne devons la perdre ni l'altéter. Qu'après ce qu'a fait J. C. par ses différentes apparitions pour fortifier cette foi en nous, quiconque refuse de croire, ou néglige de vivre selon les règles de la foi, est sans excuse. Que saint Jacques, de qui on fait aujourd'hui la fête, est un de ceux à qui J. C. s'est apparu en particulier depuis sa résurrection. D'où nous devons apprendre, non-seulement à l'honorer comme un témoin des mystères, mais comme un maître que J, C. a formé pour le rendre capable de nous instruire,

---

EVANGILE. S. *Jean. ch.* 14. v. 1, 13.

En ce tems-là: Jésus dit à ses disciples : que votre cœur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père, Si cela n'étoit, je vous l'aurois dit ; car je m'en vais pour vous préparer le lieu : Et après que je m'en serai allé, et que je vous aurai préparé le lieu,

je reviendrai, et vous retirerai à moi, afin que vous soyez où je serai. Vous savez bien où je vais et vous en savez la voie. Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons pas où vous allez, et comment pouvons-nous en savoir la voie ? Jésus lui dit : je suis la voie, la vérité et la vie. Personne ne vient au Père que par moi. Si vous me connoîssiez, vous connoîtriez aussi mon Père, et vous le connoîtrez bientôt, et vous l'avez déjà vu. Philippe lui dit ; Seigneur, montrez-nous votre Père, et il nous suffit. Jésus lui répondit : Il y a si long-tems qui je suis avec vous, et vous ne me connoîssez pas encore ? Philippe, celui qui me voit, voit mon Père. Comment donc me dites-vous : montrez-nous donc votre Père : ne croyez-nous pas que je suis dans mon Père, et que mon Père est en moi ? Ce que je vous dis, je ne vous le dis pas de moi-même : mais c'est mon Père qui demeure en moi, qui fait lui-même les œuvres que je fais. Ne croyez-vous pas que je suis dans mon Père, et mon Père dans moi ? Croyez-le au moins à cause des œuvres que je fais. En vérité, en vérité je vous le dis : celui qui croit en moi, fera les œuvres que je fais, et en fera en-

core de plus grandes, parce que je m'en vais à mon Père. Et quoi que vous demandiez à mon Père en mon nom, vous l'obtiendrez.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend, non que le serviteur de Dieu ne puisse point être troublé, mais qu'il ne se trouble point ; c'est-à-dire, que Dieu qui habite dans son cœur, et l'espérance qu'il a dans ses miséricordes, l'affermissent dans ses peines. Que comme il y a différentes demeures dans la maison de Dieu, il y a aussi différens devoirs à remplir dans les différens états, et différentes vertus qu'on exige de chaque fidèle. Que quelques différentes que soient ces vertus, J. C. en doit être le principe, la règle et la récompense. Qu'il en est le principe, parce qu'il est la vérité ; la règle, parce qu'il est la voie ; la récompense parce qu'il est la vie. Que l'unique objet de nos désirs doit être de voir et de posséder Dieu. Qu'on commence à le voir et à le posséder quand on connoît J. C. Qu'on connoit J. C. par ses œuvres. Que c'est aussi par les œuvres qu'on doit connoître un Chrétien, et que chacun de nous doit même examiner comment s'accomplit en lui la parole de J. C. qui dit que celui qui croira en lui fera des œuvres plus grandes que celles qu'il a faites.

COLLECTE.

O Dieu, qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de réjouissance dans la solemnité de vos Apôtres saint Jacques et saint Philippe ; faites que comme leurs mérites nous donnent de la joie, nous profitions aussi de leurs exemples. Par notre Seigneur, &c.

Le jour de S. Jean-Baptiste, le 24 Juin

EPITRE. *Isaïe* 40. v. 2.

VOici ce que dit le Seigneur : Parlez au cœur de Jérusalem, et dites-lui

que ses maux sont finis ; que ses iniquités lui sont pardonnées, et qu'elle a reçu de la main du Seigneur une double grâce pour l'expiation de tous ses péchés. On a entendu la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la voie au Seigneur, rendez droits dans la solitude les sentiers de notre Dieu. Toutes les vallées seront combléees, toutes les montagnes et les collines seront abbaissés, les chemins tortus seront redressés ; ceux qui étoient raboteux seront applanis, et la gloire du Seigneur se manifestera, et toute chair verra en même-temps que c'est la bouche du Seigneur qui a parlé. Une voix m'a dit : Criez. Et j'ai dit : Que crierai-je ? Toute chair n'est que de l'herbe, et toute sa gloire est comme la fleur des champs. L'herbe s'est séchée, et la fleur est tombée, parce que le Seigneur l'a frappée ne son souffle. Le peuple est vraiment de l'herbe : l'herbe séche, et la fleur tombe ; mais la parole de Dieu demeure éternellement.

Reflexion.

Cette Épître nous apprend que J. C. qui a voulu avoir un Précurseur qui préparât ses voies, en a fait prédire la mission par ses Prophètes. Que Saint Jean, qui est ce Précurseur, a préparé ses voies en prêchant la pénitence. Que selon l'ordre de Dieu, les Prédicateurs qui l'annoncent doivent parler

au cœur. Que c'eſt par la pratique de la pénitence que le pécheur peut espérer le pardon de ses péchés. Que le motif de la pénitence, c'est son néant, le peu de durée de son être, la vanité des biens auxquels il s'est attaché, et par deſſus tout cela, de ce qu'il s'est révolté contre Dieu, lui qui n'est qu'un néant; & qu'il lui a préféré des biens qui ne sont rien. Qu'enfin si l'homme pense s'élever par des pensées présomptueuses, & oublier ce qu'il est, Dieu peut le confondre et l'abattre quand il voudra par un souffle de sa bouche.

EVANGILE. *S. Luc.* 1. v. 57. 68.

LE temps auquel Elizabeth devoit accoucher arriva, et elle enfanta un fils. Ses voisins et ses parens ayant appris la grâce signalée que Dieu lui avoit faite, s'en réjouiſſoient avec elle, et étant venus le huitième jour pour circoncire l'enfant, ils le nommoient Zacharie, du nom de son père; mais la mère prenant la parole, leur dit: Non, mais il sera nommé Jean. Ils lui répondirent: Il n'y a personne dans votre famille qui porte ce nom. Et en même temps ils demandoient par signe au père de l'enfant, comment il vouloit qu'on le nommât. Ayant demandé des tablettes, il écrivit dessus: Jean est le nom qu'il doit avoir. Ce qui remplit tout le monde d'étonnement. Au même instant sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia, et il parloit en bénissant Dieu. Tous ceux qui demeuroient dans les lieux voisins furent

saisis de crainte. Le bruit s'en répandit dans tous les pays des montagnes de Judée. Et tous ceux qui entendirent ces merveilles les conservèrent dans leur cœur et disoient entr'eux : Que pensez-vous que sera un jour cet enfant ? car la main du Seigneur étoit avec lui. Zacharie son père étant donc rempli du Saint-Esprit, prophétisa, en disant : Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté son peuple.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, qu'à la naissance des enfans on félicite leur père et leur mère. Que cependant ces enfans deviennent souvent pour eux un sujet de douleur, tant il est vrai que les lumières des hommes sont bornées et incertaines. Qu'il n'en est pas ainsi de Saint Jean, dont la naissaince a été une naissance de grâce, la vie un prodige, et le ministère un emploi tout divin. Que quand on consulte l'usage et les vues du monde, il entre de la vanité dans le choix qu'on fait du nom qu'on donne aux enfans ; mais que quand on consulte Dieu, l'attention qu'on a en leur donnant leur nom, est de leur y donner un abrégé de leurs devoirs. Que Zacharie récouvra la parole à la naissance de son fils. D'où il s'ensuit, premièrement : Que les afflictions des justes ne sont que pour un temps. Secondement : Que l'usage de la langue est accordé à l'homme, principalement pour rendre grâces à Dieu de ses bienfaits. Cet Evangile nous apprend encore à regarder la naissance de Saint Jean comme un gage de celle de J. C. et le Cantique que Zacharie prononça, et que l'Eglise nous fait chanter tous les jours, comme un moyen d'exciter sans cesse en nous les sentimens d'amour et de reconnoissance que nous devons à Dieu pour l'accomplissement de ce mystère.

COLLECTE.

O Dieu, qui nous avez rendu ce jour solemnel par la naissance de S. Jean, faites la grâce à vos peuples d'en recevoir une joie spirituelle, & conduisez les ames de tous vos fidèles dans la voie du salut éternel. Par notre Seigneur, &c.

Le jour de S. Pierre & de S. Paul, le 29 Juin.

ÉPITRE. *Actes. ch.* 4. v. 8.

EN ces jours là: Pierre rempli du saint-Esprit, parla de la sorte: Princes du peuple, & vous Sénateurs d'Israël, écoutez-nous. Puisqu'aujourd'hui l'on nous demande raison du bien que nous avons fait à un homme perclus de l'usage de ses jambes, & qu'on veut s'informer de quelle sorte il a été guéri; nous vous déclarons à vous tous, & à tout le peuple d'Israël, que ç'a été par le nom de notre Seigneur J. C. de Nazareth, lequel vous avez crucifié, & que Dieu a ressuscité d'entre les morts, que cet homme est maintenant guéri, comme vous le voyez devant vous. C'est cette pierre que vous, Architectes, avez rejettée, qui a été faite la principale pierre de l'angle; & il n'y a point de salut par aucun autre; car nul autre nom

sous le ciel n'a été donné aux hommes par lequel nous devions être sauvés. Lorsqu'ils virent la constance & la fermeté de Pierre & de Jean, connoissant d'ailleurs que c'étoient des hommes du commun du peuple, ils furent étonnés. Ils savoient aussi qu'ils avoient été Disciples de Jésus. Et comme celui qui avoit été guéri étoit présent avec eux, ils n'avoient rien à leur opposer. Ils leur commandèrent donc de sortir de l'assemblée, & ils se mirent à délibérer entr'eux, en disant : Que ferons-nous à ces gens-ci ? car ils ont fait un miracle qui est connu de tous les habitans de Jérusalem : cela est certain, & nous ne pouvons pas le nier ; mais pour empêcher que ce bruit ne se répande d'avange parmi le peuple, défendons-leur avec grandes menaces de parler à l'avenir au nom de Jésus à qui que ce soit. Et aussi-tôt les ayant fait appeller, ils leur défendirent de parler en quelque manière que ce fut, ni d'enseigner au nom de Jésus. Mais Pierre & Jean leur répondirent ; Jugez vous-mêmes, s'il est juste devant Dieu de vous obéir plutôt qu'à Dieu ; car pour nous, nous ne pouvons pas ne point parler des choses que nous avons vues & entendues.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend, que la grâce & la charité, qui sont les fruits du Saint-Esprit, & qui ont rendu les Apôtres saintement hardis pour annoncer publiquement J. C. doivent aussi donner aux Fidèles un saint courage pour ne point rougir de vivre selon ses loix. Qu'il ne suffit pas d'être convaincu que tout le bien que nous faisons vient de Dieu, qu'il faut lui en rapporter toute la gloire. Que puisque J. C. est la pierre fondamentale de l'édifice du salut, il faut être attaché inséparablement à lui ; & appuyer sur lui toute notre confiance. Que quelquefois la vérité, quoiqu'exposée avec clarté, ne fait aucune impression sur l'esprit. Que c'est une marque d'endurcissement du cœur, & un effet des premières révoltes qu'on a opposées à ses premiers rayons. Qu'il est par conséquent bien dangéreux de ne point se rendre à ces premières lumières. Qu'enfin quoiqu'il y ait un précepte qui exige des inférieurs l'obéissance à l'égard des supérieurs, cependant les supérieurs ne doivent pas s'en prévaloir contre l'obéissance qu'on doit à Dieu ; & c'est une maxime certaine pour les uns & pour les autres, qu'on doit obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes.

EVANGILE. *St. Matth.* 16. v. 13. 19.

EN ce tems-là, Jésus étant venu aux environs de Cesarée de Philippe, interrogea ses Disciples, & leur dit : Que disent les hommes du Fils de l'homme ? Que disent-ils que je suis ? Ils lui répondirent : Les uns disent que vous êtes Jean-Baptiste ; les autres Elie ; les autres Jérémie, ou quelqu'un des Prophètes. Jésus leur dit : Et vous autres, que dites-vous que je suis ? Simon-Pierre prenant la pa-

role, lui dit : Vous êtes le Christ, Fils du Dieu vivant : Jésus lui répondit : Vous êtes bienheureux, Simon fils de Jean, parce que ce n'est point la chair & le sang qui vous ont révélé ceci, mais mon Père qui est dans le ciel. Et moi aussi je vous dis que vous êtes Pierre, & sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, & les portes d'enfer ne prévaudront point contr'elle. Et je vous donnerai les clefs du Royaume du ciel, & tout ce que vous lierez sur la terre sera lié dans le ciel, & tout ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le ciel.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, que dans les différentes opinions qu'ont quelquefois les hommes sur des matières de la Religion, c'est l'Eglise qu'on doit consulter, & qui doit les décider. Que c'est elle qui est le dépositaire des vérités que Dieu a révélées. Qu'entre les Apôtres, Pierre a été établi par J. C. le premier & le Chef visible de toute l'Eglise ; & c'est sur ce fondement qu'on reconnoît la primauté & la dignité de Chef dans les successeurs de ce saint Apôtre, & qu'on regarde la chaire sur laquelle ils sont assis comme le centre de l'unité catholique. Que penser que l'Eglise puisse tomber dans l'erreur, c'est manquer de foi en la parole & en la puissance de J. C. qui lui a promis l'infaillibilité, & qui la gouverne. Qu'enfin le pouvoir de remettre les péchés que J. C. a donné aux Prêtres, les oblige à s'en servir de manière que Dieu puisse ratifier dans le ciel ce qu'ils font sur la terre, & oblige les fidèles à regarder Dieu seul dans ceux qui exercent en son nom ce pouvoir à leur égard.

Collecte.

O Dieu, qui avez consacré ce jour par le martyre de vos

Apôtres S. Pierre & S. Paul, faites la grâce à votre Eglise de suivre en toutes choses les enseignemens de ceux de qui elle a reçu le premier établissement de la Religion. Par notre Seigneur J. C. &c,

---

Le jour de St. Jacques, Ap. le 25 Juillet.

EPITRE. II. S. *Pierre*. 1. v. 16.

MES très-chers Frères : Ce n'est point en suivant des fables & des fictions ingénieuses que nous avons fait connoître la puissance & l'avénement de notre Seigneur J. C. ; mais c'est après avoir été nous-mêmes les spectateurs de sa Majesté. Car il a reçu de Dieu le Père *un illustre témoignage* d'honneur & de gloire, lorsque de cette nuée où la gloire de Dieu paroissoit avec tant d'éclat, on entendit cette voix : Voici mon Fils bien-aimé dans lequel j'ai mis toute mon affection: écoutez-le. Et nous entendimes nous-mêmes cette voix qui venoit du ciel, lorsque nous étions avec lui sur la sainte montagne.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, qu'au lieu que ce que les Payens racontent de leurs Dieux est une invention de leur esprit ; ce que les Apôtres ont publié des grandeurs de J. C. c'est ce qu'ils ont vu de leurs yeux. Que le témoignage que le Père

Eternel rend de J. C. est un gage de la divinité qui étoit en lui, & une loi qui nous impose l'obligation de l'écouter & de le suivre comme notre unique Maître. Heureux ceux, qui comme les saints Apôtres, profitent des lumières qu'ils ont reçues de Dieu pour s'attacher tout à lui par J. C.

EVANGILE, S. *Math.* 20, v. 20. 23.

En ce tems-là : La Mère des enfans de Zébédée s'approcha de Jésus avec ses deux fils, & l'adora comme pour lui demander quelque chose. Il lui dit : Que voulez-vous ? Ordonnez, lui dit-elle, que mes deux fils que voici soient assis dans votre Royaume, l'un à votre droite, & l'autre à votre gauche. Jésus répondit : Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je dois boire ? Nous le pouvons, lui dirent-ils. Jésus leur repartit : Il est vrai que vous boirez le calice que je dois boire ; mais pour ce qui est d'être assis à ma droite ou à ma gauche, il ne dépend pas de moi de vous le donner ; mais ce n'est que pour ceux à qui mon Père l'a préparé.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, que les emplois & les dignités dans la maison de Dieu, qui est son Eglise, ne se donnent ni à la faveur, ni aux sollicitations, ni à la parenté ; mais au choix & à la volonté de Dieu. Que l'ambition est bien à craindre, puisqu'à l'école de J. C. même, ses exemples & sa doctrine, qui ne respirent que l'humilité, ont peine à en contrebalancer les mouvemens. Que l'ambitieux n'en est pas

moins à plaindre, puisqu'il n'aspire aux plus grandes places que parce qu'il n'en connoît ni les dangers ni les devoirs. Qu'il est bien à craindre aussi d'entrer dans les passions les uns des autres, & de s'entre-aider pour les suivre. Que le ministère ecclésiastique est un ministère de travail. Qu'on ne doit le désirer que comme une occasion du martyre. Que présumer pouvoir en remplir les devoirs, c'est ambition, & non pas zèle. Et qu'enfin, selon la prédiction de J. C. les deux Apôtres S. Jacques & S. Jean ont expié leur première faute, et ont rempli les obligations de leur vocation par le martyre.

COLLECTE.

Seigneur, sanctifiez et gardez votre peuple : afin qu'étant aidé par l'assistance de votre Apôtre S. Jacques, il vous soit agréable par le réglement de sa vie, et qu'il vous serve dans une parfaite tranquillité d'esprit. Par notre Seigneur, &c.

Le jour de l'Assomption de la Ste. Vierge, le 15 Août.

EPITRE. *Apoc.* 11. v. 19. & 12. v. 1.

En ce tems-là : le Temple de Dieu fut ouvert dans le ciel, on y vit l'arche de son alliance, & il se fit des éclairs, de grands bruits, des tonneres, un tremblement de terre, & une guerre effroyable. Il parut encore un grand prodige dans le ciel : Une femme qui étoit environnée du soleil, qui avoit la lune sous ses pieds, & sur sa tête une couronne de douze étoiles.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend, que la Ste. Vierge est l'Arche

de la nouvelle alliance. Que rien n'est comparable à la gloire dont elle est revêtue dans le ciel, & qu'elle y est élevée au-dessus de toutes les autres créatures. Que par conséquent nous devons honorer les dons excellens que Dieu a mis en elle, lui rendre le culte qui lui est dû, comme à la plus parfaite des créatures, & recourir à elle comme à la mère de Dieu, dont la protection est puissante auprès de lui.

EVANGILE. *S. Luc. ch.* 10. v. 38.

EN ce tems-là: Jésus entra dans un Bourg, & une femme nommée Marthe le reçut en sa maison. Elle avoit une sœur nommée Marie, qui se tenant assise aux pieds de J. C. écoutoit sa parole. Mais Marthe étoit fort occupée à préparer tout ce qu'il falloit, & elle se présenta devant Jésus, & lui dit: Seigneur, ne considérez-vous point que ma Sœur me laisse servir toute seule? Dites-lui donc qu'elle m'aide. Mais Jésus lui répondit: Marthe, Marthe, vous vous empressez & vous vous troublez dans le soin de beaucoup de choses. Cependant une seule chose est nécessaire. Marie a choisi la meilleure part qui ne lui sera point ôtée.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, qu'on ne peut être heureux sur la terre qu'en s'attachant à J. C. par amour. Qu'il y a deux moyens de marquer l'amour qu'on a pour lui: l'un est d'entreprendre la travail pour sa gloire, l'autre d'écouter sa parole & de s'en nourrir. Que comme la Sainte Vierge a pratiqué pendant toute sa vie ces deux moyens par rapport à

J. C. le servant avec une sainte sollicitude comme son fils, & l'écoutant avec soumission comme son Dieu, et qu'elle les a pratiqués plus qu'aucune autre créature, il est vrai de dire qu'elle l'a beaucoup aimé, et qu'elle l'a aimé plus que les autres, et que son amour l'a rendue vraiment heureuse.

COLLECTE.

Faites, Seigneur, que nous recevions une assistance salutaire de la vénérable solemnité de ce jour auquel la sainte Mère de Dieu souffrant une mort temporelle, n'a pu néanmoins être abbattue sous les liens de la mort, elle qui a eu le bonheur d'enfanter notre Seigneur J. C. votre fils, qui avoit pris chair dans ses chastes entrailles.

Le jour de S. Barthelemi, Apôtre, le 24 Août.

EPITRE, *Actes. ch.* 5. v. 17.

EN ces jours-là, le Grand-Prêtre & tous ceux qui étoient comme lui de la secte des Sadducéens, furent remplis de colère ; & ayant fait prendre les Apôtres, ils les mirent dans la prison publique : mais l'Ange du Seigneur ouvrit durant la nuit les portes de la prison ; & les en ayant tirés il leur dit : Allez dans le Temple, & prêchez au peuple toutes les paroles de cette doctrine de la vie. Ce qu'ayant entendu, ils entrèrent au Temple dès le point du jour, et se mirent à prêcher. Cependant le Grand-Prêtre & ceux qui étoient avec

lui étant venus, assemblèrent le Conseil ; & tous les Sénateurs du peuple d'Israël envoyèrent à la prison ; afin qu'on amenât les Apôtres. Les Officiers y étant venus, & ne les ayant point trouvés, s'en retournèrent faire leur rapport : Nous avons, dirent-ils, trouvé la prison bien fermée & les Gardes devant les portes ; mais l'ayant ouverte, nous n'avons trouvé personne dedans. Le Capitaine des Gardes du Temple, & les Princes des Prêtres ayant oui ces paroles, se trouvèrent en grande peine touchant ces hommes, ne sachant ce que deviendroit cette affaire. Mais quelqu'un leur vint dire au même temps : Voilà ces gens que vous aviez mis en prison qui sont dans le Temple, & qui enseignent le peuple. Aussi-tôt le Capitaine de Gardes du Temple partit avec ses Officiers, & les amena sans violence ; car ils craignoient d'être lapidés par le peuple. Quand ils les eurent amenés, ils les présentèrent au Conseil, & le Grand-Prêtre leur parla en ces termes : Ne vous avions-nous pas expressément défendu d'enseigner en ce nom-là, cependant vous avez rempli Jérusalem de votre doctrine, & vous voulez nous charger du sang de cet homme. Pierre &

& les Apôtres lui répondirent: Il faut plutôt obéir à Dieu qu'aux hommes.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, que dès la naissance de l'Eglise & depuis, dans tous les siècles, les ennemis du nom de J. C. ont fait des efforts pour étouffer la voix de l'Evangile ; mais que cet Evangile a toujours prévalu : ce qui est un avantage de l'Evangile qui en prouve la divinité. Que ceux qui l'ont annoncé de la part de Dieu ne se sont point laissés intimider par les menaces injustes des hommes, ni conduire par leurs propres lumières ; & que c'est un grand modèle que nous devons imiter. Que l'inquiétude & la confusion est ce qui reste à ceux qui ont formé des desseins contre Dieu pour fruit de leurs entreprises. Qu'on ne sauroit trop adorer les Jugemens de Dieu qui permet que ceux qui sont élevés au-dessus des autres par leur rang & par leur science, ont quelquefois moins de goût pour écouter la parole, & moins de facilité à recevoir la vérité que le simple peuple. Qu'il est bien important de graver dans notre cœur, & de nous souvenir de cette leçon que les Apôtres nous ont donnée, qu'il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes, afin de l'opposer au penchant que nous avons pour suivre le mauvais exemple du monde, & condescendre aux volontés des autres, au préjudice de la volonté de Dieu.

EVANGILE. S. *Luc*, *ch.* 6. v. 24.

En ce temps-là, Jésus étant allé sur une montagne pour prier, il y passa toute la nuit à prier Dieu. Et quand il fut jour, il appella ses Disciples, & en choisit douze d'entr'eux, qu'il nomma Apôtres : Simon, à qui il donna le nom de Pierre, & André son frère, Jacques & Jean, Philippe & Barthelemy, Matthieu & Thomas, Jacques

fils d'Alphée, & Simon appelé le Zélé, Judas frère de Jacques, & Judas Iscariote qui fut celui qui le trahit. Il descendit ensuite avec eux, & s'arrêta dans la plaine, étant accompagné de la troupe de ses Disciples, & d'une grande multitude de peuple de toute la Judée, de Jérusalem, & du pays maritime de Tyr & de Sydon, qui étoient venus pour l'entendre & pour être guéris de leurs maladies, parmi lesquels il y en avoit aussi qui étoient possédés de l'esprit impur, & ils étoient guéris. Et tout le peuple tâchoit de le toucher, parce qu'il sortoit de lui une vertu qui les guérissoit tous.

Reflexion.

Cette Evangile nous apprend, d'où vient le choix de ceux qui sont établis pour instruire les peuples, & quel est leur ministère. Que ce choix vient de Dieu. Que c'est par la prière qu'on doit obtenir de lui la grâce de connoître ceux qu'il a choisis. Qu'il en est de même de toutes les entreprises importantes, qu'on ne doit faire qu'après avoir prié & obtenu de Dieu la grâce d'y réussir selon ses desseins. Qu'il y a des temps & des lieux plus propres que d'autres à la prière, & qu'il faut les préférer. Que quoique ceux qui sont destinés à conduire les autres, doivent être principalement occupés de Dieu, il faut aussi qu'ils en descendent en quelque sorte, par une sainte & prudente condescendance, pour s'occuper des besoins des peuples. Qu'ils doivent s'appliquer à connoître leur foiblesse, & à les en guérir. Que tous les hommes, de quelque nation qu'ils soient, doivent être l'objet de leur zèle. Qu'ils doivent apprendre de ce que J. C. a fait sur les corps des malades, les effets qu'ils doivent produire sur l'ame des pé

cheurs; & que surtout bien loin de s'affoiblir par le commerce qu'ils sont obligés d'avoir avec les foibles, il faut qu'il paroisse toujours en eux une vertu qui inspire aux peuples de la confiance pour eux, & qui les édifie.

COLLECTE.

Dieu tout-puissant & éternel, qui avez rendu ce jour vénérable par la sainte & solemnelle réjouissance de la Fête de votre Apôtre S. Barthelemy, faites la grâce à votre Eglise d'aimer ce qu'il a cru, & de prêcher ce qu'il a enseigné. Par notre Seigneur J. C. &c.

Le jour de S. Louis, Roi de France & Confess. le 25 Août.

EPITRE. 1. *Malchab.* 3. v. 3.

JUdas étendit la gloire de son peuple, & s'étant revêtu de sa cuirasse comme un Géant, il prit ses armes de guerre, & défendit le camp de son épée. C'étoit un lion dans le combat, & un lionceau qui rugit se jettant sur sa proie. Il poursuivit les méchans, & fit une grande recherche ; & ceux qui troubloient son peuple, il les fit périr par le feu. La fureur de ses armes repoussa ses ennemis & les desseins de tous les scélérats furent renversés, & il rétablit le salut des siens. Il jettoit le dépit dans l'ame de plusieurs Princes, & consoloit Jacob par ses actions ; sa mémoire sera bénie éternellement. Il visita les Villes de

Juda, en extermina les impies, et détourna les malheurs du peuple d'Iraël ; & son nom fut célébré jusqu'aux extrêmités de la terre.

REFLEXION.

Cet Epître nous apprend, qu'on peut allier les emplois militaire avec les vertus chrétiennes ; que pour cela il faut que le motif de la guerre qu'on soutient soit juste, & que la gloire de Dieu en soit la fin ; il faut que ce soit le vice qu'on se propose de détruire, & qu'on protège l'innocent. Que ceux qui sont es Chefs doivent procurer le salut des peuples qu'ils conduisent, & n'épargner pour le bien de ces peuples, ni leurs propres biens, ni leurs travaux, ni leur vie. Que c'est à ce prix que les conquérans doivent s'attendre que leur nom soit célébré sur la terre, & que leur mémoire soit en bénédiction après leur mort.

EVANGILE. S. *Luc.* 5. v. 19. 12.

EN ce tems-là, Jésus dit à ses Disciples cette parabole : Il y avoit un homme de grande naissance qui s'en alloit dans un pays fort éloigné, pour y prendre possession d'un Royaume, & s'en revenir ensuite ; & appellant dix de ses serviteurs, il leur donna dix marcs d'argent, & leur dit : Faites profiter cet argent jusqu'à-ce que je revienne. Mais ceux de son pays qui le haïssoient, envoyèrent après lui une ambassade, pour faire cette protestation ; nous ne voulons point que celui-ci soit notre Roi. Etant donc revenu après avoir

pris possession de son Royanme, il commanda qu'on lui fit venir ses serviteurs, auxquels il avoit donné son argent, pour savoir combien chacun l'avoit fait profiter. Le premier étant venu, lui dit : Seigneur, votre marc d'argent vous en a acquis dix autres. Il lui répondit : O bon serviteur parce que vous avez été fidèle en ce peu que je vous avois commis, je veux que vous commandiez sur dix Villes. Le second étant venu lui dit : Seigneur, votre marc vous en a acquis cinq autres. Son Maître lui dit : Je veux aussi que vous commandiez à cinq Villes, Il en vint un troisiême, qui lui dit : Seigneur, voici votre marc que j'ai tenu enveloppé dans un mouchoir, parce que je vous ai *toujours* craint, sachant que vous êtes un homme sévère, qui redemandez ce que vous n'avez point donné, & qui recueillez ce que vons n'avez point semé. Son Maître lui répondit: Méchant serviteur, je vous condamne par votre propre bouche: vouss aviez que je suis un homme sévère, qui redemande ce que je n'ai point donné, & qui recueille ce que je n'ai point semé, pourquoi donc n'avez-vous pas mis mon argent à la banque, afin qu'à mon retour je le retirasse

avec les intétêts ? Alors il dit à ceux qui étoient présens : Otez-lui le marc qu'il a, & le donnez à celui qui en a dix. Mais, Seigneur, répondirent ils, il en a déjà dix. Je vous déclare, leur dit-il, qu'on donnera à celui qui a déjà, & il sera comblé de biens ; & que pour celui qui n'a point, on lui ôtera même ce qu'il a.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, que la conduite d'un Maître qui se fait rendre un compte exact par ses serviteurs des biens qu'il leur a confiés, justifie celle de Dieu, à qui tous les hommes doivent un compte de tout ce qu'ils ont reçu de lui. Que c'est en vain qu'on s'allarme de l'inégalité ou de l'indifférence des fruits que ces dons font produire ; puisque Dieu traite avec bonté tous ceux qui les font profiter. Que ce qui doit allarmer est la stérilité dans les bonnes œuvres, par laquelle on rend ces dons inutiles. Que cette stérilité seule suffit pour nous perdre. Qu'une marque de l'indignation de Dieu contre les ames stériles, c'est qu'au moment qu'il leur fera rendre compte, il retirera d'elles tous les biens qu'il y avoit mis, & qu'il n'y laissera que leur foiblesse & leurs vices. Qu'au contraire, par rapport aux serviteurs fidèles, Dieu ne se contente pas de mettre une juste proportion entre ce qu'ils auront fait, & la récompense qu'il leur donnera; mais qu'il la leur donnera au-delà & avec surabondance.

Collecte.

O Dieu, qui avez transféré votre Confesseur S. Louis du Royaume de la terre à la gloire de celui du Ciel ; faites que par ses mérites & son intercession nous ayons part à la gloire du Roi des Rois, J. C. votre Fils. Par le même J. C. notre Seigneur.

Le jour de la Nativité de la Ste. Vierge, le 8 Septembre.

EPITRE *Isaïe.* 1. v. 1.

VOici ce que dit le Seigneur Dieu ; Il sortira un rejetton de la tige de Jessé, & une fleur s'élèvera de sa racine, & l'esprit du Seigneur y reposera ; l'esprit de sagesse & d'intelligence, l'esprit de conseil & de force, l'esprit de science & de piété, & il sera rempli de l'esprit de la crainte du Seigneur. Il ne jugera point selon que l'œil aura vu, & il ne reprendra point selon que l'oreille aura entendu ; mais il jugera les pauvres dans la justice, & il sera le vengeur équitable de ceux qui sont doux sur la terre. Il frappera la terre par la verge de sa bouche, & il tuera l'impie par le souffle de ses lèvres. La justice lui ceindra les reins, et la foi les environnera comme une ceinture.

REFLEXION.

Cette Epître est une Prophétie qui a prédit la plénitude de l'Esprit-saint qui est en J. C. la justice de ses jugemens, l'autorité de sa parole, & la sainteté de sa vie. Elle nous apprend que J. C. a été la gloire de ceux qui ont été ses ancêtres, comme une fleur est la gloire de la plante d'où elle sort. Que de la plénitude de cet Esprit-saint qui est en lui, il doit s'en communiquer une portion à chacun de nous qui sommes ses

membres. Que cette portion est une grâce qui doit se repose en nous & y demeurer. Que l'effet qu'elle doit y produire c'est la justice dans nos mouvemens, le zèle contre le vice la charité à l'égard des affligés, l'amour de la vérité, & la foi qui règle toutes nos œuvres.

EVANGILE, S. *Matth.* I. v. I.

LA généalogie de J. C., fils de David, fils d'Abraham. Abraham engendra Isaac. Isaac engendra Jacob. Jacob engendra Juda & ses frères. Juda engendra de Thamar, Pharès & Zara. Pharès engendra Esdron. Esdron engendra Aram. Aram engendra Aminadab. Aminadab engendra Naasson. Naason engendra Salmon. Salmon engendra Booz de Rahab. Booz engendra Obed de Ruth. Obed engendra Jessé. Et Jessé engendra David *qui fut* Roi. Le Roi David engendra Salomon, de celle qui avoit été femme d'Urie. Salomon engendra Roboam. Roboam engendra Abias. Abias engendra Asa. Asa engendra Josaphat. Josaphat engendra Joram. Joram engendra Ozias. Ozias engendra Jonathan. Jonathan engendra Achaz. Achaz engendra Ezéchias. Ezéchias engendra Manassé. Manassé engendra Amon. Amon engendra Josias. Josias engendra Jéchonias & ses frères vers le tems que les Juifs furent transportés en Baby-

lone. Et depuis qu'ils furent transportés en Babylone, Jechonias engendra Salathiel. Salathiel engendra Zorobabel. Zorobabel engendra Abiud. Abiud engendra Eliakim. Eliakim engendra Azor. Azor engendra Sadoc. Sadoc engendra Achim. Achim engendra Eliud. Eliud engendra Eléazar. Eléazar engendra Mathan. Mathan engendra Jacob. Et Jacob engendra Joseph, l'Epoux de Marie, de laquelle est né Jésus, qui est appellé Christ.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, que J. C. est né de la race d'Abraham & de David, selon les promesses qui leur ont été faites. Qu'il y a eu des Rois parmi ses ancêtres ; mais qu'il a attendu pour naître d'eux, que la famille fut obscurcie ; sans doute pour nous donner dès sa naissance un exemple d'humilité : que venant au monde pour sauver tous les hommes, il a voulu qu'il y eût parmi ceux qui composent sa généalogie, des étrangers & des pécheurs, comme il a voulu appeller les uns & les autres pour être dans son Eglise : qu'il est le Christ, c'est-à-dire, celui de qui l'onction se répand sur tous les hommes : que Marie même, de qui il est né, lui doit sa sainteté. Et qu'enfin Marie est véritablement sa mère ; à qui nous devons rendre en cette qualité un honneur spécial, plein de respect, de confiance & d'amour.

Collecte.

Seigneur, accordez, s'il vous plaît, à vos serviteurs le don de votre grâce céleste ; afin que comme il ont reçu le commencement de leur salut dans l'enfantement de la bienheureuse Vierge, ils reçoivent l'accroissement de la paix dans la solemnité de sa Nativité. Par N. S. J. C. &c.

Le jour de S. Matthieu, Apôtre & Evangéliste ; le 21 Septembre.

EPITRE. *Apoc.* 4. v. 2.

JE vis un trône dressé dans le ciel, & quelqu'un assis sur ce trône. Celui qui étoit assis paroissoit semblable à une pierre de jaspe & de sardoine, & il y avoit autour de ce trône un Arc-en-ciel, qui paroissoit semblable à une émeraude. Autour de ce même trône il y avoit vingt-quatre Autels, sur lesquels étoient vingt-quatre viellards qui étoient vêtus de robes blanches, & avoient sur leurs têtes des couronnes d'or. Il sortoit du trône des éclairs, des tonnerres & des voix, & il y avoit sept lampes ardentes devant le trône, qui sont les esprits de Dieu. Audevant du trône il y avoit une mer transparente comme le verre, & semblable à du cristal, & devant le trône & à l'entour il y avoit quatre animaux pleins d'yeux devant & derrière : Le premier animal étoit semblable à un Lion ; le second étoit semblable à un veau; le troisième avoit le visage comme un Homme, & le quatrième étoit semblable à un aigle qui vole. Chacun de

ces animaux avoit six aîles : ils étoient pleins d'yeux au-dehors & au-dedans, & ils disoient incessament jour & nuit : Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu tout-puissant, qui étoit, & qui est, & qui sera. Et lorsque ces animaux rendoient gloire, honneur & actions de grâces à celui qui est assis dans le trône, qui vît dans les siècles des siècles, les vingt-quatre vieillards se prosternoient devant celui qui est assis sur le trône, & ils adoroient celui qui vît dans les siècles des siècles.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, que les Saints dans le ciel jouissent d'une parfaite lumière. Qu'ils y rendent hommage à la sainteté de Dieu par leurs cantiques. Qu'ils s'unissent ensemble pour le louer, & qu'ils l'adorent en se prosternant devant lui : à quoi nous pouvons ajouter que les quatre Evangélistes, qui sont représentés par les quatre animaux dont il est ici parlé, répandent partout sur la terre par leur Evangile la lumière de la vérité. Qu'en l'annonçant ils ont rendu eux-mêmes hommage à la sainteté de Dieu, & que les peuples idolâtres, qu'on peut regarder comme des vieillards, parce-qu'ils étoient depuis longtems dans le péché, en se convertissant à leur prédication, ont rendu à Dieu l'adoration qu'ils lui devoient. Cette Epître par conséquent nous apprend, que les quatre Evangélistes nous ont été donnés pour être nos maîtres : que la doctrine qu'ils nous ont enseignée doit être pour nous l'objet continuel de nos études, & la règle de nos mœurs.

EVANGILE. S. *Matth.* 9. v. 9.

En ce tems-là : Jésus vit en passant un homme qui étoit assis au Bureau des

impôts, nommé Matthieu, auquel il dit : suivez-moi. Et lui aussitôt se leva & le suivit. Et Jésus étant à table dans la maison de cet homme, il y vit beaucoup de Publicains & de gens de mauvaise vie, qui s'y mirent avec Jésus & ses Disciples. Ce que voyant les Pharisiens, ils dirent à ses Disciples : Pourquoi votre maître mange-t-il avec des Publicains & des gens de mauvaise vie ? Jésus les ayant entendus, leur dit : Ce ne sont pas les sains, mais les malades qui ont besoin de Médecin. C'est pourquoi allez, & apprenez ce que veut dire cette parole : j'aime mieux la miséricorde que le sacrifice : car ce sont les pécheurs & non pas les justes, que je suis venu appeller à la pénitence.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, qu'il n'est point d'état d'où la grâce de J. C. ne puisse appeller les hommes & en faire des Saints. Que rien n'est plus propre à prouver son efficacité, que la facilité et la promptitude avec laquelle S. Matthieu a quitté, pour suivre J. C. le Bureau des Impôts où il étoit assis. Que les richesses ne sont pas à tous, ainsi qu'aux gens du monde, l'idole à qui on sacrifie tout. Que quand on est fidèle aux attraits de la grâce, on regarde ces richesses avec mépris, & on en fait la matière de ses sacrifices. Que dès que S. Matthieu a été appellé à l'Apostolat, il a commencé à faire les fonctions d'Apôtre, en amenant à J. C. d'autres Publicains et des pécheurs. Que rechercher les pécheurs pour les convertir, c'est imiter J. C. Qu'être indifférent pour leur conversion, c'est imiter les Pharisiens.

Qu'on critique ordinairement mal les actions des autres quand on n'en regarde que le dehors. Que quelqu'injuste que soit cette critique, il convient souvent à un Chrétien qui en est l'objet, de ne lui opposer que de la douceur. Qu'user de condescendance à l'égard des pécheurs, jusqu'à boire et manger avec eux, ce n'est pas une conduite qu'on puisse autoriser de l'exemple de J. C. à moins de travailler comme lui à les faire cesser d'être pécheurs.

COLLECTE.

Assistez-nous, Seigneur, par les mérites de S. Matthieu, votre Apôtre et Evangéliste, afin que son intercession nous obtienne ce que nous ne pouvons pas obtenir de nous-mêmes. Vous qui étant Dieu, vivez et régnez, &c.

Le jour de S. Michel Archange, 29 Septembre.

EPITRE. *Apoc.* 12. v. 1.

IL se donna une grande Bataille dans le Ciel. Michel & ses Anges combattoient contre le dragon, & le dragon avec ses Anges combattoient contre lui. Mais ceux-ci furent les plus foibles, & depuis ce tems-là ils ne parurent plus dans le Ciel. Et ce grand dragon, cet ancien Serpent qui est appellé Diable & Satan, qui séduit tout le monde, fut précipité du Ciel en terre, & ses Anges avec lui. Et j'entendis une grande voix dans le Ciel, qui dit: C'est maintenant qu'est établi le salut et la force, et le règne de notre Dieu, & la puissance de

son Christ, parceque l'accusateur de nos frères, qui les accusoit jour et nuit devant notre Dieu, a été précipité du Ciel.

Reflexion.

Cette Epître nous apprend, que le règne du démon n'a qu'un tems; qu'après que ce tems, dans lequel il lui est permis de tenter les hommes, sera passé, il sera précipité avec tous ses Anges, sans espérance de rétablir ici son empire. Que le tems de la destruction entière du règne du démon, sera celui de l'établissement parfait de J. C., lorsqu'il viendra dans sa gloire. Qu'il y a des combats entre les démons et les Saints Anges; tel a été celui qui se fit dans le ciel dès le commencement, lorsque les Anges prévaricateurs tombèrent par leur orgueil, et que les saints Anges par leur humilité persévérèrent dans la justice; tel est celui que les Saints Anges soutiennent tous les jours contre les démons en faveur des hommes, pour les empêcher de se laisser vaincre par la tentation; tel est encore celui qui se fait devant le trône de Dieu, où les démons accusent sans cesse les fidèles, et où les saints Anges les protègent; d'où nous apprenons que le démon est notre ennemi irréconciliable; que les saints Anges sont nos protecteurs auprès de Dieu; qu'à leur exemple nous devons reconnoître Dieu comme notre souverain Maitre, et nous attacher inviolablement à lui.

EVANGILE. S. *Math.* 18. v. 1.

EN ce tems-là, les disciples s'approchèrent de Jésus, & lui dirent: Qui est le plus grand dans le Royaume du Ciel? Jésus ayant appellé un petit enfant, il le mit au milieu d'eux, & leur dit: Je vous dis en vérité, que si vous ne vous conververtissez, et si vous ne devenez semblables à de petits enfants, vous n'entrerez point

dans le Royaume du Ciel. C'est pourquoi quiconque s'humiliera, et se rendra petit comme cet enfant, sera le plus grand dans le Royaume du Ciel, et quiconque reçoit en mon nom un enfant tel que je viens de dire, c'est moi-même qu'il reçoit. Que si quelqu'un est un sujet de chute & de scandale à un de ces petits qui croient en moi, il vaudroit mieux pour lui, que l'on lui pendit au cou une de ces meules qu'un âne tourne, et qu'on le jettât au fond de la mer. Malheur au monde à cause des scandales. Car il est nécessaire qu'il arrive des scandales : mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive. Que si votre main ou votre pied vous est un sujet de scandale ou de chûte, coupez-les, et les jettez loin de vous. Il vaut mieux pour vous que vous entriez dans la vie n'ayant q'un pied ou qu'une main, que d'en avoir deux, et d'être précipité dans le feu éternel. Et si votre œil vous est un sujet de scandale et de chûte, arrachez-le, et le jettez loin de vous. Il vaut mieux pour vous que vous entriez dans la vie n'ayant qu'un œil, que d'en avoir deux, et d'être précipité dans le feu de l'enfer. Prenez bien garde de ne mépriser aucun de

de ces petits. Je vous déclare que dans le Ciel leurs Anges voient sans cesse la face de mon Père qui est dans le ciel.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, qu'il y a différentes places dans le Royoume de Dieu ; qu'elles sont différentes selon les différens dégrés de l'humilité dans lesquels on a été pendant la vie. Que même dans la vie présente ceux-là sont les plus grands aux yeux de Dieu, qui sont les plus humbles. Que si les enfans ont ordinairement l'ignorance & le penchant pour le mal qu'il faut corriger en eux, ils out aussi ordinairement une simplicité & une docilité qu'il faut imiter. Que ces enfans sont par ces deux qualités les images de J. C. c'est pourquoi il faut l'honorer en eux. Que cet honneur exige qu'on les aime avec tendresse, & sur-tout qu'on prenne garde à ne point être pour eux un sujet de scandale. Que c'est en vain que les pécheurs s'excusent dans leurs péchés, comme si le monde, les passions, l'habitude, ou quelqu'autre cause les rendoient inévitables. Que cette prétendue nécessité de pécher ne peut être que dans l'imagination de l'homme pécheur. Qu'il n'y a rien, pas même les choses qui nous sont les plus chères, qu'on ne doive quitter plutôt que de risquer de perdre le Ciel. Qu'enfin ces enfans ont leurs saints Anges, autre raison qui nous engage à honorer J. C. en eux ; et ces Anges ne sont pas seulement des hommes saints que Dieu leur donne pour les conduire, mais des intelligences célestes du nombre de celles qui environnent le trône de Dieu, qui ne cessent point de voir sa face.

Collecte.

O Dieu, qui dispensez par un ordre merveilleux les ministères des Anges & des hommes ; accordez-nous par votre bonté que nous soyons fortifiés sur la terre pendant notre vie par l'assistance de ceux qui ne cessent jamais de vous rendre leurs services dans le Ciel, Par notre Seigneur.

Le jour de Saint Denis & ses Compagnons Martyrs, le 9 Octobre.

EPITRE. *S. Paul, Thess.* 2. v. 2.

MES Frères : nous n'avons pas laissé, en nous confiant en Dieu, de vous prêcher hardiment l'Evangile de Dieu parmi beaucoup de combats. Car nous ne vous avons point prêché une doctrine d'erreur ou d'impureté, & nous n'avons point eu dessein de vous tromper : mais comme Dieu nous a choisis pour nous confier son Evangile, nous parlons aussi, non pas pour plaire aux hommes, mais à Dieu qui voit le fond de nos cœurs. Car nous n'avons usé d'aucune parole de flatterie, comme vous le savez, & notre ministère n'a point servi de prétexte à notre avarice. Dieu m'en est témoin ; & nous n'avons point aussi recherché aucune gloire de la part des hommes, ni de vous, ni d'aucun autre. Nous pouvions, comme étant Apôtres de J. C., vous charger de notre subsistance, mais nous nous sommes conduits parmi vous avec toute sorte de douceur, comme une mère qui nourrit, & qui aime tendrement ses propres enfans. Ainsi dans

l'affliction que nous ressentons pour vous, nous aurions souhaité de vous donner non-seulement la connoissance de l'Evangile de Dieu, mais aussi notre propre vie, tant étoit grand l'amour que nous vous portions. Vous vous souvenez, mes Frères, de la peine & de la fatigue que nous avons souffertes, & comme nous avons prêché l'Evangile de Dieu, en travaillant jour & nuit pour n'être à charge à aucun de vous. Vous êtes témoins vous-mêmes, & Dieu l'est aussi, combien la manière dônt je me suis conduit envers vous qui avez embrassé la foi, a été sainte, juste & irréprochable. Car vous savez que j'ai agi envers chacun de vous, comme un Père envers ses enfans, vous exhortant, vous consolant, & vous conjurant de vous conduire d'une manière digne de Dieu, qui vous a appellés à son Royaume et à sa gloire. C'est pourquoi aussi nous rendons à Dieu de continuelles actions de grâces, de ce qu'ayant entendu la parole de Dieu que nous vous prêchons, vous l'avez reçue, non comme la parole des hommes, mais comme étant, ainsi qu'elle l'est véritablement, la parole de Dieu, qui agit en vous qui êtes fidèles.

Reflexion.

Cette Epitre nous apprend, que nous sommes beaucoup redevables à ceux qui nous ont annoncé de la part de Dieu le saint Evangile ; soit parce que la doctrine qu'ils nous ont an-annoncée est la doctrine du salut, soit parce qu'ils nous l'ont enseignée avec beaucoup de charité, de fatigues & de travaux. Que par conséquent nous leur devons une parfaite reconnoissance, qui ne consiste pas seulement à célébrer leur Fête avec piété, mais beaucoup plus à imiter leurs vertus, & à profiter de leurs leçons. Elle nous apprend que le caractère d'un homme Apostolique, est de ne chercher qu'à plaire à Dieu, de ne désirer d'autre bien que lui-même pour récompense de ses travaux, de sacrifier sa vie pour ceux qu'il est chargé d'instruire. Elle nous apprend enfin, que dans quelque état qu'on soit, on est heureux quand on peut, comme dit saint Paul, prendre à témoins les créatures, & Dieu même de la conduite sainte, juste et irréprochable qu'on a tenue dans l'emploi où on a été placé par l'ordre de Dieu.

EVANGILE. *S. Marc.* 16. v. 15.

En ce tems-là, Jésus dit à ses Disciples: Allez par tout le monde, prêchez l'Evangile à toutes les créatures. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; et celui qui ne croira point sera condamné. Ces miracles accompagneront ceux qui auront cru : ils chasseront les démons en mon nom ; ils parleront de nouvelles langues ; ils prendront les serpens avec la main ; et s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains sur les malades, et les malades seront guéris.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend, que tous les peuples sont appellés à la foi. Que c'est par la prédication qu'elle s'établit parmi eux, et qu'elle se conserve Que le défaut de la foi suffit pour nous perdre. Que le Baptême qui nous marque au caractère des enfans de Dieu, est pareillement nécessaire pour le salut. Que si nous avons des hommes que la charité engage à se consacrer au ministère Evangelique, c'est un effet de la bonté de Dieu, qui les choisit, qui les engage, qui les conduit, qui les anime, & qui les récompense. Qu'au lieu des prodiges qui étoient autrefois la consolation des hommes Apostoliques, & la preuve de la bénédiction que Dieu donnoit à leurs travaux, il faut aujonrd'hui qu'une vraie sainteté solidement établie dans le cœur de ceux qu'on a conduits, soit tout à la fois la consolation de ceux qui instruisent, & un motif de confiance pour ceux qui sont instruits.

COLLECTE.

O Dieu, qui avez fortifié en ce jour votre Martyr et Pontife S. Denis par la vertu de la constance, pour endurer le martyre; qui avez daigné lui donner pour compagnons, Rustique et Eleuthère, afin d'annoncer votre gloire aux Gentils; faites-nous la grâce de mépriser à leur imitation pour l'amour de vous les prospérités du monde, et de n'en point craindre les adversités. Par notre Seigneur, &c.

Le jour de tous les Saints, le 1 Novembre.

EPITRE. *Apocal.* 7. v, 2.

EN ces jours-là: je vis un autre Ange qui montoit vers le Soleil levant, ayant le sçeau du Dieu vivant, et il cria à haute voix aux quatre Anges qui avoient reçu le pouvoir de frapper de plaies la terre et la mer, en disant: Ne frappez point la terre, ni la mer, ni les arbres jusqu'à ce

que nous ayons marqué au front les serviteurs de notre Dieu. Et j'entendis que le nombre de ceux qui avoient été marqués, étoit de cent quarante quatre mille de toutes les Tribus des enfans d'Israël. Il y en avoit douze mille de marqués de la Tribu de Juda ; douze mille de la Tribu de Ruben, douze mille de la Tribu de Gad ; douze mille de la Tribu d'Aser ; douze mille de la Tribu de Nephthali ; douze mille de la Tribu de Manassé; douze mille de la Tribu de Siméon ; douze mille de la Tribu de Lévi ; douze mille de la Tribu d'Isachar ; douze mille de la Tribu Zabulon ; douze mille de la Tribu de Joseph, douze mille de la Tribu de Benjamin. Je vis ensuite une grande multitude, que personne ne pouvoit compter, de toute Nation, de toute Tribu, de tout Peuple et de toute Langue. Ils étoient devant le Trône, et devant l'Agneau, vêtus de robes blanches, et tenant des palmes dans leurs mains, ils chantoient à hautes voix : Grâces à notre Dieu qui est assis sur le Trône, et à l'Agneau qui nous ont sauvés. Et tous les Anges étoient debout autour du Trône et des Viellards et des quatre animaux ; et étant prosternés

sur le visage devant le Trône, ils adorèrent Dieu, en disant : Amen, bénédiction, gloire sagesse, actions de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu dans les siècles des siècles. Amen.

Reflexion.

Cette Epitre nous apprend qu'il y a des Saints de tout état et de toute nation. Que chacun de nous par conséquent peut espérer au salut ; que l'occupation des Saints dans le Ciel, est d'adorer Dieu en se prosternant devant lui, de chanter des Cantiques d'une louange pure avec les Anges : que les Saints qui sont sur la terre, doivent, pour imiter ceux du Ciel, faire pareillement leur occupation de bénir Dieu. Que la récompense dont jouissent les Saints dans le Ciel, est le fruit de leurs travaux. Que c'est pour cela qu'ils y sont représentés avec des palmes à la main ; mais qu'ils se prosternent devant J. C. parcequ'ils reconnoissent que c'est à lui qu'ils doivent tout ce qu'ils sont, & tout ce qu'ils ont de gloire, de mérite et de sainteté.

EVANGILE. S. *Matth.* 5. v. 1.

En ce tems-là, Jésus voyant la troupe du peuple, monta sur une montagne; et s'étant assis, ses Disciples s'approchèrent de lui ; et ouvrant sa bouche, il les enseignoit, en disant : Bienheureux les pauvres d'esprit, parceque le Royaume du Ciel est à eux : Bienheureux ceux qui sont doux, parcequ'ils possèderont la terre: Bienheureux ceux qui pleurent, parcequ'ils seront consolés. Bienheureux ceux qui sont affamés et altérés de la justice, parcequ'ils seront rassasiés. Bienheureux ceux

qui sont miséricordieux, parcequ'ils seront traités avec miséricorde. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parcequ'ils verront Dieu. Bienheureux sont les pacifiques, parcequ'ils seront appellés enfans de Dieu. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parceque le Royaume du Ciel est à eux. Vous serez bienheureux lorsque les hommes vous chargeront d'injures & de reproches, qu'ils vous persécuteront, & qu'à cause de moi, ils diront faussement toute sorte de mal contre vous. Réjouissez-vous alors, & soyez ravis de joie, parcequ'une grande récompense vous est réservée dans le Ciel.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, que quelque sublime que soit la doctrine de J C. elle regarde les peuples, elle doit être la règle de leur conduite, & ils doivent en être instruits. Que ce n'est pas le monde qu'il faut écouter pour savoir en quoi consiste le vrai bonheur; mais J. C. Que selon lui, il consiste en ce qu'il peut nous procurer le Royaume de Dieu. Que c'est par conséquent dans la vertu, & principalement dans la pauvreté d'esprit, la douceur, l'amour de la justice & de la paix, la miséricorde, la pureté du cœur, la privation volontaire des plaisirs, & la patience dans les épreuves. Qui ne diroit à voir les soins que J. C. prend de nous instruire de la voie qui conduit au Ciel, que cette voie ne fût fréquentée ? Mais les passions se font entendre plus que lui, & la plûpart des hommes séduits par l'ombre du plaisir, préfèrent un faux bonheur à celui qui est le seul véritable.

COLLECTE.

Dieu tout-puissant & éternel, qui nous avez fait la grâce d'honorer les mérites de tous les Saints dans une même solemnité ; nous vous supplions qu'en considération de ce grand nombre d'intercesseurs qui prient pour nous, vous répandiez sur nous avec abondance les richesses de votre miséricorde que nous vous demandons. Par notre Seigneur, &c.

La Commémoration des Morts, 2. Nov.

EPITRE. S. *Paul.* 1. *Cor.* 15. v. 51.

MES Frères : Voici un secret & un mystère que je m'en vais vous dire. Nous ressusciterons tous ; mais nous ne serons pas tous changés. En un moment, en un clin d'œil, au son de la dernière trompette ; car la trompette sonnera, les morts ressusciteront en un état incorruptible, & alors nous serons changés. Car il faut que ce corps corruptible soit revêtu de l'incorruptibilité, que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité ; & quand ce corps mortel aura été revêtu de l'immortalité, alors cette parole de l'Ecriture sera accomplie : La mort a été absorbée par la victoire. O mort ! où est ta victoire ? O mort ! où est ton aiguillon ? Or le péché est l'aiguillon de la mort ; & la loi est la force du péché. C'est pourquoi rendons grâces à Dieu, qui nous donne la victoire par notre Seigneur J. C.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend, que les Saints remporteront par la résurrection de leurs corps une victoire parfaite sur la mort. Qu'il n'en sera pas de même des pécheurs, qui ressusciteront à la vérité, mais pour une vie qui est plutôt une mort qu'une vie. Qu'il seroit bon pour se rappeller le souvenir de ce mystère, qu'on se persuadât souvent entendre le son de la trompette qui doit appeller les morts. Que l'incorruptibilité & l'immortalité dans laquelle ressusciteront les Saints, doit nous faire regarder avec indifférence les maux de la vie présente, & la mort même. Que c'est par J. C., dont la résurrection est le modèle & le principe de la nôtre, que les Saints remporteront cette victoire. Que rien n'est par conséquent plus indispensable pour nous que de nous attacher dès maintenant inviolablement à lui, et de lui rendre grâce des secours qu'il nous donne pour nous la faire remporter.

EVANGILE. S. *Jean*, 5. v. 25.

En ce tems-là, Jésus dit aux Juifs : En vérité, en vérité je vous le dis, que l'heure vient, & qu'elle est déjà venue que les morts entendront la voix du Fils de Dieu, & que ceux qui l'entendront vivront. Car comme le Père a la vie en lui-même, il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en lui même ; il lui a donné le pouvoir de juger, parcequ'il est le Fils de l'homme : Ne vous étonnez pas de ceci : car le tems viendra que tous ceux qui sont dans les sépulchres entendront la voix du Fils de Dieu, & ceux qui auront fait de bonnes œuvres sortiront des tombeaux pour res-

susciter à la vie, comme ceux qui en auront fait de mauvaises, en sortiront pour ressusciter à leur condamnation.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend, que la puissance de Dieu s'étend sur les morts, comme sur les vivans ; & que la même voix qu'il a fait entendre au néant pour en former l'univers, il la fera entendre quand il voudra aux morts pour les faire sortir de leurs tombeaux. Que les morts ressusciteront pour être jugés. Que c'est J. C. qui sera leur Juge. Que le succès de ce Jugement dépend des œuvres qu'on aura faites pendant la vie. Qu'on est par conséquent bien ennemi de soi-même, quand on passe sa vie dans le crime, ou même dans l'inutilité, & sans bonnes œuvres ; puisqu'après une telle vie, on ne pourra ressusciter que pour être condamné.

COLLECTE.

O Dieu, qui êtes le Créateur & le Rédempteur de tous vos fidèles, accordez aux ames de vos serviteurs & de vos servantes la remission de tous leurs péchés, afin qu'elles obtiennent par les très-humbles prières de votre Eglise, le pardon qu'elles ont toujours souhaité. Vous qui étant Dieu, vivez & règnez, &c.

Le jour de Saint Martin, Evêque & Confesseur, le 11 Novembre.

EPITRE. *S. Paul. Philippe.* 1. v. 20.

MES Frères : parlant avec toute sorte de liberté, J. C. sera encore maintenant comme toujours glorifié dans mon corps, soit par ma vie, soit par ma mort ; car J. C. est ma vie, & la mort m'est un gain. Que si je demeure plus longtems dans ce corps mortel, je tirerai du fruit de

mon travail, & ainsi je ne sçais que choisir. Je me trouve pressé des deux côtés; car d'une part je désire d'être dégagé des liens du corps & d'être avec J. C., ce qui est sans comparaison le meilleur pour moi, & de l'autre, il est plus utile pour votre bien que je demeure encore en cette vie.

Réflexion.

Cette Epître nous apprend, qu'un ardent amour pour Dieu engage à un parfait devouement à lui. Qu'il n'est point de Chrétien qui ne doive tâcher, en se dévouant tout à Dieu, d'être en état de dire avec Saint Paul que J. C. est sa vie, & que la mort est un gain pour lui. Que la mort et la vie, le travail & le repos, tout doit nous être égal, pourvu que Dieu fasse sa volonté en nous. Qu'on peut souhaiter de mourir, pourvu que ce soit pour être uni à J. C. Qu'on peut souhaiter de vivre, pourvu que ce soit pour se rendre utile au salut de ses frères; & qu'on ne peut légitimement souhaiter de mourir & de vivre, qu'en soumettant sa volonté à celle de Dieu.

EVANGILE. *St. Luc.* 11. v. 12.

En ce tems-là, Jésus dit à ses Disciples: Il n'y a personne qui ayant allumé une lampe, la mette en un lieu caché, ou sous un boisseau; mais on la met sur un chandelier, afin que ceux qui entrent voient la lumière. Votre œil est la lampe de votre corps; si votre œil est simple & pur, tout votre corps sera éclairé; que s'il est mauvais, votre corps aussi sera ténébreux.

Prenez donc garde que la lumière qui est en vous, ne soit elle-même rien que ténèbres. Si donc votre corps est tout éclairé, n'ayant aucune partie ténébreuse, tout sera éclairé, & il vous éclairera comme une lampe brillante.

REFLEXION.

Cet Evangile nous apprend, qu'un Prêtre est établi dans l'Eglise pour y éclairer les fidèles, que c'est de Dieu qu'il doit recevoir sa lumière ; que ce n'est pas lui qui doit se mettre sur le chandelier, mais y être mis ; que tel est le Prêtre, tel est ordinairement le peuple ; que par conséquent le Prêtre doit prendre garde de ne point être ténèbres ; que chaque fidèle est aussi obligé de répandre la lumière du bon exemple ; qu'il doit prendre garde à ses yeux, afin qu'ils ne soient point pour lui par ses regards indiscrets une occasion de corrompre son cœur ; qu'il doit encore prendre garde aux intentions qu'il a quand il agit ; parce que les bonnes sanctifient les actions, & les mauvaises les corrompent ; que non-seulement il doit être une lumière pour édifier les autres, mais qu'il le doit être par rapport à lui ; c'est-à-dire, qu'il doit être en état de pouvoir reconnoître en lui quelques traits de la sainteté qu'exige de lui la qualité de Chrétien.

COLLECTE.

O Dieu, qui voyez que nous ne saurions subsister par nos propres forces, faites par votre bonté que nous soyons fortifiés par l'intercession de votre Confesseur & Pontife S. Martin, contre tous les maux qui nous environnent, Par notre, &c.

Le jour de la Dédicace d'une Eglise, & pendant l'Octave.

EPITRE. *Apoc.* 21. v. 25.

EN ces jours-là, je vis la Ville sainte, la nouvelle Jérusalem, qui venant de

Dieu, descendoit du Ciel, étant parée comme une épouse qui se pare pour son époux. Et j'entendis une grande voix qui venoit du trône, & qui disoit : Voici le Tabernacle de Dieu avec eux, & ils seront son peuple, & Dieu demeurant avec eux sera leur Dieu. Dieu essuiera toutes les larmes de leurs yeux, & la mort ne sera plus. Les pleurs, les cris & les travaux cesseront, parce que ce qui a précédé sera passé. Et celui qui étoit assis sur le trône dit : Je m'en vais faire toutes choses nouvelles.

REFLEXION.

Cette Epître nous apprend, que l'Eglise, qui est l'Epouse de J. C. que J. C. a ornée des dons excellens de sa grâce, qui vient de Dieu comme de son principe, est la maison où Dieu habite avec les hommes, & où il leur fait sentir par l'effusion de ses grâces, qu'il est leur Dieu, & qu'ils sont son peuple. Elle peut servir à nous apprendre, que nos Temples, qui sont les maisons que Dieu a choisies pour y habiter parmi nous, sont les lieux où il console les affligés, où il soulage ceux qui sont accablés de travail, où il rend la vie spirituelle à ceux qui l'ont perdue. Que par conséquent ce sont des lieux où il faut aller avec confiance, & où il faut etre avec respect.

EVANGILE, S. *Luc*. 19. v. 1.

En ce tems-là, Jésus passant par Jéricho, il y avoit un homme nommé Zachée, chef des Publicains & fort riche, qui ayant envie de voir Jésus pour le con-

noître, en étoit empêché par la foule, parce qu'il étoit fort petit : c'est pourquoi il courut devant, & monta sur un Sicomore pour le voir, parce qu'il devoit passer par là. Jésus étant venu en cét endroit, leva les yeux en haut, & l'ayant vû, il lui dit: Zachée, hâtez-vous de descendre ; car c'est chez vous qu'il faut que je loge aujourd'hui. Zachée descendit aussi tôt, & le reçut avec joie. Tous ceux qui le virent disoient en murmurant : Il est allé loger chez un homme de mauvaise vie. Cependant Zachée se présentant devant le Seigneur, lui dit : Je m'en vais donner la moitié de mon bien aux pauvres, & si j'ai fait tort à quelqu'un en quoi que ce soit, je lui en rendrai quatre fois autant. Sur quoi Jésus dit : Cette famille a reçu aujourd'hui le salut, parce que celui-ci est aussi enfant d'Abraham. Car le Fils de l'Homme est venu pour chercher & sauver ce qui étoit perdu.

Reflexion.

Cet Evangile nous apprend, que Dieu ne dédaigne pas de demeurer parmi les hommes, & dans des maisons bâties de leurs mains. Que le dessein qu'il a en y habitant, est d'appeller à lui les pécheurs, & de les sauver. Que pour profiter de la grâce que Dieu nous fait d'habiter au milieu de nous, il faut lui marquer le grand empressement que nous avons de l'y voir, par une fervente assiduité à fréquenter les Temples

où il est, & l'y honorer par beaucoup de recueillement & de piété. Que le fruit qu'on en doit tirer est le changement du cœur, qui n'étant plus touché que de Dieu, répare avec joie par les bonnes œuvres les fautes dont il se sent coupable.

COLLECTE.

1. O Dieu, qui soutenez toutes choses par une vertu invisible, & qui néanmoins donnez des signes visibles de votre puissance pour le salut du genre humain ; faites paroître dans ce Temple les effets de votre présence, & accordez à tous ceux qui y viennent faire leurs prières, que lorsqu'ils crieront vers vous dans quelque affliction qu'ils soient, ils reçoivent du soulament. Par notre Seigneur.

Pour le jour de l'Anniversaire de la Dédicace, & pendant l'Octave.

COLLECTE.

2. O Dieu, qui renouvellez chaque année en notre faveur le jour de la Dédicace de cette Eglise qui vous est consacrée, & qui nous donnez la santé pour assister à ces sacrés mystères; exaucez les prières de votre peuple, & faites que tous ceux qui entreront dans ce Temple pour vous demander quelques grâces, aient le bonheur d'obtenir tout ce qu'ils demanderont. Par notre Seigneur.



